Féerie pour une autre fois

Louis-Ferdinand Céline

VISIT...

LANZAROTE Caliente.COM

Céline

Féerie pour une autre fois

Louis-Ferdinand Céline

Féerie pour une autre fois

Préface inédite d'Henri Godard

Gallimard

PRÉFACE

Cette édition est la première qui réunisse en un seul volume et sous le même titre, conformément à l'intention initiale de Céline, les deux parties de Féerie pour une autre fois. *Depuis leur édition originale, respectivement en 1952 et 1954, et jusqu'à la publication, en 1993, du tome IV des* Romans *de Céline dans la Bibliothèque de la Pléiade qui les contient, elles avaient été éditées à part, la seconde, qui plus est, sous le titre de* Normance, *alors que c'est aux épisodes qu'elle raconte que le titre* Féerie pour une autre fois *avait été plus spécialement destiné. C'était là un effet de circonstances éditoriales auxquelles Céline s'était soumis à l'époque, en espérant par là (en vain) éviter à la seconde partie l'insuccès qui avait frappé la première deux ans plus tôt. À cette publication échelonnée et à ce décalage des titres, la première partie avait perdu sa véritable nature de prologue, la seconde l'élan qu'elle doit tirer de ce prologue, et cette allure de féerie ambiguë imprimée par le titre, dont les mésaventures de Normance ne sont qu'un aspect mineur. Céline romancier n'est pas un sprinter, c'est un coureur de fond. Il a besoin, pour déployer tous ses effets, de plusieurs centaines de pages et des dynamiques qui trouvent à s'y déployer. Désormais transformé par la réunion des deux parties, et donc la réintégration de la seconde sous le titre fait pour elle,* Féerie pour une autre fois *est un livre à redécouvrir.*

Il peut être tenu pour une sorte de quintessence de Céline, et cela pour plusieurs raisons, notamment parce que, dans sa première partie, l'écriture romanesque se charge, en plus de ses atouts propres, de certains accents de violence polémique qui sont devenus, avec les pamphlets, une part de sa voix la plus personnelle, et dans la seconde parce que Céline, entreprenant de raconter une nuit de bombardement, se donne un sujet fait pour lui, pour son imaginaire autant que pour son style – et qu'aussi bien il était le seul romancier de son époque à pouvoir faire passer du domaine de l'expérience à celui de la littérature.

Initialement, Céline devait aborder directement le récit de cette nuit de bombardement, en enchaînant sur l'épisode de la visite de Clémence Arlon qui ouvre le roman et qui, dans ce premier projet, était mené jusqu'à son terme (amie de longue date de Céline, Clémence était venue de loin solliciter des dédicaces qui ne manqueraient pas de prendre dans les jours suivants une valeur décuplée, d'être parmi les toutes dernières que Céline aurait accordées avant d'être exécuté). Mais Céline a un sens trop alerté des relations avec le lecteur pour ne pas s'apercevoir rapidement que son livre n'a aucune chance d'être lu, étant donné la réprobation qui pèse sur

lui, s'il ne fait pas d'abord face à cette objection préalable. Il lui faut avant toute chose retrouver le contact avec le lecteur, sous quelque forme que ce soit. D'autres que lui auraient plaidé ; ils auraient tenté de se justifier en faisant valoir ce qu'il pouvait avoir de raisons à donner, de l'intention pacifiste, selon lui la première motivation des pamphlets, jusqu'à sa non-participation aux organes officiels de la collaboration. Mais il ne serait pas ce qu'il est s'il se plaçait ainsi sur ce terrain fragile de la défense. Il choisit au contraire de contre-attaquer, en prenant directement à partie son adversaire, c'est-à-dire son lecteur. Ce lecteur d'après guerre, horrifié par les découvertes des camps en 1945, et qui associe inévitablement Céline à sa condamnation, il s'agit de le provoquer, de le pousser dans ses retranchements, de le faire réagir, de lui donner envie d'injurier – tout plutôt qu'un refus de communication (de lecture), qui est pour un auteur la seule rupture irrémédiable. Voilà donc Céline amené, pour pouvoir lui répondre, à se faire agresser par le lecteur – manière habile de pouvoir mesurer les coups. Dès lors, lui n'aura plus à se gêner, et en effet, avant la fin de ce premier round, il aura attaqué le lecteur de tous les côtés : avant tout dans ses convictions et dans le ton sur lequel il a l'habitude de parler des camps d'extermination et de leurs victimes, mais aussi dans ses répugnances, par quelques propos scatologiques, et dans ses peurs intimes, en évoquant on ne peut plus concrètement la maladie fatale à laquelle ce lecteur est, il le sait, lui-même peut-être promis.

Mais, avec le Céline des romans qui reste maître de ses moyens, il n'y a pas de violence sans relâchement périodique de la tension. Tout fortissimo, pour prendre sa valeur, doit se détacher sur des moments de pianissimo. Ce Féerie pour une autre fois I, *qui fait au lecteur plus de violences qu'aucun autre texte romanesque de Céline, est aussi celui qui comprend le plus grand nombre de passages d'émotion, de l'émotion la plus délicate et la plus communicative, celle qui embue tout souvenir de notre passé, même s'il n'est pas attendrissant en lui-même, au moment où il émerge de l'oubli ; celle que nous ne pouvons pas ne pas avoir à l'évocation, pourvu qu'elle sonne juste, du sort concret d'un détenu, même si nous trouvons en raison cette détention justifiée ; celle encore, parmi tant d'autres, que Céline fait sourdre entre deux éclats, de son expérience d'accoucheur et du moment d'une naissance.*

Dans tout cela, le fil du récit de la visite de Clémence Arlon est depuis longtemps perdu. Pour finir, on ne saura même plus ce qu'elle était venue faire chez Céline. Mais entre-temps, un autre des amis-ennemis de celui-ci aura avantageusement pris sa place. C'est ce Jules qui ressemble à Gen Paul, « pote » et voisin de Céline à Montmartre, autant qu'un peintre-sculpteur peut ressembler à un peintre-dessinateur, et un cul-de-jatte à quelqu'un qui avait perdu une jambe à la guerre de 14. La visite de Clémence était peut-être intéressée et peu charitable, mais Jules fait pire. Il met Céline dans un état de double impuissance, en le traitant publiquement

de « Boche » en présence d'une foule de curieux qui, à la veille de la Libération, n'attendent qu'une occasion de faire la preuve de leur patriotisme, et en caressant sa femme sous ses yeux, avec l'apparente complicité de celle-ci. Il ne faudra pas moins de toute une nuit de bombardement sur Paris pour faire provisoirement oublier, sinon pour effacer, ce double affront.

Des remaniements de l'histoire au fil de ses versions successives, il résulte dans les premières pages de sa seconde partie un certain flou sur les conditions dans lesquelles Ferdinand se retrouve dans son appartement : nul doute que Céline dut s'en accommoder aisément, sinon même le provoquer délibérément, tant il convient au récit qui va commencer, de faits que Céline prétend rapporter en chroniqueur, mais qu'il ne désire en réalité rien de plus que présenter dans une lumière de fantastique. Ce bombardement ne devait être à l'origine qu'un temps de l'histoire parmi d'autres. Mais on voit dans les documents de genèse Céline lui donner plus d'ampleur à chaque version, comme un fragment qu'un photographe ne pourrait s'empêcher d'agrandir toujours plus. Il finit, en 1954, par faire à lui seul la matière de tout un volume. Joyce, dans Ulysse, *avait raconté dix-huit heures de la vie de ses personnages. Céline, dans* Féerie pour une autre fois II, *réussit cette gageure de consacrer plus de deux cent cinquante pages au seul récit d'une nuit et d'un début de matinée.*

S'il ne peut ainsi s'en détacher, c'est qu'il est parfaitement conscient de tenir là un sujet qui lui permet de donner toute sa mesure, c'est-à-dire sa démesure. Le souvenir d'un bombardement du printemps de 1944, relayé par tous ceux auxquels il a assisté en Allemagne, de juillet 1944 à avril 1945, conserve toute sa présence dans sa mémoire. Il lui fait voir dans l'illumination de ces salves de bombes ou de fusées, dans ces vrombissements, ces hululements, ces sirènes, un moment où le désordre constitutif du monde se manifeste enfin dans toute son ampleur, très exactement cosmique. Les ombres, dirait-on, se projettent du sol vers le ciel ; le soleil semble se lever à l'ouest ; l'asphalte fondu de l'avenue Junot coule comme un fleuve, et de son côté, au loin, la Seine bout. De quelque côté qu'on le prenne, le monde apparaît sens dessus dessous. Il a perdu sa consistance et sa clôture, ouvert par en haut du fait d'un trou laissé dans le firmament par le passage d'une canne de Jules, et béant par en bas du fait d'une fissure du sol et du puits de la cage d'ascenseur qui, par l'intermédiaire des anciennes carrières à plâtre de Montmartre, communique de toute évidence avec les enfers. Ce n'est rien moins qu'une apocalypse. Du nadir au zénith et sur tous les points de la rose des vents, se révèle un monde autre, en chacun de ses aspects invivable pour l'homme : lumière trop vive pour ses rétines, sons trop violents pour ses tympans, sol qui se dérobe sous ses pieds, murs qui gondolent quand il veut y prendre appui.

Ce sont tous ces aspects de monde à l'envers que Céline n'en finit pas de

découvrir. Pour le lecteur, au moins à sa première lecture, cela ne va pas sans quelque impression de piétinement ou de répétition. Il s'aperçoit vite, pourtant, s'il y prête assez d'attention, qu'il n'y a jamais de répétition sans variation ou sans introduction d'un élément nouveau, qu'il prend dès lors d'autant plus de plaisir à repérer. Mais il reste vrai que Féerie pour une autre fois *est, surtout dans sa seconde partie, celui de ses romans où Céline exige le plus de son lecteur. En effet, l'énormité de l'événement ne l'empêchant pas d'être uniforme, au contraire, la trame proprement romanesque se trouve aussi amincie que possible, de sorte que ce lecteur de roman, habitué à des mouvements et à des péripéties, se trouve ici sollicité de porter l'essentiel de son attention sur le détail du style.*

S'il le fait, c'est-à-dire s'il est sensible à ce style, son plaisir en est ligne à ligne entretenu et avivé. Car Féerie pour une autre fois *est un nouveau palier, décisif, dans le mouvement qui porte la prose de Céline à être toujours plus elle-même. Depuis le premier moment de* Voyage au bout de la nuit, *Céline s'était patiemment appliqué à sortir du cadre rassurant de la phrase écrite française ; un à un, il avait brisé les enchaînements de syntaxe et les continuités de sens ; il s'était exercé, et avait exercé le lecteur, à un emploi des mots tel que la pertinence n'exclue pas une marge de jeu, contre le souci ordinaire de serrer en chaque point les boulons pour que l'ensemble devienne parfaitement rigide ; il avait tendu à substituer à ces enchaînements et à ces pertinences une ordonnance nouvelle, fondée sur le rythme et sur des associations de sons et de sens moins tributaires de la raison – ou qui lui soient moins exclusivement soumis.* Féerie pour une autre fois *est le premier roman qui fasse correspondre un monde de part en part et radicalement hors de ses gonds à ce français lui-même délibérément sorti de ses gonds habituels pour en retrouver d'autres. Ceux-ci ne sont pas moins solides, mais ils ne se situent pas au même niveau et, parmi toutes les liaisons que nous sommes capables d'établir entre des mots, ils ont cessé de ne faire appel qu'à celles de la grammaire et de la logique. Avec ces personnages dont l'affolement fait plus que jamais des fantoches et ces événements qui ne cessent de se répéter, nous avons ici tout loisir de goûter dans ses moindres trouvailles une prose qui a désormais atteint toute sa liberté et toute sa maîtrise.*

Tout n'est pas fini après la dernière bombe. Sans l'avoir d'abord prévu dans ses versions antérieures, quand Céline en arrive dans son récit à la sirène de fin d'alerte, il éprouve le besoin d'en montrer les suites immédiates. Car on ne soumet pas des hommes à pareille violence pendant des heures sans induire en eux une violence analogue. Ce n'est plus une tempête sous un crâne, c'est un bombardement enregistré dans le système nerveux d'hommes et de femmes qui, sitôt qu'ils cessent d'être eux-mêmes sous le coup de la violence, ne peuvent faire autrement que de la répercuter les uns contre les autres par des paroles (des injures) et par des gestes (des bagarres). Ce dernier tiers de Féerie pour une autre fois II *est au*

bombardement proprement dit un point d'orgue sans lequel il n'aurait pas sa juste résonance.

Au-delà du moment, à la dernière ligne de cette seconde partie, où le récit ne s'achève pas mais s'interrompt et reste suspendu, il y avait dans le projet de Céline le récit de toute la journée suivante, qui était pour lui son dernier jour à Montmartre. Car, dans son histoire telle qu'il la réinventait pour les besoins du roman, la visite suspecte de Clémence, les affronts que se permettait Jules, et enfin un bombardement d'une telle intensité avaient fini par le réveiller de son inconscience et par le décider à partir pour le Danemark, via l'Allemagne. Restait à prendre congé à la fois de Montmartre et de sa bande. C'est cette journée d'adieux que devait raconter une troisième partie, à laquelle l'insuccès des deux premières détourna Céline de donner une forme achevée, mais dont il existe deux rédactions préparatoires, désormais transcrites et publiées (versions antérieures A et B, Appendices II et III au tome IV des Romans *dans l'édition de la Pléiade ; une transcription partielle de la version B avait auparavant été publiée sous le titre* Maudits soupirs pour une autre fois*). On y voit Céline déambuler de l'un à l'autre de ses lieux préférés de Montmartre, et y rencontrer ses amis les plus proches (proches en tout cas, même quand ils ne sont qu'à moitié des amis) : Marcel Aymé, Max Revol, un peintre d'aquarelles anecdotiques, son frère connaisseur en illustrations de la Belle Époque, et naturellement Jules-Gen Paul, tous amis d'un autre encore, mort récemment, et qu'ils évoquent, le chanteur Alfred Pizella. Au moment où s'interrompt celle de ces versions qui est conduite le plus loin, Jules vient de provoquer un scandale homérique au milieu du cimetière Saint-Vincent, ombilic du quartier et lieu où ils se sentent tous destinés à venir un jour définitivement (tous y sont en effet enterrés, sauf Céline).*

Plutôt que de poursuivre le récit de ces tribulations qui, même transposées par l'imaginaire, restaient du domaine des vies individuelles, Céline décida après 1954 de tenter de reconquérir un public grâce à un peu plus de scandale encore, en évoquant son séjour de l'hiver de 1944 à Sigmaringen, dernier bastion et symbole de la collaboration officielle, souvenir névralgique de la mémoire nationale. Ce fut D'un château l'autre, *et en effet de nouveau le succès.*

*Mais, ce faisant, il n'avait fait que brûler une étape et brouiller l'ordre des suivantes. Car sa toute première esquisse écrite en 1946 dans sa cellule de la prison de Copenhague (*Romans, *t. IV, Appendice I) montre que, sous ce titre de* Féerie pour une autre fois, *il avait mis initialement le récit transposé de toutes les expériences qu'il avait vécues entre le bombardement d'avril 1944, à Paris, et ce moment où il se retrouvait incarcéré à Copenhague. En d'autres termes, ce roman dont les deux parties sont enfin réunies n'en faisait d'abord qu'un seul avec les trois volumes publiés après lui,* D'un château l'autre, Nord *et* Rigodon, *l'ensemble étant placé sous le titre qui lui est désormais réservé. Loin donc d'être à situer à part, du fait*

des particularités de son contenu, dans l'ensemble de huit romans, tous liés entre eux par l'unité de la vie qu'ils transposent et qui composent l'œuvre romanesque de Céline, il est au contraire le porche de toute sa deuxième moitié.

Céline, tandis qu'il y travaillait, pensait à ce roman comme à un second Voyage au bout de la nuit, *de nature vingt ans après à étonner le public autant que le roman de 1932, et ouvrant comme lui des voies nouvelles qu'il pourrait ensuite explorer. Il n'est pas dit que, son œuvre romanesque désormais considérée et appréciée dans sa totalité,* Féerie pour une autre fois *n'y trouve pas cette place qu'il lui avait assignée.*

Henri Godard

Féerie pour une autre fois I

Aux animaux
Aux malades
Aux prisonniers

L'horreur des réalités !

Tous les lieux, noms, personnages, situations, présentés dans ce roman, sont imaginaires ! Absolument imaginaires ! Aucun rapport avec aucune réalité ! Ce n'est là qu'une « Féerie »... et encore !... pour une autre fois !

Voici Clémence Arlon. Nous avons le même âge, à peu près... Quelle drôle de visite ! En ce moment... Non, ce n'est pas drôle... Elle est venue malgré les alertes, les pannes de métro, les rues barrées... et de si loin !... de Vanves... Clémence vient presque jamais me voir... son mari non plus, Marcel... elle est pas venue seule, son fils l'accompagne, Pierre... Elle est assise, là, devant ma table, son fils reste debout, le dos au mur. Il préfère me regarder de biais. C'est une visite embarrassée... Elle aussi me regarde de biais, assise de quart... ni l'un ni l'autre sont tranquilles, ils ont des pensées... ils ont tous des pensées les gens, les rencontres, les connaissances, ces temps-ci... Ça va bien faire trois ou quatre mois qu'ils ont des pensées, que je suis plus regardé par personne vraiment en face... l'effet des événements, voilà. Les êtres se comportent presque tous en même temps de la même façon... les mêmes tics... Comme les petits canards autour de leur mère, au Daumesnil, au bois de Boulogne, tous en même temps, la tête à droite !... la tête à gauche ! qu'ils soient dix ! douze... quinze !... pareils ! tous la tête à droite ! à la seconde ! Clémence Arlon me regarde de biais... c'est l'époque... Elle aurait dix... douze... quinze fils... qu'ils biaiseraient de la même façon ! Je suis entendu le notoire vendu traître félon qu'on va assassiner, demain... après-demain... dans huit jours... Ça les fascine de biais le traître... Il ressemble à sa mère ce Pierre, au physique et au moral aussi, c'est sûr... mais elle était mieux que lui de traits, plus fine, régulière... Je suis athénien, je suis difficile pour le physique... Au moral mon Dieu je me contente... Eux c'est au moral leur souci, la preuve qu'ils veulent tous me tuer... pas spécialement Clémence ! son fils ! tous !... sous un prétexte, sous un autre, la guerre dans le moment, les Boches, M. de Brinon... les martyrs du marché noir ! la défense du fort de Montrouge ! Ils ont toujours des prétextes...

Je disais que Clémence avait été vraiment jolie... de son temps... notre jeunesse !... Le môme je le regarde encore... il pue la fausseté... c'est les mêmes instincts que sa mère. Il a pas voulu s'asseoir il est adossé au mur il est gêné d'être là... Il se dandine... une main dans sa poche... Ils ont parlé de moi chez eux, à table, aux amis, aux voisins... Là aussi c'est tout la même chose, les mêmes saloperies, conneries en même temps, tous ensemble... Ça fait des mois qu'on ressasse partout le pourquoi du comment ça sera bon qu'on m'assassine, rigolo ! patriotique !... juste sur la crevaison de mes yeux, l'écartèlement, ou l'enterrement, qu'ils arrivent pas à se mettre d'accord... C'est le sujet dans les familles, dans les loges et les couloirs du métro (alertes)... Alors bien sûr les Arlon qui me connaissent depuis plus de trente ans

ils ont un petit peu à dire sur mes faiblesses, mes usages, mes dégoûtations ! Chez eux c'est une permanence ! là-bas à Vanves, une Université de mes vices ! mes turlupinades, mes dévoyements pas croyables... qu'un seul de mes débordements mérite déjà mille ! dix mille cordes ! Les amis c'est des « livres de police » vivants... tout chauds, chaleur animale...

Le môme là, le sournois il fait son Droit... Il sera peut-être juge au siège un jour. C'est la première fois qu'il observe un pendu de si près... un pendu de demain... enfin pendu ?... je sais pas trop... Les radios sont contradictoires... c'est pendu ! c'est désossé !... écartelé ?... En tout cas le châtiment approche... Une question d'heures... De Brazzaville, Berne ou Tobolsk, par toutes les fenêtres du quartier, ça se mugit, beugle, couaque... À la micro des vaillants de Londres c'est « empalé » !... New York l'hallali le plus terrible ! *Le monstre de Montmartre sera haché !*

Pour ça qu'ils sont venus tous les deux... Clémence et son fils... Ça immine... J'écoute pas beaucoup les radios mais les malades me renseignent... Eux à Vanves c'est toute la journée « Les ondes qui tuent » ! Et en bravoure ! À fenêtres grandes ouvertes ! et vas-y ! « Les Boches sont battus ! Faites vos listes ! » Oh, c'est des caractères à Vanves... et à Bezons donc ! ma pratique !... et alors ici sur la Butte ! dans ma maison même !... je vous en reparlerai... ils sont donc là pour l'imminence... l'estourbisserie du vieil ami... Clémence et son fils... Le môme il oserait pas me buter, là tout de go ! d'autor et *plaff !* Peut-être un petit revolver ?... Il se tripote la poche... J'y crois pas... Il a l'air sournois mais pas fou... Il faut être fou pour tuer un homme de face, bout portant... Ça demande un certain délire... il a pas le délire... Je le verrais... S'ils étaient venus à trois ou quatre ils auraient le délire... Tout seul, il est con, et c'est tout... con !...

– L'acné, petit ?

J'y vais au menton là d'un doigt, j'y touche... Je lui vois plein d'acné...

– Tu te grattes ?

– Quoi ?... Quoi ?... Quoi ?... qu'il tremblote... tout saisi... de rien.

– Canard ! Merde !

Je sais ce que je dis ce môme sera tueur qu'à quatre ou cinq. Gi ! Pourquoi sont-ils venus alors de si loin ? Pour hériter ? Peut-être que j'étais tué déjà ?... qu'ils pensaient... Pour ça qu'ils sont là, godiches ?... surpris ?... Clémence c'est peut-être l'affection ? une vieille tendresse ? me prévenir ? Ella a pas la mine attendrie... ça va pas traîner ! Vingt radios par jour me l'annoncent...

Ah, chère Clémence ! Ah, cher Marcel ! Ah, cher petit !... Que de souvenirs !... Est-ce qu'ils iront sur ma tombe ? L'idée me passe... Peut-être ?... c'est pas sûr... D'abord et d'un ! j'aurai pas de tombe !... je

serai écartelé, jeté aux chiens... Ils ont faim les chiens en ce moment... pas que les locataires ! C'est dans toutes les promesses des ondes ! Équarri le monstre à l'heure H ! pas le temps de faire ouf !

En somme, ils sont qu'un peu d'avance Clémence et le môme... Ils veulent être avant tout le monde, avant la cohue... Ce serait pas la peine de me connaître, d'être des familiers depuis 14 ! Le môme du recoin, de l'ombre, il visite les livres, enfin mes sortes d'étagères... Ça sera ordonné chez Clémence ! Pas des bouquins partout ! Non ! Moi je les range jamais ! Ils viennent en « héritiers d'avance... » Oh c'est impeccable chez Clémence ! son « intérieur »... Oh mais flûte la moutarde me monte ! Je suis trop bonasse après tout ! Le môme ! La corde ! Brazzaville ! La guillotine ! L'héritage ! Au diable toute cette curiosité ! je regarde Clémence, je la fixe bien... Plus un gramme de joliesse... elle est bouffie, ridée, blême... Je vais le lui dire : Titine funeste t'es plus qu'une grosse malsaine salope ! Fous-moi le camp ! Toi, ton môme ! et zoust !

Ils méritent une brutalité ! Ils sont venus voir un prochain mort, un demain pendu, elle qu'est morte presque déjà elle-même !... d'infiltrations, ratatinage, de ménopauserie pourrie ! Ce fiel ! Les femmes ça décline à la cire, ça se gâte, fond, coule, boudine, suinte sous soi ! mutines à poison, gredinettes, pertes, fibromes, bourrelets, prières... C'est horrible la fin des cierges, des dames aussi... La messe est dite... Sortez ! Sortez ! Pas de quoi sourire !...

Les voilà donc là tous les deux... Alors ? Alors ? Ils parlent ? parlent pas ? Qu'est-ce qu'ils veulent enfin finalement ? Oust ! Ils ont pas beaucoup de courage !

– Allez ! Allez !

Je les incite...

Aucune réponse !

C'est pas d'hier qu'on se connaît, je veux dire Clémence et moi-même... ça fait trente-deux ans, je compte... trente-deux ans ça porte au respect... Un immeuble qu'a trente-deux ans c'est quelqu'un ! Les chiots fuient, l'ascenseur monte plus, la concierge est vachement grand-mère... Je vous cherche une comparaison... l'usure...

C'est loin le premier jour qu'on s'est vus... J'ai de la mémoire, je grave les choses, je peux rien oublier... C'est pas une preuve d'intelligence... C'est pas à se vanter la mémoire... enfin c'est ainsi... Je dis donc la date, le mois, mai 15, au Val... l'hôpital, le Val-de-Grâce... C'est loin le Val !... Je veux pas vous perdre dans mes souvenirs...

Je retourne au jeune homme là au mur, le dadais ingrat... Je vous le décris pas profondément, il vaut pas la peine... Il se trifouille la poche... c'est pas grave... tous les jeunes gens se trifouillent les poches... un revolver ? une érection ? Je lui reparlerais bien de son acné... Une petite lotion ?... Bah ! tant pis ! Ils s'en iraient plus... Ils

sont gaullistes... toute la famille... Bien sûr qu'ils le sont ! C'est la mode... La haine à la mode... Y a toujours la haine, la même haine, mais y a la mode !... Ils sont quatre millions à Paris qui bouillent de la même haine, la haine à la mode... C'est pas rien quatre millions de haines !... Le dernier Fritz à la Villette tous les coutelas sortent ! Juré ! Garrots, mandrins, principes, Honneur, Patrie ! Je fais partie du grand soulèvement, mes rognons, ma tête, mon aorte... une épaisseur d'un mètre de viande est promise, place de la Concorde ! L'équarrissage public des traîtres ! De l'ouvrage minuté, coup sûr, autre chose que les sursauts de la Marne ! des pataugeries « à la Verdun » ! La curée à cent mille contre un ! Absolument franco tous risques ! Le rêve réalisé des dames, des demoiselles et des grandes peausseries ! La Peau, Industrie nationale ! Le Jeu tout délices ! La chasse à la bête bâillonnée, ligotée, les proies sur un plat ! Félicité, Patrie, Griserie !

Il a peut-être un *browning,* le môme là, le sournois ? Qu'est-ce qu'il risquerait ? Rien du tout ! La gloire ? La médaille ! Bout portant, *flof !* Bastos au cœur ! Il a pas le délire ! Il est pas six ou sept ensemble ! Il est pas foule... Il voudrait bien... Clémence c'est mon local qu'elle guigne, la vue sur Paris, l'ascenseur, le métro tout près... Ils demeurent dans quatre pièces eux à Vanves... confortable certes mais c'est petit ! Elle rêve là par ma fenêtre ouverte... puis elle regarde encore les meubles, le plafond, comment elle ferait sauter la cloison... elle aménagerait...

Toutes les radios sont alléchantes que mon logis va être à prendre, 18, rue Gaveneau, Montmartre, ils donnent l'étage, 7e !... même le palier.

C'est possible, c'est même probable, ils me passeront par la croisée... on me dépècera au trottoir...

C'est Mme Esmeralde, au 15, qui m'a toujours été aimable, amicale, qui m'a fait prévenir par une dame dont je peux pas dire le nom encore... Mme Esmeralde fait les ongles, elle a des clientes qui savent tout... Ainsi pour le débarquement, elles savent l'heure, l'endroit exact... Les radios laissent plus aucun doute. Et les bavards donc ! les cafés, les foules, les trottoirs ! C'est la hurlerie générale... les Boches sont foutus ! On va massacrer tous les autres ! Les ondes s'en enrouent de Tomsk à Sydney, Australie, d'Aberdeen à Tchad, que ça va être une gibelotte comme on a pas vu depuis trois siècles ! la manière que ça va saigner, couler à torrents, viscères partout ! la gluance, le charnier nazi ! toute la clique ! « Dressez vos listes ! » Y a du débarquement dans l'air !

Moi aussi je suis féru pour l'air ! Je me vois ! Je vogue déjà ! Y a pas que Mme Esmeralde ! Encore plusieurs personnes très bien, m'ont fait plus que des allusions... que je roupillais !... En plus des radios ! Trente-six langues ! Tout de suite après le Débarquement, l'occiement

national total ! toutes les salopes à la boucherie ! Au moins quinze cadavres par îlot ! Peut-être plus ! un par palier ! C'est l'ordre ! C'est l'avenir ! La joie générale ! J'ai plus beaucoup d'heures de crédit ! La France peut plus respirer !... trois quatre mois qu'on m'épie dur... C'est une queue de curieux à ma porte. *Toc ! Toc ! Toc !*

Ils heurtent.

– Bonjour docteur !

Ils me regardent de biais... les plus décidés sont gênés, là, au moment... ils sont complices. Ils ont l'âme bouchère... Je les fascine d'angle. Les hommes chevrotent, tremblotent, cafouillent, les femmes bandent, elles ! franchement !... les jeunes pire ! Elles me voient déjà au crochet, écartelé, émasculé. Vite ! vite ! qu'elles se disent ! Sa langue ! Ses yeux ! Elles ondulent, elles me viennent sur les genoux, elles m'embrassent avec une tendresse !... dans la rue même je suis hélé... oh, sournoisement... des connaissances, des gens qui me parlaient presque plus... faut qu'ils me disent un mot. Je connais leurs regards, leurs certains coups d'œil...

Ça fait longtemps que les Boches flanchent, mais ça fait vraiment que trois quatre mois qu'on peut les dire vraiment foutus... et ça fait trois quatre mois aussi que je tâte tellement de nichons qui bandent...

C'est extraordinaire ce qu'on vient me voir !... C'est des *toc toc* à plus finir... Ma porte ! Ma porte ! Moi qui suis pas très accueillant ni même poli, j'abrège ! j'abrège...

– L'essentiel ! vite ! Au revoir ! Salut !

Toc ! Toc ! Un autre ! Une autre !

– Docteur s'il vous plaît !

La tragédie je vais vous dire je devrais déjà être assez loin... en Laponie... au Portugal... dès les premières visites « voyeuses »... les premiers biglouseurs de biais... C'est ça les signes essentiels !... L'intérêt des êtres est atroce c'est la mort en vous qu'ils viennent voir... se mettre bien avec la mort, qu'elle leur fasse pas de mal à eux, leur cher « eux », le moment venu... leur moment... s'abibocher avec elle !... Risette à la mort, votre mort, profiter qu'elle est là autour, s'en faire une relation aimable... Ils vous livrent à elle entièrement... lui recommandent qu'elle vous agrippe bien, vous lâche plus... qu'elle leur tienne compte qu'ils sont chacals... Que la mort les aye à la bonne ! que ça soye pour vous l'échafaud ! Rien que pour vous ! Qu'ils viendront applaudir autour, enthousiastes... Qu'ils sont partisans de votre supplice !... Ah mais une heure de plus de vie ! pour eux !... C'est le pacte des Instincts !

Con qui fout pas le camp assez tôt ! Toute la morale !

Oh j'étais bien en somme, conscient, mais surmené... Et puis une très vieille gentillesse qui me demeurait... je ne sais pourquoi... Tout ça à la porte !... pied au cul ! C'eût été le respect de moi-même !

Passez-moi la curiosité ! J'aurais dû recevoir personne... Surmené, je le suis depuis 14, j'ai mille raisons d'être malgracieux, cradot, impossible. Et quand même j'allais leur ouvrir ! *Toc ! Toc !* ma porte ! Merde ! Mon pied au cul !...

C'eût été la sagesse, la seule ! Qu'est-ce qu'ils venaient là tous me relancer ? Pas seulement chez moi, au Dispensaire aussi ! Bezons ! Dix, douze, quinze personnes pour me voir... J'avais beau leur dire : « Je reçois pas ! » Hop ! quand même ! ils s'acharnaient ! Voilà ce que c'est d'être proche pendu. Ça fonce vous humer !... Si vous leur causez ils bafouillent... faut être discret... beaucoup de tact ! ou pas sembler s'apercevoir qu'ils vous reniflent... hument le pourri... Là, Clémence là c'était pareil... en plus de la vieille amitié qu'elle voulait me parler... rester coite... dandinante de biais sur la chaise... bredouillante deux mots... se retaisait... Je marre... Je marrerais...

– Allez Clémence ! Allez-y !

Je l'aide ! Je toussote. Si je lui montrais mon oiseau ? que je me déculotte là ? *Vloc !* Ça lui démêlerait les complexes ? J'y pense... J'y pense... Ah je suis trop éreinté ! las !... c'est un effort... « Ah ! Ah ! » qu'elle ferait. C'est tout. La belle histoire ! C'est mon pied au cul qu'elle mérite ! Je manque de violence. Moi qu'étais si violent naguère... Flûte alors mon caractère ce que j'en ai perdu ici et là... Maintenant je suis hésitant pour tout... c'est le manque de sommeil sans doute... Drôle que Marcel est pas venu, son mari... Il a trouvé un prétexte... Y a des concours de lâcheté dans les ménages...

– Moi j'y vais alors ! qu'elle a dit...

Mais qu'est-ce qu'ils me veulent précisément ? Marcel, le fils, la famille, ils sont tous d'accord... c'est elle, la témérité !... Gaullistes c'est, tout ça ! bien sûr !... gaullistes résistants tonnerre !... Marcel a repris un bistrot, un bistrot de Juifs, en doublure, plus qu'un bistrot, un dépôt !... Il m'a expliqué... Y a deux ans, avant Stalingrad... il est pas revenu me voir depuis... depuis Stalingrad... Maintenant tout devient un peu drôlet depuis Stalingrad... C'est pas méchant... Mais comme ça se sait dans son quartier il diversifie... il parle plus que de moi... Il est bavard il est buveur il est hâbleur... Il raconte à travers tout Vanves le cochon vendu que je suis ! Qu'on a été vieux camarades... Mais que depuis mon « nazisme »... ah ! si c'est *finish* ! *finibus* !

C'était flatteur avant la guerre... « Céline, mon pote » !... Maintenant c'est toc ! C'est vrai qu'on est amis de vieille date... On a été au Val ensemble. Opérés, cités, médaillés, pour des vraies blessures de vraie guerre, sans arrière-pensée on peut le dire, pas pour un centime de profit... maintenant les temps sont différents. Il peut même plus venir me regarder... Je peux vous dire ce que je pense !... Sur le cœur !... Je suis pas à une confidence près... La France là, avoué simplement, ça va

de sainte Geneviève sur son mont à Verdun 17, après c'est plus que du drôle de monde, des personnes plus très catholiques. Je les regarde là, louches, le môme, la mère, c'est des saloperies !... c'est des exemples... Avec eux, là, entre mille, j'ai toujours été généreux, amical, sentimental... et ils m'arrivent en fossoyeurs ! Eux et les autres ! Je tiens pas registre de mes bontés, foutre diantre Dieu c'est impossible ! Tout m'est parti ! d'un bord à l'autre, de vive force, à la douceur... preuve : passe et peau ! Cachot pour finir ! Normal !

– Vous avez joui !

– C'est possible !

– Vous avez raison !

– Quel mérite ?

Grand bien leur fasse ! Je réfléchis là, c'est le moment, je les regarde. Je vous coupe mon récit. Les gens m'ont traité pas très bien. C'était la curée bordel sang ! Ça a commencé en 14 ! Tous les prétextes ! Au canon d'abord puis aux ragots, à la Police ! J'ai voulu leur sauver la glotte, compatriotes ! leurs gueules infectes, leurs cœurs de merde, leur faire esquiver l'Abattoir... mes livres pour ça.

– Orgueilleux ! qu'ils renaudent. Crève premier !

Frères de ma chair je vous adore ! Amour de mes veilles, hourra ! J'accule au zénith Caïn ! gicle panaris ! Triomphe ! je te vois ! *Pro Deo !* Casse-moi le crâne et largement ! Plus large frère, plus large ! que le ciel entre ! Une étoile pour toi ? la veux-tu ? cadeau de ma vie ! Puis-je faire mieux ? Veux-tu m'embrasser ? Si je lui donnais un fort marteau là au môme, lui proposais de me fendre la tronche ? à moi-même, là tout de suite, céans ? Il oserait pas !... Il canerait... D'autres viendront, emporteront d'assaut le local la bibliothèque... Je réfléchis... J'anticipe... Pour que je réclame rien du tout, ils me couperont la langue, ils me crèveront les yeux pour rire, ils me balanceront par la fenêtre, et au trottoir... d'autres fignoleront... Je serai ficelé à la queue d'un cheval, et youp dada ! au grand galop ! l'avenue de l'Opéra, la Concorde, comme Brunehaut ! J'ai appris ce trait de l'Histoire, à l'école du square Louvois, école communale, vous dire si je suis du quartier, certificat d'études et tout !

Ça se passera devant une foule immense, toute la ville en fête ! Ah je m'exalte, c'est ma nature... mais j'abandonne pas mon propos ni mes visiteurs, ni vous.

– Voilà un homme qui déraille !

Vous me froisseriez... ce serait me juger très sommairement !... vous allez voir un peu la suite. Quel sens je reprends... Les redressements du compas !...

– Ah, vous naviguez en plein rêve !

– Moi ? Je rêve pas ! Je vois là Clémence et son fils, ils reniflent !... ils reniflent ma bibliothèque, mes hardes, mes curiosités très

vendables... Ils ont déjà profité... (Oh réminiscence importante !) d'un autre déboire auparavant !... de ma déconfiture à Rueil ! Quel naufrage encore ! Ah ma clinique ! ma belle clinique !... Ils se disent : Ça va recommencer !... Faut y aller avant la foule, la Vente générale !... c'est une aubaine qu'on retrouvera plus ! Ils vont être dix mille au pillage ! C'est une question d'heures !

– Presse-toi Clémence...

Je repense à Rueil, là d'y repenser... les beaux arbres... les péniches au long... ma Maison de Repos ! quel coup de poisse ! Il finissait sa rhétorique le môme là juste... Il a hérité de tous mes livres le môme... C'est la fatalité de ma vie, je peux rien garder jamais, nulle part, un seul livre... Le Destin me fauche tout ! Le proprio allait tout me vendre... je les alerte : amis servez-vous ! Ils emballent ma bibliothèque... le môme la lecture ! la mère les instruments de cuisine ! Marcel, la cave !

Rien m'enivre comme les forts désastres, je me saoule facilement des malheurs, je les recherche pas positivement, mais ils m'arrivent comme des convives, qu'ont des sortes de droits... Je vous parlais donc de Rueil, du moment où tout naufrageait ! Ah, l'entreprise ! Deux huissiers de Chatou au cul ! J'appelle au secours mes braves amis... Je veux dire Arlon, Clémence, le môme... Les cires déjà sur mes serrures ! la vente le lendemain ! S'ils se magnent ! Tout pour l'amitié ! Ils foncent... ces agiles ! ils amènent même une tante de Nantes, une qu'ils hébergeaient pour deux jours ! ils me carriolent tout mon matériel ! en une nuit ! la cloche ! de Rueil à chez eux ! un charme ! sur les endosses puis voiture à bras, à l'allée et venue ça aurait rempli trois camions ! En plus de la Bibliothèque, et au moins douze casiers de bouteilles, cinq armoires à médicaments, un Poupinel, deux autres étuves, vingt-quatre lits complets, la cuisine entière...

J'étais ébaubi... Il me restait plus au lever du jour que cinquante *Revues des Deux Mondes*... je veux dire reliées, en bel état, et une moto avec side-car, et un tensiomètre « Pachon » et cinq seringues... Pour pas dire que je laissais rien... la valeur d'au moins deux quittances. Ah pour une capilotade ! mais ce qui me consolait un petit peu c'est que Marcel, sa femme et le môme et la tante en avaient sauvé ! pas pour moi ! pour eux ! J'aime pas les reliques, personnellement... je crois toujours qu'elles trimbalent une poisse... je voulais repartir à zéro, rattaquer la vie d'un autre sens... plus à l'enthousiasme !... Au gros zèle ! non ! Et plus toute cette complication, toutes ces idéalités ! plans sur la comète !... Salle à manger, salon, vingt chambres, standing bourgeois, contributions !... flûte ! Juste mon stéthoscope, un stylo, une table bois blanc... pas de frais !... pas de décors !

Allez vous fourrer ! Billevesées ! Votre bazar vous retombe ! la vie vous rattrape ! Pas de quartier ! Vous redéboulez votre toboggan,

voguez, ramponnez, drossez ! encore plus bas ! Gnions, loques, bourre ! Le Destin c'est du pire en rond, savonneux...

Tomber plus bas qu'en réclusion c'est difficile ! En plus de l'exil !... Gâté l'enfant ! Combien que le toboggan m'a pris ? Cinquante ans d'acharné labeur, d'effroyables surhumains efforts... C'est pas mal joué ! Ruiné, si détesté partout, con perclus que c'en est une merveille que je bêle encore... Ma pauvre femme là sur l'autre grabat, ma danseuse, juste opérée... Le Moyen Âge avait du bon... une petite complainte vous viviez... maintenant faut écrire des gros livres... vous connaissez rue Réaumur la cour des Miracles ? Ces jours : cinéma ! Plus d'aumônes ! Avant l'ère des Libérations un prince vous sortait de cellule d'un mot ! un Noël ! Maintenant ! allez voir ! Ah la situation est toque ! Le roi Oluf, là d'où je me ronge, il pourrait pas me sortir d'un mot ! Il se ferait fesser par la foule si il lui venait la moindre fredaine. « Élargissez-moi cet homme ! » on l'assomme.

Je vous l'écris de partout par le fait ! de Montmartre chez moi ! du fond de ma prison baltave ! et en même temps du bord de la mer, de notre cahute ! Confusion des lieux, des temps ! Merde ! C'est la féerie vous comprenez... Féerie c'est ça... l'avenir ! Passé ! Faux ! Vrai ! Fatigue ! Tout de même je réfléchis à une chose, c'est que le dernier clebs en rupture là qui vadrouille au ruisseau, fouine, mettons qu'il s'appelle Piram, a moins à redouter que mézigue !... hanté comme pas chien ! Pas hanté par son nom Piram ! c'est un nom supportable Piram !... Piram c'est pas une catastrophe !

Mais c'est pas tout mon nom immonde ! Y a la maladie ! y a l'envie ! y a les espions d'un peu partout... Vous verrez au cours des chapitres... si j'ai déjoué des stratagèmes ! si j'ai voyagé largement ! On a voyagé !... Lili et l'Ulysse... Sans incident un peu piquant je pourrais toujours vous tendre mon urne... pas drôle vous me lireriez jamais ! Ah mais m'achetez que clandestin ! Au jour tout est saisi d'avance ! (arrêt du 23 février) et cent mille dettes encore en retard ! et d'autres jugements et des appels et Super-Cour, etc.! plus la prison ! L'indignation ! Dégradation ! Tout !... Le toboggan c'est une force qu'une fois aspiré par l'abîme vous prenez chaque volte des horions, de ces ruées de coups plein la gueule, et plus en plus bas, que vous êtes plus que bouillie et larmes.

Réfléchissez ! la centrifugation des haines !

Y a l'abandon, le dernier soupir... Sûr ! certainement ! Vous rotez votre âme et Salut ! Au vent mignonne !

Mais les douleurs sont là, lardantes, réveillent la verve ! chaque tire-bouchon ! Vous enragez ! Vous êtes sauvé ! Haine ! c'est pas brillant... c'est pas moral... Merde ! Oh, mais dites ! foin de mes scrutations ! pulsations ! Revenons aux faits ! Je vous racontais donc qu'après Rueil, la déconfiture, la cloche, les meubles, etc. j'avais louvoyé ci et

là, tâté bric et broc, planté ma Science au vent, l'esprit !... Les remplacements, les dévouements... à la ville, en province, aux champs, parcouru bien des sentiers, escaladé bien des étages, tout fervent de l'art de guérir, panser, consoler, accoucher, prescrire, peloter aussi... Sus à la douleur ! aux microbes ! à la fatigue ! à la mort ! à vingt-cinq formes de désespoir au moins !... Ah, résumation, tribulations ! nèfles ! crottes ! bon Dieu ! Petits profits, gros avatars ! Partout mes plumes !...

Une seule création promettante, on peut dire, qu'aurait détrôné les Bourboule, Néris, les Cauterets ! même Enghien, son lac, ses sulfures ! Vous voyez d'ici : à Sannois, un Aérium pour l'asthme ! le Mont-Dore en omnibus ! la station royale des Petites-Bourses ! la porte de Paris et retour ! J'avais tous les catarrhes rebelles « économiquement faibles » pour moi ! qui m'affluaient dès le printemps ! dis-je le printemps ? toutes saisons ! Ah l'endroit rêvé ! Vous voyez un peu les carrières au-dessus d'Argenteuil, ces crevasses de sable, sécheresse naturelle ! blanches d'argent à flanc de sommet face au sud ! Quittant leur usine, leur comptoir, ils venaient passer deux heures chez moi... ils perdaient pas une minute ! Tout de suite la cure naturelle, l'immobilité en hamacs... l'air chaud des sables, c'est tout le secret ! Vous trouverez pas un asthmatique dans le Sahara ! Aspirez l'air des sables torrides ! Foutre du Mont-Dore ! Pour les personnes un peu aisées j'avais une maison et des lits, le « Sana de nuit » ! toutes fenêtres ouvertes, face au sud ! Toujours le sud !

Pour une fois c'était raisonnable. L'exploitation s'avérait saine. La Fortune m'avait un sourire... Et voilà une période de pluies ! Trombes et retrombes ! Le sable entraîné en bas aux berges ! Des torrents des sommets de Sannois ! Une année averseuse unique ! Une fois par siècle ! Les rives de la Seine arrachées ! Des inondations en juillet ! Trois catarrheux qui veulent quand même, qui veulent leur cure absolument, restent à mi-côte d'Argenteuil, enlisés dans les boues, les plâtres ! Pas un qui arrive aux hamacs ! Une acharnerie d'intempérie ! rarissime ! J'attendais un an je reboumais... C'est pas le Déluge tous les étés ! J'aurais eu cent mille francs devant moi le Mont-Dore existerait plus ! Argenteuil-Sannois, Reine des Bronches !... la Solution « circum-urbaine ». Il fallait attendre !... Jamais, jamais, j'ai pu attendre ! c'est de l'argent d'attendre ! La « Station de l'Élite et du Peuple ». L'homme qui peut attendre a du Dieu. Il a du temps dans sa balance... Vous avez pas de Temps, vous valsez ! Combien de Temps que vous avez ? Pour dire vrai tout à fait exact il aurait fallu tenir trois ans... Deux étés de suite furent hivernaux... je vous parle pas de mes autres tentatives médico-sociales... Y en eut de drôles... des beaucoup moins...

Oh mais je digresse pas du tout ! ne croyez pas que je blavouille !... C'est Clémence qui me fait méditer... Là précisément présente... je

veux que vous compreniez la personne... nos genres de relations.

Forcément, là, au fil des choses, je deviens un petit peu personnel... pour ainsi dire presque intime... Pardonnez-moi ! Je vais peut-être vous froisser, je connais pas votre profession, votre goût, vos petits riens, votre rang... c'est des univers différents les rangs, les natures, les santés et les fortunes donc ! et les âges ! Et les folies cosmiques là-dessus ! Les rages populaires !... Je sais pas si vous fûtes sur les listes... Je connais pas votre *pedigree.* De quel côté que vous étiez ?... Une fesse sur tel billot ? Tel autre ? la tête sous la potence de cy ? On a tout vu ! Si vous fûtes étiqueté, pinglé, étendu, horreur d'univers, vache maudite, ogre, magog, perfide frappe, Gestapou, Landruste, boyautin qu'empêche toute l'honneur de dormir ? le Pays, l'Armée, la Villette, les plus beaux quartiers jusqu'aux Puces, au nord le Médrano, le Barbès (et la rue Trudaine), les régions sud jusqu'à Antibes, La Ciotat ? vous allez peut-être me comprendre... voyez d'ici !

En bref, le traître de pire fléau qu'aurait croqué Petiot au sel, vendu les Invalides au poids, la Légion d'honneur à Abetz, cédé l'Étoile pour un garage, l'Inconnu vingt marks, la ligne Maginot, un baiser ! Alors vous crierez pas : au fol ! affranchman ! Ouais ! Si vous eûtes l'hallali au trouf, les dames, les demoiselles ruteuses, les vieux amis la mousse au coin, nécromans, défouisseurs déjà reniflant votre carne, vous me comprendriez ! voulant tout tout de suite ! le gland, les couilles, votre ultime jus, frémissant, ahanant d'attente de votre dépeçage, tenant plus sous leurs airs convenables... Anticipant, égarés de comment vous allez vous tordre, dégueuler votre foie !... plein de tics leur passant... l'escompte des sursauts que vous aurez !... vos glaires, vos tripes plein le trottoir... nous y sommes ? Vous me comprenez ? Comment ça sera magique ! bouillant ! divin ! et je parle des messieurs encore ! et les dames donc et la jeunesse !

J'en ai connu au moins douze, des vierges merveilleuses et musclées, et des apollons de lycée qui voulaient m'avoir à l'extase, que je leur fasse toutes les privautés, la veille qu'on m'assasse ! J'en aurais trouvé plus d'un mille si j'avais passé une annonce... ainsi va le monde, ses hurrahs. On a un Colisée chez soi, on est martyr, on est modeste, on dit : J'ai qu'un petit logement... Dix millions d'affamés qui vous hument à travers les murs ! Ah, traqué, ça suppose des choses !

– Oui ! Oui ! Oui ! Oui ! mais elles existent. L'esprit mal tourné vous avez ! vicieux ! cochon !

– Dans le moment, pas ! En tout cas !

Amoureuses, voyeuses, discuteuses, curieuses, religieuses, j'aime pas les visites ! Jamais piffré en vérité ! Alors juste ! dites ! Plutôt vingt consultations qu'une visite sentimentale... La haine que j'ai du babouilli ! Surtout cette convoitise en plus pour mon sanfrusquin !...

Je vous oubliais ! Je vous ai omis les bruits de scène ! Le canon au

loin ! La tambourinade... C'était sans arrêt depuis quinze jours... J'ai vu moi voyageur d'Afrique des repas d'hommes avec tam-tam ! Tout ! Je vous oubliais le canon au loin, la banlieue ouest-sud ! Oh je suis povoïte c'est entendu ! J'ai des réminiscences bruyantes et puis l'agacement, la fatigue et mes bourdonnements personnels... mais quand même tout était pas songe !... Je savais par Pamela ma bonne les préparatifs de l'îlot... même de toute la Butte... la façon qu'on m'accommoderait... et puis les cercueils, les « faire-part » ? Je les rêvais pas ! Et les « condamnations à mort » solennelles, et jamais signées ? Des personnes se sont vantées, plus tard, qu'elles m'avaient cherché, dans ma cave !... C'est pas vrai du tout ! Peut-être d'autres ! Tous les lâches sont romanesques et romantiques, ils s'inventent des vies à reculons, pleines d'éclat, Campéadors d'escaliers ! Le crime leur vient, tous risques éteints, les dagues aux Puces ! J'avais pas tellement peur pour moi, ne croyez pas ! j'étais conscient de l'horreur des choses, de la fatalité voyoue, d'une méchanceté pire que 14... alors ? alors ? lucide ? que les horizons étaient tocs, le ciel aussi, et les gens, et les corridors... et ces portes qui se refermaient juste... tout était traquenard... Oh, certainement depuis 14, il faut avouer il faut convenir les hommes de ma classe, c'est du rab !... c'est de l'arrogance de pas être morts... bien sûr que c'est équivoque !...

– Eh là-bas ! psst ! psst ! l'oublié ! tricheur !

On se trouve relancé... Entendu ! Salut !

Mais Arlette était pas de 14 ! Elle avait pas de raisons de mourir ! Elle avait pas de compte d'outre-là ! Je me résignais pas pour elle... absolument innocente, ils l'éventreraient par boucherie. Elle était mignonne, c'est tout... C'est grave d'être mignonne... Et puis ma mère presque aveugle, ils iraient la torturer pour s'amuser. Y avait une école à Toulouse de « tortures d'âgés »... qu'elle m'accuse de je ne sais pas quoi ?... ils étaient terribles sur les mères. Et puis Bébert, autre innocent, mon chat... Vous direz un chat c'est une peau ! Pas du tout ! Un chat c'est l'ensorcellement même, le tact en ondes... c'est tout en « brrt », « brrt » de paroles... Bébert en « brrt » il causait, positivement. Il vous répondait aux questions... Maintenant il « brrt » « brrt » pour lui seul... il répond plus aux questions... il monologue sur lui-même... comme moi-même... il est abruti comme moi-même... Y en avait qu'un autre sur la Butte presque aussi distingué que Bébert, le chat à Empième, Marc Empième : Alphonse.

Alphonse, lui où il bluffait c'était au saut, à l'ouverture !... *Plof !*... le bec de cane ! il sortait ! mais pas si étonnant que Bébert en compréhension... en véritable langage « brrt brrt »... en beauté non plus, en moustaches !... J'étais fier... Bébert son extraordinaire c'était la promenade, la balade, sa façon de nous suivre... mais pas pendant le jour, seulement le soir, et à condition qu'on lui cause... « Ça va,

Bébert ? »... « Brrt !... » Ah, il en voulait !... Place Blanche, la Trinité, une fois les Boulevards... mais depuis au moins trois... quatre mois on sortait plus le soir... depuis les attentats... on sortait plus après 6 heures... Si ça déplaisait à Bébert ! Il miaulait dur !... plein le couloir... Il s'en foutait des raisons... Il était vadrouilleur de nuit... mais jamais tout seul solitaire !... avec nous... avec nous seulement... et en paroles tous les dix mètres... vingt mètres... « brrt brrt »... une fois presque jusque à l'Étoile... Il avait peur que des motos... Si y en avait une dans la rue, même loin, il me jaillissait dessus à pleines griffes, il me sautait comme après un arbre... Des vraies excursions souvent, les Quais, jusque chez Mahé, c'est rare pour un chat les Quais... Ils aiment pas la Seine... Empième je vais y revenir, vous m'avez compris, c'est Marc Empième l'écrivain, le patron d'Alphonse... Il demeurait deux rues plus bas que nous... Je vais vous parler de Marc Empième... encore une petite acrostiche ! Je vais pas vous égarer pourtant ! Ah ! un ami ! et magnifique !... que je vous fixe au sujet de ses goûts... Que vous erreriez pas !... Je connais personne comparable à Marc dans les lettres de ce temps ! Pas un qui y aille au buvard dans toute la plumasserie française ! Pas un seul rival ! Prose, drame, verses, ris !... Pâzun ! pour ce que je sache ! et des cinquante dernières années ! vous dire si sa lyre m'émeut ! Il distille le songe comme une fée... y a Maupassant et puis lui-même. Autour ? avant ? encontre ? parmi ? des lazzarones !... C'est donc très juste qu'il se dorlote, bobiche, gâtelotte, se refuse rien, chasses, yachts, castels... Je le jalouse un peu... pas pour ses châteaux, pour sa maladie !... Il est bien plus malade que moi et il produit comme un Homère ! Moi mes maux de tête, mes insomnies me sonnent, annihilent, lui moins il dort plus il chef-d'œuvre ! On est Sisyphes tous ! entendu ! et maudits remonteurs du roc ! Moi il me redéboule sur le pif, le Roc ! pataquès, et Parquet ! Lui tout crevard il passe les cimes ! et à la z'une ! il envoye son roc au zénith ! comme il veut ! Ces ovations des horizons ! L'Olympique du Roc ! Il fait mille soirs à l'Ambigu ! Forcément ! des reprises à n'en plus finir ! des Klondykes sur le cinéma, en librairie il croule tout ! Il crèverait quinze plafonds d'impôts avec un quart de demi-roman tellement tout est happé aux presses ! des cents ! deux cent mille... quatre cents ! C'est simple ! ses « rares », ses « Japons », la foule les dépèce à la Salle ! d'engouement ! Ils se tirent aux enchères ! On cite les coffres qui en recèlent ! l'Aga en voudrait il peut pas ! Oh je m'amuse ! *Vanitatas ! Invidivia !* Javalousie ! comme Jules ? Oh maldonne totale ! mon ambition n'est pas aux Arts ! ma vocation c'est la médecine !... mais je réussissais pas beaucoup... et la médecine sans clients !... Le roman est venu... J'ai continué, alas ! alas ! tout petits bénéfices d'abord et puis menottes ! cachots ! haines ! n'écrivez jamais !

Encore au début, tout début, je fredonnais... je me disais ça sera de l'Opérette !... J'aurais eu tellement moins d'ennuis !... mais par timidité sans doute, le manque de relations j'en suis demeuré au libretto... et puis de rudesse en rudesse voilà trois mille portées qui tournent prose !... et de prose en prose, plus triste ! toute noire ! roman ! Vous voyez cette dégringolade ! Alas, vous connaissez la suite ! De mal à l'aise en pire et pire, de jurons en tonnerre de Dieu, c'est tourné l'Infamie finale, martyre, grossièretés !... Donc pas question que j'égale Marc ! Scandaleux drôle vomi ? Et puis ? pendu ? alors ?

C'est joliment naturel qu'Aède Marc de Marc il jaille, lui ! triomphe en tout ! Il aurait des musées chez lui, des dessous-de-plat à musique en or, je trouverais naturel ! Je suis compréhensif.

Je me suis souvent entendu dire :

– Vous êtes qu'une pelure ! Vous savez pas faire une vraie œuvre, une pièce de théâtre, un sonnet !

– Merde ! Merde ! C'est vrai !

– Regardez Marc !

Des mots pour m'aigrir ! Des fiels ! Je fais la part ! Mais quand même... oh ! là ! le Roc me retombe sur le pif !... je l'envoye pas aux étoiles comme Marc... tout me redéboule, m'écrabouille ! Ces avalanches ! ma vocation est de médecine ! je suis doué de travers ! même mon infirmité me nuit... m'anéantit... Marc il attouche direct aux Muses, malade ou pas... il aurait des Golcondes chez lui, des chiées de trésors, une chapelle où viendraient les adorateurs exprès béer, s'agenouiller, que ça serait poil et puis c'est tout ! Y a assez de clanculs par le monde qui triomphent, installent, encombrent la Gloire, les planches, le Dictionnaire, les bidets de ministres, et même les Prisons ! qu'au moins un soye adulé juste ! Zénith tout à lui !

Lui sa maladie le fait œuvrer... moi la mienne m'anéantit... je reste là tout blet... ressasseur... Regardez cette page !... lui c'est de la souffrance aiguillon moi c'est de la douleur raplapla... En croix je me vois, je serais fastidieux, au poteau aussi, il me viendrait que des grossièretés piètres, pas une sublime apostrophe ! Je serais du martyr qu'on sifflerait ! Tenez, par exemple, pour ce livre c'est rare que ça tourne pas en veste !... désastreux ! Jamais vous le paierez le prix qu'il faut, les corrections, la dactylo, l'imprimerie, les timbres... heureux si la guerre survient pas, si on me camoufle pas tout aux presses ! (Ah dites, cette manie ! quinze fois !) Et tout le mal qu'on va vous en dire ! C'est effrayant ce que j'ai d'ennemis et outrageants à qui peut le plus ! Ils en sont comme à bout de crachats, vous le savez ! mais je vais les prévenir un fort coup ! Quand même ! l'agonique méchant ! Le loup crève sans hurler, pas moi !

Corniauds vous avez tout gaffé ! vous avez pas traqué le vrai monstre ! le Céline, bouzeux ! il s'en fout ! Même que vous seriez plus

hanteurs tracassiers, assoiffés, mille fois, que toute l'espèce d'Afrique, d'Asie, chacals, Amérique réunis, condors et dragons, il s'en gode ! C'est le docteur Destouches qu'est sensible ! Vous y auriez effleuré le Diplôme, c'était du finish et la mort ! Mais là de cette tracasserie d'ombre, piteuserie d'hallali de fantôme, dépècerie de Lune m'outragerai-je ? Que je vous fouetterais tout ça plutôt ! que ça poulope encore plus oultre ! plus nombre ! ahane au spectre ! pisse, sue du sang, plus braillards ! dérate à la charge de pas moi ! À la Lune ! hyéneuse ! Que ça soye encore plus fumant, râlant, enragé ! Écumez ! Ventremer ! Le cor ! Au cor ! que je vous en sonne ! et de la trompette ! et l'olifant !

C'est beau la charge au fantôme, vous voir, c'est nanan, c'est le vice, je vous rattraperai au charnier, je vous dépouillerai de vos peaux fumantes ! Voilà du spectacle Odéon ! du Grand-Guignol ! Casino ? Non ! Chaillot ! Encore que je préfère l'Opérette ! Normalement je suis gai et mutin, verveux, allègre, Vermot, espiègle ! Et puis un faible pour les danseuses ! oh très peu du pendu pour moi ! balançant raide ! Les fillettes que j'aime voir danser, bien roses, tout vigueur, prestesse, musique ! ces équilibres ! ô farfadettes ! Mollets, cuisses, sourires, dardant vie ! que le souffle vous coupe ! Joye et joye ! Chierie du cor ! du fond des bois ! des colombins ! papiers gras ! hiboux !

– Mais vous finirez au cachot !

– Bon, bon, ça va ! merci cochon ! pas d'adage !

– Ah ! Oh ! lecteur, ma révérence ! pardonnez ce moment d'haut Art, ces pendus, ces fortes tristesses !... ce petit libertinage aussi... Je vous égarais pas du tout !... vous êtes là avec moi, là-haut, au septième, vue sur les jardins... ma table... Clémence... ma petite histoire... son fils... mon pillage qui venait... Je réfléchissais à l'heure « double Z », oh, pas imaginaire du tout ! toutes les radios en beuglaient... « double Z, double Z » !... d'un bout du monde à l'autre bout... Ces certitudes ! pas des riens ! de ces dépeçages de vendus ! archi-promis ! des amonts de cadavres place du Trône, places de la Révolte et Bastille ! que ça serait la fête la plus ample, la plus victorieuse, flamboyeuse, qu'on aura vue ! et défilés, et carmagnoles, de la Concorde à Notre-Dame, depuis le couronnement de Louis XVI ! Qu'on morderait comment le Peuple s'appelle et les Vengeurs et la Patrie ! Des Bals populaires de deux semaines plein les chaussées et sur les toits ! Un bûcher qui durerait dix ans ! Un brasero de viandes de vendus d'une pyramide haute comme l'Étoile ! Y avait à frissonner d'attente ! Ça palpitait en tous étages, à tous les métros, toutes les loges.

Pour ça qu'ils étaient là les deux, Clémence et son fils ! Ils venaient au frisson général.

– Et le gazogène ?

Je romps la gêne. Je me gratte pas.

– Il a un *Ausweiss,* Marcel ?

– Oui, elle soupire.

– Pourquoi il est pas venu avec ?

J'aime à toucher l'endroit exquis, c'est médical... oh mais c'était peut-être pas si simple ! Fallait peut-être d'abord qu'on me ratate ? Le môme là ? ou un autre ?... Bout portant ! Missionné assassin le môme-ci ? Oh, pâlot ! pâlot... Enfin zut, ils décarraient pas ! Meurtriers ou non ! mais j'imaginais peut-être ? Romançais ?... Marcel était resté chez lui... et alors ? Et ses affaires ? ses représentations ? ses « wagons foudres » ? de plus en plus rares... d'autres chats à fouetter ! les passations de fonds de commerce ? des taintouins atroces ! casse-culs la folie ! Graisser les Allemands, les Juifs, les Français du Nord, du Midi, Vichy, le littoral, les ports, plus le Majestic ! et la Cour des Comptes de Bruxelles ! de quoi abandonner l'Europe ! Ah, excédé ! il me l'hurlait ! avant Stalingrad... au temps encore des confidences... alors moi mon capharnaüm ! mes prétentions intéressantes !

Tout de même elle était là sa femme...

– Vas-y ! va le voir ! tu lui demanderas !

– Quoi ?

Ah, bibibibibici ! *the question* ! Une ordonnance ? un baiser ? un petit service ?

Oh que c'est félin, féroce, susceptible, les femmes d'amis ! Vous avez jamais rien vu tant que vous avez jamais rien refusé à une femme d'ami ! Parce qu'il vous vaudrait mieux alors comme réputation d'être mille fois et trois Barbe-Bleue ! Escroc sans auto ! maréchal vaincu ! fétide des pieds, des crocs, d'haleine ! Je vous le dis !

Ah, refuser un petit service à une femme d'ami ! le petit service !... vous me donnerez des nouvelles ! Oreste, les Furies, c'est à rire ! Une dame à « trois mois » c'est quelqu'un !... Vous avez pas connu l'Antique avant qu'on vous aye bien regardé, toisé, dégueulasse sous-chien lâche ! Malédiction ! Vous bramerez le reste de vos jours !

Vous rendez pas le petit service ?

Les Érinyes sur vous, canaille ! qu'elles vous déchirent ! Médecin ? Pour quoi faire ? Ah ! Ah ! Ah ! L'outragée en transe ! comme charlatan ! jocrisse ! traître ! pas imaginable elle vous trouve ! découvre ! Les femmes, au fond, à réfléchir, je veux dire en jeunesse, c'est deux espèces, celles qui meurent d'avoir des enfants, celles qui meurent qu'on leur fasse passer... Vous échappez pas... Cependant là avec Clémence c'était drôle... ils avaient d'autres médecins amis... Et puis, tout de même, elle serait venue seule... et puis ses « règles » ?... ses règles un peu ?... J'omettais l'âge... notre âge ! grossesse ? grossesse ? grand-mère plutôt ! blèche ! comme moi ! les ans !... les mois de nourrice !... pas d'avortement ?... alors quoi ? juste la

visite ?... allez ! en l'air ! Oh, mais peut-être l'affection ? J'y songeais plus ! L'amitié ultime ?... que je restais là, béat, corniaud, que les périls m'environnaient, que je voyais pouic ? le somnambule !... qu'elle venait me proposer un départ ? une filière pour le Portugal ?... un « sauve-qui-peut » du Paraguay ?... les Pays-Bas ?... la Guadeloupe ?... Encore en cellule aujourd'hui je me demande ?... les événements ont passé... passé... je reconsidère... Qu'est-ce qu'elle venait branler au fond ? Choisir dans mes meubles ?... le Marcel serait venu avec !... un camion ils m'emportaient tout !... La répétition de Rueil !... La vie c'est des répétitions, jusqu'à la mort... Elle nous ramène les gens les mêmes, leurs « doubles » s'ils sont plus, les mêmes gestes, les mêmes turelures... on loupe son entrée, sa sortie, et votre poisse commence ! fours ! sifflets !... Vous avez qu'une pièce à jouer ! Une seule !

Là, il serait venu en camion, il m'aurait sauvé des objets, Marcel... Maintenant c'est finish je retrouverai plus rien... Et puisque je suis « saisi à vie » mon avenir est plus que prévu !... Eux, c'était des voleurs amis !... vite ! vite ! Marcel ! au camion !... Il me resterait peut-être un lit quelque part... on se rend compte trop tard... Ah, choisir ses assassins !... Les Dieux vous présentent une douceur, vous comprenez pas ? Aux Enfers ! patate !... Elle se présentait en chance Clémence... elle m'aurait sûrement gardé le portrait de ma mère... je l'ai plus.

Tenez, puisque je vous cache rien, chez moi rue Gaveneau « septième », quinze équipes se sont succédé au dévalisage en mettons... seize mois !... vous pensez ! Ce *Vacuumclining* ! Pas une lame de parquet tranquille !... mes trésors enfouis ! Ils ont crevé les banquettes, désossé les meubles, tout décarpillé, dissecté ! les carpettes, rideaux ! rage ! et rage ! dévissé les chiots !... J'ai l'air fin moi là, méditant... Et pas de semaine qui ne me ramène des avanies !... Je compte plus les vacheries de Justice... J'ai eu cinq ou six « non-lieu », brisés comme fétus... « Votre prison compte ! » « Elle compte plus ! » Je connais au moins cinquante dingues qui se seraient pendus pour moins beaucoup que ce que j'ai subi comme promesses, avanies, déjets, rejets, crachats... Ils m'écrouent, je stagne, purule, pèle... Ils m'extirpent, renfournent !... au trou ! chtir ! J'entends les échos du Palais... « La Cour Solennelle Réunie... » C'est du Bibici plus garce ! « Saisi de plus que tout » le cochon ! pour l'Éternité ! privation sans limites, carcan, pilori, ordure nationale ! Sa médaille militaire aux Puces ! Qu'on lui rerouvre toutes ses blessures ! Ah, mutilé ! ah ! soixante-quinze ! ah, pour cent ! Roulez tambours !... Qu'on le relacère, récorche vif ! larde ! piments ! Yo ! Yo ! Yo ! *Yes !* dix mille pour cent !

Ça vous paraît pas pensif ? Je vous rénumère... Ils me laissent pas un réchaud à gaz ! où j'irai faire bouillir mes seringues ? je pense à ma pratique...

– Et votre Diplôme ?

Ils me l'ont laissé les scélérats ! Ils me l'ôtaient je vous parlerais plus... Je serais à l'action l'heure actuelle ! le grand Soulèvement !... vous voyez pas les Ombres d'Honneur ? L'Armée française, la grande, la garance, la 14 !... Ils m'infligeaient le final affront je retournais l'Europe à la charge ! Je culbutais les fiotes ! le vide général à ma voix ! les Steppes ! Moscou à la main ! et préservant tout ! clochetons ! Kremlin ! le reste ! brûlant rien ! juste au pompon ! à la tactique ! le cœur ! l'uniforme ! vous auriez vu ce travail s'ils m'avaient froissé mon Diplôme ! Ils peuvent un peu bénir le Ciel ! Ils me rejetaient dans le camp extrémiste !

Chacun ses aléas sans doute... Y a des Destins, y a des toucheurs, y a des branleurs, des ébranleurs, y a des « non-lieu » !... Tenez, par exemple, Denoël, ils l'ont abattu et voilà !... Moi, j'ai abattu rien du tout, j'ai pas de « Non-lieu » !... Ram ! Stam ! Gram ! Oh, j'ai ma petite idée bien sûr, ferme et sincère... c'est ma petite idée qu'on tuerait si l'on pouvait !... mais ni moi ni l'idée, madame !

Oh, mais vivre c'est pas tout fredaine ! Je vous entends ! Subsister ? Prospérer ? Tenir ? Eh bien vous m'achèterez Lison trois, quatre *Féeries* et ce sera, deux fois plus espiègle que je survive et que vous me payiez ! Mais oui ! vélo ! mon vieux re-vélo ! ma villa ! tout ! Oh ! la drôlerie est partout ! Je suis atteint, miné au physique, mais je quitterai la plaisanterie qu'après la carcasse ! l'ultime souffle ! la preuve là en huitième de lueur, suintant du croupion, des aisselles, des coudes aussi, saignant des yeux, du plus humide de ma fosse, sifflotant ! vous m'entenderiez ! le Merle !... Cabotin stoïque ? soit ! alors ? Je serai jamais le persécuté fade ! ressasseur chienlit !

Oh mais pas que la pellagre au trouf ! l'Article 75 et le Parquet ! quatre « mandats » annulés, relancés ! et Gaëtan Serge d'Hortensia, l'Assesseur nègre de l'Ambassade, représentant l'union des Cingles, diplomatiques, politiques, coloniaux, et ectoplasmiques, qui m'injurie au jour levant ! c'est pas l'obsession que nul être même de haut moral serait tourné chagrin fou grossier grelottant cheveux blancs ? Il m'arrive à l'aube Hortensia ! Il m'émerge au vasistas, il me nargue... ces grimaces, vous le verreriez ! en noir sur blanc ! vous qu'avez pas la plaisanterie, vous écrieriez : mort plutôt ! et il m'émerge juste au petit jour... au moment où l'autre à côté hurle justement moins... où la relève des matons prend le jus... où je pourrais être un peu à moi... J'ai des visions ?... j'ai l'ouïe fantasque ? c'est manière de rire ! pas plus ! J'ai le rire naturel... de l'embellie dans la vacherie... c'est pas tout le monde...! Vous achetez donc *Féerie* 3 francs ! Mettons trois francs ! trois francs d'avant la Grande Guerre ! autant dire cadeau ! Moi au cadeau alors j'en suis ! voilà ! d'une petite concession à l'autre ! Oh pas que je vous aime ! vous m'avez fait beaucoup trop de mal ! de félonie

en félonie, lâcheté moutonne ! vous pouvez crever ! je dirai : Coréens les voici ! de tout cœur ! Mais enfin la librairie compte ! Vous achetez *Féerie* ! Le texte vous vexe ? Ça vous regarde ! C'est de moi que je ris, c'est moi le squelette à croûtes, lichens ! Le marrant le sort où je suis chu ! en cinquante ans de labeur féroce, inventions, conscience et honneur, héroïque, moi médaillé avant Pétain, pilorisé par des pillards ! outragé par des galopiauds, des Bruges Bayonne l'échalote ! « maillots-cacas » ! Ah !

Laissons ces petitesses !...

Le grave c'est mes yeux...

Je peine pour écrire, j'écarquille...

– Il faisait plus noir dans les mines !

Votre méchanceté est très au fait ! Ces murs découlent, j'éponge les flaques... de quatre pattes, je me relève vraiment mal...

– Ah, la réclusion !... il se plaint ! on l'aurait eu villa Saïd !

– Vous y étiez vous villa Saïd ? de quel côté ? C'est indiscret ?

– Et Luppenthal alors dites voir ?

Je vous excède. C'est pas fini la bisbille ! Fer pour fer ! Allez-y ! Coquille ! et toute la lame, et fendez-vous ! poitrail ! où que vous étiez en août 14 ?... je redemande ! pas dans les Flandres ?... ni Charleroi ?... Faut savoir à qui que vous en veult ! où que vous envoyez vos chines ! Vous êtes commentateur-vengeur ? établi ? patenté ? grossi ? six cartes des différents Partis ? Au micro, vengeur ! Au micro ! tous les vengeurs sont en ondes ! en plis ! mise en plis ! replis ! frisettes ! fossettes ! mis ! Personne pour arrêter les tanks mais cette offensive volcanique ! cette *furia canto* plein les airs ! à tonnerre milliards kilocycles ! déluges blablas !

Folie, cohue, les mêmes en Grève à l'équarrissage national ! à l'arrachage des yeux de vaincus ! Les grands orgasmes des Prudents ! l'Armée Sade en piquenic d'Histoire ! l'Église que ça va s'édifier dans mettons dix... quinze... vingt ans ! Petiot pape ! L'Europe-la-Goulue !

– Et le saint Martin, vous le comptez plus ? le saint des Gaules ?... pas le Boulevard ! ni la porte Putaine ! non ! le saint ! vous en ferez rien ? Repaganisés sans idoles ! que c'est amer ! Fabriquer des rires sur les pals ! Ah, gardez tout ! Pourtant *Féerie* ? ma bicyclette ?... Ah, vous auriez autrement ri, godé, là, net fol ! et gratis si ils m'avaient traîné place Blanche, disposé vous voyez la grille, en sorte de chapelets de mes viscères, en dentelle d'organes... les petits... les gros... vivisecté à l'aiguille devant le Restaurant Duquèquet ! Que mes cris auraient retenti des hauts d'Enghien à Port-Royal !... au moins cinq millions de personnes qui s'émouvaient prenaient l'amour, des psychanalysés déboutés, frigides au coco, kola, Mayol, martinets, urinoirs, croûtons ! tout ! Des désespérés finis !... Je bienfaisais cinq cent mille ménages ! Oh, que j'ai déçu ! Pas seulement autour, là, la Butte, les glacis,

Caulaincourt... Custine... Dufayel !... mais la Grande Banlieue et la proche ! J'ai encore des ressentiments, des gens qui m'écrivent de fureur ! *T'es foutu le camp ! voyou ! couard ! gono !*

Je les ai frustrés de mon pal et scalp ! Ils pardonneront pas !

Les martyres, les Golgothas, c'est des félicités, des Ciels ! Jamais les bonheurs de familles saccadent mieux, s'étreignent l'âme, les fesses, les tétons, et que je te les remords ! remâche les doigts de pied, comme autour des boucheries de martyrs ! et plus ça saigne ! foutre ! ruisselle ! le knout là-dessus ! et *flac !* et *plof !* plus c'est aux anges ! plus c'est panouï !

– Programme, chérie ?

Ah jouisserie néon ! la folichonnerie totale ! Ah cocotte ! Ah m'aime-moi ! m'aime ! Ah, prends m'en tout ! m'enmour ! enmour ! en ! en ! en ! t'en as quatre ! dix ! vingt ! cent ! grosses ! Ah ! Oh ! Hu ! en ! tout !

Pensez d'Enghien à Marcadet ! les bastions ! Pantin ! le Saint-Michel !... et encore d'autres !... les frères par charrettes ! défilant... les tombereaux de victimes ouvertes ! viscères chauds !... Plus innocentes plus on les hume plus c'est bonheur ! Faut écarteler les Jasus ! Plus ils déchirent l'air de leurs cris, plus Juliette hoque, vogue, gode, Roméo pousse ! Ces galops de caresses pétries fesses ! charge ! Ah ! mamour ! d'amour ! enmour ! ton cœur ! feu ! crise ! jus ! Cieux ! ah ! ah ! reste ! fonds ! fonds ! Diable ! chichis !

– Oh, mais ce drôle nous outrepasse !

– N'en parlons plus ! mais le fait est tout de même certain, la promesse signée, notariée, fut radiodiffusée sur deux cent trente postes ! mes burnes passées à l'heure XU au cou du plus vengeur fureur purateur de la porte d'Alfort au pont de Flandre !... Secteur est : Les Carrières-Goutte-d'Or ! Jugez l'étendue ! ces réseaux ! Oh, mais ces temps sont terminés ! ces fêtes des cadavres aux égouts ! Je ratiocine ! Ces Saint-Barthélemys sur le pouce, sans carillons, paters, trompettes !

Maintenant faut un autre genre de rire... les lecteurs à désopiler c'est des sauts aux hippopotames ! À la vôtre, Gugusse ! tellement d'assassinés partout que pourvu que c'est pas eux ils bâillent !... Ils verraient le lac Daumesnil comblé des corps de la veille, des cent guillotines de Partis, ils diraient : ça pue ! Pas plus ! dédain total !... alors pensez acheter mes livres !... moi et mes miteux avatars... fables, bien entendu... et qu'ils s'en tiennent le bide de secousses, d'incoercible crise, hilares, chiant partout, pissant, pouvant plus, à travers les salons, les gares, sous les regards du Percepteur. Ah, dites, gajure qu'on vous enferme ! Que vous convulsiez par exemple, hihahaniez des mes saillies, plein les Tuileries !... que vous tourniez obscène public ! qu'on vous arrête vous demande de quoi ?

– C'est *Fée* !... *Fée* !... *Fée* !...

Vous vous affaliez mort de rire crevant sur mon œuvre !

Ça passe au *Reuter*... C'est la ruée des foules ! les libraires au sac !...

– Donnez-en m'en ! encore ! encore ! tout pour *Fée* ! *Fée* ! fille ! vaches ! ponts d'or ! Ah ce crédit ! On m'imprime en « chiott » ! en « lafuma » ! en « japon-riz » ! L'abondance m'afflue ! ma fierté revient, l'amour-propre... un ministre arrive à ma porte je lui botte la lune *pftac !* La Belle Époque ! Si je me le rachète mon vélo ! Considérez ! et deux villas à Saint-Malo ! Et allez donc ! et deux bonnes pour ouvrir les portes ! Un gros Pachon pour les tensions ! quatorze thermomètres étuis d'or ! vingt-cinq messes par an pour moi seul ! pour moi tout seul ! pour mon âme et les accidents ! à l'Église où le Ciel, la pluie, par les trous, le soleil moins, Dieu pas du tout, entrent, entrent pas ! Chierie pirates ! une seule messe pour mes assassins ! une pas du tout pour le môme Nartre ! Cent pour les animaux perdus, autant pour les hommes en prison, trente-six pour la tante Amélie et M. Verdot mon ami, et d'autres encore, sérieuses et moins... Pipelets, les noms ? vous voudriez ? Non !

Je me vante ! je m'enivre de mes propres pensées ! Je bats les nuages ! Moi le buveur d'eau, je m'oublie ! je vous oublie ! et mon récit ! et l'épisode ! le môme chez moi, là, boutons, sa mère ! Marcel ! Non ! pas Marcel !... Leurs façons biaises... je vous finis rien... en plan, lecteur ! Lecteur ! chez moi ! rue Gaveneau ! 7e !... j'allais vous conter notre exode !... notre fuite enfin... Il a fallu... trois mois avant tous les autres !... ce trimbalage ! Winfling-Oder... Blaringhem... Neurupin... Rostock...

– Il ose se plaindre ! l'éhonté drôle ! L'a escroqué l'Europe entière !... (Qu'est-ce que vous ferez vous le jour des tanks... Ivan aux Tuileries ?) J'étais attendu place du Pal, je veux dire la Blanche... aussi la Pigalle... et Monceau !... ces parterres d'experts ! haletants !... l'animal qui fuit les Arènes, qu'est-ce que ça mérite ? esquive les pics, tridents, voyeurs, Carmens, Josés, Alcades réunis ? Ça mérite même plus la sciure, le tour au Cirque, tripes partout ! La preuve l'abandon où je gis, dépiauté, suinte en l'ombre... qu'on me laisse...

Si y avait pas l'Hortensia, l'Assesseur de l'Ambassade pour me monter au soupirail, tout noir, tout maigre, au petit matin, pour m'injurier encore et plus... ces grimaces ! ces menaces ! je dirais : l'oubli m'a tout pris ! vive l'Abîme ! Oh mais l'Hortensia reémerge ! l'entend pas de ci !

– Je suis Louis XV ! Je suis Louis XV maraud !

Comme ça qu'il m'apostrophe d'en l'air !

– Viens m'embrasser ! Viens m'embrasser !

Grasse et rauque sa voix ! commune, je dirais ! pour Louis XV n'est-ce pas !... pour Louis XV !...

– Je suis la France ! Je suis les Colonies !

Si j'avais pas l'Hortensia je dirais que tout le monde m'abandonne... Y a le gardien un peu aussi... Il me fait signe qu'il va me fusiller, mais il me le fait dix fois par jour !... un tic con...

Oh mais je connais les distances ! Vous avez les droits du plus fort, lecteur vengeur ! Vous dites : « Ce faraud nous induit » ! Je vais vous montrer mon derrière ! Je vous ai prétendu : je suinte !... Vous avez de meilleurs yeux que moi ! même là en l'ombre vous devez voir !... le rouge vif c'est la pellagre... à côté, en sorte de frange ce jaune gris : le lichen ! Oh l'affection est peu commune !... éruption torpide papuleuse ! Je la remonte de Blaringhem. Là-bas j'en avais au moins quinze... seize cas ! des « gales » !... au moins mille ! Voilà du derrière occupé ! et les coudes donc ! et la nuque !

– Eh bien, dites donc alors Augsbourg ! c'était pas des plaques papuleuses ! c'était l'écharperie totale ! toutes les peaux pour lampions d'A. A.! Abat-jour et reliures roustes, mirlitons, Walkyries, sabbats d'Odines et fours à gaz !

Je déclare que j'y suis pour rien ! ni de mon derrière, ni d'Augsbourg ! J'ai pas déclaré la guerre, j'ai déclaré rien du tout, sauf « Vive la France et Courbevoie ! À bas l'Abattoir ! »

Engagé volontaire deux fois, mutilé soixante-quinze pour cent, j'avais rien juré à Pétain, ni à von Choltniz, ni au Pape ! Ni à l'autre là l'Hortensia qui me hante du soupirail... ni au dingue d'en face... ni au « Yep yep » du 73 ! Putain qu'on l'égorge !... Vous êtes pavillon K ou non ?... « Condamnés à mort », c'est écrit !

Ils les tuent pas tous ! je vous apprendrai qu'à fond de fosse, vous qui voulez rire, le corps est pris par le moisi, je veux dire les membres, le tronc, le derme, et les yeux hélas ! mais le cœur alors là, pardon ! d'airain le cœur ! le cœur 14 !

– Où vous étiez vous en 14 ? Je me donne peut-être bien du mal ?... vous étiez pas... ou sous d'autres ciels ! d'autres sentiments, d'autres Légendes... Vieillard haineux, suinteux, ruant, je vais pas beaucoup vous récréer ! mes paupières, tiens je vous les laisse ! elles saignent, elles collent... je les écarquille... faire cadeau de ses yeux c'est la mode...

– Eh bien, et Cassel donc ! fragile !

– Pervenche, vous y étiez pas non plus ! Parlez des tortures à personne ! Attendez votre mignon petit tour ! l'Époque est généreuse en rien, sauf en étals, brûleries, penderies, c'est rare que vous trouverez pas quelque chose !... attendez au moins les menottes !... Précipitation gâche tout !... Cherchez pas à anticiper, vous aurez pas au garrot les mêmes pensées que ce moment ! Oh tout du tout ! Youyouye Gertrude !

– Mais il nous esbroufe ce pristi ! Mordieu, il nous fouaille ! caustique le scélérat ! Son caveau ! Son derrière ! Ses songes ! Mais

qu'on l'extrade ! youst ! déchique ! crible ! pèle ! deux poteaux ! Zoust ! douze poteaux, seize !

– Programme, chérie ?

Je vous entends.

– Et le camp de Satory frétillon ? Et Cadoudal ? et la Roquette ? et le Gambetta dans sa nacelle ? et Sarah Bernhardt d'une seule jambe ? c'était pas des sursauts sublimes ? des exaltations doubleuses d'âmes, centupleuses de ferveur Patrie ? Vous en auriez un reflet d'atome, la milliardième miette que tout serait sauvé ! de Quimper l'Odet au Behring ! à l'ultime aléoute pou d'île, là-bas dans la mer, goutte de terre ! Trois continents c'est bien simple ! le cœur c'est tout ! Je vous l'ai dit !

Vous révoquerez ça ?... douteriez ?

– Il nous galège...

J'évoque Gambetta, la Roquette, j'évoque Landru, j'évoque Pétain-vivant-de-Verdun, le Petiot, les Grandeurs Fontenoy, la Marne, les fastes de Rambouillet, le président Galoubet emmenant Hitler à déjeuner avec Gallieni en taxi, plus Lartron ! sa femme à l'île d'Yeu ! Odes partout !

– En voilà de l'anarchie mentale !

– J'ai pas de rang à tenir ! J'ai pas de sphérique, j'ai pas les nuages ! personne m'ovationnera m'élevant... J'ai saigné pour mon étendard ! le plus glorieux ! 7. D. I.! Ils l'ont rentré aux Invalides, en loques, comme moi, ils m'ont arraché ma médaille, ils m'ont laissé que la balle en tête et le bourdon... Personne m'ovationnera m'élevant... Et à terre en creusée tranchée, j'ai même pas de fourneau pour frire les iguanes, salamandres calomniantes mille langues ! J'ai pas de guillotine non plus !... j'ai le cul qui colle... je vous entretiens de mes petites hantises... les journées encore ça irait... c'est le fond des sociétés humaines, les chiourmes, les cellules, les menottes... faut connaître !... les hôpitaux, les maladies, je suis au courant... la guerre aussi... avant de cramser faut tout savoir !... pas un regret !... Ah cet amour-propre qu'on emporte à l'article, en exaltation ! Vercingétorix ! Pétain ! Voltaire ! Blanqui ! Oscar Wilde ! Lecoin ! Jaurès ! Thorez ! M. Braguet ! François Ier ! Sacco ! c'est des prédécesseurs un peu ! et d'autres ! et Latude ! Qui qu'a pas été en cellule c'est du chochotte drôle... c'est que du venteux bibelot petit être... Grogneugneu ! qu'il fait... il sait pas... et qu'il veut rien apprendre loustic ! Causer, mentir, sa machine !... pour ça que le monde reste si con...

Je vous disais : le jour ça irait... mais la nuit ! Les hurleurs de nuit ça c'est des effrontés outrants ! les otaries de geôle ! Si ils répercutent ! pensez ! une prison c'est creux ! vous entenderiez ces échos ! en plus des molosses du dehors ! Ah ! le Chénier, sa *Captive* ! s'il entendait la mienne en face ! la « 92 » ! elle y couperait un peu les vers ! « Yeop !

Yeop ! » qu'elle s'égorge... voyez Muses !... et « ouah ouah ! » les dogues ! Ah, je redoute la nuit... Vers 16 heures les hurlements calment... quatre clochettes... la soupe... le guichet... le gaffe entre, il m'emporte mes feuilles, tablettes, crayon, tout ! il reboucle *crr ! crr* ! *crac* ! vous diriez qu'il referme Vincennes !... trois monts Saint-Michel ! un Creusot de serrures !... par le judas il me traite de tout... c'est sa « bonne nuit » en baltave... que je suis dégueulasse ! que je pue !... Oh, pour les idiomes étrangers, c'est l'intonation qui compte !... l'homme à un moment de la misère il s'en fout de comprendre... tout y arrive au cœur, droit ! nature !... injures, mensonges, gentillesses... le sens animal... le flan des mots tombe...

Je vous dis à 4 heures c'est fini... la nuit, la vraie vient... Il me reste un peu de rouge dans l'œil et puis du gris et puis noir... Je me fais choir du tabouret... s'il me colle au cul je verse avec... Faut que je verse bien !... la paillasse ! une couverture ! Ça va ! J'attends... C'est le noir des songes... on est povoîte ! la griserie de la douleur ? Je jouirais pas ? Merde ! moi, le doué ? Oh ! mais je porte plainte quand même ! J'en ai marre des « mandats » moi seul ! dégueulasse pour dégueulasse j'en connais d'autres ! des foultitudes encore bien plus dégradeurs félons, gangrènes, fléaux d'honte, double, triple, quarante jeux ! Maquereaux ! Ils m'énervent, le « mandat » moi seul !... J'ai jamais été rien du tout, là je remémore, sur ma paille... ni ambassadeur, ni ministre, ni participiste, ni vedet, ni de Vichy, ni du Leahy, ni des Petits-Suisses, ni de demain celui qui sera ! Pouic ! ni déserteur à l'ennemi !

– C'est ça précis qui vous manque ! gourde !

J'ai jamais rien vendu de béton, ma foi sacrée, ni Pyramide, ni le cercueil de Napoléon, ni le pont d'Argenteuil tout en bois, ni l'antenne à Mme Tabois, ni la rade de Toulon en eau, ni la flotte de Darlan en trous ! *Nix !* Je retourne aux détails... les Iconoclastes se sont rués, ivres de Vertu, Vérité, que le monstre là-haut chez moi, 7e, c'était tel typhus !... Ah, bûcher ! pétrole ! soufre ! ou rien !

Ils ont volé tout ce qu'ils pouvaient, fracassé tout ce qu'était trop lourd !... ils ont brûlé les manuscrits... aux poubelles aussi, *Guignol's, Krogold, Casse-Pipe* ! mes offrandes !

L'enthousiasme des siècles, c'est tel ! Bûchers, massacres, poubelles ! Encore plus que le vol ! l'Islam, Port-Royal, la Concorde, Gengis, l'atome, le phosphore, c'est quelqu'un ! Pour carboniser les missels, *l'Iliade* aux cochons, brouter la Vierge, culer Pétrarque, jamais ça plisse ! Sitôt dit fait ! Croisade ! croisons ! Pendards ! pendons ! mauviette qui flube ! Tenez, moi là, en mon trou, le fisc me relance encore d'impôts ! le XXIIe arrondissement ! la Dîme, les Domaines ! des millions ! sur toutes mes œuvres si disparues ! « Qu'ils vont me condamner à trois vies si je reviens pas m'exécuter » et qu'après ils me

couperont la tête ! Voilà les natures !

Et meilleure preuve qu'ils plaisantent pas c'est qu'ils vendent déjà le lit de ma mère aux enchères !

Ils vendent du vent, des fantômes... Je leur enverrais mon Hortensia, ils le solderaient Louis XV !... Ah la complexité gorille ! tenir et brûler en même temps ! Pourtant s'ils ont des révérences ! S'ils adorent la Situaâât̂ion ! leur suprême Déesse ! leur fond d'âme ! Ils arrêtent pas de l'assassiner ! Je peux rien vous adresser Patrie ! Percepteur mon cœur ! (il me réclame des dettes à Pétain !) je suis passe ! La peau de Bébert vaut pas cent sous ! Cent sous ? Je vois grand ! Je vois 14 !

C'est le crime les hommes d'à présent ! L'heure d'aujourd'hui la Bastille ils la laisseraient debout, ils y enfermeraient tous les impurs, enchaînés comme ! tous les écrivains tête de lard, au boulot ! sous knout ! vingt chefs-d'œuvre par jour ! et dans la ligne et anonymes ! Ça somnolerait pas ! Les mises en donjon, maison, clac « 89 » ! Oh ils y pensent !... C'est peut-être fait... Là où je suis, le flic qui me mate c'est le plouc total ! Ah, pas à lire mon manuscrit ! la brute baltave ! le matin il me rapporte la liasse, il me la jette à travers la tête... si ça voltige ! il se marre de me voir à quatre pattes... il me fait signe qu'il va me fusiller... ils me font tous pareil... c'est leurs journaux, mes photos, mes forfaits avec cent détails... Je suis celui qu'a vendu le Plan « Dache », la forteresse d'Ouque, le Pas-de-Calais, la tour Eiffel... et les arrière-pensées de Gamelin...

Maintenant ils me voient là !... alors ?... Preuve est faite !... La vérité des choses c'est ça : la prison !... « Il est en prison ! »

M'en fous de leurs sentiments intimes ! mais l'emmerdeur du « 73 » ça c'est du barrissement ! cent ânes ! celui-là il m'aggrave la douleur ! Je le boufferais ! et la stridente du « 48 » ! J'entends les coups, la tremponette, deux fois par jour... la garde « montante »... il s'ensuit une heure, deux, de calme, et puis de plus belle !... l'acuité des hurlements de femmes ! les hommes hoquent... Je connais les « sonneurs », ils sont trois, trois Hercules à poil, en blouse blanche, ils sont venus me voir un soir, une nuit... ils m'ont fait relever... ils m'ont botté mon grabat ! en l'air ! paille ! frusques ! Ah, je me voyais rajeuni ! le « bleu » qu'on bascule ! le « 12e » ! Enfants ! ils sont pas soldats les Baltaves !... Ils connaissent pas l'art militaire... Ils s'y prennent !... des mômes !... c'est foutu !... moi je sais basculer les paillasses !... j'ai su !... Ils vous font pitié dans un sens !...

Ils m'ont insulté ! « Qu'ils reviendraient » !... Ils me cherchaient des cigarettes !... Oh, mais je les entends à l'action !... ici... là... un étage... un autre... le gong des baffes, la hurlerie ! et puis plus rien... le calme par la force ! ils passent d'un palier à l'autre... où c'est drôle c'est les suicides... la trombe ! tous les gaffes ! cette déboulade ! les cinq

étages !... toute la horde !... la prison tremble de leurs patons ! et des dix bâtiments de cages ! « Un suicidé ! » Ce *baradaboum* ! la charge à la cellule du chnoc ! Il a de la visite le pendu ! et musique ! Sirènes ! sifflets ! clebs ! l'Opéra !

– Et vous bel Aède quel espoir ? Vous avez vu assez de misères ? Non ? Le duc Ayer de Vendôme veut vous faire hoquer rue du Repos... que vous retournerez ?... mais fol ! cocu ! un bon mouvement ! Allez hop ! On vous a laissé votre ceinture !... le barreau là-haut ! un nœud ! et salut !... Et c'est pas garanti même dites donc qu'on vous abattra rue du Repos comme Denoël aux Invalides !... Ça serait déjà une faveur !... Ça se passera peut-être à la Concorde devant cinq cent mille assistants !... Ah nostalgie ! mal du pays ! rentrez soupirs ! L'année prochaine à Paris ! mordez povoîte, la connerie est reine à Paris et la connerie c'est quelque chose ! vous arriveriez mort encore ! le plus utile, le mieux serait fait !... Votre patrie des Français, la vôtre, c'est le Père-Lachaise... les seuls là qui vous feront pas de mal...

– Oh, on vous inspectera le cercueil, vous vérifiera la dépouille, que c'est vous ! bien vous ! et puis ça sera le repos, le vrai...

En somme votre avis, le bon sens, la raison, c'est que mes jours doivent finir ici ? Mes jours ! demi-jour ! quart de jour !... Ah je fais front ! Ah, je vous emmerde ! Voyez ma rébellion ouverte ! mes responsabilités ? mes devoirs ? J'ai Bébert, j'ai Arlette dehors ! j'ai cinq petits-enfants au Bois ! J'ai ma maman que j'ai pas revue, mon père Fernand à côté d'elle, je laisse rien en route moi Monsieur ! ni un soldat, ni un malade, ni une amante, ni un souci, ni un mort ! Jamais ! ni trente-six mille pieds qui me chatouillent de vous botter le fouett !

– Faux-fuyeux ! Trouilleux ! Alibige ! mauvaise foi ! cochon !

– Doucettement cocotte ! Venez ici et vos flauberts ! qu'à vingt-cinq pas l'on se vous troue ! Vingt-cinq pas ? faudrait que je dispose ! Vingt-cinq pas où ? mon cageot ? quatre !

Bon ! je vous remets à l'outre-tombe ! revoyure petits ! Damnée vacherie ! en crèveront tous ! J'ai tout subi ! mais discutant ! Je discute avec Hortensia quand il m'émerge au vasistas ! Je discute avec le mugisseur, leur « rejeté de pourvoi » du « 26 » ! avec l'espionne folle du « 32 » ! et le « 64 » ! mon jouxte phoque ! qui me traverse le mur ! positif !

– L'égout ! j'y hurle. Il m'empêche d'œuvrer. Il se tait pas ? je l'enchante ! enfin je tente j'y vais au charme !... Je sors ma chanson... je vous l'ai fait soupçonner plus haut... j'ai des chansons... (toutes déposées !) tenez, ce couplet : « Entredeux »

Je te trouverai charogne ! un vilain soir !
Je te ferai dans les mires ! deux grands trous noirs !
Ton âme de vache dans la Trans'pouët !

Prendra du champ !
Tu verras cette belle assistance !
Tu verras voir comment que l'on danse !
Au Palace-os des Bons-Enfants !

C'est agressif pour ici ?... j'admets... mais alors le refrain ? du pur charme ! du presque lascif !... vous entenderiez !... et musique !...

(l'instant là juste, l'artiste surpris !... jeu de scène !... il voit des personnes !)

Mais voici tante Estrême et son petit Léo !...
Voici Clémentine et le vaillant Toto !
Faut-il dire à ces potes que la fête est finie ?

(jeu de scène : Eh, qu'il aille se faire foutre l'affreux !)

Au diable ta sorte !
Que le vent t'emporte !
Adieu feuilles mortes ! fredaines
Et soucis !

la fin, n'est-ce pas, enlevée, guillerette ! tourbillonnée !

Je l'avais promise à Revol... c'est une chanson de classe je peux dire... tout de tact !... de finesse !... pas la goualante à tout le monde ! Il devait me la chanter à Bécon... pour un « Bénéfice » ! « l'Envoi aux Prisonniers modestes »... et puis n'est-ce pas les événements !... Y avait encore six couplets... relevés, je vous assure ! Être chanté à l'« Européen » moi c'est la gloire !...

Ça ç'aurait pu !

J'y ai tout hurlé moi au hurleur, toute ma chanson, là, de ma fosse, le contigu !... Des fois ça l'interrompt pas mal... un quart d'heure... une heure... et puis il rehurle ! de plus belle ! Oh mais je peux tout recouvrir pardon ! la ressource ! le thorax ! au moment où vraiment je peux plus, où je souffre trop, où j'ai pas été à la selle par exemple depuis dix, douze jours... treize jours, un coup ! qu'ils veulent pas me donner mon lavement, j'aboye !

Ils me l'administrent plus que chaud, presque à cinquante degrés ! exprès ! exprès ! m'en fous ! C'est du lavement !... À l'aboyement je suis sûr qu'ils viennent !... je couvre tous les hurleurs ! je suis molosse de force d'aboyement !... les chiens de la garde me répondent... les trois quatre meutes... alors ce barouf s'il vous plaît ! « Ouah ! Ouah ! Ouah ! » La garde irrupte, quatre mitraillettes, je leur fais signe : je colle ! peux plus me lever !... ni basculer !... finish ! ils ressortent ils vont chercher des dames !... Civière !... et voilà !... Ça me rappelle l'Afrique et les Flandres... Ypres 14... On a les accidents qu'on peut ! Et Bezons aussi l'R.A.F... là c'est moi qui instrumentais ! qui recollais les

bouts, les bras, les sexes, les têtes !... « assermenté » ! et pas fini ! canton d'Argenteuil ! les « certificats » c'est moi ! Impeccable ! conscience ! caractère !

C'est du panorama la vie ! Vous vous visionnez... quels décors !... Là-haut à l'infirmerie pénale mon cas est connu, entendu... je suis traité d'un certain égard... sauf l'eau trop chaude !... les médecins c'est moins cons que les autres, ça entrave un petit peu, le souci, la vérité du malheur... jamais ils me disent pourtant un mot, mais ils voyent... j'ai droit à trois jours, quinze ampoules, deux lavements encore, sept bouteilles de bière de nourrice, et le badigeon de mes escarres au « cristal violet »... Si ils ont un dingue ils me le filent, lit à côté, on est deux... que je le fasse bouffer, que je l'amuse... c'est ça l'estime, la confiance, les médecins voient vrai... Tenez un énorme, un désespéré, nommé Barrabas, un Russe, savetier de son état, je peux dire : je lui ai sauvé la vie... Il se taillait dans la radiale à grands coups de fourchette... et puis il s'attaquait la cuisse sous sa couverture... il s'assassinait... Vous dire l'homme ! la résolution ! Il se serait trouvé la fémorale, l'artère qu'on revient pas !... En deux jours il allait mieux !... rien que mon influence ! la conviction, la pantomime ! vous dire le moral que j'émane !... il remangeait sa soupe !... mais il s'est suicidé plus tard j'ai entendu... deux semaines plus tard... il s'est jeté sous le train... sous le tunnel... il avait cassé ses menottes... ils allaient le livrer...

Vous me verriez retourner au gniouf ! cet entrain ! l'espoir ! revitaminisé à bloc ! et souple de bide ! lavement ! jeunesse ! J'abats des merveilles ! J'entends même plus l'otarie !...

L'Hortensia m'émerge...

– Vous-en ! rastaquouère ! je lui crie... Épileptique ! Hystérique ! Assesseur mon cul !

Le genre d'injures que je lui décoche !

– Vichyssois ! Nigéria ! Cigare ! Bougnat ! Allez vous faire luire ! Caraïbe ! daufeur !... mal élevé ! Jazz-band !

Voilà l'effet des vitamines ! Je l'interloque... tout ecto qu'il est ! plasme ! Ah, Louis XIV et patati ! Ah les apparitions ! je les traite !

– Article 75 ! je l'insulte.

Ça c'est final !

Il disparaît...

Voyez un peu le cran, le tonus ! cinq, six jours je garde cette forme ! godant ! crépitant ! les feuillets que je couvre !... le crayon prestigieux voilà ! et puis ça va un peu moins bien... et puis plus mal... mes yeux rembrument... je vois flou... je vois vague... je vois plus... j'aboye, ils me rehissent à l'Hosto !... Civière !... Je serais à Fresnes, ça serait pas pire ?... Cent fois !

– Et à Wuppertal, cabotin ?

– Et votre moule bibiche ? Tenez j'ai connu « Face-de-quoi » puisque vous êtes si pointilleux, un homme de Londres, il a fait trente ans lui de « dedans » ! Douze sapes ! Il sortait chaque fois d'une fraîcheur, d'une pâleur, d'une transparence que tout le monde voyait à travers !... la « libellule » qu'il se plaisantait ! lui-même ! Vous dire la nature, l'optimisme ! quatorze fois tombé ! douze sapes ! Il récidivait exprès !

– C'est un ange ! qu'ils l'admiraient tous...

Il s'est envolé à la fin... Positif !... Ils l'ont trouvé un matin, froid... enfin plus rien... une presque peau... ça pouvait plus s'appeler quelqu'un... de minceur... ils l'ont enterré tout vêtu, casaque, bonnet, grolles, loques, tout !... une faveur tout à fait spéciale... l'aumônier le voulait pas tout nu... moi aussi je suis maigre et je connais pas l'aumônier !... j'ai perdu quarante-huit kilos ! il est jamais venu me voir, salope ! luthérien de service ! le Papiste non plus ! Personne...

Soyons sérieux, avouons les choses, vingt mois de cellule, trente mois, trente ans, pour vous, c'est rien !... Vous êtes dehors !... c'est le divin alcool d'être dehors !... Sont tous fous d'amour-propre dehors ! pas à causer aux « hors les murs » ! Ils ont tous un « grigri » dans le bide qu'ils pensent qu'ils tomberont jamais !... Saoulez-vous bien ! Prières et tout ! Lourdes que ça dure !... C'est les étoiles qui retiennent le ciel, tout seul il choirait !... faut des clous partout ! Rattrapez-vous ! La petite Thérèse de Lisieux fait encore drôlement des miracles !... et Belzébuth donc l'autre côté ! Hardi les deux ! le tout que ça polke ! double jeu ! Moi j'ai pas vos ambitions, je serais content de voir un peu plus clair, d'avoir un peu moins de vertiges... et même un peu moins de pellagre... ça a l'air de rien la pellagre... Philippe-Auguste l'a eue aussi... beau môme en partant aux Croisades il est revenu franchement ignoble, ridé, carabossé, crouelleux... Je reviendrai aussi plus regardable !... Ce qu'il sera content le Jules !... Jules c'est mon jaloux personnel, il est même marrant... que je soye beau il écume, révulse... « Il est beau Ferdine ! pas à dire ! » Ça y est ! ses dents claquent, il tient pas !... un couteau il me tue ! c'est le haut mal, c'est l'accès ! violet, qu'il tourne ! Irresponsable... Il sera heureux de me voir sans dents... chaque matin trois... quatre... que je m'extirpe !... Je m'occupe ! Je m'occupe... elles branlent... Oh, certainement y a plus grave !... coquetterie ! Respect personnel !... Vous, vous vous affecteriez pas ! Certes on peut très bien vivre sans dents ! vous pensez ! Surtout en cellule ! Ça fait des mille et mille années que les prisonniers perdent leurs dents ! si c'est prévu dites un petit peu !... Jamais de dur dans la nourriture, tout du mou ! bouillies ! tcétéra... mou ! mou ! mou ! que mou !...

– Mais d'où que vous parlez gentilhomme, où que vous êtes blotti subreptice ? après tout ?

J'entends votre question... Nenni que j'aspouine !... tous les journaux

ont prétendu, même des télégrammes, même les soi-disant détectives, que j'étais sur tel parallèle, en telle nation, telle Bastide !... Billevesées !...

Je suis haut au Nord, ça suffit !... Plus haut encore ! Ni ville ! Ni lieu ! Je vous indiquerais une once de repère, un poil d'azimut, la moindre cheminée de bout de village, un rameau de bosquet... ça y serait ! ma fin ! le cloporte en route ! Il s'élance ! reporter, porteur, rapporteur, zozoteur ! Frit suis !

Ah, l'état de misère, qu'il me trouve !... Il hésite à rien, baratin ! cette injustice que je subis !

– Ah mon cher Maître, la France est folle !... Ah l'infernal quiproquo !... le génie irradiant d'Europe !... le Bikikini du Roman ! Ah si vous saviez les Berbères si on les bomine cette année !... Ah, bo ! bo ! bo ! bo ! cher Maître ! Ah, c'est effroyable ! tenez que la ba ! ba ! ve ! me sèche ! Mi ! mi ! mina ! Bobo ! nable !... Ce trou ! ce trou ! là ! vous retrou ! trou ! ve ! vous ! vous ! Si on les voudrait em ! bro ! bro ! pa ! paler vos ennemis ! Ah, parlez-moi Maître ! parlez-moi ! Ba ! ba ! Bastille ! Je sais plus ce que je dis ! mavelune ! l'émotion Maître ! l'émotion ! Dites-moi que vous avez confiance ! C'est rien la prison ! c'est rien ! Espoir ! Liberté ! vous vous reniez pas au moins Maître ? Ah je savais que je vous ferais plaisir ! Panache ! Gloire ! Honneur ! Victoire ! Racca ! You ! You ! Envie ! Racca ! tout ! Vous ! Vous !... Ce trou-là ! vous ! vous ! vous retrouve ! ni chaud ! ni froid ! votre pauvre figure ! ah you... you... you !... Si on les voudrait em... bro... bro... cher ! pa... pa... paler !... Maître parlez donc ! Ah ! j'aurais pris mon appareil ! vous savez ?... votre voix ! un disque... parlez ! parlez-moi ! confiance ! plus un seul Français qui les pleure !... l'état qu'ils vous mettent !... Maître ! maître ! l'é ! émotion !... vos pauvres yeux !... au four tous ! tout ! mille fours !... moche ! moch ! moche !... dites-moi ! dites-moi là !... hurlez ! que vous êtes plus fort que tout ! jurez-moi Maître ! Ah c'est fini ! pas un Cassel qu'on leur regrette ! dix mille ! cent mille ! deux cent mille grils ! Vous verriez la France à présent ! Vous arriveriez au Bourget ! quarante mille bouquets ! fillettes porteront ! menottes et tout ! Vous pouvez pas vous rendre compte du bien qu'on dit partout de vous ! L'Écrivainissime du Siècle ! pas entrefilet ! « à la une ! » pleine page et photos ! votre chat ! votre dame ! votre pauvre figure ! vos cheveux longs ! et au Palais donc ! et à Fresnes ! si on vous pense ! La façon que vous fûtes outragé la France dort plus ! Spolié ! vilipendié ! craché ! Brasillach tout le monde s'en fout, il est mort ! Le monde c'est des photos qu'il veut ! des disques ! des paroles ! Il veut de la viande et des photos ! Montrez-moi votre fesse où elle saigne ! Là placez-vous Maître ! Maître ! votre culotte ! Agenouillez-vous !... À genoux ! À genoux ! Là dans la raie de jour que je l'aye ! que... que j'aye tout ! votre figure aussi Maître !

pleurez ! le tabouret aussi ! bien ! votre planchette ! votre œil !... frottez !... qu'il saigne !... la mite !... votre photo ! ils vont vous élargir bientôt ? vous croyez pas ?... Si ! si ! si ! si !... dites comme ça avec moi : « Je les hais ! »... l'expression cher Maître ! l'expression !... et puis pleurez ! pleurez !... Ah cher maître ce qu'on vous attend ! Votre verge est tombée ?... Je peux l'écrire ? C'est la maladie ? Les ténèbres ? Votre mère est morte ? votre fille aussi ? vos petits-enfants ? votre épouse ? pleurez ! pleurez ! Là ! là ! je l'ai ! Ah la réparation suprême ! Ah si vous l'aurez ! le Panthéon vous tout seul. On videra tout ! Vous voulez pas ? votre tête aux Bouffes ! vos pieds à Dache ! votre front à la Sainte-Chapelle ! comme vous êtes beau ! comme vous êtes beau !... votre coccyx à la Sorbonne !... Ah ce que vos ennemis vous admirent !... Ah l'amnistie que vous allez voir ! Ouais ?... Ouais ? Ouais ?... vous doutancez ? Mais Mme Abetz est dans le coup ! et le comte d'Aladule d'Ayer ! et M. Tonton des Abbesses ! et l'archipatriarche d'Arsou ! mais c'était que du cauchemar voyons ! Je vous enverrai des vitamines ! trois pilules par jour ! et des gouttes ! vous permettez ? vous promettez ? vous les prendrez ? les gouttes Pinpin ? vous connaissez ? Pinpin ? Pinpin ? vous êtes médecin ! Ah votre roman alors ? *Féerie* ? *Féerie* hein ? Vous verrez ! Reprenez-vous ! Jouissez ! Vous êtes jeune Maître ! Que vous êtes jeune ! Vive tout ! La plaque ! vous verrez ! parfait vous l'aurez ! vous verrez ! Je vous ai lu tout !... l'autre coup n'est-ce pas j'apporterai le disque ! le son ! la voix ! Je vous embrasse ! Je vous adule maître ! Maître ! Je pleure ! Je vous adule ! Ouvragez-nous ! Ouvragez bien ! Jouissez. Maître Jouissez !

Le gaffe a marre... il rentre, l'extirpe.

Me revoilà seul.

J'en suis à me confier à vous ! J'ai des petits secrets croyez-moi !... Le diable est pas né tout seul, il est né d'une indiscrétion !... Tous les malheurs viennent d'un mot de trop !... Je vous mettrais la température, même l'humidité de ma fosse ! ça y est ! dix... douze... vingt... cloportes se glissent dans l'huis... Je suis foutu !... pas de serrures pour les cloportes !... comme chez eux !

Je pisse sous moi, ouf ! je me retenais... Reprenez-vous ! qu'il a dit... Jouissez ! Jeune !... Jeune, ça fait pipi !

Et me revoilà seul.

C'est le pote en face, le « 17 » qu'est la chierie alors à tuer !... « Yeop ! Yeop ! » il cessera pas !... Ça serait bien que je traverse, l'étrangle ?... mais la force ?... Faudrait d'abord que je décolle !... Que je m'arrache trois, quatre lambeaux de plaies... et que le gaffe me laisse... jamais il me laissera ! un sauvage !... ce pauvre reporter ! et qui m'aimait déjà tant ! ma figure ! mon derrière à vif ! mes yeux ! mes larmes ! il aimait tout !

Tout considéré, là, vraiment méditatif, pas un mot, vous saurez rien ! ni la ville... ni l'endroit peu près... rien !... même pas tous les bruits d'atmosphère... le froissement des cimes... Le ricanage des mouettes au vent... le bruit des flocons de neige qui frappent... ça fait du bruit les flocons !... rien vous saurez !... ni le *cling ! cling !* des enterrements... les cloches du cimetière... les clochettes... je fais pas exprès de parler de cimetière... le hululement des hiboux... je fais pas exprès les hiboux !... c'est la forêt tout autour... et très loin, tout loin, les navires... Je fais pas exprès les navires... et les sirènes de jour et nuit... Oh je romantise pas voulument... Vous viendriez vous diriez : « Oui ! Il ment pas ! » enfin il ment pas ! Il dit vrai ! Saloperie alors ! verno ! Ils l'enchristent ! martyr ! et musique ! Il ose ! Il ose !... je vous porte sur les dents !

– Qu'on l'empale !

Y a que ça que vous savez !...

– Soit ! soit ! mais petit mot d'abord, monsieur le Président ! la parole ! Je raisonne avec le Président, je vous parle pas à vous ! J'ai parlé moi à Laval ! Je l'ai soigné ! Je sais parler aux Présidents ! Tous les Présidents ! On s'adresse jamais assez haut ! Ma mère est morte de chagrin toute seule sur un banc avenue de Clichy pendant que vous assassiniez tout... alors ? alors ? J'ai plus rien du tout à revenir... mon appartement rue Gaveneau a changé seize fois de locataires... je vous l'ai dit page Y ! H ! Z ! 7e gauche !... ils ont tout embarqué, va voir ! Estoufarès ! de façon ! pillé là-dedans ! ce saccage ! c'est des hontes qui comptent ! L'Histoire, attendez ! C'est pas fini ! J'en suis de l'Histoire ! J'ardoise des horreurs ! Je m'en fous de l'appartement Gaveneau et je m'en suis toujours foutu ! C'est juste pour vous emmerder ! que vous êtes des sacrés tous voleurs ! tout seuls ou beaucoup ! la preuve que je suis « saisi à vie » ! à mort que je vous aime ! comme disait l'autre qu'est peut-être pas venu, mon épurateur soi-disant, tout frais fier de sa mitraillette, momignard ivre du « aucun risque », champion des joujoux du *Nain jaune,* qu'aurait eu ma belle botte au cul si je l'avais vu : y aura des vengeances !

Ma mère tenez son local rue Thérèse, 14, qu'elle occupait depuis quarante ans, j'ai essayé de savoir un peu... Oh là ! là ! qu'on m'a répondu, des gens très bien... « prudence ! prudence ! » et puis peut-être quinze jours plus tard : « Votre mère est morte sur un banc... et puis voilà ! et taisez-vous ! »... C'est ainsi de très loin les nouvelles... c'est tout des mystères qui attendent... vous attendent... faudra attendre cent ans, Lenôtre, et que tous ceux qui me connaissent soient morts...

J'attendrai pas cent ans moi, merde !

Je dévoile tout là hop ! et valsez ! Je suis l'enfant du passage Choiseul, pour l'école et l'éducation ! de Puteaux par Mme Jouhaux,

ma nourrice (sentier des Bergères) et de Courbevoie où je suis né. Elle était innocente, ma mère, aucun doute, de fait et de cœur, comme moi ! Vous plaise ! J'ai pris la fuite, il a fallu, les vengeurs étaient préparés, ils se massaient, piaffaient sous mes fenêtres... ils arrivaient à cent ! à mille ! ils brûlaient le local, ils déchiraient les voisins ! d'être là ! d'avoir vu ! les fureurs c'est ça ! pourries de prévoyances ! l'étage, tout l'immeuble y passait ! Ils faisaient sauter le quart de la Butte ! Tout était préparé sous sol ! en taupes les vengeurs ! barils ! plastic ! Bickford ! et yop ! Ils assassinaient Arlette, ils assassinaient Bébert, ils assassinaient Jules Larpente qu'il cause plus de rien... ils assassinaient la concierge...

Orgie, avouez ! Sang ! kilolitres ! Je restais je provoquais la folie ! ce que j'ai épargné en vies de personnes en foutant le camp !... Quand la rage est dans les cieux (fallait entendre ces aravions !) c'est fatal c'est qu'elle est sur la terre et sous ! plein les profondeurs et égouts ! et dans les esprits ! c'était plus des aéronefs ! des charrois de métros remplis de bombes ! À tout fracas, colère, ferrailles ! et d'autres ! et d'autres ! « Forteresses volantes » ! qu'ils s'appelaient... c'est pas des signes de fin du monde ? « Forteresses volantes ? »... Ravis qu'ils étaient de « forteresses » ! Pétantes, crépitantes, cent et cent mille castagnettes de démons plein l'air !

– Il a été lâche, qu'on a dit, écrit, osé !

– J'ai sauvé deux cent vingt personnes en foutant le camp ! (Elles glapiraient plus l'heure actuelle !) En plus des autres statues des squares que tout le monde réclame qu'on les brise moi j'ai droit à une, modeste de ton, pas dorée, mais quand même sérieuse, touchante.

Il est parti, on a vécu
Ferdinand-le-Tact.

Place Dereure.

– Il a pas voulu qu'on le saigne ! c'est le grand grief... Il était seul, on était mille ! (en plus du vengeur du *Nain jaune*). On le rattrapait square Vauvenart on l'hachait menu rue Féval !

Oh ! molo un peu !... Pour et contre !... Les gens en rut d'atrocités c'est les seuls communistes qui soient ! Les « Croyant tout » ! mirages, tripes, os, ils avalent tout ! Communion pas pain, chaude et viande ! Voilà ! Vive Jésus ! deux mille ans !

– Il a pas voulu ! pas voulu !

Je suis parti par pure gentillesse, chevalerie, altruerie voisine ! vérité ! vérité ! la preuve : la statue ! que personne soye cruxi pour moi ! haché ! je ne sais quès ! C'est du grand mouvement pas d'erreur ! Je serais resté huit jours de plus ils étaient plus mille d'assassins : trois cent mille ! alors ils risquaient la poloche ! Ils se ruaient dans mes étages... défonçaient l'entrée... ils me maîtrisaient, ligotaient... ils me

redescendaient au supplice... empalé ? c'est rien pour vous ! déchiqueté non plus !... et la roue donc !... L'Échafaud ! Coucou ! Gibet ? Galipette haute ! Escarpolette ! Je vous vois, oscillant aux éclats, moi ! tortillant de rire là-haut !

Oh rivaliser avec vous ! qui qu'a le cœur ? J'approcherai jamais de vos vaillances ! Les épreuves m'ont cassé, j'avoue... tenez, je reviens à ma mère... je peux pas me faire à cette tristesse... elle est enterrée Père-Lachaise, allée 14, division 20... Je voudrais bien un « laissez-passer »... juste le temps d'aller voir la dalle...

Tout est survenu d'une façon... elle a jamais su ce que j'étais devenu... je lui porterais un pot de marguerites... c'était sa fleur la marguerite... Marguerite Louise Céline Guillou... Elle est morte de chagrin de moi et d'épuisement d'effort du cœur... des palpitations, d'inquiétudes... de tout ce qu'« on » disait... pensez les gens de l'avenue de Clichy !... les bancs... l'opinion publique !...

Elle a jamais su ce que j'étais devenu... nous l'avons vue partir un soir, elle a pris la rue Durantin et puis la descente vers Lamarck... et puis ce fut tout pour toujours... elle dormait plus depuis des mois... Elle a jamais beaucoup dormi... maintenant elle dort... Elle était comme moi, soucieuse, trop consciencieuse... Elle avait un petit rire en elle pourtant, moi je l'ai énorme... La preuve dans ce fond de fosse, tenez, je peux rire quand je veux, je pense à vous, magique, comment que vous allez tortiller, gigoter, quand jouera la flûte, le petit air d'en haut que vous connaissez pas encore... Le rire c'est en soi ou y a rien... Je l'ai vue rire, moi, sur des dentelles, sur les « Malines », les « Bruges », des finesses araignées, des petits nœuds, des raccords, ma mère, surfils, qu'elle se crevait les yeux... ça devenait des dessus-de-lit immenses, de ces paradis à coquettes, de ces gracieusetés de dessin... de ces filigranes de joliesse... que personne maintenant comprend plus !... c'est en allé avec l'Époque... c'était trop léger... la Belle !... c'était des musiques sans notes, sans bruit... pour l'ouvrière c'était ses yeux... ma mère c'est ainsi... elle était aveugle pour finir... soixante ans sur les dentelles !... J'ai hérité de ses yeux fragiles, tout me fait pleurer, le gris, le rouge, le froid... J'écris à grand-peine... oh, mais je dormirai aussi moi ! ça viendra le moment du repos !... J'aurai mérité... « Indigne ! » plus qu'indigne ! traître ! patati ! personne m'empêchera ma mort ! Saisi ! tout ! Dodo ! Je gagne !

Je voudrais bien un « laissez-passer » pour le Père-Lachaise, aller voir la dalle, le nom... Oh ! l'impertinence ! qu'ils suffoquent ! Excrément ! qu'ils hurlent, hors Patrie !... À moi ? De Courbevoie ! eux qui viennent de replis de fumiers qu'aucune carte mentionnera jamais ! de ces désolations de sous-steppes qu'ont même pas de poteaux ! d'urinoirs ! de mares ! de grammaires ! c'est l'outrecuidance qui me tuera ! vous verrez ! verrez les cruautés de ces rebuts !

d'ébaubissement que je mourrerai ! que tout est permis !... paillassons d'hier !...

Ils ont que des mots durs.

J'ai assez de l'Hortensia comme ça ! et ses propositions graveleuses d'entre mes barreaux, là ! à l'aube !

– Je suis Louis XV ! Je suis Louis XV ! vieux dabe ! viens m'aimer !

C'est des paroles extraordinaires.

– Viens m'embrasser bandit ! Le lys ! La France et les Colonies ! Dubois commande !

Ses mots exacts.

Voilà la hantise qu'il me soumet ! Ils l'ont envoyé exprès du quai des Nerveux à Paris...

– Après tu seras décapité !

Au moins il me dore pas la pilule, il veut mon anu, puis ma tête !...

Voilà les personnes qu'ils m'envoient, Assesseuses, du quai des Nerveux à Paris !... relancer les Saints en cellule ! et dans la forme ectoplasmique ! faut des époques les plus troublées !

– J'oraisonne ! j'y crie. J'oraisonne !

Je me signe de la Croix... *Vade ! Vade !*

Il esclaffe.

Je me resigne encore.

– Au nom du Grand Quinquin ! j'y hurle... Qu'est plus fort que Dieu !

Là, il reste coi... il disparaît trois... quatre minutes...

– Et Brasillach trêve de tirades ! il a pas un peu plus pâti ?

– Vous me faites chier avec Brasillach ! Il a pas eu le temps de s'enrhumer, ils l'ont fusillé à chaud ! moi, c'est la croupisserie d'années là dans ce trou avec les otaries à droite, gauche, face, que je tolère pas ! les prévôts à sifflets non plus ! Plus l'Hortensia et ses lazzis ! et ces hurlements plein les murs ! les sirènes, les cloches du cimetière ! Même si déchu là comme je suis c'est pas supportable, racontable ! sauf rire bien sûr !

Et André Girouette, bel plaisant, ce fut tout de même un autre preux ! victime ! emmuré ! patati ! opérette ou non ! et M. Ayer des Vignettes ?

Oh ils se sont diantrement re-plu ! Honneur et Justice à l'hôtel de Ritz et Vendôme ! Buvons un verre ! Buvons-en deux ! toute la Colonne est haute et bronze, ils iront jamais s'en jeter !

– Jamais je serai ministre !

– Et le cardinal La Balue ? Et Blanqui au mont Saint-Michel ?

Oh si vous appelez à l'Histoire ! toujours il y a eu des encagés ! pardi ! pardine ! la belle foutraise ! Et Barbès ? Et Latude alors ? et Rip Van Winkle et sa barbe ? Et M. Capet ! toujours des bourreaux dans Paris ! toujours des tronchus, des branchis, des estrapadés ! des

bouilluz ! juste savoir de quelle secte vous êtes ? à quelle professe vous appartiendre ? trois quarts ? tout sel ? demi ? vaseline ? frontalier ? strabique ? attentiste ? Merle alors ! Zigzailleur aux goûts ?...

Tenez un petit mot en très amis... la remarque à faire d'à présent... regardez les cages !... des milliers, vrai ! millions de personnes qu'on été en cages tous ces temps !... des millions qui iront encore !... On pourrait croire la chose admise, mise, entendue... Et pas du tout ! orfraies là-dedans ! glapissements ! hauts mals ! Ces drames !

– Absurdité ! À quatre pattes mômes ! C'est tout ! Quatre pattes ! Des soupirs ? L'Ère animale est là ! Alors ! la Zoologie aux personnes ! Rampez ou la mort !

L'histoire c'est la mémoire des faits ! 14 c'est une date ! L'Âge de la pierre plate, l'Âge des os, l'Âge des harengs, l'Âge à genoux, l'Âge des Cathédrales, et l'Âge des Poudres, l'Âge des tanks, l'Âge des trous, l'Âge des reptations, l'Age des Cages !

Voilà la fin de l'Âge de 14 !

Toute la famille humaine au Zoo ! le Déluge sans Arche, la Relève des martyrs animaux, l'équarrissage des Instruits.

La grande Révolution morale ?... Colombe ! on verra !...

Tenez ici, je parle pas gratuit, c'est le régime moderne d'excellence... Dix minutes à l'air pur par jour, vingt-trois heures cinquante, confiné... pas un petit peu, vraiment au noir... le coup d'air vous guette ! une bouffée !... sonné ! vous êtes saoul ! à travers le treillage, le ciel, les mouettes qui planent tout là-haut ! au bleu ! vous écriez : « Vive Créateur ! » Oh que ce transport est mal pris ! Le guetteur à la mitraillette se rue au carreau : « Enculé ! Enculé ! » qu'il hurle (c'est pas vrai du tout !) *Maul !... Maul !...* (« gueule » en allemand)... furieux, de sa tour... il vous l'envoye son sentiment !... c'est l'incompréhension humaine... Quand même l'été, le ciel, les mouettes... les insultes tant pis !... la cage c'est du délice, vous plaise ! Mais l'hiver est infect j'admets... la sorte de cyclone-tourbillon qui vous attrape, pirouette, rambarde d'un coin l'autre, ça, c'est par trop vache !... c'est autre chose que le flic !... Ça serait rien pour un costaud mais étique, maigre, que les os, c'est du gnion, *bing ! bang !* la musique ! votre tronche ! les barres ! c'est vilain ! Croulez ! rattrapez ! relevez ! le goujat s'il se marre du kiosque ! Il en a douze à rire de haut ! des encagés ! douze à tituber, douze en grilles, qu'emboutent, tourbillonnent pareil ! crispent à quatre pattes, rampent, piaillent... Vrai, vous sentez plus grand-chose après quinze, vingt atouts très durs... La neige vous entre comme dedans, frissons, fissures que vous êtes ! Vent, gel... Ça serait amusant aux Tuileries « bonhomme de neige » et pirouettant ! mais là entre les barreaux, là, trois mètres sur trois c'est juste con ! tout l'hiver baltave est con ! d'abord ! avant !

une ! C'est l'énorme tragédique noir ogre ! l'Engouffretout ! Fleurs, oiselets, été, automne ! tout ! le printemps !... Sale malfrat cabotin hurleur ! province ! j'y dis ! mauvais qu'il est ! je dis ! j'y tiens ! province ! Il m'a fait zassez souffrir ! *Profundis !*

Qui l'entranglera le beugleur monstre ? hululeur ! cagoulé féroce fendeur d'âmes, l'hiver baltave !

Happé, blackboulé ! (je vous parle de la cage) le flic a marre !... les dix minutes ! il siffle ! assez ri ! Les gardiens foncent rassemblent tout ! accroupis, écroulés, raccrochés ! agrippés ! et hop ! au mur ! C'est le déambulement des tordus !... le long, tout le long ! et *crrac !*... votre lourde ! *crrac !* chez vous ! sisite ! sage, fondant... Oh voyez pas d'atrocités, d'intentions inhumaines ! blablas ! c'est l'hiver le vent la violence ! le climat barbare naturel ! je fais pas le procès des cages ! Je me plains de la pellagre, des bourdonnements, des vertiges et de mon névrome du bras droit... En sorte surtout de la guerre 14 ! Pour ça que je me suis insurgé ! que j'ai piqué la colère ! la Nom de Dieu ! que ça recommence pas ! Je voulais empêcher l'Abattoir ! Ah, merde alors qu'est-ce que j'ai pris ! Il m'a montré l'Abattoir de quel bois qu'il se chauffe ! Si ça se dresse les évangélistes ! mon petit stylo subversif ! Oh là ! là ! sorcellerie ! mon soufre ! corde ! bûche ! poix ! Et c'est pas fini ! aussi je vais pas me plaindre du régime, austère, certes ! soupirail, barreaux, Hortensia, ses moments salaces... mais les entractes ? Je tiendrais pas compte ? J'aboye ! j'aboye ! et ils accourent ! ils m'enlèvent ! une civière et hop ! C'est pas de la faveur ?... la prison m'achève... eh, eh, eh ! c'est naturel ! cinquante-sept années d'héroïsme ! de sublimités de guerre et de Paix... j'en crèverais pas ?

– Personne t'a prié sale coucou !

– Exact ! Exact ! littéral !...

J'ai pas à me plaindre des conditions !... j'aurais pas respiré sans cage !... Je serais mort l'heure présente !... Grâce aux dix minutes de cage que la moisissure m'a pas pris !... Je tombais en lambeaux !... autre chose que le vent un petit peu ! et mes tourbilleries !... Les gardes m'ont sauvé l'existence !... Ils me forçaient à sortir... rentrer... Hurrah aux dix minutes de cage !

– Oh mais l'enthousiasme réchauffe ! Vous avez peut-être la vocation ? Je vous vois ! Je vous vois en Sibérie ! médecin ! missionnaire ! ours ! cadavre !

– Ah vous me découvrez l'Idéal ! Ah là, qu'on sera heureux ensemble ! des mille et des milliers là-bas ! ensemble se parlant français ! Joye ! Joye ! Joye ! comme on s'embrassera ! mon vice là moi, j'avoue, mon seul : le parler français !

Un bourreau qui me parlerait français je lui pardonnerais presque tout... que j'ai haine des langues étrangères ! baragouins pas croyables

qu'existent ! quelles fumisteries !

– Oh mais vous godez Sibérie ! C'est pas qu'Hortensia votre marotte ! Sibérie ci ! Sibérie là !

– Mais vous y enverriez le monde entier vous, en Sibérie ! Qui sait qu'ira en Sibérie ? d'abord ? et d'une ! Montandon qui l'a parcourue me racontait qu'aux cyclones les traîneaux quittaient la neige, s'envolaient, traversaient l'espace ! attelages ! personnes ! tout ! fendaient l'air ! voguaient à cinquante... deux cents verstes ! reprenaient la piste gracieusement... J'ai bonne mine moi mes flocons, ma cage, mes ramponnades grotesques !... que pour un oui un non on me rentre ! la civière ! l'hosto ! vite ! vite ! le fruit en péril !... je devrais pas causer... Du malheur à l'ingratitude c'est qu'un glissement... je glisserai pas !... Soins, lavements, ampoules, je reconnais !... mais le moral dites donc comme apport ? j'apporte mon moral !... Je suis connu à l'hôpital !... gaieté ! optimiste ! les grévistes de la faim : à moi !... ceux qui veulent se pendre, ceux qui se coupent les veines, ceux qui sont tellement atterrés qu'ils ont les yeux fixes, plus de conscience : à moi ! ma nature est médicale !... la psychothérapie mon fort !... deux trois mots d'allemand et la pantomime !... je peux dire : j'ai sauvé *extremis* des vraiment malheureux affreux résolus à tout, au néant !... en lits côte à côte... la cellule absolument close, et des vrais enragés, des cas !... un travail de jour et de nuit... refait manger, secoué le rasoir ! à l'autorité ! à la rigolade !... je suis du Parti de la vie voilà ! à la chanson aussi des fois... à la mélodie !... Je peux me vanter... je fais le piano avec ma bouche et sans dents !... Gaieté personnelle ! le caractère vous donne tous dons ! l'Humanité : la Médecine ! Descartes l'a dit ! Kruschen aussi !

On m'a appris ce que ça coûtait un prisonnier dans mon genre... presque deux cents dinars par jour !... on coûtera pas deux cents dinars en Sibérie... on aura pas de cages non plus !... Je dis qu'on sera beaucoup là-bas ? Je m'avance !... on sera peut-être qu'une douzaine... au plus !... dix ?... cinq ?... on sera peut-être que deux ?... peut-être que Remire et moi-même... qui c'est Remire ?... c'est un dévoué !... le docteur Remire... dévoué, c'est comme les doigts de la main... les doigts des ouvriers, n'est-ce pas ?... à quarante ans ils ont plus de doigts... deux, trois, arrachés chaque main... perdus ci et là... aux scies... aux fraiseuses...

Ceux qui se donnent pas, qui foutent rien, ils gardent leurs mains ils gardent leurs doigts ils gardent tout...

Oh mais du bagne y a des mordus ! j'admets... je veux !... Vous vous y enchanterez peut-être, vous, en Sibérie ?... des goûts, des couleurs !... Dostoïevski en raffolait qu'il écrivait des lettres au tsar *Petit pépère ! Petit Papa !* qu'il lui vouait une reconnaissance qu'il en

revenait pas que c'était bon ! la révélation ! l'âme ! le knout ! les patates pourries ! l'épilepsie ! les parricides ! le scorbut ! tout ! les poux ! les chaînes... Vous serez peut-être de même ?... « Petit pépère ! Petit papa ! encore ! encore ! » Tenez le Montandon mort et pote, qu'avait exploré tous ces lieux, la Sibérie, large et travers, il restait mordu !... ah la Toundra ! qu'il me soupirait... c'était des féeries d'après lui... des cyclones de neige que tout était emporté ! vogué à travers l'espace... traîneaux, équipages, voyageurs... à des cent cinquante... deux cents verstes !... reprenaient la piste !... Ils y avaient vu que du blanc !... Montandon l'anthropologiste... Ça existe les sinoques des steppes !... Il serait allé à Tomsk à pied, Montandon l'anthropologiste pour voir ses «plus-loins-que-rien-du-tout »... Si il souffrait de sa « petite banlieue »... Clamart !... vous imaginez !... Il a plus eu le temps de tourister aux « horizons-qui-s'enfuient »... les jeux étaient faits !... Je l'aimais Montandon !... quel bel esprit scientifique !... (hors sa marotte des Toundras !)... Il est mort à Fulda, Allemagne, de façon spécialement cruelle... Il fut tué vraiment en deux fois, d'abord à Clamart, bout portant, puis transbahuté, quelles douleurs !... son train dynamité en route !... et puis à Fulda d'un cancer !... Ce salmigondis de bistouris ! tueurs maladroits ! Croix-Rouge ! carabins ! déraillages !... et l'incendie de son hôpital !

Les péripéties de l'Époque !...

– Oh, mais au fait ! vous évadez !

Ah pas du tout !... c'est la trame du Temps... le Temps ! la broderie du Temps !... le sang, la musique, et dentelles !... je vous l'étends, éploye, déploye... Clamart !... Fulda ! voyez ! mirez !... Le Temps, la trame !... vous connaîtriez le rouet, l'endroit où deux et deux font trois... vous seriez moins ébahi... et puis quatre ! et puis sept, selon !... vous diriez oui... vous seriez aux dessins du monde, broderies des ondes... peut-être ?... et non !... plus un petit motif remarquez !... modulé... jamais un brin de Temps sans note !... la broderie du Temps est musique... Sourde peut-être... preste, et puis plus rien... petit coucou, horloge qui bat, votre cœur, la vague au bord, le môme qui pleure, l'harpe à Sieyès... minuit ! les douze coups !... douze balles !... le peloton ! l'aventure finie !... et alors ?... le ferrant qu'on n'entend plus ? la chance !... le fer et le cheval sont partis !... la rame des galères !... les bruits disparus et les spectres qu'osent plus rien hanter... plus un « houhou ! »... les « moulins à eau » tenez !... *pflom !... pflom !...* mérovingiens tous !... Ces rythmes disparus ?... que vous foutent ?... vous êtes pas mystique, ni chose !... ni Papussien ?... ni Encaussique ?... vous avez pas connu Delâtre ?... son atelier sente des Cloys ?... La « Presse Ésotérique du Sâr » ?... l'endroit est plus rien... gravats... ronces... Montmartre... vous entenderiez le rossignol, le merle, les mouches, les joueurs de boules, ça vous évoquerait rien du

tout !...

« Gredin ! » vous vous écrieriez !... il nous enfle ! le fripon nous erre !... sa trame ! la trame ! son quiqui oui ! la corde ! et zoust ! son balcon ! il nous fourvoye ! ce local ! au septième étage ! il demeurait là !... l'insolence ! et ils l'ont pas suspendu ? non... aux zoizeaux ! aux corbeaux ! vautours ! périr, pourrir, balancer, puer ! ah c'est indignant ! rossignols ? rossignols ? qu'il cause !... Cette Vue ! il se fout de nous !

La vue sur tout, sur tout Paris que vous me pardonnerez jamais !

– Le fini traître ! c'est pas la peine ! au jugé ! la preuve finale ! écrabouillante ! une vue pareille ! Il se refusait rien ! Ah là là ! Ils l'ont pas pendu !

Du monstre alors ! félon, pas croire ! pas imaginable !... l'horizon des collines de Mantes... Drancy au sud... toute la ville à lui !... les dévalements en traîne de fée ! tous les toits, les mille et mille... rouges, noirs !... doux gris... la Seine, ses moires, les bulles mauves... roses... Notre-Dame !... ah, le cochon !... le Panthéon !... le mac ! ce fiel !... les Invalides !... dis, l'Étoile !... c'est effrayant !... il a demeuré là ?...

Les bras vous tombent.

Je vous parlais de l'autre, à propos de l'escalier, des menaces, de mon tueur morveux !... le fendard du *Nain jaune*... vous l'haïssez pas le tueur morveux !... vous avez peur du tueur morveux... il a des relations, un Parti... moi je suis tout seul... alors dites ce que j'offre comme jouissance... si je vous excite !... m'abattre c'est pitchenette !... c'est offert !... d'où ces trémoustillages, ces cris... la belle cible !...

Bref, vous êtes infects, dangereux, lâches... Bon ! Je monterai plus là-haut ! Promis ! J'irai pas, reproche vivant, renifler, me rendre compte combien on m'a sali, volé, dégueulassement trahi, médit !... d'abord je reconnaîtrais peau... vous pensez ces « équipes de choc » !... vingt... cent... deux cents ! qu'ont chié partout ! juste les Domaines qui hantent encore... le Parquet, les sbires... que c'est leur raison d'être mon ombre, leur soupir, leur Situâ-â-â-tion !... ils envoyent des feuilles aux pièces vides... ils espèrent un printemps ?... je sais pas... que ça pousse !

Moi je suis d'un tout autre caractère. J'ai toute une nouvelle vie à refaire ! tout à réédifier ! foyer, meubles, clients, appareils !... alors n'est-ce pas les doléances !... et la vie d'Arlette ! Comment que j'ai saccagé sa vie ! ses élèves ! son cours des Grâces !

Et Bébert qu'a plus de dents, de moustaches !... (comme moi !)... une rejeunesse qu'il faut refleurir !... Je vous parlais de la trame du Temps !... bonne mine !

– Alors publiez ! allez-y !

– Achetez-le, vous ! et hurlez !... mais regardez un peu les autours si

c'est pas trop haineux, jaloux... à tous risques : « Il va crever ! » vous ajoutez... « Il est agonique mais marrant ! »... « C'est le marrant du Siècle » !... pas du demi !... faible le « demi-siècle » !... c'est comme « demi-dieu »... c'est rien !... parlez pas de génie !... c'est plein les rues les génies !... ça me ferait du tort !... « Achetez-le ! » c'est tout... bref ! net ! ma gratitude vous est acquise... le trèpe se rue sur les « Libraires »... emporte les grossistes d'assaut ! Je reboume !... ma fesse cicatrise et mon coude !... *Féerie* !... *Féerie* !... mon névrome ?... j'admets... le hic !... mais Tailhefer m'opère... je reprends un « état général »... je revois clair on me sort de ma fosse, on m'adule... je m'achète un vélo, un *cottage,* une bonne pour ouvrir la porte... je pars plus en Sibérie du tout !... je me rétablis praticien sur la côte d'Émeraude ! et vous me pouvez tout d'un seul mot : « Il désopile » ! tant pis pour Montandon, sa balle, son cancer, Clamart-les-Asies, foultra ! Toundras ! Fulda ! flûte ! Zazov ! qu'il y reste !

Il savait pas rire Montandon, il était gris de figure, de col, d'imperméable, de chaussures, tout... mais quel bel esprit ! tout gris certes ! pas une parole plus haut que l'autre ! mais quelles précisions admirables ! Il montait nous voir que je l'ausculte. Sitôt posée sa serviette, Bébert lui sautait sur les genoux et « ronron et ronron » je t'adore ! Bébert qu'est pourtant le malgracieux ! le griffeur, le bouffeur fait chat !... il comprenait le « charme Montandon »... Qu'il soye là-bas au bout des Steppes, fantôme, quelque chose, je serais pas épaté, Montandon !... m'en fous ! qu'il y reste ! j'irai pas ! je me réinstalle où je vous ai dit ! Pardon ! zut ! j'ai assez souffert ! je veux un endroit à camélias, mimosas, œillets, toutes saisons !... ah l'idéal ! ah c'est tout simple ! Entre Tho Briand et la Douane !... l'est-ce choisi ?... vous voyez n'est-ce pas le site ? Rocchabe... les récifs... les Bée... la porte Saint-Vincent... Quiquengrogne !... le kiosque des tramways... l'anse des yachts... le climat !... les baigneuses !... les sables !... le croissant d'or jusqu'à Cancale... ou presque... or sur émeraude !... pas croyable de toute beauté !... et le Casino alors dites ?... le monument d'étonnement même !... armorique-métro malgamés, granits, cabochons, petites chimères, menhirs, briques, ardoises !... et mille lucarnes, redans, pertuis... Il est là au-dessus l'Océan, Pyramide d'Époque, mausolée des Reines-des-Bas-Noirs ! C'était des Cléopâtres aussi, je les ai connues, passage Choiseul, les Reines-des-Bas-Noirs !... elles venaient aux petits fours chez Charvin... ensuite chez Lemerre aux romans... puis chez ma mère aux dentelles... Ce casino-là ! Allez-y ! granit, cabochons, petites chimères, il a été plutôt quelqu'un sous l'or, sous les valses !... les tziganes, les Princes transylvans !... vous avez pas connu Rigo ?... les relents c'est comme en cuisine, les époques aussi, les odeurs figées, les griseries... Ah, chers amis, chers amours vous serez plus à humer non plus et vos démises dans pas tant

de temps !... Ricanez rien !... il en faut des azalées, des hortensias et de ces roses !... le moindre cimetière !... pas à crâner, chaque jour qui passe, « un » qu'on emporte !... des roses alors plus belles ! tout de suite !... les gerbes !... pensons à tout !... dépêchons-nous ! n'oublions mie ! gais myosotis !

Oh, mais je veux pas vous rendre triste ! Je vous parlais du Casino, biscornu, rigolo, un monde !... et de 1900 !... vous verriez encore son vestiaire !... Les ombrelles partout !... oubliées !... et des lorgnons et des jumelles !... saisissant !... des « enfants perdus » en squelettes !... des petits drapeaux de « l'Alliance russe » ! plein !... des serpentins à l'infini... des moustaches de tout... gauloises, à « la Guillaume », Chapelines ! vous dire les cotillons que ce furent ! deux burnous blancs, trois scapulaires, quatre « nounous » !...

Finie ! finie l'ensorcellerie... les tziganes, les gitanes, la roulette même !... plus que des géraniums et des capucines, haut plus haut... grimpantes... toutes les colonnes... et des lampes qu'imitent les tulipes... tout est imitant plus rien vrai... tout de même encore quelques roses, admirables roses, au « thé dansant »... J'ai vu par le monde bien des choses mais jamais vu d'aussi belles roses qu'au cœur de ce monstre casino... Le Gulf-Stream n'est-ce pas qui frôle ?... les douceurs, l'entente du climat, la baie... la rose est bien la fleur suprême... corbeilles, cinq à sept, couronnes, vous y coupez pas !... du berceau au *Profundis* la rose répond du Ciel pour vous... C'est pas à discuter, mignards, grelotteux, momies !... où y a les plus belles roses on va, on vient, on aime, on défunt... Casino, pagode, menhir, dolmen, « Nécessités ! » vingt roses les sauvent ! Pyramide des Reines-des-Bas-Noirs !... Y a plus de tziganes en Bretagne depuis cinquante ans... Casino Carabosse tout bosses ! Mammouth, Popotame, l'aimable éternel que je l'aime !... et l'arc aux flots, l'or sur émeraude jusqu'à Cancale... à perte de vue plus loin la dune et les tempêtes qui vous secouent tout !... ces paquets de mer ! le Sillon, la Chaussée, hardi !... tramways culs par-dessus têtes !... ces colères que le granit tremble ! fend !... qu'arrivent en pleine fureur d'orage, de Cézembre et encore plus ouest... rafales au nord !... Les Minquiers ! bourrent le rempart !... broyent les brise-lames... fusent en dentelles ! grêles de mousses par-dessus la rue, les trolleys, les toits !... l'affreux Casino tourne tout blanc, tout écume, tous ses cabochons, ses faïences, ses arêtes à la plésiosaure, ses ogives « mords-moi », ses bustes plâtre... mirez miracle de la passion ! orgie marine !... tous ces hideurs, petits menhirs, calmar qu'il est au faîte ! coupole tout yeux ! « Porte monumentale », monstre chiott ! le voilà devant l'ouragan tout enchanté, vibrant de mousses, sorti du temps, palpitant... dégoulinant à mille, mille perles... paillettes, lucioles, diamants, émeraudes !... vous verriez ça ! Y a des cocus bien entendu... Y a des jazz-bands... Y a de tout... mais c'est les

souvenirs qui comptent... les desseins des Dieux... comme il fut placé Casino !... temple asiate, marmorique, berbère, laid, pas laid, biscornu, foutu, et les roses ! vous prie ! l'intérieur !... guirlandes... en tout ! flopées ! jonchées ! et des ombrelles plein ses vestiaires... et des jumelles et des lorgnons... et des panamas... et des biberons pour le squelette... C'est un lieu qui fera soupirer, émouvoir, chialer, comme ci, tel, povoïtes, povoïtesses, et des siècles ! et c'est ainsi ! et l'« Albatros » à Briand même, son directeur !... et Arlette Dorgeres et Lantelme (de son jury) et le revenant La Cerisaye, évêque d'alors !...

Et les murmures et les violons, et les personnes des Postes de loin, des Cornouailles, du Léon, Bocage et jusque de Nantes qui viennent vacancer jusque-là !... elles seraient sans âme ?... et les ivresses ?...

Les consommations sont pas chères.

– Oh fou ! ici ? les gens ! les gens ! les roses ! les roses !

J'ai demeuré je peux dire tout contre, enfin surplombant sa coupole, vous voyez, l'ancien entrepôt ? « Merlin et ses fils » ?... trois pièces sous solives, une sous-location de ma vieille pote, Mlle Marie... J'en ai entendu un petit peu, vous pensez ! flonflons et passions ! et des cris de mouettes à la tempête...

Des étés terribles de romances ! Quels équinoxes !...

La verrière juste au-dessous de ma fenêtre !...

Reviens ! veux-tu !

Une petite bourrasque et hop !

Ton absence a brisé ma vie !

Je suis aux souvenirs vous me pardonnerez... C'était des heures en somme heureuses...

La nuit là, d'où je vous parle, en fosse, j'entends, je réentends... dites !... les sanglots des *viôôôôlons* ! ils me miaulent !... et les cornes *pouing, pouing,* du Quai !... les *teufs-teufs,* leur asthme !... la course à Cancale !... les hurrahs ! la foule... c'est du ciné à la date !... des actualités du Passé !... les ratés de moteurs !... en imitations !... et le piano ! et les airs en vogue...

Les temps que vous vécûtes vous quittent plus... ni les roses... preuve là, ils hurlent autour je suis sûr... et les chiens du guet et les martyrs des mitards... et les trois condamnés à mort, le « 14 »... le « 16 »... et le « 32 »... M'en fous !... le violon et les sanglots m'hantent et le coup de piano... Oh, je suis pas de toutes les nostalgies !... pas de Toundras pour moi ! pas de bagne non plus ! flûte !... Quitte que je quitte la Butte que c'est devenu plus que vampires... qui démordent pas de me saigner blanc... j'irai attendre à Saint-Malo !... Ils veulent plus de moi avenue Gaveneau ? ni rue Contrescarpe ? Je vais pas m'ennuyer pour si peu !... J'ai ma mission moi ! mon art ! mes arts !...

Je traite les bronchites comme personne !... et les sciatiques ! si douloureuses !... Je serai apprécié côte d'Émeraude ! Surtout ayant ma villa !... Oh, je quitterai pas le Casino de l'œil !... tout ce qui entrera, sortira... mes clients !... spectres avec os... sans os... ou vifs !... à vielles ! à luths ! à chouettes ! tous !... villa, je suis quelqu'un !... Ça aime le décorum les spectres ! Exemple : l'Opéra ! ça hante pas que les ruines !... moi j'ai entendu des « raps » moi qui vous parle... des fracassements de bahuts géants ! la veille qu'on m'arrête... que mon Destin passait en enfer... vous dire leurs goûts... Ils aiment pas le pitchpin les fantômes !... le massif, le haut style, voilà !...

Je suis de style moi ! ma marotte ! le Casino je suis servi ! mammouth et pieuvre, menhirs mêlés !... Granit, ardoises, briques !... vous écriez : « l'horreur » ! pardon ! une tempête arrive, elle reprend tout ! les années passées, les passions, les roses... les toits, les arêtes, tout vibre ! chante !... les vitres sous archet ! gouttières, hautbois ! la mousse ruisselle dans l'ouragan !... Raffluent binious... guitares... lorgnons !... Botrel !... crêpes... Paimpolaises... Fragson... la malle de Jersey s'annonce... se dessine... effleure l'horizon... frôle à la bouée, la « sonore »... bourre à la lame... grandit, détache sur Cézembre... c'est de la brisure de mousse partout... mille récifs et le Fort-Royal !... le majestueux rafiot borde... mille miss en mollets sautent, s'échappent... ah s'égaillent !... riantes... pépiantes !... d'un pensionnat on ne sait d'où ?... retenues par le Temps quelque part !... deux nègres caracolent tout autour ! mandolinant « Ministrels » !... c'est pas d'hier !... et pensionnaires !...

Je sais pas si vous verrez vous ?... c'est une baie aux charmes...

Le vieux *Terreneuva* qu'est là qui pourrit au quai, que ses vergues lui tombent sur le pont, rabattent, peuvent plus... ses cales toutes vides, beaupré brisé... il a pas l'air, il est plein de monde...

Ah, c'est un endroit qu'on se souvient... tenez l'épicerie la *Ville d'Ys* et les sœurs Le Coz, fées des moules... ces délices semi-grillées poivre !... et le René ? son petit cercueil ? son rocher en vue ? et son berceau cent mètres plus bas... authentique !... le mal qu'il s'est donné René !... cent mètres !...

Toute la baie m'est chère et les cloches et les destructions et le beffroi parti et les palais des Corsaires... Ah je m'en doutais... on s'en doutait... les grandeurs comme ça sont guignées... j'entends encore l'« *Achtung* » d'alerte !... une sorte de géant phono. Nous en avions un sur notre toit... il arrêtait pas jour et nuit... Bébert restait des heures dessous... il voulait comprendre... après c'est arrivé bien sûr ! tout fut écrabouillé, foudroyé, flambé aux nuages !... Ça m'étonnerait tiens que le René, son cercueil, son berceau, ses souvenirs chéris ayent pas croustillé ! passé poudre !

Faut que tout y passe !

Ah j'étais content de mon local... on parle de demeures... en véritable lanterne ! Je voyais toute l'arrivée aux Portes ! la Dinan ! Saint-Vincent ! pensez ! et un garni indemne de puces !... indemne de puces à Saint-Malo ! ça c'est miracle !... À l'envoûtement de la baie d'émeraude personne échappe !... souveraine ivresse !... climat ! coloris !... violence de la mer !... mais la vengeance c'est les puces !... trois jours de plage vous tournez cloques, vous vivez plus ! J'ai un ami, tenez, Rebelle, le prince Rebelle ! Je peux vous dire que j'ai jamais vu une aussi jolie bonbonnière que son appartement de vacances... quatre pièces de style, pur style Empire ! marine Empire ! et comme enchâssé dans le rempart !... il donnait sur le Fort-National... tout à son regard : la Rance... l'horizon... Saint-Cast... Fréhel !...

Mais il se labourait tellement ! des puces !... les flancs, les mollets, l'entrecuisse, qu'il a fini en abcès ! de pas vouloir quitter sa vue !... des abcès de plus en plus graves... les gens riaient de le rencontrer... la façon qu'il se grattait ! hardi ! Ah mais sans lâcher son monocle... la dignité ! l'allure quand même !... en montant descendant la rue, la seule, « Saint-Vincent »... et finalement il est mort au mois de septembre à l'équinoxe... de septicémie... de ses plaies... Je lui disais :

– Allez-vous-en Prince !

– Je les sens plus !...

Les puces l'ont eu ! Le Prince était infesté certes, mais toutes les créatures pareil ! et les oiseaux donc ! Je voyais un goéland se gratter sur la longue cime des hangars, là sous nos fenêtres, des heures et des heures !... le noble volatile ! et de l'autre côté du Casino ! il faisait les cent pas comme Rebelle, les cent pattes... il partait plus du tout pêcher... il fonçait sur des bouts de poisson, des restes des cageots, les ordures... un goéland à la retraite en somme... à la nuit on le voyait regrimper, très très péniblement... il juchait dans une fausse fenêtre dans un trompe-l'œil du Casino !... tout au faîte... il dormait là...

Je pense à la bouzillerie totale ! aux derniers jours, aux phosphores !... C'était pas une bête à s'enfuir... il a sûrement fini là, tel quel... il aurait fallu un phénix !... pensez phénix !... plus rien maintenant est phénix... Saint-Malo non plus !... ni Todt qu'avait tout préparé ! Ah c'est d'une tristesse d'épisode !... Je vais vous renfrogner... faut pas !... Je vais vous en raconter une autre !... déridante, disons... Mgr de La Cerisaye rentrant d'un Concile... très longtemps retenu à Rome... Ah qu'il était heureux de rentrer ! Il se redresse dans sa calèche... il se tient plus d'exaltation : « Ah, grâce à Dieu ! Ah, grâce au Ciel ! Ah, bonheur ! Ah, Malo ! Ah, je te revois ma ville bienaimée ! »

Et *plof !* Il s'écroule d'émotion ! raide mort !

Vous dire l'attrait surnaturel... Il aurait plus d'apoplexie Mgr de La

Cerisaye s'il revenait maintenant improviste !... il reverrait rien !

– Faut tout remonter ! qu'ils clament partout... Traître qui se laisse abattre ! Les artisans du bâtiment, les comités des Briques publiques, les ceusses qui construisent les forts, les ceusses qui foutirent partout le feu ! d'accord ! d'accord ! je suis avec eux ! Recrééons, crééons, nom de nom ! Je suis avec ceux qui réédifient, reboument les Cités, les remparts, les habitacles, les cages à poules, moellons, briques, meulières, pâtés de sable... Œuvre de tout ! Aucun effort me rebute ! Je demande pas de qui je serre la main ! « Il collabore ! je collabore ! » Vive l'entente ! céramiques et tuiles ! meulières ! goudrons ! gadouilles ! même ceux qui m'ont tout saccagé je veux bien admettre ! Voilà le reconstructeur que je suis ! Mais j'ai le « mandat d'arrêt » au foigne !... Ça s'arrangera !... le tout que vous me réédifiez une gloire !... « Ferdinand le Convulsionnant ! » que ça tourne de ventes à l'inflation ! la valse des millions ! Je reboume riche ! que les libraires savent plus quoi faire... que les quarante millions de Français (plus les quatre-vingts d'outre-mer) exigent deux !... trois *Féeries* chacun !... (comme les autos en Amérique)... Là je vois l'Isaïe me surgir... il a quatre livres dans sa serviette... quatre *Féeries* !... là en prison... il me supplie que je les dédicace !... ça peut plus attendre !...

– Mon avion ! votre avion ! qu'il crie.

Il arrive direct.

– Ah, mon cher maître, je vous embrasse !... Voilà votre blanc-seing

– Mon mandat ?... Mon mandat ?...

J'ergote.

– Mais je m'en torche ! je m'en torche !

Sitôt dit fait il se déculotte ! et hop ! avec ! et profond !

– Vive Ferdinand ! Vive la Colonne ! Vive tous les Sceaux ! Vive les lampions !

Voilà ses exactes paroles !

– Vive les Réverbères ! moi, mon tour ! Amour ! Amour ! Liberté !

Ah et scrupuleux, il m'enlève !... pas de forfaiture, rien du tout !... pas de coup de téléphone assassin !... pas de tour de cochon d'« arrivée » au Bourget !... des fleurs !... Oh, je remonte pas à la Butte ! je file tout droit sur Rennes, Saint-Malo... Je trouve Eynard en larmes, pour ainsi dire usé des pleurs... à croupetons dans ses décombres... il retourne les cendres... Depuis maintenant des années il bine là-dedans... creuse... il retrouve un peu... un bout de bouteille, un pied de table... C'était son « Musée et Bistro »... une touche du piano !... le « Surcouf » n'est-ce pas comme navigation, abordage, aux mers de flammes qu'il est parti !... Il s'en remet pas Eynard en larmes !... à coups de pied que je le sors des songes !...

– Un manoir, vite ! je lui commande ! au rebord des flots !... C'est pas tout de touiller les débris ! du renouveau ! du renouveau !

Je veux un domicile à tout prix !

Lui il en est aux culs de flacons ! il les extirpe des gravats... il a l'air de les ranger dans un imaginaire casier... les culs de flacons retombent... Ah ! Ah ! Ah ! qu'il geint ma « beaune » ! mon « Mum » ! ma dernière « saint-Georges » ! une « nuits » ! une « nuits » !...

– Allez ! que je le botte, indécis ! deux fourneaux à gaz ! deux baignoires faïence ! deux bonnes pour ouvrir mes portes !...

Je vois de plus en plus grand !

– Deux garages pour mes quatre vélos ! Clefs en mains pour Pâques ! T'entends ! Douze millions par jour de retard ! et pas de puces !

Voilà une vraie chose résolue !

Tout granit ! j'ajoute, t'es architecte ou t'es décombre ?

Y a les meubles bien sûr ! les « consoles » ! les « bonheurs-du-jour » !

J'ai plus aucun mobilier ! ce qu'ils m'ont évaporé comme chaises ! commodes, baldaquins !... les huissiers, les émeutiers, les sentimentaux aussi, les amoureux des souvenirs... les lits, les draps c'est terrible !... trois tables massives Henri Ier qu'auraient pas eu de prix à la Salle !... Ce qu'on m'a pu hériter d'objets avant que je soye mort... Si ! mort, après tout !... ma succession est ouverte... c'est écrit dans les « petites annonces »... le lit de ma mère Marguerite qu'a été saisi et soldé !... tout osé ils ont !

Un sort ! que je crève dans la rue !...

Oh, mais je rehisse au manège ! la route continue ! et musique !... j'abats les cartes, je sors trois « as » ! en auge que je me fais refaire un lit ! dans une auge ! en plein mur scellé ! en sorte de pétrin et cercueil !... en béton ou briques ? Je verrai ! Indéracinable ! qu'est-ce qu'ils arracheront les Domaines ? Je les emmerderai d'outre-là !...

Comme ma médaille militaire, parlons d'effronteries et gendarmes, pignoufs et causants... celui venu sommer mon oncle Arthur (soixante-dix-huit ans) « que je la porte plus » !... qu'il m'écrive bien que je suis « indigne » plus que puant cochon d'héros, 14 et 39, honte du Chancelier, du Drapeau, que j'ai sali mes blessures, qu'ils me retirent ma pension, me volent tout !...

Pas à plaisanter l'haine publique ! une vigilance que même en fosse là pourtant de mille cinq cents kilomètres ils me voient mon ruban jaune et vert !... qu'un chat qui miaule l'émoi les prend ! Il a vu l'ombre ! la mienne !

– C'est lui !... à la rescousse molosses !... flics ! folies ! bulles ! excommunications ! au Spectre !

Ils se sont tous promus Guillotins, pendeurs, ambassadeurs, chargeurs, menteurs, et de ces panaches ! l'arrogance ! Henri IV ! huit ! douze ! hercules de micros ! voix d'acier !... Ils ont peur que des astro-bombes ! Oh mais prévoyeurs ! escampeurs ! que vous les tenez

là sous vous, les étranglez !... ils sont déjà au New-Mexique !... Zèbres stratosphériques !...

Ce déserteur, un coup de « Comète » ! il vous redescend au Labrador, sauveteur de Bécon-les-Bruyères, des usines à Ciboire Gram et Brôme, du « Code des Honneurs », du Réseau « Patrie-Mine-de-Rien »... Et les « Listes » qu'il tient en giberne ! les plans d'un Arc de Triomphe neuf !... « couperet monstre » sous voûte !... deux mille décollés à la fois ! *Plof !* c'est des progrès depuis la Concorde ! Vous vous êtes pas moderne. Tant pis !

Je m'amuse là je vous raconte, je brodille... celui d'à côté... dans mon mur, il est pas badin !... mon bagnard voisin !... simple, il se lance dedans tête première ! *Braoum !* et il recommence ! Il rebeugle ! et reboume !... Ah, la tête ! c'est l'obsession !... il fait trembler le mur remarquez ! Il me trouve suspect ? espion ? crapule ?... c'est terrible les haines qu'on trouve... tenez en plus de l'Assesseur, le nègre Hortensia de l'Ambassade, j'en ai encore un autre qui m'hait... le condamné à mort du « 16 »... « il hait tous les Français ! » qu'il beugle... il était à la « N.S.K.K. », l'armée Goering... il s'est fait couper les oreilles quelque part vers Bourges... il m'en veut personnellement !... ceux d'ici l'ont jugé « à mort », il va être fusillé bientôt... il hurlera plus... m'en fous de sa haine !... c'est les haines de France qui me désolent... Ils me voyaient au bûcher en France, pas seulement les Palestins, les Français du sol ! des siècles ! Farigoux, Dondurand, Dumaine ! Moi et mes livres !... des gens à bonne vie, mœurs, pignons !... Ils s'exaltent d'un coup, ils tiennent plus, les Français du sol ! Ils se mettent à brûler leurs frères... pour l'émerveillement des Touristes, l'exquisité des étrangers, qu'ils se régalent bien, bâfrent, jouissent tant plus ! qu'ils partent plus ! Le « canard au sang » est illustre, et le « Français au sang » donc ! même procédé ! la presse ! le feu ! Mlle Jeanne d'Arc y a passé ! On en parle encore ! on se pourlèche ! Canarde de Rouen !

– Oh, mais vous avez des sincères ! des tout palpitants de vos malheurs !

– Taisez-vous ! les pires redoutables ! en croix qu'ils vous veulent ! lardé, châtré vif, boyaux hors !... Preuve, comme ils me traitent ! les lettres ! que je reçois : « Trouillard ! Escroc ! » qu'ils m'appellent... comment que je les ai fait souffrir mes admirateurs ! compromis, etc.

Ce que j'ai désespéré comme potes ! c'est pas à penser ! et *similis*... autant que d'assassins ! c'est pas terminé les griefs !

Ministres, huissiers, percepteurs, érotomanes, bourriques, bonnes sœurs, j'ai de tout dans mes murs !... les répercussions !...

Considérant là dans ma cave... les crimes, les reproches... Dieu l'amertume !... qu'est-ce que je remâche !... Ami, me dis, où tu t'es mis !... t'as joué de la flûte à l'envers !... t'as pas attiré les vrais rats...

t'aurais modulé dans le bon sens, t'aurais attiré les vrais gens, enivré l'élite, les cœurs purs... précipité tout ça aux tanks, à l'abattoir, aux phosphores, aux grilleries-lamineries-les-tripes, les Droits de l'Homme et fraternité ! y aurait pas trop de rosettes pour toi, de cravates, contrats et petits fours !... Un trou dans le Rideau de fer t'aurais ! rentrerais, sortirais comme veux !... t'as pas modulé dans le bon sens !

Puisque je réfléchis là... mémore... ils m'ont secoué ma médaille... trois mots magiques ! « plus de médaille ! » ils m'auraient soufflé pareil sur les blessures de ma tête je déconnerais plus l'heure actuelle... je verrais plus personne plein mes murs... ni l'autre émerger, l'Hortensia, m'offrir ses troufigneries Louis XV ! Je serais dans la logique, les bons us !... je rédigerais des Odes comme Ciboire, je signerais des gros moteurs aussi, pour Stupnagel, et plein de petits souliers de satin... des « soufflés » de prison comme Sasa... vieille garde de Philippe comme Auduc... zouave papal ?... rentier qui sait au *Figaro* ? comme saint François « l'immatériel » ?... à quouasque je pourrais pas prétendre ?... remplacer Pétain à l'île Ré, vivre cent ans comme lui ?... Le tout de jouer de la flûte dans le bon sens !... j'irais au coquetèle chez Lévy... personne m'aurait volé mes lits, ni mes épures de cinq romans, ni l'estime du général Ben Chancelier de la Légion d'honneur... c'est beau les rêves !... ni la clef de ma planque au charbon... oui, rue Gaveneau, je vous avoue tout, j'avais plus de mille kilos stockés... ni la sorte de vraie affection qui nous liait moi... Mme Toiselle... Je remonterais là-haut ? et alors ? Je gênerais tout le monde !... Je jetterais le trouble dans les consciences... c'est tout plein de « flagrants délits » les consciences d'amis... ils me tueraient... Et puis les commodités ?... Je retrouverais plus le moindre ustensile !... plus une alèse... pas un réchaud... plus une casserole... Imaginez !

– Ah les casseroles ! c'est sa manie !

– Mais non ! mais non ! c'est mon art ! bouillir les seringues ! Tenez à Blaringhem, pas à me cacher de Blaringhem, ils voudraient tous y avoir été ! ils en crèvent ! ils ont pas connu ! ils s'en foutent des « tours de méninge » qu'ils en convulsent épileptisent d'inventer de travers ! Je consultais dans ma chambre d'auberge, à Blaringhem. Oh, une putréfaction de local, les W.-C. tout contre, débordant, dégoulinant plein le couloir ! C'était plus une chambre habitable... « Pour réfugiés » ! qu'ils avaient dit... « Réfugiés », partout, c'est des porcs. Pas d'étables trop dégueulasses ! nations noires, jaunes, bleues ! médecin, pas médecin ! rien de trop sordide pour ce que vous êtes... « Réfugié » !... mauvais œil, affreuse haleine ! on ne sait quoi de mort... et cauteleux ! et clown ! « Réfugié » !

Je consultais donc dans ma chambre tous les malades assis par terre, éreintés... pas de chaises !... les alertes !... (les nuits dans les bois d'alentour...) les plus malades dans mes lits... des lits cocasses, des lits

pour cirques, plus que les sommiers ! crevés ! tout ressorts !

Voilà une dame qui surgit ! Ah, grande Croix-Rouge ! Ah, l'immense cape ! Ah, cheveux blancs ! Ah, grande entrée ! le ton ! le geste ! une souveraine !

– Docteur Céline ! docteur ? c'est vous ? demandez-moi tout ce que vous voulez ! dans quelle misère je vous trouve ! c'est effrayant ! c'est effroyable ! j'ai pleins pouvoirs ! tous les pouvoirs ! Allez-y ! Mlle Goering !... Je me présente !... sœur du maréchal !... Allez ! Allez ! n'importe quoi !

– Je voudrais une casserole, mademoiselle !

– Ah, je cours ! je vous l'apporte !

Elle se sauve... je l'ai jamais revue...

Ça serait la même chose à la Butte... à Sartrouville... Pierrefitte ou Houilles... mettons que je rentre...

– Une casserole !

Ça serait fini !... (Je vous parle après le coup atomique.)

– Je suis M. César en personne ! Je suis Madame la Reine en voilette... qu'est-ce que vous voulez ?

– Une casserole !

– Où qu'il a l'esprit ?... tout de suite outrés !... et pourtant !... « Royaume pour un cheval ! »... ça faisait bien... mais « l'Europe pour une casserole » ?

Et pour un lavement ?... quand je suis resté quinze jours sans selle je donnerais le monde moi pour un clystère ! Voilà l'égoïsme !...

Tout ça, n'est-ce pas des *a parte* ! petites anecdotes !...

– Et à Lünebourg, gros arsouille, comment qu'on vous aurait traité ?

– Vous y étiez vous à Lünebourg ? c'est des morts à Lünebourg ! vous les avez remplacés ?... vengeurs, remplaceurs, c'est pareil !... prestidigitateurs d'Histoire !... Ce mec-là, réformé (comment ?) numéro 2 avant la guerre, dégueuleur ses tripes en 39 de vitesse de fuite, pleurant la pitié, le voilà foudroyeur en Cour qui vous expédie le piètre gnasse *ad patres* ! au bagne ! tcetera !... au pur culot ! du coup qu'il siège !... Rien à répondre !... la tombola !...

Lünebourg, eh bien je vais vous dire ! y avait des poufs à Lünebourg, pas que des charniers !

Pour ça l'horreur était complète !... Pendant tout le foutu Moyen Âge l'endroit qu'on s'est le plus amouré c'est dans les cimetières !... on élude ces petits côtés drôles, on laisse des tas de fredaines dans l'ombre par respect humain ! Ah c'est tort ! c'est tort ! y a pas de respect humain qui tienne !... moi y a les lavements ! les nécessités ! au bout de quinze jours sans lavement je voudrais bien mourir... et ils me le donnent si chaud que je crie...

– Et à Claunau ?

– Juste ! juste ! je geins, je suis dorloté ! mais vous vous y étiez

Claunau ?... Que dalle ! mais foutre hurleur mille fois comme !

– Et à Brazzaville ? Et au Tchad ? vous y étiez pas en pleine lutte ? et sous quels moustiques madame ! Ces lèpres ! les amibes ! les tsé-tsé ! buffles partout ! crocodiles ! et vampires !... Moi, puisqu'on en cause, je vous ai pas vus au Cameroun ! Ces prodiges de valeur, mignons ! et pas d'hier ! des payes ! vous avez même pas l'idée ! 17 ! vous étiez pas nés ! hi ! hi ! hi ! quels Fritz c'étaient qu'on a boutés ! par 60 degrés au soleil ! Ah là là, et en casques blancs ! À moi Bobillot ! Savorgnan ! Chanoine ! Rescousse ! Mon honneur ! le Rio Cribi moi tout seul ! Bikobimbo ! Si je vous exposais mes titres, tous mes titres ! existeriez plus ! vous vous enfouiriez de honte ! en plus du siphon par la gueule ! vous avez plus de crâne ! je vous fends tout ! votre guéridon ! marbre avec ! je vous le détruis le *Café du Commerce* ! expiatrice fureur de tout ! votre hypocrisie !... Je suis l'homme des mystiques qui paient pas... Les « ingrats » de Darius sont partout !... rien qu'auraient été sans Darius ! buralistes à Nogent-sur-Lys... tonnerres de Dieu ils sont montés !... ils vous foudroyent du haut des Cours !... qu'auraient ravis fait les terrasses... loufiats un peu... balayeurs... rêvé vendre des aspirateurs... tondu les chiens... plus cousins des Doges ma chère dame ! Ils vous voyent un peu suspicieux... ils ameutent ! battent la « générale » ! le beffroi !... mille bourreaux ! Les ingrats de Darius sont partout !... les « Chevaliers de la Fière Chandelle »... Oh, le culte secret et féroce ! Je connais une carrière vers Montreuil où ils vont brûler leurs cierges... prier à minuit... incanter... ils dévoilent Darius... une seconde !... son buste... ses petites bacantes... Oh le culte secret et féroce !... C'est les Templiers du Demi-Siècle !... flûte ! je vous livre tout !... je reviendrai jamais !... tant pis !...

Peut-être tout de même un petit tour ?...

– Oh vous seriez massacré illique ! vous auriez un peu fabriqué du « Mur Atlantique »... construit deux trois aérodromes... vous pourriez invoquer Laval... mais vous avez rien vendu... même pas signé un petit placet ? un peu « *zeitungué* » quelque part ? personne vous sauvera !

Je sais, je connais l'hallali, j'ai assisté à des chasses du temps que je servais « cavalier »... personne prend parti pour le cerf... plus on le déchire plus on jouit, plus cent chiens le dépècent, plus son cœur à vif palpite plus c'est émouvant ! Ah l'admirable agonie !...

– En voulez-vous du pied, duchesse ? Toute l'Europe pour moi est forêt et meute et veneurs... tenez la preuve mes murs ici... Ces sanglots !... et les trompes ! je me marre ! j'aboye !... si je leur fourvoye leurs galoperies... le ranz ! oui ! vaches ! vaches ! pleurez cuivres ! Je les ferais encorner les duchesses ! brûler, déchirer, oui ! casseroles ! poix ! que ça bouille ! chaudrons ! tout !

– Il nous insulte l'escogru ! qu'on le découpe ! tranche ! pende à

verdir !

Je vous entends.

– Qu'on lui voye grouiller sa charogne !

Oh vous faites fi de mon caractère. Je verdis pas si vite !... vous estimez mal mes sursauts !

L'autre jour à l'infirmerie les internes avaient envie de rire... comme ça... mais... jeunesse !... Ils m'examinent le trou, l'anus... je voulais un lavement... je saignais... ils sourcillent...

– Oh, cancer ! cancer !

Ils voulaient m'éprouver le moral !

Ni une ni deux ! mon doigt dans le cul ! je prélève ! je leur en barbouille le nez !

– Cancer ça ? polissons ! ânons ! l'odeur ? l'odeur ? *sui generis* ? pellagre ! corniflots ! pellagre !

Voilà l'enseignement !

Et je m'en reprends et je leur en refourre !... ils se sauvent !

On a de la clinique ou l'a pas ! « brancardiers assassins ! » Je les traite... Ils voulaient me surprendre moi le sensible ! le vibrant de l'art ! le disciple de M. Follet ! Élève lui-même de Brouardel, Charcot, Lapersonne...

Ah petits Tartares !

Ils rebouclent ma lourde... *crraa ! craac ! craac !*

Ils ont vu quelqu'un en prison ! je reste avec mes phénomènes, les grévistes de la nourriture ! Ils pissent, ils chient dans leurs gamelles... Ils veulent pas retourner en Russie... des Russes ! Ils aiment mieux mourir ! Voilà des façons ! Est-ce que je parle comme ça moi de la France ?... Allez ouste ! ça peut pas durer ! Un ! deux ! trois ! en avant les nouilles ! faut qu'ils ingurgitent ! c'est la Loi !... sinon, et je leur fais comprendre !... ils seront ligotés, cadenassés et on leur fera bouffer de force ! Ah mais ça existe les Patries ! Michel Strogoff au Châtelet comment qu'il disait ? « Pour Dieu ! Pour le Tsar ! Pour les nouilles ! » Ça c'était clair, c'était haut ! Ceux-là, mes vautrés là, hagards, je vais leur redonner le goût de la vie moi ! et des pâtes à l'eau !... ma mère au passage Choiseul si elle me menaçait pour les nouilles !...

– T'en veux pas ?... tu grandiras pas !... et une beigne !... Ceux-là je les giflerais ? alors !... c'est des misérables !... je vais pas les battre !...

Les carabins tout à l'heure ceux-là je les aurais dérouillés !... cette présomption ! marmousets !... même pas leur métier !... certains outrages je tourne féroce !... blancs-becs !... m'apprendre à moi la pellagre ? Moi l'élève mon Dieu ! mon Dieu !... de quels cliniciens ! quelle élite d'esprits ! Ils vous blessent en votre plus sensible ! C'est simple ! Gougnafes ! Ah, moi, c'est les maîtres !... Mes Maîtres !... Je pardonne pas l'irrévérence !... au tréfonds du pire de misère c'est autre chose que cent mille diamants !... la harpe... le ton... délicatesses... les

lumières qu'on a emportées... le sens de ceci... cela... les subtilités que tel mort vous a révélées... qu'on a vraiment pas bien remercié... On sabote toujours les vivants... on a mal le sens de la vie... comme j'en ai moi des remords intimes !... Courtial... Follet... Élisabeth... Édith... Janine... c'est autre chose que cent ans de prison !... Saloperie que je suis... Jules même, qu'est Dieu sait le vil être tout caméléon plein de venins je lui dois des philtres !... des reconnaissances !... Je mérite d'être traité effroyable... ce que j'ai saccagé ! bouzillman !... du plus loin que me verra Caron : « Arrive ! » qu'il me fera... et *vlaouf !*... ma gueule... sa rame !... *vlaouf !* encore !... le règlement de mes goujateries !... Oh, faut que je me hâte, nom de Styx !... Je veux pas décéder puant d'âme !... La charogne c'est rien, c'est l'ingratitude qu'est tout !... Je veux reconquérir l'estime !... ma propre estime !... plus en surplus celle de mes pairs !... une place à l'Académie !... Au pire !... n'importe laquelle !... la consécration !... le lustre !... que mes morts se consolent un peu de mes façons !... des peu d'égards... ma mère d'abord !... Je veux que mes morts me reconsidèrent !...

« Pas si méchant que ça ! » ils diront... c'était les autres les vraies vaches !... les tourments l'avaient aigri... ratiocinant, con, sûri... les horreurs avaient déteint...

Le Panthéon ? Soit ! J'accepte !... la rhonoration officielle !... assez déshonoré vivant ! ma rue ! mon avenue !... Oh mais attention ! pas tout seul !... Altruiste, ma loi ! je veux encore deux millions d'autres rues pour deux millions d'héros 14 !... et inaugurées en gaieté !... Gaieté ma force !... Ils se rendent compte là même en prison : Gaieté ma force !... en cellule, à l'ambulance, ils me spécialisent, ils m'utilisent : Gaieté ! au tréfonds de la déchéance... l'hilare !... j'irradie ! Plus que morfondus, suicidaires, à moi !... à la renourriture ! agoniques !... panade, margarine, harengs saurs !... ça rebouffe !... la méthode psychapersuasive ! « Rigolade *first* ! » j'ai élevé des quantités de chiens, de chats, de tout !... vous les faites pas rire ils mangent plus... ainsi des hommes... là n'est-ce pas d'où je vous écris c'est tout des « condamnés à mort »... Le Règlement est absolu : faut qu'ils se nourrissent !... le Directeur en perd ses cheveux... les surveillants les quittent pas de l'œil... « Pas de squelettes à l'exécution » !... la Presse, les Juges, les Pasteurs... ah là ! là !... « Faut qu'ils mangent ! »... L'Opinion Publique veut des exécutés dodus !... Je parviens moi, je parviens... c'est question de patience et de récits... *Les Trois Mousquetaires* !... magiques *Les Trois Mousquetaires* !... Je les ai bien racontés cent fois !... en patois d'allemand d'abord... puis en pantomime... Y a des mots qu'on comprend partout... Cardinal... Buckingham... Artagnan... Porthos... ah, Porthos !...

Les plus rébarbatifs rétifs de ce public particulier : les abonnés de la morphine, cocaïne, éther !... ceux-là alors vraiment obtus, sauvages,

moches... des épileptiques du crime !... ils vous haïssent qu'on rigole... ils vous visent au meurtre... ils vous balancent, des chétifs ! au centuple de force ! leur broc de faïence par la gueule ! et *pfflac !* mille miettes ! vous ratent poil !... et puis après sur eux-mêmes à coups de tessons ils se déchiquettent sous leurs couvertures !... vous vous demandez ce qu'ils forniquent ?... ils se tailladent les veines !... c'est des égoïstes du bonheur !... Leur paillasse en éponge de sang !... enfin n'est-ce pas c'est mon métier !... médecin c'est médecin !... j'ai pas d'exceptionnel mérite, les affligés, désespérés, ma vocation !... D'ailleurs je suis doué d'une autre façon, d'une sorte d'avantage personnel !... le système nerveux agencé que lorsque j'ai froid, que je grelotte, comme tout le monde, je ris !... indépendant de ma volonté... une disposition intime... sans forfanterie... je bluffe personne, je suis seul... c'est seuls les « condamnés à mort »... tous en cellules individuelles... ils vous sortent dix minutes à l'air, en petites cages... vous rentrez, je vous ai raconté, en bonhomme de neige... vous mettez une heure à dégeler... une heure et demie... Vous me direz : Il neige pas toujours !... comme il pleut à Rouen, à peu près !... dégeler ça va !... de trembloter je pouffe... il me monte une histoire... je grelotte je profite ! j'imagine un quiproquo !... une situation burlesque... si j'esclaffe trop haut, le gaffe entre, il aime pas que je rie... il fait semblant de me fusiller... merde ! j'y fais... il reboucle... il comprend pas « merde »... c'est encore un avantage ! d'ailleurs je peux toujours rire tout seul... même sans excès de froid... c'est les hurleurs qui m'empêchent... les putois de droite et gauche !... il suffit qu'on me laisse tranquille, tout de suite il me monte une anecdote... et je la fignole et je me marre... Si ils hurlaient pas tant autour !... je rattrape ma planchette et à l'œuvre !... Cette *Féerie* que vous allez vous jeter !... parce que, n'est-ce pas, tout est prévu !... imprimeurs, libraires, grossistes, kiosques !... et toujours mes droits d'auteur, d'avance ! oh implacable ! *pfloc,* boniments !... dollars ou roubles, ça sera selon ! Je veux plus que des devises de vainqueur ! Ah vous me reverrez *high life* ! sapé extra ! la distinction de mes vestons ! fini comme un Shah ! les ongles faits ! Les pirates m'ont tout saccagé, je vous racontais, trousseaux, matériel, biens immeubles ! Fureurs d'époque ! Que *Féerie* se vende ! Je reboume ! pardon ! ce renouveau ! mes capilotades ? des vétilles ! Babas vous resterez ! assis ! mes batteries de cuisine ! mes salons, mes soubrettes pour ouvrir les portes ! et le vélo au point léger qu'il avancera presque sans moi, du soupçon de l'envie que je l'enfourche !... marque : l'« Imponder »... plus rapide qu'Arlette au sprint ! vous me verrez !... Arlette qu'est une sylphe pédalière !... Trinité la Butte : sept foulées ! une brise... c'est elle ! un souffle !... passée ! en montée !

Vous dites : vous aurez une auto ! Non ! L'auto est ventripoteuse,

semi-corbillarde à flapis ! Je corbillerai pas ! L'« Imponder » ! mon vélo ! c'est tout ! Le malade téléphone ? je vole ! les réflexes ! les mollets ! poumons de forge ! Je me soigne en soignant les autres ! d'une visite deux coups ! le cycle panacée ! j'endure de ces rhumatismes ! pas de nom ! je vous raconterai pas ! les coudes, les chevilles comme en brodequins ! comme à me soutirer des aveux... un bourreau plus que fanatique qui me casserait ses tenailles dans les genoux !... Oh, mais avec le sport ! pichenette ! À l'air vif je reprends mes trente ans ! et à l'enthousiasme charitable !

Je suis plus présentable de tordu, vous me verrez un peu, praticien ! la rejuvénation par zèle ! le poil ! le répondant ! l'ardeur ! la pensée ! le cœur ! nouvel être !

Considérez aux eaux à Ax, à Bagnoles, ces vieillards qu'on roule, mitouflés rogatons uriques, arthritiques à béquilles, podagres si tellement croquevillés, noués, souffreurs tous sens, ahanants acrobates d'enfer, faces de gargouilles, hideux de supplices, calots hors... Saint Vincent de Paul survient, voit ça... « Allez dégueulasses ! qu'il les secoue... à la Charité ! nom de Dieu ! foncez ! et que ça fume ! »

Tels quels les miracles ! mystique comme vous me devinez, vous pensez, le trognon ! l'ardeur ! que j'ai pas besoin de pied au cul ! ma carcasse crapaude si je l'élance ! Ôtez-moi un peu ces barreaux !

– Au sprint ! grinçante rouillée salaude !

Voilà la façon que je me mène.

L'Enthousiasme, le Dieu en nous ! Je suis moi qu'un morceau d'enthousiasme !

– Oh, mais il rodomonte, parole !

Votre réflexion.

– Je me soigne en soignant les autres !

– Son délire est simulé ! On l'aurait vu à La Noé !

– Le vane ! allez-y ! cartes sur table ! ménagez rien ! que je me souvienne de ce que je suis ?...

– Saint Vincent dites donc ! de Clichy ! c'est autre chose que vos petites moues ! l'homme qu'a souqué aux galères ! ramé le grand Pré ! un ami ! forçat sa paye ! pote ! oui ! pote ! votre vilaine trogne ! voilà votre délicatesse ! vous pouvez causer ! Saint Vincent on s'aime ! vous écrabouillez tout bien sûr ! sensibilité, pensez !... trente-six mille porcheries votre force ! plus abattoirs !

Les archanges vous voient... ils hochent... les ailes leur tombent... Dans la prière « des offenses » on pardonne tout... faut que je vous repardonne ?... Ce que j'ai déjà passé d'éponge ! Obolez d'abord ! et dur !... on verra !... J'imagine là, j'anticipe, mettons que je meure pas en prison... ça serait la veine extraordinaire, pourri comme je me vois... je sors de tôle... je saute chez vous !... première visite !... votre sourire !... comment je vous trouve ? sous votre sofa, tout convulsant

de rigolade, crispé sur *Féerie !*... arrachant des pages !... fou de plaisir, roulant, étranglant...

– Au secours ! Au secours !

Je vous laisse en accès... râlant... reptant ! Tant pis !... J'en saute voir un autre... Un autre charmant être, le môme du *Nain jaune,* par exemple, mon-assassin-la-mitraillette-dans-l'escalier...

Une seule question.

– T'as trouvé le square Junot, petit ? menteur !

Une beigne !

C'est tout.

Je fais des projets, c'est mon moral, mais si je tourne tout à fait aveugle, alors mille excuses ! Je me suspends pendu ! Entendu ! Je rouvrirai les yeux dans l'autre monde, je vous retrouverai fatal, en plein assouvissement de vos rêves, fourguant les luths, les auréoles ! les innocences des Séraphins ! la petite Thérèse de Lisieux et mignonne Odile !... profitant sur tout !... rien vous sera sacré !... tout l'encan ! la voie lactée ! le pont des Vedettes !... le couvent de Cécile !... bal et raout des petits nuages blancs ! tombolas des enfants de chœur tendres... grande braderie des Univers courbes supersteiniens !... Il se sera passé des événements et des drôles d'eaux sous les ponts, des poissons à chevelures fameuses !... des Moulineaux à la Rapée !... longues !... que je vous prête un livre !... vous banquerez *cash* ou rierez clou !... Je vous parlais de mes yeux... des ténèbres... des moisissures... la confinerie... la demi-famine... que fout la Croix-Rouge ?... un vieillard comme moi ?... Ah ?... demande ?... elle donne des thés la Croix-Rouge !... des *Garden-Partys* Long Island !... Inique ! Si elle s'en bat des vrais martyrs !... qu'est-ce que je supporte comme maltraitements ! pensez l'ophtalmie ! et je travaille !... la rétinite !... la pellagre m'attaque les yeux... pas seulement les coudes et le derrière !... le mal des prisons, j'admets, mais encore j'ai des restes d'Afrique !... Si j'ai souffert aussi là-bas !... trois conjonctivites au Cameroun ! Bikobimbo, Rio Cribi, renseignez-vous ! mimis sites ! ici c'est de pas voir assez clair que je me rends aveugle, là-bas c'était de trop de soleil.

– Ah, le tannant ! qu'on le termine ! qu'il ramène plus ! au marbre le mec ! Qu'on le dissèque !

– Je vous conçois ! Soit ! Prosectez ! L'âge ! La méchanceté ! La personne ! vous trouverez tout ! L'autopsie ? Bravo ! et mon névrome ! Vive Dupuytren ! Ah, et les guerres ! Et votre vacherie !

Preuve : ma succession est ouverte !... Vous avez qu'aller au Palais demander les « petites lettres »... « Hors la loi réputé comme mort »... le « Grand Registre »... « Condamné à tout ! » plus que tout ! Thémis mâche pas l'Iniquité !

– Découpez-le ! Bocaux ! formol !

Je vous insupporte ? m'en fous ! J'hurle ! J'aboye !

– Et la dysenterie amibienne ? Je l'ai aussi ! Kss ! kss ! vous dire si j'ai vu du pays ! si je l'ai suivi le drapeau de la France ! au diable ! Ah les trois couleurs, cocotte ! À moi ! À moi ! Épopée ? Revers ? Que me chaut ! Bleu ! Blanc ! Rouge ! c'est tout ! partout je les ai portées haut ! et dans la Gloire ! et dans moins de gloire ! Je m'en suis enveloppé en défaites ! Y a des plis dans les trois couleurs, moi dans ma conscience pas un pli ! Sorte du rang qui tique ?... où n'ai-je été porter ma foi ? ma carne ?... mes diplômes ?... Sincérité, gentillesse ! Haut les cœurs !... Boxon !... Maintenant rigolade *extremis* !... moi mutilé décoré bien avant Pétain je vous emmerde !

– Qu'on le transperce illique ! écartle !

– Et ma pension ? je vous envoye Maître Catlacomb, Huissier des Séjours !... vous verrez son genre de figure !... Quand vous aurez affaire à lui vous hurlerez comme dix cachots !... Foi d'Elzébuth !... à étouffer les cris du « 30 » !... du « 48 » !... du « 73 » !... qui m'importunent !... vous vous buterez la tête aussi !... et la rebuterez ! et *vrooomb* ! à fendre l'édifice !... toutes les passerelles à basculer !... et pas pendant un jour ou deux !... des siècles !... de tout le mal que vous m'avez fait !... peut-être si vous achetez *Féerie* j'irai d'un petit mot au Diable... qu'il vous épargne vingt... cinquante ans de vous briser le crâne et le rebriser !... Réfléchissez !

– Oh mais l'escogru nous persifle ! flambard ! cocu ! imbécile ! il avait qu'à pas y aller ! à quoi qu'il pensait en 14 ? navadavouille ! personne le forçait d'être héros ! il avait qu'à regarder en face !... l'ennemi, et hop ! il repassait tout ! l'affaire aux Fritz ! fourgue ! panoplie ! plumet ! cuirasse ! alors ? Il a rien imaginé ?... il désertait c'était parfait !... une bonne action entraîne une autre... revenu à la vie naturelle il biftekait deux trois cocottes... il avait les dons, les châsses, le poing pas mou, la chansonnette... dix de trèfle !... Seigneur, l'heure actuelle !... manoir à tourelles en Sologne ! Chasseresses, quels visons !... deux hélicoptères personnels !...

Voilà les voix de la conscience... Oh c'est méditatoire le gniouf !... si l'autre bramait pas à côté... le torturé de je ne sais plus... « Yeop ! Yeop ! »... ils le finissent pas !... Il est pire la nuit !... ils sont tous pires après la relève... 18 heures... les clochettes, les aboyements des clebs des murs, le cimetière qui referme, les gaffes, les cinq étages d'échelons d'acier qu'échangent leurs trousseaux, cette quincaille ! deux fois et deux fois trois mille portes, trois tours ! toute la hauteur ! *crac ! crrac !* les seize passerelles ! Je le fais pas exprès pour effet ! le cimetière boucle, nous aussi ! la nef toute bouclée hermétique entre dans la nuit... C'est sorte de navire une prison, ça voyage... la nuit est pas une dame vulgaire... elle vous parle qu'en troisième personne...

– Il serait maquereau l'heure qu'il est !...

Vous écoutez, vous dites : c'est moi ! surtout vers minuit… Tenez presque chaque minuit je revois ma belle-sœur… les circonstances… c'est la difficulté de la vie de sortir les choses du hasard… de démêler… Je l'avais pas revue ma belle-sœur depuis des années… et quelques jours avant qu'on parte, donc début juin, les Alliés déjà à Rouen… 44… vous voyez le climat !… les assassins étaient partout !… je veux dire les miens d'assassins !… dans toutes les rues avoisinantes… établis en sorte de factions… ils se relayaient… deux, trois, ici !… deux, trois, là !… et ces allures !… Je vois au coin de la rue Hermette quatre Touareg en redingote… Imaginez… en burnous sur leurs redingotes ! et éperons, et hauts turbans !… Quand je passais ils se farfouillaient… pleins de plis leurs burnous !… J'avais pas besoin d'y aller voir… C'était de la fantaisie de ma part… je descendais jusqu'aux Abbesses… ma ronde… j'inspectais comme mes avant-postes… seulement c'était moi là le « guetté »… l'ennemi… ça vous donne du chagrin j'avoue… Un autre, un drôle, place Vintimille, m'attendait des heures… des heures… mon chemin… la place Vintimille… tout le tour en moto… l'itinéraire du « AJ »… il me guettait de dedans la pissotière… je ralentissais… il se sauvait !… Je l'ai rattrapé un tantôt… il portait un « loup » de satin jaune… il s'est engouffré sous une porte… je l'ai perdu !… c'est bizarre de se sentir l'ennemi… chez soi ! c'est atroce… c'est incroyable… Je passais m'assurer que c'était vrai… que j'avais partout des guetteurs… ils me voyaient ils se tripotaient… d'un groupe à l'autre… pour la plupart des étrangers, des gueules de Danube, de sous-souks… des femmes aussi et des fous… des yeux de fous… c'est ça la triade de l'Époque, celle qui vous juge, fusille, mutile : une femme, un fou, un étranger… tout a l'envers enfin, le Diable… rêvez-y !

Oh, mais j'oubliais mon récit !… Je rêve ! Je vous racontais ma belle-sœur !… Je remontais la rue Ravignan j'étais pas à la rigolade… renfrogné, dirons… je remontais la rue Ravignan je m'entends appeler, héler !… voilà ce que j'aime pas !… je me retourne.

– Marie-Louise !

Ah ! que je fais : toi ! on s'embrasse… je l'embrasse… J'aurais voulu que vous l'entendiez ! ça venait du cœur… tout de suite au but ! comme pressée de ce qu'elle voulait me dire… elle était au courant un peu… enfin le principal.

– Ah, tu serais resté avec nous !…

Elle évoquait Londres fin 17…

– Tu vois Louis… tu vois !…

Les reproches… et les larmes… mon nom intime : Louis.

– Janine serait pas morte !

Janine sa sœur… c'était pas d'hier nos adieux… Je les avais quittées Leicester Square… abandonnées sa sœur et elle… Je vois encore

l'arbre, le banc, les fleurs... les piafs... les myosotis, les géraniums... c'est en plein Londres vous connaissez ?... en détresse là, orphelines d'homme... Je suis pas artiste mais j'ai la mémoire des fleurs... Janine... Marie-Louise... des dames aussi par le fait... je les vois... la pelouse... et le pourtour aussi, le trafic... les monstres autobus écarlates et les « recruteurs » rouges eux aussi ! les sergents !... tout tourne ! tout tourne !... et la musique !... c'est des filigranes la vie, ce qu'est écrit net c'est pas grand-chose, c'est la transparence qui compte... la dentelle du Temps comme on dit... la « blonde » en somme, la blonde vous savez ? dentelle fine si fine ! au fuseau, si sensible, vous y touchez, arrachez tout !... pas réparable... la jeunesse voilà !... myosotis, géraniums, un banc, c'est fini... envolez piafs !... dentelle si fine...

Je m'étais arraché par raison, par sorte de conscience ainsi dire, un coup d'honnêteté et morale, je me voyais un avenir ailleurs !... un vrai avenir !...

Oh là ! baudruche, gadouilleux cave ! crève raisonneux ! On s'entendait, ça suffisait ! Janine, Marie-Louise et moi-même ! S'entendre, c'est tout ! C'est plus que la Terre et les Anges et les milliards d'étoiles filantes, clignotantes, rien à foutre ! pauvre cœur, le nôtre ! frais d'Univers pas pour nous !... tandis que Marie-Louise, Janine... j'ai commis qu'un crime dans ma vie, un seul, là, vrai... comme j'ai quitté mes petites belles-sœurs, pauvres fillettes en novembre 17... et pas des petites crevettes businettes !... Ah pas du tout ! des fleurs de poupées ! Minois !... éclat ! fraîcheur ! mutines !... l'une brune, et ces lèvres !... Marie-Louise ! souplesse et nerveuse, l'épaule, tout ! gitane presque... des hanches bouleversantes j'ose dire... Janine, rousse... quand elles dansaient au *Ciros,* elles valsaient ensemble, c'est simple les guéridons voguaient... les émotions des clubmen ! les verres tout éclats !... et les bouteilles ! le *sex appeal* ça s'est appelé plus tard, cette tremblote... bafouilleux crottes ! ils ont rien vu !... les femmes soulèvent plus à présent ! Les tables tournent plus, les têtes non plus... les soucis voilà prennent tout, ramassent tout !... sourires, frotti-frotta, tatas !

Ah ces remords ! Ah souvenances !

– Eh morfondu ! finissez-en ! on vous a laissé votre ceinture ! Larguez ! Pendez ! le barreau ! là ! haut !

C'est à reconnaître, j'aurais le temps...

Les gardes me tripotent plus le « judas »... ils m'ont épié des semaines... des semaines... Je les ai écœurés... y a rien à me surprendre... je fume pas, je bouge pas... je reste là figé cul pourri... hiver, été... Je serais plutôt le « prisonnier modèle » sauf que je chante un peu, j'invective, j'insulte l'« acharné » de la muraille... il se l'écrabouillera pas le citron... Que pour les lavements, j'aboye !...

l'écho de la meute alors tout de suite ! « Wouaf ! Wooaf ! » et toute la racaille ! et les mitraillettes ! et la civière ! Je gagne !... mais tant que j'aboye pas je pourrais me pendre !... personne mate !... des éternités, j'avoue ! Ah je réfléchis... je reconnais... je suis familier des pendaisons... je vous en ai touché un mot... vous avez pas une idée du temps, des manières que mettent les personnes pour aller dépendre un pendu !... Ces chichis !... Mes fonctions, puisque je vous raconte... j'ai été de « l'État Civil », en ai-je constaté des pendus ! qu'on aurait très bien pu sauver, les gens autour moins abrutis, moins fainéants... des voisins du dessus... du dessous... c'est notoire ! Je vous ai raconté déjà... Je vais pas me relire !... Médecin assermenté de Houilles, La Garenne, Carrières... canton d'Argenteuil... ressort de Versailles... *J'atteste docteur X avoir constaté ce jour la mort par strangulation de M. Tel Tel*... le plus souvent de la veille pendu ! même de deux jours !... Vous connaissez la chanson ?

Un jeune homme venait de se pendre !
... jeune homme au cœur tendre !...

Taratata ! pas du tout : venait !...

dans la forêt de Saint-Germain !

Depuis des heures ! des jours pendu !

Les gens arrivent jamais tout de suite. C'est un rot énorme le hoquet de pendu... tout près là vous restez bluffé... inquiet... vous dites : C'est un lavabo ! un égout qui refoule... Un énorme bruit gras, grotesque... c'est à entendre !... Je l'ai entendu... Je vous dirai pas où... Alors d'une façon on s'explique... les voisins pensent : « C'est une conduite »... ils s'avouent pas leur sentiment... plus tard ! plus tard !... la lâcheté... ils mettent des heures à se décider... ils tapent d'abord... ils cognent... puis brisent !... ils entrent, c'est fini !... Vous arrivez vous, fariné, constater le pendu... vous le trouvez la tête du double, triple, noire, violette !... et dans la bouche comme un bras, enfoncé... rouge ! verte ! sa langue qui lui pend !... la grosseur !... C'est fini déjà depuis des heures !... Alors, pensez, moi, dans ma fosse, avec les beuglements du « 16 » ! du « 74 » !... du « 24 » !... si j'aurais le temps ample !... rien que le voisin là, le défonceur, il me couvrirait tous mes hoquets !... Il se fend pas la tête ! crève rien ! mais alors comme stentor ! putois ! ânes ! béliers ! pardon ! Et le « cachot de discipline » ! le « 12 » ! quand ils assassinent !... quand ils violent, là je vous jure, c'est le sacré moment ! On pourrait être quatre ou cinq à se pendre, ça serait couvert étouffé ! rien ! De ces hurleries d'abattoir ! moi-même là, tenez, comme je suis, j'hurlerais en porc qu'on égorge les gafes rappliqueraient pas de si peu... le temps qu'ils réveillent les matons ! l'ambulance !... ah si j'aurais le temps ! et même de revenir !

(plaisanterie !)

– Mais Arlette ?... Bébert ?... Janine ?... mes charges d'âmes ?

– Il biaise ! il faux file ! Derge ! Fantoche !

– Oh, des invectives ! je suis immun !... pensez les épreuves !... j'entends plus ! vous me démolariserez pas, je vous aime !... Je veux vous revoir... Je veux vous parler intimement... vous entendrez... c'est délicat... c'est un secret... à l'oreille ! quelques mots... il faut !... Je mourrais tel quel... ah pauvres gens ! des siècles vous resteriez perplexes... nous mystifia-t-il ? fia pas ? drôle fut-il ? bourrichon ? quoi ? frasques ? facéties ? tandis que là vous rencontrant je vous murmurerai la petite drôlerie... Ah, la façon que vous serez à voir entre quatzieux !... Je veux rire aussi moi, tantinet... mon tour !... mon tour !... comme au manège !... pas toujours vous !

Mais voici tante Estrême et son petit Léo !
Voici Clémentine et le vaillant Toto !

Foi ! je vous retrouverai ! mon point d'honneur ! même plus que déchiqueture pourrie ! boyauterie bleue, bidoche à rire, je vous retrouverai ! les tanks vous ayant laminé, hachuré, les napalms bouilluz, je vous retrouverai ! nul plus fidèle aux sentiments !... même désintégré quelque part, votre immeuble croulé, vous dessous, j'irai vous tritouiller vos braises, comme Eynard son ex-bistro !... Acharné, pas l'idée que je suis ! j'aurai le bâton l'exprès *ad hoc* : le sceptre à poubelles... le crochet du bout !... Je touillerai je vous retrouverai... je vous passerai vos cendres au tamis... s'il le faut !... j'hésiterai à rien ! mettons même que vous surviviez, tout marrant, titubant, ivrogne... en ribote d'ions... d'autor je vous identifie !... je vous renifle : c'est vous !... vos poils ! le roussi ! votre sourire aussi !... goguenard !... sans pareils !... dix ans qu'il m'a crispé le sourire ! Je vous le figerai !... Oh, entre millions je vous embrasse !... votre sourire !... et vous réaccole !... cette joie de revoyure ! vous vous rendez compte... et qu'il s'en sera passé des choses ! Ah Triboulet !... Je me leurre pas !... se retrouver de tels infinis !... miracle ! cette émotion de nous deux !...

Faut-il dire à ces potes
Que la fête est finie ?

Je plaisante !... Vous me voyez lutin !... Oh mais le sérieux me quitte pas !... le sérieux c'est ma villa !... à bâtons rompus je vous confie un petit peu l'avenir... mes deux femmes de chambre... mes vélos...

La critique dépècera mon œuvre ? Aucune importance !... Elle fera le silence ? Encore moins !... Ils ont tellement dégueulé le pire de haine qu'ils pouvaient depuis tellement de mois, de jours, chaque minute, qu'ils ont comme les glandes à venin sèches... Et juste que je voudrais qu'ils excrètent et comment ! centuple !... torrents !... c'est la haine que je flotte ! que les flots d'haine fassent bruit ou non, vogue ma nef ! le principal que ça jute ! jute !... C'est la méchanceté qui m'achète ! la plus attachée têtue inécœurable cliente du monde !... le chouchou des folles connes de haine : Moye !... de ces assassines à stylets ! grenades ! curares ! et émoustilleuses et causeuses et cavaleuses de musettes !... grands magasins ! caves saphistiques !...

– Il est à lire en camisole ! Fléau public ! dénonçons-le ! dénonçons-le ! choc ! cardiazol ! cabanon ! Ah l'adorons ! ah, le tuons ! glougloutons ! suçons ! l'achetons !...

Donc des dingues, dingueuses ! ce qu'il me faut ! mais le Cinéma ? Ah, autre histoire ! Ah ! gafe, et pouce ! Minotaure des Antres ! qui c'est qui nous bouffe nos lecteurs ? qui nous l'enveloppe, pompe, déglutit ? Tout-Film ! Déjà les hebdomadaires, ces monstes des kiosques, nous demi-dévoraient vachement les badauds songeux, Tout-

Film achève ! Cerveaux, porte-monnaie !...

L'hypnotiseur des cavernes !... tiédeur, moiteur, peluche, branlette, orgues, ors !...

La concurrence !

Vous, votre pensum, vous arrivez ! bonne mine ! Regardez clients et clientes emmoités, émerger chancelants blets des Antres, plus reconnaissant nord de sud ! de l'ouest ! se trompant de tout !... réverbères !... métros !... pantalons, jupons !... tâtonnant ! quartiers !... sexes !... étages !... la tête pour leur derrière !... ils veulent plus que retourner s'asseoir... Ah ! mûrir encore ! bléchir plus ! blets, plus blets !... s'oublier sous eux... mûrir ! fondre... ils coulent déjà plein les tapis...

Moi qui m'annonce ! mes stances vengeresses ! Réception ! Jugez ! Ma lyre âcre !

Heureusement le carré des méchants des haineux ratiocinants me délaissera jamais ! Ah ! faut que je les gâte ! faut que j'en remette ! Risette ! Risette ! Si on les enferme je suis foutu ! Faut que je les happe avant l'Asile ! juste le temps qu'ils m'achètent *Féerie* !

Après, qu'on les choque ! contrechoque ! mon pain est cuit ! Vous avouerez que je l'ai ardu !... En plus des pellagres et soucis ! et le putois qui me défonce mon mur ! je suis gâté ! En plus du fisc et des Domaines et des saisies à « plus que tout » ! et dégradation nationale ! Et les pillages et les plagiages ! et Arlette et mes charges d'âmes...

Si je m'en fouterais les coudées franches ! J'ai étalé d'autres tempêtes ! mais là comme je suis, miraux, perclus, le monde entier qui m'aboye, attend dehors pour me dépecer...

Oh, mais j'aboyerai dix fois pire !

Pas qu'aux gardiens pas qu'aux murailles que j'en veux ! aux Classiques, aux Penseurs d'abord ! magnifique poustouflant, l'ont eu : Pétrarque, Dantus ! Homère ! Prout Prout ! bout bout ! l'iniquité du fond des âges ! Ils imaginaient des Enfers, nous il est là ! et pas plein de démons un petit peu ! en hordes, foules, myriades ! tétant plein le soufre ! que les rats crèvent !... pauvres petites bêtes !... voilà ce qui se passe dans l'égout... on est dans l'égout, moi Robignol et mille autres, et mille autres encore plus malheureux, qu'on parle plus, que personne ose, qui crèvent dans les geôles, qu'ont payé mille fois en douleur tous les crimes qu'ils ont pas commis ! Je sors de mon humeur de penser ! Bombes à quoi ? Foutre ! Vous errez zousque ? Baudruches ? La chienlit défile, rien arrive ! les démons s'en donnent ! le Ciel foudroye plus !

Oh mais j'en oublie, j'en oublie ! Et les falsifieurs sabordeurs « trouducteurs » ? Ils sont aussi des hordes maudites ! Voleurs de lecteurs ! Romans ricains à tant la page ! Fléaux employés du Chaos ! la félone espèce ! vous méfiez pas ? refileurs de rebuts de Zola

ouinouintés *yankee* ! l'horrible gargote ! servie *Digest !* Cette imposture empoisonnure !... toutes nos cires pourries littéraires *waffle tomate !* L'Europe-la-Gogo ! bâfrante léchant tout ! Ravalez Maupassant tièdes cons ! Clergyman gangster chewingant ! Sainte Geneviève, vamp motorisée et ses moutons chez Attila, cocktail et Huns ! On verra tout !... et sa guêpière !... Viol ! Manon et Jeanne d'Arc en ménage, complexées, psychanalysées, grillées tout doucement par Cauchon...

Vous en béerez demain !... et votre ventre ! les grandes monstruosités ? tout est dans saint Jean ! les Kirghizes bibliothécaires vous mijotent de ces astuces ! ces tours de sac ! Ils vous les dresseront les orgueils ! Vous serez pendus pour votre bachot ! vous apprendrez d'être cultivés et renégats et transfuges... et troulecteurs de romans russes, filandieux, anguleux, mériqueux, plagieux, anti-vous ! vous dégueulerez vos trahisons !

Servis Dandins !

La langue française est royale ! que foutus baragouins autour ! conjurés, boscos, vérolés !... Vous les voulez, vous les aimez ? alors la merde ! vous en crèverez ! Je veux pas requérir encore ! Chaque crime son temps ! Demain ! Demain ! Chaque connerie son heure ! D'abord ma villa ! mon urgence ! le nom choisi n'est-ce pas ? La « Pouffe » ! défi au Ciel !... Dieu fait pas rire !... Donc pas une minute ! Je traîne là, je chipote !... L'âge m'attrape... Je perds encore !... Os, plus de villa ! une bière c'est tout ! Y a pas que les hommes à la curée !... Le Temps s'il croque !... Ah, mois de nourrice !... quelquefois j'avoue, le chagrin me poigne... ma pauvre petite Arlette dehors grelottante et personne qui veut la loger !... une ville de plus d'un million d'âmes !... J'ai dit !... elle est maudite, je suis maudit !... Elle a trouvé qu'un recoin de grenier... le débarras d'un encadreur... glacial... Je pourrais me l'emboutir moi la tête !... *Baoug !*... autre chose que le putois !... moi je me louperais pas !... Il se jette pas complètement Putois ! il fait trembler le mur, il s'écorche, il saigne, mais il se lance pas vraiment de tout cœur !... de tout cœur il se l'éclaterait !... moi médecin pensez, je suis pas dupe !... moi je me l'emboutirais la tronche, je branlerais pas les briques par deux fois ! Un coup ! et *pflouf !* je sais ce que c'est de se fendre le crâne ! Salut compère ! Y a des héros ! y a des faux !

Ses pareils à deux fois ne se font pas connaître !...

J'y hurle !... Baltave, il s'en fout ! Pas se comprendre de langues c'est autre chose qu'un mur !... Je le retrouverai à l'ambulance... Je lui dirai sa vérité !... Il glapit ? J'ai plus grave que lui !... l'article 75 au fias !... Ça c'est de la lutte !... L'article des traîtres !... Ils me l'ont lu au « Greffe Prévôtal » et la liste de mes trahisons, soulignées au « rouge »... Ce que j'ai pu livrer comme villes ! flottes ! généraux ! bataillons !... la rade de Toulon !... le Pas-de-Calais ! un peu le Puy-de-Dôme !... ils m'ont

fait revenir en menottes, j'ai traversé la capitale, Baltavia ! que de grandes places ! que de larges avenues ! et quelle foule ! en chariot grillé, cadenassé, au moins cinq... dix fois ! pour entendre les accusations... C'est vraiment extraordinaire tout ce que j'ai commis... des ventes de journaux à l'ennemi !... cent cinquante !... cent vingt !... je ne sais plus !... et la maison Denoël !... et l'assassinat du Robert et de Mme Thérèse Amirale, tôlière, fée maligne aux Invalignes... Ah, au trois, quatrième transfert, je savais plus le noir du blanc, les mitraillettes en bouquets de fleurs ! toutes les couleurs ! *tutti frutti !*... l'informité vous saisit... « Qu'est-ce qu'il a dit ?... Qu'est-ce que j'ai dit ? »... vous êtes plus qu'un morceau de remords qui gonfle ! qui gonfle ! remords de qui ?... remords de quoi ?... vous savez plus... vous savez pas !... « Qu'est-ce qu'il a dit ?... qu'est-ce que j'ai dit ? »... sur mon tabouret là en fosse ou dans le charabanc cadenassé, hanté par les remords de rien... « Qu'est-ce qu'il a dit ? qu'est-ce que j'ai dit ? » c'est fatal vous tournez slave, procès slave... Tenez moi là, tel, évaseux, confus, cul collé je me suiciderais de remords de rien !... et l'autre en plus au soupirail, Hortensia ! qui m'insulte au nom de Louis XIV !... c'est pas des situations tenables !... Quand ils assassinent au « 11-12 » je me sens presque soulagé... aux « cellules de force » je vous ai dit... ça c'est des vrais cris de morts finales !... mais les sirènes et les hiboux et les bourdonnements de mes oreilles... et mes fesses qui s'en vont par bribes, biftecks, peaux vertes... à quoi ça ressemble ?... et mon névrome du bras droit ?... et mes yeux qui saignent... est-ce la fin de tout ?... Ils ont emprisonné Arlette... « Allez ! au gniouf ! garce de traître ! »

Ce qu'ils ont osé !... pas croyable ! Un ange !... Un ange !... et toute leur police ! qu'elle avoue !...

Quoi ? Quoi ? Avoue quoi ?

– Savez pas ?... la ligne Maginot ?... le Puy-de-Dôme ?... la rade de Toulon !...

Ils se relayaient, elle en menottes.

– Votre mari l'a dit ! l'a écrit !... votre mari est pas avorteur ?... pédéraste ?... souteneur ?...

Qu'elle avoue !

– Quoi ? Quoi ? Savez pas ?... Il a livré des plans !

– Des plans quoi ?

Un autre, un plus finaud encore :

– Il a livré des Français ! Signez ! Signez ! Il a fait sauter la digue !

– Quelle digue ?

– Le Casino ! Dinard ! Malo ! Vous avez été à Dinard ? Vous niez ? Vous niez ?

À l'épuisement, qu'elle sache plus.

– Si ! Si ! Si !

Oh aucun doute !

– Et ces seringues-là ? ces seringues ? vous niez ? vous niez ?

Il étale tout sur le parquet... ma trousse médicale !

C'est le coup de théâtre.

– Cette morphine ? cette cocaïne ?

Il triomphe.

Bien sûr que j'avais de la morphine ! et de la belladone et de tout ! et des sondes ! et des bistouris ! Avec quoi j'aurais pratiqué à Blaringhem, beau idiot ?

Heureusement Arlette, raison même ! Pas divagante, pas hystérique, jamais !... La nature tout harmonie, la danseuse en l'âme et au corps, noblesse toute ! Vingt fois qu'elle aimerait mieux mourir que son sentiment fasse un pli... C'est une classique... elle a l'héroïsme comme elle danse et l'élégance et gentillesse... La tenue suprême... Jamais à trouver maladroite hésitante au son de son cœur...

Us ont été pour leurs frais, brutes !

Quand ils ont pu être sûrs avec vingt interrogatoires, dix mois de cellule, au secret, que j'étais pas le vendeur des Alpes, de la tour Eiffel, du mont Valérien, des Infanticides et des gaz éternuatifs : « À la rue ! qu'ils lui ont dit, fille ! allez vous faire pendre ! »

Vous imaginez mon souci !... La situation ! sa situation !... personne lui parle, personne l'invite... toute seule contre le monde, voilà... le monde entier !... moi, dans le trou !... Damnée qu'elle est !... damnée comme moi ! époux légitime !... 16e Arrt, témoins, tout !... moi qui rêvais d'opérette ! dites ! Ça va mal !... Elle a trouvé qu'un fond de grenier... Bébert tousse, elle tousse... elle attend le mardi, la visite... elle vient me voir avec Bébert... sept minutes... Bébert dans un sac... Ah faut pas qu'il remue !... l'immobilité complète... le garde mate... et puis faut pas qu'on se parle français Arlette et moi !... anglais seulement !... défendu le français !... Anglais nous ?... Elle née Française Française Française rue Saint-Louis-en-l'Île !... moi Rampe du Pont, 11, Courbevoie !... Bébert à la Samaritaine !... nous forcer parler anglais !... moi l'horreur des langues étrangères !... biaiseuses baragouineries infirmes !... C'est de l'humiliation capitale ! Nous natifs de Seine comme personne !...

Montmartre ça va !... mais l'anglais !... d'abord Arlette parle pas anglais !... enfin pas trois mots... moi cettezaouterie miaoulerie postillonnerieme fait dégueuler !... Tel mon état !... tel qu'il se parle ! Y a que les traîtres qui parlent anglais et allemand, chinois, volapük et le « pelliculi » forcément !... La langue hollywoye !... pourquoi pas le baltave ?... Donc on se parle pas on se fait des signes... Oh, elle a les signes Arlette, heureusement !... les danseuses, les vraies, les nées, elles sont faites d'ondes pour ainsi dire !... pas que de chairs, roseurs, pirouettes !... leurs bras, leurs doigts... vous comprenez !... C'est utile

dans les heures atroces... hors des mots alors ! plus de mots ! Les mains seulement ! les doigts... un geste, une grâce... c'est tout... La fleur de l'être... Vous battez du cœur, vous revivez !... Sourd ? Muet ? Enchaîné ? Alors... Une danseuse vous sauve ! La preuve !... Mille preuves !... et messages ! mais peut-être que vous êtes opaque ? méchant aux ondes... que vous préféreriez hurler comme le forcené du « 14 »... et *boumg* ! dans ma muraille ? C'est tout hurleurs à l'entour !... et hurleuses !... Vous aussi sans doute ?... J'hurle pas moi !... j'aboye !... j'ai dit ! et seulement pour ce que vous savez ! J'aurais jamais de lavements sans « wouafs » ! J'imite les molosses d'une façon ! Je vous ai dit la ruée générale ! la meute, les gardiens !... Toute la hauteur du donjon ! les cinq passerelles !... ouragans de sifflets !... de débouliner ils s'écrasent, par paquets... ils arrivent en bas, en tas au pied de l'escalier ! gardiens et clebs ! Qu'est-ce que c'est ? « Wouaf ! Wouaf » ! L'alarme ! et les sirènes de tout le pourtour, les remparts ! et jusqu'au chemin de fer !... les pompiers de service... l'ambulance... les cloches du cimetière...

Oh mais je vous amuse... le temps presse ! Les malheurs vieillissent l'homme... le tuent... Je veux pas mourir sans villa !... ma raison certes est ébranlée, mais pas le sentiment national ! ni le devoir de Reconstruction... « La Pouffe » !... Saint-Malo-bord-des-Flots !... alors n'est-ce pas ! Foin des vétilles ! au tapin ! et que je vous subjugue ! Vous me faites une publicité monstre !

Ah les pompiers ! Sacrés pompiers ! J'étais aux pompiers et les voilà ! les voilà ! ma tête ! de vous raconter, de m'animer, « wouaf ! wouaf » ! nom de Dieu ! la grande alerte ! J'ai aboyé ! sans y penser ! tout ameuté... Voilà ! Il faut aboyer c'est certain ! pas trop ! pas trop ! mais crier suffit pas non plus ! personne vous écoute ! Ici tout le monde crie ! tous les étages, tous les cachots ! La belle histoire ! Aboyer qu'est singulier... Les gardes se demandent : un clebs là-dedans ?... ils arrivent voir... Ah mais faut pas abuser ! Une fois par semaine ! pas plus ! Là ce fut pure inadvertance ! en m'enfiévrant de vous raconter !... je les renverrai : *Nix ! Nix !*... si je galvaude je suis perdu !... ils me donneront plus jamais de lavements !... une fois par semaine... la civière, l'Ambulance, je gagne !... je les laisse tranquilles le reste des jours... J'œuvre !... vous me verriez là me crevant les yeux sur ma petite planchette, au crayon... Je laisse pas perdre une seconde de jour... enfin quart de jour, lueur d'eau sale... même l'été... y a pas d'été... en cette sorte de fosse tout égout c'est jamais l'été !... les murs suintent plus ou moins, voilà ! Dehors dans la cage je vois pas le ciel, je vois que le grillage, la pluie, la neige... des fois un rayon de soleil... c'est arrivé... une mouette très très haut... et un deux petits piafs, faut être juste, qui entrent picorer... c'est défendu... les petits bouts de pain !... mais quand même on donne... le veilleur du « Mirador » prend

le genre outré... c'est machinal chez ces gens-là faut qu'ils vous ajustent !... les infractions de la discipline !... Je songe à lui, il m'hante, le féroce du Mirador !... Là dans ma fosse je songe à lui et puis j'y songe plus... J'œuvre... j'œuvre ! Ciboire parlerait comme ça : j'œuvre ! et puis il se jetterait en prières !... à genoux, je le vois ! Ciboire-moteurs !... se frappant la poitrine ! « Je les ferai plus ! *mea ! mea* ! » Mais comment il fait caca, Ciboire, à propos ? C'est ça l'essentiel : caca... mettons que je le retrouve ! je le lui demande !... Oh, mais faut pas que je m'obsède ! assez d'ennuis personnels ! J'ai mes inconvénients ? J'aboye !... Je dois crever ici soi-disant... je perds des peaux... je perds des viandes des fesses... je perds des dents... j'ai plus de muscles... je fais plus caca... mais je suis pas mort, dites... la preuve !

Faut-il dire à ces potes que la fête est finie ?
Au diable ta sorte ! que le vent t'emporte !
Adieu feuilles mortes, fredaines et soucis !

Vous retiendrez cet envoi ?

Je te trouverai charogne !
Un vilain soir !
Je te ferai dans les mires
Deux grands trous noirs !
Ton âme de vache dans la trans'pe !
Prendra du champ !
Tu verras cette belle assistance !
Tu verras voir comment que l'on danse !

Y a de la musique au fond du trou !... je danserais ma parole !... pas croulant... Je suis pas héroïque comme Arlette mais tout de même ma petite arrogance :

Tu verras cette belle assistance !
Tu verras voir comment que l'on danse !...

Ah ! au crayon ! Ah ! je crayonne ! et très menu... et je griffonne et je rerature !

– Les notes ! les notes à présent ! Clef de sol !... fredonne !

Au grand cimetière des Bons Enfants !

En plus que je somme le putois ! damné faux-semblant défonceur ! il se l'éclatera pas la cabèche !

– Tu triches hareng !... Tu triches !... je lui hurle...

Je le raisonnerai à l'ambulance !... Je voudrais qu'il se la crève la

tétère ! Il se la crèvera pas ! Je me l'emboutirais moi dites ! le héros que je suis !

Ses pareils à deux fois ne se font point connaître !

Il peut braire, chicand ! *blood ! blood !* qu'il crie : Sang ! Je le retrouverai à l'Ambulance ! Je lui dirai sa vérité !... moi dites l'article 75 !... moi je pourrais être braque... l'article des traîtres !... l'article fatal ! la liste de tout ce que j'ai vendu ! en plus de mes crimes personnels ! livraisons d'Ambassades entières ! flottes à l'ancre ! bastides imprenables ! Villes ouvertes à veux-tu voilà !... Qu'est-ce que je trimbale ! des redditions à plus finir ! plein de généraux et leurs cuisines ! et leurs avions ! et leurs pianos ! si je devrais me l'emboutir la tête ! les crimes que je porte ! et *vlop* et *vlop !* mais après lui ! après le putois ! Je veux qu'il s'éclate la tête premier ! J'ai marre d'être le premier toujours ! Partout ! En tout ! Il rigolerait que je me bute *first* ! Cinquante ans que je fonce le premier ! Marle à présent ! Marle ! lui d'abord ! Je l'incite ! Je l'injurie !

– Fonce, ordure ! Fonce !

Il s'arrache que des bouts de front ! Il se fend pas la tête !... Boucan, scandale, tout ce qu'il fait ! Il m'empêche de me recueillir il me sabote mes inspirations !... Moi qu'ai une révolution en tête ! Lui sa tête qu'est qu'à écraser ! Il se l'écrase pas ! Moi, c'est de la réflexion ardente, et du rire, et de la plaisanterie !

– Goujat ! Salopiot ! que j'y hurle...

Broum ! il recommence. C'est lui mon cauchemar ! je m'ennuierais pas là, le cul collé, composant mes musiques pour livres ! Considérez ce que je médite ! Marre de prose ! chansons partout ! comme Roland ! comme Aristide ! le triomphe du vers et des notes !

Y a une petite rue Aristide observons !... Aristide Bruant ! et pas de rue Roland... Ça me chiffonne !... Les rues me passionnent ! les avenues, les squares !... l'injustice ! la gloire ? Pourquoi Aristide, pas Roland ? Peut-être une question de prison ?... pas fait de prison ni l'un ni l'autre... Je m'en occuperai ! Je m'en occuperai ! Je réfléchirai ! Je réfléchirai ! Ah, si l'autre braillait pas, putois ! Tremblo-teur-de-muraille-la-gomme ! Il se fend pas le crâne ! Il fend rien ! Damné têtu ! Il y va à l'arrière-pensée ! Sortir qu'il veut ! pas mourir ! Sa hurlerie m'impressionne pas ! Médecin je suis ! Toutes les hystéries je connais ! Il fonce pas « toute » ! Moi j'aurais résolu la chose... vous m'entenderiez pas deux fois ! J'écorcherais pas le mur ! « en avant toute » !... Je repense à Roland... les traîtres l'ont eu lui, l'ont crevé !... Il sonnait du cor expirant... Si je fais pas caca moi j'aboye ! Je vous ai dit ! Voilà ma façon ! Ils sonnent pas du cor ici, seulement des sirènes ! Et pas souvent !... mais pour les sifflets par exemple ! Ah ça, jour et nuit ! Bordées ! Rafales ! et les cloches et des clochettes !... et

les hiboux hululant... tout le cimetière autour ! Quel cimetière ? Je le fais pas exprès !... C'est le décor sonore fantastique !... Quel décor qu'il avait Roland ? Le cirque de Roncevaux !... Le furieux Roland !... Il frappa de sa Durandal ! Un coup si terrible que les Pyrénées furent fendues ! et que sautèrent les têtes des traîtres ! Ganelon, Turpin et leurs féals ! C'est écrit partout ! Voilà Roland ! Paladin de Grade ! Arrière-garde de Charlemagne, 768, déchiquetée par les Vascons !

Mon autre, à côté, la frime, il fend rien ! Putois !

L'âme du grand Roland n'est donc pas apaisée ?

Oh non qu'elle est pas apaisée ! C'est pas fini !... Pas une venelle, pas un square !... misère d'ingratitude des Francs !... et les preux d'aujourd'hui alors ils sont pas ingrats ? Qu'est-ce qu'ils sonnent eux ? Qu'est-ce qu'ils fendent ? Qu'est-ce qu'ils chantent ?... François ? Raoul ? André ? Canal ? des personnalités immenses ! Ils sonnent des « Suez » ! Ils sonnent des « Beers » ! des « Saint-Gobain » ! Ils chantent les Banques Suisses ! Ils dansent lalaïyoutant ! Des personnalités immenses ! François, Rodolphe ! André ! Canal ! Je voudrais bien les voir s'entraîner là dans ma fosse... François, André, Rodolphe, Canal ! s'échanger des « Obligations » !... Je les fesserais je rigolerais fort !... historiques qu'ils sont ! Immortels, Agents de change, énormes membres de tout ! Je les ferais avouer leur compromis, leurs attoucheries ! Je m'aboucherais comme eux !... bicornu, à plume, épée, tout ! comme eux ! Ils parviennent je parviendrai aussi ! L'art réussir ? Je réussirai ! et je les refesserai ! Ils ont traversé les Déluges ils ressortent tout beaux d'or ! Y a des vernis des tarots, trouvères du tonnerre, rubannés, rentiers... maquereaux des fées ! Vous amuseriez que je les fesse ?... Faut que le rire vous gagne !... Vous rigolez pas ? Je crapote ! La fête est finie !

– Il est ennuyeux !

Las ! Je faille ! Banqueroque ! Toute cette prison vaine !... Rétines perdues ! Crayons ! Pellagre ! Grimaces ! Clown !

Oh Clémentine ! mais Clémentine ! mais les voilà ! les voilà tous ! André ! François ! Canal ! Rodolphe ! et tous les autres de la chanson ! Vaillant Toto ! La tante Estrême ! Le petit Léo ! Ils me sortent du mur ! Ils me sautent dessus ! Ils me décollent de mon tabouret ! Haï ! Haï ! ils m'arrachent... ils veulent plus que je chante !

Tu verras cette belle assistance
Te verras voir comment que l'on danse !

Je continue ! Je continue ! Flûte ! Du coup leur fureur !... Ils font qu'un tas de tout mon corps !... ma personne poête !... ils me la tassent dans leur brouette !... rapetassent !... Ils ont leurs instruments de travail, pelles ! pioches ! balais ! Ils sont infernaux, voilà !... Ils

grattent ils récurent sous le bat-flanc, sous la tinette, dans les recoins... Ils me retournent des bouts de viande encore ! Ils me recollent ils ragglutinent tout !... Ils me reretassent ! raplatissent ! et *vlof !* et brouette !... En route !... Us m'emportent c'est extraordinaire !... Ah, eux ils sortent de la prison !... Les géantes portes s'ouvrent !... Une magie !... Les gardiens les chiens les regardent !... Pas un « wouaf » ! pas un sifflet !... et les pavés, la route tout de suite !... les cahots ! des sortes de bornes comme pavés... s'ils poulopent là-dessus ! caracolent !... La brouette bondit, rebondit !... au galop d'allure !... Et il s'esclaffent chaque contre-choc ! que je geins moi viande au fond ! Ils se marrent ! Ils m'en refoutent un autre coup ! À la pelle ! À la pioche ! *Fling ! Fling* ! Voyous ! Canal ! La tante Estrême, Toto, tous !

– Plus loin qu'Achères ! plus loin t'iras !

Ils me crient à travers la brouette... le moyeu de la roue fume... Je voudrais qu'elle brise, brûle brouette ! Le moyeu grince... les gaffes foncent aussi ! Tous !...

– Plus loin qu'Achères ! plus loin t'iras !

Si je suis martyrisé en plus ! à coups de plats de bêche ! *Pflang ! Pflang !* pendant qu'ils me bahutent ! cahotent !

– Plus loin qu'Achères !...

Moi ma pourrie viande !... d'où ils m'ont extrait ! de ma fosse ! moi, ma pourrie viande, plus loin qu'Achères ! vous rendez compte !... cette tirée ! de quoi rire ! Ils se relayent aux mancherons de brouette... Rodolphe, André, François, Canal... C'est des énergumènes du monde !... J'aime mieux pas parler !... C'est la course !... je les entends qui se grincent...

– Aux poireaux !... navets !...

Ils sont pas d'accord...

– Choux-fleurs !

Toujours ils veulent me jeter quelque part !... la brouette fume ! le moyeu fume ! leurs culs eux fument, le feu aux culs ! L'allure ! plus vite ! plus vite ! Heureusement que je suis plus que bouillie !... Je tremblote dans le fond de la brouette... oh, je connais les poireaux d'Achères !... c'est plus loin que la plaine !...

– Aux carottes ! aux carottes !

Rodolphe me veut aux carottes !... Il glapit il couvre les grincements ! Les carottes aussi c'est la plaine ! pardi ! C'est donc une vraie conjuration ! C'est la folie maraîchère ! Oh, je discerne ! Oh, je reconnais ! Je télévise ! Je peux raconter, je télévise ! J'ai l'air de rien je vois dans mes murs ! l'avenir ! le passé ! les méchants ! Je vous transmets ! alors ? mes propres murs ! tout d'avance ! autre chose que le piteux putois !... Je prends la « fréquence » d'agonie !... Putois est pas agonique ! Il frime ! frimant ! simule ! Jamais il défoncera ce mur ! Jamais il saura s'élancer ! Jamais il saura danser ! Il saura

jamais rien foutre ! C'est juste un rastaquouère de fosse !... Il saura jamais mourir ! Moi je vois tout ! Moi je vois les gens !... Je vois les épandeurs ! les pandeuses !... Je vois Ciboire et sa Pharisienne !... Je vois François en souliers de satin... le fœtus Narte et Larengon !... Je vois tante Estrême !... le petit Léo !...

– Où qu'ils sont, devin ?

– Dans les caves de l'Institut ! Ils fabriquent un faux Dictionnaire !

– Eh là ! Eh bien !

Pas d'eh là bien ! Gardez vos loustiqueries pour vous ! Vous aurez damnément l'usage ! Gaspillez pas vos fins humours !... j'irai vous voir en croix, marrant !... plus tard ! moi-même ! moi-même ! Spectateur ! c'est écrit ! écrit !... plus tard !... plus tard ! pour le moment mes devoirs ici ! mes tâches sacrées ! le cor de Roland l'entendez ? Et l'hurleur là plein de douleurs, faux défonceur, qui l'insultera moi parti ? Personne ! Et l'espionne au-dessus la « 36 » ?... Et l'avorteuse du « 72 » ? la plus criarde, j'hésite pas, de tous les pavillons K ! W !... Y !... et U !... Elle hurle comme toute une pouponnière ! J'ai des bruits de pouponnière en tête en plus de tous les instruments à corde ! à vent ! et deux locomotives !

– L'amère œuvre ! Pouah ! vous dégueulez !... Lalirelaire ! Je bascule ! ma révérence !... Je mute aux « Spectres » !... Résolution !... Engagement rue Saint-Dominique !... mes chaînes par la gueule !... Êtes prévenus ! vous me brisez mes songes ?... Entendu ! mes vélos ?... adieu villa ! vache ! bonnes ! tempêtes ! Grand-Bé ! Soit ! Adieu Théo ! Adieu Marie ! Je fourgue tout ! Personne veut plus me troquer pour rien ! J'aurai tant prié pour des dattes ? et bahuté ? souffert immonde ? bourouette ! bourouette ! Ah, heureusement que je colle au fond ! de toute ma viande ! et André ! et François, et Jules ! après moi ! après moi ! autour ! tous de l'Académie française, mon mur a menti ! c'est à Achères qu'ils me destinent ! et revoici tante Estrême ! et Clémence et son petit Léo ! Nom de Dieu, en force ! Ils crèvent la porte ! Ils se rejettent sur moi !... Ils recommencent tout !... Ils m'arrachent de mon tabouret ! « Blasphémateur ! aux endives !... La bourouette, charogne ! » Ils me routragent !... *Bis repetita ! bis repetita !...* Ciboire clame ! *Gloria Motor ! Gloria Motor !...* et en avant et en chantant ! et ma propre chanson ! le comble !

Au diable feuilles mortes ! au diable ta sorte !

Ils me massacrent mon texte ! Ils rerenettoyent ma cellule !... encore un bout de viande !... Ils retapetassent tout ! me ramalgament ! Os ! filaments ! et la brouette ! et on repart ! En avant aux cahots ! Quelle rage ! Les pavés nom de Dieu plus gros ! Ils ont grossi ! les entrechocs plus énormes ! des bornes ! des bornes ! du Nord où je suis à Gennevilliers ! pensez ! Soubresauts ! et rien que des pavés ! Contre-

bonds ! André ! François ! Canal ! Rodolphe !... et le petit Léo ! et le môme Narte !

– Vous avez déjà raconté !

Ça fait des pages ! Ça fait des pages ! et puis je déconne, c'est naturel... après les tourments que j'ai subis ! Je me cache pas ! Ils me brutalisent je me défends ! je tire à la ligne ! *Business first !* et puis d'une seule première lecture vous retiendrez rien ! Pensez je m'y connais ! Les malades ! les Ordonnances ! cent fois ! la même prescription cent fois et épelée, ils retiennent pas ! la chanter qu'il faut l'ordonnance ! la leur faire apprendre par cœur ! en chœur ! vous pareil ! Le trop concret, sans note avec, vous évadez ! votre nénette dérobe !... Je vous retrouve plus !... Il faut tout vous chanter ! rechanter ! Je vous traite donc considérément, je vous représente tout familièrement, et le trimbalotage ! la brouette !... Imagé n'est-ce pas ! Imagé ! André ! François ! Canal ! Rodolphe !... tous de l'Académie française ! et pas lambinant je vous assure, poulopiers ! Artagada ! Artagada ! Ils se font des plaisanteries obscènes ! Ces crèmes de culture au galop ! Et vas-y ! ce que je pâtis ! ce que je tressaute ! mon tas de tripes mes organes à même ! mes membres que je sens plus !

Ils se marrent cannibales !

– T'iras ! t'iras aux poireaux ! engrais ! cochonnerie !

Cette chevauchée !

Paltoquet ! paltoquet ton âme !
Navets ! navets ! radis ! rêves !

Leur couplet de route !

Oh entendu ! Oh entendu ! Je suis plus qu'un tas une gélatine à fond de borouette ! et *ding ! bing !* Oh pavés ! Oh je savais ! des petits ! des énormes !... des steppes des Lapons à Arras ! pensez !... La brouette cabre ! rue ! jaillit ! plein dans le tram ils foncent ! c'est voulu ! et *bang !!!* redingue ! et ils se relayent, relèvent aux manches ! « la va-je-te-pousse ! » Marathons ! c'est de l'archivoulu ! c'est du plein crime ! J'aurais suriné une rentière ils me traiteraient mieux ! au lieu de me dévouer patriote ! voilà c'est voulu ! Je vois le môme Bartre et la petite Elsa... du fond de ma borouette ! Je les vois ! Ils courent après nous !... très loin derrière ! Ils appellent !... Ils me dénoncent aux arbres !... Ils crient... ils grincent ! Moi qu'ils désignent ! moi qu'ils dénoncent !

– Il est payé ! il est payé !...

Oh mais mes pousseurs attendent pas !... Oh pas une halte... un soupir !... « Vas-y brouette ! Vas-y charogne ! » Je vous dis ils se relayent aux mancherons !... et chantant, et grinçant, et galopant !... prestidigieusement ! André ! Canal ! Estrême ! Rodolphe ! tous de l'Académie française !... Hardi grandioses !... Ça drope je vous jure !...

la route de Gonesse à Paris !... la brouette fume !... Rethondes !... Compiègne !... L'effet tremblotant de la vitesse !... Je vois tout tremblotant !... Ces heurts, ces broyements ! ma bouillie !... la pellagre, pourriture... gâteau ! purin ! comme ils disent !...

– Hardi ! crotte ! navet ! ta Patrie !

Ils chantent ! Ils chantent !

Leur couplet de route.

Ah, la Seine ! Voici la Seine !... Le pont !... Nous voilà !... La Défense !... Et la plaine !... Non, c'est Neuilly !... non ça y est pas !... à gauche ! à gauche ! le bord de l'eau... Hardi ! Hardi !

– Merderie ! Merderie, ton âme !

Ah plaine tout de même !... Ah épandages !... les petits sentiers... Ils se sont pas fourvoyés du tout ! Une planchette ! encore une planchette... une autre !... Oh, l'équilibre ! Ils la portent presque ma brouette !... ils la soulèvent précautionneusement... comme les flics à Washingtone l'auto d'Auriol... vous avez vu ? que rien y arrive !... tous agrippés à ma brouette !... moi pareil là !... les sept ! huit !... douze !... trente-huit mains ! Ils me hissent littéralement ! et d'un coup ! *plaouf !* ils me basculent !... au purin et *plouf !* Ah canailles ! Ah félons ! ça y est ! c'est ça ! noyé ! noyé ! j'avale ! j'égorge ! Oaaah ! Le purin montant !... Je les vois en haut de la tranchée ! moi dans la crème ! s'ils s'esclaffent ! Ciboire et la Pharisienne !... Ils en peuvent plus de rire ! François en souliers de satin !... le môme Narte !... Ils sont habillés tyroliens !... petites culottes !... et bicornes !... Bicornes j'avais vu, mais les petites culottes ?... Je voyais pas du fond de ma brouette... pas tout !... et ils tricotaient des jambes d'une vitesse ! c'est flou les galops ! leur galop est flou ! Tout est flou !... Mais là je les voyais bien au rebord !... Ils me surplombaient ! Ils me pissaient dessus !... j'ai la présence d'esprit terrible !... Ils me pissaient dessus... tous ! et le môme Narte et la fille Elsa... Non, pas elle !... pas elle ! sa culotte ! elle pouvait pas se déculotter ! ils l'aidaient tous ! les pleurs d'Elsa ! quel chagrin ! ils lui arrachaient ses boutons, toute sa braguette ! les forcenés ! Vous auriez vu Ciboire ! François ! s'arqueboutant et Larengon ! le môme Narte lui l'aidait même pas ! Il me pissait dessus ! là me surplombant je le voyais bien ! et trépidant !

– Il est payé ! Il est payé ! qu'il criait. Il me montrait du doigt ! moi là, au plein purin, noyant ! Vous dire la hideur de l'être ! Et tous à présent qui rallègent ! pisser qu'ils veulent ! et Estrême et le petit Léo !... Ils tirent sur la culotte d'Elsa !... Ce scandale aux épandages !... Ils lui tirent tous sur son bénouze !... me pisser dessus !... moi dans le bas purin buvant tout !... Elsa ! le désespoir d'Elsa !... que sa culotte tient contre dix ! vingt ! trente ! la chialerie d'Elsa ! Ils font exprès qu'elle souffre aussi ! Ils s'arqueboutent à six ! à huit ! pour lui arracher l'entre-jambe ! Les hurlements que pousse Elsa ! J'hurle avec

elle ! Je rêve pas !... L'autre aussi hurle ! l'à côté ! et l'avorteuse donc du « 16 » ! Pipi ! pîîî ! pîpîîi ! c'est du baltave ! Je rêvais pas !... Je rêvais pas !... J'étais assis !... Je voyais tout !... J'entendais tout !... ah ! mais pas de brouette !... Fixe ! Fixe ! Fixe ! sur mon tabouret ! Fixe ! Fixe ! Je roulais pas ! est-ce drôle ?... est-ce drôle ?... J'hurlais en chœur... avec le « 16 » !... avec le « 18 » et le « 130 » !... Je domine le putois... l'ébranleur... « *Aï love you !* »... que je lui crie !... c'est du Shakespeare !... « Je t'aime ! » qu'il défonce ! fonce ! putois d'à côté ! Ah je les vois tous ! Ah ! si je les vois ! la tronche du François en souliers de satin et tyrolien et bicornu !... Et Ciboire avec Stupnagel sous l'escalier de la Comédie ! à se frivoler, intermédier ! Pipi ! Pipi ! mystiques hermétiques au possible !... tout de même une bande de malfaisants comme ils m'ont enlevé des Lapons ! kidnappé par Rethondes, Achères ! ma viande, ma bouillie !... fendu les murs de la prison ! Moi qu'étais estimé bandit ! traître tout repos ! Jamais d'esclandre ! moi qu'aboyais juste pour lavements, emporté à travers les routes ! cette cavalcade ! dans quel état ! Scandale des pavés et des Flandres ! évadé de force ! j'avais rien demandé aux grandes portes !... elles s'étaient ouvertes magiquement !... la brouette et yop ! et vas-y ! le moyeu en feu ! et ces chienlits grinçant, fumant ! la sauvette ! douze mille kilomètres en voleurs ! la honte ! la honte ! bien sûr que les sirènes hululent !... et les chiens, et l'alerte du port ! et que la police siffle partout ! et que les pompiers se ruent à travers la ville, Baltavia, avec leurs échelles grandes, petites ! « Rattrapez les forcenés ! à l'Ambulance ! à l'Ambulance ! » et les douze meutes de molosses battent la campagne ! tous les cimetières ! Oh ! mais je vous amuse !... Je muse !... et le Temps là ?... le Temps me joint... les malheurs vieillissent l'homme, le tuent... Je veux pas mourir sans villa !... ma raison certes est ébranlée mais pas le sens de l'ordre des choses...

Et l'autre et sa Pharisienne !... Je vous demande pardon des détails... Je vois tout moi !... Je vois tout dans les murs...

– Où qu'ils sont devin à présent ?...

– J'ai dit ! J'ai dit ! J'ai dénoncé ! Signalement ! Tout ! Brouette ! Poireaux !... Aux gadouilles plus loin qu'Achères ! culbuté, là, hop !... Ce me faisant plein de signes de croix !... en plus de me pissant du rebord !... Je les ai vus ! entendus ! *Profundis ! Profundis !...* en tyroliens et bicornes ! Je quitte plus de vue mes murs !... Ils me referont pas l'esbroufe brouette !... la pelle ! la folle chevauchée !... Je râle ! Je râle ! Ils me rebahutent tout éperdu ! Moi qu'écoute les plaintes de partout !... qui c'est qu'écoutera moi parti ?... Personne ! Pas moi ?... personne !... Le monde s'en fout !... « Yeop ! Yeop ! » ils peuvent s'éclater tous la gorge !... tous les prisonniers là d'autour !... les cordes !... se sortir les poumons !... moi parti personne oyera !... Ah

il pourra se fendre la lurelure, Putois ! dans le trantran des horreurs, salut !... Personne tiquera !... Vous êtes situé dans les bas de fosses, alors bouclez !... Vous êtes le bâtiment K !... Vous êtes pas de l'autre côté des tombes ?... de l'autre côté du cimetière ?... les beaux immeubles ?... vous les voyez les beaux immeubles ?... Sept étages cossus... Ah là, pardon !... Vous apercevez de votre cellule... vous êtes pas dans les beaux immeubles... vous êtes à trois... quatre mille mètres... après le cimetière... ça c'est de la vue resplendissante !... Je veux dire de prison d'où vous êtes... après le cimetière... dans les premiers temps j'avais encore une certaine force, je me hissais, j'effleurais le soupirail, le ras, je les ai aperçus très bien... très bien aperçus les « sept étages », mettons trois mille, quatre mille mètres !... Maintenant j'aurais plus la force... et puis Hortensia surgirait, il m'étranglerait... il est tout le temps à mes barreaux... j'ai vu ces immeubles, je vous mens en rien... des immeubles comme je vous en souhaite !... A-t-on parlé du paradis ?... qu'il existe ?... qu'il existe pas ?... C'est pas malin le paradis, c'est des maisons à trois mille mètres, bien habitées, à sept étages ! tout le confort ! fenêtres, brise-bise, ascenseur, vues comme ça là nous d'un soupirail... Je pourrais plus vraiment me hisser... Je colle trop des croûtes... Je parlais de me pendre tout à l'heure !... Forfanterie !... et puis Hortensia et les autres ?... les bicornus ?... les tyroliens ?... Ils surgiraient ils me happeraient !... en plus de Léo, Toto, Jules !... et Estrême donc !... Où que j'irais ?... Ils me renfourneraient dans leur brouette, et yop ! en route !

Mes murs seulement !... Voilà !... c'est tout !... Confiance qu'en mes murs !... Oh, je me confine !... Oh je me confine !... et à l'écoute !... et aux visions !... Je capte tout !... en plus de mes bruits personnels, les trains de marchandises... deux... trois !... tout ce qui se manœuvre aux Batignolles... et sous le pont de Flandre et sous trois tunnels adjacents... et pas une confusion de sifflets !... ceux de la prison, ceux du chemin de fer, ceux de mes oreilles... les imaginaires, et les vrais... Jamais la plus petite douterie !... L'exquisité de mon écoute !... Chef d'orchestre en somme !... en plus du putois mal élevé et les beuglements des étages !... tenez, celle du dessus, l'avorteuse, je dirais comme vingt-cinq nouveau-nés !... ces cris !... la « 28 » ! Je me répète ?... alors ?... J'ai l'oreille, voilà !... Tous les vagissements me passionnent... pensez, des années à Tarnier !... Brindeau, Lantuéjoul... les premiers cris... le premier cri !... Tout gras et glaires... mon affaire !... les toutes petites tronches, écarlates, bleues, strangulées déjà !... si j'ai aidé des êtres à naître !... Comme ils arrivent !... vous me remettez dans les souvenirs ! « Poussez, ma petite dame ! Poussez !... » J'ai entendu bien des cris... je suis un homme d'oreille... mais le duo d'accouchement maman le petit gniasse, voilà un accord à

se souvenir... la maman juste fini de crier le môme reprend... Je vous ferai pas d'effet littéraire « la vie continue tcétéra »... Je vous fais grâce... Flûte des calculs !... Certains bruits je suis chiche d'autres je les donne... des bruits du Cameroun tenez, tant que vous voudrez !... de ces orchestrations de forêts !... de nuit, hein !... de nuit !... faut entendre les égorgements des énormes amours animales !... c'est l'orage des instincts chez eux ! et les Paouins du village qui se régalent de viandes personnelles !... Tam-Tam ! et vas-y ! et yop !... et syncopes et danses tressautantes... faut pas y aller voir !... Grand-mère à petit feu... Ça c'est des beugleries quelque chose !... Je vous donne vingt Paouins de mon village vous les ferez hurler !... des êtres, des bêtes qui s'adorent, se happent, se dévorent... Je vous vends leur grand clair de lune, si géant miroir de nuit que la forêt comme monte au ciel !... et le « tam-tam » et les seize sorciers... Ah comme hurleries autre chose que sept ! dix étages de prison !... c'est des éraillés la prison !... toutes les passerelles... traîtres, voleurs, satyres, innocents, des éraillés !... le putois aussi : éraillé !... l'avorteuse éraille sur deux tons... « aï ! ao !... » tandis que les Paouins de forêt, enfin de la lisière, que des pleines voix ! des stentors clairs !... Souvenez-vous du nom... le village : Bikobimbo !... Rio Cribi !... des vrais chantres ! La nuit bien entendu... la nuit !... des profondeurs naturelles !... Faut entendre ça !... Faut les entendre !... c'est la compréhension d'instincts, l'accompagnement, la vocalise : « Dingua !... boué !... saoa !... boué !... ding... a !... boué !... Ding... a !... boué ! »... et tout percuté naturel !... au tronc d'arbre creux à seize baguettes !... alors l'envoûtement ! attention !... du creux d'élément !... c'est pas à vous rapprocher !... Moi qu'étais à cent mètres, ma case, jamais j'y fus voir... le creux de l'Écho est sacré !... c'est autre chose qu'un creux de conne prison !... Tenez moi je peux chanter paouin... je peux encore !... « Ding... a ! boué !... et sao !... a !... boué !... » Ça porte, je vous dis !... J'ai jamais regardé ces festins, c'était entre eux et puis c'est tout... Ils aimaient la viande humaine mais les autres viandes aussi je suis sûr... chevreuils, phacochères, buffles... pythons... J'ai eu les preuves !... Faut s'occuper de ses affaires !... discret !... discret !... et pas de mensonges... J'affabule rien... les faits c'est tout !... Bikobimbo 1916 !... On a mangé de la viande humaine rue Caulaincourt... Rue Charbonnière... Rue Claude-Bernard... en plein Paris trente ans plus tard !... alors la primitivité ! Oh ! Oh ! pas d'offusquerie !... l'irrésistibilité des instincts !... Là ! Là ! ma chère ! pas de peaux qui comptent ! la viande ! la viande ! Tam-Tam et tata !... Je songe, je suis drôle, je ris !... mais c'est réel, c'est un fait : ils ont pas eu de paludisme, ni de fièvre jaune, ni de mouche tsé-tsé rue Caulaincourt ! c'est rien les anthropophages, mais la mouche tsé-tsé !... Vive toute la rue Caulaincourt donc ! et les viandes humaines !

Vous me direz : le délire des fièvres !... Oui ! Oui ! Certes ! mais le Tam-Tam aussi !... Jamais vous vîtes cet instrument !... Un tronc évidé tel énorme... le son comme une Cathédrale !... plus le chœur des gourmets de la nuit qu'était couvert encore lui-même par la bacchanale animale, éventreries, égorgeries, amoureries de vingt-cinq zoos ! fauves, chacals, éléphants, oiseaux, dans le fond des tréfonds des ténèbres !... Ah, les sons de forêts c'est quelqu'un !... et on m'a même affirmé que le plus fort encore sonore de nuit, là, de forêt, c'était l'escargot géant ! Imaginez !... et moi grelottant dans ma case, de fièvre, de tierce-quarte... secouant du « Picot »... Vous connaissez pas le lit « Picot » ?... le « Picot », le lit colonial qui nous a valu des Empires !... Je clinquais du « Picot » !... c'est tout en petites tringles et qui tintent !... si vos boys se marrent !... vous êtes drôle aussi ! et vos dents, vos genoux, votre carcasse, tout tintinnabule grelotte... Si vos boys rient !... Grincez ! Grincez ! Grincez mimi !... juste comme la brouette à Ciboire !... tintinnabulante aussi dites ! tintinnabulerie est partout... Comment qu'ils m'emportaient ceux-là ! et les pavés ! quels pavés !... et les tornades qui se préparent !... là, je suis certain ! je vois dans les murs !... Oh, salopiauds mouches ! Ils me font repasser les horreurs ! les brailleries de Paouins avec des animaux, les pires !... de ces saturnales de mariages, des éventreries de tréfonds d'ombre !... Pensez des hauteurs de forêts !... Dix... vingt fois les chênes de Vincennes !... Si ça s'assassine là-dessous !... et roucoule !... râle... C'est plus agonique qu'une prison... bien plus féroce que Charleroi, la Marne, Saint-Gond, Nagasaki !... les hommes ont du retard sur les bêtes... je compare... je compare... pas de gêne !... pas de gêne !... les bruits que je tiens dans la tête !... je bourdonne trop !... je me laisse gagner, je vais au vertige, je m'abats ! j'hurle !... tenue d'abord, le caractère !... les bruits triomphent, je suis saoul, je rends... Vous êtes dégagé ! vous direz... c'est entendu !... mais l'escadron ?... le cri du colonel, tout seul, vingt mètres en avant de l'étendard ?... le déploiement en bataille !... latte haute !

– Chaaargez !

Ordre des escadrons !... « Deux ! Un !... Trois !... Quatre !... »

Le grandiose éventail de charge !... l'ébranlement !... ce tonnerre ! et les trois brigades ! les échelons !... la division !... les vingt mille bourdons ventre à terre ! Tout le Corps d'Armée !... vous entendez la plainte du sol ?... comme un géant geignement qui monte... la trombe des sabots qui monte... une plainte du sol qui éteint tout... même le soutien d'artillerie, les « Volants »... qui tirent, là, juste... On entend plus que la plainte du sol... la plainte remplit tout !... tout l'écho... c'est à réentendre !... Vous êtes emportés, compressés, la charge, genou à genou !... tombeau ouvert !... jusqu'au ciel l'écho ! jusqu'au ciel ! *Tagadadam ! Tagadadam !* C'est à réentendre !... Je fais ce que je veux

là, je réentends tout !... Je fais les ouragans tropicaux... Je crée les charges de la grande manœuvre !... Je fais ce que je veux moi dans ma cellule !... l'appui d'artillerie ! Marre de la brouette à Ciboire !... les extravagants des poireaux !... Assez de leurs pipis aussi !... leurs façons d'uriner en chœur !... *Pfoui* ! polissons ! Anière Elsa ! Au diable Toto !... c'est pas les ouragans qui me manquent !... Plein la tètère... Tout au bout de mes bourdonnements et après encore les « Tam-tams » j'ai un grand choix de souvenirs de souffles !... après l'ouragan de mon oreille, bien d'autres !... bien d'autres !... des soupirs de bien des personnes... des petits soupirs... des plus forts... j'ai des petits grands-pères qui expirent... pas un unique !... vingt ! dix ! cent !... un petit râle, c'est fini, un autre !... des hoquets je vous ai raconté... Ah et des râles qu'on n'entend plus ! des suffocations de l'ancien croup !... peut-être... peut-être à réentendre dans deux trois hôpitaux d'enfants... des bruits historiques par le fait... comme les moulins à eau de l'an 1000 et les fracasseries des enclumes... des bruits de Musée ! « Ohé, forgerons ! »... et *Brroum !*... fini Vulcain ! fini ferrures !... Ô cavaleries ! tapages révolus et voilà !... des bruits de Musée !... Oh, mais je vous rétrospective !... mythologise !... beaucoup, je me permets !... pas mythologique le « 115 » ! et le « 40 » donc, saperlipope ! et la fille du « 63 » ! enchaînée, camisolée... mais le pire, le pire encore, la « pip-celle » 17 ! Là ils aboyent ! Ils osent ! « Ouââh ! Ouââh ! » et quelle force ! comme moi ! Ça se passera pas !... Ils m'imitent ! Je leur ouvrirai la gorge moi-même ! « Moâh ! Moâh ! » voilà !... Je vais traverser !... j'ai un tesson de cruche sous ma paille... « Moâh ! Moâh ! » Je vais me décoller de mon tabouret... Je traverserai le couloir, je leur apprendrai à me plagier !... plagiaires j'ai trop souffert de vous ! Un surtout ! plus hurleur que tous ! « ôuâh ! » je l'égorge !... Je vous ferai vous bien rire assassin !... mes suprêmes forces !... il souffrira plus le « 17 » !... mais faudrait que les gaffes me portent... et l'infirmière !... qu'ils me versent dessus !... sur le « 17 » !... Vite la civière !... tout seul deux pas je croule... qu'ils me bahutent comme à la brouette !... qu'ils me basculent sur lui que je l'égorge !... Je lui tranche la trachée !... Oh mais faut que les matons m'assistent... et l'infirmière, et deux autres bourres... et qu'ils dressent un procès-verbal... Je lui apprendrai à vivre Putois ! moi !... Je passerai par chez lui en revenant... Je l'égorgerai aussi ! la courtoisie !... moi seul qu'aboye voilà ! c'est tout ! La Loi ! Moi seul !... Il souffrira plus ! « Oûah ! Oûah ! » Que les chiens arrivent à se méprendre ? que la meute aboye avec lui ? je suis perdu !... plus jamais j'aurai plus de lavements ! plus personne se dérangera plus !... je peux mimi aboyer dix ans !... Ah c'est inouï la malfaisance, la malignité des êtres et des plus pitoyables déchus ! vas-y ! faut qu'ils vous fassent un tort !... Seul que j'aboye ou je crève ! Enfin je crois... je pense... je veux... mais

personne viendra m'aider... je me rends furieux seul... je branle le mur... foutaise ! foutaise ! le putois aussi branle le mur !... avec sa sale tête s'il vous plaît !... il me tremblote le mur ! belle histoire ! il me trouble le travail, les idées... il me fausse la méditation !... faudrait qu'il se lance à fond le lâche ! trois grands très forts bonds !... *Brroum* ! de tout son corps !... Il pourrait ! Il pourrait, conard !... Tête première !... sa tête le gêne ! Belle turelure !... des millions de gens que la tête les gêne... c'est la calamité du Monde le gênement de tête !... alors ?... alors ?... Eh bien, rien !... Je le reverrai Putois ! Je le retrouverai !... Je l'ai vu dans la ruelle de la cage... c'est un genre de jeunot hirsute, plein de rides... à l'ambulance je le rattraperai... à l'ambulance !... il se sera écrasé un peu le front... voilà ce qu'il se sera fait, fendu le cuir, pas l'os !... alors ? alors ?... enturbanné, encotonné... s'ils le trépanent ils le répareront !... une réparation de tête, alors ?... alors ?... C'est pire ! C'est pire ! des heures qu'il m'a fait perdre, crâneux !... et l'Hortensia aussi, sa tête ! libertin nègre Louis XV roi de France qu'il me propose tout du soupirail... je l'étranglerais qu'est-ce qu'il dirait ?... faudrait que je me hisse !... et si je profitais pour me pendre ?... c'est la hauteur ! la hauteur juste ! les barreaux !... les Immeubles au loin !... les Immeubles c'est tout !... Je vois comment vivent les vrais hommes : des Dieux !... Oh aucune jalousie de ma part !... y en a qui récriminent, alors ? moi jamais un cri, une esclandre, sauf pour les lavements !... quinze jours vous feriez pas caca vous aboyeriez pas vous ?... Oh, je cherche pas à vous émouvoir !... insensibilité de sauriens !... juste des petites misères !... entendu !... Je suis Diable sait trop noble de fibre pour me faire pleurer dessus de quiconque... les pipis déjà, hein ? mon compte !... Achetez voilà !... quitte et salut !... J'ai perdu cinquante-deux kilos ! pellagre et soucis !... povoïte squelette !... un vent je m'envole !... fallait qu'ils me tassent dans leur brouette... le mal que je leur ai donné ! la route là j'ai vu, chaque cahot presque je m'envolais !... Ils me rapetassaient... Donc résumé pensé honnête, pas possible de vous faire cadeau... pellagre, légende, brouette, cachot, pensez !... chanson en plus !... vous voudriez pas profiter !... *Féerie* entendu !... mais la fleur !... et la stance attention ! la stance !

Je te trouverai charogne !
Un vilain soir !
Je te ferai voir Estrême !
Quel grand trou noir !

La pellagre est amusante, enfin dans un sens...

Ton âme de vache dans la trans'pe !

Le mot, la chose aussi... êtes-vous un petit peu historique ? la

pellagre, les pontons de Portsmouth, les prisonniers de la Grande Armée, vous remuent rien ?... Dieu sait s'ils souffrirent ces braves et cruellement bien pire que moi !... S'ils en crevèrent de la pellagre !... Pas de soupirail eux !... Pas de cages !... Pas de cinq minutes d'air ! juste un petit hublot pour cent hommes !... des conditions de pires que rats...

– Salut braves prisonniers d'alors ! Frères de la douleur ! Vive la France ! quarante-deux kilos de viande ! Chaaargez !

Je pourrais plus !... les prisonniers de Portsmouth non plus !... Cavalerie lourde !... Batteries légères !... Sapeurs d'Éblé !... Dragons blancs de l'Impératrice !... Chasseurs dépéris, si pourris, miraux... vous rendez compte comme Cuirassier ?... Ah même plus Hussard ils me voudraient ! Plus montable ! Plus montrable ! Je m'envolerais de selle !... Dada tout fou !... Où l'homme ?... en l'air ! plus à incorporer nulle part ! Aux mannequins des Invalides ?... Aux croûtes ?... Aux Bats ?... Au Grévin ?... Rien ! Aux spectres !... « 1er Spectre » ?... ah peut-être... Ah je m'attends !... Oh je redoute !

Séance !... Conseil !... Explications !... nous voilà devant la Révision...

– La toise !... Que vous avez fait de votre médaille ?... Votre pension ?... Votre classe ?... Garde à vous !...

À moi qu'ils s'en prennent !...

– Classe « 10 » ?...

Je bande pas.

– Votre brevet ? Classe 10 ? Montrez !...

Céans pas de réponses faux fuyeuses ! que du catégorique ! du fait !... la Justice ! Un point !

– Qu'avez foutu de votre médaille ?... votre grade ? Ils me rattaquent !...

– Vos blessures ? citations ? Brisques ?...

Implacables.

Joliment obligé, je vous dis ! juste les faits ! Pas de coups de barate !... tant pis clients ! tant pis messieurs ! tant pis mesdames !... toutes les horreurs que j'ai subies !

Ils se suffoquent d'entendre... Ah, ma mansuétude s'ils la traitent !...

– Complice ! dégueulasse ! Couard ! fainéant !

Leur commissaire me considère.

Il me hurle en plein !

Je bredouille, je vagis... Gugusse !... l'impossible pour vous sauver !... l'hébété de geôle !... je joue !... Je tente tout !... Oh, mais le Président s'en fout !... Je démens tout ! je rétracte... je prends tout sur moi !... Vous pensez !... des juges pareils !... je les enfurie triple !... Verdict et hop ! Expiation !

– Malheur aux Salisseurs d'héros ! plaies de feu aux Iconoclants !

Voilà la Sentence.

– Pitié pour lui ! Pitié pour lui !

Je vous abandonne pas, j'implore !

Mais vous brûlez déjà de partout !... Je pleure, je lamente... tous vos pores en feu déjà !... et à quatre pattes et bâillonné, ligoté !... Je sais ce que c'est, quatre pattes peau de feu !... Ma pellagre me brûle aussi ! vif !... Si la peau m'arrache, dites !... m'arrache !... à quatre pattes je lavais ma cellule !... tant que j'ai pu... je me trempais le derrière dans le seau... je peux plus... je comprends vos douleurs...

Oh, mais le Président s'impatiente.

– Que la fête commence !

Il en a assez de mon caquet...

Et vous, vous voyez ! regardez tout ! vous perdez rien du spectacle... vous voyez très bien d'à quatre pattes ! la Colonne dévisse de la place, s'élève, s'enlève ! seule ! toute seule ! et *brroung !* lui retombe toute sur la gueule !... vous réalisez ?... c'est l'orage cosmomédiumnique !... le retour effroyable des choses !... Ah pas par ma faute ! Rien ma faute !... Je voulais pas libérer les forces !... certaines forces... J'avais prévenu très gentiment, en long en large, toutes les personnes... vous conviendrez... alors ?... alors ?... l'obstination ?... *Tac !*... *Tac !*... *Tac !*... l'horloge ? le petit bruit ?... la vraie horloge ?... Je tiens pas à libérer les forces... certaines forces... mais vous ! trépignant, concassant, hurlant, vous êtes hors tout !... sortez des Temps !... crevez la Trame !...

– Les miettes !... les miettes !... vous hurlez... faut que le Laboratoire y passe !... éprouvettes, cornues, cristaux fins... à la hache vous voilà ! hardi ! à pleins bras ! broyant, finesses, pudeurs, ondes ! Vous êtes emporté ! moi aussi !... l'orage cosmomédiumnique gronde !... la Colonne soulève au 7e ! et *broum !* rechoit ! fend l'asphalte !... crève le fond des choses ! vous êtes englouti !

Toutes les catastrophes de l'Histoire ne sont qu'atrabiles du Têtu ! vous êtes aussi drôlement du Diable ! tout têtu comme !... mais pas à me défoncer mon mur !... pas encoléré à mourir !... vous me l'ébranleriez comme Putois ! pas plus ! pas plus ! me l'écorneriez, deux trois briques... pas plus ! pas plus ! défonceriez rien ! scandaleux voilà, heureux ! Il fait que semblant le Putois, il se jette ! il a l'air ! à fond ? non !... Il se tue pas, c'est ça !... il se tue pas !... Vous feriez comme... Il se jetterait vraiment de toutes ses forces, il se broyerait la tronche... finie sa musique !... j'œuvrerais tranquille !... vous vous jetteriez pas non plus, exorbité sage !... gourmet, mais pas fol !... manigant fin !...

Enfin n'est-ce pas, le moment sonné, le tribunal appréciera ! C'est pas ce que je pourrais dire pas dire qui vous sauvera le matricule ! Oh là là, ma tante ! Oh ma longanimité ! que je blablatte à m'éclater ?... blablatte à migraines pour cent ans ? Oh ma bonne mine !

blablatteries pour rien, c'est la vie ! Blablas chéris ! Alors ? Alors ? Verdict et hop ! « Servez-le chaud ! » Où ils vous enverront tel quel ?... croustillant votre âme en flammèche piquée sur votre tête ?... dansottante ? bonne mine ! bonne mine !... au « *Two-Two-four* » ? je serais pas surpris !... là c'est des voltes et des figures à plus finir ! Oh je veux préjuger de rien mais c'est souvent les pires félons au « *Two-Two-four* »... et à *« l'Entre-deux-chaises »* donc !... encore un guinche !... là toutes les danses d'un siècle à l'autre... trois, quatre siècles des fois...! si vous avez le temps d'apprécier !...

Là, là, bien regarder l'assistance !
Très bien savoir comment que l'on danse !...

et avec falbalas d'époques ! avec mimes ! jeux de scène ! tous les yeux de morts phosphorescents ! toutes les lumières d'outre là ! Ah grâce de rien ! tout intégral au 1er Spectre !

Que voici tante Estrême !
Et son petit Léo !
Voici Clémentine et le vaillant Toto !...

Vous vous souvenez ?

Faut-il dire à ces potes que la fête est finie ?...

Ce tout très rigodonné ! enlevé !

Je chante ici, je me lève pas, je colle... mais quand je serai là-bas avec vous, si je vous tourbillonnerai, marquis ! collant plus du cul !... vous verrez ce cavalier !... là ici je m'accompagne c'est tout, je fredonne... j'irais à dame si je me relevais... le vertige, hop ! je bascule je dégueule !... heureusement que je colle du cul !... J'oscille, je tangue, je compose... même pas besoin voyez de frissons, de froid aux os, etc. le chant naturel !... Artiste envers contre tout ! Je chante dans les supplices !... Cocotte aussi chante aux supplices !... et Rangon donc !... et sa féfème !... ça finit par être cochon ce *Chant des supplices*... faut pas donc que je fasse si état !... surtout moi tellement calomnié ! J'ai entendu d'écho de mes murs des ragots des Batignolles que j'étais ivrogne habituel... moi qu'ai jamais bu que de l'eau !... vous dire les inventions de la haine !... Qu'ils m'accréditent que je suis sadique, cocasse en cellule ? je suis bon pour dix ans de mieux au « Spectre » ! Salut ! Stoïque je suis, certes, mais convenable ! J'hurle pas la force de Putois ! de loin ! encore il crèverait mon mur !... j'ai dit... il se lancerait là vraiment à fond ! du fond tout du fond de sa fosse !... je dirais : c'est un sincère ! ça va !... il fait le sacrifice de son crâne !... bien ! entendu ! Moi je me lancerais par exemple, vous verriez !... ça serait pas de la turlututure !... Seulement... seulement...

qu'en fanfare ! Ah, ma condition ! qu'en fanfare ! à cent cinquante-six trompettes et cors et cymbales ! timbales ! fanfare, la grande !...

– Hussards pour la Charge ! Chaaaargez !...

Latte haute ! mais qui voudrait de moi aux Hussards ?... Personne !... Personne plus... Alors Cuirassier ? Oh risette ! mes osselets mous ! mes peaux pourries ! Ils me foutent à frire dans ma cuirasse ! où que je vais ! où que je pars ! pourtant c'est l'âme, c'est tout, la charge ! « Chaaargez » ! le colonel Des Entrayes vingt longueurs avant l'escadron ! debout sur ses étriers ! latte haute ! aigrette blanche ! crinière au vent ! son commandement ! « Chaaargez » ! les quatorze escadrons s'ébranlent... la trombe est lancée !... le Putois charge aussi, voisin !... et *brâoum !*... il croule !... il recommence !... il est à rire !... il secoue mon mur... trois briques... il me les remue... il est à rire !...

– Vas-y voisin !

Faut du cœur pour crever un mur !... faut pas que rire !... la charge c'est tout !... à la réflexion... et les songes... où qu'on a chargé ?... il me force !... il me force à réfléchir le temps... où qu'on a chargé à propos ? où qu'on a chargé ? à Longchamp, bien sûr ! à Longchamp, tambours et trompettes ! comme si j'y étais ! à Longchamp avant le grand Juillet ! Le Moulin ! le Moulin ! « Chaaargez » ! le colonel Des Entrayes comme si j'y étais ! Sa latte au clair ! Son commandement ! « Escadrons » ! et les dragons ! et la « légère » ! le général Des Urbales « Septième volante indépendante » reprend toute l'aile au déploiement ! Vingt-sept escadrons ventre à terre ! toute la cavalerie de Paris et la Garde et les onze fanfares foncent aux tribunes ! « Ceux qui vont mourir vous saluent ! » Seize régiments sur la bride, pile, fixent face au président ! Douze mille chevaux encensent hennissent envoyent des écumes haut au ciel en averse blanche... recouvrent tout ! floconnent tout !... infanterie ! génie !... jusqu'à la « saucisse » à son câble qu'est maintenue au sol ! et dur, par cinquante sapeurs de Meudon ! Tous les fourgons du train sous mousse ! sous mousse comme des bocks !... le colonel Des Entrayes, le général Des Urbales, debout sur leurs étriers saluent du sabre ! les canons tonnent ! le soleil jette dans les aciers les cuirasses les cuivres les grosses caisses de ces feux des éblouissements que vos yeux trente ans clignent encore ! que l'âme sait plus... qu'a pas d'âge rien... les tribunes palpitent vous diriez... c'est les énormes hurrahs du trèpe !... et les couleurs !... les buées des hommes... c'est les délires les trépignements des patriotes... cent mille gueules ouvertes... deux cent mille... le halo des respirations... je vois à travers ! je vois !... je vois les ombrelles je vois les aigrettes... je vois les boas... plumes à flots... bleus... verts... roses... ça comme cascade des Tribunes !... la mode ! la haute mode !... et les mousselines... flots orange... mauve... c'est les élégances haut en bas...

les fragilités...

« Ceux qui vont mourir vous saluent ! »...

La « Sambre-et-Meuse » à présent ! et « Sidi-Brahim » des Chasseurs ! et mise en batterie en voltige !... Ah ! la Légion ! Ah les « Marsouins » ! cette géante clameur que ça lève ! ouffre ! bouffre ! gouffre ! plus fort que les pièces !... C'est le peuple entier ! c'est l'enthousiasme !... tout le bois de Boulogne !... là-bas les hauteurs de Saint-Cloud... la rumeur revient sur nous ! déferle ! plus loin encore l'écho reporte... On est brassé des horizons, des verdures des sommets d'Enghien !... on serait emporté un petit peu des forces des lames des clameurs !... c'est quelque chose !... les cieux houlent, mouvent, par endroits rompent, des hurlements de « Vive la France » !...

De sa loge, tout seul, sous dais rouge, tout en l'air, M. Poincaré nous salue !

Je vous donne un peu l'enthousiasme, la sueur, les tribunes, le soleil, les boas, les casques, les cimiers, l'artillerie montée, les dragons, la charge... « les voyez-vous » ?... le vaste mouvement des extrêmes !... l'enveloppement... quarante escadrons comme un seul !... cette poulopade !... l'engouffrée !... la Pépinière... « Vincennes », « Dupleix »... vingt régiments !... ces écussons !... le « 12 » ! le « 7 » ! « le 102e » ! des gloires comme on en verra plus ! deux cents trompettes !... et quelles stridences ! ah autre chose que le Roland ronceveux !... corneux coin coin ! peau grêle d'écho !

En somme voyez je vous présente tout !... tout... que vous mourriez pas sans savoir ce que furent les Revues des hautes âmes ! la France ! et Juillet ! et les familles d'enthousiastes agrippés au moulin, aux ailes, aux lierres, hurlantes ! Y a des moments sublimes, c'est tout !... le pesage, les diplomates, vous représentez somptuosités !... tout l'État-Major de Paris !... certains souvenirs prennent trop de forces... vous évoquez, vous savez plus, vous chancelez d'émoi !... j'ai le cul collé moi ça va !... j'oscille, je balance ! je tombe pas !... tronc en avant !... tronc en arrière !... je peux pas choir !... « Chaaaargez » !... tout l'État-Major de Paris !... en haut des Tribunes, le petit Zan tout noir, c'est lui !... c'est le Président !... la petite mie de pain grise : sa figure !... son petit chapeau de forme : la Patrie !... vous haletez, l'enthousiasme affole !... *Chaaaargez !...* la preuve l'élan ! la preuve les Flandres !... *Chaaaargez !...* Général Des Urbales ! à vous ! une ! deux brigades ! à l'extrême aile !... l'aigrette !... Entrayes ! Entrayes !... reprenez tout ! le général est blessé !... la ruée sur Craonne !... « À vos étendards ! Ralliement ! » vous hésitez ?... tant pis pour vous ! les escadrons foncent !... le Temps !... le Temps !... la tornade vous enveloppe, toupille, parpille, au diable !... je vous aurais assez prévenu !... l'ultime sursis !... après la délibération, le jury huis clos, peine vaine ! Que

pourrais-je ? le Verdict, c'est tout ! exécution ! où irais-je déterrer vos os ? abrutis zaineux zexpirez ! vous voulez du Bal vous l'aurez ! la tante Estrême et cétera ! Déterminez-vous nom de Dieu !... c'est du moins trois !... moins deux !... moins un !... comme l'heure de la tour Eiffel !... Ah plus d'œillades !... tout recours vain ! les jurés du « 1er Spectre » ont des chaînes pour chapelets et prient !... et prient !... toute l'audience ils prient !... chaque maillon un siècle de mieux !... un siècle plus pour vous aux Supplices !... plus vous êtes têtu plus c'est des siècles... c'est la distraction de leur devoir... eux, pensez, leurs boulets de fantômes, leurs chaînes, ils se vengent !... eux qu'ont commis que des peccadilles... qu'expient des Éternités... qui trimbalent de nuit en nuit des tombereaux de ferrailles !... s'ils sont contents d'être assis et de vous avoir là mariolant, faux-fuyant... Je vous vois dans un joli suaire !... Ah, vos habituelles habiletés !... vous voulez pas y venir ? tant pis !... vous rédempter d'un seul coup ?...

« Gloire à Ferdinand ! Achetez-le ! *Féerie* ! *Féerie* ! Gloire et milliards à Ferdinand ! »

Vous m'hurleriez ça de tout votre cœur du fond de votre poitrine, vous seriez déjà drôlement mieux !... Pas encore la rédemption ! Non ! mais enfin déjà votre relent... vous sentiriez déjà moins fort... c'est par l'odeur que ça va mieux... Ça serait pas encore la Sainteté !... mais enfin... enfin... tandis qu'à présent comme vous êtes... vous vous voyez au Tribunal ? c'est du massacre !... Sloganisé, blablatisé, glotte au croupion, rabâcheur d'étronimes sottises, méchancetés lâches, délations folles, cacatoïsé plus et plus ! remonté à plus de moelle ! dévidé ! *hoc ! hoc ! hoc !* vieux phono ! vous êtes mimi !... Je me vois m'évertuant plaidoyant ! la tâche effroyable ! m'échignant !... votre ardoise !...

« A pillé, outragé, traqué, enchristé, sali, un héros ! lui infligé mille satanies, mille mille hontes ! misères ! »

L'accueil de la Cour ! Comment le Grand Procureur vous broche ! clape ! musèle ! Qu'est-ce que j'irais contredire ?... Tout est photographié par ondes ! galipettes, voltiges, soupçons, actes ! Vos intentions mêmes !... je vous vois coquet !... vous êtes impossible à défendre !... Oh, pas que je chichite, concède... biaise... ah pas du tout ! rien du tout ! admette ?... Jamais ! je décuple d'émotion au contraire ! je pitre ! je mouille !... mais allez que je touche ces glauques !... vibre ces jurés d'outre-là !...

– Transe, pote ! qu'ils se disent, transe ! tu nous marres !...

Eux qui vous voient tout le dedans pensez s'ils s'amusent !... qu'ont les ondes pénétrantes « milli » !... je vous ai dit !... Je peux bafouiller !

– Ah l'énergumène ! qu'ils se clinquent ! tintent !... leur os qu'entrechoquent !... leur façon de « mors » de leurs pensées...

Surtout que vous gaffez bien sûr !...

– On y a arraché sa médaille !...

Vous voilà tout rigolant fol ! tire-bouchon !... vous êtes même plus conscient de vos crimes !...

– Pitié pour lui ! Pitié pour lui !

Je me compromets... tant pis ! tant pis !

C'est effrayant d'être dans votre cas...

Le président frappe du marteau, trois flics surgissent, sortes de Cyclopes...

– Pitié pour lui !

Mes derniers mots.

Ils vous empoignent ils vous ligotent, ils vous pèlent complètement à vif ! votre peau fumante !...

C'est écrit, c'est le Code... « Outrage aux braves : *Retournement*... » le « Code des Spectres »... pas trois ! dix pénitences !... une seule !... et puis zizi les « circonstances » !... la Loi, c'est tout ! Je m'acharne, je veux qu'on vous rende au moins votre peau ! Je suis sublime, vous nierez pas ?...

Lanlaire !

– Combien long ? large ? Greffier ! notez !

Tout ce que j'obtiens... un « Quitus » !

Et vous là, qu'hurlez, fumant ! et ça que commence !... après le dépouillage, croustillage !... roustissement et darderie !... ils vous avivent les plaies profondes, vous les saupoudrent d'épices à eux... si vous regiguez haut ! quelles gambades !... ah pas d'avachissement d'étal !... ils veulent absolument pas ! En farandole qu'ils vous fouettent ! cocasse ! endiablée ! tout autour du Procureur !... et puis une variante Tarentelle !... à pas très pressés guillerets !... sur d'autres tons ! d'autres luths !... et puis tout à coup ! cent trombones ! qui débouchent là ! tonnerres gras ! vous êtes comme projeté archinu ! tourbillonnez en haut des « Brôôô ! » en œuf !... en œuf ! Ah c'est la damnation friponne avec orphéon de tous les rires ! les rires violets ! jaunes ! verts ! rouges ! les crispés canaille ! les rires cochon, grouinant... les esclaffants, les plus que niais, pas évocables, comme en bois d'une boîte de tête qu'aurait le couvercle : *plâââ*... *plâââ !*... qu'arrêterait pas de frapper refermer !... *plâââ !*... *plâ�â* ! et d'encore plus cons... que vous crevez de chagrin d'entendre, même là comme vous êtes sanguinolant en lambeaux de chair vous êtes outragé de ce rire trop trop con... mais le greffier vous laisse pas mourir... S'il vous refouette ! cingle !... c'est sa fonction ! fustigateur des Hauts Crimes !... il a la verge crépitante, tout en flammes au bout !... S'il vous remonte l'ardeur !

– Vas-tu rire écorché Gnangnan ? Vas-tu rire bleu ? Vas-tu rire vert ?... jaune ?

Et l'estrapade qui recommence !... votre écharderie générale !... tous

les membres du tribunal se repassent le martinet de flamme et vous secouent l'ardeur qui mieux mieux !... vous tourbillonnez positif !... vous imaginez ?... l'enjeu spécial du rigodon !... vos fesses à cru...

Je vais pas avoir l'air de me complaire... Ah pas du tout !... ils vous lardent ils vous roussissent... ils s'interrompent de leur chapelet, ils vous font gigoter à vif, c'est leur pied... je vous aurais bellement prévenu !... *Extremis !*

Vite l'abjuration de vos vilenies devant que l'enfer vous engloute ! une renonciation clamée ! beuglée ! que vous retomberez plus jamais couard, double jeutard, bavard de fiel, donneur, connant...

Gaffe ! pas chuchoté le repentir ! mezzoloufé ! Non ! hurlé bel ! Stentor ! que les Échos peuvent pas plus fort ! qu'ils se figent les Échos !... et répètent !... répètent !...

« Duraton renonce à l'Erreur ! récuse ! récure ! redresse ! Se voue ! »

Plus fort que le « 115 » je vous entends ! l'incendiaire... plus fort que le « 27 » ! plus fort que Putois !...

« Duraton renonce à l'Erreur ! Duraton renonce à l'Erreur ! Se voue !... Se voue !... Se voue !... »

Pas l'abjuration là doucedé ! Non ! Non ! clamoreuse !

« Achetez *Féerie* ! achetez *Féerie* ! le livre qui vous réjuvène l'âme, boyaute le boyau ! poudroie les soucis !... humeurs, avaros ! avaries !... rosit, dilate, rate ! bile ! pocondre ! pas trente-six œuvres ! pas trente-six mots ! *Féerie* ! »

Catégorique.

Pas du susurré confus comme sous vous foiré !... non ! non ! non !... en plein endroit public se doit ! vociféré ! Carrefour, Square, Tuileries par exemple !... aux Halles tenez, encore mieux !... en pleine affluence, aux poissons !... vous dominez, vous exaltez, on entend plus que votre voix... vous couvrez l'ouragan des gueules, enchères, chariots, commissionnaires...

– Jeûne et *Féerie* ! *Féerie* des sens et des passions ! et rigolade ! Qui lit *Féerie* dîne ! Qui lit *Féerie* n'a plus faim ! Jamais ! passez-vous d'ortolans !... d'houdans, paupiettes, cervelettes, mais *Féerie* ! Passez-vous de vomir de votre foie, de votre vésicule (quel état !) mais *Féerie* ! Vite, faites venir les Petites Sœurs qu'elles vous débarrassent des poisons ! excès ! gigots ! haricots ! truffes ! perdreaux ! aux Chantres ! à Saint-Eustache, le tout ! à Vincent-de-Paul ! ortolans, bries hors de prix, bénédictines, médocs, faisanes ! Sacrifiez tout ! Achetez *Féerie* !

La révolution du Carreau ! et c'est pas fini ! Ça que commence !... qu'un saut vous faites ! la Bourse, 13 heures ! Trois bonds ! les marches ! Campé je vous vois, beuglant le tonnerre !

– Merde aux valeurs ! merde aux « Rios » ! merde aux « Tintos » ! Commis, crétins, cocus, gogos, vous achetez autre chose vous êtes morts ! Épongez la Cote !

Le Temple à merci ! La ruée des paumés !... Les colonnes fendent, boulent !... fini !... Un énorme nuage monte sur Paris... le ciel s'obscurcit tout noir... c'est les « Valeurs » ! c'est les poussières... Vous versez une larme, c'est tout ! Vous vous ressaisissez et hop ! votre Évangélisation commence ! que commence !... les Champs-Élysées !... Une autre foule ! Les maradjahs ! l'apéritif !... les metteurs en scène... c'est l'heure ! Les metteurs, les mises, les soumises ! les émetteurs ! les mis ! Vous attaquez ! porto ! stout ! flip !... sus aux terrasses !... un guéridon !

À vos pieds, ébahis, conquis, les gens les plus fats du monde, les plus vaniteux survoltés...

– Qu'a pas *Féerie,* plouc et miteux ! Crotteux, rateux, ignare, barbare ! enculoman sans horizon !

Voilà votre confession publique !

Si ça tressaute !... vous insistez... vous leur montrez votre parallèle !...

– *Féerie* ! *Féerie* me l'a doublé !...

Ils sont retournés.

Je vous vois surplombant ces hagards, les tançant de la chose ! Quelle scène !...

En monôme ils partent, couacouaquant, sifflant, crissant...

– *Féerie* ! *Féerie* ! avant tout !

Folles et fous !

Ils se ruent conspuer le Président ! lui secouer ses grilles ! Paris bout !... Oh mais vous êtes pas quitte pour ce !... Huit plombes ! rambot, place des Ternes !... Là votre propagande *ultima* ! le grand fourmillement, la fièvre noire, les engouffrements au métro ! dégouffrements ! Ciné ! meetinges ! théâtre à poil, demi-poil !... si ça sort, rentre !... vous stoppez tout !... Je vous vois vous imposant de haut !... haranguant d'un banc !

– Où que vous allez punais ? punaises ?... bonnes en chaleur, curés nerveux, comptables la gomme, collégiennes saphiques, veufs prostatiques, cheptel à Fualdès, boutiquières en pertes, paysannes sans œufs, notaires enrhumés, où que vous allez ?... Engloutir des sommes pas à vous dans des spectacles à fausses mamelles, faux enfers, faux députés, faux enculés, musiques fausses ! Ressaisissez-vous faux curieux ! acquérez *Féerie* ! c'est tout ! Rentrez chez vous ! *Féerie* l'emplette !... passez-vous de discuter ci, ça ! qui ! que quoi ? Raisonner pouic ! comprendre què s !... passez-vous du Saint-Sacrement ! passez-vous de regarder en l'air !... en bas... à côté !... les mollets à un mètre cinquante !... les avions à dix... vingt... mille

mètres !... votre porte-monnaie tout votre nez dedans !... achetez *Féerie* ! foutez le feu au reste !... tout le reste ! Hésitez plus ! citoyens ! yiènes ! gourgandins ! dines !

Si vos paroles sont saluées ! Quels hurrahs ! Si vous êtes basculé de votre haut, idole de la foule !

– Au quart ! saloperie ! bourreur !

Si vous êtes pilé, garrotté, roué !... Oh mais vous léonin comme pas ! rugissant, mordant, lacérant !

– *Féerie* ! *Féerie* ! et merde au Code !

Les flics vous brisent sept huit crocs... la Presse rend compte... c'est plus du lancement c'est de la trombe... Je repasse en Correctionnelle, vous avec moi ! ça tourne inouï !

Voilà les choses côté Gugusse, mais imaginez autrement... que vous soyez vraiment pas bien... malade, alité, renfrogné... vous avez le droit !... vous êtes touché, vous êtes inquiet... Oh, plus du tout porté à rire !... une vilaine maladie vous tient... le cancer, mettons... faites pas l'être surpris !... la hantise vous l'avez depuis belle !... combien avez-vous perdu d'heures, déjà, à vous loucher dans le trou du cul ?... vous contorsionner à l'envers, miroir devant, miroir derrière, accroupi, disloqué, pleurant, le nez dans vos hémorroïdes, vous humant, rehumant encore ?...

C'est pas à discuter du tout ! J'y suis ! j'y suis ! La seule culture physique sensée un certain moment inquiet venu : l'à-genou ! l'hyperflexion en *O* ! en Z ! tout le torse en arche, en pont, aux hanches ! la tête dans l'entre-jambe ployée reployée sous vos testicules... tout le corps ainsi donc en *J* ! en *Y* ! votre nez engagé compressé dans l'entrefesse ! votre escopette ! taché ô Dieu ! taché comment ? juste là et tout ! caca ou sang ?... et l'univers ! vous recommencez !... ahannez au tréfonds du trou votre corps à l'envers ! votre nez ! plus ! plus !... ployé en quatre !... en six !... en sept !... humant... plus ! plus ! râlant !... votre cœur bat !... bat !... « Binotoubi » ? mais qui que croire ?... rien !... rien !... que votre trou !... votre écopette à l'envers !... replongez hardi !... revoussez !... vos poumons peuvent plus !... étouffez ! et revoussez ! foncez au fias !

– Au secours ! Au secours ! que ?... que ? mon cul ?...

Votre nez en caillot de quoi ? qui ?

– Que ? Que ?... mon Dieu ! Maître ! Ô mon tout ! Que ? Que ? de quoi ?

En l'étau de vos fesses, à l'envers, comme pendu ventre arrière d'angoisse...

Pas un spécialiste... dix ! vingt ! cent !...

« Que... que, mon cul ?... » Vous avez déjà consulté... « Mâaître ! Mâaître !... ma fille ! ma femme ! ma mère ! Lucien mon neveu ! mes châteaux de la Loire ! mes douze coffres-forts ! tout vous aurez pour

un cul neuf ! vous offre ! vous offre !... »

Vous avez consulté vingt fois ! Ils vous ont louché dur au cul... renfrogné, dodeliné... vous ont forcipressé bien l'oigne, y introduit dix... vingt petites mèches !... hum ?... hum ?... redodeliné, rehumé... votre perplexité a accru... si vous avez foncé *at home !*...

– Au Larousse ! Au Larousse ! Au secours !

Vous avez bouffé vingt Larousse ! les neufs, les vieux !... la panique vous resserre le trou qu'il faut que vous enfonciez dedans plus ! encore plus !

– Ah garcerie ! Ah dos de fer ! En arrière ! En arrière au trou ! Regarde ! regarde ! parle ! Sphinx trou ! tout !

Et vous voilà rereplié en quatre ! en huit ! Ah gymnastique à miroir ! trois quarts dessous demi devant ! Damné Larousse !... Ah divinité d'être gibbon ! Si vous en voulez au ciel !... vraiment gibbon ! flexibilité infinie !... Le torticolis vous terrasse, abat, acrobate râlant, votre nez pris, en caca et sang ! pas d'erreur ! plus profond ! plus profond encore !... biscornu, distordu, une crampe ! une dague, vous jaillit des reins !... « vraaah ! » vous poussez le cri... « rrrah !... » vous affalez sans connaissance... mais la douleur vous reprend aux lombes ! vous réveillez !... votre médecin est là qui vous regarde.

– Courage ! qu'il vous dit, courage !...

Courage ? Courage ? la tenaille ? la dague ? qui qui vous arrache la viande, les reins tout crus ? Il vous dit pas !... la viande de l'os ?... Il voit pas...

– Courage ! mon ami ! debout ! Je vous ordonne la marche !

Vous êtes obéissant à tout... à quatre pattes d'abord... et puis recourbé sur vos deux bâtons... arquant millénaire !... dix fois centenaire de souffrances... pleurant bredouillant crachotant... crispé sur vos cannes... les gens passant se demandent ? se retournent ?... pas pour eux que vous parlez ! pour vous ! tout ! la vérité ! l'horreur d'y être ! rumination ! encore encore !

– Simples hémorroïdes comme grand-mère ?

Ah la joie qui vous monte d'un coup ! Secoue ! vous flicflaquez sur vos béquilles ! la joie ! cette joie ! petites hémorroïdes comme grand-mère ?... que ça serait féerique ! adorable ! l'enthousiasme vous gonfle !... Procidence bénigne comme Anselme, le cousin d'Édouard ? pourquoi pas ? diable ! pourquoi pas ? Vous vous retenez plus ! Ah regain ! Ah, respoir !

Mais oh ! trop beau ! Optimisme lâche ! vous suffoquez ! trop fort ! trop haut ! l'exaltation ! Vous ahannez... vous flageolez... vous resombrez fond ! l'abîme ! l'abîme ! Pascal toujours !

– La tumeur donc comme Elvire ? la sœur à Paul ?... une énormité de tumeur, fantastique de sang, qui lui ressortait des côtes, du dos, du poumon grand ouvert rongé...

L'angoisse vous rattrape, bascule.

– Aaah ! Aaah ! Larousse ! Larousse !

Vous vous rehissez beuglant…

– Larousse ! Larousse !

Au trop ! Au galop ! Au Larousse !

Vous voilà reparti, ramant, claudiquant…

– À la maison ! À la maison !

Vous vous renfouissez dans les pages !… Folios ! Folios !… les coupes !… les mots !… encore plus profond !… Nom de Dieu !… plus profond !… bout de souffle !… jamais vous en savez assez ! À quoi que votre trou du cul ressemble ?… Re-quatre pattes ! Hardi !… généticiste ! anatomiste ! gymnastiste ! pathologiste comparatiste ! Une page arrachée, d'une main ! du Larousse ! et à l'envers de tout votre corps votre visage dans l'entrefesse : comparaison ! deuxième figure de l'exercice ! Un petit caillot au bout de votre nez… prélèvement à chaud *in vivo*… la vérité !… plein dans les souvenirs de famille !… l'anu de maman si il ressemblait ? ses derniers moments ! à la page arrachée, là !… louchant vous êtes !… vous êtes louchant, un œil dans la page… l'autre dans votre anu… En plus la hantise de votre oncle ! votre bon oncle ! ses derniers jours !… tout le chagrin et l'angoisse en gorge… et les souvenirs du cousin Paul qu'est mort en taxi… mais comment ?… on a dit d'un anévrisme ?… l'a-t-on jamais su ? votre cou en hyperflexion, retourné en somme tout sous vous, votre nez comme en hameçon dans le pouet…

Si vous réfléchissez intime !… plus en plus effrénément, farouchement… L'album de famille !… l'Album ! le vrai !… le seul !… l'Album Rectum ! comment ? comment Léone est morte au fait ? les plus petits détails d'agonie… sœur ou seulement « demi » de maman ?… raciste, généalogiste, insatiable, votre nez fourrageant, c'est des recherches infinies…

– Mais comment donc est morte Léone ?… la mémoire a bien peu retenu… Ah, folle jeunesse !… perplexités !… Doutes plus à dire !… Ah Saint-Esprit !… Charles !… Mao !… Joseph ! deux mille Sphinx !… le temps n'est plus !… Passé ! Rien !… Tout !… Le ciel pour une hémorroïde !… mais l'épithéliome comme Émile ?… C'est possible… c'est possible, en somme… Sa veuve l'a dit : épithéliome !…

Ah, Saint-Esprit !… Charles !… Mao !… Joseph !… Émile qu'on aurait jamais cru ! qu'était un Hercule et taillé !… la vitalité d'Émile ! et quel bon cœur ! sur la main !… sa sœur l'a dit : un bobo ça a commencé !… *Vlouf !* vous revoilà replongeant à rebours !… c'est trop Émile ! c'est trop de penser !… Votre nez reste au fond du rectum… vous recommenciez à espérer… Las ! Las ! toutes les horreurs rappliquent !… du tréfonds ! étouffant priant…

– Dieu présent ! Dieu toi ! Cul ! Anu !…

On vous entend.

– Pas moi, Dieu bon ! Pas moi, cul bon !

Suppliant ! vos cris !

– Prends tous les culs ! moi laisse ! moi laisse ! ma fille ! ma femme ! mon gendre ! moi laisse ! moi laisse ! Pimprenelle, ma petite amie, prends-l'y ! prends-l'y ! moi laisse ! moi laisse ! mon chien ! mon petit André aussi ! prends-l'y ! prends-l'y !

La seule ferveur, montée sérieuse, la seule prière pas qu'air en l'air depuis deux mille ans !...

Si votre Créateur vous écoute !

– Vingt royaumes pour un cul indemne ! trente si tu veux ! Mille ! pour que juste une hémorroïde !... Reprends mon appareil à crottes ! donne-m'en un neuf ! donne-m'en deux ! tout ce que tu veux !...

Votre sincérité infinie ! les Espaces à Pascal ?... vous y êtes !... l'effroi ! le trou ! l'abîme ! tout ! Vous deviendriez saint pour un rien... d'une goutte de sang de moins de trou anu !

Oh, mais je vous serre les faits de près !... Honte à qui biaise ! Les statistiques sont là !... Saluez !... Bientôt plus de cancers que de furoncles ! Voilà le monde !... la vérité, un point c'est tout ! Un appartement vous cherchez ?... Peccadille ! votre fias ! votre fias d'abord ! à genoux, et au trou et louchez ! miroir devant ! l'autre en trois quarts ! la vérité ! l'abîme ! Pascal ! le cancer gagne !... le nombre des victimes croît et croît... six, sept personnes en meurent sur dix !... et pas que des vieillards remarquez !... plein de nourrissons, plein de communiantes... Ce que la nature est taquine ! Elle vous en veut pour quelque chose, elle vous chatouille deux trois atomes, vous voilà tout puzzelizé, vous vous retrouvez plus !... une double rate vous pousse, une triple !... un œil dans le fond de l'estomac !... toute votre sempiternellerie flanche, rompt !... la nature vous mascarade... internement... deux porcs-épics vous naissent en plèvre, s'installent, vous grignotent le diaphragme... la fantasmagorie triomphe !... toute une moitié de votre figure saigne, disloque, tuméfie... votre sourire fige en bourrelets puants... la nature marre !

– Oh, féconde en artifices noirs ! vous replongez tordez dans votre tourbe, grelottant, râlant.

– Nature la merde ! Nature la merde !

Injurieux.

Mais trêve de factice gaieté !

Je vous vois vraiment plus mal encore... Plus loin... gisant... la nature vous fignole la chose... diversifie... le spectacle est à l'intérieur, dans votre péritoine, pas dans les idées du tout ! plus d'idées !... le drame dans votre ventre pas ailleurs !... votre pancréas gros comme votre tête... alors ?...

Vos parents sont venus de « 2 à 3 »... la visite... ils reviendront

plus... ils avaient les larmes... et puis vous puez trop !... et pas, notez, de l'odeur la mienne, la fausse, la pellagre ! Non ! Non ! Non !... la vraie, l'âcre, qu'attire, retient, chavire... Déjà d'« outre-là » ainsi dire... la *sui generi*... de telle horreur à sentir que les yeux leur sortent vos parents !... ils partent en dérive vacillants... comme ça : les yeux !... des homards ! cousins, beaux-frères, le petit Léo, la tante Estrême !... Ah, ils chantent plus ! Ah, ils dansent plus... la fête ! la fête ! Ils devaient revenir ils reviennent plus, vous les attendez plus non plus... vous attendez plus rien du tout... vous avez les cernes de la fin, le teint, le bistre... vous souffrez le martyre... vous allez être l'occasion, tout de suite votre hoquet rendu, d'une leçon à l'Amphithéâtre, magistrale ! les stagiaires vous lâchent plus le nombril... deux là, vous inciseraient de ci... ça se discute... deux autres sont pas du tout d'avis, vous cisailleraient plutôt d'en haut, du sternum... du manubrium... dépeçage donc très large par plans... votre thorax formant deux volets, votre boutique tout le dedans dehors ! formolisé... l'avantage pour votre pancréas, gros comme il est, demeurerait tel quel, adhérent... c'est des techniques... vous avez pas de goût personnel... la surveillante vous regarde mal... vous traînez, qu'elle pense... votre lit est escompté retenu par vingt-cinq « opérables » de ville... leurs familles tournent autour de l'Hosto... c'est une foule que vous foutiez le camp !... vos tiroirs ont été retournés, secoués, fourragés, cent fois !... votre montre est déjà comme partie... vous pissez tout franchement sous vous... plus d'urinal !... on prend plus votre température... le médecin-chef passe dans le couloir... il effleure le bouton de votre porte... il entre pas... il défend aux roupiots d'entrer... que ça suffit...

Cette clique de cons s'éloigne... grognonne.

Ah, vous avez marre à la fin ! chierie !

– Cochons ! Traîtres ! Lâches ! votre cri... votre cri !... vous pouvez plus !

– Fainéants ! Vampires !

Saoul de morphine et de douleurs vous êtes !... Douleurs excruciantes... le terme est plus dans le dictionnaire « excruciantes »... pourtant c'était un terme riche, il évoquait cru, arrachait... vous l'oubliiez pas dans l'oreille... les conjurés l'ont supprimé... il fallait !... il fallait !... leur tâche !... pâlir, appauvrir notre langue !... si tant que même à l'agonie, bientôt, vous pourrez plus râler en propre... faudra que vous empruntiez au volske, au syrio-perse, à l'angloslangue...

Ô pays à l'âme occupée ! Ô ravalement des peuples soumis ! Ô conditions ignominieuses !... Bon ! Les historiens se grattent... titillent... savent pas par quel bout prendre la France... mais *Féerie* voyons ! *Féerie* !

Avec *Féerie* tout est autre !... la circonstance est tragique mais vous

êtes plus qu'à la hauteur !... votre moral est extraordinaire !... Sacripant ! vous hoquez ! fumiste ! La Mort ? Tudieu !... par le bon bout !...

– Bénédiction !... Foi d'agonique ! le cochon me marre !...

Voilà ce qu'on raconte, et ce qu'est vrai, comment vous prenez la chose... loustic comme pas !... grâce à *Féerie* !... 2 £ 50 ! le genre de Socrate que vous muez, pas pompeux du tout, grâce à *Féerie* !... l'agonie chouette !... les Antiques meurent emmerdement... la preuve : le bachot, la morale !... tout le monde convient, sauf frère François et Pierre Laval... Ah, du balai ! flûte ! luth ! créeons !... le mort loustic ! voilà l'idée ! le mort marrateur ! alors je vous prie ! ma Statue ! mon Square ! mes Esplanades ! ma Ville ! Célinegrad ! Célingrad au fait ! le moins ! Capitale ! On est de la Gloire ou on l'est pas ! quatorze rosières et l'Orphéon ! Ah, mais collaborez tout de suite ! Aidez-moi ! effort ! pas marmonnant tout mou sous vous ! Non ! haut ! plus haut ! que les échos en répercutent ! fricassent ! fracassent ! nuages ! orages ! des dessus de Gonesse à Vriochima ! de Kamutchazki à Bécon !

– N'allez pas mourir sans *Féerie* !

Voilà la parole que j'attends ! le livre est lancé ! Je vous embrasse ! quelle émotion sur la Croûte !... plein les Azimuts !... et les Pôles !... les Tropiques !... tout donne !... les clients me raffluent de partout !... personne veut plus mourir sans rire !... les grossistes se livrent des batailles sur des pyramides de mes œuvres !... plein de sang sur mes restes de stocks !... Si je reboume en dépit des haines, des crachiblablas des Artrons !... Je remonte à millions d'exemplaires !... pensez les agoniques tristes ! si y en a ! y en a !... et pas à raisonner du tout !... *Féerie* qu'ils veulent ! et la musique !... la partition à deux, trois voix... la chanson ! À propos faut que vous l'appreniez : la chanson !... C'est pas ici que je vais vous l'apprendre !... cul collé comme ! Je fredonne, c'est tout... les entrailles nouées par les cacas, durs... quinze jours que je peux pas aller... en plus des fous qui me perturbent !... je veux dire les cellules droite et gauche... les cris des enragés des grilles... ma pauvre nénette !... en plus de mes bruits personnels... les acouphènes de mes tambours !... tambours, mes oreilles !... tambours et lésions !... mon limaçon microscopique !... des bruits de vingt-cinq fanfares qu'il me donne !... en plus du train, bien entendu !... pas un train !... deux, trois, quatre, des fois !... Quand le putois se sera décidé, enfin ! élancé ! s'écrasera la tête ! fendra le mur ! Oh là ! là ! Merveille ! soulagement ! putois réel ! attention ! raplati le crâne ! vieux putois réel prisonnier voisin ! fendard ? pas fendard rien du tout ! Il me crèverait mon mur sincère ! Il m'en faudrait trente-six comme lui ! qui se tassent la bouille ! galettent la tête !... que le calme revienne !... que les gardiens soient plus si saouls, qu'ils sifflent plus d'un oui d'un non qu'ils retrifouillent plus les vingt

mille pênes... et qu'ils empoisonnent les sept meutes !... Ah les sept meutes ! Sept meutes dehors aboyantes !... alors je vous parlerais intimement... plus dérangé par personne !... parce que c'est l'humiliation même, la brutalité, le comble, que vous êtes dingue et mille fois pire, les bruits de la quincaille des barreaux ! *frrrt ! frrrt !* qu'arrêtent jamais ! la façon que les gardiens s'amusent et que je te racle ! et te reracle !... la harpe des grilles ! ils passent leur clé !... *frrrt ! frrrt !* tout le creux de l'énorme navire de viande crépite clinque... plus les rafales de sifflets !... vous entenderiez !... ils finiraient de clinquer les portes ça serait des castagnettes en moins !... c'est tout castagnettes les serrures !... *tac !* et *vrrrr !* des ouragans de castagnettes !... J'irais vous faire apprendre mes notes, ma petite chanson, là, dans ce tintamarre ?... et la grimpette des sabots ?... les sabots sans fin... je vous en parlais pas... la queue leu leu... *plam ! plam !* comme s'il y avait un pont en l'air là-haut tout en haut de la prison... ils attaquent les échelons... *plam ! plam !...* c'est les prisonniers queue leu leu... en mômes les mains derrière le dos... comme si y avait un pont en l'air une passerelle au-dessus du vitrail... au ras de ma porte ils passent... juste... *plam ! plam ! plam !* ils passent ils montent d'un côté... l'autre !... ils reprennent l'échelon redescendent aux cages... *plam !... plam !...* la ribambelle... une autre queue leu leu... une autre !... de l'aube à la nuit... c'est la manœuvre du creux de vaisseau la nef énorme à manger le temps, les hommes dedans, la queue leu leu des sabots... *plam !* les mains en mômes derrière le dos au ras de ma porte juste... tous les loquets clinquent... clinquent... un coup ! deux !... les portes et d'autres... toujours d'autres !... comme s'ils dansaient que vous verriez pas ! un coup de sifflet les accélère !... un ballet de passants... de mômes... *plam... plam !* Oh, je vais pas omettre Hortensia ! mon ecto lubrique, l'Assesseur de l'Ambassade, Louis XV ! il me provoque au deuxième barreau... de mon soupirail personnel :

– J'ai des hauts talons, fripon ! j'ai des hauts talons !

Il m'interpelle ! je peux pas tout vous répéter...

– Aime Louis XV ! qu'il me somme, aime Louis XV !

– Pas Louis XV ! scélérat ! tu mens !

Je me regimbe.

– Vampire ! purin ! bluffeur ! cochon !

Mes termes !

J'ai beau être si bas que je me trouve, qui qui diffame à faire à moi ! J'admets Louis XV libidineux mais telle vulgarité ? Jamais !

Il voit qu'il gaffe.

– Prends Louis XVI alors ! prends Louis XVI ! prends Henri IV !

Absolument que j'... un roi ! il me propose Louis le Gros !... Charles X !... il se passe une fraise autour du cou.

– Henri III !

Il fait ce qu'il veut comme ectoplasme... il se pique une barbiche au menton... il se l'arrache...

– Dagobert alors ? Dagobert ?

Il se coiffe d'une petite couronne.

– Je veux bourrer personne, saloperie !... Va-t'en ! Satan !

Voilà comme je me montre ! mon moral d'abord ! mon honneur ! au plus que pire de la détresse !... J'admets qu'il soit ectoplasme... qu'il ait des droits au soupirail... alors ?... les façons ?

Il serait saint Louis ça changerait rien ! Saint Louis qu'a dit : « Enfoncez-leur ! etcétera ! » Impeccable, ma nature ! c'est tout ! vierge ainsi dire... Il m'arrive larmoyant le lendemain... à l'aube...

– Tu veux pas te livrer à la France ? tu veux pas ?

Il m'attaque au patriotisme, en mon faible sacré que j'en crève... Il a entendu parler, monstre !... mon folklorisme !... dans les larmes il me parle de Bezons !... Il chiale, il chiale !... c'est terrible le nègre en sanglots... vous diriez animal qu'on bat... il est Louis XV, nègre, ectoplasme...

– Tu vas me faire renvoyer de ma place ! Hi !... Hi !... tu vas me faire descendre d'Assesseur !... sois gentil... va te faire immoler !

Comme ça ses mots du soupirail...

– Sans cœur ! qu'il me traite...

Il essaye tout !

– Retourne en France !

Il me lancine au mal du pays !... et pensez si j'en suis atteint !... si j'en ai un chagrin d'être loin !... de plus avoir la jacasserie, la vacherie, là, autour, des miens, banlieue, sacripants, chnoks, pelures, macs, donneuses... ah, chère Estrême !

Le chagrin pire que le mal aux os, que le cul qui colle, les dents qui barrent, la viande qui fond, les yeux qui suintent, les trains en panne sous les tunnels qui sifflent et sifflent : le mal natal ! le pire que tout !

Oh, mais au fait ! je pense, le dingue ! Je vais vous livrer des souffrances, des supplices pareils pour *Deux £ fifty* ? vous auriez honte ! avec chanson ? paroles ? musique ?

Mais c'est du *Six* £ ou la peau ! Voilà mon prix ! Que non ! que foutre ! pas souvent des présents féeriques ! courez !

Pensez à ce qui se lit par le monde ! de quoi ça pleure, s'esclaffe, s'érote, en chemin de fer ou dans les Jurys ! les Prix des Génies qui se couronnent ! merde ! merde ! vous payerez jamais assez cher des péripéties semblables ! en français direct pas traduit ? flûte !... en plus des risettes !... C'est pas une villa que je prétends, c'est deux ! sur la côte d'Émeraude ! et par souscription enthousiaste ! et quatre bonnes pour ouvrir les portes en plus du téléphone « Inter », « Régional », et pas dans l'Annuaire ! Je veux même plus de la tombe à René ! son trou du Bé... ça me serait offert !... je veux un mausolée pour moi-même,

illuminé de jour et nuit à l'endroit, vous voyez je veux dire, où le Cinéma a lieu l'été, où toutes les familles viennent en chœur et les amoureux et les alcooliques, où les petits chiens font plein de pipis sous les consoles, les guéridons, les adultes plutôt contre le kiosque, où quatre films fonctionnent à la fois, que les têtes tournent après, dévissent... *vsss ! vsss !* toupillent !... que les terrasses font plein de bruits de cous, plus les exclamations de passions... je veux tout entendre moi de mon cercueil !... Je veux pas être inhumé hors-murs !

C'est ça la tristesse à René, il est « hors-murs » ! Je veux les fous rires moi ! je veux tout ! je veux les hoquets ! je veux les bruits de nuques !... *tsss ! tsss !* je veux tous les émois des quatre films... je veux les gifles *clic ! clac !* les torgnioles ! quand les consommateurs s'empoignent, que c'est le conflit armé des goûts !... la lutte !... la fièvre ! que les terrasses houlent... que la police siffle !... que les carafes : *pflac !* volent ! touchent ! les têtes tourneraient des années *vss ! vss ! vsst !* après les films sans les carafes ! D'un seul coup, fixent ! les guéridons en fronde, crèvent tout ! les devantures ! les passionnés du gangster tolèrent pas les férus de Chaplin, les envoûtés de la vamp Daisy arrachent les mâts des autres écrans, chargent les sales envoûtés d'à droite ! les possédés de la môme Lee Poms ! C'est une bataille qu'on parlera !

Vous connaissez cette Grand-Place ? Celle à deux kiosques ? Même si les remparts sont broyés, sautés aux nuages, mon esprit sera là et c'est tout !... Je veux être que là, mon Mausolée ! Le 14 juillet aura qu'un temps ?... Soit ! Mais des fêtes ils en créeront d'autres ! et des plus baths ! bien plus exaltantes !... des foules comme jamais ! Les fêtes c'est des coups de cœur sans fin !... Ils en créeront des merveilleuses ! et les clebs leurs familles viendront exactement où je dis, boire, applaudir et faire pipi... Les kiosques auront chaviré, ils giront naufragés, rouillés, y aura plus que moi pour les besoins... le jour j'aurai les oiseaux de mer... le René comme il est placé, isolé, pas illuminé, vous pensez si les gens s'y posent !... c'est un défilé incessant, les « la main dans la main d'idylle », et ceux qu'aiment mieux seuls... renfrognés rêveurs... tout ça va y chier au granit !... Je tiens pas à être tellement sali, moi ! J'aurai que des pipis où je vous dis...

– Postulez le Panthéon donc !

– Voire ! Voire ! J'aime pas tant le vide et la gloire !... le lieu est impeccable mais triste, Panthéon... verrouillé, scellé, tcétéra... Ô cette solitude entre morts ! Non ! Flûte ! Je veux du monde !

Vous voyez, je vous parle en confiance, je vous dévoile le courant des choses... mais vous êtes pas si abruti, vous y serez peut-être vous aussi au Rempart ? au Kiosque ?... à m'attendre ?... C'est extraordinaire ce qu'il y a de monde à la porte de Saint-Malo !... Vous attendrez les événements... vous attendrez de me voir passer... en

vélo !... vélo « ultra fin ! »... pédalant que vous croirez pas !... mon « Imponder » ! vous en bé... bégayerez !...

– Lui ?... Lui ?... C'est ?... C'est ?... mort ?... mort ?... en vie ?... inhumé ?... Mausolée ?... lui ?... lui ?...

Blets, yeux lotos !

Parce que n'est-ce pas je renonce à rien !... Vif ?... Mort ?... pour moi, hé là ! nulle importance !... Je sors d'ici, *Féerie* m'emporte !... vous me revoyez plus qu'en vélo... deux, trois vélos !... Ah, plus de brouettes !... plus de brutalités du Ciboire !... fini escarpes d'Académie ! bicornus ou non ! Odes à vendre !... Grands officiers à la Girouette ! Prostates Bogmoleff...! Peste la racaille ! Si je vire tante Estrême et son gang ! j'empaquette tout ça ! et les chansons ! je garde que mon cycle !... mes deux cycles !... ma bonne, voilà !... mes deux bonnes pour ouvrir mes portes !... une casserole pour bouillir mes seringues !... tout adonné à ma pratique !... voué donc !... revoué !... appelé nuit... jour !... tout de même quand même un peu de tourisme... Je veux pas laisser la Butte telle quelle !... J'ai des souvenirs, des obligeances... je descends du train à Montparnasse je traverse tout Paris en vélo... la sensation !... la rue de Rennes... la Samaritaine... un crochet par Saint-Louis en l'Île... je remonte la rue de Rivoli... une minute au Palais-Royal... j'ai le banc des songes, là, devant le canon... Oh, je me méfie qu'on me reconnaisse... Voltige ! en selle !... Rue de Rome !... un trait !... Rue de Rome ! le pont de l'Europe !... le vieillard ailé !... le revenant !... le pont Caulaincourt !... j'aborde !... le Julot le sait !... ça y est !... il m'aperçoit caracolant d'une pédale l'autre !... il me parle plus !... il se renfrogne... il se rentre dans son dedans... sa tête en grimace dans son cou, plus profond, plus profond encore ! en ratatinement d'haine de fond... qu'il est plus qu'un rond monstre sans tête... sa tête à l'intérieur du ventre, dans ses propres entrailles, grognant... grognant !... en masse compressé... contre le banc, dans sa gondole... ses fers à pleines mains pour me tuer... ses frondes de cul-de-jatte... il m'a aperçu pédalant... il me guette du Pont-Neuf... il parle plus... il me grogne... il me grogne... il me voit tourner au Gaumont... il me grogne... il me grogne... de deux mille mètres !... Julot mon frère, mon cœur, mon faible... voilà son état de jalousie !... il passerait des heures dans sa caisse, tout contre le banc, juste au trottoir, que je me rapproche, qu'il me scie ma fourche et puis m'assomme ! jalmince à crever qu'il est !... pas que du vélo !... tout !... même ma « classe 10 » qu'il me pardonne pas ! lui de « la 11 » !... j'ai eu la médaille avant lui, on me l'a ôtée, bon !... ça aurait pu le rasséréner... bast !... Il a eu la Légion d'honneur, récompense de son héroïsme et de sa blessure cent trente pour cent, cul-de-jatte... voilà je crois de la compensation !... ce que j'ai éprouvé de vrai plaisir !... de bonheur de sa Légion d'honneur !... J'apprends ça

le soir par la radio... Je dis : « Demain fils ! potrominet » ! je demeurais encore chez ma mère... première heure j'escalade Pigalle, je cogne, je le réveille !

– Ah dis ! Ah dis !

Je le félicite ! je pleurais d'émoi !

– M'en fous de la Légion ! qu'il me répond, tes yeux !

Qu'est-ce que ça venait faire ? la soupe ? mes yeux ?

Puis brûle-pourpoint :

– T'as rencontré mon modèle ?

Modèle de quoi ? de quel modèle... Qu'il me parlait de modèle ? Il en avait dix des modèles ! trente ! Sylvine ?... Farinette ?... Manon ?... Je venais pour le féliciter il m'attaque que je lui lève ses filles ! quel accueil ! cette mauvaise foi !... lui qui s'occupait d'enjôlerie !... Ah, plutôt ! enfin d'une manière... quoi qu'il accusait !... il me voyait envoûteur « des yeux »... les femmes qui lui parlaient de mes yeux... jaspins ! connades !... elles le connaissaient !...

– Ah, comme il m'a regardée hier !

Ça y est !... il bouillait ! fol !... pas mes yeux c'était autre chose !... les raisons de jaloux c'est ci ! quoi ?... quès ?... Nib !... que j'aie deux jambes, lui plus ! Ah crime il trouvait aussi ! Ah, crime ! mais lui il avait ses deux bras, moi qu'un !... enfin un possible... tant pis ! lui ses deux jambes sciées c'était tout ! la haine totale ! mes yeux ! mes chances ! mes charmes ! allez raisonner ! Il me verrait maintenant là au gnouf le fias tout croûtes, il dirait : bobo ! le Sensible ! tes yeux ! t'as perdu quarante-cinq kilos ? sveltesse ! gonzesses !

Je veux que pour son art : la sculpture, travailler de sa caisse à roulettes, c'était ardu, presque impossible, il devait modeler à même le sol ! et la glaise plein son parquet, une bouillie !... Il s'en mettait plein les narines, il se cherchait les crottes... le soir tout barbouillé, masqué, les cheveux pleins de pâte il faisait rire... le clown en caisse !... et il se vexait... il était coquet par goût... il se serait fignolé, toiletté... il avait idée que ça gagnait... en plus des châsses bien entendu... l'élégance, la coupe du veston !... que les femmes tombent pour les mannequins... d'instinct il était *clubman*... et il quittait pas sa glace, son petit miroir rond en sautoir... il m'enviait que j'étais pas sculpteur, que moi je maniais que les culs de clientes, des vagins en veux-tu voilà !... il me voyait que touchant les malades ! des deux mains !

– Mais j'ai qu'une main, érotoman !

J'avais beau lui dire !...

– Tu peloterais un peu mes pots ! Tiens là, ma glaise ! mes crèmes à l'huile ! t'aurais pas tout ce rouge-là goulu ! du foutre ? des arcagnes ? qu'est-ce que c'est ?

Il me voyait du rouge plein les lèvres ! l'halluciné ! Il se plaignait de tout, mais le pire : du manque total de glaise bientôt ! qu'il gâchait ses

dernières mottes !... que son filon était fermé, son tunnel spécial, le seul gypse « statuette » de la Butte ! il connaissait la crevasse, la seule crevasse ! lui seul ! et Pasco Rio qu'était mort... au fond de l'impasse Traînée à gauche... Ah, il me dirait pas l'endroit ! à moi-même ! l'entrée de sa crevasse !... le seul gypse qu'il voulait se servir !...

– Quand les conneries auront fini !... et mon four !

Son four, le dernier de la Butte !... pas tout à fait le dernier, mais presque !... en tout cas le seul pour son gypse... croulé en 39 !... et mes briques, dis ? retrouver des briques ! les briques, le four ! tout manquait !

– Je moule, ça sèche, boulot perdu !

Il se rattrapait sur les gouaches, le casuel... les clients de la fenêtre... C'est cuire qu'il aurait voulu !... la terre cuite ! que la terre cuite !

– Je serai le dernier céramiste !

Il moulait à même le plancher... plein de statuettes plein son parquet... il peignait aussi presque au sol... ses toiles juste posées contre le mur... il pouvait pas peindre au chevalet !... et comme il bougeait perpétuel, en toupie !... chassait après un litron !... un vernis !... un tube !... un pinceau !... il culbutait tout !... il écrasait ses maquettes... il crevait des toiles !

Ces colères !

– Foutez-moi le camp, tous !

Si ils râlaient c'était la lutte ! la valse des fers ! les cannes ! les pots !... par la fenêtre ! frondes ! fallait qu'ils reviennent chargés de présents... qu'ils se fassent pardonner... qu'ils trouvent du champagne... et glouglou !...

Glouglou, glouglou !
Voici la Parisienne !

Ça se célébrait !

Et il se relançait en zigzag... qu'ils voient sa virtuosité...

– Vogue ma gondole !

Plein les pieds ! plein les bedaines ! plein les pots !

– Mords mes quilles !

Et qu'il se rejette dans les clients ! Ça criait ! Y avait aussi des litres d'essence ! ses dissolvants... puisqu'il parlait de feu, question de feu, alors !... qu'est-ce qu'il cassait comme litres d'essence ! et fumant pipes sur pipes ! cigares ! il jouait l'incendie ! les artistes c'est dangereux d'espèce, c'est imprévisible, vous dites il est sage... il est pas !... le voilà refarfouillant touillant... il retrouve quelque chose sous le sofa... un paquet... une lettre... il remet où c'était... flûte ! qu'il fait, à la mer ! la fenêtre ! Le soir, quand il avait fini, il finissait tard, caméléon dans sa caisse, jaune, orange, violet, la glaise plein le visage... on était juste nous deux, moi, lui, il avait trop engueulé de monde... le vide... et à la

lumière du gaz... Il était au gaz, dans son fond, sous l'escalier, son ancienne cuisine... au « manchon » sifflant... ça me rappelait le passage Choiseul, on était aux « manchons » aussi passage Choiseul, aux becs, des milliers de manchons... à la mi-carême tous les barbouillés des Boulevards venaient s'enfourner dans le Passage, poussant des cris, pierrots, clowns, arlequins, marquis... cette sarabande ! et les mémères, et les petits vieux, et la jeunesse ! Si ça piaillait ! C'est plus que la Lune le gaz, c'est du blafard vert qui atterre... atterre... qu'on voit des étranges... des gens ni morts, ni vifs, ni quoi... Ils m'hallucinaient à l'époque ces chienlits verdâtres... et si y en avait ! plein le Passage... faut vous reporter à l'époque... la Mi-carême ! des maquillages pires que le Jules ! en plus du vert blafard du gaz... Je vous ai décrit l'atelier de Jules... son capharnaüm !... et par sa faute !... sa furie furieuse de gondole... ses charges tout berzingue dans les pots !... s'il les écrasait ses glaises ! Ah les modelés ! c'était qu'une gadoue sa turne !... plus les tubes... les huiles !...

– Tu devrais avoir des confettis !

Je pensais au passage Choiseul.

– Pas des confettis ! le four qu'il me faut !

En plus, j'ai dit, dans sa caisse, dans sa gondole, plein de pots entre ses moignons !... sa commodité soi-disant... et la façon qu'il tanguait, il rejaillissait de plein de jaune ! couleurs ! de rouge !... des flaques !...

– Je suis boîte à couleurs ! Je suis pas ?

– Si ! Si !

– Rembrandt avait pas de couleurs ! Moi j'en ai !

Et tout de suite son petit miroir rond.

Sa prétention sur Rembrandt...

– T'es beau !

Il se pissait à même dans sa caisse... il allait pas se monter aux *wats* ! tout seul ! fallait qu'on l'extirpe, qu'on l'aide, une fois par jour...

– Je chie pas sous moi !

Il se félicitait.

– Toi tu prends les Transatlantiques !

Il me reprochait mes voyages, mon luxe... super-luxe !... que j'étais le gâté de la vie, que j'avais jamais rien manqué, que lui fallait qu'il pisse sous lui ! sa caisse transperçait bien sûr... donc y en avait plein ses pâtes, plein le parquet, les tubes.

Il travaillait en tension, en vrai artiste, il aurait pas pu s'interrompre, j'admets ! j'admets !... pour se faire hisser au « premier » ! c'eût été un crime ! l'inspiration est capricieuse, mais Dieu sait qu'elle aime pas le caprice !... En plus, y avait l'ébriété qui le rendait buté, agressif ! Le foie, l'estomac !... il avait plus de foie ainsi dire, plus que l'endroit, et la pituite !... une éponge d'alcool ! et une douleur quand je lui touchais ! mais où je l'ai vu le plus délirant c'est

quand je lui parlais de son four !... alors là de ces colères d'art ! Il tressautait dans sa caisse ! toute sa caisse, tronc, gondole, roulettes !

– Je me recréerai tout, mon ami ! attends que je retrouve des briques ! qu'ils aient fini leurs conneries ! l'argile voilà le génie ! les poignes ! l'argile !

Mais l'argile tout à fait spéciale, qu'à lui ! qu'à lui ! son filon ! sa carrière de l'impasse Traînée, la faille qu'il disait à personne... Il pouvait plus y aller du tout... elle était fermée en béton ! La « Passive » !

Et la difficulté des briques ?... alors ? alors ?... Elles venaient du Pas-de-Calais ses briques... celles qu'il lui fallait ! les Boches occupaient les briques ! aussi ! les usines !... ils occupaient tout ! alors son four avant qu'il reflambe !

Ah, le mouron d'être artiste ! ça avait qu'un oubli : raidir ! terminer ! ou alors : la gniole ! encore gniole et gniole ! le champagne oui ! le champagne !... mais qui qui l'enquillait le champagne ?... « Ils nous prennent tout » !

J'avais rien à dire ! moi mes livres ! mes nostradameries ! mes relations !... un seul mot sceptique ? hop ! la soupe !

– Fainéant ! maquereau !...

– Bon ! Bon ! Salut !...

D'autres étaient déjà plein la porte... ils obstruaient... admirateurs, amateurs, cons, mondains, modèles, marchands... C'est un peu tous les ateliers... ça sort, ça rentre... c'est mouche, c'est bignolle... c'est au ragot, c'est à la fesse, c'est à la fiche... mondains, vinasseux, quolibets, flics, cacas...

– Je travaille dans une auge, Ferdinand !

Il se rendait compte.

– Un coup de blanc, Jules ?

Subit, il refuse ! il veut plus de vin ! il charge dans le tas ! à toutes roulettes !... les amateurs !

– Tout le monde dehors !

Mais ils sont trop... la porte peut pas !... ils s'écrabouillent !...

Sauve qui peut ! Ils sautent sur les chaises, sur le sofa... et sur les femmes ! les femmes nues ! Ces cris !

Il a décidé d'être seul ! tout seul ! Il veut réfléchir voilà ! Il veut être seul !... l'inspiration...

Puisque je raconte, que je vous dépeins... que je vous promène dans sa cagna... son plafond était à se souvenir... tout des paysages à l'envers !... toutes ses toiles fixées au plafond... la revue de ses « Époques » !... son concierge qui les lui fixait...

– Moi tu te rends compte je suis sculpteur ! La peinture me rend malheureux !... une dimension !... pense ! une dimension ! Je peux pas vivre moi, une dimension ! toi tu peux vivre une dimension !... t'es la

race blatte !... la race raie ! tiens ! t'es fait pour les fentes ! Je te vois en fente ! dans un con, en fente !... plat... gentil...

Il piquait des colères à peindre ! d'être privé de glaise, de four, de tout !...

Il s'en prenait aux clients... il se vengeait sur les clients !...

– Ah, c'est joli ce que vous faites Jules !

Une Mairie de « 14 Juillet », enrubannée, drapeaux, cocagne...

– C'est de la mise en caisse, hein ? J'y suis !

Ses fers par la fenêtre ! en fronde ! et hurlant en plus !

– Goujats ! Voleurs ! Assassins ! Ramenez-moi mes fers !

Y avait des blessés.

C'était moins grave à l'aquarelle... là il les aspergeait ! la sauce !...

– Faut plus que je fasse mes tons alors ?...

Les vestons prenaient !... les pardingues !... le trottoir tournait arc-en-ciel...

– N'avez qu'à me payer des persiennes ! Faudrait peut-être pas que je secoue mes tons ?

Disloquées pendantes ses persiennes... depuis la Commune... pas que ses persiennes !... toute sa guitoune !... tout branlait, moisi... tout le coin devait être rurbanisé tout l'îlot et le Maquis derrière... ils en parlaient depuis la Commune... en somme quatre guerres, quatre après-guerres.

– Pourquoi vous me payez pas de persiennes !

Pas que le pire, pas que la jalousie, pas qu'il marinait dans sa caisse, les persiennes aussi, la colère !

Infect au moral, Jules, en somme... je parle en ami, et fidèle !... la pire vieille fille à venins suris... sa petite glace en sautoir, coquet, il se regardait cent fois par jour...

– Je me détériore comme Rembrandt !

Il se navrait.

– Passe-moi la goutte !

Parce qu'y avait le gin dans ce cas-là !... un petit verre !... deux !...

– Je me mire, je me vois, toi tu te vois rien ! Je me vois immense !... puis minuscule !... petit pois je me vois !... la preuve que le vrai artiste se crée !... toi t'es blatte, la blatte ça se voit que blatte !... Je me recréerai mon ami !... J'aurai mon filon !... mon four !... La peinture ? la flotte ! l'huile ! le froid !...

Des substances vraiment misérables !

Il ricanait...

– La céramique mon ami ! le feu !... Je peins que pour le glouglou, moi ! pour boire !... la glaise du Créateur ? À genoux ! Adam, je me moulerai une Ève !... Tu connaîtras pas mon filon !... T'irais le dire aux Boches !... devant toi la gouache... que la gouache ! c'est tout ! L'eau !

Il me biglait dur...

Il peignait beaucoup d'Infantes... très demandées les Infantes... presque cul-de-jatte il les faisait... presque au sol, petites, et bossues... comme lui.

– Je m'habillerais à volants je serais comme !... ma gondole sous jupes !

C'est vrai sa hauteur... il leur faisait des figures comme lui...

– Tu me vois « Infante » ? Attends que j'aie mon four !

La hantise !... il ferait des Infantes en terre cuite !

– Ça s'est pas fait !

Pendant un autre mois des « villages avec défilés de conscrits » ! aussi très « en demande » !... et les « arrivées de courses cyclistes »... Un moment il reconsidérait... il se regardait plus au miroir... il reconsidérait ses Époques... l'Époque fortifs... son plafond... s'il avait bagotté aux « Portes » ! s'il avait pris du « motif » avant d'être scié !... toutes les Portes !... Saint-Denis !... la Chapelle !... Auteuil !... tous les glacis... tous les bastions... et puis sa période « de la mer »... Le Tréport... les galets... la jetée... un peu Dieppe... Considérant son plafond...

– Mural ! que je suis tiens ! mural !... Je te peindrais une Sixtine, comme ça ! Braquemard que ça serait ! du Pape !

Et il me montrait le genre ! son bras ! là ! hop !

Plus souvent forcément fatal c'était des petits boulots de clients... vous entriez... le moment qu'il éclaboussait !... il pavoisait une Mairie... drapeaux, fanions, lampions !... vous en preniez plein la tronche !... et votre costard ! Protestations ? Vous rebiffiez ?... Rigodon ! Ses fers ! le balai !

Cul-de-jatte, rien à dire ! il gagnait !

– Au secours ! qu'il beuglait, en plus ! Satyres ! Voleurs ! Assassins !

Il ameutait la rue contre vous !

Le scandale était trop fort... pas à parlementer !... fuir ! fuir !... Ah, c'était le caractère abject ! et tout jouissant d'être affreux... et éponge d'absinthe ! et enquilleur de rouge comme pas !... des pituites : des heures !... en plus tout ce qu'il suçait de poisons !... Vernis, couleurs, pâtes au zinc... Étourdi, il léchait de tout !... Il se trompait de goulot il prenait l'essence pour du blanc !... Vouvray ! le palais fini, les couleurs, les gommes !... Je me suis occupé autrefois des empoisonnements par couleurs... pas un animal d'expérience qu'aurait tenu ce que suçait le Jules !...

En plus, il se grignotait les ongles !

– Te grignote pas !

Bon ! Il se retrifouillait les cuisses, ses bouts de moignons qui lui faisaient mal... une autre manie...

– T'écorche pas ! t'écorche pas !

Il se farfouillait son fond de baquet, sa glaise, sa pisse... ça finissait

en ulcères !... il s'infectait... Je les connaissais ses moignons !

– Y touche pas ! Y touche pas !

– Je t'

Il me montrait ! La rigolade à plus finir ! Quel loustic quel cochon ce Jules ! Si ça s'esclaffait les clients ! les modèles ! toute sa turne secouée de rigolades ! L'impayable Jules... Pas scandalisés du tout... Il jouissait dans son baquet... triomphant coquin glorieux Jules !

– Il ferait rire un mort !

Toujours plein de curieux à ses fenêtres... bobines, massacres, pipes, demi-lopes, touristes, bignolles...

Où je l'ai vu vraiment sourcilleux je peux dire, dépérissant, c'est quand il butait sur une gouache... qu'il restait sur une énigme d'art... Il vous aurait tué ! surtout en période des chaleurs... au mois de Juillet Août par exemple, terrible le Juillet Août de la Butte !... L'Avenue Gaveneau à cuire des œufs !... les trottoirs fumaient !...

Du coup il faisait sa crise alpestre !... En avant les montagnes !... les glaces !... Il voyait plus que cimes d'Engandine... sommets bleutés... tout à fait un autre jeu de couleurs !... il employait des blancs terribles !... tellement toxiques !... des « morts aux rats » !... et il en suçait ! lichait !... L'inadvertance !... Il se cramponnait à sa gondole !... s'agrippait, beuglait !... la colique ! les douleurs le prenaient d'un coup ! fallait qu'il se rince... encore ! encore !... ça pouvait se rincer qu'au champagne !... alors l'S.O.S.!... et caca plein sa gondole !...

– Champagne ou je meurs !

Fallait que les amateurs foncent, les potes, les modèles, les marchands, retournent Paris ! lui trouvent du « Mum » !... et que du « Mum brut » !...

Ils y en ramenaient !... le tyran !... certaines personnes privaient les leurs, leurs parents, leurs mères !... qu'en avaient gardé pour un cas... pour une maladie... d'autres dévalisaient des relations ! Tout pour Jules ! et pas un merci ! rien ! Il se l'enfilait sec !... Glouglou ! Un rot ! C'était tout... Les curieux de la fenêtre montaient, ils avaient soif eux aussi !... Ils se permettaient une remarque... un mot, un autre... la bataille !

– Entrez fainéants !

Un qui savait pas... il osait... un nouveau...

La petite croisée... une enjambée... alors *pfluf ! pfloc !* Fers ! cannes ! bouteilles ! poire du mec !... Ah ! Hi ! Ah ! Hi ! Cul-de-jatte le Jules mais pas manchot !... l'adresse même, extraordinaire !... une adresse de singe !... terrible !... rigodon chaque projectile !... Il avait des oreilles de singe, l'ouïe, les sens !... Il avait la force aussi !... et la ruse !... le gniasse touché se sauvait ! braillant ! saignant...

– À l'assassin !

Le Jules hurlait après ! que les gens le rattrapent ! le finissent !... alors, pensez, moi je m'amène ! là-haut ! fleur !... Je réfléchis... Je surgis de la rue Burcq au sprint ! souplesse ! Vous vous rendez compte ?... Mon « Imponder » ?... Il me fracasse ma fourche, mes deux roues !... des toiles d'araignée... tout le cycle : cinq kilos ! Cette fragilité dans l'essor !... Il m'éperonne ! Il me catapulte ! Il me broye ! Quand il se lance à deux fers, hop ! hop ! il crèverait un autobus, la force qu'il prend ! Je vais pas aller le défier n'est-ce pas ? Ma fin !

Je serais aux « Français » ! Il le saurait !... Je veux dire place du Théâtre-Français... Il a les sens du macaque ! L'ouïe ! l'ultra-fine !... Il se préparerait !... J'aurais mérité ! convenons !... c'est lui le carabosse malgré tout !... bien dégueulasse, bien féroce, bien roublard, cabotin, abject, mais tout de même cul-de-jatte dans sa merde... scié de 14 !... lui le bagotier ! le coureur au motif comme pas !... son chevalet partout !... des fortifs à Robinson... Arpajon... Bougival... les rives... Suresnes... maintenant là dingue en caisse, baveux...

Très délicat de le raisonner.

– Cul-de-jatte de la Marne, tout de même !... Cent quarante pour cent t'as ! la rente !... La Légion d'honneur !...

– Ta gueule !

Je protestais...

– Mais dis ma tête moi ! mon bras !

C'était vrai aussi !

– Toi t'es soixante-quinze pour cent ! si t'étais comme moi homme gogue !

La râlerie finie !... le mec à la « cour des Miracles » qu'aurait pas supporté d'autres frimes... il aurait ameuté contre moi... supposons moi à côté de lui... la « cour des Miracles » que pour lui !... que j'avais mille pestes, mille véroles !... qu'il fallait me brûler et les autres !... la « cour des Miracles » que pour lui !... pour lui tout seul !... que c'était tous des violeurs, des blasphémateurs tous là autour ! des pleins de soufre !... tout qu'une bande de chenapans pourris ! ramassis pleurnichards goulus ! escrocs ! moi spécial ! moi son pote chéri ! Si il m'aurait dénoncé dur ! au Pape ! au Roi ! au Diable ! S'il se serait effréné qu'on m'écartle !

Mais où il était plus drôle alors, je dis plus drôle du tout, juste le rabâcheur fatigant, enfin je trouve, c'est quand il se plaignait des mignonnes, qu'elles étaient cruelles avec lui !... qu'elles le boudaient !... excétera !... alors qu'elles raffluaient, pardon !... qu'elles priaient qu'il les fasse poser ! qu'il en refusait !... et des gratuites !... et de ces chouettes !... de ces roulées ! À la vôtre ! Je veux, qu'il avait le goût spécial, plutôt des chétives, des cracheuses, des « à jour des côtes »... S'il s'occupait des costaudes, des resplendissantes, des belles muscles c'est qu'il me voyait dans les danseuses... ça l'irritait... les

belles santés !... mais quand même qu'est-ce qu'il se régalait ! et pas des goyots, des beautés fraîches ! et de bonnes familles !... des carnations magnifiques... parfaitement nourries... en temps de guerre ! et pas pour l'argent je répète qu'elles venaient s'offrir à Jules, par espièglerie... nues ! et dans ces poses ! quelque chose ! et en entendre de salées ! l'émoustillement en même temps ! Ça les changeait de la maison...

– Ah monsieur Jules ! Ah, monsieur Jules !

Elles lui ramenaient des copines... elles venaient poser à deux ! à trois !... l'école buissonnière !... il les fascinait ! positif !...

– Tu parles d'envoûtement, carabosse !

Je lui faisais la remarque.

Plus il envoyait de vannes sales plus elles frétillaient, gloussaient ! Moi-même il me bluffait ce qu'il trouvait comme saloperies crues !

– Elles reviendront pas !

Mais si elles revenaient ! enchantées !

Il pouvait me reprocher mes yeux ! mes mains branleuses... Ah le bandit !... des pucelles plein son divan, parfaitement aimables et à poil... et pas des petites gredines morveuses pouilleuses ! Ah pas du tout !... Instruites ! Bonnes manières ! Avec femmes de chambre, autos, chevaux !... et en temps de guerre ! Au fou rire des sottises du Jules ! tortillantes ! pâmées ! et de ces tailles longues, souples nerveuses !... de ces détentes !... j'appréciais n'est-ce pas en médecin !... Des dermes impeccables ! des plans de chairs roses ou mats !... ces jeunesses !... Poser pour Jules à seize ans ! Je crois que tous les lycées y passaient... l'attirance de l'antre... Raspoutin ! Il les punissait ! qu'elles étaient pas sages !

– La prochaine fois mon gâteau ! mon Saint-Honoré ! Faudra vous débrouiller, cocottes !

Un autre jour, c'était de l'ananas !... Un autre jour du baba au rhum ! et au vrai rhum !

– Y en a chez vous mes pépètes, y en a !

– Ah tu me parleras, je l'avais à cœur, d'envoûtement !

– Elles viennent se marrer eh ! goder ! connes !

– Bien sûr ! Bien sûr ! « Tout fias ! » Bien sûr ! Pas un centime de gratitude ! Il avait pas à en avoir puisque lui son fade, c'était pas la vigoureuse, c'était la cracheuse transparente... Alors ?...

Un goût.

– Celle-là je la vois en kaolin ! en Dresde t'entends ! Je la moule, je la débute c'est tout ! Je la cuirai ! t'entends ! plus tard ! au four !

Son four !

– Tu craches Sarcelle ? rouge ? jaune ? gris ?... c'est pour bientôt ?

La question.

Sa préférée, la Sarcelle, cachectique, tousseuse, vraiment moche...

– C'est pour bientôt ?

Elle revenait, mais celle-là payée ! client le Jules ! client ! Trois louis la pose !... Comme elle demeurait très très loin, après la « Nation », qu'est-ce qu'elle s'envoyait comme métro ! des heures dans le tunnel la Sarcelle ! les alertes ! Une fois une journée... enfin presque... elle arrivait vers minuit... ils couchaient ensemble... Je lui trouvais pas lieu d'être jaloux, de mes yeux, de mon ceci cela !... Il était gâté !... Il aimait les tuberculeuses, Sarcelle était ! Et épileptique en plus ! Je la soignais... enfin un petit peu... du gardénal, de la rétropituine... la thérapeutique de l'époque... des gouttes... Oh, personne m'en a su gré !... ce fut même une des pires harpies à me charger, Sarcelle !... Je crois aurait fallu que je l'engrosse !... Ça qu'elles regrettent toutes ! qu'on les touche pas ! les engrosse pas ! J'aurais jardiné chez Jules, il se serait régalé aussi... moi pour ça je suis dressé de Londres, je laisse les dames tranquilles, je suis pas client... mais question d'autres enchanteresses, il en avait d'autres, bougre ! et des chouettes ! J'ai dit ! et des danseuses à Arlette donc ! c'était sa passion de les lui prendre ! les lui soulever ! qu'elles montent pas au Cours... qu'elles s'arrêtent à sa croisée, babillent, entrent une petite minute, posent... Il les attendait, guettait... son tarin là juste... à l'heure...

– Ollé ! Ollé !

Il raccolait !... il les voyait venir de loin... et Hep ! Carmen ! Ici, Justine !

Elles faisaient les surprises...

– Ah Jules ! Ah Jules !

Nitouches !... toutes roudoudoutantes, hésitantes, elles traversaient... déhanchements d'une autre espèce d'êtres ! pas femmes ordinaires, olympiennes !... et fines chevilles, fines, fines, tout nerfs... de la vraie fauvette, la danseuse ! en petits talons sur le pavé !... Et elle est ample l'avenue Gaveneau ! ample large avenue !... pas une autre femme qui ne mue mule ! vache ! à traverser l'avenue Gaveneau ! Catastrophe !... si pas danseuse !... qui traverse l'Avenue !... Ah, terrible aux femmes, terrible chaussée !... gué des demi-déesses !... les créatures, les autres, misère ! patouillent ! *pflam ! pflam !* raides des jaquots, bâtonnent, panardent !

L'esprit du mal, le Jules voilà !

– Par ici fifilles ! par ici !

C'est si vif, si souple, la danseuse ! qu'un bond chez Jules ! sa croisée !...

– À poil ! À poil ! Une minute ! Juste un crayon !

L'artificieux gredin !

– On me le demande ! On me le demande ! Vous voulez pas que je gagne ma vie ?

C'était les toucher au cœur... à la bienfaisance...

– Oh Jules ! Oh Jules !

Il les disposait comme il faut.

– Toi, ta jambe là ! Toi là, ta tête !

Il les emmêlait.

– C'est une Mythologie, mes Grâces !

Il modelait pas que des Mairies, des Alpes, des vaches, des lacs d'Enghien, on lui commandait des Déesses ! Il pouvait pas les faire squelettes ! les clients voulaient pas de Sarcelle ! les clients voulaient des plans chauds ! des rebondissements, des galbes, des genoux très fins et fortes cuisses ! des plastiques de foire ! d'écuyères !

– Je subis la contrainte par corps ! Ils veulent que de la viande !... tiens !... comme toi !...

Tous les mépris, moi !

Que de mieux que les danseuses à Arlette ! surtout que ces chéries ravissantes demandaient qu'à être exemptées de Cours !... le prétexte !... qu'elles remontaient déjà de l'Opéra... exténuées... elles demandaient qu'à être allongées, amusées, rafraîchies, même au gros rouge ! que le Jules était à point pour ça !... et d'une drôlerie et d'un canaille !... et plein de cigarettes et de bonbons ! Il avait de tout !... Là-haut Arlette, ses exercices !... pardon ! sa « barre » ! le « milieu ! petits battements !... six ! sept ! huit ! pirouettes en l'air » !... Oh, que les demoiselles se reposaient ! et sept étages sans ascenseur ! s'il était béni le fias ! le Jules ! le dévoyeur ! le naufrageur ! Sa passe voyoue ! perdues les belles ! gisantes ! et qu'il les faisait s'allonger, s'étendre encore mieux ! fermer les yeux !... la Mythologie ! le sofa mythologique !... les cigarettes... le porto... et les poses qu'il leur faisait prendre !...

– Mets ta tête ici ! là ! Justine !

Des poses vraiment plus que baroques !... des idées que de cul-de-jatte bossu qui délirait dans les jambes...

Mais qu'elles en pouffaient !

– Sérieuses ! qu'il les tançait, sérieuses ! C'est de la Mythologie ! Pas de farces !

Elles farçaient pas, seulement elles voulaient respirer ! elles s'étranglaient l'une dans l'autre ! des cuisses ! les positions qu'il leur donnait !

C'était du changement de chez elles !... des petites filles élevées strictement.

– Attendez un peu que j'aie mon four ! Je vous ferai en Tanagras, grès d'Albe ! Ça c'est seulement l'esquisse, chéries ! l'esquisse ! maintenant au moule ! faut que je vous moule ! à la pogne à présent ! la pogne ! les plans en pogne ! Il faut ! Il faut !

Et *pflof !* et *pflof !* la fessée ! ça y allait !... les rires des déesses ! le

plaisant ! de sa caisse il l'avait commode le tarin juste au ras, aux fesses ! au sofa ! et *pfloc* et *pfloc* ! pas de main morte !

Des petites pas sages, voilà tout ! Fallait les punir !

– Ah brutal ! Ah traître !

Mais de ces détentes de reins ! des arcs ! de ces flèches de vie ! ces sursauts !

Ah j'admirais ! Et *pflof !* Et *pflof !* Elles se sauvaient pas.

– T'as plus de fesses que le *Moulin Rouge* ! T'as plus de cuisses que l'Opéra !

Je manquais pas !...

– Tu peux pleurnicher !... je t'aime !...

C'était vrai, flûte ! Damné salé ! la romance !

J'ai dit qu'il buvait, qu'il suçait les tubes, l'essence ! tout ! l'étourderie ! pas que le Bourgueil ! un goulot ! un autre ! il se trompait ! il goûtait... il prétendait que c'était le faux jour... qu'il manquait de jour...

– Toi t'as de la veine t'es créché prince ! t'as du soleil ! Y a des malheureux par ce monde ! Y a des gens en taudis pourris ! Y a des égoïstes !...

Oh, son taudis était sombre, j'admets, mais pas si sombre qu'où je vous écris !... Fond de fosse !... et comme humidité ! minute ! Ah ! le Julot !...

C'est des cocottes, c'est des putains les gens dehors ! On peut les haïr à mort ! je dis ! Ils méritent mille fois !... Cul-de-jatte pas cul-de-jatte ! avec grand Cordon ! petit Cordon ! ils se valent tous !... Il pouvait parler d'égoïsme Jules ! saloperie !... comme le Clauriac ! comme Ciboire ! comme Larengon ! Monstres ! Monstres tous ! Capitonnés ! Outres sur prie-Dieu ! Squelettes à pantoufles brodées pour crucifixion par choristes mineurs à lèvres tendres !

Logé en sous-bassement obscur, ça y empêchait pas le monde de venir Jules ! le Tout-Douleurs ! Moi j'avais c'est vrai, mon « 7e », l'air ! la vue ! lointaine ! cent bornes ! toutes les collines jusqu'à Mantes ! Mais quelle haine cet air m'a valu ! cette vue !... personne me les pardonne encore !... lui ses murs dégoulinaient... l'humidité, rigoles !... Ah, si c'était d'un pathétique !

– On voudrait pas faire vivre un chien !

– Oui, mais dis tout de même t'es cul-de-jatte ! tu voudrais pas te taper le « 7e » !

– T'as l'ascenseur !

– Pas vrai ! crapaud ! Pas du tout ! Trois ans qu'il monte plus l'ascenseur !

Il le savait parfaitement... l'ascenseur c'était le prétexte. Il en voulait à mon immeuble... à tout de mon immeuble ! au jardin devant... à la grille de fer forgé « chimères »... à la porte cochère mosaïque !... à la

somptuosité de la voûte... tonnerre surchargée « 1900 » ! avec appliques en bronze d'« Iris », mais lui il avait sa bohème ! ça comptait pas ? le cachet ? qu'est-ce qu'il ramassait du trottoir ! mieux que la rue Taitbout sa croisée ! mieux que la Boétie ! tous les corniauds du point de vue guignaient, risquaient, bavaient chez lui... Ils étaient pas venus du Kansas, du Lot-et-Moselle pour rien ! et engueulés encore en plus ! Il aurait pu descendre aux Croûtes ! le Jules ! le Jules la Gondole ! il aurait vu la différence ! Ses statuettes ! C'est trois Rodin par arbre aux Croûtes ! et vingt Corot ! là c'était juste que lui ! tout seul ! sa pomme ! pas de concurrence ! l'enchère directe ! Il brandissait sa petite glaise... même pas cuite, humide !... mille francs ! il annonçait... mille ! je vous le ferai cuire plus tard !... plus tard ! je prends l'or ! cinq louis !

Si ils se trouvaient blâââ !... déconfits... pas de réponse...

– Pas de chipotis ! Faut que je travaille !... Vous préférez une aquarelle ?

C'était une *Alpe,* une *Fête des fleurs...*

Si ils bégayaient encore :

– Ah, je vois ce que c'est ! pas de honte ! Vous êtes gênés ! Moi aussi ! moi aussi ! Je tiens plus ! Tenez ! tenez ! tout ! mon entresol ! mes pinceaux ! les yeux de la tête ! je tiens plus ! mes socles ! ma glaise ! je trouve plus d'argile ! tout me ruine ! mon service d'ordre ! ma voiture ! plongez ! plongez voir ! plongez !

Fallait qu'ils lui regardent sa voiture dans l'intérieur ! plongent profond !... de l'autre côté de la fenêtre... qu'ils se ployent en deux... lui voyent sa gondole de plus près... plus bas ! plus bas ! qu'ils se plient le bide...

– Plus bas ! Plus bas !

Ceux qui savaient se sauvaient ! Arta !

– Lâches ! radins ! voleurs !

L'aubade !

– Ils me volent mon temps ! Ils me volent mon jour ! Ils me volent tout !

Je veux qu'il était chez lui... qu'il était né 6 rue Maubel au coin de chez Ziem où sa mère était blanchisseuse, qu'il avait engueulé tout le monde, ça on peut dire, l'arrondissement, huit cent mille personnes, qu'avaient fini par monter reluquer l'intérieur, le gourbi, passer leur nez dans sa persienne...

Tout est folklore l'heure actuelle... il craignait personne sur la Butte... personne y était plus né que lui... plus folklore que lui... et sa mère aussi et son père... « Vive ! âme ! ma pissotière natale ! brûle ta Notre-Dame pas d'ici ! » Ainsi la passion de nos jours, la férocité folklorique ! Plus rien pour le Ciel ! tout au sol ! S'il l'avait tout pour lui le folklore, Jules ! S'il en abusait ! et méchant !... Il s'écoutait, son

« numéro », comment il rebuffait les aimables !... les personnes les mieux disposées !... il les faisait pleurer ! c'était son vice !... pourtant il pouvait être charmeur !... il savait, il avait des dons... dans la romance, par exemple... le timbre, la voix, tout !... Il allait à l'émotion ! Je le sais, je l'accompagnais d'une main, de ma gauche... parce que y avait piano chez lui !... une espèce de quincaille rouillée... un fond de cordes... Ah musicien !... mais où il était étonnant : au bugle ! au bugle !... le vrai virtuose !... pas au petit bugle, l'aigre... non ! au gros ! au doux de son... il improvisait sur des riens, sur un contre-écho de sirène... des airs tendres... un son perdu de cloches d'en bas, des Batignolles... des vifs petits motifs guillerets... et puis d'autres, mélodiques, songeurs... des berceuses... Ah, il envoûtait ! Vous auriez pas dit possible... Le tronc là, l'ordure, vous le regardiez ?... le fatigant ?... au bugle, au charme, vous vous demandiez ?... je me demande encore, là, dans ma fosse ? Je m'entends l'accompagnant de ma gauche... nos concerts !...

La boisson explique pas tout, ni les empoisonnements de couleurs... sa manie de licher !... non !... pas explique...

– La langue mon ami !... la langue !

Fallait que je lui admire la langue, il me la tirait... sa langue... longue... presque une longueur de pendu... pour ça qu'il jouait si bien du bugle !... qu'il prétendait !... sa langue ! la langue !... ce qu'il faisait avec !... Il pouvait se la plisser en six !... en huit !... se l'ourler... le bout !...

– Tout est dans la langue !...

Ça tournait vivement polisson les leçons de bugle ! de langue ! Elles voulaient apprendre le bugle ! jouer du bugle, les mignonnes modèles !

– Ta langue comme moi ! tiens, là ! Ta langue comme ça !

Et te leur roulait de ces patins ! Ah, Roméo, le pauvre puceau ! l'échelle de roses ! prouesses mortelles ! lui Jules, sa caisse, ses leçons de bugle ! s'il se régalait ! Voilà la vie !

– Ta langue là ! toi ! Tiens !

De ces Juliettes de sofa ! et fraîches, frétillantes ! et toutes nues ! pas seize piges ! quinze !... au bugle ! les langues qui ourlent !... les leçons... *vlaoû !... vlôôô !...* miaulantes.

Il pouvait pleurnicher tronc sale !

Je veux il avait son malheur, je reconnais ! je reconnais !... il avait un besoin de caresses... bon ! mais où il me froissait je peux le dire, je le dis, c'est que quand il allait au béguin c'était pas pour une belle pulpeuse !... non ! pour une de ces là si mignonnes, pimpantes, parfaites ! non ! c'était pour une blèche, une crachante !... une juste sortant de l'hôpital, pas guérie... Ah là, alors il me révoltait ! moi médecin, anatomiste, hygiéniste ! fétichiste du muscle ! ça me

regardait pas, entendu ! mais ça me révoltait !

Voyez si on différait de goûts !

C'était de l'os, Sarcelle ! sa Sarcelle !

– T'aimes que la viande, toi ! *Pflam ! Pflam !*... et il me refessait les beautés !... méchamment !... qui prenaient ça on ne peut mieux ! j'avoue ! j'avoue ! gigotantes ! pouffantes ! en houles de croupions !... ces saccades !... ces petites vigoureuses !

Il annonçait :

– Filles élevées au Saint-Honoré ! à la crème ! la crème !

Il pouvait tout se permettre, tronc Jules ! l'Art ! j'admets ! le bugle ! le malheur !... Moi, je jouais de rien... tout est musique !... Oh, le petit peu de piano, ma gauche... ça s'entendait pas... et puis j'étais pas brutal moi ! puisqu'on parle de dames ! faut pas que du charme, faut le sang tout près, l'accordéon dans l'Abattoir, voilà leur goût... moi ma nature c'est l'opérette... j'ai beaucoup disséqué bien sûr, mais le macchabée m'amuse pas... je suis heureux que dans l'opérette, mutine, légère, toute en froufrous, osée mais juste... Si je devais jalouser quelqu'un ça serait *Le Petit Duc*... *Périchole*... Si je devenais un jour, féroce, ça serait le goût des dames, qu'elles me dégoûtent, qu'elles aiment trop le sang !... mais en attendant ces avenirs, là, tout cul collé, je raisonne... je raisonne... en fosse dix fois noire comme chez Jules !... pas de gaz, moi, merde !... ni de becs !... ni de filles !... Si mes murs, moi, dégoulinent ! dix fois comme chez Jules ! Je voudrais le voir au gniouf lui, chiche ! bugle pas bugle ! Chanson-la-misère ! il serait frais ! sa gueule !... s'il la fermerait sa grossièreté ! est-ce qu'il jouerait encore des airs ? mes invités traverseraient-ils ?... transperceraient-ils mes invités ?... traverseurs de murs soi-disant !... valsant... les autres ! tous les autres !... les miens !... mes dénonciateurs charognes... polkant... alors je les verrais tous venir...

Ah, dirais-je tante Estrême !
Et vous !... mon petit Léo !
Bravo Clémentine ! bravo vaillant Toto !

Dans le mouvement, n'est-ce pas ? dans le mouvement ! pas comme je suis là, cul collant !... ni l'autre non plus dans sa gondole !

Au diable ta sorte ! adieu feuilles mortes !
Que le vent t'emporte !

Ces dernières rimes tourbillonnées ! tourbillonnantes ! *trois temps ! quatre temps !* vives ! vives !

Fredaines et soucis !

Lui je vous fais remarquer le Jules, puisqu'on parle de ce sale chiard, c'est meurtrir les gens qu'il amuse ! la différence de nos natures !... deux caractères !... Un ange serait descendu chez lui qu'il l'aurait traité pis que poisson !... Fallait qu'il humilie les belles, les vexe... il mélangeait une jeune une vieille, encore une Mythologie !...

– Pas beaucoup nerveuses mes Déesses !... Serrez-vous !... serrez-vous, louloutes !...

Des poses impossibles.

– Faudrait les faire en navets, t'entends ! navets ! pas en bronze ! pas en Saxe ! navets ! Ah mon Olympe ! qu'est-ce que ça donnera au four !

Il voyait ses modèles qu'au four ! un client l'interrompait... l'œil là... la fenêtre...

– Alors quoi ?... quoi ?... vous ?... satyre ?... une miche ?... un jambon, vous voulez ? toute la belle ? non ?... Monsieur aime pas la plastique ?... pas de plastique !... Un géranium alors ?... Une gouache ! Monsieur s'en fout !... Monsieur dérange !...

Et il refonçait sous son sofa... c'était sa réserve des gouaches... il criait de dessous :

– Une procession de la mer Rouge ?... Quel sujet ? dites !... Quel sujet ?... Des couleurs vives ?... Des bleus ? des jaunes ? vous aimez mieux du pâle ?... du blême ?... Gî ! là ! des nymphes !

Ah, mais fallait pas que ça lambine !

– Deux mille !... vous verrez le qui du quoi chez vous !... le temps des artistes a pas de prix !... vous comprenez rien !... s'il faut que je renseigne et que je vende !... et puis les manières ! ces dames sont nues ! vous voyez pas ?

La décence !

Je connaissais de ses clients qu'il avait chassés, dix ! vingt fois ! des clients vraiment méritants ! des personnes d'une gentillesse !... qu'étaient navrés du genre de Jules !... de ces muffées qu'il prenait... pires ! pires ! qu'il les reconnaissait même plus ! des fois... qu'il les insultait d'autor !... et des vraiment férus de son art !... qu'avaient des salons entiers de lui ! qu'avaient que des œuvres à lui chez eux ! des centaines de statuettes... des fresques !... ils lui trouvaient des excuses... ils lui passaient tout, presque tout... Je les apercevais en attente... ils osaient pas monter là-haut, ils se postaient à l'angle d'une rue, certains faisaient trois fois le tour de Butte... avant de se risquer à sa fenêtre... beaucoup de ses clients me connaissaient... ils m'attendaient square Vintimille, ils me guettaient... je remontais du Dispensaire...

– Comment est-il aujourd'hui ?

– Ignoble !

Des personnes qui l'adoraient.

– Il est ivre encore ?

– Ah, là là !

Je prenais toujours la rue Custine... l'impasse Pilon... Vintimille... ils me remerciaient... si ils tombaient dessus un autre jour, pas trop saoul... dans un de ses moments de bonne humeur :

– Entrez ! Messieurs dames ! Entrez ! J'offre le filtre ! le café comme Abetz a pas ! Je régale !

Et c'était exact ! Du moka !... mais les personnes osaient pas trop !... une amabilité du Jules ?... ils préféraient la croisée... la dégustation debout...

– Oh ! il est parfait monsieur Jules !

– Je suis content que vous appréciez !

Le bel usage.

Ah, mais pas qu'ils s'appesantissent !

– Allez ouste ! ce petit Tanagra ! Je vous le ferai cuire après la guerre ! Prenez-le tel ! Il est mou ?... mou quoi ? mou ? mou ? vous êtes dur vous ?... votre pognon qu'est mou !... votre pognon !...

Qu'ils dèchent et qu'ils se sauvent ! Hop ! salades !

Là, dans mon trou, je réfléchis. C'est ça la prison : réfléchir... Je pourrais avoir des souvenirs aigres... Ah, j'en ai !... j'en ai !... mais question Jules ? j'y repense, j'y repense !... Je suis pas sûr qu'il me haïssait... il me jalousait voilà ! Certain !... et de la pire haine des moments... il m'aurait bouffé... il me détestait, et tout de moi... ma médaille ! mes yeux ! mon « 7e » ! et Arlette donc ! et ses danseuses ! fallait qu'il lui sabote son cours... qu'il lui débauche ses élèves... de sa croisée, là, son tarin, il guettait l'heure...

– Psst ! Psst !

... qu'elles traversent chez lui... qu'elles montent pas...

– Par ici ! par ici, cocottes ! J'ai des bonbons !... J'ai des douceurs ! J'ai des cigarettes à bouts d'or ! J'ai des Valences ! J'ai du café ! Vous êtes fatiguées, mignonnes ! Vous êtes fatiguées !

Elles traversaient venaient lui parler.

– Deux mots !... deux mots !

Elles grimpaient déjà de l'Opéra ! Arlette, là-haut ? encore la « barre » !... « Un ! Deux ! Mesdemoiselles !... Pliez !... Pirouettes ! Pirouettes ! Tendez ! Tendez ! Arabesque ! deux tours ! en l'air ! là ! Trois tours !... Attitude ! là ! »

Ah si elles se laissaient dévoyer, les mignonnes !... le Jules... le sofa !... les meringues... l'ensorcelage !... si il gagnait ! Un bond ! deux bonds ! hop !... Sa fenêtre !... sa petite croisée... car il avait des meringues le diable ! des vraies fourrées crème !

– Allongez-vous mesdemoiselles ! Vous allez pas monter là-haut ! comme vous êtes là ? tout essoufflées ! Allongez-vous ! un petit crayon ! Déshabillez-vous ! Une minute ! Une seconde ! Une esquisse !

Il gagnait.

Il avait même des babas chez lui ! des babas au rhum !...

Arlette pouvait se poigner là-haut ! sécher ! son cours ! ses équilibres ! ses pointes !

Le pire c'est qu'il me prenait à part et qu'il m'accusait moi d'être fesse ! trousse-fesses ! trousse-tutus ! de jardiner !

– Elles montent pour Arlette voyons !

Je me disculpais.

Je le raisonnais, je lui représentais le vrai des choses.

– Tu mates eh fausse vache ! Monsieur soupe !

– Mais non je soupe pas, menteur ! vampire ! toi qui dévores !

Je savais ce que je disais !... mais rien à lui faire admettre !... l'honnêteté et Jules !... C'est vrai que je regardais la danse, j'ai toujours aimé les danseuses... et alors ?... leurs formes hors de chair, leurs mirages, pas des êtres là de juste viande !... pas qui restent qui partent !... et alors ?... tort à personne ! tout bien tout honneur !... Je suis pas povoïte ? oui-zoucrotte ? pas artiste, entendu, comme Jules ! modeleur, tcétera !... mettons que je pelote pas, povoïte, mais alors comme médecin, un peu !... ça pelote un médecin ! ça pelote ! j'en profitais pas ! Elles venaient pour Arlette pas pour moi !... elles venaient pour la danse, pour la chorégraphie méchante ! savante, je vous prie !... pas pour petits exercices doux ! non ! de ces équilibres extensions ! relevés en « cinquième » !... développés « seconde » sur la pointe ! qu'elles en grelottaient les mignonnes, exténuées, suantes... l'heure des supplices !...

S'il venait en fine coupure, le Jules !

Moi la pureté de la danse je comprends... cochon au fond bien entendu comme lui, comme Jules, comme tout chacun, mais ma petite religion de la danse ! où qu'on irait mort, sans danse ? Ah ! Ah ! moi qu'ai vingt ballets pas dansés ! qui le seront jamais ! en pleine spiritualité donc ! absolument hors lucre, hors gloire, suis ! Ah ! qui dit non ? le Jules peut-être le nie ? Sagouin, goulu, bas instinct ! L'abîmeur des grâces ! je voudrais ! Ah, brute ! Attendez ! le pire ! Je m'encolère là sur mes croûtes de repenser ! d'y repenser ! Je repense ! le pire ! le pire ! la coupe ! la goutte ! le turbin ! Lili ! l'Arlette ! Ah ! remémorer ces forfaits ! quel traquenard ! le vice de l'être ! il faut ! il faut ! Probe avant tout ! les faits ! les faits ! Arlette pensez ! Je pourrais être injuste ! Il s'en prend donc à Arlette ! le plus coquet ! soudain ! tant pis ! je dis ! toute l'histoire ! Arlette qui le voyait tous les jours ! qu'était comme une sœur en somme, ma femme, et pas gringueuse ni rien, gigolette, croche-cœur !... Oh là, non ! seulement gentille avec lui, très gentille.

– Pauvre Jules ! Pauvre Jules !

Elle l'avait en affection... son malheur... son terrible atout !... pauvre

Jules plus indulgente que moi, certes !... maternelle ! je dirais... Sororale ! Une sœur ! Elle entrait sortait... en passant... la charité...

– Alors, Jules ?... ça va ?...

Et le petit reproche :

– Jules, vous me volez mes élèves !... c'était Micheline... c'était Mireille... il les lui kidnappait, réel ! au vol !... au « psst ! psst ! »

Elle les trouvait à poil posant, fumant cigarettes à bout d'or.

– Nous montons Arlette !... nous montons !...

Elles promettaient.

– Jules, vous êtes un ogre !...

Tous les jours...

– Oui je suis un ogre !... je suis un ogre !

Et il se lançait dans ses jambes ! à tout chariot ! là à tous fers !

– Je suis polisson ! Je suis polisson !

Et il y attrapait les cuisses à plein ! passant sous sa jupe !

– Je te croque ! Je te croque !

C'était pour rire ! toujours pour rire ! et puis un jour voilà... voilà...

– Je t'aime ! Je t'aime ! Pars pas Arlette ! Pars pas ! Je t'adore !

La déclaration.

Il l'enserre, l'enserre dans ses bras... sur le trottoir que ça se passait... vous voyez !...

– Attends chérie ! Attends ! Attends !

C'était chouette pour les gens de l'avenue ! Heureusement ils regardaient en l'air, y avait juste un combat aux nuages ! Enfin, on croyait... ils croyaient !... ils regardaient dur ! Ah les tarins ! tous en l'air ! en l'air ! Là ! là ! là ! ils se montraient un coin d'un nuage... rien du tout !... criaient !... j'arrive juste moi, je fends l'attroupement !... Je sortais du métro !... hop ! et hop ! ils voulaient grimper voir plus haut ! tous !... tous les pèlerins ! au Sacré-Cœur ! au Sacré-Cœur ! au point de vue ! vite !... vite !... d'autres descendaient... de la Sacrée Cloche !... les deux houles s'affrontent !... les pressés de grimper ! les pressés de métro !... si ça s'horionne ! beugle ! hop ! cochons et le Jules qui criait :

– Je t'adore ! Je t'adore ! en plein sous le ventre à Arlette ! sous sa jupe ! Ah je l'entends... Moi ! je l'entends ! Je me baisse... Je le vois ! Il est agrippé sous la houle... sous les pèlerins... la tête sous la jupe à Arlette.

– Je t'adore ! Je t'adore !

Agrippé avec son chariot ! Les gens regardent pas, heureusement ! Ils regardent en l'air ! et ils s'injurient ! ils se traitent de fias ! d'aveugles ! de sourds ! qu'ils se laissent pas passer ! que c'est infâme ! que ç'a pas de nom !...

– Je t'adore ! Je t'adore ! que crie le Jules... sous la jupe... dans l'entrecuisse... crispé qu'il était... embrassant plein ! plein ! je vois !...

je me baisse... Arlette peut pas bouger, remuer... elle peut !... elle pourrait !... elle est forte des cuisses !... elle pourrait y écraser le visage ! la foule bouge plus... Les houles contraires... c'est les trajectoires à présent !... les sillages au ciel ! plein le ciel ! les géants S !... des O !... les Z !... « Des aravions de qui qu'ils sont ?... » Ah ? Ah ?... entre les nuages... la foule est maintenant prise compacte... « Les aravions de qui qu'ils sont ?... » Ah, ça se conteste ! Les aravions que c'est à qui ?... les trajectoires de buées glacées ! de ces vitesses phénoménales !... Ils faisaient des Z !... des O ! des U !... mais ça voulait dire ci ! et ça !... des messages ! Ils savaient eux tous ! Ils savaient !... déchiffrer fallait !... scruter !... L'O ! le Z !... que les Anglais étaient à Nice ! les Russes à douze rouleaux de Potsdam !... c'était ça l'écriture des nuages !... tous le tarin en l'air !... « Vous savez pas !... vous savez rien ! » Ah c'était vachement passionnant ! « Ils arrivent !... Ils arrivent !... » C'est tout. Je regarde en l'air... je regarde par terre... je regarde sous les gens... je vois le Jules agrippé sous Arlette... Ah, toujours accroché !... il l'étreint ! le nez profond entre ses cuisses... il crie : « Je t'adore ! Je t'adore !... » Les autres crient : « Ils sont à Forges ! Ils sont à Eaux ! les voilà ! à Meaux ! les voilà ! Vous êtes un con regardez plus haut ! Ils sont à Garches ! Vous m'écrasez ! Regardez plus loin ! » Ils s'écrasaient compressés... Ils enserraient Jules et Arlette... je pouvais pas arriver à Jules... y attraper le quiqui !

– Ah les Tommys ! Ah les Sammys !

Voilà les fenêtres qui hurlent plus fort ! plus fort que la foule ! c'est les radios des entresols... « Ils sont à Lô ! à Lô-la-Manche ! Ils sont partout !... Ils sont en l'air ! là ! Ils sont en l'air !... Ils sont en tanks ! Ils sont en train !... Le Mont Saint-Michel a sauté !... Les divisions radioportées remontent la Seine ! Ils sont à Forges ! Ils sont à M'lun ! »

Marre de ces barafouilleries ânes ! Je voulais arriver à Arlette ! J'écarte trois gens... s'en recompressent douze !... vingt !... cent !... Je regarde par en dessous... encore !... je le vois le Jules ! dans le sexe à Lili ! agrippé dans son entrecuisse ! Ils sont Jules Lili enserrés j'ai dit par les gens, compacts !... Elle tout debout... lui dans sa gondole...

– Je t'adore, môme ! Je t'adore ! Il hurle... Il hurle !... elle aurait pu y fendre le nez ! y écraser ! y ouvrir la gueule ! Un coup de genou ! knock-out cochon !... elle était d'une force de cuisses ! Ah, la poussée du désespoir !... moi alors, moi je fends les gens !... j'écarte ! j'arrive contre Lili, contre ! tout contre ! j'agrippe le Jules dans sa caisse ! Ah collé ! collé ! j'attire tout ! je l'attire ! je l'arrache ! je veux l'arracher !

– Attention, Louis ! Attention !

Voilà tout de suite Arlette sa remarque ! Jules d'abord ! Jules !

J'allais l'agrafer au quiqui moi ! et juste, brusque, voilà une trombe ! une autre trombe ! une véritable charge de pèlerins ! Ça débouche d'en bas de la rue Burcq et gueulant !... « Ils sont à Eaux !... Ils sont à

Forges ! »... à l'assaut du Sacré-Cœur ! par le plus court qu'ils ont pris ! par la rue Burcq ! Ils nous bousculent notre cohue, nous ! surprise ! revers ! on est basculés ! écartés ! « Brutes ! Brutes ! » le plus court pour le Sacré-Cœur !

D'autres raffluent par la rue Durante ! encore plus violents ! « Ils sont à Bruges !... Ils sont à Mers !... l'armée d'Arromanches ! »... Ils ont tout vu ceux-là ! tout ! Là-haut ! de là-haut ! du Tertre ! S'ils hurlent ! Ils ont vu les maisons fumer ! Ils ont vu les chars ! l'infanterie ! les avions dessus ! Ils ont vu les brasiers de Falaise ! Les trottoirs ourlent, houlent de monde... toute l'avenue Gaveneau ! un torrent en remontée c'est drôle ! Ils veulent être premiers tous au Tertre ! Les autres veulent plus de vue ! veulent plus de Tertre ! ils veulent le métro ! Déboulade ! Carambolade ! Ça s'affronte les hordes ! hordes contre hordes ! « Butors ! Fainéants ! Traîtres !... » Les lambeaux de vêtements volent partout ! « Cannibales ! Gredins ! Empotés ! » Jules Arlette sont décollés par la force de foule ! Jules arraché de sous Arlette !... de sous sa jupe !... largue sa gondole !... il repart arrière !... reroule à rebours !... il culbute à l'envers chez lui !... l'élan !... véhicule, bonhomme ! en plein dans ses glaises ! ses statuettes ! renvoyé à rebours dans sa fenêtre ! la force des gens ! ce traînard ! dans sa tôle en plein ! son tronc par-ci ; sa caisse par-là ! Il s'est détaché ! encore ! il est sous le sofa... le tronc... il beugle !...

– Au secours, Arlette ! Chérie ! Chérie ! Arlette ! Lili ! Au secours ! Je t'adore ! Je t'adore !

Je me précipite à l'aide ! le mouvement de ma part !... J'en entraîne dix ! quinze avec moi, là, des branquignes... on est trente à le secourir !... faut l'arracher de sous le sofa...

– Vous vous êtes fait mal ? Où ? Dites ! Jules ? Dites ? Jules ?...

Faut le rebreteller... une histoire !... lui replacer ses moignons dans le sens... parce qu'il y a un sens ! Sa caisse est pas carrée : pointue ! genre proue... les bonnes âmes savent pas, là autour... ils lui font mal à le reficeler.

– Arlette tu sais, toi ! tu sais !

Faut qu'elle montre aux autres !... comment on l'arrime !... les sangles !... les ficelles...

– Reste poser Lili ! Reste poser !

Tout de suite ça y est ! l'exigence ! la marotte ! et devant tous les gens ! tous les corniauds ! là plein le taudis ! et aux croisées !

À bout, voilà ! À bout, il me fout ! Flûte !

– Vas-y ! Vas-y !

Je peux plus rien dire ! Merde !

Jamais eu tant de monde dans sa crèche ! Touristes ! Pèlerins ! Bonnes sœurs ! Bignolles ! Soldats ! des Allemands !

– Pose pour lui ! Allez ! Vas-y ! Pose !

Je vois qu'elle hésite à se mettre à poil... elle y est déjà hé ! toute en loques !...

– Vas-y !

Puisqu'il faut commander je commande ! Il beugle ! Moi je beuglerais pas ?

Et puis lui donc ! tout le chariot ! la colère ! J'attrape le tout ! Je l'envoie d'une ruade au fond ! à dingue ! salope ! qu'il roule ! qu'il roule ! plein dans ses pots ! Bisque ! Bisque ! Il redécroche ! bretelles ! ficelles ! pètent tout ! le tronc, la tête dans les couleurs !... il y avait été !... Ah ! barbouillure !... crapaud sur le flanc !... Il hurle ! Il repique !

– Donne-moi Lili ! Donne-moi Lili !

À moi qu'il demande ! l'enragé ! devant tous les chnocs !... ses fenêtres pleines de ploucs ! Ah ! Ah !

– Prends-la eh cochon ! prends-la !

Il me pousse à bout.

– Boche ! Boche ! qu'il me chuchote alors, Boche ! de dessous le sofa, là comme il est, trempant dans les glaises, la merde ! il me montre la porte !

C'est du souffle !

– Décarre !

Il ordonne !

– Vous autres aussi, caltez ! zoust !

Il liquide ! Il veut sa piaule vide !

Il commande comme ça ! de sous le sofa !

– Tout le monde dehors !

En colère !

– Dehors ! Dehors !

Ce fut ainsi... Ce fut tel... Je revois tout !... le scandale ! Je revois juste !...

Je me rebiffais ? Je lui sautais sur le lard ?... le trèpe là autour, la curée !... ils m'écharpaient !

Il savait parfaitement Tronc de Fiel ! tronc scélérat hypocrite ! Il savait ce qu'il avait dit ! qu'il m'avait désigné traître ! traité ! les crocs que je voyais ! les crocs des personnes ! leurs babines relevées ! ils me déchiraient un mot de plus !... tout prêts ! tout prêts ! et d'autres qu'arrivaient du point de vue... de là-haut ! des plus hautes marches du Sacré-Cœur ! de l'horizon... de voir fumer Sens ! pensez ! pensez ! leur humeur ! qu'avaient vu les maisons brûler... les maisons de Fontainebleau aussi !... et les tanks ! et les bombes ! et tout ! Ah, ceux-là s'ils étaient en rage !... un mot de plus de Jules que j'étais Boche ils me lynchaient tel ! Y avait qu'à voir leurs crocs hors ! leur bave !... Ils étaient en état de fauves ! le Jules me rappelait traître un coup ! c'était la fin !... Jamais j'avais vu des pèlerins aussi méchants ! ceux qui

redescendaient du point de vue !

Le soulagement qu'il les expulse.

– Foutez-moi le camp ! Foutez-moi le camp tous !

Ils reculaient, grognant, râlant... ces crocs !... s'ils regrettaient !

– Allez ! Allez ! Carrez ! Carrez !

Il commandait de sa gondole ! Je l'avais reficelé, rarrimé bien !...

– Fous le camp aussi toi ! Trisse ! Fatigue !

Le goujat cynique ! Tout ! Tout !

Je le regardais là, tronc homme chiot carabosse ! J'y aurais écrasé la tête, moi, Sculpteur ! J'y aurais sauté dessus à pieds joints ! *Pflof !* crapaud !

– Fous le camp ! Fous le camp !

Excédé maintenant ! Excédé ! Il aurait appelé au secours, toute l'Avenue, tout le trèpe raffluait ! Il avait l'ambiance pour lui ! Tous les pèlerins ! Tous les touristes ! Toutes les ménagères ! Le mouvement tournant des Anglais !... les Américains au-dessus !... les avions en plein carrousel !... et trois cents moteurs... *vrrrr ! vrrrr !*... Il avait toute l'ambiance pour lui !... Depuis toujours il m'exécrait, c'était net ! net ! J'y écrasais la gueule c'était moi !... disons les choses... repensons... c'était moi, la curée ! pas lui !... tous les torts moi ! mieux que je reste peinard !... la foule me lynchait !... disons les choses ! repensons !... sang-froid ! c'était moi la curée, pas lui !... il fadait ! le bon bout ! moi traître ! moi !... etcétera !...

– Viens poser Lili ! Viens poser ! Déshabille-toi !

Lili j'ai oublié de vous dire, c'était le nom familier d'Arlette... On l'appelait Lili comme ça... vous avez déjà compris...

Pas grand-chose qu'elle se déshabille... en loques déjà !...

Il commandait ! Je le regardais... il me venait à la ceinture, juste... dans sa gondole là juste sous moi... sa tronche... juste à ma ceinture... l'arrogant !...

– Vas-y Lili ! Va !

Elle hésitait... et je voyais que ce sale gniaf cochon il demandait que ça s'envenime !... Les pèlerins rappliquaient en trombe... pour recommencer !... d'autres encore qui entraient de force, se poussaient dans la porte... qui me montraient du doigt !...

– Allez Arlette ! Allez ! Va ! Pose ! Toi, fous-les en l'air ! Jules ! Hop ! Non ?

Je voyais venir l'émeute.

– Alors passe-moi mes deux fers !

Ils étaient sous le sofa ses fers... au fond sous le sofa... je les lui rattrape, je les lui passe... il les empoigne... Si les pèlerins se sauvent ! Alors ! les voyeurs !... plus un seul ! des moineaux !...

– Viens Arlette ! Viens par-là !... Cocotte ! Toi raccroche-moi !

Il s'était encore décroché !... pété une autre boucle !... Je le renoue...

je le reficelle...

– Toi par-là Arlette ! par-là !

Dans son cafourniot qu'il voulait... où y avait le gaz, son bec Auer... dans l'ancienne cuisine... Il voulait qu'elle pose sur le lit-cage... pas souvent qu'il faisait poser là... seulement pour être très très tranquille, absolument pas dérangé... personne pouvait voir de la rue... rien du tout... même quand le gaz était allumé... mais pas le moindre jour par exemple ! rien ! Le gaz seulement, et qui sifflait !... et un gaz qui éclairait vert !... bleu !... les figures des dames au gaz ! leurs peaux ! leurs chairs ! hideurs !

– Couche-toi Arlette ! Allonge-toi !...

– Ah dis, verte ! dis !

Je peux pas m'empêcher de faire ma remarque !... J'aime pas la voir verte !...

– Je te la synthétise eh croquant !... Eh, verte ? vert ? qu'est-ce que tu connais ? tu l'as jamais ta femme vue ?

– Synthétise quoi ! l'a jamais vue ?

Ah, il charrie ! bosse ! carabosse ! la moutarde ! Je vais y faire bouffer ses fers, moi !

Faut mieux que je les laisse...

– Tu pars hein ? Tu pars ? Fous le camp ! tu comprends ? Fous le camp !

Tyran ! un monde !

– Faut que je la modèle, gourdifle ! Saisis ? La pâte d'abord ! puis la glaise ! ça demande une heure ! puisqu'il faut qu'on t'explique tout ! Tu reviendras ! Descends au métro !

– Je te ferai la tête en céramique moi toi, dis, chiott !

Qu'il soye fixé ! ma réponse ! un moment ! tout de même !

– Oui... oui... oui... Je l'ennuie... ma violence, ah je l'embête !...

– Cause ! Cause ! Toi Lili couche-toi comme je te dis... tu verras cette dimension quand elle sera recuite ! après la guerre !

Et il me tend le bras comme ça sera ! il me montre ! « En l'air ! En l'air ! » Braquemart tendu !

La grossièreté.

C'est du voulu ! l'injure exprès ! que je l'assomme ! il veut ! il veut ! il nargue que j'ose !...

– Si tu voyais cette dimension !... attends que ça soit cuit !

Et il se toupille dans sa caisse ! pivote ! Il se tourne contre Lili, y rattrape les cuisses... à pleins bras !... et il la pétrit, repelote, là, couchée, allongée...

– Tu verras au four ! tu verras !

Toujours la question de son four !

– Je l'adore ! tiens ! Je l'adore !...

C'était ça qu'il voulait que j'y écrase la gueule !... l'amour !... on était

plus que nous trois, là... nous trois...

– Boche ! Boche ! qu'il me marmonne... et puis plus fort : Boche ! Boche !

– Ah que je lui dis, toi tarin ! boudin ! purin ! mouchard ! Je te crève !

– Vas-y ! Vas-y ! qu'il me répond, calme, et il se mire dans son petit miroir... il se fait des grimaces, des petites moues...

J'y touche pas... J'y touche pas... Je dandine... Je me sens encore dandiner... Il finit de se faire des moues... Il se retourne vers le lit-cage...

– Écarte-toi ! Écarte ça large ! bien large ! là ! môme ! que je modèle bien !

Il y écarte les cuisses... bien les cuisses...

– Je te la ferai au four ! et il la retripote, lui rehausse les fesses, exprès, que je regarde ! qu'il a des droits !

Je suis pas le mec à ressort, l'ombrageux d'un vanne ! non ! le crin ! paisible plutôt... arrangeant... mais là y avait du voulu !... Je comprends l'hurluberlu... le fumiste... Je comprends l'hystérique !... Je comprends l'artiste !... tout ça joue les dingues !... joue ! joue !... Bon !... le trèpe marre ! gode ! bon ! la vente ! mais lui là le Jules il me cherchait ! Le jaloux qu'il cherchait me voir !... le jaloux qu'il me mettrait à bout !... outrageant grossier exprès !... que je le crève voilà !... que je le crève !...

– Ah ben mon petit fias allons-y ! J'attrape son tisonnier ! je l'empoigne ! son fer !... son pique-feu !... Ah, j'étais jeune !... Ah je le referais plus aujourd'hui !... le morceau !... ce fer ! il voit !... il me voit bien... je suis sur lui !... juste au-dessus !... au-dessus de sa tête !... un morceau de fer comme ça !... en lance !...

– Chiche ! Chiche !... qu'il me crie !

J'y entrais entier dans la gueule !... Il relève le tarin... l'ouvre grande sa gueule ! exprès !... exprès !... Il me défie !... J'y enfonçais à deux mains ! *Rrrang !*... sa tronche barbouillée !...

– Chiche ! Chiche !...

L'Arlette sur le lit-cage, là, nue écartée... elle se met à rire ! Ah mais à rire ! rire !... les éclats !... et tous les deux !... rire ! rire !

– Eh bien Ferdinand ! Eh bien ! Aââââ ! oh ! ah ! ah !

Ah que je suis drôle ! Ils gloussent esclaffent !... tous les deux !... Ah je suis le marrant !... trop marrant ! Ils en étouffent !... J'envoie le pique-feu dans la porte ! contre le battant ! Le fer retombe ! rebondit ! Jules roule après !... il me le ramasse que je recommence... Ah, le comique ! J'en veux pas de son fer ! C'est lui qui l'empoigne alors ! Et il me menace ! Il fait semblant qu'il me crève les yeux ! pour rire ! pour rire ! Lui ! Lui ! d'en bas ! de sous moi ! de sa gondole ! Ah, qu'il est farceur.

Lili au fou rire pouffe ! pouffe ! Elle en peut plus ! Elle saute sursaute comme un poisson ! tout le lit-cage sursaute !

– Allez maintenant, carre !

Ils m'ont assez vu tous les deux !... Ce qu'on a rigolé !... Oh oui !

– Allez maintenant carre !

Il répète... là lui cul-de-jatte chiote !... sournois !... bon !... bon !... en effet ! Je vois... ils sont d'accord... bon !... bon !... Je m'en vais... Je m'en vais...

Ce coup-là je sors...

Eh bien, c'est de ce moment... là, je repense... de ce moment-là même... là juste !... et puis la suite... tout ce qu'a suivi... que les horreurs ont commencé... vraiment les horreurs !... qu'on a été de ces traqués, je peux dire traqués si malheureux pires que bêtes !... pas pendant un mois !... dix mois !... dix ans !... La « Cour des Passations » encore l'autre jour !... On a élevé beaucoup de bêtes nous ! des abandonnées ci et là, des perdues traquées... on en a ramassé beaucoup... jamais on n'en a eu une qu'a éprouvé ce qu'on a souffert... Ça influe sur le caractère, forcément... les gens se représentent pas du tout ce que c'est que dix ans d'hallali...

– Maintenant carre grand enflé ! la rue !

Je l'entends encore.

Quatre fois qu'il me foutait à la porte !

Je me décidais pas...

– Je te la ferai en glaise ta Fatma ! en glaise laquée ! Regarde !...

Il m'apostrophe de sa fenêtre... de sa croisée... Je suis sur le trottoir... je reste en panne.

– À la langue là, eh tueur ! comme ça ! À la langue !...

Il m'appelait tueur ! Moi !

Je connaissais sa langue. Je savais. Il me la montre encore comme il se l'hourle !... En *O* !... en *Z* !... en *V* !... du bout !

Je pars pas... Je suis attiré de le voir ! Il m'attire.

Il fait relever Arlette du fond.

– Viens Lili ! Viens le voir !

Qu'elle revienne nue là, à la croisée... elle arrive... riante... contente...

Ah, ils sont d'accord... d'accord !... Y a plus personne sur le trottoir... Y a plus que moi là... Nave...

– Tiens là ! à la poigne ! la poigne !

Il me montre comment il va me la modeler ! et *pflac !* les fesses ! les hanches !... elle rit... elle rit ! elle qu'est costaude des cuisses, quelque chose !... elle pourrait y écraser le tarin, un seul coup de genou ! *pflac* ! chandelles ! Non ! elle rit !

– Tiens reviens ! qu'elle pose... il veut que je la regarde poser... encore !... encore !... que je rerentre... il s'amuse... comment qu'il me

traite !... ils s'amusent !... tous les deux !... mais voilà des gens dans l'Avenue... au bout... au haut de l'impasse d'Agil... y en avait plus !... c'est des flics !... Si je radine !... me revoilà dedans ! Il referme les persiennes... enfin il les rabat, raboute... elles peuvent pas tenir !... dans le fond qu'il veut travailler !... dans le fond !... dans son fond encore au gaz ! qu'on se dépêche !... les flics !... la « Passive » !... faut tout fermer !

– Allez dans le fond ! Dans le fond ! Couche-toi !...

La revoilà sous le gaz... cuisses ouvertes... les nichons... le cou... les épaules... c'est vert... c'est bleu... et un peu rose... c'est des chairs.

– Tu vois les plans ?

– Je la vois verte...

J'y dis... comment il veut la faire ? verte ? grise ?

– Tu la trouves pas bien, hein ? Te gêne pas !...

– Tu sais... Tu sais...

– Toi, c'est du bœuf saignant que tu veux !... ou des géraniums !... Je suis sûr que t'aimes les géraniums !... T'aimes les fleurs, hein ? les roses ? t'aimes pas les roses ?...

Il me prend de court... Je sais pas moi !... Je sais pas !... mes goûts artistiques !... j'aime pas le vert, voilà !...

– Les géraniums ? que je bredouille... géraniums ?...

Il fonce sous le lit-cage et refarfouille... c'est plein d'aquarelles sous le lit-cage... il sort une gouache, une rouge... une fleur... azalée, je crois... azalée...

– Tiens, un cadeau !

Il m'a jamais fait de cadeau...

– Si ! Si ! Prends-la ! Assassin !

Assassin quoi ? que je voulais le tuer ? qu'est-ce que ça venait foutre ?

– Allez vas-y ! Va, assassin ! Laisse-nous tranquilles !

Ça y est ! Il me revire !

– Roule-la ! Roule-la !

– Roule quoi ?

– La gouache ! ta gouache eh boxon ! dans le bon sens !

Y a un sens...

– Tiens ! Une statuette !...

Il refarfouille ramène une statuette... encore de sous le lit-cage !... Il me bourre de cadeaux !...

– Trisse !

J'ai les deux mains prises.

– Poulope ! Poulope !

Je sors pas... Je suis dans la porte... dans l'autre porte... Je suis sur le trottoir...

– Quoi ? Quoi ?

– Grouille ! Grouille ! les flics ! Con ! les flics ! l'alerte !

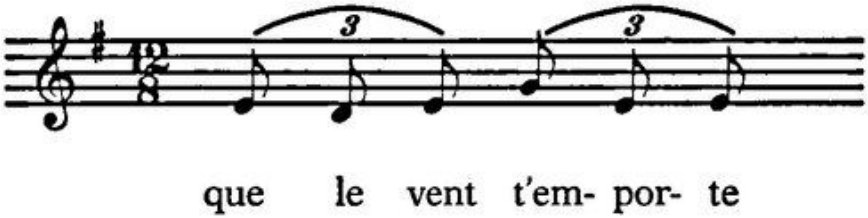
J'entendais pas les sirènes... enfin pas assez... Je regarde en l'air... Il me dit l'alerte !... Je vois pas d'avions... Si, un sillage ! Ah si ! Un sillage !... Un géant V... mais j'entendais pas de sirènes...

– Grouille ! Grouille ! Chnok ! Grouille !

Avec mes bourdonnements d'oreille, je doutais... Il m'envoyait au métro. Je me méfie toujours des sirènes... toujours !... Je confonds... l'Avenue était vide c'est certain... plus de flics !... Ah, absolument plus personne !... C'était tout de même peut-être l'alerte ?... mais tout le temps y avait des alertes !... des sirènes !... des miauleries hautes !... j'en avais aussi des bruits moi ! à moi ! des miauleries hautes !... plein les deux oreilles des moments ! des miauleries hautes !... pas que des moments... des heures des fois !... de mes propres oreilles !... Tout de même... tout de même... « Au métro ! Au métro ! »... Je me décide... un pas... un autre pas... je titube... je lâche l'aquarelle, là !... le cadeau... « Au métro ! Au métro ! » Je lâche la statuette... Je vacille... un pas... un autre... je me rattrape !... et *wouaf !* je dégueule !... Ça me prend là... pas loin... vingt mètres de sa porte... je vois le trottoir, c'est tout... et plus rien... je dégueule plein le trottoir... à quatre pattes alors !... quatre pattes... au ruisseau je veux... parce que c'est l'alerte ! Je bourdonne ou je sirène ?... C'est l'alerte !... Je vomis en ivrogne, moi ! Je sais ! et je bois pas ! Jamais ! Jamais rien ! C'est les vertiges ! Il peut se faire foutre l'aquarelle ! Je traverserai ! Je traverserai quand même ! À la voûte en face !... à la voûte !... à la voûte !... Sirènes !... pas sirènes !... Je vomis, oui !... Je vomis !... mais les sirènes ? suivant le rebord... le rebord, entendez !... le ruisseau !... C'est énorme un ruisseau des coups !... C'est un gouffre !... un gouffre qui remonte... et qui renfonce !... qui remonte et qui rabaisse !... le vertige !... la tour Eiffel que vous diriez un ruisseau !... tout au fond un petit trou, l'égout !... et puis immense et puis géant !... l'immensité !... tout Paris !... l'égout... au fond de l'égout !... moi je sais !... je me cramponne !... mille petites lumières !... chandelles !... le rebord !... bravo !... Il m'a pas l'égout... il m'a pas ! le précipice m'a pas ! bravo !... je dégueule !... je dégueule dedans ! je bourdonne !... le vertige ! il m'a pas le vertige ! vertige de Ménière ça s'appelle !... les maisons tournent ! et alors !... s'élèvent ! s'enlèvent ! et alors ! les immeubles en l'air ! « Ménière ! Ménière ! » les trottoirs godent !... je vous entends rire... Non ! Non ! Non ! Je me cramponne et je traverserai !

Vous m'aurez pas la rigolade ! Je vogue ! Je vogue ! et la chanson !... Je vous entends rire ! les notes, vous voudriez ? les notes ? Je les ai aussi dans la tête ! Je vais vous les écrire, transcrire !... Vous vous chercherez un piano... ça existe encore un piano... prenez pas celui à Jules ! Allez pas chez Jules !... il est faux le piano à Jules !

Allez pas ! Moi je rampe, je dégueule, ça va !... Tout est faux chez Jules !... la vraie note que vous jouerez ! la vraie note ! et puis une autre ! et la chanson !



Vous vous trouverez bien un piano ! avec un doigt vous vous jouerez !... Ils sont pas tous morts les pianos ! C'est des bruits qu'existent encore ! le *mi* ! le *ré* !... vous avez pas besoin de bugle ! en *fa* dièse ! Y a des bruits qui sont finis... mais un piano ! un doigt ! un autre ! y a des bruits qui existent plus !... mais le piano : *fa* dièse et *sol* !... ça, c'est en *sol* ce que je vous donne ! Attention ! Un doigt ! Un doigt ! Allez ! Allez ! Je vous écoute d'où là je me trouve ! Bravo ! Bravo ! Que vous êtes beau ! Regardez-vous dans un miroir ! un petit rond vous savez ! Hi ! Hi ! comme celui à Jules ! comme Jules !... Ah que je suis plaisant moi aussi !...

Tout ça c'est des bonnes histoires mais personne veut là me remplacer, au fond du trou !... s'ils me laissent crever les admireurs !... chansons, pas chansons !... Tous d'accord !... Cul en pus, aveugle et sourd !... haineux, enthousiastes, ennemis, kif ! la Corrida c'est tout ce qu'ils veulent !... le traître pourvoyeur de poteau, le Judas en chef : moi !... J'ai vu tous leurs crocs dehors ! ennemis, gueules d'hallali ! mufles à curée ! les vicieuses le crac en sang de jouir ! J'ai vu tout ça ! La preuve encore : la Cour des Mises ! jeudi dernier ! Je veux qu'on grave leurs noms ceux-là, en or ! en plein granit de Sainte Chapelle ! pour l'enseignement des benêts cons trop généreux trop chauds trop francs, pour la preuve ce qui leur arrivera n'importe quelle époque quand ils voleront au canon, au clairon, au sacrifice !... Une autre pierre encore là, gravée, je veux, pour ceux qu'auront vendu des Odes des deux côtés, qu'auront eu sur leurs genoux toute la Cour Ultime... Ça c'est de l'enseignement historique ! Ça c'est du tourisme pas perdu !... comment elle traite les volontaires, les engagés des deux guerres qu'ont cent fois sauté au feu pour que la putaine de Patrie resplendisse autre chose que de braderies, foires à cocus, bals des petits lits ! Ah, soixante-quinze pour cent héros, si elle va vous casser le bon cœur la Cour Ultime ! votre Amnistie torche-chose ! Sitôt que le clairon appelle les mutilés des deux guerres, les soixante-quinze pour cent de 14 ! si c'est la rigolade des marles ! la grande jouissance des Constructeurs ! Ils en disent rien dans le *Digest* ! mais moi qui durerai plus que tout je les ferai inscrire en or dans le marbre ! Admirateurs,

gogos, haineux ! personne veut me remplacer au gniouf ! Ils me laissent bien crever ! Tous d'accord ! Cul en pus, plus de dents, aveugle, sourd ! la Corrida c'est tout ce qu'ils veulent ! Le traître pourvoyeur de poteaux, le Judas en chef empalé et puis lacéré très menu ! Ils avoueront pas, trop lâches ! Je veux leurs noms leurs promotions leurs grades de sadiques, leurs sécurités, leurs tantièmes, tout en lettres d'or, en plein granit, en Sainte Chapelle ! Comment ils traitent les héros, quelle haine ils y mettent ! quelle vengeance ! Eux tout couverts de rentes et d'or ! Le faible les excite ! Ils veulent qu'il hurle ! J'hurle ! Je râle ! faible ! J'hurlerai dans la Sainte Chapelle ! Martin Ciboire hurle pas lui ! il touche tous ses jetons Gram et Brôme sans hurler ! Il livre des moteurs sans hurler, il éprouve aucune petite honte ! que des orgueils ! La Cour Ultime non plus chique pas, elle fait rouer les héros de 14 sans sourciller ! Ceux qu'ont ramassé des milliards dans l'Occupation hurlent pas ! Ils attendent l'autre guerre la prochaine ! Ils ont eu des pelisses en chinchilla ! déjà ! Ils se regardent le fond du rectum, ils se réunissent en clubs exprès, pour se comparer les bourrelets ! « Vous saignez-t-y ? Vous saignez pas ? » Tout est prêt pour la prochaine guerre ! Leurs relations, leurs mandats, leurs députés salariés, leurs arrêts en blanc d'Haute Cour ! Leurs hélicoptères ! Leurs Odes ! Ils siègent, ils gagnent, ils condamnent. Ils m'ont tout pris moi ! ma chemise ! ma peau ! mes années !... ma virilité ! je bande plus !... tout est parti à la pellagre !

– Tu paieras pour tous ! qu'ils ont dit !

Tous qui ? Tout quoi ?

Y a des secrets plein la France... des secrets de correspondance... J'ai jamais pu ouvrir mes lettres... Mme Toiselle ma concierge les ouvrait pour moi, mais elle s'est écœurée bien vite... les nouvelles des hommes puent toujours la feintise, la loucherie, le crime... Ah, et surtout les lettres aimables, mielleuses, dévouées... les lettres aimables me rendent dingue... elles sortent des offices de police. Mme Toiselle les a ouvertes des mois et des mois... je lui disais : « Me montrez que les “faire-part” les petits cercueils ! » C'est devenu aussi fastidieux, les « faire-part » et les « petits cercueils » ! en a-t-on assassiné des gens qui prenaient ça à cœur... On m'a affirmé qu'il y en a encore aujourd'hui qui hurlent tout seuls de panique ! de télégrammes ! de petits cercueils ! qu'on retrouve dans le métro, blottis... des obsédés ! Hurlez donc gonzesses ! au pied ! Artron lui a jamais hurlé ! Pisse froid ! Il fait hurler les autres en pièces ! Il gagne des ronds en dénonçant ! Il est cocotte ! Hurlez gonzesses quand vous pâmez ! Hésitez pas ! C'est le cri animal, c'est la vie ! Honte aux petites frôleries bourgeoises ! Vous crierez quand vous accoucherez ! encore plus fort quand vous mourrez ! et vous vaudrez jamais quand même tous vos cris pâmeries juteries le héros qu'on écrabouille qu'on fait pourrir exprès en croix

qu'a voulu que vive sa Patrie ! Ça a valeur extraordinaire ! Ça a pas de prix Salle des Ventes ! Faut être le Judas en chef, la honte de la Butte comme moi, l'exterminateur de Paris pour connaître le secret des haines ! Tous les reniements ! J'ai écrit tout ce qu'il fallait, j'ai donné tout ce que je pouvais ! jeunesse, sang, povoîmes ! plus que tous les cafés pédés ! que tous les théâtres godes et miel ! que toutes les gazettes pile et face ! que les Cours qui me hachent me crèvent ! qu'attendent l'autre guerre pour jouir à fond que les « Constructeurs » les reprennent ! Ah, vite le cancer ! que le cancer leur mange le rectum, les poumons, la langue, le pharynx ! Dieu m'écoute que je regarde en face ! J'y ai pas encore dit : Vas-y ! Toute cette clique pourtant juge, condamne, vole les meubles, les appartements ! la preuve ! J'ai plus de peau ! J'ai plus de chemises ! J'ai plus de dents ! mais j'ai des petits airs en mémoire ma mère !

Une petite seconde toute une vie... c'était pas une jouisseuse ma mère... elle est passée à côté... comme moi, son fils... au sacrifice !... une femme qui râle au stupre profond vaut une agonie... Oh, mais j'écrirai moi haineux, je vengerai tout le monde, là cul collé, leurs noms historiques gravés or... en Sainte Chapelle !... le pouvoir d'écrivain si faible ! faible poête, plus faible que tout ! Attention gros Hercules en toges ! Je vous ferai écrire vos noms en or ! Ils m'ont cassé mon Amnistie... trouvé que j'avais pas souffert, pas assez souffert, craché de sang !... c'est un compte entre Dieu et moi !... J'ai la médaille, j'ai la réplique ! la médaille décernée par Joffre, novembre 14 !... l'exemple au feu !... L'autre nuit le gardien est entré m'a secoué pour que je signe mon pourvoi... un papier baltave... qu'est-ce que je pouvais faire ?... Je pouvais pas refuser un paragraphe ?... il m'aurait triqué au trognon ! J'ai vu triquer en Afrique ! J'aime pas la trique !... Je préfère l'anthropophagie... J'ai vu les femmes les cuisses mangées par les souteneurs qui les aimaient... J'ai jamais mangé de cuisses moi-même... l'instinct, le génie, voilà !... Jules lui, il mangeait des cuisses... J'ai raconté que ma concierge avait longtemps lu mes lettres et puis qu'elle s'était fatiguée... elle me gardait de côté que les « faire-part »... les venins les plus âcres... Ah comme on se fatigue vite des venins, des méchancetés, des coups ! La Roue la preuve !... les roués hurlent même plus !... Je tiens plus que par la digitale, mes systoles deviennent d'un faible !... *blâ !... bâ !... blââ !... bô !...*

Faut-il dire à ces potes

Que la fête est finie ?...
Au Diable ta sorte !
Que le vent t'emporte !
Adieu feuilles mortes !

J'aurais peut-être même pas le temps d'écrire tout ce que je dois à Lili, l'ange qu'elle a été pour moi... Je vous raconte tout bric et broc... Je devrais tout relire ! vous pensez !... Je me soutiens qu'à la digitale... les juges de la Cour Ultime ont mon sablier à la main !... ils disent : « Sale fantoche ! Encore un mois ! Il est pas mort ! Saloperie ! »

Ils se surprennent... Ils s'indignent ! voilà leurs opinions de moi-même ! mais moi j'écrirai leurs noms dans la Sainte Chapelle ! leurs noms d'or ! ainsi va l'éternité du monde... ils seront attrapés finalement... les gens sont dans le sang perpétuel !... ils jouissent jamais assez fort... il leur faut du Cirque, des athlètes, des gros muscles qu'on écartèle !... Je vous expliquerai tout ça plus tard si la pellagre me tue pas...

a-dieu feuil-les mor-tes

Je pourrais peut-être aller sur deux cannes... vacillant flageolant... j'ai l'habitude... je dégueulerais dehors au ruisseau...

– Ah qui c'est donc qui le fera crever ! On y a déjà tout volé ! plagié ! renié !... Coupez-lui voir le robinet !

Il me l'ont coupé !... je vis sans boire... sans faire caca... sans uriner... Vingt et un jours, je sais... mon tabouret collé au cul... par croûtes !... sorti, si je sors, je vous ferai passer une pétition, vous m'entretiendrez à vie ! je veux plus rien foutre !... ni Bébert, ni Tête-de-Chou, ni Ninive l'autre chat, ni Bessy la chienne... petit médecin de banlieue encore ? peut-être ?... pour juste traiter les rhumatismes ?...

Ma femme est venue me voir ici, les premiers mois, et puis on lui a interdit.

– Il mange pas assez ! qu'ils ont dit... Il fait pas caca !...

Des raisons de geôliers !...

Un lavement tous les quinze jours, bouillant... voilà le remède !

Les remords vous tueront...

Elle s'occupe de tout Arlette, de me défendre par téléphone, par bouquets qu'elle va faire cadeau... Elle retourne le sablier de la Cour au moment où je vais calencher...

– Il mourra jamais !

Je vis que par elle... j'ai plus de corps !... presque plus d'âme... Le

monde a été trop cruel. C'est pas les dépeceurs qui manquent ! J'ai connu des êtres terribles...

Le Jules le tyran que c'était ! Je vous ai raconté !... mais je l'ai connu à bout de force... J'aurais pu lui crever les yeux quand il pétrissait Arlette, à poil... que je me révolte, que je le saigne ! qu'il m'offrait ses yeux que je lui crève !... qu'il me narguait exprès de son chariot... vous pouvez parler d'un vicieux... que je lui enfonce son tisonnier... *vrrang !* dans les orbites ! Il m'avait traité de Boche exprès devant les passants, la concierge ! J'aurais dû le finir !... Je serais en prison pour un motif... Si je relisais toutes les pages comme ils me demandent je retrouverais des secrètes pensées... Oh, vous en feriez pas grand-chose !... le rythme et vous ! l'âme humaine est pleine de poisons mal distillés... d'où toutes ces pensées encrassées... Je me suis dévoué corps et âme pour la sauvegarde de vos chers jours ! J'ai jamais volé personne !... J'ai jamais trompé personne ! J'ai même pas touché de pourliche... la preuve les gouaches, les statuettes... à l'égout !... tout !

– Pose Arlette ! Pose pour lui ! Va ! Nue !

Je l'ai incitée... Je m'entends encore...

Elle était belle nue un petit peu... même toute verte sous le gaz... elle me demandait la permission... c'était drôle la permission... de son corps !... moi qui lui ai jamais rien refusé... rien défendu...

– Pose pour lui Lili !

Elle voulait m'entendre... elle était sexuelle... c'est toujours sexuel le théâtre... ça empêche pas les sentiments... la preuve !... mille preuves !...

– Allez ! Allez ! Pose pour lui !

Je me souviens bien, j'ai insisté... là sur le lit-cage... ce qu'elle offrait comme cambrure, comme reins !... ces jambes musclées longues ! ces fruits de l'exercice et de la grâce...

– Je t'en ferai une pour toi ! rien que pour toi !

Une glaise d'Arlette.

– Quand tu reviendras !

Maintenant il parlait de moi parti... c'était entendu... il gardait Arlette... c'eût peut-être été préférable... je réfléchis... Elle aurait pas eu tant de malheurs si elle était restée là-haut maquée avec Jules... elle était couverte ! S'il était couvert le Jules ! un pape ! au moins quatre réseaux ! il la faisait passer un petit peu... la fortune tournait !

C'est lâche, là je réfléchis au trou, de pas tout prendre la meute pour soi ! tout contre soi ! toute la curée... je me le reproche je me le reproche au sang ! Je l'aime Lili je l'aime comme personne mais j'y ai brisé la vie... Elle a fait des prouesses pour moi de dévouement, de dévotion, je valais pas ! pour venir me porter ici au fond du gniouf, un petit gâteau, un bout d'orange, ce qu'elle a pas risqué ! C'est la vie un

jus d'orange quand vous pesez plus trente kilos !... Je vous raconte tout ça tout à trac ! Je suis pas sûr que c'est pas plus haut environ la page 212 !... Je vous embrasse, vous vous débrouillerez !... J'ai tellement de choses à raconter qu'il faudrait que je vive cent vingt ans, arrête pas d'écrire, pour vous faire connaître les prémisses... deux cents ans pour bien entamer... et vous comprendriez pas tout !... Concile des Mises m'arrêterait m'incarcérerait aux Citadelles me ferait garrotter éventrer... même là ici sur sol baltave !... J'y couperais pas ! Je glorifierai leurs noms en or ! L'Assesseur aussi de l'Ambassade ! et le Ministre ! le Romain de l'oignon ! J'ai des raisons ! Là dans mon roman aussi je glorifie ! j'arrête pas ! Je réfléchis l'oreille à l'écoute, collé contre le marbre, j'entends tout ! Je remémore... comment il a séduit Arlette cul-de-jatte pisseux Jules ?... le café a agi ! certain ! même ils me feraient garrotter maintenant, je dirais : le café a agi ! Il avait un café moka comme on n'en trouve plus ! un véritable filtre d'Arabie !... une fois moi parti qu'est-ce qu'ils se sont enivrés de moka ! et de kirsch ! elle qui buvait pas ! il l'a forcée ! je suis certain ! il l'a émue ! Elle a fondu ! Je m'en serais foutu en temps normal, mais les commentaires du village ! Je vous ai dit : les deux avenues les quatorze rues les vingt-deux ruelles ! De ces venins que deux gouttes tuent tout ! le plus terrible hameau du monde question férocité de ragots ! rien de pareil dans tout l'univers ! des langues comme nulle part ! L'Arlette à poil posante renversée sur le lit-cage ! la chatte ouverte !... moi mac en plus ! et d'aquarelles ! au profit de ses cuisses et de son rond ! où que j'allais !... j'y pense... j'y pense... ils étaient complices... à l'instinct !... d'accord !... le broche naturel, pognon de tout : moi !... sautez muscade !...

– Il vend les charmes de sa chérie ! Il vend les secrets militaires ! pardi ! bien sûr ! Il vend les mollets de sa Lili ! Il vend ses sourires angéliques !... Il touche des quatre mains !... Il vend les noms des patriotes... Honte de la Butte et de la Nation : Ferdinand !

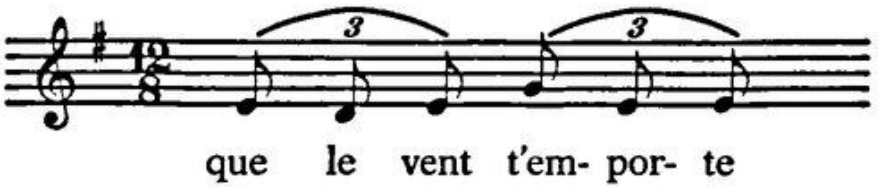
Les Londons d'ondes s'ils l'avaient belle !... Y avait qu'à écouter les fenêtres !... ce qui se beuglait des rez-de-chaussée !... pas personne plus voyou pendable que moi, 14, avenue Gaveneau, 7e !... la preuve on m'a tout vendu ! les meubles, l'appartement, le linge, les couverts !... Sept manuscrits ! et c'est promis qu'on me prendra tout : saisie *aetemam* ! affection !... œuvres !... mes chats même ! Ça se clamait déjà, bavait, friturait ! toutes les « Bibici » ! de la Fourche à la gare du Nord... au point que les nouvelles à Rommel passaient après mes exploits ! L'immonde Céline ! le plus fumier numéro boche rêvable croyable ! la preuve comme ils sont montés Arlette, moi, à peine partis, le 22 mars, la grande Brigade épuratrice ! Ils ont chassé ma mère aveugle, ils ont tout cambriolé, brûlé dix-sept manuscrits, ils ont vendu les draps aux « Puces », ils savaient pas pour *Guignol's*

band... *Krogold* non plus... ni *Casse-Pipe*... Ils en ont mis au garde-meubles mais comme ils ont rien pu payer ça s'est vendu Salle Drouot *catimini*. Ah je suis au courant des micmacs... Y a des familles d'Épurateurs qui sont encore plein de mes bibelots !... Je peux pas dire au Concile des Mises : Vous protégez les pirates !... Il me fouterait une autre amende : calomniateur, etc. moi qu'ai encore tant à payer ! à deux, trois, quatre Républiques ! Je me rachèterais jamais un lit-cage !... Et l'héritage de ma mère ! Ils l'ont virée ! virée ma mère, avant qu'elle meure ! Oh, mais je fais très attention ! Je me plains pas à tort à travers ! Vous me direz : Vous êtes si déchu, vous devriez bien vous finir !... Bon !... Quand je me finirai je vais vous dire : c'est en pensant aux animaux, pas aux hommes ! à « Tête de Chou », à « Nana », à « Sarah » ma chatte qu'est partie un soir, qu'on n'a jamais revue, aux chevaux de la ferme, aux animaux compagnons qu'ont souffert mille fois comme des hommes ! lapins, hiboux, merles ! passé tant d'hivers avec nous ! au bout du monde !... la mort me sera douce... j'aurai donné mon cœur à tous... je serai débarrassé de vos personnes, de vos affections, de vos mensonges !... Je serai débarrassé de Tante Estrême ! de Clémence ! du brutal Toto !... Ils danseront plus dans mes murs !... Putois s'écrasera plus la tête... Je veux pas que la mort me vienne des hommes, ils mentent trop ! ils me donneraient pas l'Infini !

J'en ai d'autres à vous raconter, des encore bien plus pathétiques, avec paroles et musiques... très méditées... quand vous aurez acheté *Féerie* !... pas tout à la fois ! pas avant ! goulus ! vous avez des têtes bien trop minces... des petits fronts trop bas... d'abord y a votre ignoble façon de lire... vous retenez pas un mot sur vingt... vous regardez au loin, fatigués... vous êtes pas artistes comme Jules... lui il retenait ce qu'il voyait ! la preuve les cuisses à Arlette, ses nichons, ses reins, ses détentes... ces convulsions de lionne... même damné tronc chiot malfaisant j'y aurais plutôt prêté Arlette qu'à Ciboire de l'Académie ! Je vous trouve un autre terrible défaut : l'avarice innée... vous repassez les livres aux amis... total vous spoliez les poêtes, ils peuvent crever !... Oh j'ai déjà l'envie de mourir... mais pas pour vous ! Je veux pour Bébert, Tête de Chou, Valby, chats sauvages, et pour Sarah ma chatte sacrée et pour les animaux de la ferme... Mon style vous heurte ? et ma pellagre et mon scrotum qui pèlent, sphacèlent ? vous vous croyez éternels ? Ah je vous vois vous mirer l'oignon !... Je vous dégoûte ? Je suis trop bestial ?... peut-être que vous modelez comme Jules ? Saurai-je ? le saurai-je jamais ? Vous êtes peut-être sur le gypse de l'impasse Traînée ?... le filon secret à Jules ? que vous voulez aussi Lili écartée sous le bec Auer vert ?... Vous connaîtriez cette lumière, vous seriez fini !... Une vieille, une jeune, vous au milieu !... le nègre Hercule en priape !... C'est le coup fatal

d'inspiration ! Lulli, Couperin, œuvraient ainsi ! mais vous connaissez peu l'argile ! encore moins le grès gypse !... vous, vous finirez en tisanes, en salsepareille, en quatre-fleurs !... à la digitale « 1 p. 100 »... en potions classiques... en mort rangé !

Moi je le connais le filon à Jules ! J'y ai vu tante Estrême, Ciboire et le petit Léo !... J'y ai vu Clémence !... Je me suis sauvé avec les notes.



Faudra vous sauver vite aussi !...

Je vous donnerai toute la musique, couplets et refrains.

Vous verrez voir comment que l'on danse !
Vous verrez cette belle assistance !
Au grand cimetière des Bons-Enfants !

Vous serez un peu penaud d'abord... la jambe droite en l'air !... puis un jour !... C'est un genre de « lancier valsé »... Je vous donne pas tout de suite la musique ! vous vous croiriez tout permis ! Vous me renverriez la brouette, la fourche. Vous me refouteriez en valdingue ! « Ciboire, Larengon ! En avant ! » que vous diriez ! Voyage ! Achères ! Poireaux ! Non ! que vous sculptiez Arlette encore ! ça va ! ça suffit ! Regardez-vous dans le petit miroir ! le même que le Jules ! Regardez un peu vos ravages ! vous faites pas amputer héros ! vous rendez pas du tout héros ! non ! plus de « guerre de 14 ! » en parlez plus ! Je vous ai déjà donné une clé ! « *sol* majeur » ! alors ? Je vous gâterais vous me calomnieriez ! pire que le Jules ! m'enfonceriez des longues aiguilles ! vous me soudoyeriez mon Bébert vous y achèteriez des biftecks ! Il me crèverait les yeux !... la mésange aussi ! qu'est plus futée qu'elle a l'air et le rouge-gorge à Lili qui vient nous voir tous les matins... Oh ! j'hésite devant *sol* ! mi !... *sol* !... sol !... vous hésitez vous devant rien ! bien sûr ! gâté ! vous calomniez les héros ! les prisonniers ! les mourants ! non, je vous donnerai pas mes adages ! tous mes adages ! vous seriez plus tenable !... J'accompagnais Jules de ma gauche... je vous ai dit... surtout de ma gauche !... lui jouant du bugle à perfection !... je vous ai conté... j'aurais pu jouer des deux mains il m'aurait haï encore pire !... lui il tripotait des deux mains ! Si il les pétrissait les dames !...

– Pars ! qu'il m'a fait ! Va-t'en ! T'es de trop !

Je récapitule... je condense... c'est le style *Digest*... les gens ont que le temps de lire trente pages... il paraît ! au plus !... c'est l'exigence ! ils déconnent seize heures sur vingt-quatre, ils dorment, ils coïtent le reste, comment auraient-ils le temps de lire cent pages ? et de faire

caca, j'oublie ! en plus ! et le cancer qu'ils se cherchent au trou, tête à l'envers, acrobates ? « Cher trou ! Cher trou ! » et ceux qui s'onanisent en plus ! qui se voient embrassant des lascives, qui s'en font mal au sang ! des heures ! dans le noir des cinés ! se ruinent en teintureries de phalzars ! après des fantômes de vampires, mortes y a vingt ans ! qui ressortent des Antres, trempés, hagards ! l'autobus les monte ils savent plus !

Moi je vais vous revaloriser l'Art ! Je vous ai avertis plus haut ! pas tout que pour Jules ! et ses clients ! Ses modèles, je les ferai toutes roses ! ses modèles ! plus jaunes ! plus vertes ! Jules ses modèles ! ses pipis plein sa caisse-gondole !

– Je souffre des moignons aujourd'hui ! Hi ! Hi ! et il se les pinçait exprès ! que les filles lui tâtent...

Ses persiennes fermaient toujours mal... jamais vraiment closes... juste que les voyeurs biglent un peu... c'est compliqué les jolies filles et les frissons... pourquoi elles reviennent ?... des persiennes mal jointes, ça compte !... il fallait... le culot en plus !

– Montez pas chez Ferdine là-haut ! Montez pas chez lui mes agnelles ! Il vous fouettera ! Il vous mangera ! C'est un ogre !...

Je fouettais personne ! C'est lui qui fessait tant et plus !

Je récapitule les dommages, tout le tort qu'il m'a fait... Je vous résume donc ce Tome premier, un peu de paroles, un peu de musique... Si ma pauvre tronche dodeline, que je vacille et que je vomis, c'est pas par genre croyez-le ! c'est par fatigue matérielle de me rappeler trop de vos choses et d'autres... la *Féerie* c'est joli à dire mais les choses et d'autres ! la note du gaz ! le téléphone ! Fortuné, j'écrirais plus rien !... Je ferais même plus d'économies !... même plus de villa à Saint-Malo ! à peine arrivé là-bas, mes deux bonnes, mes portes, à peine achetés mes deux vélos, vous pensez les commentaires ! Les « Ainairef » me tarabustent, ils veulent trois... quatre tomes ! et musique ! de ma pauvre ébréchée caboche ! ils veulent en plus un *Digest* !... une *Constellation* croustillante !... cinq cent cinquante pages en trente lignes.

– Mettez-moi le *Voyage* en vingt mots !... avec photos !

J'abrège tout ! J'écourte ! Mordez le crime ! Faudrait être Vauvenargues, La Bruyère, l'admirateur veut vingt-cinq lignes et pin-up et cuissards nylon ! couleur chair ! Voilà les goûts !

Arlette pourrait un peu m'aider ! pauvre lyrique moi, flûte comique ! Comment ce siècle m'a traité ! J'ai le temps de repenser à Jules mais si je vous disais tout sur lui la Cour des Mises profiterait, elle me retournerait mon sablier.

– On est déjà aux nuages nous autres ! la Butte va sauter ! tout est miné !... Des Batignolles à Dufayel ! Je vous rapporte les paroles de Jules...

Il savait tout… prévoyait tout… il avait des relations terribles… la Cour des Mises à sa botte ! Un mot du Jules ils me font sortir… là même à présent… là d'où je suis !… renvoyent la brouette !… à dix, à quinze, ils me rebahutent !… plus loin qu'Achères ! ou ils me font écraser la tête ! Ici dans mon trou ! entre 2 heures et 3 heures ! Ils profitent de la visite ! ils l'ont fait au fou du « 116 »… Je l'ai vu le lendemain dans sa civière… une civière couverte toile écrue… Ils l'emportaient à la Morgue… c'était un mystique le « 116 », il offrait ses douleurs au Ciel… plus y en avait plus il jouissait ! Ils l'ont servi !… Pour moi, ça serait d'autres supplices. Je suis bien plus repéré que le mystique !… Je reverrai jamais tante Estrême, ni Clémence ni le vaillant Toto !… Le Putois me perforera pas le mur ! Si il me le crevait d'un franc coup je pourrais terminer mon œuvre !… mais il perforera jamais rien.

Je lui ai fait honte à l'infirmerie.

– Tu t'es juste écorché, voyou !

Je lui regarde sa plaie…

Sept poèmes j'ai perdu ! sept ! là-haut dans les poubelles Gaveneau !… sept poèmes d'essor d'envoi d'âme qu'auraient haussé les hommes au Ciel, un siècle ! et voilà ! la fureur iconoclaste ! la Cour Ultime au sablier ! Sept poèmes inestimables ! Je me plains pas trop ! J'ose pas trop ! Que tante Estrême m'entende me plaindre et Clémence et le petit Toto ! ils me montent une vengeance !

Mais le répondant ! Pardon !

Je te ferai dans les mires !
Deux grands trous noirs !

à Jules que je cause.

Ton âme de vache dans la trans'pe !
Prendra du champ !
Tu verras la belle assistance !
Tu verras voir comment que ça danse !
Au grand cimetière des Bons-Enfants !

Je tempère tout ça plutôt… Je modère…

– Faites précis, rythmez *Digest* ! prenez-vous la tête à deux mains !

Ils me font marrer les « Aîneref » ! La question d'« Internat » alors ? cent mots ? Rien omis ?

Les Ricains ont un retard honteux ! Ils ont deux siècles de retard, nigauds ! bafouilleurs menteurs !

Deux… trois cents ans, on a, d'avance ! nous ! à rire ! On a La Bruyère avec nous ! Le match est gagné ! le match-la-Culture ! Je veux même pas abuser de ma force, de mes avantages !

Mais je m'amuserais mieux cul pas collé, sans sphacèle, ni croûtes !

Je visionnerais comme un Pape ! Je le dis ! je le dis ! Si j'avais pas le boyau non plus noué par la crotte sèche, dysentérique ! Si j'avais pas l'ouïe assourdie par les hordes de trains *express* ! Ah je serais béat ! Mais je me suis déjà plaint mille fois... Je me plaindrai encore ! Je me plains de tout !... Je me plains que vous partiez à la guerre que je peux pas vous en empêcher et que vous revenez tout en colique, ridicules, sans armes, sans drapeau, et que vous me dévalisez en plus et que vous me foutez en prison et me faites emporter en brouette aux gadoues d'Achères finir en poireaux « primeurs » !...

Est-ce chevaleresque ?... Je vous ai indiqué Roland... Pépin le Bref... Bayard !... basta !... vous avez rien retenu du tout !... les poireaux... la brouette !... voilà !... S'ils viennent me rechercher je refuserai !... je sortirai plus, je me raccrocherai !... Je me briserai la tête moi ! Je peux !... Je suis pas comme Putois !...

Je connais toutes les provocations !

Je connais Louis XV du soupirail qui m'invite à le caresser... Je le caresserai pas !

– Beau prisonnier je t'adore !

Il me convoite, il m'yeute !

– Assesseur lubrique imposteur cochon noir laisse-moi !

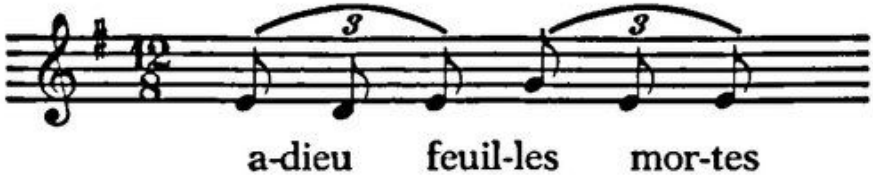
Je suis malade, ma tête me bat le tambourin, sonne le clairon, mais ma conscience ? ah ? intacte !

– Vive le colonel Des Entrayes ! Haut les cœurs !

J'ai la conscience comme un drapeau, une étamine sans un pli ! c'est pas un lubrique qui m'aura ! ni un Lartron ! ni un Ciboire ! même pour Gram et Brôme et girouettes !... Lauriac non plus, bicornu ! Immaculé suis ! Je veux pas vous dire les indécences les outrances lubriques de leurs Odes ! Vous diriez des bilans à jour ! Jules est qu'un enfant à côté ! Jules pourtant qui m'a pris Lili ! qui me l'a manipulée dessus-dessous !... et me l'a pétrie que je regarde tout ! sous le bec Auer ! bien voulument ! bien goulûment ! que je parte pas avant de regarder qu'ils étaient d'accord !... Il me l'a promise au four en plus ! au four !

S'ils me laissent encore longtemps au gniouf les podestats du Sablier, ils diront : Mais c'est plus lui !... c'est plus Ferdinand !... méconnaissable ! La moitié de mes boyaux sont noués, c'est vrai ! J'ai presque une demi-fesse partie et un bout de hanche... pourris ! alors ? J'adresserai une plainte aux Affaires, je nommerai personne précisément, mais ils me connaissent... ils me convoqueront au Palais... Je verrai rien... Arlette me reconnaîtra... elle seule... les autres pas !... et faudrait pas !... Ils me retortureraient !... brouette ! hop !...

Pensez Ciboire ! Larangon ! La tante Estrême ! le petit Léo et l'Assesseur ! Je ferai comme si j'étais un autre ! amnésique, cornichon, infantile !... et le Jules qui m'a si attaqué, qui siffle encore plein mes murs... il siffle exprès ma ritournelle...



Je peux plus rétrospecter que par bribes... mes bruits d'oreilles sont trop intenses... plus les hurlements des cachots ! Je chavire avec mon tabouret sur la mosaïque... Je peux plus me servir de mon bat-flanc... Je m'allonge sur la mosaïque... mon tabouret collé au cul... c'est tout mon repos... J'écoute, j'ausculte la mosaïque, j'entends tout ! toute la prison !... Sur le bat-flanc je souffre trop... j'ai le bras droit trop douloureux... Il me faudrait des vitamines, au moins cent vingt-cinq grammes par jour ! en plus des lavements... par crispation et de me retourner, je m'arrache des peaux... Y en a d'autres bien sûr !... Y en a d'autres !... Je suis qu'un petit martyr... Arlette a souffert plus que moi... et Tête de Chou ? et les animaux de la ferme donc !... L'homme est douillet ! Ah mais oui ! Je pourrais vous vendre des coups de sifflets, des stridences rêches d'à travers murs qui vous scieraient le bulbe ? le bulbe du cerveau, entendu ! Ah ! Je me la tiens la tête à deux mains... les deux pariétaux... l'occiput... toute ma caboche oscille vacille... c'est pas la respiration... je suis pas oppressé... c'est le cerveau, le tambour dedans !... clairons ! trompettes ! et quatre locomotives *Chuutt ! Chuutt !*... la pellagre m'arrache les fesses !... je dis m'arrache !...

– Bien fait pour lui ! Pas de supplices assez excruciants pour lui ! Il a mérité !

Vous êtes comme la Cour Ultime ! *Dura Lex !* Tiens, d'autres sifflets pendant que je pense... c'est les gardiens !... Une autre rafle qu'ils accueillent corrigent !... Coups de poing dans la gueule !... « Ouaach ! Ouaach ! » Deux camions crissent sur les graviers... c'était bien une rafle !... Il doit être passé minuit... c'est la décoction !... Moi j'entends bien d'une oreille, comme ça, collée aux pavés... mon tabouret m'adhère au cul, ah ! il me lâche pas ! Je peux vous le dire ! les croûtes... Il doit être passé minuit... Les camions crissent sur les graviers... de l'autre oreille j'entends le dehors... j'entends !... J'entends les sirènes du port !... Et les hiboux du cimetière... Je vous fais pas d'effet romantique... ça agonise dans les cellules, je vous le dis ! On verra les corps demain, les corps recouverts, les formes... le temps qu'on les cherche pour la Morgue... On verra pas leurs visages... Le moment ils se font perforer... c'est les gardiens qui les mettent... les femmes surtout qu'on force au jeu... J'ai tout appris, c'est normal... ça existe pas dans le tourisme... les touristes voient rien... croient rien... pensent rien... Ils descendent des autocars ils boivent ils remontent... « Au revoir ! monsieur ! » Les femmes qu'on viole agoniques

enchaînées ligotées, les touristes les voient jamais !... C'est pourtant trois mille ans d'Histoire !... C'est un paradis le Tourisme !...

– C'était beau le paradis, monsieur ?

– Ah oui je reviendrai !

Ceux qui meurent pas de la décoction, qu'ont eu la viande bien arrachée mais que le cœur a résisté, faut qu'ils aillent se laver un peu, que la propreté retrouve ses droits ! À l'eau froide, au jet d'eau glacé ! que tout ça se requinque !... les clebs dehors hurlent ! toute la meute ! il faut ! parce qu'il y a retourlouze de triques ! Ça chancelle vacille sous l'eau froide ! les chiens raboyent ! Je vous parle pas des petites cellules, là, ils se suicident tout doucement... s'ouvrent les veines... à peine si ils poussent un soupir, ils sont morts, on sait pas... seulement le lendemain encore la toile étendue dessus... le suaire d'autopsie... mais y a des martyrs de fond ! Tenez l'avorteuse du « 115 » !... des beuglements qu'elle couvre la meute !... et l'espionne du « 312 » ! que les matons chargent ! rouvrent leurs portes ! les triquent qu'ils râlent, hoquent, se taisent... *vrrang ! vrrang !* vous entendez bien les gourdins !... les thorax ! les cuisses ! moi j'entends bien, j'ausculte le sol ! Ça sonne ! J'entends tout l'ouïe contre terre !... Je peux pas m'allonger sur le bat-flanc je vous ai raconté... je me fais choir tel quel ! tabouret adhésif au cul !... Je m'arrache mes croûtes en me relevant quand ils sifflent que c'est le petit jour... enfin vers 5 heures... Ce qui me gêne en plus de mes bruits c'est peut-être encore mes boyaux, ces constipations de douze quinze jours... ces anses intestinales si lourdes... Ils me font un lavement d'eau bouillante et quinze ampoules d'extraits « DD ». Et puis ils me redescendent au trou... Si je demandais pas mon lavement je crèverais d'obstruction, de volvulus !... Alors ? Vous l'auriez jamais mon air ! *Mi* ! *do* ! *do* ! *sol* ! ni rien du tout ! ni Léo, ni la tante Estrême !

Encore Putois crèverait mon mur ! Je le retrouverai à l'infirmerie ! Je le retrouverai toujours ! Je le retrouve toujours ! Il est habitué comme je le traite !

– Chienlit bon à rien tu me perturbes ! Tu me chasses mes Muses ! Destructeur des Arts ! Hun !

– Secoue-moi ! qu'il me répond.

– Je secoue personne ! T'es comme Louis XV l'Assesseur nègre ! érotique envers contre tout !

En plus, il défèque comme il veut, Putois ! Il empuantit l'ambulance ! des selles grasses moulées parfaites ! moi vous pensez l'amibiase ! J'aurais mille fois mille raisons d'être jaloux !... des selles pareilles ! Je pourrais être aussi jaloux de Jules qui pisse dans sa caisse comme il veut ! Moi là mon tabouret au cul c'est pas commode d'uriner ! Ah là là non ! Essayez ! Et je suis pas jaloux ! et il m'a fait pâmer Arlette, j'étais pas là mais je suis sûr !... J'aime mieux pas

approfondir ! La pauvre mignonne amour qui souffre ! souffert assez de mes turpides, mille fois comme moi ! mes frasques patriotiques idiotes !

Ils étaient d'accord Jules et elle ! C'est entendu... Une certaine complicité... Y avait l'esthétisme, la glaise... y avait toute cette histoire plastique... moulure !... moulure !... y avait une autre entente encore de je ne sais quoi ?... Je récapitule... son filon... son filon !... l'impasse Traînée... Il faut que je vous situe bien tout !... que je récapitule !... que vous regrettiez pas vos « 6 £ » ! et les dernières pages résumées ! les dernières « trente » !

Faut-il dire à ces potes
Que la fête est finie ?
Mi ! ré ! mi ! sol ! mi !

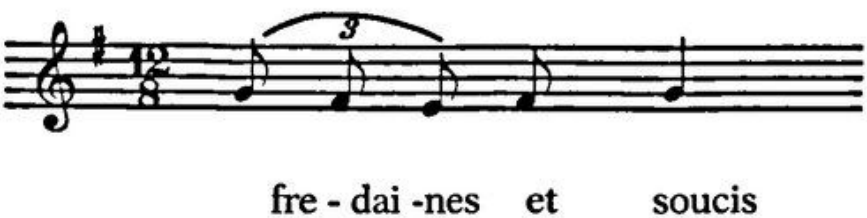
« En *sol* » ! Le tout « en *sol* » !

Il est pas encore redebout son four céramique ! remonté ! mais moi *mi* ! *ré* ! *mi* ! *sol* ! tout ce que je veux ! Oh, mais il vous faut les paroles ! J'admets ! J'admets !

Que le vent t'emporte !

Ça existe !

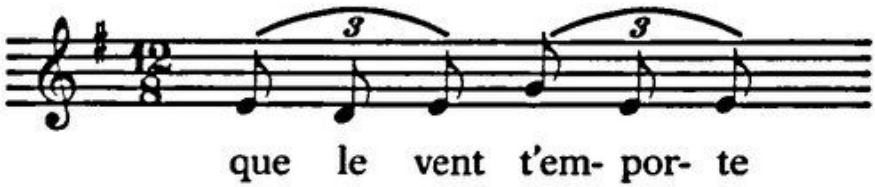
Y a pas que Jules jaloux de mes visions, les autres aussi ! les autres cellules ! la manie de tous que je crève !... qu'ils restent ! Et de reluire ! et d'un four aussi ! Une ardeur ! Ah ! s'ils connaissaient Lili ! en muscles ! harmonie ! et bas chair ! et ce sourire ! la reluiseuse comme personne !



Je souffre de partout entendu !... J'entends tabasser les détenus ! J'entends hululer les chouettes ! J'entends les sirènes du port ! mais stoïque, harmonieux, aimable... Je sais des trucs !... Je remémore, y a du condé ! Je pense à Jules, je pense à Lili... ce que je regrette là à plat au sol écoutant la pierre c'est de pas avoir vu assez !... J'aurais insisté assez il y aurait tout fait devant moi, je l'aurais étranglé après !

C'est le génie les mains ! c'est le génie !... Il avait les mains pétrisseuses mais je l'attrapais moi au quiqui ? J'y crevais la glotte ! il était placé ! Je me vante ! Je me vante ! J'ai pas les mains étrangleuses... J'aurais pas réussi là... *houac* ! le râle ! J'ai des mains de

boulot !... d'idiot... je m'y serais mis vraiment ! à deux bras je l'aurais étranglé peut-être ?... Je l'aurais eue sa glotte !... ils auraient joui tous les deux... Ils demandaient... ils voulaient finir... ils m'avaient assez provoqué !... J'y aurais crevé ses yeux à lui ! après étranglé ! Il m'avait fait assez de torts !... exprès elle nue sous le bec de gaz... J'y aurais crevé les yeux alors ? C'est l'histoire... la situation !...



Je suis resté sur les caresses... Voilà... voilà !... sur les caresses !... J'étais excité comme tout !... C'est tout... excité ! client !... la vie passe... le sang passe... il emmène...

Féerie pour une autre fois II
[*Normance*]

À Pline l'Ancien

À Gaston Gallimard

Raconter tout ça après... c'est vite dit !... c'est vite dit !... On a tout de même l'écho encore... *brroum !*... la tronche vous oscille... même sept ans passés... le trognon !... le temps n'est rien, mais les souvenirs !... et les déflagrations du monde !... les personnes qu'on a perdues... les chagrins... les potes disséminés... gentils... méchants... oublieux... les ailes des moulins... et l'écho encore qui vous secoue... Je serai projeté dans la tombe avec !... Nom de brise ! j'en ai plein la tête !... plein le buffet... *Brrroum !*... je ressens... j'accuse... je vibre des os, là dans mon lit... mais je vous perds pas !... je vous rattraperai de ci, de là... tout est là ! le caractère !... des loques aux bourrasques ! on peut le dire ! *broum !*... je vous le dis, ils m'ont remonté là-haut... Je vous disais ils m'ont reporté comme Malborough... vous savez ? quand on le porte en terre ?... moi, en l'air !... à quatre... à cinq chevaliers et dames d'atour... Lili m'a dit... les sept étages !... J'étais tombé sur l'ascenseur par la porte ouverte... non !... plus bas encore... plus bas tombé !... à la cave !... *Brroum !*... en appelant Lili !... en appelant Bébert... appelant tout !... Ils m'avaient ramassé dehors... les quatre chevaliers et les dames, remonté chez moi... c'est pas d'hier que je fais les *braoum !*... depuis 14 à vrai dire... novembre 14... *broum !* je fus envolé par un obus, envolé ! soulevé !... un gros déjà ! un « 107 » ! en selle sur « Démolition »... ma jument de « serre-file » ! Sabre au clair ! nom de zef ! Je m'envolais ! voilà l'homme ! ah les souvenirs me brinqueballent... vous verrez... je les rattraperai tous !... je m'envolerai !... je vous priverai de rien !... loques de 14 !... de 18 !... 35 !... 44 !... ah, je compte !... recompte... je retrouve tout !... comme le linge le jour du carnet... comme les notes sur le bugle à Jules !... allez hop !... loques de ci !... de ça !... caleçons !... *do* dièze !... mouchoirs !... je vous les extirpe les unes des autres !... vous en revenez pas de ma main de fée ! doigté !... je ramène tout !... impeccable !... ravis vous serez !... je me donnerai du mal... je rattraperai ci !... je rattraperai ça !... *Broum !*... d'une profonde secousse ébranlement du quartier Goutte d'or ! Carrières ! Je cause ! Dufayel !... Je pourrais dire : plus loin ! plus haut ! la tête me hoque ! Ah, Sacré-Cœur ! la Savoyarde le gong d'espace !... vous connaissez ? le tocsin de la Butte !... la maison en branle !... alors pensez, moi, ma tête !... et ils m'ont remonté ! la bonne intention ! ils m'ont dit !... chez moi ! sept étages d'immeuble ! j'aurais dit : vous me faites du mal ! ils étaient six... Ottavio, Charmoise... M. Vluve et Mme Gendron et Arlette... j'étais retombé sur l'ascenseur... sur la cabine de l'ascenseur !... heureusement que cette bon Dieu de cabine était stoppée au « 5e » !... plus bas elle me tuait ! j'avais pris qu'un plongeon

de six mètres !... j'aurais pu me casser tous les membres... me fendre une seconde fois le crâne !... ils me demandaient : « T'as rien ? t'as rien... » c'est astucieux !

– Non ! Et Bébert ?

Voilà comme je suis, corps et âme... mon souci... ma pensée première : mon greffe.

– Laisse Bébert tranquille... mais toi ?

Ils étaient inquiets, surtout Ottavio et Charmoise, ils me savaient en triste état, surmené d'abord Dieu sait comme ! et puis pardon ! gnons ! marbrures ! fêlures ! ecchymoses... ils voyaient !...

– Pas de fractures, chéri ? pas de fractures ?

Je suis médecin n'est-ce pas ! je suis ! je pouvais plus ouvrir les yeux... j'étais tombé sur les sourcils !... les arcades fendues ! mais rien de cassé d'autre ! ah non ! je saignais de toute la figure c'est tout... surtout des tempes... je dégoulinais... des horions en somme !... j'aurais pu me tuer un peu plus bas... la cage au premier !... je répète !... ma chance !... mais je m'étais bien sonné le grelot !... les répercussions du vertige !... j'en vomissais dans mon lit... je déconnais, et je le savais !... tant pis ! courage avant tout !... j'entrouvre un œil, je regarde autour... la commode est plus contre le mur... elle a valsé la mutine !... elle a passé par la porte... elle a polké au palier !... Y a eu ébranlement de l'immeuble ! cette commotion ! tous les paliers !

– Eh bien Lili ? Eh bien Lili ? qu'est-ce qu'il s'est passé ? Elle a valsé la commode ?

Ils me répondent tous... je comprends rien... je bourdonne trop... je suis là à plat sur le lit... Y a pas que la commode, y a d'autres meubles qui polkent dehors... et que ça se choque et casse les pieds !... c'est le bombardement... qu'elle est espiègle notre commode !... elle nous revient dans le couloir !...

Je vous disais donc, Ottavio, Charmoise, M. et Mme Gendron m'ont porté jusque sur mon lit... Ils m'ont trouvé au-dessus de l'égout en face chez Jules... Arlette me fait une camomille... Arlette, c'est Lili... elle est vraiment la plus gentille des âmes aimantes Arlette Lili... faut qu'elle s'y tienne à l'équilibre avec la tasse pleine !... d'un bout à l'autre le couloir vogue... ourle... houle... Ah, faut qu'elle évite la commode... mais elle est l'adresse même, Lili !

– Camomille Ferdinand ? Camomille ?

Ils insistent tous que je boive chaud...

– Hein Ferdinand ? Hein Ferdinand ?

Je ne sais pas si c'est l'effet des chocs mais ils me semblent là tout autour encore plus abrutis que moi-même mes amis porteurs... ils savent que hein Ferdinand ?... hein ?... hein ?... je les entends qu'à peine... hein ?... hein ? hein ? J'ai des bruits personnels un peu... je vous ai dit... et puis des bombes ! qu'est-ce qu'il tombe ! chapelets sur

chapelets ! Y a pas que la commode qui branle dans le couloir y a la répercussion des mines et la Lili et sa tasse... *tin' ! tin' !*... c'est entendu, c'est fini, y a plus d'alerte... mais pardon ! les bombes !... c'est des retardements qu'ils disent... *Brrroum !* quelque chose !...

– Lili ! Lili !

Je l'appelle.

– Flûte et ta tasse !

Je veux pas qu'elle me quitte !... Je veux pas qu'elle redescende chez Jules ! Y a assez d'eau, y a assez de lait ! Si y en a plus, on s'en passera !

J'ai les yeux bien obturés, doublés par ce sang, le cocard... elle m'embrasse, elle m'embrasse tout ! le sang, les sourcils, l'arcade fendue... les tempes... elle me lèche bien tendrement, c'est l'adoration... elle m'adore...

L'adoration on voit très bien, quand votre vie s'échappe... J'étais pas sûr de pas mourir ! quelle tatouille !... j'avais dégusté un peu ! Moi déjà de tête si sensible ! fendue ! cette chute sur la cage ! Ah, elle m'aime Arlette, elle m'adore... je l'aime aussi, mais ma façon, je suis pas tellement si délicat... j'aime Bébert, j'aime mes malades, tout ça un peu n'importe comment... tohubohu !... je m'interroge jamais beaucoup l'âme... j'ai été pris par les ennuis, la vie courante, le petit bonheur, le bien et le pire... Pour Lili j'ai eu de la veine, la vie m'a amené Jules aussi, en face, en bas, clancul, scélérat !... je le dis celui-là : un immonde ! quelle saleté !... Enfin tel quel il m'est cher... ah, je n'ai pas du tout d'illusions... cul-de-jatte, carabosse !... un putride d'âme et de cœur ! l'égoïste demi-cochon ça se discute pas ! une nature vile... cochon entier si il pouvait !... vous êtes fixé... ivrogne, menteur, arnaqueur, cabot, mais un prestige envoûtant, le méchant marrant... mais pas tout le temps : une heure sur dix !... l'heure précieuse !... un monstre à voir vivre... en cage ou sous un tas de paille... moi je le metterais sous un tas de paille comme les Hindous nichent leurs cobras, et qu'ils peuvent plus s'en séparer... Jules en plus de ses autres vices, il est ivrogne tous alcools, lubrique et fainéant, je vous le note... et avare à peler un œuf, en plus !... en somme un caractère mimi !... et je résume : un voleur !... il loupe rien !...

Je m'enquière de ce qu'il est devenu ?... j'ai pas d'amour-propre après sa conduite abjecte... comment il a pétri Lili là, sous mes yeux... profitant des circonstances...

– Jules a pas eu d'ennuis Lili ?

Non, il va au mieux, il paraît...

J'ai dû rester sans connaissance au moins trois quarts d'heure devant chez lui... Il serait pas venu lui me secourir !... je vois que c'est presque le soir à présent... je vois les jardins par la croisée... le soleil décline... le Sacré-Cœur s'aperçoit... c'est la vue de mon lit... je me suis

bien abîmé, je dis rien, je suis allongé, mais je souffre... ma tête a dû porter première...

– Il est chez Prune, il se porte bien !

Des nouvelles qu'arrivent d'en bas, de chez la concierge... j'étais pas tellement inquiet... mais tous ses clients crocs dehors !... et furieux de je ne sais plus quoi ! de glaise ?... d'aquarelles ?... de voyure !... qu'ils avaient pas vu assez de fesses ?... Ça surtout !... pas assez vu de fesses !...

– Mais au fait dis ? il t'a modelée ?

– Oui, Louis !... Oui, Louis !... tu te fatigues !

Toujours elle me répond que je me fatigue !...

– Où vous avez été ?

– Chez Prune !

Prune, c'est rue Hortense prolongée... là c'est le grand bagout des artistes, là si ça débloque ! blablate plein !

– Il m'a abîmé, hein ? Jules ?

– Plutôt...

Elle me ment jamais.

– Qu'est-ce qu'il a dit ?

– Oh, tu sais...

Ça a dû être abominable la déblatération de ce pitre ! bosco cul-de-jatte jaloux venin, pendant que je crevais sur le trottoir ! Elle me répétera jamais... d'abord je comprendrais pas... le coup de l'ascenseur m'a fini !... je suis achevé... je me relèverai plus...

– Alors tu vas mieux Ferdinand ? T'as rien de rompu ? Et ta tête ?

Ottavio qui retrouve la parole... il me demande ça fort, à l'oreille...

– Oui... oui... ça va mieux.

Je le rassure... Ah, Ottavio ! voilà un pote !... un vrai ami !... et un athlète !... et un dévoué !...

Ils ont fini la camomille.

– Eh bien dis, Ferdinand, on barre ! Tu vas mieux !... tu vas dormir !... tu vas rester avec Lili...

Ils ont aussi à faire chez eux... ils s'en vont... Charmoise, Ottavio, Mme Vluve... et Mme Gendron... les jardins roulent houlent encore dehors... je dirai rien... j'ai peur de ma tête... le couloir doit aussi houler... mais les impressions de mon cerveau ?... les murs tanguent plus tant... il me semble...

– Ils ont bombardé beaucoup ?

Je redemande.

– Oh, tu sais pas tant par ici... plutôt sur Saint-Ouen...

Certes pas d'erreur c'est bien plus calme... Y a encore un petit peu d'échos... juste des *broum broum* loin... la fenêtre est ouverte, le rossignol chante... je vous fais pas d'effet littéraire... c'est un rossignol !... pas un petit piaf passereau quelconque... l'hôte des

buissons du boulodrome !... tous les étés, tous les soirs, vous avez qu'à monter la nuit... tout de suite après l'impasse Durante vous l'entendrez... tous les tilleuls sont à lui... un petit rossignol bien brave... qui vous envoie son triolet à peine la fin des sirènes... je l'entends là, dans ma position, sur le dos, même à travers mes bourdonnements...

Je cherchais à l'entendre.

Brroum !

Ça retombe ! et *brrroum* encore !

– Ah, c'est pas fini !...

– C'est toi mon chéri, c'est ta tête !

Lili me connaît, ma tête, que je suis sujet à des erreurs, des gongs, des suites de mes fractures... mais ça c'est dehors ! je suis certain !... c'est des déflagrations vers Meaux...

– Va regarder mon petit !

– T'as raison mais c'est très loin... là-bas... c'est rouge... c'est après Renault... je crois...

Renault ou autre lieu ! pour elle !...

– Mais les sirènes tu les entends ? Je les invente pas les sirènes ! elles recommencent ! tout recommence !

Elle admet...

– Alors dis Lili, on reste ! Ça suffit ! on redescend pas !...

Je m'entrouvre les yeux avec les doigts... je veux voir les lueurs de l'atmosphère... ah, tout est redevenu lumineux... jaune... jaune... jonquille... tout l'air !... tout le ciel !... le Sacré-Cœur !... tout ! et d'un vif !... d'un vif !... violent !... et la question du badaboum !... pardon !... ils remettent tout !... Ah, pas besoin de courant de la ville... l'électricité P.D.E.!... La piaule est éclairée plein jour !... il est coupé le courant de la ville !... j'allais me reposer... j'avais vraiment été malade... malade pas au pour !... malade !... je vous recommence pas les détails !... en plus j'avais travaillé de nuit presque toute une semaine... sans sommeil... les bombardements des Rungis... du service exténuant, je peux le dire !... maintenant ils remettent ça, les porcs !... tout le branle !... voilà l'armoire qui retangue dandine...

– Regarde Arlette, regarde l'armoire ! l'armoire banquillonne vers la porte... s'en va !... verse ! cogne ! non ?... je rêve pas Lili hein ?... elle part ?...

Les meubles deviennent des personnes, dandinantes... voguantes... et les murs !... aussi les murs !...

– Non... non, Louis...

– Si !... Si !... Si !...

Je suis certain !

Brrroum ! Ah là quelque chose ! une de ces rafales d'explosions ! Je connais un peu les bruits de guerre ! la D.C.A. qui répond ! *Dzim !*

Vouaf ! et *vouaf !* encore, les aboiements !

Y a du nouveau spectacle dehors !... des géantes chenilles qui crépitent, ondulent... elles cherchent les pinceaux de projecteurs... les stries pâles... je vois ! je vois ! je m'écarquille bien les deux yeux... je me les tiens ouverts de force...

– Tu vois Lili ? Tu vois toi ?

Pour m'asseoir, voir mieux encore, je me soulève et puis je me tiens debout, je m'appuie sur elle... je vais à la croisée... côté Gaveneau, l'avenue Gaveneau... par là, alors c'est plus que jour !... un jour jonquille, d'un vif, d'un vif !... tout l'air ! tout le ciel !... les toits... tout Paris ! si vous seriez éblouis !... rien que les toits ! le miroitement des tuiles !... bijoux ! diamants !... les bombes éclatent là-dedans en fleurs ! rouges ! rouges ! en œillets !

Voilà ce qu'ils font à la « Passive ».

– Regarde les bombes Lili ! Regarde ! C'est sur Renault !... C'est des avions qui déchargent leurs tonnes d'explosifs !... blancs... blancs papillons d'avions !... un de ces flamboiements sur Renault ! la hauteur des nuages ! flammes bleues !... orange !... vertes !... et des géantes chandelles zigzag... elles doivent chercher dans le jaune des points... ah, quels aravions !... oh ! oh ! un tonnerre !... un tonnerre qui pique droit sur nous !... c'est un géant monoplan comme farci, bourrelé de moteurs !... presque sur nous ! soyons précis !... il remonte du fond Caulaincourt !... il pique en remontée ! oui ! à la remontée ! à rebours ! à pleins moteurs !... *vrrrrroum !*... vous l'entendez !... il gicle du fond Marcadet... ça alors c'est un engin ! péteur ! fulmineur ! du fond Marcadet ! vous avez vu aussi méchant, jamais pire !... il a jeté quelque chose derrière lui... *Brroum !*... toute la vallée, tout le creux, la Fourche, Pecqueur, résonnent grave !... il remonte, il glisse vous diriez à revers ! en miaulant ! cap sur le Sacré-Cœur ! voilà l'engin ! un avion géant tout en ailes, tout blême, blafard sur le jaune !... le jaune d'atmosphère ! et il frôle le toit, notre toit !... il nous frise... toute la cabane tremble ! il faut des conditions de déluge pour qu'un immeuble de sept étages se trouve secoué de la façon ! vous vous rendez compte ?... de haut en bas l'immeuble frissonne !... les courants d'air en boutoir lui fripent les murs ! alors si l'armoire revadrouille !... je suis pas fou !... elle tamponne un mur... puis l'autre ! elle craque ! elle va se fendre ! c'est une belle armoire ancienne.

– Elle est cassée, dis, Lili ?... Regarde !

Je vois Lili y aller... vaciller... houler... ah !... le plancher vogue, gode, c'est entendu !... tout le bastringue oscille... ah, une vitre pète ! éclate en poudre !...

– Je rêve pas, Lili ?

Une autre charge surgit du creux... du fond Francœur... ils sont au moins dix, vingt avions !... et je te pétarade !... ils glissent en

remontée ! ils ont versé leurs horreurs... on voit leurs falots sous leurs ailes... un falot bleu... un falot violet... ils frisent notre toit... *vrrrr ! vrrrr !*... ils giclent en flèche du ravin dans un énorme sifflement d'air et tout le tremblement de la maison !... ah c'est infernal !... j'essaye de vous faire comprendre !... et je peux pas quitter la croisée !... les immeubles de l'avenue Gaveneau montent dans les sillages des avions !... parfaitement !... les suivent ! s'élancent après eux ! toute l'avenue !... tous les petits hôtels cavalent d'ombres en ombres !... c'est miraginant !... les grandes bâtisses aussi s'élèvent !... haussent, s'emportent !... les plus forts immeubles !... certains, quatre fois grands comme le nôtre !... jaunes !... verts !... bleus !... et *broumm !* en l'air ! tout vogue !... toute la girandole ondule entre les étoiles... on voit les étoiles dans le jonquille... le ciel est en mer de jonquille... les moulins aussi quittent le sol !... ils se déracinent des buissons !... les trois moulins !... je les vois s'envoler ! j'en vois deux !... non !... j'en vois quatre !... ils se dédoublent à certaine hauteur... ils tourbillonnent, ailes ! béquilles !... au ciel !... et leurs meules en grès !... au ciel tout ça !... la farandole !... ah, j'en vois six ! jaunes... rouges... ocre !... les ailes mauves... qui papillonnent... nous on était tout contre et au-dessus !... de notre balcon... on est dessous maintenant ! pas fiers !... mais on domine les jardins... les jardins crépitants, flambants... on domine... les bosquets, charmilles... les socles des moulins... le bal champêtre... la petite estrade à chansons...

Des sifflements des avions au passage qui se chassent pourchassent à telles vitesses que le bruit des bombes même est couvert !... des bombes qu'éclatent pourtant sous nous ! dans le creux du gouffre Caulaincourt !... Ils se foutent la chasse les monstres du Ciel !... Ils rejaillissent au-dessus du Tertre, entre le Beffroi et le Sacré-Cœur !... C'est leur route... la radio l'a dit : ils remontent nord ! nord ! Calais ! London !... les chenilles de balles les poursuivent à travers les nuages... en sillons verts, bleus, orange... serpentins... serpentins jolis !... et bigoudis crépitants... Y a de la rage à la D.C.A.!... les sirènes arrêtent plus de miauler, pas le même ton que les avions, mais presque... tout l'horizon est en dentelles... en fines résilles de lumières... projectoires, balles crépitantes... on voit bien les coteaux d'Enghien !... et la trouée vers Mantes, Meulan, l'argent, les voltes de la Seine... maintenant par l'effet des bombes la Seine bouillonne !... jugez l'effet !... et pas de mon oreille !... c'est bien en dehors de moi !... j'ai jamais eu de bruits si forts !... ces *brroum !*... je le dis à Lili...

– C'est pas moi ! c'est eux !...

Jamais perçu des telles rafales ! des mitrailleries pires que 14... bien pires !... et jaunes !... et vertes !... et mauves !... des instants, rafales musicales ! à menus bruits !... grillons, vous diriez... et puis des bouffées énormes !... des castagnettes grosses comme le ciel !

– Tiens ! je vois que ça flambe vers Cardinet !...

Je connais un petit peu le point de vue et c'est vraiment pas très sorcier !... il fait plus clair qu'en plein jour !... bouton d'or qu'il fait !... un jour de plein midi jaune !...

– Viens Lili ! viens voir l'autre balcon !...

Notre balcon sur la rue Berthe, là, on voyait la grimpette... la rue Sainte-Éleuthère... rue Barbe... tous les pavés illuminaient, miroitaient des lueurs du ciel... vous dire l'intensité jonquille ! vous vous figurez bien les lieux ?... en lanterne tout notre logement... un balcon sur la rue Berthe un autre sur la rue Bruant, le chemin de la vue du Sacré-Cœur... l'allée des pèlerins... vous longez le mur à Millet, le jardin des lilas... une féerie de coloris l'été... fleurs écloses, poêtes !... maintenant, escarbilles ! et ruissellement de phosphore et de bleu !... la verdure brille positivement... c'est l'effet du ciel... c'est l'effet du soufre en fusion... par nuages !... en averses !... Y a aussi l'arbre à Nonoze, l'arbre géant... et la venelle des Brouillards... l'arbre à Nonoze, c'est bien simple, laisse pas passer un rai de soleil ! vous dire quelle ramure !... Y a pas à cultiver dessous !... en plus du jardin à Nonoze admirez celui de Barbe-Bleue ! et encore d'autres petits rectangles, très soignés... je vous décris tout ce qu'on voit de nos fenêtres... des sortes de petits tableaux d'artistes... mille mille fleurs d'une vivacité !... de ces coloris ardents !... là, sous le ciel de phosphore le resplendissement croît !... croît !... moi-même pas sensible visuel je suis halluciné !... ces petits jardins me tapent aux rétines !... j'écarquille... je le dis à Lili : « Je veux tout voir !... » et *vrrr ! vrrr !*... les monstres repassent !... jaillissent du creux... ils lancent des confettis de feux... par rafales !... c'est des sillages d'avions... sud... nord !... qu'est-ce qui remonte du creux !... un carrousel entre les nuages !... ils se rejoignent au ras de notre toit !... ils nous éclaboussent !... plein de confettis !... plein de flammèches !... voilà le genre effroyable !

– En arrière, Lili ! en arrière !

Trois pas avec elle, arrière !... c'est des confettis qui crépitent... pas des confettis ordinaires !... le plancher hoque, gode... un avion remonte juste hurlant du gouffre Marcadet... ils rentrent chez eux direction nord !... entre le Sacré-Cœur et le Beffroi... le Beffroi *broum !* des grandes messes !... des enterrements d'archevêques !... *broum !*... aujourd'hui on enterre tout le monde ! *broum !*... deux avions encore jaillissent du fond Caulaincourt !... ils ont lâché une marmite ! deux ! trois !... elles éclatent en s'étalant !... en flaque *brrrroumm !*... vous savez !... en mare de mitraille qui s'étale... les escadres remontent vers Londres... toute la cagna oscille branle... c'est le contre-coup du fond de la terre... la Fourche vous voyez je veux dire ?... un endroit géodésique !... le creux de résonance Pecqueur !... c'est là que les

braoum condensent... et répercutent en gong aux nuages !... du creux de la vallée !... les avions je vous disais passent en chauves-souris plus pâles !... plus pâles !... chacun au moins quinze vingt pinceaux qui le coursent, le quittent plus... en plus des chenilles, des balles zigzag !... et qui se foutent la chasse elles-mêmes !... plus haut ! plus haut !... cap nord !... cent moteurs en rage, vous diriez ! si la crèche tremblote !... ces bahuteries de mines... la Butte est plus qu'un cratère en pleine éruption ! on peut pas dire que c'est laid... non !... même moi qui suis pas peintre du tout, je suis éberlué des coloris !... je me dis : c'est une somptuosité !... ça arrive pas tous les jours !... je me dis : quelle violence ! et quels frais !... je regarde aux frais... j'ai vu des « Pont-Neuf » bien des fois ! j'ai entendu hurler la foule ! qu'est-ce qu'elle hurlerait à présent la foule ! les foules ! si elles avaient encore la force !... mais elles sont dans le métro, les foules !... les maisons vont s'écrouler, elles font bien de se tapir les foules ! de se terrer sous les égouts ! j'irais aussi moi-même de même, si j'avais pas ce que vous savez, cette réputation germaneuse, « collaborante », mortelle !... ils me lyncheraient peut-être au métro s'ils décelaient ma présence !... et puis l'escalier à descendre tout hoqueteux ! tout zigzagueur !... il est trop tard !... ça bombarde d'en bas de chez nous jusqu'à la porte de la Chapelle !... ils visent la gare de la Chapelle et les Batignolles !... une étendue, un petit peu !... allez vous promener là-dessous, vous arriverez tout en miettes... elles ont l'air d'être jetées au hasard, bombes, mines, grenades !... pas du tout !... c'est du travail stratégique ! d'A à Z !... d'abord le pourtour des Batignolles !... Charmoise m'a prévenu : il connaît le secret des plans... ils frappent au « but » qu'en tout dernier !... faut que tout brûle d'abord autour, ça fait que nous comme on est placés on a encore un peu à rire... les moulins sont partis en feu... tout rouges... tout jaunes... aux nuages !... quatre !... cinq !... six moulins !... tous les petits jardins vont roustir !... S'il va être mauvais Barbe-Bleue !... tous ses hortensias sont en cendres ! déjà !... ses bosquets crépitent... et le rossignol ?... y avait un rossignol chez lui... on verra plus tard !... on verra... en attendant qu'est-ce qu'il déferle ! vous diriez à travers l'air le tonnerre de cinquante moteurs !... cinquante ?... cent !... à travers la lumière jonquille !... pardon ! quels vrombissements furieux ! piaulants ! sifflants !... si tout l'air tremble ! hoque !... la bâtisse vibre ! crisse ! Je me répète ? oui mais les cieux se répètent aussi !... les murs tombent en miettes ! alors ?... les escadres d'aravions se croisent, rejaillissent des Batignolles, repiquent en remontée vers la Fourche ! en flèche !... c'est ardu !... c'est acrobate !... ils déchargent leur plein de mines et se sauvent ! lâches ! couards ! cochons ! poulopent nord !... les ombres des maisons courent après ! étirent !... hautes !... plus hautes !... plus hautes que les nuages ! c'est des effets !... c'est à avoir vu !... et les

badigeons de la « Passive » qui se croisent, qui fouillent les zéniths !... des faisceaux de cent projecteurs ! ça a pas de prix comme spectacle si on parle de festivités ! et les chenilles qui crépitent après !... des chenilles en O... en U... en S... de tous les horizons nord... sud !... des apothéoses d'artifice, voilà ce que ça représente aux sens !... mais à mélinites meurtrières !... y a qu'à enlever les mélinites ! merde ! *Brrroum !* un qu'est touché ! dans l'air ! du ciel ! il dégringole flambant papillon ! et puis torche !... bleue... torche tournoyante... tout le pourtour de l'horizon flamboye de bombes ! le nord, l'est surtout à présent... je suis le simple témoin visuel... les avions rejaillissent en somme : ouest... est !... c'est leur nouvelle trajectoire ! un parcours d'escarbilles et de balles !... traçantes, les balles ! vingt couleurs !... avions poursuivis ! traqués ! pas seulement à balles ! par les projecteurs électriques ! dardants poignards faisceaux crus blancs !... déjà fantômes ces avions ! translucides !... voilà l'effet !... la vérité ! dardés en blanc ! ceux qu'étaient là ont vu comme moi !... les ailestranspercées, les carlingues !... et tout autour, des gerbes de balles !... ah, encore un qu'est servi ! *toc !* qu'explose tout rouge ! et s'abat en plein sur Saint-Ouen ! il a pas joué au papillon ! il a pas eu le temps de tournoyer ! en flammes rouges, *vrang !* sur les maisons ! et tout de suite geyser ! bleu ! vert !... et le cyclone des canons le suit... ils s'acharnent à dix ! cent batteries ! tout ce qu'elles peuvent ! plein fouet ! je vous dis que c'est de l'effet qu'on se souvient ! Pline, pas Pline ! Ferdinand ! Clichy ! faut avoir observé vraiment ! Quand y aura cinquante malpolis, cent mille malpolis qui diront le contraire, ils auront l'air de pauvres êtres, peu éduqués, malappris, peu émerveillés, et c'est tout ! C'est là qu'on voit l'homme, sa nature, ce qu'il est capable, ses façons innées de s'amuser... les réverbérations d'usines, les lueurs qui s'élèvent de Saint-Ouen... et ces mirages d'atmosphère que le jardin de Barbe-Bleue, sous nous, monte au Ciel !... c'est que de l'effet, je suis pas dupe !... des réfractions par les nuages !... phénomènes ! oui ! phénomènes !... je note !... je dois vous noter tout !... le jardin de Barbe-Bleue monte au Ciel... *Broum !*... retourné en crêpe ! à l'envers ! cyclamens ! géraniums ! roses ! et plein d'autres fleurs d'autres couleurs !...

– Dis Lili ! il est à l'envers !

J'écarquille, je vois... c'est bien le jardin de Barbe-Bleue !... clématites... géraniums... bleuets... et d'autres espèces !... inconnues !... ah ! ce Barbe-Bleue ! Lili peut pas me contredire ! jamais il a eu de géraniums, Barbe-Bleue ! il profite de la féerie ! des merveilles de la réflection... toute la rue Lepic monte maintenant ! et les petites voitures à marchands... monceaux de choux-fleurs, tomates, fraises !... ça existe pas ?... c'est des effets d'optique, je veux !... mais c'est rétinien, oui ou non ? ah ?... et le plancher ? la façon qu'il roule,

hoque, gode sous nous ?... c'est pas du phénomène physique ? sismique ? je dois tout vous noter ! je vous note ! ils achèteront plus tard mes livres, beaucoup plus tard, quand je serai mort, pour étudier ce que furent les premiers séismes de la fin, et de la vacherie du tronc des hommes, et les explosions des fonds d'âme... ils savaient pas, ils sauront !... un déluge mal observé c'est toute une Ère entière pour rien !... toute une humanité souffrante qu'a juste servi les asticots !... Voilà le blasphème et le pire ! Gloire à Pline !

De notre barre d'appui de la fenêtre nous sommes placés aux premières loges mais tout de même les fonds de la Butte... les dessous de Carrières demeurent secrets !... ça fait deux mille ans qu'ils y forent ! ramènent on ne sait quoi ?... c'est terrible les fonds !... c'est interdit même de savoir !... la preuve, la carte est perdue... la carte secrète... elle est creuse, elle est bulle la Butte ! ils vont la raplatir c'est tout !... elle effondrera !... ils laisseront rien en surface... tout ira s'engloutir aux gypses, sous les égouts !... pas un pan de mur, on retrouvera !... rien !... je préviens Lili !...

– On retrouvera rien !...

Pas même un bout de métro en loques ! voilà le travail des cataclystes ! je le dis ! y a qu'à regarder sous nous, Saint-Ouen !... Ce tohubohu d'incendies ! ils vont pulvériser Bezons, je m'y attends !... je pense à Bezons... ils peuvent même faire bouillir la Seine !... le feu qu'ils déversent dans ses flots ! Ah, mais je vois l'abbaye de Saint-Denis, elle apparaît sous des flammes ! en géante opale ! tout d'un coup !... fantastique bijou, vous diriez !... j'invente pas ! tel !

– C'est Saint-Denis, Lili ! c'est Saint-Denis !

Je lâche pas la rampe, je veux tout voir !...

– Jamais on retrouvera le Sacré-Cœur !

Je prédis ! alors un immeuble comme le nôtre !... briques ! mosaïques !... ascenseur ! où qu'on ira ? même d'une mine à certaine distance on volera aux cieux ! construction d'une époque légère !... même la façon que les avions frisent, frôlent nos gouttières !... tout tremble ! tuiles ! fondations ! assiettes ! alors ? j'ai l'instinct que tout va être englouti ! belle aventure, les catacombes ! et nous fonçons sans un pli ! des fulgurations pareilles dépassent les moyens humains ! n'importe qui reste baba, s'attend au pire... bon ! Lili aussi... mais je lui demande pas... un déluge remue ciel et terre... c'est un spectacle et puis c'est tout... les shrapnels piquent dans les brasiers, éclosent en bleu, en jaune... en rouge...

– Tiens-moi ! elle me demande, tiens-moi !

– Et puis maintenant embrasse-moi !

C'est pas assez ! elle veut du *passionnément !* après l'éhonterie de tout à l'heure !... c'est le cataclysme ! et *broum !* et *broum !* ça va ! je l'embrasse comme elle veut... je dis rien, je dis rien, mais je pense...

elle s'est fait modeler, fesser ! et par Jules ! bosco ! scélérat ! tronc ! pisseux ! ça pourrait me révolter à mort... Il faut que j'acquiesce !... que c'est pour mon salut en somme...

– Merde ! merde ! et cent mille hontes !

Je digère.

L'immeuble au moment là juste hoque, choque, que je crois qu'il s'en va !... non !... on est à la fenêtre... on verrait... Quel spectacle ! quelle munificence ! Je vous parlais du 14 juillet ! du bateau de la Ville de Paris traversant le ciel et l'atmosphère ! gnognotte à côté de là ce qu'existe comme cinq cents faisceaux lumineux, là sous nos yeux, qui se brisent les uns dans les autres, avec des *badaboums* tonnerres ! ah, le bateau de la Ville de Paris ! mignardise !... pétards d'écolier ! je repense au Jules... comment il a abusé ! déluge pas déluge ! j'ai pas le temps de songer longtemps à cette abjection de demi-être... d'autres immeubles s'emportent !... ils se déracinent, dix à la fois !... et partent aux nuages !

– *Miracle* ! vous écrierez ! *miracle !*

Miracle ! mais devant mes yeux !... j'aurais pu douter sans les mines... mais les mines étaient pas du songe !... et mille fusées pétantes en plus ! pétaradantes d'un bout à l'autre des horizons ! J'ai vu des orages tropicaux ! J'ai vu des bombarderies d'autres guerres qu'étaient vraiment retourneuses du sol et des paysages, mais des déployements de fureurs volcaniques féeriques pareils demandent que l'Esprit participe !... abjure le Bien ! appelle au Mal ! Le Mal c'est pas tout le monde qui l'a ! je le connais moi le Mal dans sa caisse ! là-haut, comme il est joli !... ivrogne, pissat, cochon, satyre ! tronc ! scélérat !... là-haut sur le moulin qu'il est ! ah !

C'est pas le moment de discuter ! descendre il faut !... descendre voilà ! d'abord dans le couloir de l'immeuble et puis au métro !... *Lamarck* ?... *Abbesses* ?...

Je préviens Lili.

– Descendons !

Mais elle veut pas descendre Lili ! ah mais pas du tout !... les meubles eux veulent ! l'armoire, la commode, les trois chaises... dans le couloir, sur le palier, tout ça polke ! bigorne !

– Tu veux pas descendre, mais si le vent t'emporte !

C'est vrai, la façon qu'il s'engouffre ! c'est des tornades entre les fenêtres !...

– Si une rafale t'emporte dis ?

– Tu descends chez Jules ?

Elle me pose la question à moi ! c'est le monde renversé !

– Moi, chez Jules !

– Il est en l'air ! Tu le vois pas sur le moulin ?

Elle m'a comme pas entendu !

– Plus jamais j'irai chez lui !...

Elle va me traiter de juliste bientôt ! de complice de ses saloperies !

– T'as mal aux yeux ?

Elle me demande.

– Oui j'ai mal mais je regarde quand même !

Je veux voir tout ! je veux voir les caoutchoucs de Bezons ! l'usine ! je veux voir les réservoirs à gaz ! je veux voir toutes les boucles de la Seine !

– Puisque tu nous forces à rester !

Mais elle veut plus regarder face sud, elle veut regarder côté nord, l'autre fenêtre ! on y va... comme on peut on s'y dirige... pas droits !... titubants !... et puis rampants... et dans les bouts de verre !... le lustre a éclaté, c'est simple !... un lustre de Venise... Cette vue côté nord vaut la peine, franchement ! c'est par là l'éruption grandiose !... dix fois, vingt fois le cratère Renault ! et les bombes tombent encore en grappes ! en rejaillissent vert ! bleu ! des geysers à travers les nuages !... ah c'est du terrible fantastique ! des féeries si outrées de couleur que même pas artiste comme je suis je me dis : saperlipopette ! c'est de l'éblouissement qu'a pas de prix ! de tels déferlements de beautés ébranlent l'univers ! d'autres générations verront peut-être du plus et du mieux... encore ?... encore ?

Je vous oubliais le côté Meulan... la trouée de la Seine... un autre genre d'éblouissement... orange !... un autre genre de bombes sans doute ?... La Seine en bout, dans tous les cas !... on la voit orange ! mousse orange !... et tous les méandres !... jusqu'à Elbeuf !... Et Rouen en torche !

Oh, mais à cet instant juste, voici d'autres bobèches qui balancent... pendulantes, vert pâle !... Ah !... celles-là c'est les pires présages !... on en a assez parlé !... en sorte de forme d'arbres de Noël... elles annoncent l'annihilation... pure et simple ! Voilà ! pas des arbres de Noël dans le sens !... non ! à l'envers !... ça a semblé tout de suite exact parce que tout de suite les charges d'avions, les « remontées » du creux Marcadet ont décuplé !... *Vrrrromb !* vous auriez entendu ces souffles ! ces fureurs ces piaulements de vitesse ! ces glissades de vingt, cent engins ! ces lâchers de bombes au petit bonheur ! comme des collisions de trains en l'air ! explosant !... vous auriez dit : c'est pas normal... ces bobèches nous appelaient le Déluge ! et le Jules appelait les bobèches !... y a des signes aux cieux !... savoir les déchiffrer c'est tout ! c'est ça la vérité, le devoir ! je l'ai dit à Lili illico ! l'observation des choses d'abord !

– Jules ton bosco tronc ivrogne infâme peloteur céramiste est un sorcier qui doit flamber ! lui d'abord ! appelle-le qu'il saute ! que ces simagrées durent plus !

Voilà comme je suis ! scientifique bigleur ! et d'abord ! le gros ! le

menu !... on va vous couper la tête... exemple !... vous quittez pas des yeux le couperet !... il est mousse !...

– Bourreau, vous écriez, fainéant ! vos aiguiseurs qu'est-ce qu'ils foutent !

Et vous voyez le bourreau s'enfuir, foireux !

Douze flandrins vont vous fusiller, ils vous ajustent, ils flageolent !

– Tirez droit ! Cœur là ! peigne-culs !

Voilà votre cri !

Tel est le génie des Archimède, des Newton, et des Pascal : droit au but !...

Je reprends tout de même mon idée :

– Lili nous devrions descendre !...

– Non !

Elle est devenue curieuse comme moi, elle veut voir les avions remonter du creux Caulaincourt... qu'est-ce qu'ils versent au sommet de la Butte ! ça l'intéresse !... Elle érupte la Butte ! Elle gonfle... raplatit... l'armoire, la commode, les trois chaises, sont en bringue... ah, elles perdent leurs pieds à danser !... mais que ça riguedonne quand même !... le parquet cloque, vousse... le palier est obstrué... eh flûte ! eh flûte ! je jure un peu ! je vois un petit meuble « bergère » qui remonte ! positif il remonte !... il peut plus descendre... il remonte à l'étage au-dessus ! ah, deux potiches s'affrontent, se crèvent !... c'est du joli ! Et le carrousel dans l'air, des nuages, reprend vers Issy !... je juge, je me trompe pas beaucoup, d'après la direction des chenilles... des bouquets par là ! des folles gerbes, crépitantes ! et puis zigzagantes ! et puis fumées... puis rien du tout...

Ils salent sévèrement la banlieue, ils versent sur Saint-Ouen, par exemple, de véritables trains de mines, bombes, grenades tous genres ! mais ça sera autre chose tout à l'heure ! tout ça c'est encore que des approches !... quand ils déferleront au cœur ! quand *Thécel* aura été dit... *Pharès ! Manès !*... alors on entendra quelque chose !... alors les yeux nous sortiront... je préviens encore Lili !

– Les phosphores ruissellent ! dis à Jules qu'il arrête tout ! Crie-lui par la fenêtre !

Elle l'appelle... il entend pas... c'est l'ouragan en plein ! voilà !... la grenaille crépite contre le mur... la façade de l'immeuble fendille... les briques descellent, filent au vide !...

– Ah, c'est son four ! dis, à Jules !

Je remarque à Lili...

– Céramiste ton amour ! la glaise !...

– Ce qu'il doit tenir soif !

Elle me répond...

– Il a rien à boire là-haut...

Toute soucieuse de son bien-être !

Alors moi je lui hurle :

– T'as soif, torgadu ? t'as soif ?

C'est une portée pour hurler ! trois quatre cents mètres !... il domine, cul-de-jatte mirador !

– Y va crever ! je prédis. J'en ai assez ! flûte ! je le vois bien mourir là-haut dans un tourbillon de flammèches !... chaleur ! chaleur !... il a pas besoin de boire du tout ! qu'il roustisse ! cochon ! comment qu'il tourne sur la plate-forme ! ce manège ! l'acrobate cul-de-jatte ! il est placé à merveille ! il est artiste il est servi ! Qu'est-ce qui passe comme avions autour ! et quelles explosions ! des escadres entières qui s'abattent ! vrillent ! tourbillonnent dans les shrapnels, versent sur les toits !... les éclaboussures ! aux nuages ! vertes ! jaunes ! c'est pas du paradis d'artiste ? Il est très bien là je trouve Jules ! il se dépense des sommes folles en flammes ! il a soif ? et alors ? Bien sûr ! qui lui porterait à boire là-haut ?... un incendie à traverser... au moins trois cents mètres de buissons, ruisselants de phosphore ! en plus des marmites qui ne cessent pas... qui s'étalent *vrrrrounb !* secouent tout !... faudrait porter à boire à Jules ?... c'est un petit peu abusif, je trouve... je trouve... qu'il jouisse du spectacle et croustille ! mon avis ! il en reverra pas un pareil avant mille ans ! moi qu'ai été à l'Hippodrome, au Cirque d'Hiver avec ma grand-mère, à une époque je peux l'affirmer où on s'occupait de féeries, où on donnait par exemple : *La Prise de Pékin !* où l'on faisait descendre des cintres un navire de guerre tout en toile avec l'équipage, le gréement, et le grand pavois ! et illuminé électrique ! au moins mille ampoules ! eh bien, c'était que de la gnognotte à côté de ce qui se passait sur Issy maintenant là ! Puteaux, Grenelle ! qu'on voyait tout de notre fenêtre, et l'autre aussi de son mirador, question somptuosité, dépenses, tonnerres, générosité d'accessoires ! ah ! là là ! céramiste mes choses ! il pouvait tournoyer l'infect sur sa petite plate-forme ! il reverrait pas ça de dix siècles !

Tiens voilà toute une escadre, au moins cent avions qui chargent... pâles... pâles... au-dessus d'Auteuil !... les projecteurs les poursuivent... leurs pinceaux se croisent dans leurs ailes... on voit tout Auteuil sous leurs ailes... tout Auteuil, blafard... les rues... l'église... on reconnaîtrait les personnes tellement c'est intense de lumière... s'il y avait quelqu'un dans les rues ! mais elles sont drôlement vides les rues !... ah, vachement ! mais cette netteté extraordinaire !... vous apercevez les devantures... les becs de gaz... comme si c'était là sous nos fenêtres... presque mieux que la rue Lamarck !... vous dire ! la réverbération c'est tout, un moment donné... et puis aussi le tangage des choses... avouons !... tout l'immeuble tangue là, sous nous... la vérité ! pas autre chose ! et je regarde en face quand même ! je veux voir si le moulin s'envole et le Jules dessus... ou si ils étalent la bourrasque ? oui,

madame ! il roule en arrière le Jules ! et roule avant ! il cogne dans la barrière ! et *vrang !* il est presque arraché de sa caisse !... il retombe dedans ! et qu'il reroule ! et redéroule ! le manège sur son mirador !

– Saute ! que je lui crie... Saute ! artiste ! saute au four !

Je veux rire.

Il sauterait, il planerait peut-être ?... c'est le carabosse capable de tout !... oh, mais pas dingue ! il s'élance pas ! il crève pas la balustrade !

Je vous répète, le brasier géant de Grenelle nous envoie de ces tornades ! Y a de la soif ! et y a pas que Jules ! nous aussi on a soif de même ! et y a plus de robinets qui marchent ! et y a plus de bouteilles !... qu'est-ce qu'on monterait lui offrir ? supposition ?... d'abord pourquoi il est là-haut ? comment ils l'ont hissé ? à bras ? à dos ? par poulies ? *Braoum !*... ça c'est interloquant vous dis-je ! on est replaqués arrière !... *brang !* dans le mur !... je lâche plus Lili... une bouffée de grenaille arrive juste... crépite plein la pièce... c'est un charivari odieux ! spectacle, pas spectacle ! j'invente rien... quelle nuit !... y a des forces fantastiques en branle ! les aravions suffiraient pas, même bondés à bloc de picrates, ménilites, phosphores, même éclatant ! se collisionnant, à faire fulgurer les nuages de cette façon éblouissante ! que c'est des gerbes de foudres qui montent de la terre au ciel chaque seconde !... que l'ébranlement est si terrible que plus un immeuble semble tenir ! qu'ils partent voguer dans l'atmosphère... des huit... dix... douze à la bourrasque ! les toits renversés ! caves en l'air !... c'est méditatif quand même !... que le Jules est complice ?... c'est possible ! il est là-haut ! certain !... certain !... et il a des gestes... vous verriez... vous diriez : il est dans le condé !... il s'adresse aux éléments !... il orchestre tout ! c'est lui qui oriente les foudres !... les charges d'avions ! les projecteurs !... les bordées de D.C.A. aussi !... les shrapnels verts... jaunes... il est seul sur la petite plate-forme, Jules ! seul au-dessus du cataclysme, de l'embrasement de tout l'horizon !... il regarde tout, tarin en l'air !... il domine Paris comme ça !... et les événements ! ah, il a soif tronc navigeur !

– Saute ours ! saute !

S'il tourne fou de soif il sautera !... et s'il saute il ira croustir ! il fera plus de gestes ! il orientera plus les tonnerres ! les aravions le verront plus ! il fait sémaphore là-haut ! sémaphore des gestes ! ah, tronc d'artiste-à-la-glaise ! courage ! au four !

Mais pas fou du tout cet infect ! il tournaille dans sa gondole ! volte !... demi-tour ! se retrouve ! et si elle tangue un peu sa plate-forme !... cette navigation ! il tient l'équilibre !... il casse pas la rampe !...

Je vous oublie l'avenue Gaveneau ! je vous parle de Jules plus qu'il ne faut... pouilleux tronc la pisse ! le site alors ? l'embrasement ? dix

petits volcans qui sont nés des crevasses ici de la Butte, entre l'avenue et le Sacré-Cœur !

– Ah dis ton artiste, ton lubrique ! il cherchait un four ! il l'a assez réclamé !

Je remarque à Lili…

– Cette chaleur ! si il saute pas il périra ! il a plus soif que nous là-haut ! il prend tout l'ouragan en poire !… regarde sa langue ! il sort sa langue !

C'était exact.

– Il va roustir à petit feu ! personne lui apportera à boire ! pépie pas pépie !… regarde-le circuler ! comme il tourne !… il est enragé de soif c'est tout ! il a plus qu'à sauter au feu, je te dis moi, Lili !…

C'était vrai s'il avait du courage ! c'était la façon périr brave !… cochon ! demi-cochon !

Il soufflait du creux Marcadet une de ces bourrasques desséchantes que lui là-haut le lard, de cette chaleur, il croustillerait dans sa gondole !… Pas compliqué à prédire !

– S'ils l'ont hissé par l'intérieur pourquoi ils le redescendent pas ?

Mais il existait peut-être plus le petit tire-bouchon intérieur ? le moulin avait peut-être trop branlé ?… secoué tangué avant arrière… que tout était peut-être brisé dedans ?… en miettes ?…

– Alors flûte, qu'il s'élance un peu ! qu'il reste pas louvoyer là-haut !

Il avait deux genres de finir : sécher là-haut… griller en bas… c'était la décision à prendre !… moi je trouve, le tout pour le tout, qu'il aurait mieux fait de s'envoler !… il risquait les buissons d'en bas ! mais il avait des trucs secrets, j'étais certain, je voulais voir… il se serait élancé au vide, il serait peut-être resté en l'air ? volant ? voleur ? oiseau ?… ah ?… suspendu là ?… voguant au vent ?… rattrapant les avions, qui sait ? toute la funambulerie céleste !… charmant Jules charmeur !

– Vicieux ! que je lui hurle, salope !

J'ai pas à me gêner.

Comment tout avait commencé ? comment tout ? Jules grimpé sur la petite plate-forme ! comment hissé ?… je l'avais vu en bas chez lui !… où étaient les autres responsables ? quels autres ? Y a des forces de magie c'est tout !… pas que des aravions blafards et des tonnerres de trains de bombes à travers les nuages !… non ! non !

– Vicieux ! que je lui hurle… eh, magique ?

J'ai pas à me gêner.

Je tenais encore une autre injure… *brrroum !*… voilà une autre mine !…

– Les Batignolles !

Lili annonce… quelque chose comme paquet et bourrasque ! si on est rejetés au plancher ! la carambole ! dans le mur de gauche ! et

vramb ! à droite ! la chambarderie du tonnerre !... ah, clown bosco je te retrouverai !... en caisse ! hors caisse ! mais l'énigme tout de même ! l'énigme ? qui l'avait fait monter là-haut ? et comment il tenait ?... et virevoltait tous les sens ! une petite plate-forme grande comme ça !... vous diriez deux tables de largeur... trois tables... l'acrobate ! il arrête pas !... chaque énorme bourrasque il manœuvre... il tire une petite bordée... droite !... gauche !... le charme qu'il a des éléments !... personne tiendrait à sa place !...

– Eh Jules ! Eh Jules !

Il pourrait me répondre !

– Appelle-le, toi !

Il nous fait signe qu'on le laisse tranquille... il boude... il boude...

– Foutez-moi la paix !

Je l'entends très bien... entre deux terribles bombes... un calme... c'est à boire qu'il veut ! Ah, à boire ?... il aura pas !

Tout le jardin flambe, tous les bosquets...

C'est extraordinaire qu'il prenne pas, lui, sa gondole, et sa plate-forme ! feu ! avec ce qui déferle comme flammèches !

– Gugusse-la-caisse ! eh, saute ! coco !

Il m'a traité de Boche, d'espion ! de vendu ! je peux le traiter aussi moi, de tout !

– Fiote ! eh, fiote !

– Voyons, Ferdinand ! voyons !...

Toujours en train de me modérer ! moi, si juste, si équitable !... moi qu'il m'a outragé atroce ! et publiquement ! et exprès !...

– J'espère qu'il va brûler ton ours ! ton demi-ours ! vous étiez d'accord ? dis-le ! dis-le !

– Mais non, voyons, Louis ! mais non !

– Qu'il flambe ton Gugusse ! ton modeleur ! que je le voie moi vernir au feu ! il est placé ! il est en pot !

Vrromb ! vrromb !...

Vous allez me trouver monotone... je vous imite le bacchanal... que puis-je ? c'est ainsi, c'est tout !... vingt escadres nous survolent, furieuses...

Ah, le moulin incline ! et nous-mêmes ! tout notre immeuble !... un fameux remous d'air !... lui, là-haut, il tangue à la rampe, je crois qu'il va passer à travers... non ! il bute contre, et redingue l'autre bord !... il avait soif le gondolier, maintenant ce doit être un peu pire ! il doit plus avoir de langue !... c'est un simoun de Levallois ! que nous-mêmes là dans la chambre on se trouve à cuire, de chaleur !... des yeux surtout ! des yeux ! les paupières ferment plus !... j'invente rien du tout !... ceux qui étaient là pourront vous dire : l'éruption ! cinquante... cent cratères de bombes qui envoyent de ces gerbes aux cieux !... et pas qu'aux cieux, tout à l'alentour ! et quand même le

moulin brûle pas ! la preuve : le Jules à toutes roulettes ! comment il navigue ! et pivote ! embarde ! mais il rompt pas le garde-fou !... non ! non !...

– Fou ! Fou !

J'y hurle !

Ah, il est en plein manège ! sa petite plate-forme houle, tangue, roule, et lui là-dessus en gondole ! d'une rampe, l'autre !... et dans quel vent ! ça souffle de vers l'usine Renault ! d'ouest, vraiment un four ! tornade sur tornade ! j'invente rien ! C'est de l'éruption de toute la banlieue... pas qu'un petit quartier !... les usines en torches !... il prend tout, le Gugusse dans sa caisse... en pleine face ! il est beaucoup plus dans le vent que nous... tout le moulin en incline au vent !... toute la membrure... et la grande béquille et l'échelle !... Là-haut, lui, il roule aux houles, tangue, et repart ! si la plate-forme bascule franchement il plongera le Gugusse ! aux lilas ! aux lilas en feu et phosphore ! mais pardon, il attrape la rampe ! et pivote ! repart ! ah, c'est l'acrobate d'éléments ! il serait pris d'une rage, il se jetterait !... je l'insulte pourtant tout ce qu'il faut ! il louvoye redresse à la houle... je pense là... je pense... quand même !... Ils y ont joué un tour de le monter... ou c'est lui qui a demandé aux potes ? c'est ça l'énigme ?... y a des forces, des ondes, et bien plus !... je serais surpris de rien d'après les façons de ce Jules ! comme il tient sur son sémaphore... acrobate artiste !

– Saute, vampire !

Une petite accalmie là... le moulin redresse... mais le souffle reprend de l'autre côté, vers Dufayel... une de ces répercussions !... un choc, que je crois que ça y est !

Va petit mousse !
Le vent te pousse !

J'y chante... il s'en fout !... il se projette l'autre rampe ! il est illuminé du tronc, du visage, du nez... on voit que lui au-dessus de Paris... forcément, tout en haut, en l'air ! qu'est-ce qui lui arrive comme flammèches ! rafales sur rafales !... même nous dans la chambre, par la fenêtre qu'est-ce qui rabat ! crépite sur nous ! on devrait avoir pris feu aussi ! on est aussi veinard que Jules !

– J'ai soif Lili !... t'as pas soif, toi ?

Elle me répond pas... je la secoue... je la tiens à bras le corps...

– T'as pas soif Lili ?

Elle regarde que Jules !... des yeux que pour Jules ! Jules là-haut, l'acrobate des bombes ! j'y crie moi au Jules !

– Vas-y, cocotte ! plonge !

C'est vrai, il tergiverse ce con !... je le stimule !... il part en zigzag, il recommence ! la belle histoire !... il cassera jamais la rampe !... une

rampe plutôt mince...

– Eh, poule mouillée !

Je lui crie.

– Merde !

Il me répond.

Ça, c'est une injure personnelle !... la colère m'emporte ! le sang !

– J'y vais !

Je préviens Lili.

– Tu vas le chercher ? tu vas le chercher ?

Ma décision prise !

Je l'étonne.

– Toi ? Toi ?...

– Y a pas de Toi ? Toi ?

– J'y vais, oui ! et pour de bon !

Au moment : *Brrroum !*... devant nous ! une explosion ! là, juste en bas... j'allais m'expliquer un petit peu... le souffle m'est coupé !... je suis forcé de rattraper le balcon... je flanchais !... je me trouvais mal !... positif !... ah, mais je voulais pas qu'elle traverse, elle, Lili !... qu'elle aille brûler pour ce sale ours !... ah, il avait la pépie ? il pelait ! pelait de la glotte ?

– Soif ? Soif ? qu'il a ?

Mais c'est un monde !

Bien sûr qu'il avait soif, voyou ! Et qu'elle me le défendait encore !

– Jette-toi, eh, pot de pisse ! artiste !

Je retrouve le souffle...

– Maquereau ! lâche !

Voilà ma familiarité ! et à travers quelle tornade !...

Il se tète son pouce, en goulot !... qu'il veut trinquer !... Il nous montre !...

– Tu vois ! il a soif !

– Moi aussi j'ai soif, chipie ! je bois rien quand même !...

Elle s'en fout que j'aie soif !

– Jules ! Jules !

Elle l'appelle...

Ah, saligots !... *brroum !* et *vrang !* coup sur coup !... l'immeuble reprend un penchant !... une des persiennes arrache des briques !... Y a pas que le plancher ! les murs ! le plafond ! tout gode !... Jules est pas seul à naviguer !... il peut avoir soif... nous on a pas soif peut-être ?

– Tu veux pas mourir, cochon ?

J'y crie.

Il veut pas mourir du tout ! il tourbillonne dans sa caisse...

La soif ! la soif !... son pouce !

Il a le même vent de four que nous ! et on a pas plus à boire que lui !

– Saute eh, peloteur ! eh, la trouille !...

C'est la trouille son cas ! la trouille ! il était plus marle dans son antre !... ils l'ont placé coquet, là-haut !... il est plus au gaz d'éclairage, au bec Auer ! il est au four ! la tronche écarlate !... il peut voguer d'un bord à l'autre !... chercher la fraîcheur ! il est au chouette sur sa dunette !... trois mètres sur trois comme espace ! mais alors pardon, la vision ! tout Paris en incandescence ! tout Paris en mer de feu ! l'horizon qu'il a !

Il prenait des bouffées torrides en fait de canettes !

– J'y vais ! J'y vais !

– Non ! t'iras pas !

On se dispute.

– Le feu peut lui brûler la gueule, les poumons, la rate, t'iras pas ! et tant mieux ! tant mieux !

Maintenant je suis en colère, de vrai ! toutes les avanies me remontent, les terribles outrages que j'ai subis de ce carabosse ! tronc chiot malfrat là-haut, traître à avions ! que c'est sa faute tout ! cataclysme et tonnerres de Dieu ! Ça la touche pas, elle, Lili !... c'est Jules, il a soif, elle le plaint !... du cœur pour Jules !... vous rendez compte ?... que pour Jules ! Ah, le moulin prend un vent ouest... une tornade de vers Levallois que tout le haut en ploie, incline... qu'il va chavirer vous diriez... le moulin ! que la dunette de tout en l'air frôle le sol... et le Jules avec !... et qui lâche pas ! et qui se raccroche ! c'est du prodige ! voilà l'être !... et qu'est cause de tout !... oui ! lui ! lui ! le moulin redresse... c'est pas à croire mais c'est ainsi... le Jules est revenu aux gestes !... il fait le chef d'orchestre ! il oriente avec sa canne... une rafale... *brrroum !*... là !... et encore une autre !... il attire toute une charge d'avions... tout un cyclone !... d'au-delà de Passy ! au moins dirai-je cinquante avions ! qu'arrivent en grondant, piaulant, furieux...

– Filou ! torgadu ! assassin !

Si il mérite ! il joue plus qu'il est responsable ! non ! qu'il est dans le coup ! dans la convulsion d'éléments ! et les enragements d'outre-cieux ! il fait le pitoyable, à présent ! il nous implore à la soif ! Jocrisse ! Jocrisse ! je dis ! je dis ! et il est en gondole pour ça ! pour déchaîner les éléments ! et tourbillonne ! et équilibre ! ah, Julot ! l'altéré Julot !

– Arlette !... Arlette !

Il l'appelle...

Elle ira pas !

– Lili ! piouït ! piouït !

Comme ça, il l'invite !

« Mais c'est un monde ! » vous écrierez ! Certainement ! je suis bien d'accord ! vérité de vrai ! Je vous ai dit : je mentirai rien... les

phénomènes surnaturels vous outrepassent, et c'est tout ! les chroniqueurs sans conscience rapetissent, expliquent, mesquinent les faits ! Oh, votre serviteur... du tout ! le respect des somptuosités !... je vois Jules qui reprend ses bordées... en même temps qu'il s'adresse aux nuages ! en gestes ! en orchestre ! je vous raconte... à deux cannes maintenant !... il dirige... faudrait que Lili traverse les flammes pour aller lui porter à boire ?... quoi à boire ? il a qu'à boire du feu un peu ! les cascades du ciel ! au moment une grande aile d'avion émerge du creux Caulaincourt... et tout de suite les pinceaux après... dardent après... dix... vingt projecteurs !... et la mousqueterie de mitrailleuses !... *Bzim ! bzim !*... de la fête à Neuilly aux nuages ! des cymbales !... la fête à Neuilly à l'envers !... à l'envers et plus haut que la Tour !... Ah, l'avion !... une aile lui éclate... du bout de l'aile !... il incline... il verse... il ira pas loin celui-là !... il replonge dans le creux Caulaincourt !... si ça hoque, aboye dans le creux Caulaincourt !... au moins deux batteries de D.C.A... *Wouaf ! Wouaf !*... je compte les explosions... c'est extraordinaire ce qu'ils envoyent et ce qu'ils canonnent ! et de si près, et que tout brûle pas ! Je veux dire le moulin et nous-mêmes... ça dégringole d'au-dessus des brumes, des géantes écharpes de fumées, des chapelets de torches de phosphore qu'on se demande si c'est vraiment vrai ? Berlue, pas berlue ? un gaspillage de magnésie, bombes, picrates, fusées, que c'est plus clair que du soleil ! Ah, ils peuvent nous anéantir !

Soif ! pas la soif, je regarde là-haut ! ma parole il me fait un pied de nez ! Gugusse-la-Gondole ! un pied de nez ! voilà l'effet de la catastrophe ! cette saloperie éhontée ! pas un atome de remords ! pied de nez ! pied de nez ! voilà l'être ! et toujours des gestes d'orchestre ! là, c'est flagrant ! de chef d'orchestre ! il oriente ! même dans cent ans, il viendrait me dire : c'était pas moi ! c'était pas moi ! – Pardon ! j'y répondrais : ta faute ! tout ta faute ! si les gazomètres ont sauté ! ta faute ! je t'ai vu agir sur ta gondole ! t'orientais tout !

Ils peuvent toujours faire des procès ! moi, je me gourerai pas de responsables ! Ils mettent des besicles exprès, qui rapetissent les conditions ! ils veulent pas voir le tout du tout ! ils ont peur, voilà ! ils ont peur ! moi, j'observe le Jules, je vous le raconte au fur et à mesure... Il incline avec tout le moulin... la dunette ! sa caisse ! et il verse pas !... il versera jamais !... c'est pas magique ? féerique ? Y a quelque chose qui le retient au ciel ?... qui le rattrape au ras de la plate-forme... y a de l'aimant là-dedans ! y a de l'aimant ! *brroum !* y a de la bombe aussi !

– Plonge, brute ! Plonge !

Comment qu'il se raccroche ? bien la centième fois qu'il faille...

Et si ça croustille autour !... au-dessous ! si c'est à point pour qu'il cuise !... alors, à l'os !...

Question de lui porter à boire elle ira pas Lili, j'affirme ! moi non plus ! je veux voir jusqu'à quand il redressera, raccrochera, trémoussera là-haut !

– Eh, cochon ! tu cuis pas ?

Je lui crie.

Il me fait un pied de nez ! il s'en fout !... et redéroule... revadrouille arrière !... d'une rampe !... l'autre rampe !... il navigue avec le moulin... voilà l'être !... cascades, flammèches, phosphore, au vent, s'en fout ! il oscille, il roule d'un bord l'autre... jusqu'à la rampe... cogne... reroule !... toute l'illumination sur lui ! bosco tronc ! toutes les couleurs !... vert... violet... rouge... les reflets des explosions dans l'air !... de terre !...

Ah, encore le signe qu'il a soif !... nous on a rien à boire nous-mêmes ! zut ! et zut ! le moulin brille à présent, luit ! comme badigeonné vous diriez, par les éclaboussures des bombes... mais il brûle pas ! il miroite seulement... il miroite ! badigeonné vif !...

Jules aussi luit sur sa plate-forme ! reluit ! je l'appelle de n'importe quoi...

– Barbouillé salaud !

C'est vrai ! l'ouragan des couleurs ! Il est ivre ! il était ivre ! ils l'ont hissé ivre, les potes... saoul, mais encore assoiffé ! Il brûlera tel quel ils se sont dit... vermine !... la calamité, il sautera !

Ils le connaissent.

– Cul-de-jatte ! malédiction ! jaloux ! voleur !... et ivrogne !

Que pour un kil il se serait jeté de la tour Eiffel !... d'habitude !... la convoitise qu'il a de boire le moment qu'il a soif !... oh, mais juste il se jette plus du tout !... comment il se raccroche !... il veut pas planer aux lilas !... c'est pourtant un joli bûcher... et qui crépite !... ils l'ont dans le baba, les potes !... il sautera jamais !... il voguera avec la dunette au-dessus des incendies de tout ! excentrique à sécurité ! vogue la gondole ! et gestes comac ! l'orchestre à sa poigne ! l'ouragan ! les déferlements des escadres !...

Ils l'ont hissé là-haut, salut ! potes malicieux ! la gueule qu'il ferait, carabosse bosse ? À toutes cannes il leur joue de l'orage ! les flammèches lui arrivent en pluie... en rafales... et dans sa caisse !... et dans la tronche ! et rien le brûle ! le moulin devrait brûler... il est drôlement sec le moulin ! des siècles qu'il est sec ! il se courbe, il incline... il prend pas !... il casse pas ! le phosphore y arrive en bourrasques !... il en prend plein sa caisse Jules ! plein !... il la fait tanguer incliner... il se verse sur le côté avec... le phosphore en coule... découle... plein la plate-forme !...

Ah, qu'ils se sont dit, les amis :

– Satané pince-cul ragoteur malfaisant ivrogne, débarras !...

Ils l'ont hissé !... l'occasion !...

Ils croyaient qu'il allait se projeter, basta l'acrobate ! Il se pousse et repousse ! et vas-y ! à l'autre bord ! encore ! s'il est habile ! s'il se navigue... dérape !... redresse... hop !... il vogue avec le moulin !... cette navigation dans les feux !... c'est du Médrano d'atmosphère ! l'artiste qu'il est ! là, vrai artiste ! et en quel air torride, vous prie-je !...

– Cochon !... jambon ! hareng !

J'y hurle !

Tout ce qui peut roustir !

Ah je me gêne pas, j'y envoie tout !

– Satyre !

Ils ont bien fait de le hisser là !... il pèle de la gorge ? bravo !... moi-même qui suis pas en plein vent la gorge me flambe !... une forge dans la gueule ! textuel ! Lili aussi a soif ! Lili...

– Oui, un peu...

Encore une autre ruée d'avions !... de l'est, ce coup-ci ! et après eux, mille bobèches... qui explosent mi-air et puis fusent... et d'autres serpentins... bleus, orange, le ciel est strié, sillonné... vous diriez pris dans un filet... d'un bout de l'horizon à l'autre... en fusées traçantes ondulantes dans les nuages bleus, verts, jaunes... pris ensemble... comme cousus ensemble... si c'est pas de la féerie, je suis dingue !...

– Ah, tu peux pas dire, Lili !

Je veux qu'elle s'émerveille !... et l'autre, en face, l'orientateur, faut que j'y apprenne à tirer la langue !... à faire de l'orchestre à pleins bras, nous attirer les rafales !

– Stratagémeux, cochon, lubrique ! eh, Jules ! salopiaud !

Qu'il sache...

Maintenant je suis écœuré du mec ! il peut éclater !... J'ai tenté de lui sauver la vie... j'ai tenté de le sortir de l'alcool !... l'ai-je assez moralisé ?... j'ai eu une influence, des mois... il buvait plus tant... et puis depuis Stalingrad, depuis Arromanches surtout, il s'est rejeté dans les spiritueux et il s'est mis à me prendre en grippe ! « Chirie-la-migraine » qu'il m'appelait... il m'a défié qu'il se saoulerait de tout ! pas que de champagne... de cognac... d'essence à auto ! et de ses propres vernis ! d'à même ses bidons ! tout qu'il absorberait ! glouglou ! toc ! qu'il me montrerait mes conseils ! en plus de satyre dans son antre !... révoltant goujat !...

– T'as des beaux mollets ! des belles miches !

Toutes les grossièretés aux demoiselles ! et moi, comme il m'avait traité !

– Carabosse, perfide, cabalique ! au four ! au four !

Puisqu'il voulait avoir un four ! servi ! servi ! il l'avait !

Au moment juste une ruée d'avions, j'ai vu son geste ! je le traitais de carabosse au four !... du creux Marcadet... vingt engins ! cinquante ! qui repiquent piaulant, nous vrombissent tout contre... ils

larguent des ballonnets plein le ciel… des ballonnets à feux de Bengale !… en ribambelles jolies… gaies… en plus des ouragans de flammèches… les bombes ? c'est par trains des nuages !… Et je te déverse ! et *rabadaboum* ! c'est plus tout à fait le même écho, c'est plus sourd… du fond… ils ont dû crever les chaussées… les mines éclatent dans le métro, je suis sûr !… et dans les « Carrières »… plus profondes… plus profondes encore… dans des cryptes des premiers martyrs… y en a !… y en a !… des cryptes creusées y a des mille ans… il est pas martyr lui là-haut, navigateur-la-gondole !… il se démène, il prestiditige ! yop ! il soulage à la houle ! toute sa plate-forme se dresse au vent !… et il repart en rond !… tourbillonne !… il tangue !… il fonce… il va piquer… non !… voilà l'être que c'est ! l'artiste !… ah, farfouilleur du nom de Dieu !… pas que ses moignons qu'il farfouille, je l'ai vu un peu sur les demoiselles ! dans les entre-fesses !… cette force herculéenne des bras !…

– Pose pour moi, Lili ! pose pour moi ! t'as des mollets merveilleux !

Et devant peut-être trente personnes !… du madrigal ! ces mots me retentissent encore… là même, je les entends… je suis pourtant rebuté au mur… *broum !* chaque bombe !… je peux pas oublier son outrage… ah, force herculéenne des bras ! il se rattrape encore… juste !… juste ! au vide… louvoye au ras… ah, mais au fait, son bugle ! son bugle ?… il avait plus de bugle ?… Je prends un moment de calme… enfin une petite accalmie, il peut m'entendre… j'y hurle :

– Ton bugle ? ton bugle ?

– Quoi ? Quoi ?

Il m'a entendu.

Il est à l'atelier son bugle ? Il l'a pas monté avec lui ?… Si ! Si !… il me le montre… il l'a !… en bandoulière !… y a que la gniole qu'il a oubliée !… ah, bugleur charmeur ! à la houle ! encore un ouragan du fond !… toute sa dunette dresse… redresse !… il frise la rampe ! poil ! et vire.

C'est un spectacle !

– J'y vais !

– Comment ? comment ?

Elle veut encore ? elle reveut ! un monde ! un monde ! *Pflaf !*… une beigne ! ah ! malgré moi ! ah ! c'est trop fort ! et *pflof !* une autre ! elle pleure… *Brroum !* un ébranlement juste de l'immeuble… la persienne me rabat dans le pif… à la croisée, vous pensez ! *prang !* je saigne… le sang me gicle des narines… j'en bois… ça la fait rire ! elle rit ! surtout qu'on tangue en plus ! riguedodonne ! toute la piaule roule, houle, redresse ! presque autant que la plate-forme à Jules… ah, c'est le bel appartement ! deux cadres décrochent ! deux tableaux… *vracc !*… en miettes !… un autre ! d'une autre bourrasque, un autre tableau ! s'envole ! positif ! par la fenêtre ! J'avais des œuvres d'art quand

même ! presque une petite collection... c'est des souffles de bombes ou d'hélices ?... quand ça s'envole ! vole ! je peux pas regarder... je saigne pas que du nez... du front aussi ! je vois rouge... oh, mais c'est le gros cadre qu'est parti !... à tâtons je reconnais au mur... je palpe... la photo de moi-même avec mon père !... elle a vogué par la fenêtre !... au vent ! au vent ! moi, en cavalier cuirassier !... parti !... parti !...

– C'est aéré ! je fais la remarque, c'est aéré !...

Pour vous montrer mon caractère...

Vromb ! on est raplatis ! replaqués ! ce souffle ! l'ouragan ! encore un !... un autre avion ! il nous effleure notre toit celui-là... le remous des hélices dans la chambre ! heureusement qu'on se tient serrés... on pourrait partir comme le cadre !... on est rejetés d'un mur dans l'autre... ah, je revois un peu... je revois... le Jules ! le tronc d'athlète là-haut !... il rame, il louvoye, il se rattrape... le même manège ! les hélices lui passent plus près que nous... et pas une qui lui coupe la tête !... il serait chouette sans tête ! l'acrobate-sans-tête-la-gondole !...

– Au bugle ! au bugle !

Je lui commande.

– Qu'est-ce que tu lui cries ?

– Que tu l'aimes !

Elle m'embrasse... Elle m'embrasse...

– Ferdinand ! Ferdinand, je t'adore !

Voilà les sentiments des dames.

C'était pas le moment de comprendre...

Et elle se réintéresse à Jules !... là tout de suite... la façon qu'il lutte tangue... redresse aux remous !... ah, superbe ! la force ! cette force ! bien sûr qu'il est hercule du tronc ! Hercule-la-gondole !... et hop ! à tout berzingue !... ses fers ! ses cannes ! Va, je te pousse !

L'exercice qu'il se donne des biceps ! des épaules !... même en temps normal ! une lubie, *flof !* vous le voyez déroulotter place Blanche... et remonter en pas dix minutes ! des deux fers, là ! *bram !* et *bram !* ses avirons de trottoirs ! comme bras, comme détentes, drôlement entraîné, l'amour !

– Il a un beau torse, hein Lili ?

Je la taquinais.

– Il a un beau tarin aussi ! pointu, hein ? pointu, hein ? comme ça !

Et je lui imitais ! avec les doigts !... comment qu'il fouinait, farfouinait l'endroit juste... Je l'avais vu ! si je l'avais vu !

– Non ? Non ? Sa tête entière sous ta jupe ?

Ah, j'allais le corriger, et comme !

– Reste là !

Brrroum ! on est rejetés replaqués arrière... un souffle !... arrachés de la fenêtre !... ensemble ! tous les deux ! et au couloir avec l'armoire ! ce qu'on prend !...

– Tu sais, c'est lui ! c'est lui le cochon ! là-haut ! t'as vu ? t'as vu comme il signale ? s'il les fait foncer par ici ?

On en reparlera du charme au Jules !... charme criminel ! qu'il nous attige toutes les charges ! du fond du ciel ! du creux de La Fourche ! de droite ! de gauche ! et que lui il est pas enlevé ! lui-même ! que l'ouragan l'emporte pas ! le respecte ! cézig ! qu'une hélice lui tranche pas la tête ! qu'il capote pas avec ses cannes, plonge pas aux buissons... à la grillade ! à la grillade ! Ouiche ! il se rétablit tous les coups ! une bourrasque... il tourbillonne ! *vrrr !* il se déroule l'autre bord !

Juste, les avions foncent de l'est de dessus de Dufayel... des nuages de l'est !... le Jules tout de suite toupille dans le sens ! face à la charge !... ah, il perd pas une seconde ! ces gestes vers nous ! sur nous ! voilà ! il les attire qu'ils se trompent pas !

– Chef d'orchestre, Lili ! tu vois ? je t'ai dit Lili ? c'est lui ! c'est lui ! regarde ! regarde-le !

Elle regarde.

– Tu veux pas descendre ?

– Non je descends pas !...

Si !... elle se ravise, elle veut descendre... mais pour chercher Jules !

– Il a soif, tu sais !... il a soif !

Je le sais qu'il a soif, porc salé ! demi-porc salé ! Ah, elle me crispe, flûte ! marre de parlementer ! un frisson me passe ! pas de froid, nom de Dieu ! pas de froid ! de colère !

– Nom de craque ! petite enragée garce !

Je vais l'envoyer par la fenêtre, chercher Jules ! je veux pas la frapper... mais si je la lâche ?... le vent l'emportera ! valsez demoiselle !

– Il te bat lui, il te bat fort, hein ? Je l'ai vu te fesser !

Elle rit... elle rit de ma question...

Broum ! braoum ! encore des bombes ! et des bombes !... vers Cardinet...

Je vous raconte au fil des souvenirs... les sautes d'humeur... pas que l'ouragan des éléments... les orages aussi des passions... par exemple, voilà, je me relis, et je me trouve peut-être injuste, parce que je vous fais peut-être penser qu'Arlette était facile de mœurs, cynique... tout dire pétasse !... non ! non ! non ! Sensible pitoyable, voilà !... Jules lui faisait pitié, c'est tout... la pitié, son faible...

Pour Jules, pitié !

– Calcine, eh, croûton ! eh, typhus ! t'as soif ?

On est revenus à la fenêtre... un roulis nord-ouest !...

Il m'écoute... il me fait signe : oui ! oui !

Ma braguette ! je lui montre ma braguette !

– Au jus ! petite tête !

Il m'entend.

Comme ça lui qu'il appelait Lili... de son atelier... de son rez-de-chaussée... « Au jus ! »

La monnaie de sa pièce !

– Voyons, Louis... voyons Louis !...

Elle veut pas que je l'interpelle durement... elle le défend ! dans mes bras, là... ah, salope ! ah salope, alors !

– Tu l'aimes ! dis-le ! tu l'adores ! t'y tiens, ce chiotte !

On est rebousculés au couloir... et encore avec l'armoire ! et trois chaises... et que ça polke d'un mur... *bang !* l'autre !

– Je te le naturaliserai, t'entends, naturaliserai ! je le viderai ! je te le remplirai de paille de fer ! il bougera plus ! il bouge trop, voilà ! il bouge trop ! je t'en ferai un oiseau de vitrine !

Ah, que ça la refait rire ! c'est moi le comique alors ? qu'elle dise ! on est à rire ! c'est le moment de rire ! des mots pour rire ! qu'on va être raplatis c'est tout !... broyés... à rire ! à rire !

Faut des circonstances de Déluge pour avoir idée des personnes. Ça avait commencé chez lui la façon qu'il m'avait traité... maintenant il appelait les cyclones ! les flammèches... les balles traçantes ! des gerbes ! et que sa caisse prenait pas feu !... le comble ! le comble ! il avait soif et c'est tout !... moi là-haut, sur sa dunette, j'aurais pas tenu... lui, il voltait, tourbillonnait, voguait aux houles... un coup de fer ci ! un coup de canne là ! en gondole ! tapait dans la rampe !... la rampe ployait ! cassait pas !

– Cul ! Chiot ! Jatte ! Violeur !

Mon sentiment !

– T'iras pas, Lili ! t'iras pas ! ah, stratagémeux cochon ! Ah, il t'envoûte ! je te le désenvoûterai, moi, attends ! attends que ça cesse... ah, il accumule les avions ! regarde-le ! regarde-le bien !

C'était vrai, absolument juste ! il les faisait raffluer du sud... d'au-delà de Bercy... ils venaient à ses gestes !... ils fonçaient !... ils venaient tous !... il les attroupait des nuages... et ils déchargeaient tout sur nous !... trombes ! cataractes !... des flots jaunes... jonquille d'abord... trombes qui tournaient au sol : vertes ! bleues !... chaque gros souffle... sa gondole cabrait... et il se rattrapait !... voltes ! virevoltes !...

Chaque fois ça y était !... y était pas !... il plongeait ?... non !

– Je t'en ferai un fétiche moi, Lili ! Je te le naturaliserai, t'entends ! oiseau de museum, ton gniasse ! je te le viderai ! tout son intérieur ! t'y boufferas le cœur !

J'étais un peu catégorique.

– Il m'a traité de Boche ! tu voudrais lui porter à boire ?

– Non, Ferdinand ! non, Ferdinand !

Elle m'embrasse... m'embrasse...

– Il t'a pas plastiquée ? dis-le ? j'ai vu !

Moi qui me croyais pas jaloux… je me surprends… j'ai honte…

– J'ai rien dit, Lili !… j'ai rien dit !…

Deux détonations ! tout près ! et deux aboyements… plus tard la psychologie !… ils vont nous tirer dedans les brutes ! c'est des « 75 mobiles » je crois… Non ! c'est des canons bien plus gras… et enroués !… qui doivent tirer du Sacré-Cœur… non !… plutôt de la place Blanche… il me semble… ils sont « sur autos » en tout cas…

– Tu crois pas qu'on devrait descendre ?…

Elle me redemande… Ah ! Ah !

– Pour aller le chercher ?

– Pas pour lui, voyons ! pour Bébert ! pour être en bas !

C'est vrai, y a Bébert… Où est Bébert ?

C'est une raison et elle est bonne, mais l'autre, là-haut, il reste moniteur des foudres ! cochon catastrophe crouillat ! de sa dunette ! le malfaisant ! ses cannes, ses gestes ! tout ! il fera déferler tout ce qu'il veut ! il chutera jamais ! bugle, pas bugle !

– Joue-nous un air !

Il pourrait pas, la langue trop sèche ! et puis faudrait qu'il lâche ses cannes… il pivote avec ! il en plante une en pleine plate-forme… il toupille autour ! comme ça, acrobate ! c'est joli ! maudit crognat tronc, je voudrais qu'il étouffe des phosphores, qu'il s'en bonde le bide ! qu'il brûle du dedans ! de tout son dedans ! qu'il avale chaud ! j'irais le disséquer ! l'évider ! ah, méprisant méchant bugleur demi-porc crouillat-la-roulette ! je lui ferai voir la façon artiste ! et les maléfices !

– Tu lui boufferas son cœur grillé, Lili ! grillé ! t'entends ?

Ah, il veut pas sauter, du Lard ! il veut pas flamber ! qu'il roustisse ! il a peur des buissons ardents ! ah là ! là ! capon !

– Traître ! que je lui hurle, trottin !

Mon tour !…

Il vient un cyclone de chaleur tout du fond de Mantes qu'est vraiment à arracher tout, et à le basculer, porc en boîte ! gondole ! la rampe ! plate-forme !

Pouce ! il se coince ! il s'enferme avec ses cannes dans l'angle des rampes ! barré par ses cannes ! barré à travers !… il peut plus remuer !… faudrait que toute la dunette saute ! bascule !

Je vous raconte les choses tout à trac… nature… je prétendrais imiter les bruits faudrait un volcan en personne !… c'est pas sur ce pauvre papier que je vais érupter ! et Vésuve ! ni les aravions à la charge !… des nuages, des vallées, des lointains… des escadres entières qui cherchent Jules… qui chargent sur lui ! le frôlent… oh ! mais le sale tronc, même calé, rencoigné, il flanche… il fait signe… il s'adresse à nous… il envoie plus ses gestes au ciel !… à nous, qu'il s'adresse !

– C'est marre ! c'est marre !

Il hurle en plus ! son tour d'hurler !

– Jette-toi, con ! vas-y ! la grimace !

Ça fait deux heures qu'on l'attend ! et ça y est pas ! pourtant secoué comme !

Son recoin incline trop... il tient plus... une canne a cassé... une de ses cannes... il me montre... il brandit le bout de canne... alors ?

– Eh, manche ! eh, navigue !

Il repart naviguer, un bras à la balustrade... de l'autre bras il se pousse tout en rond... manège ! il se sert plus de l'autre canne... ni de ses fers... ah, il est chouette !... tout le moulin gode, incline avant, chaque détente d'air... des rafales d'est...

C'est quelqu'un, Jules ! un ange ! j'affirme ! il va s'envoler !...

– Vas-y ! monte le voir !

Moi maintenant, je l'incite ! qu'elle ose !

Non ! elle ose plus !

On danse, on vogue presque autant que Jules... et le parquet avec ! et les murs ! pardagon !... mais lui, pire quand même... saligot artiste nom de Dieu ! toujours la soif ! le pouce !... il se tète le pouce !... il nous montre.

– Jette-toi ! lâche !

Tout ce que je pense !... ma voix porte... dépit du tonnerre !... du canon !... une voix de « polygone » on me trouvait, au 12e !... j'ai été costaud, autrefois.

Ah, ce qu'il prend l'appartement !... le plafond se détache... par grandes plaques et miettes... des briques nous arrivent d'en face... de l'immeuble du coin Dereure... et des bouts de gouttières... tout ricoche... et puis des flammèches... je vous ai déjà dit... chaque engouffrée de vent, tout secoue, tourbillonne ! revole à l'avenue !... un torrent l'avenue !... un torrent de lave jaune du haut, des sommets de la Butte, avec plein de meubles qui flottent dedans, des baignoires, des ménages entiers... tout ce qui bascule, culbute des fenêtres... des gens aussi ? peut-être ?... sans doute... c'est pas à distinguer nettement... je vous le dis... je vous le dis... dans les phosphores... rouges... jaunes... verts...

Ah, ils sucrent Levallois un peu ! maintenant ! ils y allument une de ces fournaises ! au moins vingt cratères, côte à côte... les forteresses se pourchassent... dans ces éclaboussures de feu ! aux nuages ! aux étoiles !...

Vous direz : c'est toujours pareil... pas tellement ! pas tellement, croyez... faudrait être artiste pour vous faire voir les couleurs... la palette... et même les bruits !... les bruits varient... un moment, c'est des *boum* tonnerre... et puis après, c'est des trains... des trains qui branlent dans leurs rails... à travers les nuages... l'atmosphère tressaute

je vous prie ! pas que les murs ! c'est plus de l'air c'est du solide, condensé, pris !

Deux avions qui se télescopent au-dessus de Billancourt ! ça varie voyez... ça varie... en plein ciel... ils brûlent en énorme boule rouge ! la boule tombe sur les maisons... rebondit !... et à quelle hauteur !... la tour Eiffel !

Jules en recevrait une comac !... je pense il partirait aussi très haut !... je le verrais très bien sur la tour Eiffel... sautillant... sautillant... en œuf ! lui, son chariot, tout ! la fête !

Je vous disais des trains aériens... quinze... vingt express comme genre de bruit... signaux brûlés... comme s'ils traversaient un tunnel là-haut dans les nuages... l'effet de l'écho ! ils vont resonner d'autres usines... la Jatte !... la Jatte qui prend !... ils dérivent plus vers nos hauteurs... dommage !... dommage !... ils respectent la Butte à présent, les moulins... enfin d'une façon... ils arrosent ils criblent ils ébranlent... mais ils allument pas le vrai cratère... l'autre pourtant là-haut leur fait signe... il les rappelle !... il est changeant comme une gonzesse, hystérique, tronc-la-gondole ! il aboye vers eux ! vers Javel !... je l'entends ! qu'ils foncent !... qu'ils foncent !...

Ah, il se trouve con... ils lui obéissent plus...

– Écoute-le ! regarde-le, Lili !

Je lui crie à l'oreille...

Les avions foncent plus sur nous... ils déversent leurs trains de bombes là-bas... leurs geysers... à l'ouest ! tout à l'ouest ! rouges... bleus... jaunes... des usines encore ! des usines ! une !... deux ! trois !... quatre !

– Dis donc, lui qui voulait un four !

Je trouve qu'il est servi, céramique ! Il a de quoi faire des glaises statues avec Notre-Dame, l'Opéra, l'Arc de Triomphe, le mont Valérien !

On les voit là, plus près que de jour, éblouissants de flammes !

– Dis, c'est un artiste, hein ? artiste ?

Je lui demande... mais ça tonne trop ! elle me répond dans mon oreille gauche... j'entends rien de la gauche... sauf les tonnerres... Maintenant on est secoués plus que lui... la maison branle plus que le moulin... c'est un effet de nos sous-sols... on est vulnérables par les caves, nous... carabosse à roulettes là-haut gagne ! gagne !... mais plus encore, il voudrait ! toute la catastrophe ! que les aravions crèvent la Butte... défoncent, engouffrent le Sacré-Cœur !... plus maléfique qu'il est vraiment qu'on pourrait penser ! ça là maintenant, je vois ! je vois ! je discerne ! ah, deux qui lui obéissent !... deux avions qui se détachent des autres... du nord ! vous verriez ces portées d'ailes !... des ailes plus que blanches... transparentes !... les projecteurs des hauts d'Enghien... les pinceaux les poursuivent, chassent, dardent... y a du

sport ! et de la mitraille !... les remous qu'on prend ! c'est des avions de combien d'hélices ? Ah, les canons sont après !... de ces couronnes d'obus autour ! y a au moins trois batteries qui hoquent dans la rue Lepic... tout l'air grelotte, et la cagna !... la grande armoire repart en danse... elle polke contre la table et deux chaises... et puis contre la porte... et ça y est ! sur le palier, tout ! tout dérape, vogue... des telles inclinaisons d'immeubles ! les choses s'en donnent ! l'ivresse de la pesanteur ! on prend autant de jetons que le Jules ! nous en plus on a l'effritement... les briques, les plafonds !... on vogue de concert, comme on dit, mais lui en gondole, s'il vous plaît !

– Houle ! roule ! valse, cochon !

J'y adresse mon admiration.

Soif, pas soif, je remarque, je remarque... il casse pas la rampe ! on croit qu'il va... non ! non ! non !

Pflof ! et *flaouf !* vous diriez qu'un bouchon saute ! un géant bouchon ! dans le creux Caulaincourt ! oui !... dans le creux Caulaincourt ! un nouveau bruit ! d'une bouteille grosse comme on pense pas... qu'on ose pas penser ! trop énorme voilà ! trop énorme ! je vous dirais fantastique de bruit ça serait un effet littéraire, méprisable !... oui, méprisable !... je suis que chroniqueur, c'est tout !... un bruit trop énorme, voilà !... un géant bouchon d'une bouteille monstre aux Batignolles qui saute !... *flôôuf !...* et une autre !... dans le creux Caulaincourt ! il est parvenu à ses fins, Jules !... un autre genre de décoction ! c'était ça, ses gestes !... ses autres gestes ! je suis pas dupe ! cannes ou sans cannes !... toutes les bombes lui viennent au doigt... à son geste ! *taradaraboum !* j'ai vu ! les deux bras en l'air ! le signe : là ! là !

Mais c'est pas que juste Caulaincourt... y a Cardinet... et rue Duhem... plus bas... pensez si c'est un peu visible !... au moins quatre immeubles qui sautent ! le bruit de bouchon : *vlaouf !...* et un cratère à leur place, tout de suite !... qui rejaillit ! une lave, des torrents de lave qui fusent ! haut ! haut ! éclaboussent autour ! tout le quartier ! jusque sur l'église... et sur la mairie... toute la place là, vous voyez ? et le métro ! submergés !... il doit faire chaud sous le tunnel !... ils y sont tous !... toute la place bouillonne de « Bengale »... un volcan d'éclaboussures !... c'est du Jules ! faute de Jules ! il a gagné ! Ah, le quartier la « Goutte-d'Or » déguste ! mais la mairie Joffrin, le pire ! elle est en torche la mairie !... Marcadet aussi ! Custine ! Ornano !... Vive la mariée ! je crie à Jules...

– Saute eh capon ! enjambe eh, plouc !

Je recommence : « Saute ! »... il a plus de jambes !

Je plaisante ! il plaisante pas lui ?... il fait que ça !...

Ohé, matelot dégueulasse !

Lui, qu'une torche, le moulin, les ailes, la gondole, voilà ce que je

voudrais !... ça y apprendrait à sorceller, à envoûter la pauvre Arlette et toutes ses danseuses ! à m'appeler : « Boche » devant les gens !

Combien ils étaient, au fait, dans son atelier ? Cent ? mille ? je sais plus !... clients... poulets... touristes... demoiselles...

– Eh, gypse ! eh, moulure ! eh, moka ! ordure ! Légion d'horreur ! Escroc ! Landru !

J'y envoie entre deux tonnerres ! j'ai du répertoire !... c'est maintenant ou c'est du jamais !... jamais, le tour que ça prend !... la Butte est secouée comme les meubles... pas que l'avenue, le tréfonds, et le dessus ! le Beffroi, le Sacré-Cœur... chaque coup d'autre mine tout ça choque, crisse, fend... on entend les pierres débouler, cascader l'avenue... tout ça va tout crouler... et alors ?... et hop ! et le moulin ! je le reverrai jamais biscornu bugleux la roulette ! pot de pisse !

Le Ciel crève à gauche, là juste !... *brrrac* ! au sud ! Drancy par conséquent ! Drancy ! Drancy qui écope ! une cataracte d'or d'en haut... un fleuve des nuages... jaune... et puis vert... c'est pas commun comme masse de feu ce qui cascade, rejaillit, inonde... je vous en ai raconté pourtant... mais là vraiment c'est le ciel entier qu'on dirait qui fond... et puis d'en bas on voit des rues qui s'élèvent... s'enlèvent... montent en serpents de flammes... tourbillonnent... tordent d'un nuage à l'autre... une église entière qui part, se renverse, tout son clocher pointu, brûlant, en espèce de pouce !... c'est extraordinaire ! renversé sur nous !... l'église d'Auteuil... je vous l'ai raconté !... à l'envers... mais elle, pas si flambante tout de même... plutôt en reflets... ah vous voyez c'est pas semblable... vogue !... s'envole... c'est que je suis pas artiste peintre, je vous rends mal l'effet... les effets ! je suis insuffisant pour déluges ! faudrait du genre pictoral... j'ai que du petit don de chroniqueur... oh, mais le Jules, lui, je le gafe, l'artiste ! plus qu'artiste ! je le quitte pas de l'œil ! qu'il houle ! déroule ! il me trompera pas !

Broumª ! on est reprojetés contre la fenêtre ! le contre-choc !... tout l'étage ! ah, chronique ! chroniqueur ! et tout ! Lili ! moi ! tout !... gnions !... on échappe !... un zef !... la culbute !... au vide ! on versait !... on partait !... la rampe ployait... ah, c'était poil !... je rattrape l'armoire ! le pied de l'armoire ! elle était revenue du palier... revenue juste !... renvoyée par les autres meubles... vous dire si ça polkait un peu... même de l'escalier ça revenait !... c'est ça les ondes des cataclysmes... l'armoire m'avait sauvé la vie !... on foutait le camp par la fenêtre... et si j'avais pas tenu Lili par la taille ?...

Oh, mais je perds pas de vue le Jules du tout !... qui c'est qui versera le premier ?... c'est un pari !... y a des flammes pour tous plein l'avenue ! de vrais torrents, des moments ! et dans les airs ! et des shrapnels !... les églises s'enlèvent à l'envers ! alors ? alors ? je veux que Lili regarde... et puis qu'elle voye bien aussi l'autre ! son béguin-

la-caisse ! comment il prend les contre-chocs, quand le moulin entier touche terre... enfin presque... d'en haut !... incline... et remonte ! et l'orchestre au Ciel en même temps ! au doigt ! à sa canne ! s'il commande tout ! à la canne ! la canne ! une autre trombe ! des hauteurs de Gentilly !... toute une flotte d'avions !... des lucioles d'abord... et *vrrromb !*... qui enflent... gonflent... grondent ! il les renvoye !... un autre geste !... dix foudres sur des usines... au nord !... et les tonnerres de cent moteurs ! voilà son genre de travail !... et en même temps... enfin presque... trois quatre cratères sur Asnières qui passent au bleu... et puis au rouge... et les flammes qui ployent rabattent sur les dessus de Clichy... je vois les maisons, pensez un peu si je les connais, elles s'arrachent, elles montent, elles s'emmêlent... tout là-haut, très haut ! Je reconnais le boulevard de Lorraine !... elles tourbillonnent encore plus loin !... y a toute une cité dans les airs ! en l'air ! à l'envers !... en plus des boulevards extérieurs... et des bouts de banlieue et des gazomètres... et des cheminées d'usines en torches... en chandelles ! et l'avenue Gaveneau en silhouette !... la nôtre ! je suis pas dupe ! la réflection ! c'est des effets d'optique, tout ! tous les immeubles jusqu'à Francœur... et les boutiques et les arbres... la sarabande par contre-coups... tout est projeté au-dessus des nuages ! les silhouettes des choses !... tout ce qui brûle en bas !... oh, ce serait très perplexant pour un esprit miragineux... c'est pas mon cas, diantre ! pas du tout !... je fais la part de l'optique ! elle est prodigieuse l'optique ! les immeubles retombent plus de l'atmosphère, ni les maisons, ni les églises... ni le Jules, de son sémaphore !... c'est la sarabande !... de la bamboula de bombes en mines ! crèvement des surfaces ! il profite ! il incante ! il vogue... il bourlingue... il houle... ses petites rampes brûlent pas !... ses petites rampes de sa plate-forme... il a juste perdu une canne !... tout le jardin brûle sous lui ! tout le jardin autour ! c'est une chaleur !... et les ouragans des lointains !... il a soif ? alors ? nous aussi ! il se jette pas ? il s'élance pas ! J'ai beau l'insulter, tout ce que je pense ! il bascule pas !... sa dunette redresse, houle, pivote... il louvoye dans les trombes qu'arrivent... il tient ! il rit !... il rit, canaque !

– Dis, mords Lili ! il nous regarde !

Pas que regarde qu'il fait ! il nous nargue ! il se fout de nous ! et il envoie sa canne en l'air ! la canne qui lui reste ! et il la rattrape ! prestidigitateur voltigeur ! le tambour-major ! trois tours en l'air, sa canne ! trois tours ! *brrroum* ! le ciel croule sur Chantilly !... sur le champ de courses ! pas d'erreur ! je vois les « obstacles » ! je vois la forêt ! ça nous vaut un de ces remous ! je vous assure ! sa dunette prend, incline ! incline !... oh, il verse pas ! il biche au contraire ! il biche ! il ameute des quatre horizons ! par la trouée de Mantes à présent... on la voit très bien, la trouée... et si la Seine bouillonne et

fume ! c'est deux collines des deux côtés, pensez ! si on reconnaît Mantes !... surtout réfléchi tel aux nuages... le Mantes au sol... le Mantes aux cieux... à l'envers !... faut avoir fait un peu de physique... la fantascopie ça s'appelait autrefois... voilà l'état où nous met Jules ! en fantascopie ! à coup de foudre ! et y a pas que Mantes !... Poissy tout de suite là... c'est une inondation de feu autour de Poissy... vous vous émerveillez un peu... vous restez là quand même baba de ce qu'il peut faire d'un geste, d'un doigt ! *brroum !* sur Bicêtre !... à l'opposé !... deux trois coups d'éclairs !... et ça y est !... le Kremlin ! Montrouge ! toute une avalanche sur le sud !

Jules fait ce qu'il veut.

– T'as vu comme il a pivoté ?

C'est vrai il s'est tourné par là, direction Palaiseau, Massy... pour un peu j'y hurlerais : vas-y !... c'est vrai par là j'ai de la rancune !... il ferait foudroyer Mme Ouche la pharmacienne, ma voleuse ?...

Oh, mais c'est pas Jules qui reprendra mes crosses !... Je suis tranquille pour Mme Ouche ! elle me volera jusqu'outre-tombe !... confessée, extrême-onctionnée... les cataclysmes passeront sur elle, y arracheront pas un poil gris, Mme Ouche ! y a un paradis pour charognes aussi bien sur la terre qu'au ciel... ça meurt pas vraiment la voyoute, la saloperie, la vraie abjecte, ça passe d'un paradis à l'autre, avec fortune, boniches, autos... ça prend juste son joli billet, et youst ! absolutionnée et salut ! Ça vous chie les doigts !... c'est né pour couper aux Enfers, celui de ce monde, celui d'après... ça fait que jouir et pleurnicher... tout afur ! jamais paumé !... à la vôtre ! bonne vôtre ! sans rancune ! on comprend trop tard...

Je vous ai fait un petit *a parte* à propos de cette Mme Ouche... je voyais les foudres sur Massy... ça me rappelait mes ronds... qu'est-ce qu'elle m'avait volé la garce !... qu'est-ce qu'elle vole encore ! tous ceux qui m'ont fait du mal, escroqué, renié, saccagé, ont jamais souffert... souffriront jamais !... on peut dire que c'est le vrai condé !... Me saccager porte bonheur !

Ah, pardon ! l'harmonie du monde est pas du tout ce qu'on imagine... je vois, je regarde rutiler des mecs qui mériteraient cent potences pour les pillages, saloperies, vols qu'ils m'ont fait subir... plus les calomnies !... et si ça tient l'haut du pavé ! si c'est révéré, comblé, rutilé, milliardaire, glorieux ! cette queue qu'ils ont dans leurs salons, d'adorateurs, de nuit, de jour ! qu'ils en peuvent plus !...

Je vous prouverai quand vous voudrez l'existence de Dieu à l'envers... comme je vois la mairie Joffrin, clocheton retourné, là-haut, aux nuages...

Vous me pardonnerez ces digressions... je suis un petit peu à ressort... mais je reviens vite dans mon état, qui est plutôt bénévolent... je vous racontais donc le moulin... qu'il avait tourné,

pivoté... la béquille tordue... l'échelle... la dunette !... viré maintenant en somme sud, vers Bercy... et dans toutes les gammes de couleurs... Y avait de la palette, je vous assure ! aussi bien des shrapnels dans l'air que des cratères de la banlieue... de ces miroitements vifs des toits... violets... orange... bleus... comme on verra plus... des ultra-couleurs je dirais, qui vous laissent les rétines toutes noires... aveugle, des minutes... des minutes... que vous voyez même plus la foudre... les foudres... et puis vous revoyez tout en gris... un peu gris... à ce moment juste des arbres de feu s'arrachent du sol !... et partent ! se retournent aussi contre le ciel... avec leurs racines !... et les buissons et les pelouses... aux nuages tout ça ! à l'envers !... c'est de la féerie d'atmosphère !... je perds pas ma place !... j'aurai vu ce qu'on reverra jamais !...

Le Jules aussi là-haut, il voit ! bringueballant porc ! demi-porc ! en plus actif, hein ! pas que voyeux ! il fait pas un geste, il ondoye pas, tourbillonne pas, sans que tout de suite tout l'ouragan change sud ! nord !... ouest !... il signale, voilà ! il signale !

– Cinquième colonne ! que je lui beugle.

Y a de quoi ! c'est vrai ! fricoteur d'air, suppôt ! ah, moulinets ! ah, chef d'orchestre !

Y avait de quoi l'invectiver ! des heures que je le regardais agir !

Oh mais, sa canne part ! s'envole ! pardon ! sa dernière ! sa deuxième canne ! je la vois ! je la vois s'envoler ! elle passe juste au ras de notre fenêtre !... *fsss !* crépitante ! le bout en étincelles ! elle s'étire... étire... monte... monte !... elle devient longue... toute mince ! si mince ! il l'a plus en poigne !... elle part à travers le ciel sa canne... un trait à travers le ciel !... à travers le jaune !... le rouge !... à travers les nuages... un autre nuage !... elle transperce tout !... enfile tout !... et le minaret du Sacré-Cœur !... vous savez, la sorte de lanterne ?... la guérite en pierre, tout au sommet de la coupole... la canne à Jules passe à travers... elle l'enfile comme une aiguille... en trait de feu... en trait d'étincelles... et puis plus haut ! plus haut toujours... au-dessus des nuages ! la canne à Jules, c'est de l'adresse ! oui ! un petit peu !... et de la fantaisie ! et elle s'allonge... allonge toujours... nord !... nord !... la route des avions... les maisons de l'avenue retrémoussent... qu'étaient revenues sur leurs caves ! aux justes emplacements... repartent !... s'il est boute-en-train ce Jules !... il met de la gaieté !... la maison des Sœurs !... vous voyez la maison des Sœurs ? leur genre de couvent ? juste jouxte l'atelier Poulbot ? eh bien cette cagna repart aussi ! vogue ! *brroum !* revogue ! d'un coup de bombe !... et par-dessus le Jules !... chapelle ! dortoir ! lits ! la cuisine ! douze chaises... quinze prie-Dieu... c'est facile à compter en l'air ! toute la farandole là-haut ! tout le mobilier ! tout le couvent !... et douze cornettes !... non !... quinze cornettes !... ah, mais plus une seule bonne sœur ! plus

une ! plus que des cornettes !... quinze cornettes !... en ribambelle !... tout ça, après la canne à Jules... c'est le Jules, je le jurerais sur la Foi ! c'est le Jules qu'est responsable de tout !... un néfaste comme on en voit peu... artiste carabosse lubrique !... il incante ! il incante, voilà ! il incante sans cannes à présent !... par la force des gestes ! il est placé, vous pensez !... tout au sommet des incendies ! c'est miraculeux qu'il flanche pas, qu'il crève pas enfin sa rampe... chavire pas au brasier autour... tous les bosquets crépitent assez ! vert... rouge... y a du surnaturel dans Jules, la façon qu'il s'équilibre, redresse, surnage, roule et redéroule ! hue ! dia ! pivote ! pirouette !... ce qu'il faisait admirer comme chefs-d'œuvre dans son atelier, ses effets abracadabrants... enfin, d'après ma jugeotte... c'était rien à côté de l'actuel ! de ce qu'il nous faisait voir sur Paris ! la façon qu'il tenait la tempête, qu'il barbouillait le Ciel, bleu, vert, jaune ! qu'il faisait éclater les geysers !... où il voulait ! comme il voulait ! à la canne ! au geste !... précipiter les aravions ! les charges qui s'entrecroisaient !... et qu'il faisait sauter les usines !... renverser des églises au Ciel !... clochers retournés ! Je l'avais vu vernisser ses toiles... moi parfait plouc, aucune autorité d'art, je m'étais dit à moi-même : il le fait exprès ! il bluffe le bourgeois ! il leur peint des autobus sur la mer de Glace... et les Alpes elles-mêmes en neiges mauve, orange, carmin, et les vaches paissant des couteaux !... des lames d'acier ! des poignards en fait d'herbe tendre !... maintenant il nous sorcelait autre chose ! des aravions tonnants, grondants, des escadres entières, et des déluges de mines réelles qui foutaient un bordel au sol, que les immeubles déchaussaient, et les monuments ! les mairies ! que tout ça s'envolait aux cieux, à la queue leu leu à l'envers ! et les couvents ! c'était plus terrible que ses gouaches ! c'était un petit peu plus osé ! aravions tonnants forteresses ! moi, que j'ai dit, plouc pacifique, j'ai tous les délires en horreur ! du sol ! d'en l'air ! ou des sous-sols ! cet individu Jules néfaste, j'aurais voulu qu'il plonge, c'est tout ! je l'aurais poussé moi, de sa plate-forme !... mais voilà... voilà...

– Jambon !

que j'y crie... et Lili, je lui intime l'ordre : « Viens ! viens ! » si je commande pas, on croustira !

Elle veut bien... on houle... on roule... on est arrachés du balcon... juste une de ces engouffrées de vent... l'armoire cède, décolle, arrive, l'énorme engeance !... et elle entraîne une table... deux chaises ! la porte est obstruée du coup ! totale !... pas à passer au couloir ! gentils on se trouve ! et ça craque ! et ramponne, crisse... *vrrr !* en plus les briques qu'arrivent par trombes ! l'effritement de l'immeuble opposé !... heureusement le vent les emporte !... c'est engouffrées... sur engouffrées !... et cataractes plein le bastringue !... en plus des flammèches !... à genoux sous la table !... je décide ! y a les ricochets !

la grenaille ! les obus envoient ça de mi-air ! mortels, les murs ! moi, toujours, j'observe, et c'est tout ! je perds pas la nénette !... ce que je vous raconte, c'est du fidèle, c'est pas à l'époustouflerie ! y en a un charlatan là-haut ! et terrible ! et vous le connaissez !... donc de dessous, là !... de dessous la table, je regarde le moulin... pas loin... peut-être deux cents mètres... et dans quel air éblouissant !... eh bien je vous dis comme je l'ai vu... voilà ses ailes qui bougent !... qui remuent...

– Dis donc Lili ? dis donc ! elles tournent !

D'abord je doutais... mais c'était exact ! le fait !

– Tournent quoi ?

– Les ailes !

Cent ans au moins qu'elles tournaient plus !... Cent ans et mèche !

Fallait qu'on soit sous la table... là, recroquevillés... dans un état honteux infect... les voilà qui bougent !...

– J'ai pas la berlue, Lili ? elles tournent ?...

Elle les voit aussi parfaitement ! elles tournent !... elles tournent même avec des panaches... des panaches aux bouts ! Crépitants panaches ! pas de berlue du tout ! je vois bien ! je vois parfaitement ! les panaches partent en paillettes... plein le Ciel... vertes... jaunes... bleues !... en poudre crépitante ! Je vous parlais de feu d'artifice !... féerie d'artifice ! ah, madame, je voudrais être magicien moi-même, dans le moment !... je traverserais un peu l'atmosphère, j'irais lui botter le pouet, le Jules !... je l'attraperais par le colbac ! je l'extirperais de son véhicule !

– Gniaf ! ivrogne ! satyre !

Pflouaf ! j'y ferais prendre une trajectoire ! y en a ! y en a des trajectoires ! y en a plein le Ciel !... plein la tornade ! cesig du vice ! accumulateur des éclairs ! j'y ferais voir les maléfices ! ah, il peut pas sauter la rampe ! je le ferais emporter par l'orage ! gondole ! chef d'orchestre ! et *brroum !*

L'armoire est décrochée de la porte ! Ah ça va ! on bouge aussi nous ! comme les ailes ! comme les ailes ! on est aspirés par le couloir ! heureusement que je retiens Lili ! et de plus en plus fort !... à bras-le-corps !

– On descend Lili !... on descend !...

Dieu sait si Lili était brave !... l'héroïsme naturel chez elle !... enivrée, je dirais de courage... comme j'avais vu au 12e certains hommes et des officiers, qui fonçaient au feu, à la mitraille, et que ça grisait... pareil, Lili !... que la maison hoque... cahote... que la grenaille crible les murs... que le plafond fende, que le parquet saute, houle, éclate, elle était aux anges, ainsi dire... c'était tout du ballet pour elle !... je peux pas dire que j'étais foireux... ça serait me salir à plaisir... mais je réfléchissais !... j'ai chargé dans des engagements, j'ai

bien tenu ma place, j'ai conduit des hommes sabre au clair, je me suis même proposé tout seul, pour aller traverser les lignes, des barrages, quelque chose !... au galop ! et je me suis fait bien sonner ! ça arrivera pas à Lauriac ! ni à Tartron ! ni Larengue !... Ils ont pris le bon versant de la vie : le flan !... pour ma concerne je regrette rien... c'est fait ! c'est fait ! la preuve : ma tête... mais enfin pour la griserie, cette sorte de bravoure somnambule, j'admire les doués... je les respecte... j'arrive moi que par le stoïcisme, le sang-froid, là ! hop !... suicidaire ! disons-le : c'est mièvre !... tandis que Lili, tout ivresse ! danse ! danger ! mort ! vie !... pour ça que je l'aimais... y a des gens qui sont jaloux, qu'envient les dons des autres personnes, qui en rognent, qui s'en persécutent... moi pas !... tenez, la peinture, la musique... je vous ai déjà expliqué... je renonce, et, zut !... je me rends pas malade !... je regarde et j'admire l'opérette... je suis pas apte... c'est triste... tant pis ! je me contente de ce qui m'est échu... pas grand-chose !... pourtant je suis envié quand même, bon Dieu !... au crime !

Ah, faut que je serre bien Lili... là je vaticine... batifole !... et puis que je l'embrasse... qu'elle soye pas enlevée, emportée !... et qu'elle m'obéisse !...

– Viens chercher Bébert !

Ça peut la décider, Bébert !... c'est le moment !... c'est très le moment ! de ces rafales de ricochets ! surtout sur les fonds de casseroles... on est placés là, on voit... du couloir... y a plus de fenêtre à la cuisine...

– Dégringolons Lili ! vite ! ça descend ! ça descend !

C'est vrai, toutes les familles d'en haut... d'en dessous aussi... descendent ! personne reste !... je les entends descendre... y a de l'instinct !... même les plus bornés, entêtés, flanchent... abandonnent leurs chers logis... se faufilent, reptent... entre les meubles... le palier ! l'escalier !... une marche !... une autre marche !... et c'est la grande dégringolée !... les grands-mères, les mômes en avant, les pères par-derrière qui beuglent...

Ah, les foutres d'avions oiseaux chiures ! paratraphosphore ! l'horreur que ça crache ! engeances nuisances ! taratavions ! ça a plus de nom ! j'invente ! c'est tout ! zut !... des gens qu'étaient tranquilles chez eux... se parafoutent de leurs chers biens !... s'enfuient, voilà ! hors d'eux ! déboulent !...

Encore un train terrible aux nuages ! un train qu'en collisionne un autre !... alors ce bordel de mines ! shrapnels ! foudres !... c'est des êtres plus à raisonner, voilà, là-haut !... des êtres d'un univers d'ailleurs !...

Elles peuvent piailler les familles !... toboganner dans les marches !... je pourrais piailler aussi moi, qu'ai des autres devoirs un petit peu... peut-être cent malades qui m'attendent... et des brûlés et

des blessés ! ils ont pas de malades eux là-haut... taraviateurs !... moi j'en ai plein ma salle d'attente ! souffrants, souffrantes, variqueux, tousseuses, colitiques, névrotiques, prostrés, addisoniens, ulcéreux, vésicaux... j'en parle pas !... et ceux qu'ont rien, qui veulent me voir, que je les rassure...

Ils s'en foutent eux, là-haut, de Bécon ! de mon dispensaire ! les monstres à ailes !... ils arrosent, ils saupoudrent, c'est tout !... J'ai vu des flammes géantes par là ! ça serait tout calciné ? alors ?... je connais un peu les calcinés... C'est un vrai art de les reconnaître, tout gris ils sont, tout racornis, pas plus grands que le Jules dans sa caisse... et si ils sont brûlés seulement ?... la plus délicate des pratiques !... premier... deuxième... troisième degré !... hurlements... morphine... liniments... ceux qui sont ratatinés peints tout en gris... je les reconnaîtrai ! j'irai les reconnaître au cimetière ! l'effet du magnésium brûlant... je les autopsierai moi-même... je les ouvrirai... le thorax en deux ! côtes rabattues... ils auront les poumons tout gris...

Si les flammes d'en bas l'enveloppaient il brûlerait tout en gris, le Jules... tronc, cheveux, yeux, gondole ! passé au four le délicat ! ça serait saisissant comme effet !... mais il s'envolera pas à dame ! saloperie funeste ! juste au ras, pile, il pivote ! Ils peuvent déverser du ciel des torrents de magnésie-phosphore, lui il lui tombe juste des flammèches... il s'époussette ! et yop ! l'autre bord ! moi, Bécon demain, je suis tranquille ! j'aurai au moins vingt autopsies... cinquante, peut-être... toute la boucle de la Seine bout... je vois les péniches gonfler, s'enlever !... partir à la ribambelle avec les maisons des berges... et les écluses... et deux usines... c'est des effets que j'invente pas... vous avez qu'à regarder un peu ce qu'existe encore là-bas comme trous, comme cratères et bouillie d'immeubles ! entre Gennevilliers et Écouen !...

Tout ça c'était du spectacle, mais moi pensez ! mon souci : comment je me rendrai à Bécon, sans autobus ? même sans peut-être plus de routes du tout ! ils s'en foutaient eux là-haut, les R.A.F.! de la grande bouillasse ! volcans, pas volcans ! Et puis d'abord faudrait que je dorme ! que je dorme un petit peu... comment autopsier sans force ?... c'est extrêmement astreignant les autopsies... qu'est-ce qui m'attendait comme travail ! pas que les malades, les brûlés ! les émotionnés aussi... si j'étais trop moulu moi-même, si j'avais pas du tout dormi, j'aurais des bourdonnements tels que je les entendrais plus du tout, et que je les verrais tous doubles ou triples... c'est eux qui rigoleraient de moi ! ils me verraient saoul !... peut-être que déjà maintenant je croyais voir Jules... que c'était pas lui ? et les ailes du moulin qui tournent ?... que c'était pas vrai ? oh mais je vais tout dégueuler là dans le couloir avant de descendre... parce que vraiment je suis à bout !... je serai gentil demain au dispensaire ! *braoum !* et *braoum !*...

les éclairs peuvent zigzaguer !... les D.C.A. aboyer !... Jules tourbillonner dans sa boîte ! moi j'ai qu'à vomir tout ce qu'il me reste ! vomir et vertige !... je le dis à Lili... je lui dis « Tu sais, je tombe ! »... Ils me laisseraient un petit peu dormir... par exemple une heure... deux heures... je récupérerais mon équilibre... mais ils m'en veulent en personne ces enragés fonceurs, tonnants ! mettons qu'on me transporte à Bécon, je pourrais même plus ausculter ! le tintamarre de mes oreilles me couvre tous les bruits du dehors ! mines ! shrapnels ! bombes là, juste en dessous ! alors pensez les murmures ! les souffles si fins des endocardes ! j'ai des endocardites très fines... très fines, là-bas... des vieillards, des vieillardes... s'ils ont pas tué tous les malades... je peux voir l'embrasement de Bécon... je peux voir par la fenêtre côté ouest... et Bezons aussi... je reconnais l'usine, *La Lorraine et les Caoutchoucs*... c'est les deux plus forts cratères qu'envoient des éclaboussures jusque sur Saint-Denis ! je peux pas être illusionné du tout !... les avions qui nous passent dessus, qui font vaciller l'immeuble, qui nous envoient des coups de bourrasque, des remous d'hélices qu'on est roulés Lili et moi jusque sous l'armoire, et extirpés de même violence ! et relancés au milieu de la pièce, paquets ! paquets de viande ! c'est du réel ! pas de l'illusion ! et comme bosses, ecchymoses, fêlures ! à hurler de douleur !... on est stoïques mais on ressent ! et ça fait trois heures que ça branle, incline, redresse, *brang !* trois heures au moins ! cyclone et feux de batteries... dans l'air ! d'en bas !... de très loin !... d'au-dessus des nuages... et quelles explosions des tréfonds !... Juste une autre escadre qui surgit ! ça finira pas ! d'au-dessus de Dufayel et direction ouest ! oh, mais maintenant je me repère très bien... je distingue les contre-coups des mines... ils ont touché la gare du Nord !... et puis ils ont décrit un cercle... par la fenêtre ouest je les revois aux nuages... qu'est-ce qu'ils dardent au ciel comme pinceaux ! si la D.C.A. les chasse ! traque ! oh, ils perdent de la hauteur !... je connais le vrai objectif du Raid !... ils ont assez annoncé qu'ils détruiraient les Batignolles !... pulvériseraient !... vous avez entendu aussi !... à présent ils tournent ouest-est... et puis ils reviennent... c'est la méthode stratégique de tous les oiseaux... ils les auront les Batignolles !... nous on est pas oiseaux du tout !... le palier est plus tenable... c'est presque pire que le moulin, pire que la dunette à Jules... pire comme tempête ! houle !... la cage de l'escalier, la grille, si tout ça tremble ! vibre ! à rompre ! plus chahuté que le moulin, je dirais... vous jugez la situation !... au moins quatre familles rampantes nous ont passé dessus...

– Faut suivre le monde ! que je dis... Lili ! Tout va prendre !

Pas que la façade, pas que le toit ! tout écroulera ! tout le bataclan ! c'est plus qu'une question de tir trop court... trop long !... d'un aravion qui bat de l'aile, qui s'affaisse dans le jardin Lepic... ils arrêtent pas de

frôler notre toit... ça fera qu'une flambée tout le pâté ! les trois, quatre immeubles ! tout l'îlot ! et tout le quartier ! La Butte ils en feront qu'un cratère ! et l'Église dedans ! et le Beffroi ! et le bal et le moulin ! et l'avenue ! de Saint-Pierre à Francœur ! on nous retrouvera plus un osselet ! y a qu'à faire l'effort d'écouter... toute la R.A.F. sur les Batignolles !... et ce qu'ils y jettent ! pensez s'ils ont crevé la croûte ! pardon ! toutes les carrières et les cryptes !... on est dessus nous, juste ! sur les minceurs les plus fragiles !... des mines dans les Catacombes ! vous pensez si ça gonfle ! dilate ! pas que l'avenue Gaveneau qui houle ! roule ! asphalte ! goudrons ! et en flammes ! de ces vagues ! l'avenue Francœur et ses pavés est effondrée dans les égouts... et la rue Dereure, la rue Berthe, tous les trottoirs sont fondus ! c'est autant de torrents !... je me répète que vous direz... je vous raconte les choses telles quelles... ça a pas pris une minute... ça a duré depuis 7 heures, depuis le moment de mon malaise... combien a duré le grand déluge ? sept ans ? sept jours ? personne sait bien... Noé, en tout cas, s'est sauvé ! et sa famille !... je le hurle à Lili... « Noé ! Noé ! »... je suis pas louf du tout ! je me comprends !... je serais pas étonné que Jules survive ! qu'a rien de Noé ! ivrogne, c'est tout... et puis c'était des eaux le Déluge !... tandis qu'à présent c'est du feu ! des écharpes de toutes les couleurs ! et des colombes de shrapnels plein les ouragans ! Bible as-tu menti, nom de Dieu ? je me demande... en tout cas l'impasse Traînée doit être écroulée profond aussi ! qu'est-ce qu'elle a pris comme chapelets ! au moins trois, quatre escadres de bombes ! elle doit être en dessous du métro ! il peut y aller... chercher son gypse, Jules !... Jules l'amour !... modeleur ! bugleur ! le tourment des amatrices d'art ! il a tort de ne pas se dépêcher ! sauter d'un bond de son belvédère ! voir s'il est artiste dans les flammes ! elle est évidée la Butte... ça se sent la façon qu'on hausse... que tout l'immeuble vogue... c'est plus du solide, c'est du mou !... c'est du liquide... c'est de la lave... on est pas encore tous partis ! tous à l'envers à la bourrasque ! nous aussi on est phénomènes qu'on n'ait pas été soufflés ! envolés ! Je voudrais y être tiens, aussi en l'air, au ciel avec Jules ! j'y dirais ma façon de penser... gondole, nom de Cœur ! carabosse ! responsable satané de tout ! brasseur d'atmosphère ! j'y verrais sa fragilité ! je verrais si Lili le reficelle, le rajuste dans sa caisse ! le réadore la tête en bas... j'y resserrerais le quiqui à mille mètres ! à dix mille mètres ! moi ! puis aux deux ! En attendant, accré ! la casse ! c'est formidable ce que ça détone ! Sauve qui peut ! flûte ! à la cave ! à la cave, tout le monde ! c'est le cri des familles !... moi, je voudrais dormir une heure ! à la cave ! ou sous la cave ! dans le trou du trou du fond de la Butte ! le creux qu'il y a que personne trouve ! que personne même peut penser ! Je rabâche ? je vous excède ? ah ? ah ? mais dites ! vous êtes juste au spectacle vous dans

votre fauteuil ! vous l'avez belle ! et philosophe ! que je vous voie moi philosopher sur des sommets éruptifs ! sur des étages branquignolants ! je vous féliciterai ! couronnerai ! votre tête ! votre tête décollée !

C'est simple, toute la Butte est creuse ! Basilique, carrières, vieux gruyère ! mille ans ! deux mille ans qu'ils la terrassent ! fossoyent ! martyrs, escarpes, receleurs, satyres, hors la loi ! *Broum !* deux mille ans !

Je voudrais dormir une heure, moi !... deux heures... pas cent ans ! ni mille ! mais Lili ? je la retrouverais pas, elle s'envolerait !... c'est un courant d'air dans le couloir, une engouffrée de vent à chaque bombe ! c'est prodige de pas partir !... les ailes du moulin tournent !... tournent !... je vous ai dit que j'étais pas certain... mais si ! mais si !... avec de ces panaches de flammes ! aux extrémités... vertes ! rouges ! là, on est placés pour bien voir ! allongés... roulés d'un mur ! l'autre !... *brang !* les côtes ! les bras ! la porte du palier est coincée... deux armoires l'obstruent... et qu'elles se cabossent, rebondissent, fendent ! *vvvrac ! braoum !* très beau l'intention de descendre !... en choisissant un roulis on pourrait se laisser dériver, bahuter jusqu'aux armoires... mais alors là on serait broyés ! parce que pardon ! *vrac !* et *brrac !* elles sont mauvaises les armoires ! elles sont à trois contre le battant ! *crrac !* et *vrrac !* tout ça arrange pas mon devoir !... il est à Bécon mon devoir ! je vais le rater... à Asnières aussi ! jamais j'ai trahi les confiances, jamais j'ai rien abandonné !... ni un malade, ni un soldat, ni un animal !... du cyanure tout de suite, et en joie, que je chasse un chat à la rue, même pelé, galeux, et miaouleur, le plus pire des chieries terribles ! j'aime mieux qu'il couche avec moi qu'il souffre de ma faute... question des hommes et des femmes y a que les malades qui m'intéressent... les autres, debout, ils sont tout vices et méchancetés... je fous pas mon nez dans leurs manèges... la preuve : comme ils arrangent leur cirque que c'est plus habitable, vivable, par terre, en l'air, ou dans le couloir ! encore en plus qu'ils parlent d'amour, en vers, en prose, et en musique, qu'ils arrêtent pas ! culot ! et qu'ils engendrent ! acharnés fournisseurs d'Enfer ! et péroreurs ! et que ça finit pas de promettre !... et que ça s'enorgueillit du tout ! et bave et pavane ! Y a que couchés, crevants et malades qu'ils perdent un peu leur vice d'être hommes, qu'ils redeviennent pauvres animaux, qu'ils sont possibles à approcher... pour ça que j'aime bien Bezons... Bécon... et puis Asnières et puis Arcueil... là j'ai une sérieuse clientèle... des personnes de délicatesse, qu'attendent mes soins, mes conseils... je vous parlerai pas des conditions... l'intérêt des malades, c'est tout ! Ordonnances, régimes, rayons X... et trois infirmières diplômées !... et la visite des nourrissons... maintenant tout ça est dans les flammes ! et l'ambulance !... voilà le travail des gens debout ! à

canons ! à fusils ! à bombes ! en plus du Jules-tronc-la-gondole qu'est le pire de tous les « verticaux » ! qu'est à roulettes, qu'envoie les foudres ! qu'est comme chez lui dans les déluges ! comme dans son atelier de satyre ! plastiqueur, pisseur à moignons ! qu'orchestrise les flots des phosphores ! ah, le surnaturel cochon ! ni debout, ni couché... roulant ! voltant ! j'en ai après Jules vous direz... je suis en rancune ! que c'est vilain ! il a pas tout fait exprès ? j'y aurais bien muré la gueule quand il m'a appelé « Boche » en bas... dans son taudis... contre le sofa... devant au moins vingt-cinq personnes... j'y aurais serré le quiqui un coup... il ferait plus l'infernal maintenant !... il attrouperait plus les avions... il ferait pas le sémaphore à bras ! je vous parle de Jules, je l'anathémise, je vous parle des danseuses, je vous parle des familles qui descendent, je vous parle de Bébert, je vous parle de l'avenue Gaveneau qu'est en torrents de feu, je vous mélange tout ! quel récit ! vous vous y retrouverez ? Y a un fil continu je jure !... c'est du *tutti frutti* ? bien !... mais comme c'est de l'expérience directe, c'est l'honnêteté du chroniqueur ! vous apprécierez ! ordre, pas ordre !... ça me fait penser que j'ai oublié, quand je vous parlais de mes diverses tâches, que j'étais encore médecin de toute la médecine d'Assistance entre le « Grand Cerf, lieu dit » et Houilles !... et de toute l'« Île de la Morue »... et les « constats » d'Arcueil-la-Plaine... la banlieue de la banlieue en somme... plus le « Secours national »... aux gares... s'il restait des gares !... qu'est-ce qu'il me tombait de boulot du ciel !... ces chapelets de mines depuis des heures !... et moi là tout corniaud dinguant ! d'un mur à l'autre ! c'était pas de la houle ?... je suis rabattu tête en arrière !... je donne dans un lustre ! heureusement un lustre très léger... en Venise ! je l'avais pas entendu descendre ! le plafond avait chu avec ! à claire-voie on était au-dessus !... plus de plafond !

– Viens Lili ! Viens !

Ah, je l'attrape de force... je la hale dans la porte... entre les armoires ! c'est plus à réfléchir du tout !... c'est la fin maintenant !... la carcasse !... comment que la cage d'ascenseur gode ! ourle ! et les marches !...

– Viens Lili ! Viens !

Je l'entraîne !... elle se méfie des deux armoires... c'est à se méfier comme elles s'emboîtent ! polkent ! comme elles se tamponnent ! *brrang !* mais c'est pas le moment des chichis !

– Tiens la rampe, Lili ! lâche pas ! Je te lâche pas !...

Une marche ! deux marches !...

Oh, y a l'ascenseur !... le treillage ! ça c'est du dangereux !... la cage !... tout en fil de fer !... vous pensez ! je la tâte la cage... l'agrippe... elle est chaude !... Lili, elle, tient bon la rampe... le long du mur... l'escalier... il houle !... il vogue... l'escalier ! c'est à connaître comment il houle... c'est de la souplesse ! treillage ! mur ! marches !...

mais si une marche brise, là ? net, sec ?... c'est du chêne... oh, c'est plus à tenir debout... Rampons la descente !... Plat ventre ! Tête première !... comme ça l'oreille contre les marches, on entend l'escalier s'il crisse !... Les sept étages ! on sera engloutis, Lili moi, avant d'arriver au second !... je vais pas lui hurler que j'ai peur !... non ! non ! la bravoure ! le sang-froid ! dans les grandes circonstances toujours, je crains pas de le dire pour me flatter, on m'a jamais vu flousant, pâle, ergoteux, ah pas du tout !... plutôt badin... moi mourir ça m'est bien égal... je serais même plutôt favorable... c'est être vaincu que je supporte pas... le fait que ce jocrisse de Jules m'avait bafoué, chassé de chez lui... que j'en avais dégueulé ! de honte ! eh bien, ça m'empêchait de céder ! que jamais je le reverrais... qu'il échapperait que je le corrige... ça me filait un de ces sangs bouillants ! que ça m'aurait fait partir moi aussi en l'air ! que j'y serais retombé sur la cruche ! ce maudit saligot pourri !

Ah, mais, pas de vertige ! la cage, là, ouverte ! l'ascenseur ! le fond, le trou, tout jaune ! tout phosphore !... c'est à se retenir, raccrocher dur ! houle... pas houle !... on verse, c'est cuit !... ah, j'irai pas !

La rampe ! la rampe !

– Lâche pas la rampe Lili ! Lâche pas !

C'est moi qui la retiens !... elle me retient ! c'est elle qu'a la rampe !... elle ondule la rampe, elle ourle ! elle fait bigoudi la rampe !

– Lâche pas Lili ! lâche pas chérie !

Elle a pas besoin de mes conseils ! Je parle de ma bravoure, moi, faraud ! mais alors Lili un petit peu ! elle parle pas elle de sa bravoure, elle est, et c'est tout !

On roule donc, déboule... trois... quatre marches... et puis trois encore... dans des secousses !... ces chocs d'escalier !... les marches voussent distendent... éclatent !... c'est du chêne !... je vous ai prévenu... de la véritable belle construction ! sept étages de chêne ! je vous note, là... je vous note... on serait cloporte ou cancrelat on l'aurait un peu plus facile ! dans le moment... dans le moment juste !... chêne ou pas chêne ! on aurait quinze, vingt paires de pattes !... c'est ça qu'il faut en catastrophes : quinze vingt paires de pattes !... j'avais déjà envié les cloportes à la guerre 14... là, déjà on rampait beaucoup ! plus que beaucoup ! et sous les éclairs et les foudres... mais seulement dans les « boyaux »... dans les « parallèles »... maintenant c'était des étages qu'il fallait ramper, débouler !... on voyait plus clair qu'en 14 !... faut être honnête !... les fusées de 14 ? des bougies ! des espèces de petits tisons, des clignoteries ! tandis que là pardon, maintenant ! des vraies cataractes de lumière ! la preuve, par le vitrail fendu, qu'avait éclaté d'haut en bas, c'était du soleil qu'arrivait, qui inondait toute la descente... tous les sept paliers !...

Y avait qu'un hic... les éclats de verre ! tout avait explosé si fin que

les marches étaient recouvertes d'une neige de poudre scintillante... et plein les paumes des mains, madame ! plein les genoux ! un traîneau qu'il aurait fallu ! un toboggan !... on se serait sauvés, sportifs ! voilà ! foutre de rigolade et *vrrong !* on est rehaussés cinq six marches !... un contre-choc du tréfonds !... et si ça vrombit de dehors !... d'autres charges... ah, nous on est le palier en dessous !... je m'étais pas rendu compte !... c'est ça le brouhaha des violences... un moment on est inconscient... c'est ça les superchocs sonores... vous vous dites : ouf ! accalmie ! et puis *vrrang !* vous vous retrouvez dans un autre monde ! Là, c'était qu'un avertissement, c'était seulement un autre palier !... une porte ouverte, une fenêtre ouverte... vue sur le moulin ! et le piaf, l'être en caisse, toujours là ! ah, pas chaviré du tout !... toujours sur sa dunette ! flambart ! flambant ! non ! pas flambant ! les flammèches lui tourniquent autour ! tourbillonnent ! c'est tout ! l'allument pas ! le charme le protège, salopiaud !... quel charme ? je déconne... nous, on a pas de charme ! la preuve on a remonté de quatre marches !... et puis redéboulé encore... et puis raplatis contre le mur ! juste eu le temps d'apercevoir Jules ! Ce zabject gondole carabosse nom tonnerre ! lui, il rafflue les catastrophes... lui ! ah il fait confluer les bombes ! sans cannes... avec cannes ! au geste ! au doigt ! tout ce qu'il veut !

Si Ottavio était là, il irait le chercher ! j'y songe... il me le descendrait à bras-le-corps le Jules-du-tonnerre ! ça serait fini l'incantation ! et les mines ! et foudres ! et escadres !

Je songe là, je réfléchis... tout en dépit de mes bourdonnements... et ce qu'arrive comme grondements de chapelets !... explosifs !... de dehors ! je pense à Ottavio... qu'il sauverait la situation... si il irait le chercher, le perché ! si il me le ramènerait sous son bras !... j'aurais qu'à lui dire deux mots... il me l'apporterait lui !... dans l'escalier !... le Jules et sa soif !... et sa gondole ! et ses moignons !... je lui ferais faire des gestes moi, le Jules, pour moi ! je lui ferais connaître l'ascenseur ! je le ferais naviguer vertical !... crever la grille !... d'ailleurs y avait presque plus de grille... y aurait qu'à l'élancer un peu...

– T'as vu, hein Lili ? tu l'as vu ?

Elle l'a parfaitement vu comme moi ! elle l'a parfaitement aperçu sur sa dunette... crâneur ! provocateur ! cochon ! le signaleur tant et plus ! le sémaphorique enragé ! alors ? alors ? Je pense à Bezons... flûte ! j'irai plus !... on se raccroche... on se rattrape... c'est trop ! ça suffit !

– T'as vu son bugle ?

Elle a rien vu !

Les femmes c'est ça ! immorales !... damné cul-de-jatte faisan tronc ! incendiaire bugleur doublard ! l'a pas vu !

– Tu l'adores ? vas-y !

Je lui crie... tout contre ! qu'elle entende...

– Doublarde !

Elle esclaffe... elle en peut plus de rire !... comme elle me trouve cocasse !... je vois double ! je vois juste ! je vois Jules ! et zut ! triple ! tout en l'air ! *brroum* ! je vous fais le genre d'effet des sons... moi, comique ?... à quatre pattes, à rebours !... et *vlaac* ! dans la nuit ! tout le dos prend ! heureusement que je la protège cette Lili espiègle !... je lui préserve la tête... je veux pas que sa tête porte... c'est moi le bourrelet ! le tampon chéri ! Y a mes vertiges, oui ! c'est certain !... mais quand même... j'ai pas vu ? j'ai entendu ce qu'il m'a traité ! monstre chiot ! et devant combien de personnes !

– Bourlingue, charogne !

Ah, beau hurler !... il peut pas m'entendre... on est trop en retrait... on a déboulé deux étages...

– T'es jaloux ! qu'elle me crie... elle, Lili ! comme ça dans mes bras... à l'oreille ! et riante ! riante ! pas du Jules ! deux personnes nous arrivent en plein !... nous roulent dessus... des retardataires du haut de l'immeuble... et bolides !... un choc ! *Vlof !* l'élan !... enfoncent la porte !... la porte d'ascenseur du palier... et *vrrong* ! au gouffre ! *broum* ! malheureux !... un autre choc !... une autre personne verse au trou !... il fait entonnoir l'ascenseur... c'est pas le moment des vertiges !... je raccroche Lili !... l'autre main, la rampe !...

– À reculons mignonne ! à reculons !

L'alpinisme chez soi !... du vésuvisme, je dirai ! vésuvisme plutôt !

– Tu vas voir un peu Luna-Park !

Puisqu'elle est à l'amusette !... elle est jeune et athlète et brave !... moi, j'ai les carats !... je me trouve inepte là, sur les marches... soubresauté, rejeté !... renlevé !... en plus de mon sens responsable !... tout ça se passerait au théâtre, quelle sensation ! quelle émotion ! au flan ! mais là, pardon, c'est pas au flan !... les gradins... les grilles... regardez !... et les autres, comme ils ont plongé !

Ah, les Normance ! le gros... sa femme... nos voisins... ils tentent aussi... ils dérapent... ils déboulent... ils remontent ! ils roulent à l'envers ! ils savent pas encore prendre les secousses ils se font rehausser de quatre marches !... pourtant lui il pèse quelque chose !... 160 kilos... il me l'a dit, il m'a consulté pour maigrir... avec les actuelles restrictions, on aurait cru qu'il aurait pu... non !... 160 kilos, c'est du lest !... eh bien, il peut pas descendre... il remonte !... il est reboulé ! un choc ! un autre ! la pesanteur renversée, voilà un effet de cyclone !... sa femme c'est la nature fluette, elle tient que par lui ! et à son cou ! toute seule, fétu, elle serait partie, envolée depuis belle ! vous croiriez : il va l'écraser !... un ramponneau ! *vrraouf !*... la raplatir !... non ! non !... non !... l'éléphant précautionneux, voilà Normance, je le vois là... tous les chocs pour lui !...

– André ! André ! me lâche pas !...

Elle a peur quand même !... ils s'entendent admirablement !... y a pas de question qu'il la lâche ! ils font qu'un, comme nous deux Arlette... mais lui autre chose comme carrure ! je voudrais avoir son ampleur, son poids, sa panne ! ça fait plus de 160, c'est certain ! 180, je dirais !... peut-être 200... il avoue pas, il bouffe comme dix !... comme vingt !... il est comme tous, ils mentent tous ! lui il ment pour 200 kilos ! ah, 160 ?... 166 ? pour qui qu'il me prend ? je le vois, je le regarde... il est mandataire... *broum !*... aux Halles ! alors ?... aux volailles !... mais pas que la volaille qu'il s'empiffre !... c'est sa femme sa petite volaille !... lui il engloutit sûrement deux gigots par jour ! trois gigots ! le poids ! vous pensez ! « mandataire » ! je voudrais pas qu'il nous carambole ! ça serait fini, Lili, moi... même sa femme tremble...

– André bouge plus !... André bouge plus !

Elle est loin d'aux anges !

C'est pas lui qui bouge, c'est l'immeuble ! même mettons 200 kilos ! qu'il pèse les 200... il peut pas lutter !... il remonte, il rebrousse ! il est pris en tempête comme nous... y a les éléments ! c'est autre chose qu'un hippopotame ! 1 000 kilos, fétu, pour les éléments ! il prend mal la houle... il va foutre !... cet affolement de sa petite conne !...

– André, bouge pas !

C'est pas pas bouger qu'il faut ! c'est prendre le choc juste !

– Bouge plus chéri ! bouge plus chéri !

Elle croit que c'est lui qui fait l'orage !... il tamponne les murs, c'est tout !... faut que je la détrompe ! niaise mauviette !

– C'est pas votre lard ! c'est l'autre là-haut ! c'est le Jules en l'air ! regardez-le !

Qu'elle le voye là-haut, agiter !... comme il attire les aravions !... comme c'est lui le tout responsable... et *vrrrang !* l'immeuble entier incline... un choc !... y a du syphonnage... une tornade d'en haut... le vent engouffre du haut à présent !... le toit doit être crevé... Normance rebondit ! ah contre nous ! tout contre ! sa fluette ! ce cri ! : « André !... André !... » ils allaient nous rentrer dedans ! dur !... ils sont renvoyés !... un tremblage de tout l'édifice ! bénédiction ! c'est un avion qui passe au ras... siffle ! piaule ! béni aravion ! il nous sauve la vie !... on prenait les Normance en plein ! écrabouillés minces ! foutu escalier de la descente ! chaque mine qu'explose c'est une chance... vous pouvez être pris sous un meuble ou basculés de trois étages ou raplatis sous le « mandataire »... les mobiliers sont au-dessus... on les entend chariboter... au 2e ?... 3e ?... je sais plus... en tout cas c'est de la drôle de valse... vous entenderiez ces craquements !... ce palier dancing ! c'est pas à rire... l'avion qui nous a frôlés, là... de Clichy ? d'où il venait ?... de l'ouest ?... des Batignolles ? elle doit être en poudre cette gare depuis qu'ils la fracassent ! bombent ! des heures qu'ils pilonnent !... même d'en bas de chez nous, là, plus bas, du creux Marcadet, il s'élève des flammes plus hautes que les nuages ! à des hauteurs qu'on voit jamais !... Ils doivent l'avoir terminée leur « Batignolles » !... pourquoi ils reviennent ? ils ont pas assez déversé ? il leur manque encore des cratères ? qu'est-ce que ça gronde, tonnerre, beugle ! ça suffit pas ? c'est de la féerie infecte, c'est tout... qu'ils se collisionnent tous !... et parpillent !

Quand je pense que j'ai eu un faible pour ce sale vache satyre cul-de-jatte artiste au four ! Salut ma tronche !

Que je le vois là-haut, travailler !

Je vous raconte les choses et mes réflexions... au moment juste ! juste là !... un gong ! une énormité de gong ! et l'immeuble se soulève, lève, penche arrière !... une fois !... deux fois ! ah, on est renvoyés ! dingués !... c'est pas des bombardiers d'en l'air... c'est des reculs de canons tout près... tout contre... enfin pas si près... du Tertre... peut-être de Barbès ?... je vous ai expliqué... la Butte creuse... elle fait entièrement cloche ! et *brang !* et *broum !* votre tête vous part presque du cou... J'y ferai bouffer des « Bengales », Jules ! j'y ferai avaler les couleurs !... des couleurs fumantes ! Il a plus de cannes ! plus que ses gestes !... il s'adresse au Ciel !... orateur au Ciel ! *broum !* un autre tonnerre ! il pirouette ! guignol ! il versera pas ! nous on serait comme

lui, à roulettes, nous on serait culs-de-jatte, on tiendrait aussi l'équilibre ! on serait pas forcés de ramper... on déroulotterait tout l'étage !... deux... trois étages !...

Je vois plus les Normance ?... ah, ils sont enfermés ! enclos ! le palier au-dessus !... deux trois armoires en travers... « André ! André ! »... c'est Delphine ! je vous ai oublié son nom : Delphine... plein d'objets leur rabattent dessus ! quelles verreries ! cascades !... ils sont bien lotis ! enfermés entre les armoires ! les trois logements du palier dégorgent leurs ustensiles... les portes ballent bringuent, *bing !*... l'espèce de fureur d'air que c'est !... « André ! André ! » et les avions au-dehors !... chaque fois qu'ils nous frôlent... d'autres cascades !... et plein de meubles ! et encore ! heureusement qu'ils nous font barrage, l'énorme et sa femme ! tout nous retomberait ! on est égoïste, un moment ! du bacchanal tel, si féroce, c'est la révolution des nerfs... Je comprends Delphine... mais moi j'ai Lili, pardon ! pas que ma tronche !... ce que je suis plus dévoué qu'égoïste ?... je sais pas... je sais pas... mais il y a de l'indéniable : les shrapnels !... ils éclatent en chrysanthèmes... ils font même sauter le vitrail !... encore des petits pans de vitrail... toujours l'éblouissement dehors... le versant Millet... je vois la rue Berthe... le Sacré-Cœur... les obus éclatent rouge dessus !... sur le géant œuf !... et rejaillissent fusées ! jusqu'au Gaumont !... cette voltige d'air !... en vert !... en violet... « André ! André ! »... ils voltigent pas eux les Normance, mais qu'est-ce qu'ils prennent comme dérouille... ils se battent vraiment ! forcément ! « Hi ! Han ! » les armoires !... « André ! André ! » il pousse de ces « hi ! han ! » l'André ! ah, faut de l'hercule ! qu'est-ce qui lui déboule !... tous les mobiliers des « 5e » !... « 6e » !... nous on est obstrués aussi !... trois chaises !... alors eux ! quatre ! cinq bahuts ! l'inclinaison là, soudaine... l'immeuble prend une bande !... les logements dégorgent leurs meubles, oreillers, couvertures ! broquilles ! savates ! au gouffre ! à l'avalanche ! ah il peut pousser des « hi ! han ! » mastodonte ! *vrang !* voilà que tout décolle ! le bazar ! un bureau ! un coffre ! l'avalanche !...

– Lâche pas la rampe !

Je crie à Lili... elle esquive ! ça suffit pas : esquive... esquive... faut pas être emportés au flot !... ah, ma commode ! notre lit ! deux chaises ! tout ce qui reste d'en haut, de chez nous... tout ça en lutte avec Normance !... Delphine ! en pleine lutte !... Normance porte une armoire sur lui ! sur son dos ! et tourbillonne !... dans la grille... dans le mur...

– André ! André !... bouge pas André !

– Ta gueule !

Ils sont au-dessous de nous... au « 2e »... en plein dans les bassines, vaisselle... casseroles... ils luttent plus que nous !... ils se battent avec

de grosses pièces... au moins trois tables et un bahut ! « Hihan » ! pas de répit ! il repousse ! il balance ! je vous fais grâce des *vrooob !*... ça arrête pas... c'est l'immeuble « panier à salade »... secoué, branlé comme ! J'aperçois le Luxembourg en l'air... comme s'il était là !... mais retourné... un éblouissant Luxembourg... aux nuages... les arbres rouges... bleus... jaunes... c'est la fête !... Y a une porte ouverte... une fenêtre... vous voyez le ciel...

– Docteur ! docteur !

Delphine m'appelle... ils sont à la fête aussi !... les meubles s'entrecognent, s'emmêlent, se chassent autour d'eux... le palier-dancing ! tout entier il soulève aux chocs le palier-dancing... cabre à la houle ! et les mobiliers !... ah, « hihan !... » Delphine ! les vaisselles !

– Docteur ! docteur !

On peut pas descendre !... c'est assez dur de pas remonter ! de pas être syphonnés à revers ! courant d'air du fond ! eux, ils sont bloqués ! bien de la veine ! même aux prises avec les armoires !... nous, c'est le syphon de l'ascenseur... je vois les étages... les sept étages... vousser... ourler... on est plus chez nous ! véritable ! c'est l'ouragan qui commande ! qu'a la force ! qui fait ce qu'il veut des personnes... de l'ascenseur... des ingrédients ! des seaux de toilette !... de l'« hihan » aussi, tout colosse !... et du moulin dehors donc !... le tonnerre de Dieu ! y a que le Jules qu'est plus fort que tout !... Tiens ! ma commode Louis XV qui passe... ah, une pièce massive !... elle saute les marches sur trois pattes... gaudriole !... agile, la garce, poulope la descente ! positif ! de *brang !* en *broum !* à toucher qu'elle m'a éraflé !... elle me serait arrivée en plein, elle me broyait ! Ah, valse ! polke ! folichonne !

Tiens, Mlle Bleuze !... non !... c'est pas elle... enfin c'est quelqu'un en plus des Normance... je devrais voir clair : tout fulgure ! ici ! là !... dehors ! je vous parle pas des sirènes !... qui qu'entendrait les sirènes ?

Vloaf ! vloaf ! les canons recommencent !... encore d'au-dessous des Millet !... enfin, je crois... de leur jardin... non ! je fais erreur...

– Eh, Normance ! Normance !

Je l'appelle... je lui hurle.

– D'où ils tirent ?

Mastodonte idiot il sait pas !...

– Quoi ? quoi ?

– Les canons ?

– Quoi ? quoi ?

Broum ! broum !

– Hippopotame, zut !

Y a pas de conversation possible.

Voilà des assiettes qui cascadent !... elles valsent, elles échappent d'un couloir... carambolent au trou... au gouffre d'ascenseur...

– Et Bébert ?

Où il est ce Miragrobis ?... ah, le Bébert ! plus sournois roublard que le Jules !... et perfide !... où est-il monté ? monté où ?... aux mansardes ? on va pas rescalader tout !... miracle qu'on est déjà là, au « second »... enfin presque...

Lili l'appelle.

– Bébert ! Bébert !

C'est ridicule ! Pensez les cyclones qui passent ! Ah ! Minet ! Minet ! Le bacchanal... il s'en cogne Minet ! Liberté qu'il veut ! et nous emmerder !... il entend peut-être... Minet ? Minet ?... on sera sous les catacombes, au dernier soupir... « Minet ! Minet !... » il répondra pas... au cœur des abîmes...

Pas de poésie ! Normance lutte ! au maximum ! « Hi ! han » !... quel pancrace ! il roule avec le guéridon, je le vois, il a deux grosses armoires sur lui... deux !... maintenant.

– André ! André ! Bouge pas ! bouge pas !

– Hou ! Haa ! Yrrââ !

Il râle.

– Me lâche pas, André ! me lâche pas !

Vrromb ! un de ces ressauts !... *vrramb !* dans le mur !...

– Han ! han

Tous les deux... elle fait « Han » aussi...

– Lili ! Lili !

Descendre ! débouler encore ! tant pis pour Bébert ! la façon que les murs gigotent ! le roulis qu'ils prennent et comme les marches fendent... c'est du croulement général !... c'est plus pour longtemps ! et la grille de l'ascenseur !... chaude à blanc, qu'elle est !... je la touche... ah, j'entends d'autres voix... M. et Mme Cléot... Cléot-Depastre... flûte ! je me suis trompé d'étage... nous sommes encore au « 3e » ! ils sortent de chez eux... aucun mal ! pas de mal !... leur porte a crevé !... on a dû nous remonter donc ? puis redescendre ?... mais plus bas ! plus bas qu'on voulait ! on va tous ressayer, ensemble !... toboggan en chœur !... ah ! mais les marches ! pardon ! quelles marches ! des ressorts !... vous y touchez elles vous renvoient, reprojettent arrière !... vous voilà regrimpés rabattus !

– Luna-Park, Lili ! Luna !

Je suis toujours espiègle ! et le mot ! enfin quand je suis pas en colère...

– Allez Lili hop ! ensemble !...

Je veux faire comme Normance et Delphine... prendre une armoire... descendre avec... mais pas dessous nous ! dessus !... qu'elle nous porte ! l'élancer ! lancer ! et yop ! glissade !... Lili hésite... *broum !* un souffle de détente... la trombe vraiment pneumatique ! du fond ! tréfonds ! on est renvoyés regrimpés presque un étage !... ça

finit pas ! encore au palier plein de meubles... on retrouve les Normance !... on se retrouve !... ah, pas long... un autre coup d'air... on redéboule... le « coup de bélier », le contre-souffle !... ça, là, je vous dis, c'est de l'épreuve !... Je me raccrocherais pas à Lili... je la serre ! Dieu sait ! je l'agrippe... je me ressentirais mal et vertiges ! je dégueulerais tout !... le vertige m'emporterait !... ça recommencerait comme au ruisseau... après cette scène abominable... mais maintenant Lili est là... j'avais vu le ruisseau se creuser, s'enfoncer... le gouffre !... des costauds se trouvent bien attirés, alors moi avec mes troubles !... le trou... y a que le Jules qui flanchait de rien, jamais !... la preuve : là-haut ! moi de ma blessure de l'oreille je suis déséquilibré fragile depuis novembre 14 !... « troubles labyrinthiques de Ménière » avec orchestre... etc. je vous ai expliqué ! du moment que la houle me soulève, pas seulement le cœur, la gigitte : tout verse ! les idées aussi ! je suis comme la maison quand elle penche... elle dégobille tout ce quelle a !... moi aussi ! l'âme et puis tout !... j'en tourne indulgent, de mal au cœur !... même le Jules, là, je l'embrasserais... je lui dégueulerais tout sur la tête... ah, les abîmes de son ruisseau ! j'ai vu l'égout j'ai vu son creux ! et plus profond ! plus profond encore qu'on ira tous tobogganner quand cette table du nom de Dieu là qui nous obstrue la descente plongera et *rrr* ! nous entraînera ! un pied qu'elle a dans la grille ! elle lutte ! elle lutte comme l'André ! ah, elle décroche ! elle vire ! elle plonge ! moi, je plongerai pas ! jamais !... Lili non plus !... Jules non plus... mais pour vaciller, c'est servi !... depuis 14, moi, je vacille !... sa dunette, là-haut, j'aurais chaviré depuis belle ! je pensais, là, juste ! je pensais ! précis ! une trombe me happe ! oui ! me happe !... m'arrache d'Arlette... une trombe d'air ! de ses bras !... moi qui pensais !... pensais !... au trou ! je plonge ! oui ! moi ! moi ! *brroum !* on était sur un palier... porte ouverte... la cage... le vide... ce coup de détente ! sans m'être aperçu !... le palier... la porte ouverte... je vous disais le trou d'ascenseur... j'avais pas vu l'ouverture... maintenant... l'éclair !... ah, je vois tout ! et *vrrang !* ma viande !... c'est fini ! fini ! non !... c'est atroce... un étage... deux !... ah, j'hurle et hurle !... la douleur qui hurle... plus fort que moi !... je m'entends hurler !... où j'ai chu ?... où j'ai chu ?... sur l'ascenseur ! je vois le dessus !... la cage ! la cabine !... un étage ?... deux ?... trois ? mes esprits !... mes esprits reviennent...

– Lili !... Lili !

Elle est là... elle est arrivée... quel étage c'est ?... elle me tend les bras !... elle m'aide à m'agripper du trou... m'extirpe... nous revoilà ensemble... au premier étage !... palier du « 1er » !... en dessous plus bas, c'est l'entrée !... la grande entrée mosaïque... tous les meubles y sont ! ils ont déboulé eux, mieux que nous !... ils se sont rassemblés et la vaisselle !... l'argenterie oui ! et l'argenterie, si ça cogne contre-

cogne !... ça sonne !... une voûte !... le tintamarre là-dessous, pardon ! et les gens ! les cris ! les mômes... on se marre au fond du syphon !... pas tout à fait le fond ! le fond c'est au-dessous des « Abbesses » !... pas pour nous ! la merde ! pas pour nous ! Giguez saloperies !... sur le palier là, je me touche... je me tâte... encore sur le dos !... je voudrais, je pourrais pas me relever... je sens plus mes jambes... c'est les jambes qu'ont souffert du choc... plus que la tête... je tâte à droite... je tâte à gauche... c'est pas à moi ! c'est une autre jambe !... c'est pas Arlette... c'est un autre corps... je vois ce corps... c'est Cléot ! encore lui ! Depastre et sa femme... ils ont débouliné quand même !... la preuve !

– Vous avez pris l'ascenseur ?

Ils me répondent pas... *brroum !*... ils sont resoulevés !... *vlamb !* retombent ! comme ça ! deux... trois secousses ! bras-dessus, bras-dessous... et sur le ventre... l'effet du sursaut de l'immeuble... on arrivera jamais en bas !... c'est de la conflagration trop grave !

– Eh, Cléot ! Cléot !

L'esprit que je garde !

– Faudra reconstruire tout en mastic !

Il est architecte et « Prix de Rome », Cléot-Depastre !

Je pense à l'avenir moi ! ça le regarde l'avenir ! viande avachie ! il tremble, je le tâte... ils tremblent tous les deux !... Ah, ils ont peur ! mauviettes ! paupiettes ! peur d'un buffet ! plus peur encore de l'ascenseur ! du trou !

Et la leçon de la catastrophe ? mastic ? pas mastic ?... ça le regarde, lui, « Prix de Rome » de mes deux ! il profite pas de la catastrophe ? moi j'ai profité ! moi, j'ai vu ce qu'était vital : dégueuler !... ça m'avait fait un drôle de bien devant chez Jules... j'aurais pas pris si bien la chute si j'avais pas rendu d'abord ! oh, mais ça minimise pas les crimes ! ça innocente pas les bombeurs... horreurs déchireurs d'univers ! tonnerres ! ça innocentera pas Cléot si il reconstruit pas en plastic ! magic ! mastic !... je lui rehurle là, au côte à côte... on bascule, rabat, les uns dans les autres... encore les Normance !... ils roulent en remontée... je ne sais pas... ah, il est à éviter, lui !... il reste pas ! il dégringole !... un contre-choc... l'énorme Normance fait ballon !... balle !... toute sa viande ! caoutchouc ! voilà un coup d'air ! encore le syphon ! et nous voilà sous la voûte ! pêle-mêle !... combien de familles ? tort et travers ! et *bram !* reculbutes ! moi, ça suffit ! arrivé, je me trouverais mal... mais y a le magnésium !... des serpentins de magnésium qui traversent le ciel... tourbillonnent !... ah, forcés de voir clair ! ça, c'est du réveil de force ! Mme Toiselle, sa loge, à droite. Dieu, que de monde !... je suis surpris... Un entassement de locataires et de gens que j'ai jamais vus... et des mômes ! tout cris !... et des jurons des parents !... pleurs !... « Il m'écrase ! la brute ! »... si ça geint ! beugle !... un qu'aboye... « ouah ! ouah !... » et « pitié !

pitié ! »... il voudrait rentrer dans la loge aussi ! aussi !... ils l'ont sorti... ils ont bien fait !... c'est impossible les aboyeurs !... je vous ai raconté plus haut... plus tard ?... je sais plus... en prison !... je vous ai dit... les aboyeurs usurpent tout !... intolérables aboyeurs !... les chiens seulement qu'ont les droits ! où sont les chiens ? dans la loge ?... et le chat Bébert ?... si j'allais insulter tout ça ! du couloir là où nous rampons... roulons... *broum !* on se trouve soulevés, enlevés ! et raplatis sur le tas ! combien ils sont de corps ? vingt ? trente ? plus ?... empilés raccrochés aux chaises... et aux pieds de tables... agglomérés comme des goémons... ils flottent, ils s'étirent chaque chaos... chaque houle... dix... vingt... cinquante corps... des goémons à la marée !... ils veulent pas descendre à la cave... ils l'hurlent fort qu'ils veulent pas descendre ! « pas à la cave ! pas à la cave ! » la cave c'est l'abîme de tout... comme rue Duhem... trois immeubles engloutis d'une mine d'un coup ! des « rez-de-chaussée » aux « 7es » ! juste deux mansardes qu'émergent encore !... on sait pas le nombre des personnes... voilà ce que ça donne les caves !... alors eux là, chez la concierge, s'ils ont peur du trou de l'ascenseur ! le syphon fatal !... ma montre ? nom d'une bombe ! ma montre ? soudain, ma frayeur ! ma patraque ? et bien, pas cassée du tout ! je la tâte... je la sors... il est minuit !... et on voit plus clair qu'au soleil ! qu'au grand soleil ! c'est des éclatements de jour partout ! des portes, des murs, de la chaussée... et par torrents, de plus haut que les nuages !... l'inondation de la tour Eiffel !... les flots montent autour... montent... vont submerger la tour Eiffel !

On se fait au chaos... on se fait... vous vous ressaisissez... vous êtes plus bluffé... de la loge là, si on revoit bien le Jules !... perché ! sémaphorique ! sacré nautonier capitaine !... tenant la houle... commandant tout !... gondole et foudres ! l'atmosphère à lui ! les ailes du moulin qui passent contre !... si près ! si près ! tournent... tournent ! les bouts d'ailes en plumes vous diriez... panaches ébouriffés... feu ! flammes !... crépitantes !... il fait chapeau là-dessus le moulin ! chapeau d'effet !... Paris coiffé !... merde, où nous sommes ?... *Brrroum !* ça recommence, ils doivent très bien gafer Jules, de l'Opéra... de la Trinité !... même de plus loin !... de bien plus loin !... des banlieues en face... sud !... ils brûlent aussi très bien par là... sud... Robinson... Palaiseau... Villejuif... c'est facile, y a qu'à regarder le ciel... c'est réfléchi !... autour de Sceaux...

Le spectacle qu'il donne à la rampe, Jules ! la façon qu'il louvoye... vogue... faille... et verse pas !... la houle aux flammes !... navigateur cataclyste !... le vice sur roulettes !...

Je leur crie aux autres, qu'ils sachent un peu... aux viandes entassées... qu'ils se rendent compte...

– Si tout périt, ça sera Jules ! Regardez-le ! Regardez-le bien ! les avions, les bombes, c'est du Jules !

Je peux pas être plus catégorique !...

– Lili ! Lili ! crie-lui qu'il saute !

– T'es fou mon chéri ! t'es fou !

Pas tant fou que ça ! et la preuve : *brroum !* on est encore rejetés arrière ! renvoyés baller...

– Suborneur ! vampire ! pilon ! cul pourri !

Faut que moi-même je l'apostrophe ! bon ! bien ! bien !

Va foutre ! une de ces rafales ! la D.C.A. de la rue Lepic ! au moins six batteries ! *broum* ! un mur, l'autre !... balance ! encore l'embouterie générale !... *brôôôô !* ah, corps de corps ! bidoches ! crêpes ! toute la barbaque !... au moins dix !... vingt-cinq locataires !... à se tamponner comme à « Magic City » pardon !... je peux brailler ! me casser les cordes ! ah j'ai le galoubet fameux !... des canons d'une rage juste là, contre ! et qui bigornent quoi ? rien du tout !... un méchant petit aravion ! ils sont des milliers qui tourniquent, nous versent l'Enfer ! beugler ? je l'ai joli ! moi ! mon creux ! invectiver l'ouistiti ! mon galoubet, s'il s'en balance ! s'il s'en moque ! maître de la dunette et des horizons ! ah, si Ottavio était là ! mon Ottavio ! ça serait vite cuit ! il pèserait pas lourd bosco à roulettes ! cannes ! sans cannes ! le plongeon ! parce que comme Hercule, Ottavio ! quelqu'un ! Hercule, nerfs et muscles ! pas qu'une outre à viande comme Normance ! s'il grimperait là-haut Ottavio ! un jeu ! s'il m'enverrait le Jules ! en colis ! ah ça durerait pas les cyclones ! les fantaisies gesticulaires ! pas longtemps ! mais où qu'il se branle Ottavio ? Jean-Foutre aussi ! flûte ! je maudis Ottavio... et *vrrong* ! une détente d'ouragan, encore ! la porte ferronnière d'entrée, la porte de voûte, vole en éclats ! fend ! émiette ! ça c'est de la verroterie qui blesse ! plein le couloir ! les autres qu'étaient un peu sortis, qu'avaient un peu rampé de la loge, rebroussent ! renfoncent sous la table ! se remmêlent... cous ! jambes !... pieds !... têtes !...

– Assassins !

Ils s'insultent !

Y a des polis : « Je vous demande pardon » ! et puis Delphine ! je la voyais plus !... « Bouge pas André ! » Sa voix... Ils sont aussi sous la table, elle et son monstre... il est mou le monstre... mais comme masse ! comme poids ! il peut écraser bien du monde !

– Claudine ! Gaston ! Julien ! Marie !

Les noms d'une famille qui se cherche... c'est terrible d'agglutination !... surtout les vieillards, les enfants...

– Bouge pas, André !

Oh ! de la mitraille ! les avions balayent l'avenue... des « mosquitos » ceux-là, paraît... des appareils à fuselages doubles... y a de la technique sous la table... des « qui savent »... je regarde dehors... je veux rien omettre !... des autres braseros à phosphore !... juste

éclos ! qu'est-ce qu'ils perdent comme fulminates ! picrates !... si seulement ils aspergeaient le Jules, les « mosquitos » ! les « marauders » ! vas-y ! mon cul !...

Ils font des effets d'anglais, ma parole ! oui ! là ! sous la table !... un petit « Berlitz » sous la table ! ces encaqués, foireux, feuilletés !... « feuilleté » de locataires, cacas, pipis ! empilés !... et ça discute ! barafouille ! plein !

– C'est des « mosquitos » madame ! « mosquitos » !

Une qu'insiste.

Ils passent frôler le Jules, là-haut et ils le giclent pas ! « mosquitos » pas « mosquitos » ! Jules là, tout seul, sur tout Paris ! voyez l'insolence ! Empereur des flammes entre les ailes ! les ailes du moulin à panaches ! crépitantes ! Je vous bafouille pas moi ! Je vous dis vrai !... et la joie de ce tronc ! le défi ! il gigote dans sa caisse, trémousse ! à l'autre houle ! encore une autre ! d'une rambarde l'autre ! pivote ! voilà ! *broum !* une aile du moulin lui scierait la tête !... mais non... Gugusse !... je l'ai vu quand il était saoul crever des chefs-d'œuvre de pastels ! ses propres multicoloris, ses orgies de couleurs ! dingue ivre y crève tout ! il serait ivre à présent, là, il se jetterait ! mais va foutre ! justement pas ivre ! la pépie au contraire ! la rape !

– Viens boire ! viens boire !

Je peux brailler !

Les locataires sous la table ils comprennent même pas le maléfice ! que c'est lui là-haut qui branle tout !... qu'attise les tonnerres ! pas un qui regarde par la fenêtre !... pas un qui voie Jules !... ils voient dalle !... ils voient même pas le buffet qui hausse... tangue... le buffet qui se soulève... quelque chose comme buffet ! une énormité pour une loge !... si il culbute, si il s'abat le buffet, le meuble Henri III d'avant-guerre... ça va être la bouillie totale ! je parle sous la table !... ah, le « feuilleté » de locataires ! charnier au jus ! Ils voient rien ! ils sont trop pris par eux-mêmes, par leur propre grouillement... ils sont à la strangulation et à se retourner les bras, les têtes, les genoux...

– Assassin ! mon œil ! oh, la frappe ! tu me tiens André ! Butor ! mon chéri ! Monsieur ! « mosquito » ! mon bébé ! mon amour ! Adèle !...

– Flûte les bébés ! c'est Jules ! c'est Jules !

Y a des dénonceurs de périls ! je suis de ceux ! je suis de ceux ! pourquoi ? *Alas ! Vanitatas !* pas un locataire m'écoute ! un peu plus de nerf, de dignité, on s'élancerait tous à l'assaut ! et à la ballotte !... au feu ! au feu ! sorcier canaille cul-de-jatte acrobate ! au four !... je leur répète !... je leur hurle !...

– C'est Jules ! C'est Jules ! À l'assaut !

Brrroum ! Brrroum ! ça serait que des *brrroum* mon récit si je me

laissais ahurir... mais non ! mais non !... les détails ! des exactitudes ! je vous égare pas dans les *broum* !... tous ces emmêlés sous la table, viandes la trouille, voient plus rien, comprennent plus rien... le vrai péril : dalle ! ils se replient dessous les uns autres... ils se ratatinent compriment tant plus !... ils voient pas le buffet !... moi, je le vois !... il s'hausse le buffet !... d'un mètre !... je vous ai dit ! au moins un mètre ! je visionne pas !! un mètre au moins !... au moment d'un choc du fond ! et *vrrac !* et que ça y est ! qu'il croule s'abat ! et *vrang !* fend ! voilà, ce qui est arrivé !

Les « sous la table », alors, ces cris ! Delphine jaillit ! de la compression ! elle s'envole ! elle plane au couloir ! *pflaf !* plat ventre !... Je suis là, je vois, et elle appelle : « Marius !... aaaah ! René ! Justin ! Clément ! docteur ! docteur ! »

On est beaucoup auxquels elle pense...

– Qu'est-ce que vous voulez ?

C'est Lili qui répond pour elle :

– Café ! café !

Ah, café ! ce mot !

– Grue ! salope !

Je la corrigerais !...

– Jules, le café ! Va le chercher garce !

– Les lumières, Louis ! Regarde les lumières !

La diversion avec les femmes ! Vous savez plus ! avancez plus ! vous existez plus...

– Quoi ? quoi ? lumières ?

C'est vrai que c'est des nouveaux feux... depuis qu'ils vous sonnent, picratent, jamais eu encore des feux mauves... va pour les « mauves » ! zut ! ça fait combien d'heures qu'ils nous secouent ? Faut pas demander sous la table !... mon verre de montre ? cassé !... cassé !... sous la table ils se rattrapent les têtes... ils se trompent de pieds...

– À moi, voyou ! taisez-vous, garce ! malhonnête salaud !

Je dirais que ma cabèche moi vrombit des échos des engins dans l'air en plus du moulin d'en face ! le piaulement furieux de ce moulin ! des ailes ! c'est merveille qu'il s'envole pas ! quatre géantes ailes ! et le signalisateur à foudres avec ! ah, pas de danger ! maléficieux ! il décollera pas de la plate-forme !

Je remarque, justement, pour les bruits, je suis plus sensible à certains que d'autres... j'ai toute une usine dans la tête... vous diriez vous-même, vous auriez !... des tours, des pilons, des courroies, des véritables bancs d'essai, certains moments... j'aurais pas mon caractère, optimiste bien qu'il en paraisse, et Arlette et la jalousie, mon compte avec un certain Jules, et le voyou chat encore en fugue, et mes manuscrits là-haut, que merde j'ai laissés sur la planche, la tête donc très préoccupée, plus mes malades au dispensaire, je me

laisserais peut-être obséder ? hanter ? oisif, je serais peut-être perdu ! oh, mais aucun risque !... je devrais être à Bécon maintenant ! voilà qui me hante ! je devrais pas être là, à rouler, d'un mur l'autre, avec ces ignobles ! je devrais être à Bécon, au Devoir !

Par exemple un peu mal au cœur...

– Lili !... Lili !... ça va pas !

Elle rit Lili... elle rit... la disposition de cette petite !... joyeuse ! aimable... amène !... amène, oui ! *brroum ! brroum !...* et les cieux crèvent !... flammes... grenailles... phosphores... rien lui fait perdre sa gentillesse !... Jules la fait rire ! Perché-la-gondole-l'acrobate !... elle le trouve pas méchant du tout ! et que je suis même très dur avec lui !...

Brrroum ! la loge entière hausse, hoque, incline !... un tremblement de terre et de plancher !... et la table et le Normance en dessous ! tout se soulève ! s'enlève ! et le buffet ! tout rabat ! culbute ! tout le poids... Ah, ils étaient au moins vingt-cinq ! cinquante... femmes... enfants... ratatinés... recroquevillés !... ça s'ébroue debout... bute... titube... l'énorme Normance se retrouve plus... il échoue assis sur une chaise... sa femme l'étreint... et le quitte pas ! blottie sur ses genoux... heureusement, le buffet est redressé... ils l'ont redressé... ils le calent !... pas le buffet entier... le demi !... l'autre moitié est partie au vent ! à l'avenue !... fendu l'Henri III !... fendu !... mais ce qui reste c'est encore du meuble !

– Bouge plus André ! Bouge plus !

Elle pleure.

Broum ! une autre levée du séisme ! tout le bastringue verse ! tous les locataires, raplatis ! rejetés sous la table ! et d'autres en plus qu'arrivent d'en haut... et du dehors !... la môme Toinon ! ah, elle !... la petite Murbate ! Toinon Murbate ! et son clebs ! il a passé par les flammes, le clebs !... il roustit encore de la queue... ils ont traversé l'avenue... Lili lui éteint la queue, avec sa jupe... elle, s'occupe pas de son clebs, la môme... elle plonge sous la table tout de suite, dans les personnes, dans l'amalgame des cous, des pieds... gamine pas épaisse Toinon ! elle disparaît ! Piram voudrait aussi s'enfouir... il voudrait suivre sa petite maîtresse, il renifle... il geint... il peut pas !... c'est une compression là-dessous ! et les cris !

– Léon ! Mon bras ! Jean ! Émilienne ! Mon genou ! Arthur ! ooah ! rrrrou !...

Un seul corps plein de pieds, plein de mains... ça fait qu'un corps, plein de bouches qui hurlent.

– Aah !... rrrouah !... mon genou ! Charles ! Nini ! Joseph !

Sur la chaise, sur les genoux de l'énorme, Delphine a pas fini : « André ! André ! »

Et *trrac ! brrroum !* de ces éclairs ! dehors là, pas loin... peut-être *Marcadet* ? peut-être plus près ?... des fulminates !... que vos yeux

palpitent... jaune... bleu... vert... que vos beaux yeux tournent crapauds !... crapauds vos beaux regards !... vos paupières ferment plus !...

Charmoise ! Charmoise l'architecte ! on a un autre architecte ! je le vois foncer sous la table... aussi ! aussi !...

– Eh ! Charmoise ! Charmoise !

À quoi il est bon ce Charmoise ? il s'occupe pas des catastrophes ! il regarde même pas le moulin dehors !... il voit pas le loustic là-haut !... il guigne que le dessous de la table !... il veut que se tapir ! j'y botterais le fias ça l'enfoncerait ! il hésite, là !... il hésite... il sait pas comment s'introduire... il oscille sur ses genoux, ses coudes... comme l'immeuble sur ses fondations... il s'en fout de l'immeuble, Charmoise !... Il considère rien ce Charmoise ! rien du tout ! la traîtrise de Jules ?... les fureurs de l'air ?... les étincelles au bout de ses mains ?... il regarde pas ! l'égoïste !... « Sous la table ! sous la table ! » que ça !

S'en foutent tous d'abord !...

– Vous voyez pas que les cieux crèvent ?...

– Bouge pas André ! bouge pas André !

– Charmoise ! Charmoise ! ils broyent tout !

Je l'avertis, je l'avertis quand même !

– Delphine ! Delphine ! tu m'étrangles !

Lui, étranglé !

– Le gros égout qu'est étranglé ! corniauds ! trouilleux !

Je les engueule.

– Vous savez pas ? Ils l'ont étranglé ! une mine a éclaté dedans ! le grand collecteur de la Butte !

C'est pas une catastrophe autre chose ?... trois cents mètres sous nous ! que la Basilique est retournée ? son œuf d'en haut à l'envers !

Je leur crie les nouvelles ! qu'ils se magnent ! qu'ils s'arrachent !

– Tout est pourfendu !

Basta !... ils se renfoncent !... remmêlent pire !... chaque bombe, plus ! plus !...

– La Savoyarde vole au vent !

Faut qu'ils sachent tout ! c'est vrai ! je l'ai vue partir au vent, la cloche géante ! combien de tonnes ?... il a fallu soixante-cinq chevaux pour la hisser jusqu'au Tertre ! c'est dans l'Histoire ! J'invente rien ! elle est partie vole-au-vent ! le beffroi de Paris ! voilà l'intensité de tempête ! ce qu'on subit... qu'ils se rendent compte des périls dans l'air ! de sous la terre ! de partout ! englutinés abrutis ! Bé ! bé ! bé ! gayeurs !... « An ! An ! André ! » Oh, mais André, au fait ! André ! il est plus aux Halles ! je vous ai dit aux Halles ! maldonne ! pardon ! plus aux Halles ! le chroniqueur consciencieux se reprend !... *errare... humanum !...* chroniqueur à une bourde près !... dans les « papiers »

qu'il est Normance !... plus dans les volailles !... il a changé de bavelles fonctions !... et « Répartiteur » s'il vous plaît !... Ah, crotte de bique ! moi, l'attardé !... qu'elle me l'avait dit vingt fois au moins, Mme Toiselle !... « Il est plus dans les volailles »...

Voyez la chierie des époques, des temps et catastrophes, les bévues que ça vous introduit ! vous avez une idée d'un homme, d'un jour à l'autre il change de blase ! le voilà ailleurs ! muté de blot ! et pour la corpulence le même ! plus énorme peut-être ? plus gras ? dans les « papiers »... dans les « papiers » !... moi qu'avais tant besoin de papier ! où j'avais l'esprit ?... au lieu d'écouter mes tambours, de m'apitoyer sur mes malaises, je l'aurais attaqué à la panne, là, gras cochon ? Delphine sur ses genoux ! « Papier, Normance ! papier ou meurs ! »

Il prenait le buffet sur le rabe s'il acceptait pas !... je lui faisais rebasculer !

Mes chers manuscrits en souffrance ! trois chefs-d'œuvre, lyriques, ironiques, là-haut !... *Légendes et soucis... Le Roi Krogold... Casse-Pipe... Guignol's...* en rade !... plus de papier !

Éberlué par les fulminates ! picrates ! hanté par la jalousie, je laissais l'occasion s'envoler ! il partirait Normance l'énorme ! je resterai, moi, con, là ! avec sa Delphine sur les genoux !... Ah, foutaises en branche ! pantois moi ! il partirait Normance l'énorme ! avec le buffet, les casseroles, vingt-cinq locataires ! et la voûte !... et la porte en fer ! aux nuages ! moi, là, défait, ma gloire en berne !

– Eh, monsieur Normance ! du papier !

Je rassemble toute ma force de courage ! je beugle !

Brroum ! on est nous deux Lili, et Charmoise, et Mme Cléot, rejetés, plaqués, l'autre fond de la loge ! ah ! brouillamini ! paquets ! corps sur corps ! la table, *vrang !* qu'arrive ! plein de mômes sur la table ! et une mère ! quels cris !

– Mignon ! Mignon ! fais ! fais !

Fais quoi ?

L'autre coin c'est les grandes personnes.

– Voyou ! maboul ! imbécile !

Comprimé, pressuré, râlant, là sous la table, je pense quand même ! c'est le stoïcisme, oui ou zut ?... je pense que j'ai loupé ! je suis pas prêt de me le pardonner ! loupé le Normance « répartiteur » !

– Papier ! Papier !

Broum !

– Eh, Normance !

Ça tonne trop en l'air ! en dessous ! il peut pas m'entendre !

– Buffet ! demi-buffet !

– Bouge pas, André !

Mme Toiselle m'avait prévenu, bien prévenu, que c'était fini sa

« volaille » !... moi grotesque abruti bourdonneux j'avais raté le coche ! je pouvais glapir « André ! André ! » moi aussi... *brroum !* laissé passer la fortune ! que Denoël, cher Robert, pouvait plus m'imprimer rien ! que c'était le coup de buis ! les clefs sur la porte ! Paméla, ma femme de ménage, m'avait prévenu de son côté... deux fois !... trois fois !... que les « Halles » c'était fini ! qu'il était autre chose !... ah, là ! là ! je l'avais pas volé d'être poudroyé à Dache et pire ! infâme cucul ! une relation telle ! en porte à porte ! et je roupille ! canons, pas canons ! « Papier monsieur ! Papier ! je vous prie ! » mes povoïmes ! je cause ! plus la moindre rame ! plus une feuille !... plus de Muses !... plus de clients ! voguez doulos ! Ah, ma nature ratée toute ! je pouvais déplorer !

Zalas ! Zalas ! Yorrick, l'autre ! Un os sec et mots !

Je vous paye une tirade, et alors ?... pendant ce temps-là, les autres criblent, sonnent l'avenue ! mes « zonzons » de l'air ! ricochets partout !... jusque dans la loge... le Jules vogue... Hue ! dia !... les avions lui passent... le giclent pas ! ils le frôlent... ils l'aspergeraient un coup !... *frrrrt !*... Lustucru ! ils l'esquivent... frisent... virent... piaulent... miaulent... loopent... *vlooouf !*... partis !

Cette Delphine est insupportable avec son « André ! André ! »... C'est le Jules le tracassin, la frappe, le sale être, là-haut, voyou, amasseur d'ouragans, bonbonnes, et trains de ménilites plein les nuages !... et satyre en plus ! satyre !

– Satyre ! Satyre !

Faut que je lui rappelle... je m'arc-boute exprès à la fenêtre...

– Satyre ! Satyre !

Les locataires écoutent pas !...

– À l'assaut ! fainéants ! debout !

Pas un qui remue...

– On le décroche ! on le ballotte ! et hop ! sorcier saligot ! si il rattrape les aravions ! si il vole ! survole ! s'envole ! on le verra ! on le verra !

Je leur promets des joies !... *brroum !*... si je vous donnais tous les *brroum* vous seriez sonnés, pourriez plus ! éberlués, ergoteux, prostrés... aussi abrutis que moi-même ! vous chercheriez aussi la table, rentrer sous la table !... vous bafouilleriez des siècles : « Quoi ? Quoi ?... quès ! » Je vous inflige pas le millième des *broumm !* Je vous laisse aussi les yeux tranquilles... une minute des torrents de lumières... une minute bleue... jaune... rouge... vous resteriez miraux des mois ! la preuve comme ils se défendent de voir ! les têtes dans les derrières des autres... cette préservation instinctive !... ah rétines ! rétines !

La Basilique est fendue !

Ils s'en foutent !

Une dégelée de grenaille... ils se renfournent... rien peut les faire s'extirper ! rien... ils se raplatissent, s'entremêlent plus ! plus !...

– Eh, Répartiteur ! bordel !

Normance que je m'adresse !... il pourrait m'entendre lui un peu !... il est pas dans la compression, dans les viandes de dessous !... sur sa petite chaise là, il domine... Popotam !

– Papier ! Nom de Répartiteur !

Crrrrac !... Brrr !... salopiauds d'Allemands !... je vous imite le bruit des rafales... salopiauds bombardiers aussi, qui brûlent tous les stocks ! *Yankees* ceux-là ! le mois dernier à Draveil ils nous ont brûlé quatorze tonnes !... chacun pense à ses intérêts ! papier ! papier ! *broum !...* Denoël me le disait mardi... mercredi... il avait eu sept tonnes rousties en un raid, un seul raid ! un cyclone, entre Draveil et La Jonquière ! Une planque vous auriez jamais cru... un ancien fortin de 70 !... rasibus ! et trente mille *Voyages* imprimés, stockés dans un wagon de rebut, dans un jardinet, un wagon sans roues, pas loin, porte d'Issy... encore une idée de Denoël ! soufflé ! une bombe ! fin avril ! la chance ! Robert de Robert ! envolé aux pyrotechnies ! tout crime, Madame !... sautez aux cieux !... *vrromb !* ils bouzillent tout ! âmes, corps, povoïmes, gazomètres, gares !... s'arrêtent à rien !... mais pour le prix de cette sensation ! tout en l'air ! à l'envers ! aux nuages ! biglousez fol ! l'Opéra !... le Panthéon, l'Aqueduc ! le bois de Boulogne !... les Tribunes... Ah ! l'Arc de Triomphe... tout retourné ! l'Inconnu ? qu'il est l'Inconnu ? suspendu en squelette au ciel ! d'un pied ! Féerie ! Nom de Zest ! Zist ! *broumm !*

– Ganache ! Malotru ! Chipie !...

La controverse tourne très aigre ! Braillards, écrabouillés là-dessous... féroces !... ils voient rien... je vois moi ! je vois trente-six chandelles et mille et mille !... sur des sortes de candélabres... jaunes, verts, rouges... et des girandoles toute beauté !... vous les verriez balancer d'à peu près au-dessus de la Madeleine... à la Bastille ! passer entre les trajectoires, les serpentins de la « Passive »... un emmêlement de mille, mille sillages !... les batteries de la D.C.A. donnent ! d'à peu près du parc Monceau... je vois arriver les obus... la « villa des Fleurs » qu'ils visent !... voilà un lopin que j'affectionne !... ils l'écrabouilleront !... petits enclos à marguerites... petits hôtels pas prétentieux, la « villa des Fleurs » !... ils l'auront !... ils en ont contre les petites beautés... ils en ont pas contre les grosses... j'en connais d'énormes des Beautés... je vous les nommerai pas ! non ! non ! non ! mais y en a ! et des écrasantes ! ils en ont pas contre le Louvre, la Banque de France, Tabarin... ils en ont contre les petites beautés... ou peut-être qu'ils se rendent compte de rien ? qu'ils se foutent de tout ? la « villa des Fleurs », Saint-Eustache, le pont de l'Alma, les Épinettes !... voilà leurs objectifs chéris !... larguent ! et marre !...

trinitrates ! mélinites ! chandelles ! faridon ! *vrromb !* pulvérisent ! tourniquent ! piquent ! dardent nord ! cap Sacré-Cœur ! London ! *sweet home !* leur *street* des Airs ! dans quel tonnerre !... plein de foudres au cul ! ça sera la fin des immeubles !... rien que des commotions des sous-sols !... le nôtre, pourtant un sérieux, quelque chose en briques, fers et moellons... il déchausse, soulève !... il va basculer sur l'avenue !... oscille comme le buffet sur Normance !... vous y êtes ? vous suivez mon récit ? je vous quitte moi pas du tout !... la loge... la fenêtre grande ouverte... l'avenue... le moulin... les ailes... elles devraient être envolées les ailes !

– Eh, patapouf ! je m'adresse au gros... eh, sous la table !... les ailes ! les ailes !

Qu'ils regardent quelque chose !

– Bouge pas, André ! Bouge pas André !

– Papier cartonnade mandataire con !

J'ajoute... faut que je l'insulte !

Brroum ! une avalanche de corps ! de gens ! une dégringolée !... pas des meubles !... ni des briques !... des viandes ! subit ! combien ? dix... douze... quinze personnes ! du « 3e »... bloquées ! dégagées ! d'un souffle ! *vlaf !* les portes ! la déboulinade ! le mauvais étage le « 3e » ! la semaine d'avant, le raid précédent, un môme enlevé ! un petit garçon soufflé de la fenêtre !...

Ils m'aperçoivent tout de suite, tout de suite : « Docteur ! docteur ! René ? René ? » Je sais pas, moi !... je sais pas... un des avions furieux... tout près... en plein jour !... plein midi... *vrrrr !*... je le soignais... un petit anémique...

– Regardez, madame ! Regardez dehors ! regardez là-haut !

Cette mère ne pense qu'à son René bien sûr ! bien sûr ! pensez ! du balcon en plein jour !... rejailli !... tué net !

Moi je vous raconte, là, je vous raconte... mais y a du nouveau... des sortes de bonbonnes énormes qui déversent des flots de toutes couleurs... de plus haut que les nuages... plus haut que les pinceaux de la « Passive »... plus haut que toutes les trajectoires... et puis ces flots s'éparpillent... filent... dentelles... fines... fines... résilles... d'un bout à l'autre de l'horizon...

Ah, c'est émouvant !... le ciel en dentelles de feux... de mettons Versailles à Orly... et d'Enghien au nord à Suresnes... les grandes batteries qui se répondent !... tout le ciel en résille de feux !... les aravions s'y embrouillent s'attrapent et *plaouf !* à terre !... un gros brasier... un autre !... un autre !... c'est du festival R.A.F. et Fritz et Merloques réunis !... autre chose que le Pont-Neuf !... escadres sur escadres ! une pichenette ils chavireraient le Jules ! pas question ! Jules tabou ! voilà ce qu'il faut voir ! endurer ! le monde est pas qu'à l'envers terre et ciel ! les ciboules aussi ! la morale ! hue ! dia ! tronc-

la-caisse, hop ! une vague ! une houle ! un geste ! ce tonnerre de Dieu broye l'écho ! et trois immeubles ! et une usine ! voilà notre gavroche ! et je te repars vers l'ouest... l'autre rampe... vers Poissy !... une autre catastrophe !... un geste... un autre signe !... voilà l'être !... malhonnête perfide connivent !... l'atmosphère vibre comme solide... vous le sentez, là !... il vous tremblote, hoque tout le corps... charges sur charges ! Allez-y gaillards ! pas de quartier ! *bromb ! rebroum ! brang !* le creux Marcadet !...

Y a pas que les lointains qu'ils sonnent... devant nous, sous nous, le fond du glacis !... ce qu'ils y mettent ! le creux Marcadet ! et repiquent !... piaulant !... cap la Basilique... *London Street !*... cent fois nous l'ont fait !... mille !... de ces ailes !... et de ces envergures ! de plus en plus près... et nord ! nord ! le chemin de chez eux !... ils virent au Dôme... à l'œuf de marbre... ils laissent une ombre sur l'avenue... sur le Sacré-Cœur... dix... douze... vingt ombres !... en éclipses sur les Bengales... filent ! filent ! salut !... *brrroum !*... Le Jules son tarin... sa figure ? je le vois plus !... je le revois ! jubilant macaque ! ça gesticule ? eh, oui ! voilà ! mon esprit ? pardon !... roulottez ! hue ! dia ! hop ! la rampe !... raccroché ! reagrippe juste ! culbute ? non !... reroule arrière !... l'acrobate baisant !... pas à dire !... comment que les cyclones l'obéissent ?... comment que le ciel lui lâche tout ? Bengales ! *paradaboum !* picrates ! au doigt ! à son doigt ! le ciel en plafond d'artifice ! dix ! quinze !... vingt églises à l'envers !... et le Luxembourg ! je vous parais exagéré ?... toute la Butte gonfle houle !... l'asphalte, les ruisseaux, les devantures, crevés comme le ciel !... ce que charrie l'avenue !... pas à croire ! tout bout ! voilà ! et les lilas, vous savez ? les bosquets ? le bal champêtre ? le restaurant ? partis à l'envers ! je vous l'apprends... et plus qu'autant de braseros ! fulminants ! crépitants !... tous ceux qu'étaient là, vous diront !... Entendez les personnes croyables, libres d'esprits... pas les fanatiques d'ondes « London » qu'avaient plus d'attitude humaine ! la preuve que vingt ans plus tard ils retrouvent plus leurs yeux de loucher... straber... miraginer lanternes !... vessies !... et l'écoute alors ? ces oreilles ? plus folles que les miennes ! esgourdant tort !... travers !... sud ! ouest ! est !... Trébizonde !... Marmara !... Churchill !... Mikado ! les Pôles !... plus sachant !

C'est le Devoir la boussole de l'homme ! qui l'empêche de déconner... mon devoir moi, c'était Bezons, mes clients, mes fidèles malades...

L'hystérie des éléments, les déluges, les aravions queue leu leu, les déversements de torrents rouges ! verts ! bleus ! les fonds de la terre qui remontent en lave, le ciel qui se retourne, tant pis ! largue mon âme ! fous-moi la paix ! non ! non ! non ! reste ici, petite ! pas d'histoires ! c'est qu'à regarder un peu dehors comme Bezons flambe !

le plus pire foyer pilonné d'Houilles à Argenteuil ! je le dis ! et tout le bief donc ! toute l'eau ! de Sartrouville après la boucle... plus loin que Croissy... Carrières ! quelles rives ! cent usines ! la *Lorraine* ! *l'Oxydrique !*... Vulcan... au moins vingt éruptions monstres... je vous parle des berges... et les pêcheurs ? juchés en l'air ! sur les cheminées !... dix ! douze ! sur chaque cheminée !... hameçonnant ferrant, madame !... les ablettes de feu ! ça prend, ça mord l'ablette de feu ! voilà des pêcheurs au bonheur ! Dix... vingt mètres au-dessus des brasiers !... à pic !... par phénomènes criminels dérailleurs aux nuages de trains de mines !...

Je sais ce que je cause !

– Saute ! eh ! vas-y ! roustis ! tronc trouille !

J'ai le bonjour !... s'il s'en fout de mes mots... il tient la dunette... croise... louvoye...

J'incrimine Jules ?... mais peut-être que Normance est pire !... avec ses deux femmes sur les genoux... Delphine et Hortense... ils calent le buffet à trois... le demi-buffet... il fait rien Normance, il ronfle... ronfler, ronfler, c'est pas cynique ?... surtout si fort ! pas croyable ! que même là à travers les bombes, moi qu'ai qu'une oreille je l'entends !... « vrromb !... rrarra !... » il racle de la gorge... il est un petit peu enrhumé... voyez, je suis précis... je vous agace par les menus détails ? ah, tans pis ! tant pis !... je fais pas l'artiste, l'à-peu-près-iste ! « j'étais là, telle chose m'advint » voilà ma loi !

Jules pirouettait sur le moulin, les pêcheurs sur les cheminées ferraient les ablettes... moi, je regardais avec Lili à la croisée, Piram entre nous, et les locataires sous la table, et le gros Normance calant le buffet...

Moins ou plus, ça serait vous mentir.

Tel fut le Déluge.

Le gros, bien cajolé, peloté... pas à omettre !... ses deux cocottes sur les genoux... non ! pas cocottes !... sa femme, sa belle-sœur !... Normance ronfleur, ronflant, grouinant !... ah, tout l'immeuble peut branler, fricasser, les plafonds descendre ! je vous paye des guignes si ça le réveille ! les autres sous la table sont émus... brailleurs étranglés... « Au secours ! »

Qu'ils se dépêtrent ! emmélimouillés ! qu'ils se regardent ! dégueulasses ! dans les derrières les uns des autres...

– Eh, compressés ! eh, lâches là, tous ! sortez-vous ! décanillez ! ça sonne ! au moulin tous ! ça fume de Saint-Cloud à Vincennes ! Montfermeil ! Montlhéry ! Saint-Denis ! vos culs ! debout trouilles !

Ah, je peux causer !... l'effet que je fais ! ils s'entremêlent, renfoncent pire !

« Chûûût » La belle-sœur !... que je me taise !... elle a raison... si le patapouf remue, ronfle plus, le buffet recroule ! le demi-buffet...

alors ? bouillie sous la table !... qu'il cale ! qu'il cale !... philosophie ! *brroum !* un chapelet de shrapnels qu'arrive juste au-dessus des ailes du moulin... je crois que ça va être décisif... pas du tout ! le Jules houle roule... cambre !... en gondole ! au rebord, juste !... pique pas ! casse rien !... le roi des horreurs ! le maître !... Paris tout en tempête sous lui... et les Batignolles et Bécon et Pontoise au bout... et Meulan... une lame de fond l'emporterait !... il navigue en rond... chavire pas ! verse pas ! louvoye ! et les « forteresses » à son geste... d'un doigt !... « Par là ! par là ! Plus nord ! plus nord ! »

Mille flammèches lui voltigent autour !... il pêche pas l'ablette lui... « Sa bosse ! »... il folichonne pas !... les forteresses, qu'il taquine !... au vol ! au vol !... il les amène !... elles foncent à lui... à pic des nuages !... frôlent sa dunette... filent queue leu leu !...

– Bravo !... bravo !...

Que lui hurler ?

Viouf ! viouf ! viouf ! pas une hélice lui coupe la tête !

– André, le ciel est en l'air !

– Pas en l'air, madame ! en bas ! on roule dessus !

Il faut remettre les choses à leur place !

Tout beau ! Tout beau, l'Apocalypse ! Mais l'absurdité sans limite ? Non ! certaine limite... « En l'air ! en l'air ! »

– Jules un air ! un air ! t'as plus ton bugle ?

Je m'égosille à la croisée... elle m'a indigné ! son « en l'air ! »...

Je sais plus quoi què s.

– Jules un air ! un air ! t'as plus de bugle ?

Je confonds air et air ! l'amour de la musique, les chocs, le balan, les hurlements, me voilà dans la confusion ! en l'air ! le ciel est sous nous ! on roule dessus !... et l'autre qu'a plus de bugle ! pas de piano non plus... ni de flûte ! les anges viendront jamais comme ça !... descendront jamais !... que des bombes ! et mines ! faut penser à tout !...

Qu'on est pas encore broyés, la loge, le buffet, les personnes, ça c'est miracle ! anges, pas anges ! cochons et consorts !...

– Tais-toi André ! tais-toi !

Mais faut plus qu'il dorme ! faut qu'il renifle, qu'il se mouche à présent ! sa femme veut le moucher... il veut pas !... il se débat !... il veut dormir...

Les encaqués sous la table brament !

– Le ciel a crevé ! le ciel a crevé !

Ils sont en retard !... ils ont entendu mes paroles... on roule dessus à présent...

– Il est sous nous corniauds ! le ciel !

Je leur rétorque ! et fort !... si ça tourne au vinaigre, tant pis !... qu'ils se rendent compte des circonstances ! de la révolution de

l'Espace… qu'on a capoté tout pour tout !… que c'est les caves en l'air maintenant ! les toits dans le métro !

Oh, mais ils rebèquent ! ils veulent pas ! tout égosillés étranglés, ils tiennent pour le ciel en l'air ! ils comprennent pas le sens dessus dessous !

– Madame Toiselle ! madame Toiselle !

Ils l'appellent au secours !

– Il fond le ciel, madame Toiselle ! il fond !

Qu'elle apprenne !

– Crétins la grelotte ! chiasseux ! il fond sous nous, le ciel !

C'est peut-être un petit peu tragique… mais la vérité avant tout ! mon avis !… vous dissimulez le pire ?… c'est pire !… et je leur répète : le ciel est sous nous ! Messieurs, Dames ! on roule dessus !

Ils se renfournent rentassent… remmêlent… jambes !… entrecuisses !… têtes… ils se mordent de peur… s'entremordent… « Aï !… brute !… mon enfant !… Ouâââh !… au meurtre !… »

– Madame Toiselle ! Les « Abbesses » !

Mon tour ! mon tour ! qu'elle m'écoute ! elle qu'a qu'elle à penser !… un geste ! qu'elle se montre héroïque ! bon sang ! Jeanne d'Arc ! un petit peu !

Elle m'obéit… la voilà !… elle tangue… elle sort de son réduit de cuisine… elle boite… mais elle s'abat !… à quatre pattes !…

– À la fenêtre madame ! À la fenêtre !

Y a elle… Lili… moi… et Piram… il a essayé Piram d'entrer sous la table… de s'enfoncer entre les corps… il s'est fait recevoir !… Ces coups de talon ! il quitte jamais sa petite maîtresse… elle, elle est enfouie, croyez-moi ! elle s'en fout du clebs !

– Docteur ! docteur !

Juste elle m'appelle !… du dessous !… ah, je l'aperçois… elle étouffe !… je la rattrape… un pied ! je tire… je l'extirpe…

– Ah, docteur ! merci ! merci !

Elle m'embrasse… elle pleure… Piram aboye… s'il est heureux !… sa petite maîtresse ! il bondit lui lécher le nez !… un cahot ! il la renverse !… ils font boule ensemble… jusqu'à l'autre mur…

– Sale Piram ! Sale Piram ! et *pflam pflam !* en plein museau ! ça y apprendra !… à coups de pied ! sur sa truffe !… voilà ! voilà !… *Broum !* on est tous renvoyés l'autre bord contre le gros Normance… sa chaise… ses deux femmes… et ça le réveille pas du tout… du tout ! il ronfle et voilà… voilà… *brroum !*… je lui crie de tout près… plein dans l'oreille… « La Butte érupte ! les “carrières” sont pourfendues ! Ils ont largué quarante trains de mines ! »…

C'est pas de la nouvelle énorme ?

S'en fout ! s'en fout ! ronfle…

– Eh, Toinon ! petite garce, regarde !

Celle-là au moins qu'elle voie quelque chose ! la fenêtre est ouverte... elle fixe... elle est éblouie... elle cligne... elle refonce sous la table ; mais ils en veulent plus sous la table !... coups de pieds ! coups de poings ! elle aussi !... « Hi ! hi ! » son tour, mignonne... elle hurle... Piram a pas aucune rancune, il pleure avec elle... il l'adore... il pleure que sa petite maîtresse souffre... mieux... mieux !... bien mieux !... il creuse sous la table, à deux pattes, entre les corps, sous les corps !... eh, *dingg !... pingg !...* ces retours ! si ça rue ! méchants ! là-dessous...

– Reste là, Piram !... reste avec nous !...

Il grelotte tremblote !...

– Viens Piram ! viens !

On est à la fenêtre tous maintenant... c'est-à-dire Lili, Toinon, Mme Toiselle, Piram, moi... on regarde, on cligne... on regarde, on cligne... Y a à voir toujours l'autre là-haut, le Gugusse en plein exercice !... le navigateur d'ouragans !... charmeur-la-gondole et phosphores !...

Le regret que j'ai, de l'Ottavio pas là !... qu'est-ce qu'il fornique Ottavio ?... une pichenette pour lui, Ottavio ! Jules sans bugle ! avec bugle ! roulettes ! gondole ! tambours ! *brroum !* ramponneau ! *vrang !* la fête serait finie ! trompettes !

Mais s'il l'envoyait aux brasiers je serais refait, d'une manière... comment qu'ils l'avaient hissé... je saurai jamais... mystère !... M. la Caresse ! mesquine vache artiste au four ! Il l'emporterait dans les flammes ce secret de tout... ah ?... c'est pas une petite histoire de faire raffluer les Déluges, de nous faire foncer dessus charges sur charges des quatre horizons ! au doigt !... zessayez ! zessayez un peu ! Vous allez dire que je me régale, que je suis un cataclyste aussi... et *brroum !... crrac !...* le métro *Joffrin*... une mine vient de crever la station... quatrevingt-dix-huit mètres sous terre !... c'est exagéré ?... j'ai su depuis... pas tant eu de mal... mais au moment ?... au moment ? vous auriez ressenti le même effroi ! vous auriez hurlé pareil : *Joffrin* ! *Joffrin* ! dans les circonstances pires tragiques vous avez le savoir immédiat !... passé, présent, futur, ensemble !... la chiasse ! le sixième sens existe très bien, mais faut des conditions sismiques... pas à la portée de tous les jours ! extraordinaire ! voilà ce sens ! Normance aussi, extraordinaire !... mais lui d'énormité ronfleuse ! séisme, pas séisme ! avions tout berzingue, phosphores à torrents, cieux qui crèvent, métro qui défonce ses ballasts, traverse les voûtes ! s'enfonce on ne sait plus... tonnerre dessus, dessous, dedans, Normance ronfle pas moins !... ça c'est de la physiologie forte, pas des natures de mazettes comme sous la table !... combien de familles ? chevrotantes là, étranglantes, chiasseuses... lui l'impassible, l'espèce sérieuse, Normance ! du lard et énorme, et du somme ! la confiance voilà ! la confiance !... Sa femme sa belle-sœur l'adorent... elles y auraient pas quitté les genoux pour un empire ! pour trente-six foudres !

– André, bouge pas !

Le plaisant se mêle au tragique... je me relis là, je suis pas fier... j'ai peur que les gens se fâchent tout noir ! tout jaune ! tout vert ! et que ça se termine... oh ! là ! si mal !... mon ouvrage aux quatre cents diables ! défaveur totale ! raca ! drouille ! sur les quais, cent sous nickel... voyez *Féerie* !... Ah, le pharamineux espiègle ! on va y apprendre le pour du contre !... les orages cosmomédiumniques ! les bombes en pluie, le moulin qui tourne, le Jules qui brûle pas ! Ah, bugle ! pas bugle ! malhonnête drôle ! bluffeur, calomnieur escroc !...

Je m'attends au pire !

N'empêche que j'ai bien vu ! et qu'est honnête a vu aussi.

– Il est terrible, madame Toiselle.

J'insiste qu'elle regarde... le regarde !... l'obscénité de ce ouistiti, brûle tout Paris ! brûle la Butte ! tout de sa faute !... par sa faute !... et les Batignolles... que les avions lui obéissent... au geste !... chaque geste !... les deux bras en l'air, là ! là !

– Regardez-le, madame Toiselle !

Mais c'est moi qu'elle regarde, et méchante !

– Vous inventez !

Elle m'accuse !

– Et le gazomètre de Clichy ? je l'invente ? l'inconscience ! le crime ! Un Vésuve ce gazomètre ! des coulées de lave jusqu'à Saint-Denis ! et les enragements d'avions ? je suis saoul ? la berlue ? rafales sur rafales ! je l'emplâtrerais, mauvaise foi !

– Regardez-le donc ! ses doigts ! les bouts ! vous voyez pas les étincelles ?

Broum ! faudra je ne sais quoi qu'elle admette ! Jules-la-fournaise ! Non ? Non ? et les giclées de balles ? Non ? Non ? les ricochets plein les trottoirs ? Ils y arroseraient sa plate-forme, ça finirait sec la joujoute !... ça y apprendrait les façons, le plomb dans la tête ! Monsieur-la-Dunette ! il ferait plus volatiliser rien, l'Amiral aux foudres ! la Butte serait sauvée ! et l'avenue ! et le *Gross Paris* et les gazomètres tout autour ! et Gennevilliers ! et Notre-Dame ! et notre immeuble de sept étages ! pas vrai ?

– Il a soif docteur ! il a soif !

Tout ce qu'elle remarque, cette face d'omelette ! fripée... jaune, molle...

Il faisait des signes qu'il avait soif... et alors ? alors ? il se tétait le pouce ! il avait qu'à s'élancer ! zig ! bondir ! en bas, il verrait !... peut-être qu'il rattraperait les avions ? au vol ? malin tel ! magique pareil !

– Docteur ! docteur !

Sa gondole houle, roule... et alors ?

– Il va brûler !

La panique la prend ! toutes ses rides déplissent... toute son

omelette de tête fond... elle qui se marrait... elle hoque, elle s'étrangle de peur...

– Il va brûler !

Belle histoire !... satané guignol !... à moi de rire un peu !... flûte !... je veux !... et nous qu'on cahote ramponne s'écrase ! tant ! plus ! il nous plaint ? *brang ! broum !...* dans Normance ! dans la croisée !... je veux plus avertir personne !... ils peuvent roustir... croustir... tous !... à chaque bombe Normance grogne grouine... plus fort !

– Ronfle ! ronfle André ! Bouge pas André !

« Grrong !... Brrôôô ! » il répond... les locataires sous la table savent plus comment geindre...

– Ji ! Ji ! Cô ! cô ! quoâ ! ah ! oôô !

– Vos gueules, informes !

Ce que je pense !

Et la bignolle en terreur :

– Attention ! Attention !

À Jules ! elle interpelle Jules ! elle met en garde Jules ! je vais m'apitoyer ? il est pas assez vicieux ?... depuis des heures qu'il tient là-haut ! vire ! louvoye ! toupille ! comment il est monté d'abord ? ah ? elle sait pas... face d'omelette ! le secret de Jules ! et les autres moulins là-haut, à l'envers aux nuages... plus haut que les nuages... le « Brise-Mie »... le « Raulin »... le « Blute-fin »... le « Saint-Éleutherpe » !... dix... douze... tous à l'envers ! collines à l'envers... et le Panthéon... et la « Grande Roue »... une « Galerie des machines » monstre ! presque la moitié du ciel... l'effet boréal !... et la « Porte monumentale » et le « Trottoir roulant »... rien manque !... Tout 1900 à l'envers !... plus les incendies sous nos yeux... et la Seine entièrement aux nuages... tout en haut ! là-haut !... en flammes !... et les péniches !... et Suresnes !... le barrage... et les noyés boursouflés ! gonflés !... gros comme des nuages... gonflés à travers le ciel... leurs lorgnons, leurs dentiers sautent aux étoiles... c'est du cosmique, ou c'est pas ?... et les fleurs d'atmosphère shrapnels ? ces gerbes ! ces bouquets fusants ! je vois d'où tout ça vient, moi bigleux... cette conflagration des éthers ! bon ! je parle plus ! mais Mme Toiselle ?... son avis ?

– Oh, monsieur Jules ! Oh, monsieur Jules !

Tout ce qu'elle pense ! qu'elle crie ! elle l'adule sacripant des bombes ! la façon qu'il maëstrise, brasse les cyclones ! rameute les escadres au doigt !

Le ciel a crevé ? alors ? les éléments passent à travers ! et les forteresses poudroyeuses, enragées, foireuses à se sauver ! mille moteurs ! chierie ! *London Street !* Barbès ! Sacré-Cœur !

Ça flambe, pour être raisonnable, des hauts d'Enghien, toute la vallée, jusqu'à Orly.

– Vous allez pas sortir, madame ? vous promener un peu ?...

Vingt quartiers crépitent ! le Luxembourg est plus qu'une rose ! une roseraie ardente !... l'Académie fond... en beige... en vert... dégouline au Quai... puis à la Seine... la Coupole flotte un moment... se retourne ! coule !... Ah, et la Madeleine et la Chambre !... elles ont l'air de s'envoler... gonflées montgolfières... elles s'élèvent un petit peu... balancent... passent bleu ! rouge ! blanc ! éclatent !

Et que voilà d'autres artifices ! des obus traçants de très loin... des trajectoires originales... spirales !... de canons de plus loin que Poissy !... l'effet comme s'ils cousaient les nuages... les cousaient ensemble... les ourlaient !... en bleu !... mauve ! jonquille !

Un autre tintamarre !... vous allez dire que je fais exprès ?... non ! une énormité de cymbales... comme si le Ciel, la Terre se heurtaient ! *bzzinng ! broumm !* cognaient !... dessus nous ! sous nous ! vous pensez la Butte ! la répercussion ! avec cette minceur de chaussées !... faut avoir entendu un coup la Terre contre le Ciel !... soi-même entre !... cette commotion ! pensez les cryptes de la Butte... quels vides !... quels tambours ! ça a pas de nom ! vous êtes disjoint ! con ! tête ! épaules ! pieds ! disloqué du *bzzim !*... Eh bien, vous croirez pas, le Normance ronfle !... il grouine, il mugit, chaque *bzimm !* deux trois forts coups... « mouââ ! rouââ ! » et il se rendort.

– Bouge pas, André ! Bouge pas, André !

Il se réveillerait... tout basculerait ! le buffet capoterait ! il le cale le buffet ! Il veut que dormir... voilà, dormir !... ronfler !... sa femme, sa belle-sœur l'embrassent fort... fort...

– Bouge pas André !

Les autres sous la table se rendent pas compte que le Ciel et la Terre font cymbales ! ils croient que c'est l'abîme du métro !... le trou de l'escalier !... le trou de l'ascenseur !... que c'est un courant d'air... quelque chose... que je devrais refermer la fenêtre...

– Docteur ! docteur ! fermez la fenêtre !

– Pas plus de fenêtre que de beurre au...

Broumm !

Ils se renfouissent... renfournent... chaque *bzimm* toute la table rehausse ! toutes les viandes avec ! tout le dessous ! et retombent *brrrang !* avec ces cris ! les cris !... le pauvre Piram lui, choc pas choc, d'un mur l'autre, *brram !* dingue ! *pang* ! prend ! redéboule à la table... *vlang !* renifle !... quatre pattes en l'air ! sa môme sort pas ! s'en fout du clebs ! pas un brin de cœur !... s'enfouit ! s'enfouit plus !... ça y a suffi comme trouille l'avenue ! la façon qu'ils ont traversé ! elle veut même plus voir dehors ! recroquevillée elle entend rien !... je l'appelle !...

– Toinon ! Toinon !

Piram geint... pleure... il voudrait rentrer dans les gens... sous les

corps... rejoindre sa môme !... ah, coups de bottes !... coups de bottes !

– Docteur ! docteur ! les persiennes !...

Les persiennes, quoi ?... y a plus de persiennes... y a plus de fenêtres ! ils sont en illusion là-dessous !

– Les volets ! les volets, docteur !

C'est pas à répondre...

Piram... Piram, voilà un brave !... il revient avec nous, Mme Toiselle, Lili, moi... entre nous... il roule, valdingue, avec nous !... pas le Bébert qu'est fidèle comme ça ! ah, non ! en excursion, le Bébert, partout !... fugueur ! retors !... Bébert, depuis le bombardement, c'est simple, il nous fuit ! plus aucune confiance en ses maîtres ! partout il est ! en haut, aux toits, aux chambres de bonnes... et puis à la cave... et il refile !... on l'entend miauler !... ailleurs ! l'insaisissable !... nous on est esclaves du Bébert !... on peut le dire !... tandis que regardez Piram... la fidélité tendre même !... et pourtant rabroué comme ! la Toinon planquée, faufilée, là sous les corps, il peut toujours tenter Piram ! au museau, oui !... renifler... gémir !... il tremble avec nous... il tremble de chagrin... ah, je vois un pied de la môme qui passe ! une chaussette... elle a plus de chaussures... j'y attrape le pied... je tire !... la jambe... le genou... *wromb !* valdingue !... je revogue à dame ! au mur !... Piram avec moi... et Lili... j'ai lâché tout ! voilà la secousse abominable... c'est du séisme, c'est du volcan !... c'est plus de la bombe... ça ressemble plus... c'est des mines sous nous... douze étages sous nous !... non ! bien pire ! sous le métro ! vous rendez compte ?... et plus fond encore !... dans les cavités à tunnels jusque sous les coteaux d'Enghien !... cryptes sous cryptes ! et d'autres tréfonds qui retraversent jusqu'au Lion de Belfort ! des gypses !... des craies... par des voûtes qu'ont trois... quatre mille ans !... des coups de mines de trente quarante tonnes !... si la surface polke, vous pensez ! si les immeubles embardent... ballottent... arrachent leurs trottoirs ! Hop ! renfoncent !... restent là... fendus, penchés, bancals, songeux... et *tarrraboum !* d'une autre resecousse tout repart ! l'ouragan ! l'orchestre ! d'autres bâtisses s'échappent, se retournent... toutes pendantes ! ça va nous arriver nous-mêmes !... l'autre genre, c'est les maisons qui glissent... s'étirent !... s'élongent... en hauteur... loukoums !... partent s'emmêler plus haut chaque *braomm !* quel travail ! et ça s'enroule gigote dénoue ! le bacchanal plus haut que le ciel !... vous seriez là vous diriez : au-dessus de Vincennes... et d'autres brasiers aériens... plus sud... à l'à-pic de Choisy... Athis... ah, et sur Corbeil !... Je reconnais l'église, ils déversent un peu sur Corbeil !... ô forteresses !... en même temps que les D.C.A. donnent !... le ciel en fête ! myriades de balles traçantes... zigzags ! serpentins ! confetti, flammèches... et quelles comètes à perruques ! d'un blanc bien plus cru que les Bengales ! et qui s'entrecroisent avec d'autres... de la

Redoute de Levallois... au moins vingt batteries ! Ces trajectoires dans le gouffre du ciel !... avec les immeubles allongés, étirés, loukoums !... c'est pas de la balistique usuelle ces éparpillements de quartiers, ces soulèvements d'immeubles par souffles, mais c'est pas le Déluge tous les jours ! non ! nous comme on est envoyés foutre ! là ! *bing* ! *damb !*... d'un mur dans la table !... dans les genoux de Normance ! dans la porte ! chaque contre-choc ! on tamponne ! quelle balistique que c'est, un peu ! de la férocité de cymbales ! Ciel contre Terre ! faut avoir vu ! entendu ! c'est pas les enfoirés là-dessous, les pressurés de sous le buffet qui pourront se souvenir de rien ! le Normance, popotam ronfleur, à chaque cahot dodeline, grouine... *vvvrouh !*... tout ce qu'il peut ! c'est tout... si ! il pelote... il pelote sa belle-sœur, comme ça, ronflant... les cahots le décollent pas de sa chaise, il a trop de poids ! il retient le buffet, c'est heureux... le demi-buffet... et la belle-sœur, Hortense...

On a le choix nous, pour finir... je vous résume : être catapultés aux étoiles, là, toute la loge, un ouragan de canons en plein !... ou bien être pompés au couloir, aspirés au trou d'ascenseur, syphonnés !... je leur crie... *brroum !*... je leur hurle... *brroum !*... ça détone que je m'entends même plus... Piram aboie !... moi aussi !... « Ouah ! ouah ! » on se refait pas ! courage c'est rire !... manière de rire ! « Ouah ! »

– On sera aspirés corps et biens ! on disparaîtra au fond de tout !

Je peux prévenir !... ma voix ! mon organe !... cordes usées d'hurler ! je m'entends !... aboyer plus fort qu'un canon ? allez-y ! on entend à peine les shrapnels tellements les échos sont broyés tabassés moulus ! mines sur mines ! des petits éclatements de ballons de mômes !

Je peux m'érailler !

On sera pilés et puis c'est tout ! viandes sous la table ! et nous roulant d'un mur l'autre ! kif au gouffre ! au-dessous du métro ! ils regardent rien les encaqués ! ils voient pas ce qui se passe... haut ou bas ! en dessous... dehors !... rien !... ils ferment les yeux, ils s'étranglent... ils s'agglomèrent plus en plus fort... nous on voit là, nous trois Lili Mme Toiselle... on voit le moulin goder se soulever se replacer... s'incliner du toit... poliment... sa petite clochette à toucher terre... puis se redresser !... et le Jules ragripper la rampe... ah, faillir faillir... non ! non !... les ailes du moulin brassent les flammèches... tant et plus !... tant et plus !... tant et plus !... les trois ailes ! à pleins panaches !... tiens, l'immeuble de Lutry qui part !... je le reconnais... il s'est arraché d'un seul coup !... quelle rafale !... pas à se méprendre... c'est le « 30 » rue Burq ! même comme il est badigeonné mauve !... bleu ! rouge !... tout flammes !... tout flammes !... on le reconnaît !... on le reconnaît à sa coupole !... sa coupole au-dessus des mansardes... un observatoire, s'il vous plaît !... pas de maintenant, d'une petite

paye !... du professeur Monestat... un « as » des astres en ma jeunesse !... peut-être aussi en votre jeunesse ?... le *Scrutateur du Ciel pour tous* ?... la Revue *Sidéra* ?... ça évoque peut-être plus grand-chose, mais tout de même, équitablement, ce furent des « moments de la Science » ! des catalyseurs d'enthousiasmes comme on en souhaiterait aujourd'hui, qu'existe plus rien que pour l'atome, et plus que des miettes pour les planètes !... l'univers est pas qu'en atomes ! diable ! diantre ! c'est le scandale qu'éclatera un jour ! la Science se fourvoye ? très bien ! vous verrez un petit peu la suite ! Ah, l'atome croit que c'est arrivé ! dans ma position délicate je veux pas me faire encore d'autres ennemis ! atomes, pas atomes ! il arrivera ce qu'il arrivera ! flûte ! bugle ! zut !

Y aura des représailles d'astres, tant pis !

Je reprends tranquillement mon récit... voilà donc Monestat qui meurt... c'était pas une petite histoire de reprendre son appartement, tellement encombré de télescopes, spectroscopes, sextants, bains de mercure, en plus de l'imprimerie à main, en plus du désordre, que lui-même tout seul, Monestat, pouvait presque plus y coucher... si bien qu'il mourut à l'hôtel, tout près, rue Garante... son élève, Lutry, rentre là-dedans ! balai et témérité ! il s'établit, avec sa femme, et ses deux filles... comment tout ça tenait ? sur les instruments, sous les instruments... on se demandait... ils faisaient cuisine dans l'escalier... ils couchaient sous les télescopes... ils vivaient dans le Ciel en somme, déjà... maintenant encore plus dans le Ciel ! servis !... je voyais la coupole voler haut ! plus haut ! alors ? il pouvait « observer » Lutry ! quelque chose ! tout ce qui passait par la crevasse...

– Le ciel a crevé !

Ma manie me reprend !... avertir !

– À la fenêtre ! grossier ! imbécile ! mon pied ! taisez-vous !

Tout le remerciement de ces foireux ! je dis : foireux !... vraiment cacas... ils s'engluaient !... quelles odeurs !... odeurs sur odeurs, vous pensez !... poudre... Bengales... soufres ! douze... vingt... cinquante ! là-dessous, en plus !

– Lutry est parti !... Lutry est en l'air !... il passe au-dessus de la gare d'Orsay !... il prend quatre mille mètres d'altitude ! il s'engouffre par la crevasse... avec sa femme, ses deux filles !... je le vois !... j'annonce !... je les vois !... je les vois plus !

C'était pas de l'honnête alerte ?

Je vois plus de mansardes ! je vois plus de coupoles ! tout a disparu au Ciel ! d'un moment à l'autre, kif de nous ! tout pour Lutry ! à Lutry tout ! aux nuages ! aux nuages ! aux télescopes ! à la Lune !... à moins que la cave nous aspire !... le syphon de l'ascenseur !

C'était exagéré de ma part ?

– Deux abîmes ! deux abîmes ! cacas !

Je pouvais les insulter tant plus, ils s'extirperaient pas de sous table pour trente-six bombes !

Lutry, l'avait fallu que ça saute ! tout l'immeuble ! qu'il parte aux étoiles ! et sa boutique ! qu'il soit arraché ! et tous ses sextants ! qu'il y aille ! qu'il se risque en personne ! tel est le monde ! larveux, biglouseux, fainéant !

Maintenant il observait de tout contre, Lutry ! les planètes, les aérolithes, tcétéra... il avait traversé le zénith... et les trajectoires ! et les trains d'avions pleins de mines, fulminates, tonnerres !... il pourrait parler à présent d'expérience céleste vécue ! nous aussi nom de Dieu de picrate, on traverserait tout ! parabole de loge ! flûte ! séisme ! les dégelées de shrapnels ! à moins que tout soit enfourné *bzimm !* d'un coup du Ciel ! *bzamm !* catacombes ! ça dépendait des cymbales ! Ciel contre Terre ! Mme Toiselle devait savoir ! elle était là ! eh concierge ! juste qu'à regarder par la fenêtre... mais elle voyait que Jules !... fascinée !

– Cordon ! Cordon !

Je l'attrape au quiqui je la secoue... je lui hurle :

– Cordon ! Cordon !

Je peux la secouer, ballotter, elle se laisse...

– Docteur ! docteur !

Elle pleure... Lili aussi pleure... pleure de quoi ?...

– Hi ! Hi ! il a soif, docteur ! il a soif !

C'est anéantissant, vérolant ! l'inconscience pareille ! je les ferai passer par la croisée moi, là, les deux ! Lili ! la bignolle !... et le clebs ! et la môme !... et tous les râlants ! toute la viande ! à l'avenue tout ça !... aux phosphores ! et moi d'abord ! et d'un ! et tout !... l'exemple ! que ça saute ! j'y vais ! sang de « 14 » ! l'assaut du moulin ! ah, il a soif ? l'artiste a soif !

– Attends bébé !

Je me sens plus de colère ! Le coup trop fort !... Je compte plus ma vie ! Lili, la bignolle, voient que je ris plus !... elles me raccrochent, elles me strangulent ! parole ! le désespoir qu'elles ont que je fonce ! que je saute ! décroche Jules ! elles me mordent !... *baradrroum !* on est arrachés de la croisée !... rembardés arrière ! au couloir !... butés contre le mur ! j'ai Lili, la concierge sur moi !... Lili me serre entre ses cuisses... elle est d'une puissance de cuisses ! elle m'a au cou... « oouah ! » je suffoque...

– Bouge pas chéri ! bouge pas ! y allez pas, docteur !

Alors c'est le mot : « pas y aller » ?... « André, bouge pas ! »... Qui c'est qu'ira si personne bouge ? Il a le buffet à dos, André ! moi, j'ai le mur et le clebs... la concierge, Lili, me roulent dessus... reroulent ! chaque contre-secousse... *vrrrang !* elles me surmontent... passent en paquets... repassent !... tamponnent !

– Restez docteur ! Reste Ferdinand !

À la tonnerre capilotade, jetés, rejetés comme !... et elles pensent qu'à Jules !... je vais aller le chercher moi, le lutin ! troufignoleur artiste amour ! je vais y faire envoler la peau ! je vais le faire rattraper les Lutry !

– Vous êtes fou, docteur, vous êtes fou !

Ce qu'elle me hoque là, au corps à corps !... l'effet que je lui fais, moi, dingue !... *brroum !* on est reprojetés ! tous les trois ! retassés, pilés contre l'autre mur... tout à l'entrée... presque à la rue... on a bien sursauté cinq mètres... les « Bengales » alors dans les yeux direct !... ces chocs aux rétines ! bien plus douloureux, cruels, que tous les horions à la viande, les ramponneaux ! hue ! dia ! aux os ! dans les murs, les tables, les armoires... je vous juge en expert ! les éblouissements de si très près dessus c'est pas à parler !... votre conscience fout le camp ! vous devenez tout un autre... un éclair ! je sautais sur Toinon, je me voyais, je l'extirpais enfin de sous table ! je me sauvais ! je l'emportais ! le rapt ! je plaquais Lili là, et le clebs !... vous dire cette désagrégation, ce retournement d'un caractère, par un éclair en plein les yeux ! je me trouvais démoralisé ! coup de foudre ! je passais satyre ! d'un « Bengale » ! juste ! *pouff !* « C'est incroyable ! » vous récrierez... mais tout délire est incroyable ! et le Déluge vous le trouvez croyable ?... et puis voilà !... et puis après ?... y a de la tribulation ? oui ? zut ?... y a de la mineure ? et alors ? sous la table !... tout ébloui je voyais ses fesses !

– Cochon ! Cochon !

Broung ! bramm ! je vous entends ! alors ? alors ? quand tout éboule, croule, salut !... c'est moins « une minute, quatre secondes » c'est moins « deux secondes » !... je peux y aller ! mon désarroi !... ni la bignolle ni Lili regardent... tout à leur idée : Jules l'amour ! que je m'échappe pas, fonce pas, saute pas ! décroche pas le « tronc-chiot » ! l'envoye pas aux airs ! louvoyer aux belles trajectoires... ouest ! sud ! nord !... j'y fais prendre *London Street* !

Ils s'extirperaient un coup de là-dessous ! eux ! ils lui hurleraient : « Joue un air ! » ça serait peut-être le Jugement dernier ? il a pas lâché son bugle ! tempête, tangage, foudre ! il l'a au cou... en bandoulière ! alors ? alors ?... à moi de rire !

– Pourquoi vous riez ? vous riez ?

– Parce qu'on va danser joliment ! et le buffet ! la loge ! et votre gueule ! Omelette ! et le moulin ! la polka des artistes au four !

Ah, elle me trouve dingue ! ah je peux pas rire ! je peux pas être un petit peu guilleret !... la chatouille ! toutouille !... *Brroum* ! le ciel dégringole par bouts ! et les ailes ! trois ailes !...

– Et votre mastodonte à volailles ! ronfleur !

Je l'interpelle...

– Non, pas volailles, docteur ! papiers !

– Ah, papiers ! il volera ! il brûlera ! et volailles aussi !...

– Piram ici ! là Piram ! reste avec nous !

– Au four votre gros ! mais pas Piram !

J'embrasse Piram ! je l'embrasse... y a que lui qu'a du cœur !... il pleure sa petite garce ! et ce qu'elle s'en fout ! planquée ! planquée !... sa petite maîtresse ! ô gué ! ô gué ! on est tous cocus ! rigodon ! *brroum !* que tout s'écroule, ça sera fantastique !

L'avenue fendille, déjà croustille !... servez bombes ! ils s'amusent, ils ont que ça à foutre, aravions ! à mille et mille qui passent les mers, les océans, les étoiles, Bucentaure, les Alpes, pour nous foutre le bacchanal ! et les autres frigolos maudits qui rotent à travers !... *Hrrooc !... Hrrooc !... Hrroâ !...* leurs petits aravions cons crasseux... on est lotis ! vive le métro ! vive *Joffrin* !

Mais c'est pas les ignobles sous table qui s'extirperont de leurs cacas ! jamais ! étouffés, brûlés, puants, qu'ils périront ! *Brrroum !*

– Bouge pas André !

Celui-là non plus, remuera pas !... la bignolle elle, pense qu'à Jules, c'est tout, l'inquiétude pour Jules !...

– Pauvre Jules !... pauvre Jules !...

Il nous attire les foudres, la mort... voilà les dames... je l'aurais fini au bon moment, j'y aurais serré le quiqui dans son atelier qu'il serait pas là-haut l'heure actuelle ! à nous faire écrabouiller par les Armadas R.A.F.!

– Pauvre Jules ! pauvre Jules !

Lili du kif ! émue du Jules !

Comment il est grimpé d'abord ?... pas tout seul ?... pensez, une petite échelle de rien !... et ses mains qui crépitent en plus... ses bouts de doigts... électriques !...

– Tais-toi Piram ! tais-toi !

Il aboye après Toinon... qu'elle s'extirpe... il veut... il est idiot comme clebs fidèle... je l'ai toujours vue méchante avec, Toinon !... toujours !... de ces coups de mousqueton sur la truffe !... *pflaf ! pflaf !...* du bout de sa laisse... d'un oui d'un non... je les rencontrais au coin de chaque rue depuis quelque temps... elle le promenait... elle faisait exprès de le frapper devant moi... « Tape pas comme ça ! laisse-le tranquille ! ton mousqueton, ton bout de métal !... » Quel âge elle avait Toinon ?... Onze ans je le sais, je les avais soignés tous !... toute sa famille... sa mère, sa tante, son père, elle... Toinon Murbate, gentille fillette !... il avait le bout du nez blessé Piram, crevassé, fissuré, l'endroit sensible... je sens son nez, je le retâte je l'ai dans la main, là...

– Allons Piram, pleure pas gros cave !...

Mais c'est elle qu'il veut, c'est pas moi !... aller la retrouver sous la

table...

Juste : *tarrrr !... vlaouf !* un chapelet de mines... sur l'avenue !

On est nous dans le fond de la loge... à l'envers... à l'endroit !... je sais plus... c'est du récit sur le fait... la maison houle... hoque...

– Il l'a déjà dit !

Je vous entends !... alors ? vous oublieriez je serais perdu !... j'ai pas de cinéma personnel pour vous faire voir le tout assis... confortable... ou comme dans un rêve... ni de « bruitage » non plus... ni de critiques rémunérés aptes à me vous tartiner mille louanges du tonnerre de Dieu de mes génies !... j'ai que l'hostilité du monde et la catastrophe !... je perds la catastrophe je suis perdu !... zéphyrs et mots !

– Chienlit ! charlatan ! barbeau mou !

Comme ça vous m'intitulez si vous me trouvez pas dans la loge en plein enragement d'éléments ! je veux pas que vous me croyiez ailleurs !... et pour les sentiments, pardon !... je fesserais Toinon qu'elle se souvienne ! qu'elle chiale crie dix fois comme Piram ! et illico ! si j'avais pas peur de son père... je vous l'ai déjà dit... je vous l'ai dit... je l'aurais fessée déjà dix fois !... cent fois !... c'est la môme qui me porte sur les nerfs... sournoise, futée... elle le sait... elle me rencontre exprès... une rue... une autre... soi-disant, elle promène son chien... il se promènerait très bien tout seul, son chien !... ou aux « commissions »... pas vrai !... pas vrai !... « Bonjour docteur ! »... par hasard là ?... pas vrai ! pas vrai !... c'est du flan tout ça !... c'est ourdi... le père... oh, le père !... oh, ça va !... je suis fixé... que c'est un renfrogné dangereux buté brute !... Paméla prétend qu'il a un « réseau »... oui, lui ! abruti renfrogné sournois... qu il est même « capitaine » là-dedans... Paméla, ma femme de ménage... et qu'il a dit : « Je l'éventrerai » !... parlant de moi... c'est peut-être pas absolument sûr, mais y a une chose certaine, exacte, c'est que passant souvent devant chez lui, je lui fais : « Bonjour ! »... il me répond pas !... il tait sa gueule... je constate... toujours au comptoir, Murbate, derrière son zinc, la plus petite boutique rue de la Bonne, vous voyez ?... à *La Tourelle*... à l'angle des Trois Frères... *Bois-Charbon*... Je passais remontant du métro... « Bonjour » !... je l'interpellais exprès... il baissait la tête... surtout depuis Stalingrad... sa femme non plus... c'était donc du prémédité le coup de la môme tous les coins de rue... « Bonjour docteur ! »... son chien en laisse... elle le frappait on aurait dit exprès pour moi !... que je l'attrape que je lui flanque une beigne... j'ai souvent réfléchi depuis, je crois que son père m'haïssait si dur en plus des histoires « Résistance » parce qu'il me connaissait buveur d'eau... ça tient pas souvent à grand-chose qu'on veuille supprimer un bonhomme... c'était plausible...

Faut pas grand-chose qu'on vous déteste... des presque rien...

comme l'amour... des trucs sournois... et à mort, madame !... moi la question que je boive que de l'eau j'y coupais pas à l'occasion... j'y giflais sa fille, il me butait !... il me faisait respecter sa fille !... ou me faisait buter... puisqu'il était « capitaine »... « chef »... enfin d'après Paméla... et encore d'après d'autres « on-dit » »... « franc-tireur occulte »... Lambrecaze aussi, prétendait, le graveur, lui absolument certain : « Méfie-t-en !... » méfier quoi ?... dans ces conditions cataclystes il était pas exempt non plus Murbate, occulte, pas occulte, de se faire projeter comme nous aux nuages !... ou se faire syphonner au grand trou !... et son bataclan ! son énorme zinc et sa *Tourelle* ! et son charbon ! et tous ses rhums ! ah, grog, monsieur ! ces bibines ! fuchines du cru ! aux Enfers ! arnaqueur comme pas... Capitaine Murbate de ma chose !... j'en savais encore plus sur lui... je dis pas tout... qu'il était chef de quatre îlots, presque tout un « secteur » !... mais pas le même versant que Charmoise... Charmoise « commandait », lui, le sud-ouest... soi-disant !... soi-disant toujours... les « Abbesses »... « Pigalle » rue Henner !... jusqu'au « Médrano » quatorze rues et dix-sept égouts !... elles se faisaient secouer au moment ses quatorze rues !... *baraboum !* sucrette !... Murbate commandait le versant nord... tout aussi branlé défoncé... Dufayel... Cardinet... Francœur... vingt-cinq rues, plus les égouts... six !... de quoi, qui, quès ils libéreraient quand tout serait vaporisé ?... s'ils étaient pas giclés eux-mêmes !... poudres d'atmosphère !... ou aux entonnoirs ! c'est les drôleries des temps à bombes que le sens dessus dessous même tient plus, qu'il y a plus que des surprises physiques, mathématiques et morales !... le caprice et petit bonheur ! tant pis, Jésus !

Je m'arqueboute à la croisée !

– Ivrogne ! Landru ! Polichinelle !

Je peux me péter la voix... y envoyer les pires injures ! *vrrang ! broumm !...* ce qui dégringole ! et *bzim ! bzamm !* les cymbales ! des cymbales maintenant ! qu'est-ce que je prétends !... Lili et la concierge m'embrassent.

– Bougez pas docteur ! je t'en prie, Ferdinand !

Comme la Delphine et la belle-sœur... elles me retiennent par force baisers... d'abord je pourrais plus... c'est plus une avenue... un torrent !... un torrent de flammes... c'est pas même à tenter de voir... je détourne la tête, je me couvre les yeux... ah mais la loge même, scintille, éblouit... le buffet est aveuglant !... et le prie-Dieu... y a un prie-Dieu... la suspension balance vogue au-dessus de la table... clinque au plafond !... elle va décrocher, la belle !... ah, coupole ! une coupole encore !... rose ! je pense à Lutry ! sa coupole !... sa petite famille... la suspension de Mme Toiselle... je déconne ? vous direz, je déconne... coupole !... parachute !... flûte !... où ils sont maintenant les

Lutry ?... raccrochés à leur coupole ! nous on a celle-ci de coupole ! toute rose en verre !... et qui balance ! *ding !... bing !* plafond *zimm !...* c'est merveille cette fragilité pas pétée !

– Votre suspension, madame Toiselle !

Miracle pour miracle, crotte au Jules ! une superbe suspension pareille !...

– Courage, bignolle !... je vais vous aider !...

Je vais la hisser sur la table, elle rattrapera sa suspension... non ! elle en tient trop pour la fenêtre...

– Il a soif docteur ! il a soif !

Brroum !

Ils me fatiguent tous moi, voilà !... je vais la bouter hors, sale omelette !... je vais l'envoyer au torrent !...

– Ses bras se sont allongés, madame !

Puisqu'elle est fascinée par Jules, qu'elle remarque donc ses bras !... ils ont doublé de longueur ses bras !... ses gestes d'atmosphère !... ses mains qui crépitent...

– Paratonnerre ! Charogne !

J'hurlerais mais ma gorge brûle trop... je me retire de la fenêtre... je rampe à reculons... je laisse Lili regarder... je laisse la concierge... elles me lâchent elles me desserrent... je pars dans le mur... *bramm !* le choc !... je vous fais pas les détonations... c'est perpétuel !... un coup sourd et puis trois quatre rafales mi-air... ou dans le jardin... le jardin ? la fournaise en face !... qu'est plus à vrai dire un jardin... des chandelles d'arbres dans des cratères !... comme ça tout le tour du moulin... le choc m'a tassé dans le mur, raplati... si je suis arraché de là... *broum !* que la houle me force sous la table... moi aussi ! je passerai au hachis... pas plus méchants assassins que ces emmêlés agrippés ! ils râlent, ils suffoquent, mais quelles poignes ! quelles dents ! un qu'arrive nouveau, ils le déchiquettent ! y a que l'énorme Normance qu'est peinard !... « tout monstre » !... j'y vois trois têtes ! l'effet qu'il me fait... un seul cou... tellement ils sont collés les trois... sa belle-sœur... sa femme... une seule tête !... les Lutry aussi étaient trois... où ils sont ceux-là juste maintenant ?... quel trou du ciel ils ont pris ? au fait ! s'ils ont franchi les nébuleuses, les résilles d'étoiles, ils dominent le zénith !... voilà !... ils sont aux fraîcheurs... ils crèveront pas comme nous de brûlures et d'étranglements... en plus de la soif et de caca !... parce que qu'est-ce qu'ils fiasquent les blottis !... c'est une bouse là-dessous ! vingt... cent qu'ils sont ! y a pas que l'odeur des magnésiums... et des incendies de caoutchoucs !... et des gazomètres Caulaincourt... je vous demande pardon... les entrelacés cognent comme mille... ils voudraient se désemmêler... à coups de contorsions ! la table hoque ! choque !...

– Eh ! eh ! que je leur crie, chers amis ! vous voyez pas Jules ?

Le moment qu'ils regardent... qu'ils se débourbent ! qu'ils rampent... reptent, nom de Dieu ! sautent au moulin ! au moulin tous ! mon idée ! qu'on y fasse culbuter l'échelle, trésor des foudres ! sa gondole, sa dunette, et la cloche ! sa petite cloche ! qu'on y secoue l'atmosphère pour rire ! Fanfan la Musique !... qu'on voye si il rattrape sa canne ! son bugle ! s'il s'envole au four ! s'il raccroche les aravions ! s'il a crevé le ciel sans idée ? sans arrière-pensée ?...

– Courage amis, courage, pelures !

Je les incite, je me relève moi-même... l'exemple ! l'exemple !...

– On y va ! on y va ! Montjoie !

Faut être historique !

Ah, *baradroum ! vlam ! ouuuaf !* un de ces aboyements ! sous la voûte ! pas du clebs ! d'une auto-canon !... du tournant Dereure... à peu près... l'écho !... comme s'ils crevaient notre immeuble... ils visent l'avenue en enfilade !... ils se gênent pas ! d'en haut tout de suite y a de la réponse ! les autres dans l'air... *trrrr ! trrrr ! trrrr ! puaf !* dix !... douze ! qui crachent !

– Mo !... Mo !... Mos !... qui ! qui !...

Le cri !... les cris ! de sous la table !... bé ! bé ! bégayent !... *Mos ! mos ! mosquitos !*

Je vois déjà une pyrotechnie que le Jules passe à jour ! passoire !... si ils y sucrent pas le tronc !... mille trous !... alors ? alors ? et sa tinette ! et sa dunette ! ah, mais ce nom de Dieu de canon les fait encore se pire compresser ! là sous la table ! pire sous la table ! chiasse partout ! bonne mine moi, avec mes appels à l'assaut ! *Ouaf ! woaouf !* s'ils se recroquevillent !... Pensez l'avenue en enfilade ! le vibrement ! moi, je rampe à l'envers ! c'est fini ! je rampe vers l'escalier ! au trou !... j'opte pour le trou !... je pars plus au Ciel !... ah, mais attention : ramper ?... ramper, c'est vite dit... la flaque !... le parquet : une flaque !... une flaque, un vrai lac... et qui houle ! clapote !

– C'est vous, madame ! cochonne ! tout de même !... c'est vous, monsieur !

Ils s'accusent... ils se dénoncent cacas !...

– Retenez-vous madame ! retenez-vous !

Brroumm !

J'attraperais la môme en passant... je la traînerais au trou... je plonge entre les corps... d'un bras... des deux bras !... je tâte... Piram renifle... il sait lui, clebs ! il sait ! il y va au museau... profond... il a raison !... c'est là !... c'est elle !... une cuisse !... c'est elle !... Toinon !... une fesse... je palpe... je replonge... elle est collée entre trois membres... deux... trois têtes... un pied... six seins... tout ça humide... pipi et sang... je me trompe pas : du sang !

– C'est toi, Toinon ? c'est toi, morpionne ?... eh ?

Je crie, je suis pas sûr… je la repince… Piram renifle… geint… *Brroum !*

C'est pas le mandataire qui m'aidera !…

– Normance !… Normance !

Il aurait qu'à se soulever un peu… *vlang !*… la table basculerait !… c'est leur carapace la table, ces viandes !

– Bouge pas André !

Elles le contraignent qu'il reste assis, sa femme, sa belle-sœur !…

– Pipi chéri ! pipi !

Elles lui font faire pipi tel quel… « pss ! pss ! pss ! » assis… je vous passe les détails… mais c'est extraordinaire à voir, l'habileté des dames maternelles, qu'elles lui font faire pipi dormant, ronflant… chaque choc du parquet il urine… elles lui font : « pss ! pss ! pss ! »

– Bouge pas André !…

Une giclée ! deux !… rafales ! rafales ! le tout c'est que ça le réveille pas… que rien le réveille… et qu'il fasse pipi… l'immeuble entier incline… houle, vogue… et l'immeuble d'en face pire que nous !… tout un balcon lui pend, balance… un obus y a arraché sec ! j'ai vu ! rigodon ! cette trépidation, vous pensez ! plein fouet ! Normance a secoué, haussé dur ! retombé ! pas réveillé ! pas déronflé pour !

– Pipi ! pipi ! bouge pas André !

Il fait pipi et même beaucoup… à la flaque, tout ! j'allais, tant pis, patauger dedans !… fallait que je passe ! *brroum !* je reroule… bute !… sous Mme Toiselle ! dans la fenêtre… sous sa jupe…

– Hihi !… ha ! ha ! docteur !… il a soif !…

Tout l'effet que je l'agrippe ! que je la pince… elle pense qu'à Jules !

– J'irai vous le chercher !

Non, j'irai pas !… je rampais gentiment vers le trou… pas d'attendrissement !… je serais sous l'ascenseur je serais sauvé !…

– Ils périront tous, bignolle ! salace pute ! zavez qu'à sauter le chercher s'il vous tient à cœur ! nous deux Lili, zoust ! sauve qui drope ! trotte ! marre des prostrés !

Y a trop longtemps qu'on hésite !

– Aux *Abbesses,* Lili ! aux *Abbesses* !

– Mais voyons ! Piram au métro ?

Ah c'est vrai ! pas de clebs au métro !

– Et tu laisses Bébert ?

Où j'avais mis ma conscience ?… faut qu'elle pense à tout la conscience ! pas de vacances pour la conscience !… Je pouvais jurer ! sacripoter !… « Foutre de chien ! Foutre de chat ! Foutre Toinon ! Foutre son père !… » j'étais bel et bien empêtré, barbouillé, embandouillé dans les soucis pire que l'autre là-haut dans sa caisse, plus impotent que lui… et plus étranglé, plus estoufarès par ma conscience que les hurleurs sous la table, les « chacun pour soi »,

accolés, colmatés, pieds, têtes, derrières... moi j'avais pas un pet de libre, pas un pet à dire ! La conscience m'avait au trognon...

J'aurais eu pris la décision un moment donné de buter le Jules, je me serais net affranchi du coup, et j'aurais drôlement assaini pas seulement l'horizon qu'on voit mais les souterrainetés terribles !... loupé l'occasion ! y avait plus qu'agonir le reste et accuser dur à la ronde !...

– Eh saloperies ! je leur crie sous table, votre faute que Jules a crevé le Ciel ! et toi, Normance ! lard ! paupiette ! t'iras voir aux Halles, tes saindoux ! beurres salés ! rillettes ! papiers ! papiers ! gélinottes ! testicules fumés ! droit à un croc que tu auras ! mon compte, moi, pépère ! et je t'emmerde ! je tremperai plus ma plume jamais ! salut noircissages ! rames ! cédilles ! salut migraines ! salut zéditeurs de mon cul !... salut blalalecteursave ! *Baradadrang !* le Destin gagne !

Entendez-les sur « la Chapelle » ? comment que leur cyclone pile ! écrase ! broye le chemin de fer !... Ciel à l'envers... ces cymbales sur « La Chapelle » ! un torrent d'éclats de verre d'un coup... comme si l'univers entier était qu'une vitrine... en miettes ! là... *vrr ! vr ! ting ! bramm !*... je veux qu'ils sachent avant que je m'enfuye... m'enfuye où ?... pas aux *Abbesses* ?... où ?...

– Torche-choses ! misérables ! mes doigts !...

Je m'étais porté un doigt au nez !... j'en avais plein !... zut !... poisseux !... cochons !...

Ferme tes jolis yeux
Car les heû... heû... res !...

Une qui chante ! de dessous !... non ! c'est pas de dessous !... c'est de la chaise !... c'est la belle-sœur Hortense... elle bêle... elle bêle !... comme ça ! *fêê ! fêê !... fêê !...*

– Bouge pas André ! Tais-toi Hortense !

Delphine veut pas que la belle-sœur bêle... chante ! bêle ?... ça serait pas le Bébert des fois ? bêle ? vous seriez comme moi à ma place... un petit peu confus... la fatigue c'est la confusion... vous êtes chez le juge d'Instruction, il vous fatigue, il est de mauvaise foi, il parle faux, tout ce qu'il dit est faux, mais quand même, quand même, de fatigue, vous l'excusez ! vous êtes à le prendre pour un ange... et un ange assez fatigué... et que vous êtes pareils tous les deux !... que vous êtes à s'aimer... la Paix c'est ça, le Ciel, le Pardon, la fin des fatigues !... ainsi des Déluges... vous avez lu que tout récemment ils ont clamé qu'ils retrouveraient l'Arche !... mais c'est le diable et des miracles de retrouver quelque chose des Déluges... et même d'y voir goutte... ainsi de la loge là, par la fenêtre, vous auriez regardé essayé... vous auriez peut-être perdu la vue... alors pensez l'Arche ! même le moulin, c'était terrible ! ruisselant de phosphore...

Je vous déconseillerais de regarder !

Une bourrasque s'engouffre dans la loge... en plein ! et avec grenaille ! ce souffle !... le buffet est soulevé... vogue ! et le Normance et ses deux femmes... et tout ça retombe ! pile !... le buffet et tout ! les trois sur la chaise... pas réveillé le gros ! il grouine double ! plus profond... « rrroug ! rrog ! »

– Bouge pas André !

Vous me direz : c'est scandaleux !...

Y aurait pas eu de scandale du tout si Ottavio eût été là ! fini la musique, les cymbales ! tonnerres ! phosphores ! J'y aurais dit :

– Saute ! décroche-moi le mec !

C'était classé ! mais qu'est-ce que je pouvais moi tout seul ?...

Du coup que le Normance grouinait double, les autres aussi sous la table... concours de porcs !

– Fainéants ! fainéants !

C'est pas un monde ? et une qui chante !

Ô mon bel amant je te jure
Titti... ta ! ta ! ta !... ta ! ta !

C'est plus Hortense... c'est de sous la table... la chanteuse est interrompue... *Brrong ! brrang !...* elle reprend...

Je te juréâ... Que je t'aîmea !...

C'est ça les catastrophes d'Histoire, les vraies... c'est qu'elles sont cauchemars, qu'elles commencent, qu'on croit que c'est fini et vas-y ! la tourneboulerie et les chants ! la Périchole sous la table ! vous y croyez ? y croyez pas ? aveuglez-vous !... c'est tout phosphores et shrapnels ! le ruisseau, le trottoir, la chaussée... et je vous ai dit ? de l'autre côté de Mantes ? si vous aviez encore des yeux vous pourriez voir monter le soleil... un soleil qui surgit à l'ouest !... et tout magnésium ! à l'ouest !... faut voir ça !

– On y va, Lili !... on y va !

Une idée... je dois dire le vertige me tourne... il me tourne autour, je ragrippe la croisée...

– On y va Lili ! on y va !

J'ai trop regardé... on aurait pris le moulin d'assaut, on aurait filé le Jules aux airs, ça serait fini ! le tournoi des mines, bombes, rages d'avions ! et des églises à l'envers ! On a rien osé ! on a été mous !... le drame des occasions perdues...

Ô mon cher amant je te jure !...

Et elle remet ! sous la table, de sous la table !... j'ai l'oreille subtile vous direz... aucune prétention, c'est ainsi !... Je dis : c'est pas de ma

tête ! c'est de sous la table ! c'est bien une chanteuse ! mais quelle ? quelle ?

Le métro que je veux ! pas une chanteuse ! foncer au métro ! les *Abbesques* ! hop ! Lili !... avant que le buffet écrase tout ! avant que les maisons partent, voguent !... obstruent le zénith qu'on voye plus rien !... aux *Abbesques* ! aux *Abbesques* ! je dormirai un peu aux *Abbesques* !... une heure... deux heures... et puis oust !... Bezons ! en route ! comment ils s'arrangent à Bezons ?... comment ils peuvent faire sans médecin ? sûrement qu'ils ont plus de médecins ! péris brûlés tous ! qu'est-ce qu'est tombé sur Bezons ! j'ai vu ! dix fois comme ici ! c'est plus qu'une étendue de flammes jusqu'à Sartrouville... les usines ? autant de foyers rouges bleus verts... et les villas ! autant de petits brasiers... d'un bief à l'autre !... la grande boucle de la Seine, les ponts, les péniches dessous, les remorqueurs... absolument leur stratégie ! ils ont annoncé ! beuglé ! toutes les ondes ! de Tomsk à Quimper Finistère... de Libreville à Édimbourg ! qu'ils annihileraient tout ! pas de surprise ! c'est de la méthode, c'est du sérieux, c'est de l'efficience... mais mon sommeil qu'est-ce qu'ils s'en foutent ! Ils rentrent chez eux, eux, pour dormir ! y a qu'à regarder quelle hâte qu'ils foncent ! ah ils traînent pas sur les cratères ! tout berzingue queue leu leu la course !... *London Street !* escadres sur escadres !... tout tonnerres ! que je dorme pas moi s'ils s'en moquent et des devoirs de mon état ! qu'il y a plus de médecins à Bezons, qu'ils les ont tous carbonisés !... que moi demain si raplapla je puisse plus me mouvoir, plus arquer, et pratiquer encore moins, c'est pas leur mouron, *gentlemen* ! bombent, brûlent, carrent, voilà !... c'est une semaine que je dors plus... encore je suis discret... je suis poli... c'est pas une semaine que je dors plus, c'est depuis novembre 1915... depuis la médaille militaire... « Bravoure. Discipline. »... Bravoure c'est de plus dormir jamais... mes devoirs professionnels en plus !... alerte ? alerte ?... je le suis toujours moi en alerte !... et encore ! y a pas que le Ciel ! je dis pas tout ! que les aravions ! y a les corps d'armée ! y a pas que le Ciel ! y a la mer ! les cuirassés phénoménaux, qu'arrivent bourrés d'effectifs ! fini les corridas d'air ! la débarquerie commence ! et en masse ! et c'est annoncé !

– Ils délivrent les plages ! ils délivrent les plages !

Je leur hurle qu'ils se désentremêlent, qu'ils s'extirpent de leur fouasse, les lâches !

Ô mon bel amant, je te juréa !...

Tout ce qu'on me répond !... chanteuse ! chanteuse ? où qu'elle trouve à respirer ?... elle fredonne... elle trouve plus son souffle...

Ta ! ta ! tatata !... ah... â ! â !...

C'est à partir… c'est à partir !… tant pis de tout… mais le Bébert ?…

Miaaôoui ! broumm !… miaôôi !

C'est des avions qui rejaillissent, c'est pas Bébert ! qui repiquent du creux Caulaincourt… c'est pas du chat !… je vous imite tout, je vous ai prévenu… des avions qui virent au moulin… autour de Jules… *Vioûûû !…* s'emportent ! foncent !… Sacré-Cœur ! *London !…* le tonnerre des moteurs après… je vous l'ai déjà fait cent fois… mille fois faudrait que vous le rentendiez pour que vous ressentiez un petit peu ce qu'on tressaute grelotte !… ils frisent notre toit ! poil !… leur route !… en plus des secousses des marmites… parce qu'ils nous larguent tout leur cargo ! dans le creux Marcadet ! et c'est la chasse !… à dix… vingt… trente… à tant que ça peut… pétaradent !… tonnent !…

Ni la dame déchante *cher amant…* ni le gros déronfle !… ni Delphine décesse son : « Bouge pas ! »…

Que vraiment la vie est trop duréâ !…

– Faux ! faux ! je crie : c'est faux !

Je suis pas artiste mais j'ai l'oreille !

– En *mi* bémol ! *mi* bémol ! madame !

Je reprends tout dans le ton… je connais la chanson, vous pensez !

Et nous avons trop de malheur !...

Y a pas plus joli air au monde !...

Que je t'aime de tout mon cœur !...

Bombes pas bombes je peux pas laisser ça !... elle massacre ! en « *mi* naturel » !

Ô mon cher amant je te juréâ !

Je reprends tout ! Je lui chante tout !

– Ferdinand, Bébert ! Bébert !

Encore interrompu ! quand c'est pas Jules c'est le greffe ! les femmes c'est ça : interrompre !

– Bébert ! Bébert !...

Elle veut pas qu'on aille au métro, qu'on risque les voûtes, elle veut remonter chercher Bébert !... elle est plus courageuse que moi !... je suis brave pourtant, je suis brave ! prouvé, que je suis brave !... mais elle c'est le courage insensé !... y a pas de réflexion chez elle... qu'elle dit : j'y vais !... elle y va !

– Tu vois pas Jules ?

Qu'elle regarde Jules ! mais Jules elle s'en fout, elle, subit ! tout pour Bébert ! plus que pour Bébert ! il est pourtant à voir Jules... il est agrippé à la rampe... il fait l'effort de se hisser... il se veut plus haut ! dominer plus !... il s'hisse... c'est dur de sa boîte !... à la force des bras !... ah, et jouer du bugle !... il tire sur sa bandoulière... il embouche son bugle !... il veut... il veut !... il peut pas !... il veut cracher... il peut pas !... il se tourne vers nous...

– Ferdinand ! Ferdinand !

C'est moi qu'il appelle je suis certain... il lève le coude... il me montre : la soif !... il a soif !... le pouce ! la rincette !... il me montre son bugle... qu'il peut pas jouer !... que c'est impossible ! rêche ! sec !... boire qu'il veut !

– Ah, Cocorique ! gibelotte ! eh, lard ! saute !

M'apitoyer ? *brroum !...*

Que je t'aime de tout mon cœur !

J'ai le moral moi ! j'ai le moral ! la dame aussi sous la table... je chante avec ! mais elle, faux ! moi, juste ! m'apitoyer en ce moment ? il ose ce sapajou-la-caisse ! demi-sapajou ! ah, culot ! j'y montre de la croisée, là !... mon chose ! mon endroit !

– Suce ! Suce !

C'est pas l'effronterie d'un être, demi-être, qu'a pas d'existence qu'en caisse que pour le mal et catastrophe ! artiste au four !

Qui qu'a crevé l'atmosphère, le firmament, la calotte ? fait déferler les orchestres des trous des abîmes d'en l'air ? et d'en bas ? les ouragans de mines ? c'est pas Cocorique à roulettes ?... ah, soif ? il a soif !

– Pèle ! braise !...

S'il m'indigne !...

– Joue-nous de ça !

J'y remontre !

Il a crevé le ciel, il a soif !

– Ta canne ? ta canne, gugusse ?

J'y crie... j'y beugle... qui qu'il croit dupe ?... comment qu'il l'a lancée sa canne ? j'ai vu ! j'ai vu ! qu'il a éventré l'haut du ciel !... c'est pas un forfait ?... il peut pas pâtir un petit peu ?... si vous voyiez ces flots de couleurs, ces torrents de phosphores jaillir des brèches !... et les avions foncer, charger, fendre ces flots !... les « forteresses » ! aller et retour !... et que c'est le Jules le crime ! le tout responsable de tout ! le sacré culot d'avoir soif ! en plus !

– Trinquer, oui ! trinque ça !

Ah, je peux y aller ! ah, s'il s'en fout !... soif ! soif ! c'est tout !

– Attends beauté !

Je m'élancerais !... je traverserais les flammes si Lili me retenait pas... Lili me détourne l'attention...

– Bébert ! Bébert !

Son idée fixe ! Il faut que je lui retrouve son Bébert ! d'abord ! d'abord !

Ô mon cher amant je te jure...

Toujours de sous la table ! et faux ! plus que faux encore ! en *ré* !

– Non ! Non ! comme ça :

Je le chante bien !

Je te jure !...

Brram ! une de ces dégelées ! un chapelet !... *brrac !... brram !...* que je suis interrompu ! plus de souffle !... je reprends et je suis faux, faux, moi-même !...

Je te jure !...

En *ré* comme elle !...

... que je t'aime de tout...

Je chante faux ! positif ! *brouam !* une autre mine ! je rechante juste !

que je t'aime de tout...

C'est pas à insister, voilà... c'est trop de chapelets de bombes ! qu'elle chante faux ! que le crique la croque ! et puis qui c'est ? pas vu sa tête... une femme, c'est sûr ! Mme Cléot ?... Mlle Bleuze ?...

Ah, un autre cratère ! pas un !... trois ! quatre !... Renault ! si ils ont annoncé « Renault » !... ça fait bien un mois de T.S.F.! Renault ! Renault !... on les voit tournoyer au-dessus... en manège... manège d'horreurs... larguer leurs horreurs... cette hauteur des explosions !... la tour Eiffel !... et foncer se sauver !... nord ! nord !... c'est leur manège !... un autre se sauve !... un autre !... ça s'entrecroise... volte !... rejaillit des phosphores... quadrille... double quadrille... c'est plus à chanter, vous pensez... elle peut écorcher couaquer cette Périchole !... elle peut y aller cette Périchole !... les échos ont trop à faire pour un bémol plus ou moins !... faut être un petit peu raisonnable même dans des conditions, voyez, « paratracosmiques », de cieux à l'envers, fleuves bouillants, métros dans les nuages, tcétéra ! jamais se moquer du lecteur ! jamais renchérir ! plutôt minimiser que surfaire !... ainsi ces histoires de Déluge sont à traiter modestement... et c'est pas de la divination que vous prédire pour sûr certain que pourvu que vous viviez encore mettons quelques mois, vous en verrez bougrement d'autres ! alors vous penserez dur à moi et vous direz : « ce Ferdinand, il avait bougrement raison ! » comme ça ! telles les sanctions de l'Histoire ! belle histoire ! Renault flambe, érupte ! alors ? ça aurait pas eu lieu du tout si j'avais agi carrément, si j'avais sauté au moulin, hop là ! et yop ! décroché le Jules de sa dunette ! l'envoyé foutre ! planer ! biniou ! tout ! gondole !... j'ai pas eu le courage... je voudrais qu'il s'envoye à présent... de son propre élan ! qu'il jaillisse d'un coup de colère !...

– Saute ! arsouille ! trouille !

Il peut pas m'entendre... la soif ! la soif ! tout ce qu'il sait...

– J'y vais ! j'y vais !

S'en fout de Renault ! du grand cratère, des rejaillissements, des hauteurs deux fois, trois fois la tour Eiffel !... et l'incandescence ! si ça chauffe ! vous dire comme intensité ? le papier de la loge ourle, détache...

Je secoue le Normance, je l'attrape aux genoux.

– Renault ! Renault !

– Rrrouah !

Il me répond... un grognement d'égout... et reronfle !...

Ah, une tête qui passe... dépasse... la tête à Cléot ! c'est lui !... et une autre tête !... sa femme !...

– Y a des bébés ! y a des bébés !

Qui parle de bébés ?... j'écoute... j'écoute !... c'est vrai !... « Ouin !

ouin ! » y en a !... qui c'est comme bébés ? je connais tous ceux de la maison... les Cléot ont pas d'enfant... ni les Normance... ni les Brécolle... ni les Xantippe au « 4e »... y a qu'au « 7e » les Espagnols, les Zoulagas, qu'ont eu une petite fille, récente... je la connais pas... elle serait là-dessous ? je m'accroupis... je m'aplatis pour voir... j'heurte Cléot au front... on se cogne ! Cléot-Depastre, architecte...

– Eh ? eh ?... il y a des mômes ? Toinon est sous vous ?

J'y hurle... *brroum !*... que c'est malcommode !... on se recogne !... c'est du navire... houle bord sur bord ! y a pas que l'artiste là-haut qui vogue... dingue... moulin !...

– Renault brûle !

J'annonce ! je leur crie !

– Ils fabriquent des tanks ! chez Renault !

Je crois que c'est Périchole qui me répond... sa voix... je vais pas discuter... je plonge une main profond dans les corps... entre les viandes... dans l'enlacement... je tripote palpe... des têtes... des jambes... ah, là, une toute nue !... Toinon !... toute nue... son pied sa cuisse... je pince !... elle crie... « Docteur ! docteur ! »... j'empoigne et je tire... ça vient pas... je lui fais mal... « Docteur ! docteur ! » je rampe de l'autre côté de la table... la tête frisée ébouriffée... je la rattrape plus bas... aux épaules !... elle vient pas !... elle est prise, pressée... oh, c'est plus dur qu'un accouchement !... je rerampe encore... une « version » ? une version à tenter !... qu'elle glisse entre Depastre, sa femme... une présentation du « siège » !... voilà un cauchemar en pratique ! « siège décomplété mode des fesses » !... rien vient !... même par les à-coups des bombes !... ç'a beau être gluant, c'est si compact, pris mastic pipis cacas sang !... rien glisse !... ma main même, sort plus !... je me démettrais le bras !... ils s'agglutinent pire chaque obus... et à chaque mine de dessous... du fond...

Et les bébés dans l'amalgame ? « Ouin !... Ouin !... » ? et la dame qui chante ?...

Si vous croyez que je vais...

Elle va quoi ?... éraillée serine ! « faux » qu'elle est ! d'abord ! je connais un petit peu, vous pensez !... *Fortunio !*...

– Allez Lili !... Salut ! les bouts !

C'est vrai, c'est inepte ! qu'on croule, s'engouffre ou rejaillisse, tous ces gens de sous table nous exècrent !... haïront en l'air comme sous terre !... être broyés avec eux ? salut ! consentir ? jamais ! être confondu ? jamais !

– Trisse, Lili ! viens !

– Mais Piram Louis ? Mais Piram ? Et Bébert ?

Si on est refoulés au métro à cause de Piram et Bébert ?... Il est là Piram, il me pleure dans la main... sa grosse tête en plein dans ma

main... il pleure... il tremble pas mais il se rend compte... si on part nous deux Lili, Mme Toiselle le chassera ! elle aime pas Piram... à cause d'un coup, une fois jeune, il y a pissé sur son tapis... où qu'il ira, chassé, Piram ?... brûler ? brûler dehors ?... il peut plus traverser l'avenue... personne peut... c'est un torrent de toutes les couleurs, phosphores, magnésiums et qui charrie de tout, armoires, baignoires, pianos, lits-cages... voilà ! bonne mine !

Au fait, ça mollit sur Renault ! je vois plus les flammes aussi géantes...

– Regarde ! Regarde Jules !

Mais c'est l'Opéra, à présent ! ça va pas mieux !... personne regarde Jules... oh, là là ! que vous récrierez, ce malheureux brode ! son esprit d'effrayé mirage, miragine ! tant plus ! louf ! il voit ? il ment ! sale traître cochon ! il hallucine d'hargne de cocu ! il vitupère le splendide Jules ! qu'il est brave celui-là Jules ! quelle trempe ! héros des tonnerres ! face aux cyclones ! maëstrisant ! les « forteresses » piquant à lui ! à l'envoler ! le soulever ! l'happer ! sublime, voilà ! le sublime Jules ! et il nous le diffame ! il ose ! nous le calomnie ! au lieu de sauter lui porter secours ! son devoir d'ami ! ah l'abject être ce Ferdinand ! s'il la chérit lui sa peau de traître !

Je vous entends !... je vous entends très bien.

Qu'il brûle l'Opéra donc ! et zut ! flûte ! bugle !... nous nous comprendrons jamais ! vous méritez les catastrophes !

Et pas que l'Opéra remarquez ! la Rapée aussi ! et Bercy !... des giclées, jusqu'au trou du ciel ! et sur l'ordre du Jules !... oui, je le répète, de sa dunette !... le Jules qu'a soif !... le crime, je dis !... le crime de quoi ?... y a amnistie ! soit ! mais il a tout fait au doigt ! son doigt ! autre chose que l'atome ou napalm ! le Déluge au doigt ! à son doigt ! je vous rehérisse !

– Mensonge ! il accable l'ami magnifique ! lâche ! bien son genre ! aucune honte !...

Je vous laisse me salir... et la destruction de Paris ? oui ! oui ! vous empêcherez pas que j'ai vu ! et pour pas grand-chose qu'il paraisse, le fixateur des faits de l'Histoire vous dit, voilà : que dans deux trois générations, celui qui viendra... ou ceux... celles... qui passeront la charrue moldève sur les lieux mêmes que je vous raconte auront qu'une exclamation : le vrai qu'a tout vu, qu'a bien vu, le seul pertinent, le vérace, qu'a pas regardé que le bleu, que le jaune !... pas été ébloui du rouge !... du vert... qu'a saisi toute la gravité !... *brroum* et *brang !*... le seul philosophe « pratrabroumm » : Ferdinand !

J'attends pas la reconnaissance des pignioufs du jour ! certes ! ni de demain ! dans les creux d'égout qu'ils étaient !... qu'ils disparaissent, bien rongés ! ou en galipettes plein les nuages... emportés culs par-dessus têtes !... jolis témoins ! rien que de penser à eux, tue... quels

gens ! quel monde !... ah, ceux-là, la véracité, le devoir, la vertu ! je vous en souhaite !...

Moi, j'avais des devoirs et quelque chose ! mes Bezons ! mon Argenteuil ! qui qu'irait pour moi ? pas de ceux ! pas Lutry non plus, des zéniths ! personne !...

– Petit père, que je me disais, Ferdinand de naissance, t'en crèveras !...

On a sa petite prière à soi, on se signe de croix, et on enchaîne... ainsi des romans qu'on écrit, ils commencent plus ou moins bien, et puis ils finissent comme ils veulent... au trognon.

Qu'ils trouvent leur ton ! tant pis la suite !

– Fourvoyez ! Digressez pas tant ! malhonnête ! abracadabrant philologue ! redevenez sérieux ou zoust !... la bascule !...

– Eh bien, faites-moi dormir un peu !... je déconnerais plus, dormant... me réparant... c'est l'épuisement de plus dormir que je retrouve plus le quoi du quès... y a plus d'une semaine... y a plus d'une semaine que je dors plus... plus du tout... du surmenage... des bourdonnements... et puis aussi un peu de la trouille... des « faire-part »... de trop de « cercueils » !... vous me comprenez ?... Murbate, le père de Toinon s'occupe certainement de mon moral... « Faites-le bien chier ! »... puisqu'il « commande »... il a des « lieutenants » d'îlots... je dois en avoir un bien méchant... qu'arrête pas de m'adresser des menaces... c'est Mme Toiselle qui les reçoit, mais elle me les repasse... « Faites suivre » c'est écrit... je peux pas me défendre... faire roter aussi Murbate ? ça serait facile, je suis ingénieux... mais c'est l'atroce de la conscience, que vous, vous faites jamais de mal... si on en profite !... tout le dur de la vie vous échoit... toutes les joies de bien « jeanfoutre » aux autres !...

Varicocèles, scléroses en plaques, hernies, ictus, sciatiques me venaient toutes seules, et quelles bronchites ! me demander qui ? que ? què et quoi ? de Bezons, Bécon, Argenteuil, Sartrouville, Houilles... combien de tordus ? et pas patients ! ils seraient mauvais pire que Murbate si j'y allais pas !... ils m'enverraient aussi des menaces et des « petits cercueils »... mais s'ils étaient comburés tous ? alors ça tournait en autre blot... encore mon soin ! à mes soins ! faudrait que j'aille les autopsier tous... parce que médecin « assermenté ».

Ils pouvaient pas partir sans moi...

Je certifie, docteur Légal, que M. Anabase Léon, quarante et deux ans, tourneur, demeurant Voie du Halage, 15, a été retrouvé brûlé, hier 18 juin, que ses restes sont à inhumer au cimetière où nous l'avons vu. identifié, signé conforme.

Je les autopsierai tous et toutes ! je les reconnaîtrais réduits au

quart !... j'en ai déjà eu dix ou douze... tout gris ainsi, carbonisés, comme peints, enduits... je trouverai peut-être les pêcheurs d'ablettes tombés des cheminées ?... passés au four ?... je les signerai aussi *conformes, identifiés...*

Deux siècles... trois siècles... et ça ira !... les laboureurs du grand Avenir iront pas regarder si c'est tel ! ils seront bien heureux de mes « visas » ! manuscrits Drouot à prix d'or ! ainsi va l'Histoire et *broum !*

Ils trouveront moyen de s'acheter des petites autos « atomiques » avec mes « permis d'inhumer » ! et joyeuses vacances !

Y a que dormir qu'est sérieux ! et tout de suite ! pas dans cent sept ans !... dormir, être un petit peu mort, et sans aucun rêve, viandes dodo... je me le serais payé ce divin petit somme, sans le Jules là-haut, ses passes de foudres ! c'était ça le pire abominable, l'impunité de ce drôle !... ce tronc de clown enragé d'éclairs ! ce tournicoteur à roulettes qu'avait pas eu de cesse du début de nous faire tout raffluer là, *brrram !*... tout le carrousel, toutes les charges, sur notre quart de loge rez-de-chaussée ! sans fenêtres, ni portes, sans murs bientôt... c'était pas l'inique ?... si j'avais eu Ottavio là, un mot ! il sautait ! il me l'envoyait au four, l'artiste ! Il faisait *pshutt !* le Jules ! boulette au gril !... plus besoin de boire ! guéri sec !

Ah, que vous écriez, salaud ! il hallucine, l'hargneux cocu !... rien du tout tel est arrivé !... il invente ! brodouille ! délate ! venime ! daube ! y avait d'autres un peu qu'étaient là ! qu'ont rien vu ! ni de moulin ! ni de Jules ! ni de Déluge ! même des Fritz ! qu'ont parcouru tout ! Billancourt ! tout le bas Boulogne ! Issy, Bercy... tous les quartiers que vous racontez, qu'ont trouvé juste que c'était beau, admirable même, peut-être un peu éblouissant, mais pas un rotin de cataclysme !... qu'ont parcouru tout !... Grenelle... pas plus de fournaises que de beurre au paf !... qu'ont pas vu sauter le vélodrome ! ni bouillir la Seine ! ni gigoter l'Arc de Triomphe !... ni ces métros pleins de séraphins brûler les stations des nuages !... rien de tout ça ! menteur ! berlue ! cliche !

– Ils étaient pas avec nous vos olibriûûs ! vous les citez pour votre cause ! ils ramponnaient pas sous la table ! ni dans le buffet ! demi-buffet ! ils entendaient pas Normance ronfler grouiner, ni les charges du creux Marcadet !... ils étaient dans les égouts tous, vos olibriûûs ! pardi ! bast ! ils se promenaient pas sous les phosphores !... ni à Javel... ni à Saint-Cloud... ni à Vincennes... plus bas qu'ils étaient vos phénomènes ! au-dessous des niches de rats aveugles, des ermites de rats, retirés de tout !... plus tard seulement qu'ils ont revécu, qu'ils ont repris leurs culots terribles, qu'ils se sont ralliés, bannières brandies, redéfilé !...

« Preux du Patchouli nous voici ! qui qu'est pas d'avis ? estourbi ! »...

Allez voir lutiner le grand nombre ! Le héros maintenant c'est : Beaucoup ! un Bayard vaut pas une colique ! mille coliques !...

– Il a pas eu peur ?

– Traître ! vendu ! mutin lèse-trouille ! la hart pour lui !

Voilà l'inversion des valeurs... les âmes à l'envers !... le monde à l'envers ! pas que la loge de Mme Toiselle ! et le soleil errant d'ouest en est ! vous avez tout vu vous pensez ! ouiche ! ouiche ! ouiche ! que ça que commence !... joliment des « arrondissements » une Apocalypse !... le « 13e » est déjà en l'air !... et le « 16e » ! et le « 17e » !

– Pas avec le dos de la cuiller !

– Oh, j'exagère rien ! Pour vous étonner, attendez !... J'ai encore qu'à peine effleuré... j'ai pas fait *pshutt !* dans les airs ! de toute ma personne ! c'est quelque chose !... je peux avoir des souvenirs uniques !... pas beaucoup ont réchappé !... et pas beaucoup sont pas menteurs... moi, Lili, Bébert, et des rares ! Piram !

À propos de chaleur, de brasiers, vous auriez vu le poil à Bébert !... le dos, la queue, complètement roustis !... que même à travers l'Allemagne, qu'on a remontée du Sud en Nord, un an plus tard, sous au moins vingt bombardements et qui brûlaient féroce, je vous jure ! il a pas eu autant de rousti... sa moustache, à droite, repousse plus, mais il s'en fout...

Donc voilà la situation... faut pas que vous perdiez l'ambiance... y a la grande langue de feu du ciel, du trou du ciel, qui s'allonge sur tout Paris... ressort et rerentre du trou... bien de quoi aveugler tout ce qui regarde !... les aviateurs, et d'un ! je suis sûr ! sont éblouis les tout premiers !... s'ils envoient leurs bombes la sauvette... où y a rien du tout de stratégique... s'ils sonnent le glacis Cardinet... et le bas Lamarck... le revers des petites rues... Montcalm, du Ruisseau... Mont-Cenis... cratères sur cratères !... à la « je te sucre » ! c'est l'éblouissement ! pas d'usine par là ! rien ! l'hazard ! l'aveuglette ! puisqu'ils sont à l'aveuglette ils pourraient percuter l'immeuble caga ! le nôtre ! une bombe, une seule, *brang !* en plein !... ça les ferait lever les « dessous de table » ! ça ferait peut-être envoler le Normance ! et le buffet ! et la belle-sœur ! et nous avec !... même un obus en plein fouet !... qu'est-ce qu'il fait le canon ? à propos ? il tonne plus ! il est plus au coin Dereure ? faut que je retrouve Toinon sous la table !... faut que je retrouve aussi la chanteuse !... que je me renfourne à quatre pattes... y a des têtes qu'émergent... pas une que je connais !... ah, si ! une ! juste ! la chanteuse !...

Et autre chose encore que je n'oserai dire...

Elle trouve du souffle !... *broum !* et chaque contre-choc elle re-

étouffe ! « oooh ! » râle !... et elle recommence !

Que je n'oserai dire ! â... â... â !...

Elle rend l'âme !... *crrouâ !* un énorme éboulis dehors...

Et autre chose encore !...

Ils sont en pudding gluant là-dessous... l'odeur !... Je suis assez sensible aux odeurs... c'est de la poudre là-dessous et du feu... et du reste... du goudron aussi... c'est ça les Déluges, des odeurs et puis encore d'autres... des trouvailles... oh, un relent de viande grillée !... je leur demandais d'une tête à l'autre : « Qui brûle ? qui est-ce qui brûle ? qui rouste ? » et je leur annonçais l'événement, la langue qu'était surgie du Ciel ! qui s'étendait sur tout Paris ! du trou du Ciel !...

– Vous voyez pas la langue d'en haut ?

Qu'est-ce qu'ils voyaient ?... elle était pourtant prodigieuse de lumière verte, bleue, orange et de tortillage, la langue !... tout au-dessus de Paris... rouge... verte... orange... crépitante ! et plein de petites flammèches aux rebords... ils auraient regardé par la fenêtre ils auraient hurlé : « la merveille ! »... qu'elle léchait l'avenue !... des moments !... des moments relevait ! voguait... pointait ailleurs !... jusque sous l'Arc de Triomphe !... l'enfilait comme un trou d'aiguille... passait de l'autre côté ! entièrement !... vous dire l'effet !... et un autre moment encore ! deux coups de liches... l'Opéra !... l'École militaire !... la Salpêtrière !... elle aurait liché le Jules un coup ! d'un coup !... l'incantateur !... elle l'aurait fait sauter au four !... sauter ? sauter ?... je pouvais hurler !... des heures que je le stimulais ! que la langue immense l'enveloppait presque !... et que les avions fonçaient dessus en plein ! le frôlaient... il orientait tout ! et voilà !... et la langue de feu !... les charges sur charges ! la langue le ravalait pas ! pourtant elle lapait plein d'avions au-dessus ! au vol ! en plein vol... comme des mouches !... la langue ! des essaims d'avions ! elle ravalait tout dans la bouche... la crevasse du ciel... et pas le Jules ! oui ou non, fantasmagorique ? une fois cette grande langue rengloutie ! dans le trou du ciel ! d'autres avions, d'autres charges ! de l'autre bout de l'air, foncent ! foncent ! giclent tout !... larguent !... arrosent !... oh, mais pas Jules ! oh, giclent pas Jules ! si ! si ! une aile prend feu !... une des quatre ailes du moulin ! flambe ! étincelle !... ah, tout de même ! tout de même ! et deux ailes !... des panaches de fumée aux bouts ! fumée violette !... des ailes qui tournent ! ce moulin qu'avait pas tourné depuis 1813 !... il incline à la bourrasque ! il s'incline !... tout le moulin !... et redresse !... l'immeuble aussi en face le « 16 » incline... incline avec son balcon... le balcon du « 4e » lui pend !... en hamac... en devanture ! et qu'est-ce qu'on reprend comme remous, nous ! de ces

charges d'avions la sauvette !... leur sarabande bombes et mines !... ils nous versent tout ! demi-tour ! foutent le camp !... ces ressauts du creux Ordener !... depuis que je vous décris là, ça fait bien au moins deux heures qu'ils larguent tout sur Ordener !... ils sucrent Marcadet, mais pas tant... et repiquent nord ! foncent par-dessus nous... entre nous et Jules... la noce ! la noce !... ça vaut tout de même mieux que la langue, la géante lichée de feu du ciel !... les bombes, on connaît, pas la langue !... mais les remous d'air encore peut-être... sont les pires !... sans bombes, sans langue, comme ça là, juste ! qui nous bousculent dans le couloir, tamponnent en béliers !... *brram !* en même temps que plein de grenaille, plein d'ardoises !... pluie de briques !... que vous, viande au mur raplatie, vous hurlez de douleur !... s'en foutent dans l'air raravions !... ils se pourchassent ! en tonnerres de foudres ils échappent !... sillages ils sont déjà loin ! nord ! nord ! Courneuve !... Dufayel ! la bonne vôtre !

Je vous raconte tout au fil des heures... comme les choses se sont passées... vilainement zigzag !... vous faites l'effort avec moi, je continue... vous le faites pas, vous m'aidez pas ? flûte ! je renonce ! branquigne Armada ! *taraboum !* vous saurez rien et puis c'est tout !... Vu la chaleur, vu les flamboyements, vu ces horions, vu les chandelles, en plus des secouées du plafond, des plaques entières qui dégringolent... et le parquet qui houle et les mosaïques !... je vous salue !... vous seriez dans le creux Ordener... je vous mets même dans le creux Marcadet... vous auriez pris la fête sur vous !... tranquille ! vous protesteriez plus ! mettons parvenu au métro... où les voûtes ont sûrement cédé !... alors ? ou sur le moulin avec Jules ?... il vous aurait toléré lui ?... non !... à quatre pattes avec nous, c'est tout ! pas plus haut !... dans le couloir rampant ! là que vous êtes mieux... seriez mieux... y a des ruées d'air torride... ah ? bien naturel !... que vous dites : « Ça y est ! il tourne au cochon !... crêpe ?... quoi ?... » *brrang !*... l'autre bord ! rejeté à dame ! votre autre flanc ! sec ! plat ! le mur en face !... c'est de l'air devenu solide par force ! par la compression !... solide, je dis ! dureté de pierre !... et là juste notre grande porte qu'éclate ! notre porte ferronnière, jugez ! *pram ! ptang !*... la porte de notre voûte !... tord ! éparpille !... mille cristaux ! en cristal qu'elle est ! cristal ! de la secousse ! elle pulvérise ! d'un shrapnel, juste là aux pavés ! là devant ! au trottoir !... et l'éblouissement ! l'éclair à vous transpercer la tête !... je dis la tête et les yeux !... les rétines !...

– Pas blessée Lili ? pas blessée ?

Je l'appelle...

C'est à remarquer... je remarque un peu... dans les moments où c'est fini, où je crois que vraiment tout y passe, j'avoue... j'ai dit : je mentirai pas... je pense à moi !... je pense à moi d'abord !... puis à

Lili... puis à Bébert... puisqu'on parle de sentiments, de progrès moral et d'héroïsme, quand je penserai à Lili d'abord, puis à Bébert, et puis à moi, y aura un progrès d'accompli, progrès essentiel !... la vache humanité sera mieux... que moi qui suis qu'une goutte de nib, quand je me compterai plus que pour zébi, ça sera pour le Tout une affaire !... puisqu'être pédéraste ou pas c'est réputé si important qu'on vous file la gloire et Nobel selon que vous « les prenez comme ci »... ou que vous crachez sur « Cézob », on pourrait peut-être tout de même noter que le fait de *be not to be,* c'est encore tout de même plus sérieux ! de plus être Monsieur « Soi-d'abord » ! ainsi là, pensez, au cyclone je me serais dit : finis-en avec l'Égoïsme ! t'es dans le Tout !... je me serais fait décapiter à la fenêtre ou dans l'escalier !... ou je serais parti défier Murbate, je lui aurais dit : « Tue-moi, fainéant !... », ou j'aurais rampé jusqu'à la grande porte fer forgé qu'elle me croule dessus ! ç'aurait été fini, voilà !... personne m'aurait plus traqué... hanté... long ! large ! que ç'a plus de cesse... j'aurais plus eu de meute au cul !... qu'elle me traquera jusqu'au Père-Lachaise... Bagnolet peut-être ?... plus loin ?

– Ah le futé ! l'escogru ! il nous met l'eau à la bouche !

– L'eau ? l'eau ?...

– Il continue rien !...

– Mais vous m'aidez pas non plus ! vous me laissez étouffer, râler !... et sous quoi ? je sais plus !... sous les locataires ? sous les meubles ?... vous me tirez de rien !... et vous imitez rien non plus !... pas un seul *brroum !*... je suis obligé de faire tout tout seul ! cyclones !... phosphores !... jusqu'aux passes magiques du Jules !... ses fantasmagories mimées... je ferais sa gondole un peu plus !... vous découragez le chroniqueur... de mèche !... de mèche ! y aura plus de récit ! et voilà ! y aura plus d'Histoire !... Ah soupirs ! plus que des mensonges de partisans ! plus que des affabulations de bourres !... de tout transis de fonds de métro !... ô, madame Clio, Muse, tant pis ! place aux Mongols !... ceux-là ne s'embarrasseront guère ! ils vous troufignoleront vos us, déluges et bazars, de façon que dans trois quatre siècles, suivez le guide ! les touristes de Mars prendront le Trocadéro pour un cimetière, l'Obélisque pour la tour Eiffel atomisée !... les Thermes de Julien pour une gare... bien fait !... bien fait ! vous aurez été complices ! où vous serez vous, dans trois, quatre siècles ?... où vous retrouverai-je ?... M. Renan sanglotait fort sur les décombres du Parthénon, vous vous pleurerez pas sur les vôtres !... qu'elle croule votre époque ! ses splendeurs avec !... trèpe vau-l'eau !... et portes ferronnières !... Présidents, généraux, filles mères, cousins, Titans du vélo, commissaires, négociants, archevêques, *books,* photographes, au trou ! tous ! tout ! aux égouts ! fond ! plus tréfonds ! encore ! plus rats !

Ah, souvenirs ! si vous en foutent ! vous m'aiderez pas à rien retenir !... je vais tout perdre ! tant pis ! vous voulez pas être compromis ? vous avez tort !... trois, quatre siècles tout de même, c'est quelqu'un ! j'ai des amis là, d'anciens potes, je leur dis : gafe à vos chers souvenirs !... oh, qu'ils me répondent, l'arbre se souvient pas du printemps, ni des grands orages de l'automne, il est défeuillé, et voilà !... c'est tout !... il a plus d'oiseaux, l'arbre parle plus !... vous, Ferdinand, qu'avez plus de douilles, vous avez plus de raison de causer !... vous êtes tel défeuillé vous-même !... silence !... c'est l'hiver m'ami ! c'est l'hiver !...

– Mais je les vends dites, mes souvenirs ! corniauds ! c'est pour bouffer, moi et mes bêtes ! moi qu'aimerais tant être anonyme...

– C'est la honte alors !

Ils s'indignent.

– Et eux leurs rentes ? pas de honte ? pensions, assurances, tcetera ?

On tourne monstre matérialiste rien qu'à regarder vivre ses amis... Bobards Cie ! Lustucrus farceurs ! rien dans les têtes, tout dans les poches !

– Foutez-nous la paix de vos reproches ! Racontez-nous cet écroulement !

– Vous avez raison, cher lecteur ! acheteur ! je vous reprends tout à l'endroit même ! précis !

C'est donc bien plus que par les bombes, plus que toutes les magies du Jules, c'est par l'écroulement de la porte, par cette concasserie formidable !... que l'événement est survenu ! y avait plus d'erreur à se bercer... le Bon Dieu nous tournait la page !...

– Histoire ! histoire ! écoutez-le ! il tourne la page ! pas plus de Bon Dieu !...

Blasphèmes ! Blasphèmes !...

Brram !...

– Tant pis ! tant pis ! vous m'aidez pas ! je pépierai tout seul ! je serai oiseau tout seul ! comment l'Époque s'est écroulée ?... je suis convaincu et y a pas que moi ! du coup de la ferronnerie ! de la voûte !... j'ai dit : « Ferdinand c'est fini !... » une ferronnerie extraordinaire... pas une pareille ou même semblable, dans toute l'avenue !... question « fini d'art », émaux, torsades... rien que les gonds valaient une fortune !... et les poignées ! même des immeubles de même époque, où les architectes regardaient pas, où on faisait du « sérieux ou rien ! »... pas un portail comme le nôtre !... il faut le dire ! je vois qu'au parc Monceau ?... et encore !... avenue de Villiers... Victor-Hugo ?... peut-être ?... des portes aussi monumentales ?... et ornées florales, cuivres, émaux, roseaux, iris, muguets, acanthes !... vous rendez compte ?... eh bien j'ai vu tout ça d'un seul shrapnel, ployer, tordre, distordre, s'abattre ferraille sous la voûte !... en

tessons !... une cristallerie comme on fera plus !... la respectabilité d'un temps !

Notre entrée donc, ouverte, béante, notre immeuble crevé, les arts étaient montés au Ciel ! les grands ouvrages d'art : au Ciel !... les résilles florales, pétales, chapelets crépitants, pardon ! et semis d'étoiles !... à petits astres coquins clignants ! de Drancy, des hauteurs au sud jusqu'au-dessus de Saint-Denis... de l'horizon à l'autre donc !... troué, criblé comme il était, le Ciel aurait jamais tenu seul ! tout seul ! je vous le dis ! il se serait écroulé comme la porte ! il serait rien resté fixe au Ciel ! c'est les shrapnels qui le maintenaient, qui le clouaient de force à la voûte, au zénith !... Ah !

Bien sûr les personnes du métro ont rien vu !... cette blague ! transis ratons ! mais elles iront ces personnes à tout culot réfuter ! prétendre !... que rien du tout a sursauté !... giclé ! poudroyé ! que le firmament était serein, que j'ai tout moi, imaginé ! chrysanthèmes, gerbes, roses ! pas plus de shrapnels « accroche-cieux » que de beurre ! que c'est ma nénette pharamine ! brodeuse, blablateuse ! l'escroc ! Ah, mais je réitère et j'affirme ! shrapnels et dentelles de feux d'un bout à l'autre de l'horizon ! avec plein de vers luisants parmi... et lucioles voltigeantes violettes... ah !... de la Marne à l'est à Suresnes... ce ciel de féerie !... et plein de collisions de « forteresses »... éblouissement de leur plein de bombes ! éclosions !... cratères aux nues ! au-dessus du Bois !... servis ! messieurs dames !... Boulogne ! mélinites !... les ripostes plus bruyantes encore !... plus enragées !... tout le pourtour... toutes les collines !... Enghien en pleine éruption !... des trajectoires jusqu'à Massy... Joinville... Vincennes, le Château, tout noir sur le fond d'incendies !...

Comme tous les gâteux un peu, je trouve plus guère d'aimable, d'enchantant que le radotage !... ainsi moi ces pyrogénies m'attendrissaient... brutales, certes ! redoutables !... mais elles m'évoquaient le passé... les batailles de fleurs d'avant-guerre... pas de la fausse dernière miniguerre !... la vraie ! la 14 ! l'avenue du Bois que c'était alors ! officiers ! purs sang, piaffants ! et quels landaus ! quelles clientes ! quelles échauffourées d'œillets ! lilas ! roses ! que le soir après la bataille vous aviez une épaisseur d'un mètre de pétales sur l'avenue ! de l'Étoile à la porte Dauphine ! vous pouviez dire : la nation riche !... officiers, jolies femmes et fleurs !... vraies roses, vraies azalées, narcisses... et toutes les clientes du « Passage »... nos clientes... Maman reconnaissait ses guipures, ses voilettes, ses tulles, ses « charlottes »... toutes ses façons « tout à la main »... de ces finesses qu'existent plus... qui d'abord les apprécierait ?... c'est pas les « hâtives » d'aujourd'hui qui vont s'éprendre de dentelles !... autre chose à pickniquer un peu !... des créatures, êtres à moteurs ! à foncer qu'elles sont ! et *pteuf ! pteuf !*... un coup de frein-ci ! un coup de frein-

là ! foncer dans les arbres !... foncer dans les cieux !... foncer dans les caves !... foncer dans tout !... sentir plus rien... voir plus rien... gueuler... fuir plus loin... se fuir... fuir devant la mort... comme c'est elles les mortes, elles se fuient... pardi !... elles arrêtent plus, et *pteuf ! pteuf ! pteuf !...*

Allez pas mêler votre grain de sel !... voyez égrotantes pas commodes ! farouches en délires de comas... tout le ciel en jardin de feu qu'elles veulent !... ah, plus d'avenue du Bois du tout ! ah, plus de pétales ! plus d'hortensias ! plus de dentelles ! rien que des fleurs en mélinites qu'éclatent à dix mille... cent mille mètres !... crèvent tout ! déchirent tout ! les vengent ! déchiquettent le bordel d'Éther ! les nébuleuses du Bon Dieu, fumiérie, l'attrape-gogo haut, la nuit, les Anges, la Vierge, tout le bazar ! matérialisses ! mortes et salut !

Les Lutry à propos, en l'air, ils devaient drôlement jouir ! ils devaient croiser au-dessus des buées, au-dessus des pinceaux de la « Passive », au-dessus des écharpes de phosphore, autour de la déchirure du Ciel... qu'est-ce qu'ils devaient observer comme astres !... tout était parti avec eux, tout leur « intérieur » : fauteuils, les housses, la table ronde... tout ça croisait là-haut, plus haut, et la coupole et le télescope... c'était pas des gens à rien perdre !... mines, mélinites, trente-cinq tonnerres !... c'était des gens trop attachés, trop bien connaissant les valeurs, que les rachats c'est la ruine, pour pas avoir tout pris avec !... Pas eux qui seraient partis tout nus, qui se seraient laissés gicler aux nuages sans ce qu'il faut de linge, et de rechange ! et leurs vêtements pour la campagne, et de la vaisselle ! Le « Tout-Puissant » déclenche ce qu'il veut... Terre à l'envers ! troue le Ciel !... éponge les mers... mais certaines habitudes sérieuses sont plus fortes que Lui !... Je vous prends les Lutry... qu'il manque l'œil à l'un... le nez à l'autre... une fesse à la fille... je les vois quand même là-haut, aux nuages, se reconstituant un « intérieur »... peut-être même s'agrandissant, vu l'Espace... une pièce ou deux de plus ?... ils rêvaient, je le sais, d'un salon... ils l'ont peut-être ?... Lutry lui, il aimait s'entendre, il aimait aussi qu'on l'écoute, ils y écoutent peut-être son « cours » en ce moment là-haut ?... son laïus de demain !... dans le salon rêvé ?... sa femme et sa fille toutes fières... mettons l'une le nez, l'autre la fesse en moins... elles avaient toujours la primeur de ses conférences...

Moi c'est à rire ! je suis plein de tact ! mes pataquès ! mes vociférations tourtes...

– La Terre est retournée !

J'annonce... je leur annonce ! au moins cent fois que je vous le clame à vous !... Mme Toiselle m'écoute même plus ! elle regarde là-haut, Jules ! c'est tout ! Jules ! Jules le Stratège du Moulin !... dans ses exercices d'équilibre !

– Il a crevé le Ciel, madame !

– Taisez-vous, docteur ! taisez-vous !

C'est moi le phénomène ! mais *bromg ! brang !* le roulis la saisit ! elle vogue ! bignolle vogue !... le souffle l'emporte ! moi avec !... on fonce dans l'autre mur ! sur l'amas de ferrailles et de cristaux !... ils se chassent d'un coin l'autre les cristaux !... cascadent ! ruissellent ! chaque roulis ! plus les bourrasques d'avions ! ça change ! des engouffrées d'air maintenant ! Seulement de l'air ! mais de l'immeuble en face, des pluies de briques ! autant que de grenaille ! *tang ! ting ! pfaf !*... c'est nouveau !... sous notre voûte !...

Piram est là, il remue pas, il est pris entre un corps... deux corps... et le mur... et un fauteuil... je rampe... je l'attrape... je le tâte... je tâte sa grosse tête... son museau... il saigne pas... mais comme il renifle ! qu'il renifle ! sa Toinon sort pas de sous la table... mais non !... mais non ! pas du tout !... la bignolle son souci c'est Jules !... Piram, c'est Toinon ! Y a des affections tyranniques... des cœurs entiers !... zut !... passions, la barbe !... passion nées !... si seulement les tirs, la « Passive », toute l'artillerie des collines, toute la corolle de Paris rugissait pas !... tonnait plus !... Pire que les avions, l'artillerie ! et s'ils se rendaient compte sous la table ! les encaqués ! un peu... là-dessous ! s'ils regardaient ! ces empêtrouillés ! c'est assez éblouissant, dehors ! là ! juste !

– Regardez Gonesse, messieurs dames ! regardez Montretout ! regardez Montlhéry !... regardez le trou du Ciel au-dessus d'Auberville !... ils vont boucher le gouffre messieurs dames... personne passera plus !... plus un aravion !

Je suis cicerone et c'est exact ! j'exagère pas d'un obus !... Villacoublay... Athis... Garches !... positivement c'est pas à croire, de dépenses d'artifices ! fusées ! et la prochaine fois un petit peu !... vous verrez ! la prochaine fois ! là, alors il faudra du cœur !... la prochaine fois !... ils ouvriront le Ciel bout en bout ! tout le firmament !... pas qu'à demi, la prochaine fois !... alors ?

L'idée que j'ai...

Ah, mais tout soudain, plus un *brroum !*... le silence !... la loge bouge plus... branle plus... grince plus... craque plus... enfin presque plus... l'accalmie... le parquet gode encore, ourle... mais pas en violence... c'est plus la tempête... c'est une petite houle à ramper... modérée... je rattrape Piram... faut que j'ausculte Piram... le cœur de chien bat plus vite que le cœur de l'homme... j'ai l'intérêt physiologique moi, toujours !... y a pas de circonstances qui tiennent !... tous les cœurs que je trouve je les ausculte... j'ai ausculté mille cœurs de chats... voilà une délicatesse !... leur pouls d'un rien devient « incomptable »... ah ? la palpitation chez le chien tient surtout de la voix du maître, plus que de l'effort même... le chien est un sentimental... oh j'ausculterais un

éléphant... un crocodile... une souris... c'est le temps qui me manque !... j'aime la physiologie des êtres... leur pathologie me rend triste...

– Ah, confident rafignolé ! vicieux !

Je vous écoute... *Brroum !* je suis interrompu !... j'allais ausculter Delphine... Delphine sur les genoux du gros... j'avais rampé presque jusque-là.

– Docteur ! docteur ! si vous voulez ! bouge pas André !... bouge pas !

J'allais l'ausculter, lui aussi... le gros ! lui-même !

Ça retonne ! et ça reprend ! c'était fini... pensez !... fini !... ils en remettent !...

Je regarde par la voûte... c'est pas que du canon ! c'est une traînée mauve qui tonne ! tonne ! à travers le Ciel... à peu près du Panthéon jusqu'à Sannois l'autre côté !... voyez l'étendue !... la même langue que je vous disais... mais mauve à présent... comme la D.C.A. tape dedans, la crible, perce !... plein de shrapnels !... elle tonne !... tonnerre !... au-dessus de Paris... tout à travers d'est en ouest... plus des « lâchers » de petits ballons !

– Ils éclatent messieurs ! ils éclatent dans la tour Eiffel ! dans les montants de la tour Eiffel ! les petits ballons ! j'invente rien ! ils y éclatent rouge ! dans ses entrejambes !

J'annonce !... Je guette !... c'est mon rôle !...

– Eh, les strangulés ! les fiasqueurs ! dehors ! dehors !

Je m'adresse à Lili...

– Toi viens ! arrive !

C'est désespérant avec elle !... Son Bébert ! son Bébert enfui !... on va périr pour ce greffe !...

Je croyais que c'était terminé... tout reprend... tout notre immeuble rehoque !... revogue !... le parquet revousse... redisloque... les murs regodent...

– Lili ! Lili !

Elle vient pas ! Elle veut pas ! Zut ! je taille tout seul ! qu'elle le retrouve son Bébert ! la crotte ! surtout qu'il s'en fout un peu le greffe ! et comme ! qu'il est dans un trou... ou là-haut sous une solive... qu'il se mouronne pas lui, pour nous !... c'est de la grandeur d'âme d'imbéciles ineptes, oui ! voilà ! je regarde le plafond... il va mieux le plafond... mais il fait hamac quand même... quand il croulera, que ça sera le moment, ça sera un poids ! tout l'entresol !... et la suspension !... ça sera autre chose que le buffet !... ils auront de quoi rire sous la table... *brroum !* quatre personnes titubent... nous arrivent du fond... tâtonnent le couloir... « Par terre » ! que je leur hurle ! « couchez-vous » ! comment ils ont fait pour descendre ? l'escalier a plutôt rousti ! effrité... craqué !... de moignons de marche en moignons de marche ?

ils ont l'air ivres... ils suffoquent... ils se sont enfumés ! ils sont pas deux, ils sont quatre !... c'est moi qui vois mal... deux hommes et deux femmes... deux jeunes filles... six alors ?... non ! quatre !... ah, je les reconnais !...

– Vous avez pas vu Bébert ?

C'est les deux jeunes filles du « 7e »... elles auraient pu voir Bébert... le « 7e »... Bébert... les gouttières... elles avaient rien vu !...

– Non monsieur ! non !...

Quand les gens me donnent plus du « docteur », que c'est plus que : monsieur... c'est qu'ils m'ont sur l'haricot !... qu'ils sont pas très loin de m'insulter... ces deux jeunes filles-là, depuis deux mois... trois mois... elles me regardaient drôle... je les croisais dans l'escalier...

– Bonjour mesdemoiselles !...

Elles passaient... je suis toujours extrêmement courtois... là, je les voyais franchement hostiles... gueules en coin... oh, pas à se gratter !... y avait eu de l'événement qu'on me boude !... Stalingrad entre autres... et d'abord !... les Russes auraient été battus elles m'auraient appelé : professeur... éminent physiothérapeute, génie, tcétéra !... y a rien dans le fond des nénettes que le contre-coup des grandes nouvelles... comment ça va pour votre bazar ?... si ça va mal vous êtes à pendre, si ça va bien on vous étreint, on se vous délecte, on vous hume, on se panouit de votre moindre oui... on vous chérit tous les organes, on vous ensirope miel d'amour, y a pas assez de douceurs de fesses, de bouches, de cœurs, d'épithètes telles rafignolées, pour ce que vous valez comme précieux, Dieu de nom de Dieu d'adorable, joyau à défaillir d'émoi que de vous voir de près... « perle des sens ! »... et que de vous voir vous comporter comme un être banal ordinaire !... ah que c'est trop ! vraiment, c'est trop ! c'est indicible !... et de vous voir respirer là ! là ! l'air de tout le monde !... comme tout le monde !... et que vous vous tapez votre croissant ! que vous le craquetez ! grignotez ! et que vous sirotez votre café !... et que vous allez faire vos besoins... vos petits besoins... ah, cette simplicité sublime...

Mais là, mon gnière ! minute ! arsou ! tends que ça tourne ! Trafalgar ! que les événements t'accablent ! que ta Fortune tourne ! ton grade !... ah, simplicité ! ah, étron ! ce Revirement ! tout sur ta tronche ! quels crachats ! t'as vu ? ta gueule ! dans quel égout ? ce maniéré ? aux chiottes ce faiseur d'histoires ! trombe ! siphon !

Broum ! je vous ai dit, tout recommence ! et moi qui vous fatigue, digresse ! œuvre tout travers ! tors ! ausculte ! et vous laisse en plan dans le couloir qu'est plus que chaos et demoiselles, ferrailles et êtres rampants, et briques !...

– Eh bien, votre suite ! la suite !

– Je voudrais... mais Bébert dites donc ! et Lili ?... et le clebs ? s'il vous plaît ?

– Ah, ses charges d'âmes !

– Soyez pas tellement excédé ! la même idée que vous ! la même ! pas si empoté, croyez-moi ! puisque Lili pouvait pas... voulait pas se sauver... alors à la cave ! à la cave !

– Madame Toiselle ! les clefs, je vous prie ! la cave ! la cave !

– Défendu la cave ! défendu ! la Passive a défendu !

Elle veut pas...

– Si !... si !...

J'insiste.

– Non ! les voûtes tiennent plus ! les pompiers l'ont dit !...

– Ah pompiers ! pompiers ! salut ! les clefs ! les clefs !

Je sais ce que c'est moi les caves à clefs !... les plafonds qui pètent ! pètent de gruyère, oui ! margarine ! nouilles ! rillettes ! plein !... carottes, confitures... et carbi !... des tonnes de carbi ! c'est à qui montre pas sa cave !... je peux la montrer moi, ma cave !... qui qui montre la sienne ?...

– Eh, Normance ! ta cave ?

– Rrôô ! Rrrôn !...

Il peut ronfler, porc ! « rrong ! rrôô ! » Mme Toiselle garde toutes les clefs ! et les clefs de Normance ! elle a la confiance face d'omelette !...

– Où vous les avez mis, bignolle ?

Elle me fixe, tac au tac !

– Vous les aurez pas, vous ! jamais ! vous avez rien vous, dans votre cave ! rien à chercher dans votre cave !

Brag ! Pzing ! Brroum !...

Ça, la vérité des Déluges ! j'ai rien dans ma cave !... j'ai aucun droit... et *prang* et *broung* ! le Ciel a bien pu crever, c'est pas ça qui me rendra meilleur, plus estimable, moins soupçonnable, j'ai rien à foutre dans les sous-sols puisque j'ai rien dans ma cave... c'est la vérité que Toiselle m'hurle...

– C'est défendu ! c'est défendu !

Broung ! prang ! je vogue encore !... et tamponne !... *prang !* ma tête ! c'était qu'une petite accalmie... je vous demande pardon ! j'entends un petit peu les sirènes...

– Sirènes ! sirènes ! marre ! rabâcheur !

– Mais non ! mais non ! pas marre du tout !... j'en ai encore au moins mille pages là, dans mes notes !... avec des sirènes !... tout ce qu'est arrivé ! heure par heure !... je vous disais : dans les caves !... sous les voûtes ! les quantités d'exquisités ! vous croiriez pas, même maintenant, ce que ça recelait comme gruyères, jambons, paupiettes, confits d'oies, roqueforts !... sardines à l'huile et aux oignons !... pas qu'une boîte... des caisses et des caisses ! des « repas-bonheur » pour des années !

Paméla savait, ma femme de ménage.

Quand on se retrouvera tous dans le trou, dans le fond d'un vide, avec des pieds dépareillés, les têtes des uns, les burnes des autres, que la Butte sera en creux de cratère... tous sous l'effondrement du Tertre, alors y aura plus d'histoires, on verra qui c'est qu'a planqué, qu'a eu des réserves de tomates, d'ananas, de gniole, d'anisette, et la peau de Bébert ! la peau de Bébert ! d'ailleurs, je vous préviens ! j'aurai peut-être pas le temps de vous dire tout ! orages de bombes, trombes, foudres, bouzin ! l'amour et l'horreur c'est pareil... un point ça va... ça dure, c'est trop !... « Bibici », raravions, tonnerres, « mosquitos » pourchasseurs de buées... « Passive »... spirales crépitantes, salut !

– Et votre plate-forme ? Julot, là-haut ?

– Il y est toujours ! d'un rebord sud ! ouest ! gondole-la-Tempête ! « Féerie la fatigue » ! je vous comprends que c'est trop ! Et moi-même... vent contre vent ! le moulin est encore courtois... courtois, oui ! et drôle... il incline, s'incline, salue les avions... de tout son chapeau à plumes... au passage ! à plumes d'étincelles ! les salue jusqu'au sol !... des quatre ailes !... et se redresse !... aux « forteresses volantes », salut ! Jules aussi incline... s'incline ! en même temps que sa dunette, gondole !... tout !... et décroche pas !... les trombes d'air en plein... pas du tout !... il pivote... toupille... les trombes d'air le rehaussent là-haut ! avec la dunette !... chaque fois, un prodige !...

Si vous croyez que je vais dirêê... â... â !...

Je m'occupe plus de cette chantonneuse faux... elle veut pousser faux !... sous la table... son affaire ! j'y ai répondu juste... ça suffit ! qu'un piaulant d'avion de nom de Dieu pique dans la fenêtre ! ou dans la voûte !... tout est préparé grand ouvert ! en plein, là !... *brroum !...* elle chantera plus !... plus de persiennes... plus rien n'empêche !... on est grands ouverts comme le Ciel... comme le trou du Ciel !

– Menteur ! menteur !

– Oui ! oui ! très bien !... mais dites vous-mêmes, si vous étiez à ma place avec cette tête face d'omelette qui veut pas lâcher les clefs ?... et l'autre clamourante sous la table ?...

Pour un Empire-â !... vous la nommer !...

Que vous décideriez à ma place ?... surtout maltraité sans égard absolument presque évanoui... *bramg !* dans la loge ! *ping !* dans l'autre mur !

– Il miragine !... il miragine !...

Si on se retrouve tous sous le métro, ça sera pas du mirage, mesdames !... quatre-vingt-seize mètres sous l'égout !... ou dans la « langue stratosphérique » ?... celle que je vous ai racontée, qui part feu et bombes et flammes d'au-dessus de Robinson à peu près, et s'étire jusqu'au lac d'Enghien ! plonge dans le lac d'Enghien, au nord...

le Casino au bout de la langue... ah ? ceux qu'ont pas vu, bien sûr, nieront !... jaloux !... le plafond explose, l'univers saute !

– Non ! non ! non !

À entendre la plupart du monde on se croirait chez le juge d'Instruction... Ils sont orgueilleux, comme lui ! ils nient tout, comme lui ! rien à foutre ! Le monde est une boule à mirages qui dansotte sur la mauvaise foi, comme l'œuf à la foire, au tir... pensez si c'est le système fragile ! s'il faut prendre tel jet... pas tel autre ! y a mauvaise foi et mauvaise foi ! j'ai vu les Lutry partir, jaillir, traverser les shrapnels avec leur coupole et tous les instruments de la Science et leur mobilier personnel... une trajectoire de bout en bout, tout le Ciel ! s'engouffrer dans la grande crevasse, en même temps au moins que trente avions ! et question Bébert à propos ? il aurait pas été soufflé aspiré avec ? bel et bien ? le promeneur des toits ! pourquoi pas ? les remous de cent hélices c'est quelqu'un !

– Les avions l'ont pas aspiré ?

J'hurle à Lili.

– Mais non ! il était chez les demoiselles ! demande-leur ! demande-leur !

– Vous avez pas vu Bébert ?

Satané cauchemar greffe ingrat ! aussi cauchemar que « l'être-roulettes » ! à propos ! un mot à ce drôle ! un mot, Jules ! *brang !* je profite d'un roulis... une houle qui bouscule tout dehors !... sort tout de la loge ! toutes les viandes ! roule tout à l'entrée de la voûte !

– Eh, plonge ! cul-de-jatte !

Ça fait pas cent fois ! mille fois ! que j'y crie ! Jules adorable !

– Goulot ! goulot !

Il me fait signe...

– Y en a à la cave, eh, voyou ! et celle-là ! celle-là !

J'y montre... ça va, c'est tout... vous me comprenez ?... j'ai assez d'ennemis par le monde prêts à glapir... « Ah, l'attentat ! »... j'en dis pas plus !... qu'ont pourtant eux, de ces derrières, habitués à tout !... mais ce qu'est permis, comment ! aux autres ! à moi ? ah, là là ! à moi ? que la boule là dont je vous cause, qui sautille sur la mauvaise foi, éclaterait net : « hiroschimiesque » ! de la provocation que je suis !...

« Papaoutez-vous » ! c'est partout...

Les Académies entières s'empapaoutent à tour de nouilles, se fêtent et se perpètent... mais que moi je risque un mot de travers : « Tiens cette môme-là, par exemple, je lui filerais bien un centimètre » ! Cataclysses ! J'y passe ! pire qu'au trou du Ciel ! pire qu'après vingt « forteresses » ! c'est qu'un cri dans les pissotières !

– Avez-vous ouï ce fou ruteur ? vrai ? est-ce possible ? ce « pire-que-tout » ?

Me voilà quinze « mandats » au fingue...

Donc, vous me ferez grâce des détails... le pipi que je lui décerne...

– Arrête-les, eh, tronc ! arrête-les !

Je le somme d'arrêter les avions ! lui qu'aurait qu'un geste à faire !... les « forteresses » y arrivent au doigt... et les « mosquitos »... lui voltent autour !... et repiquent au ciel !... et pas un seul avion le fusille, lui ! et pas une bombe frappe son moulin !...

Sous la table, c'est le plein cloaque, hoquets, râles, cacas... ils se rendent compte de rien... ils voient pas le carrousel au-dessus... ils ont les têtes dans les cuisses... ils se fiasquent dans les bras... ils sont reblottis empaquetés... remmêlés, plus fort !... plus fort !... plus poisseux...

– Ah, il me pousse !... cochon ! il m'écrase ! malotru !

Et *brroum !* ils se ragrippent...

– Mes cheveux ! mes cheveux ! sauvage !

Ils s'interpellent.

Un petit moment de calme... un chant... ça rechante...

Si vous croyez que je vais...

– Que je vais quoi ?...

Je peux aussi moi dire mon avis !... j'ai un petit peu plus souffert qu'elle ! celle qui chante... et je peux plus chanter ! j'ai trop mal... je suis plus qu'un horion, tout le corps !...

– Qu'est-ce que tu vas ? conne ? réponds ? réponds !

Je me sens bleu, vert, jaune, moi, des coups ! j'arrête pas d'un mur à l'autre ! je suis pas renfoncé sous la table, moi ! je regarde le Ciel ! et je vois tout ! j'ai la tête comme doublée, des bosses, cloques... les deux chevilles baisées, c'est certain... pas touchables... pensez du « 2e » sur l'ascenseur ! *broum !* j'ai rien dit... j'ai encaissé, oui ! mais là, allongé, immobile, c'est un moment calme, je me sens gonfler de tous les membres... et des jointures !... encore !... encore !... j'ai pas grand comme un timbre-poste que je peux toucher sans hurler... le plafond peut crouler s'il veut et la suspension et le buffet !... et le Normance et ses deux bergères !... ça sera fini et puis c'est tout !... on est victimes de Jules-la-caisse ! je pourrais lui crier : Jules, tu gagnes !... pourtant qu'est-ce qu'il mérite d'insultes !...

– Indic ! carabosse ! fausse-face ! dérailleur !

Parce que les avions normalement passaient pas au-dessus de Caulaincourt, à pic du creux Caulaincourt !... larguaient rien sur les Épinettes ! ils rentraient chez eux... nord ! nord !... c'est lui qui les faisait dévier ! dévier !... qui les déroutait et puis les faisait s'entre-cogner... éclater... *broum !* et *rratroum !* colliser ! c'était ça les moments de comètes ! qu'on les voyait... trois ! quatre ! foncer, biaiser, et *broum* ! percuter plein vol !... oh, ç'aurait été vite fini si j'avais eu

Ottavio là !... fini la joujoute ! mais où qu'il foutait Ottavio la minute actuelle ?... splendide ami, mais quel jupon ! perdu aux miches !... qu'est-ce qu'il caressait dans les fonds, lui ?... bombes, pas bombes !... pensez ! les abris pleins de fesses ! vous pensez ! je pouvais attendre !... les « stations » combles !... alors ? alors ? trop de tentations pour Ottave !...

La bignolle me rattaquait...

– Il a soif, docteur !... il a soif !

Et Lili...

– Bébert, Ferdinand ! Bébert !...

Chacun sa berlure ! pas de cieux qui crèvent, pas de sol qui houle ! l'idée, la petite manie, d'abord ! d'abord ! avant tout ! la nénette ! la preuve que l'autre sous la table repiquait son :

Si vous croyez...

Et en plus faux ! plus faux ! en *sol* !

Et que c'était moi le plus coupable de tout !... j'avoue... moi qu'ai la raison personnelle... que j'ai laissé le Jules glisser d'entre mes poignes ! fiente à roulettes ! Jules ! que je l'avais là sur son lit ! à merci ! qu'il demandait qu'à être étranglé !... il le demandait !... je lui faisais ravaler sa glotte ! il serait pas sur le moulin, la minute actuelle ! il enverrait pas des tonnerres !... bombes plein les zéniths ! rien du tout !... du creux Caulaincourt ! plus une escadrille... dix... cent escadrilles... c'est horrible ce qui se passe... toute cette colère !... et que c'est le Jules ! parfaitement ! et qui les fait tous dérailler ! collisionner !... je vous l'ai dit... je vous l'ai dit... c'est tout !... je rabâche !... tant pis !... ils feraient valser le moulin, encore ! si ils voulaient... aravions ! d'un remous d'hélice ! ils le font incliner, c'est tout... ils lui font faire la révérence... le Jules ils le font toupiller louvoyer ! s'amuser ! acrobate aux foudres ! ils le décrochent pas ! pour eux ça serait qu'un jeu ! mais ils y virent tous au doigt ! y obéissent !... dix... vingt « forteresses » !... vous entenderiez l'ébranlement ! ces usines d'air ! queue leu leu !... broyeuses grondeuses !... vous seriez écœuré, je suis sûr... J'en irais revomir tellement ils ébranlent... ce vrombissement, terre, ciel, murs, vitres, parquets, lasse l'âme... c'est pas de la grande psychologie mais un moment : trop con, c'est trop !... le goût des choses... tout vous remonte !... vous retenez plus rien... flûte ! au revoir !

J'aurais pas eu Lili, là... et Bébert... et peut-être Piram... je serais parti tout seul !... ouest ! midi ! nord !... à la bonne vôtre ! mais voilà le plus terrible de tout : la conscience... vous osez plus vous dégueuler... que ça serait le soulagement même ! « Bravoure, discipline, taisez-vous ! »... le coup du devoir militaire dans un monde qu'est plus qu'outrageant, trahissant, mauvaise foi ?... perfidents,

décadents, culeurs, provocateurs, plein la boutique !... vous prenez tout, vous, dans le baba ! vous ! désuet, puéril imbécile ! y a que le Jules là-haut qui jouissait ! tronc cochon !

– Saloperie ! Jeanne d'Arc ! va fumer ! saute !

S'il s'en fout de mes encouragements, zigoto des foudres ! il tient ! il zigzague ! il oriente ! ah, mais il a soif ! il me fait encore signe !

– Manigance ! incendiaire ! traître !

Je peux tout lui hurler ! s'en fout, Gugusse !... il rattrape la rampe !... acrobate !... à toutes roulettes ! un poil du vide ! il a presque jailli ce coup-ci... mais pas !... il serait parti planer flamber, les avions sauraient plus quoi quès !... ils se goureraient peut-être de point de mire ? de brasier ? de moulin ?... ils viseraient peut-être le Sacré-Cœur ?

Si vous croyez que je vais dire...
... qui j'ose aimer !...

La suite !... elle a trouvé la suite ! charmeuse !

Qui j'ose aimer !...

J'ai été chantonneur aussi moi... une époque... je la chantais à cheval au 12e celle-là, justement ! *vous croyez...* et pas que celle-là ! des plus modernes !...

Je sais que vous êtes jolieâ â â...

Je les chanterai peut-être dans les cours, un jour ?... un petit coup de Nanterre... un petit coup de chanson... un petit coup de cancer... c'est pas tout le monde l'avenir en rose !... faut s'aménager une vieillesse... puisqu'une bombe se décide pas à nous émietter !...

Depuis des heures que je rabâche !... que je vous préviens !... c'est que le Seigneur a d'autres vues !... je pourrais donc très bien me retrouver dans les cours, chantant...

– Ils auront d'autres airs à la mode ! loquedu !

Je vous agace ! je meurs pas !

Ah, seulement si on retrouvait le greffe, on partirait, ça serait fini, on risquerait tout ! mais chierie de greffe ! Lili veut pas ! veut pas du tout !... sans Bébert ! elle aime mieux être écrasée là, sous la voûte... sous les locataires... sous le buffet... que de partir laissant l'animal... et vous verriez le tohubohu !... cette navigation du couloir !... y a pas que Jules sur le moulin qu'est forcé de rattraper la rampe !... nous avec les murs c'est peut-être pire !... ah, si Ottavio était là !... ou seulement même aux alentours... il nous cherche peut-être au métro ?...

– Madame Toiselle ! madame Toiselle !

Je l'attrape au quiqui celle-là !... ah, je la lâcherai pas celle-là ! non ! je lui crie dans l'oreille :

– Il est au métro, Ottavio ? quelle station ? savez ? *Cardinet* ?... *Barbès* ?...

Faut lui secouer celle-là la glotte.

– Il est aux putains, hein ? Salope ?

– Oh, mais non, voyons docteur !... il est de service à sa sirène !...

À sa sirène ! c'est vrai ! c'est juste ! saloperie moi ! je le calomne ! et il m'avait bien prévenu... : « Ze souis à la sirène ! Ferdin'n' ! » Voilà ce que c'est d'être traqué, harcelé, on devient aigre, inique !... cher Ottavio ! cher Ottavio ! je lui demanderai pardon ! c'était exact, sa sirène ! sa sirène ! où j'avais la tête ?... « Volontaire à la sirène » !... il la faisait fonctionner à bras ! à la force des bras ! plus de « courant », plus de jus ! il s'était porté « volontaire » après le bombardement de Saint-Ouen... où le « grand Turbo » avait sauté ! plus de jus pour la sirène du Tertre ! plus de « générateur » !... il s'était porté « volontaire »... il m'avait tout expliqué ! tout ! le système ! on lui envoyait une fusée d'au-dessus du Pecq ! pour lui ! pour lui seul !... une fusée secrète !... violette... le téléphone fonctionnait plus... l'apercevant il activait tout ! en avant ! à la force des bras ! toute la mécanique !... c'est lui qui huhulait l'alerte !... et la fin !... et la demi-alerte !... il passait toutes ses nuits là-haut... tout en haut de l'œuf vous voyez ? dans la guérite... à la fusée violette du Pecq il mettait en branle ! *û ! ûûûû !*... c'était quelque chose comme sirène ! peut-être la plus grosse de Paris ! à bras ! à bras tout le bastringue !... et pas que sur la fusée du Pecq... pas que sur l'alarme de Saint-Germain !... de Gonesse aussi de l'autre côté ! et d'Arcueil au sud !... et moi qui le bêchais ! qui le voyais dans les fonds de métro... ce que je suis médisant ! et qu'il m'avait dix fois prévenu !...

– Ferdinand, quand t'entends *iioû* ! *iioûï !* ze souis là-haut ! dans la lanterne !

Abruti, calomnieur, la honte ! j'avais honte ! c'était pas infâme ? qu'il était lui le contraire de Jules ! qu'il était là-haut pour le devoir lui ! pas pour nous attirer les foudres ! pour faire fonctionner la sirène ! pas pour nous faire écrabouiller ! pour sauver nos vies ! et moi qui le voyais juponneur, tringleur dans les dessous de « Stations » ! la nature humaine est abjecte ! même moi qui suis plutôt moral, critique, pédant, et patati, comment que je me surprenais tout fiel, en plein dégueulant sur Ottave !...

Si jamais il apprenait ça !

– Faudrait qu'il soit là ! il faudrait !

– Qui, il faudrait ?

– Ottavio ! Eh, poupée d'omelette !...

Elle ose rien répondre ! *brroum !*

Je l'entends mieux maintenant... je l'entends mieux... elle chante moins faux... aussi, ça tonne moins dehors !... mais c'est traître... je veux plus annoncer... tout de même c'est moins éblouissant... Ah, mais par exemple, l'équilibre !... je jurerais pas... le côté que la loge penche ? côté de l'avenue ?... côté moulin ?... côté couloir ?... les bosses du parquet gonflent moins... mais pour l'intensité de chaleur et de la soif je vous demande pardon ! je comprends l'autre que la gueule lui pèle ! là-haut ! mais nous ?... on souffrait peut-être pas ? pas pire ?

– Bignolle ! les clefs !

– Je les ai plus docteur ! je les ai plus !

– Culot monstre ! assassine ! la cave ! toutes les bouteilles sont à la cave !

– Y a plus d'eau ! le robinet coule plus !

Elle me répond de travers ! c'est pas du robinet que je cause ! c'est de la cave ! la cave ! les clefs ! je le sais, pardi, qu'il y a plus d'eau ! que la « Passive » a coupé l'eau !... on peut plus se servir des *waters* ! c'est pas pour boire ! bien sûr y a plus d'eau ! mais y a des personnes qu'ont de la bière ! et du cidre !... et de tout !... je le sais !

– Madame Toiselle ! madame Toiselle ! .

Elle m'écoute plus... comme c'est moins voguant houlant, elle profite... elle va à la fenêtre... elle rampe... c'est moins éblouissant aussi... Jules, qu'elle veut voir !... Jules !... et là, d'un coup, elle se retourne !... elle me montre sa langue, comme elle a soif !... soif aussi ! et qu'elle pèle !... pèle aussi !... elle veut m'apitoyer !... caca !

– Les clefs ! les clefs, saloperie !

Tout ce que ça vaut !... elle m'entend très bien... ça tonne encore... ou plutôt gronde... sourd... loin... presque plus... ah, la sirène !... l'alternatif, la demi-alerte... c'est Ottavio ! c'est bien l'*û û û û* ! de la demi-alerte... c'est bien la sirène... mais pas à la violence d'avant !... avant que Saint-Ouen saute ! il a beau être athlète Ottave... il a pas la force du « courant » ! non !...

Maintenant y a plus beaucoup d'excuses pour nous à rester là, glander, bramer ! conner !...

La concierge nous défend la cave, alors au métro ! c'est l'entracte maintenant... si on profite pas, qu'on fonce pas, personne nous sauvera ! si on est envoyés aux airs la prochaine alerte on retrouvera pas les Lutry ! ils ont passé eux juste à temps ! et leur mobilier, et le télescope, et la coupole !... c'est passer à temps qu'il faut ! le Ciel est pas ouvert des siècles ! vous réfléchissaguez, blavez, il clôt ! Salut !

Que vous fassiez l'amour aux dames ou que vous postuliez l'infini, vous avachissez pas jamais ! *Zizi ! pam ! pzim* ! joué ! la loi du monde ! des mouches, des trous !... c'est Jules qu'avait fait le trou au Ciel...

avec sa canne !... trou ! trou ! j'avais vu comme !... c'était pas pour que le trèpe s'engouffre, file gicle l'autre côté ! les Lutry c'était pur miracle ! ils s'étaient enfilés dans le trou, mais pas la cohue, s'il vous plaît ! pardon ! c'était pour que les avions passent qu'il avait crevé l'atmosphère ! pas pour que le monde tourne séraphins !... ah, yayaye ! lui !

Tout ça vraiment fantaisiste, les Lutry, la crevasse du Ciel !... y avait que le métro, sûr, certain !... *Barbès* ?... *Lamarck* ?... je foncerais à travers les flammes, j'emmènerais Piram, je laisserais la môme sous la table, pas intéressante et suspecte, moucharde pour son père, sûr !... qui me pistait depuis des mois, que ça serait pas mal du tout ! qu'elle reste tassée sous les viandes !... mais Piram voudrait peut-être pas venir ?... il y tenait à sa petite maîtresse !... Lili tenait bien à son Bébert... ça, c'est encore une engeance, une autre catastrophe de la vie, les liens de l'amitié, les habitudes de l'affection... enfin ça dépend des personnes, et des animaux... je veux pas conclure... zut, alors ! rentrer sous la table ?... renfoncer sous ces loques gluantes ?... pudding !... ou grimper sur les genoux du gros ?... avec Hortense et Delphine... ouiche ! ouiche ! c'est vite dit !... l'Hamlet perplexe, j'aurais voulu le voir dans la loge, là, *not to be !* les foudres au-dessus, les bombes en dessous, la gueule qu'il aurait fait un peu ! *not to be !* si il serait sorti de ses complexes ?... s'il aurait grimpé sur Normance ?... j'y pensais, remarquez, j'y pensais... y a pas de situation tragique où un moment donné tout ne foire, où l'univers vous ennuie... ce qu'on fout là ?... même que le Ciel était crevé arrangeait pas tellement de choses... j'aurais voulu non... mais les fissures de l'immeuble, les murs gondoleurs, je pouvais pas douter... ni le balcon en face, du « 16 », qui tenait plus que par un bout... et la suspension au plafond qui, elle, balançait ! tapait !... et retour ! *ding ! bing* ! d'un côté l'autre ! que c'était un vrai danger ! juste au-dessus de la table ! *ding ! bing !* que c'était un miracle chaque coup... le gros énorme globe vert... ça troublait pas la cantatrice !...

pour rien au monde !...

Combien ils étaient sous la table, contrepressés, entre-englués ? Peut-être dix ?... douze ?... quinze familles ?... et une table pas tellement énorme... y avait des très forts dégueulis ! des « ûuah ! » de ces « mal de mer » !... je l'avais eu aussi le mal de mer... remarquez, je vous note pas spécialement le détail disgracieux moi, jamais !... j'ai des petits envieux pour ça, qui s'appliquent et qui en remettent !... et remettent !... les « existenglaireux » qu'ils s'appellent... ils me foutent tout en glaires !... moi c'est pas mon cas ! pas du tout !... moi c'est la déesse splendide musclée, mon enthousiasme !... et en musique !... et opérette !

Mais l'Histoire commande ! je vous dois l'Histoire ! je suis dans la loge qui tangue et houle... pas ailleurs !... je veux pas vous leurrer ni mentir !... la tragédie !

Y a une personne qui chante... deux... c'est tout !... les autres râlent... c'est pas de la romance à plaisir... ils exhalent ce qu'ils peuvent... la Périchole couaque... je suis sûr qu'elle avale des matières...

À propos des craquements d'immeubles, j'ai passé par des naufrages, j'ai entendu des craquements de soutes, quand tout déboulonne, quand les membrures cèdent... eh bien c'est que des murmures, croyez, auprès d'un immeuble qui broye ! qu'est en position comme le nôtre !... à flanc de volcan ! l'impression sinistre !... on attend pas d'une maison qu'elle houle en tempête... elle est pas faite pour... les ruptures des rampes, les toits qui fendent, les balcons qui pendent, les briques en pluie, c'est de l'accablement qu'on sort plus, que vous voulez plus rester vivre... c'est de la souffrance de la matière que vous vous pensez coupable, que vous oubliez plus jamais, que vous êtes triste une fois pour toutes...

J'ai entendu des *raps* plus tard... ailleurs... ces genres de bruits comme des troncs d'arbres qu'on fenderait à trente-six cognées... ça c'est de l'appel d'on ne sait d'où ? et pas du rigolo non plus... des bruits qui vous remuent le dedans... pourtant les bruits de maisons sont pires... qui savent plus où pencher, tomber, se retourner... comment perdre un mur ?... deux... trois ?... c'est la tragédie de la matière... le fond du monde qui vous supplie... vous m'en donnerez des nouvelles plus tard...

En attendant, ça reflambe pleins feux !... les avions jettent ça bric et broc !... y a pas que l'action de « Jules-Sémaphore » !... lui, les déraille, c'est entendu... mais y a les aviateurs saouls ! je suis sûr !... ils visent plus ! ils sucrent à la hop !... petit bonheur !

– Ils ont bu vos R.A.F.!

Faut que ceux de sous la table sachent bien !... Je leur hurle ! et rehurle ! oh, mais ils prennent ça des plus mal !... même qu'ils étaient à s'étrangler ils trouvent la force de me répondre ! j'aurais pas cru...

– Traître ! traître ! qu'ils me crient, assassin !

– Ils bombardent la Seine !

Je me défends !

– Ils visent admirablement !

Même la Toinon, petite merlue ! elle se mêle !...

– Ah, oui alors !... ah, oui alors !...

Sa voix !

– Arrive ! ton clebs là ! toi ! arrive !

J'allais l'attraper par les pieds... je voyais ses pieds... j'allais la sortir de force... c'était propice... un cri m'arrête !... deux cris !... plein de

cris !... oh, mais des cris d'assassinats !... de sous la table... ils avaient déjà crié, mais pas si fort !...

– Docteur ! docteur ! vite !

De l'autre côté... vers le buffet... je rampe... *brrroum !*... je rampe... avec Piram... je vois Mme Normance basculée ! Delphine !... à la renverse ! la tête en bas !... et Hortense la belle-sœur, aussi !... les deux évanouies en même temps... les deux dames ! à la renverse !... des genoux du gros... elles se sont trouvées mal en même temps...

– C'est les gaz, docteur !... c'est les gaz !...

Les gaz ! où ils ont trouvé ça ? Ils me l'hurlent !

– Les Boches ont envoyé des gaz !... les masques ! vite ! les masques !

Personne a de masques !...

– C'est vous, eh, cochons, qui chiez ! c'est vous les gaz ! eh, puants !

Je vais pas me gêner ! Culot, ces fétides !... faut que je les fixe un petit peu ! gaz ! les gaz !...

– C'est les gaz docteur ! c'est les gaz !

Ils y tiennent !

Les deux jeunes filles que je vous disais, les deux harpies du « 7e » s'étaient extirpées de sous la table, elles avaient rampé jusqu'au trou !... sous l'ascenseur ! et elles me criaient :

– Les gaz ! les gaz ! c'est les gaz ! docteur !

– C'est les « gaz moutarde » ! mignonnes !

Je l'avais aussi à la moutarde ! moutarde et vinaigre et crachats !

– Qu'il restera plus de briques à branler ! que vous aurez tout pris sur la gueule !

Je leur annonce.

– Docteur ! docteur ! vite une piqûre !

La Périchole en a marre que je reste là à rien faire... je suis médecin ou crotte ?

– Piquez-les, voyons ! piquez-les !

Elles sont à l'envers toutes les deux, je vais pas les rehisser sur leur gros !... sur ses genoux ! et puis piqûres ? piqûres de quoi ?... le gros s'est aperçu de rien... un fait, il ronfle moins... il ronfle moins... ah, il cligne... il me cligne... il va se réveiller, lard de lard ! il dodeline... il ouvre grand les yeux... il bâille !... il a bien dormi... il tâte... il tâtonne... il trouve plus sa femme !...

– Docteur ! docteur !... Delphine ! Delphine !

Il voit sa femme la tête en bas... à la renverse... basculée de son genou... et Hortense, de l'autre genou... deux femmes à l'envers.

– Ah ! Ah ! docteur ! Ah, docteur ! bordel, que j'ai soif, docteur ! que j'ai soif !

– C'est Mme Toiselle qu'a les clefs !

Je lui montre la croisée... oh, mais y a pas que la bignolle !... y a

deux autres personnes qui nous regardent... Rodolphe et Mimi ! positivement, eux !... lui en chapeau de forme... elle en petit bonnet, très mignonne... là, juste !... je visionne pas !... j'illusionne pas !... positif !... Rodolphe et Mimi...

– Vous les voyez ? vous les voyez ?...

Il voit rien.

– Que j'ai soif boxon ! que j'ai soif ! docteur !

C'était pas Rodolphe et Mimi ?... on en reparlera !... mais les encaqués de sous la table, leurs grossièretés, je les rêvais ?... et les deux harpies du « 7e » ?... la façon que tout ça m'insultait que je fasse quelque chose pour les gaz ? les gaz moutarde ? ils étaient sûr, moutarde ! et pour les deux femmes évanouies ?... c'était pas réel ?... parce que là maintenant, pardon ! elles gisaient par terre, elles avaient glissé complètement ! ventre en l'air aux pieds du gros... tout de leur long...

– Piquez-les docteur !... Piquez-les ! Faites quelque chose ! que j'ai soif, putain ! docteur, que j'ai soif !

Tout ce qu'il m'aide ! énorme égoïste !

– C'est les gaz moutarde ! c'est les gaz !

Je l'ai plus que lui, moi la moutarde ! et que je lui hurle !

– Y en a des cent mille évanouis l'heure actuelle ! dans tous les trous du 18e ! et du 12e ! encore bien plus dans tous les égouts ! abrutis !

C'est que de les injurier, voilà ! de les injurier puisqu'ils m'attaquent ! et l'autre, ce bouffi, triple homme gras mari, il peut pas décoller de sa chaise ? fias Popotame !

Ah, là, faut que je m'arrête un petit peu... faut que je vous raconte... les cieux grondent moins... la loge hoque moins, branle moins, combien ça va durer ce « moins de bombes » ? c'est le moment à prendre ! à saisir !... s'il veut relever ses cocottes, qu'il se baisse, Popotame, qu'il les hisse !

– Et hop ! Normance !...

Il s'ébroue... il va m'obéir... il prend un appui... après le buffet... mais le buffet ? demi-buffet ?... j'y pensais plus !...

– Stop Normance ! Stop ! Stop !

– Piquez-les docteur ! piquez-les !

Je veux pas qu'il remue, monstre ! je veux pas ! le buffet !... le buffet !...

– Bougez pas Normance ! bougez pas !

Je rampe vers lui... il m'hurle tout contre... qu'il hurle, mais nom de Dieu, assis !

Il me beugle dans l'oreille...

– Elle est sujette, docteur ! sujette ! ça lui arrive avec ses règles !

Et Hortense, alors ? la belle-sœur ? elle a aussi ses règles Hortense ? elle gît aussi là ventre en l'air ! il s'en fout d'Hortense !

– Delphine, docteur ! pour ma Delphine ! un petit cordial, madame Toiselle ! un petit rhum !

Qu'est-ce qu'il réclame ? un petit rhum ! il a des idées Popotame !

– Tu veux pas du champagne, Normance ? plus une goutte d'eau dans la maison ! d'abord y a plus de clefs ! plus de clefs ! tu comprends ? plus de clefs !...

– La clef, madame !

Je veux qu'il se rende compte !

– Les clefs bignolle ! les clefs, massacre !

Le Cléot-Depastre qui revit !... j'y étais entré dans la bouche à deux mains... sa tête sort de sous la table... il m'appelle...

– Docteur ! docteur ! Un anis !

Lui veut un anis ! pas pour Hortense ! pas pour Delphine ! pour lui ! pour lui-même !

– Un kirsch ! un marc ! un cognac ! docteur !

Plein de demandes m'arrivent du fond... des autres engouffrés... du trou de l'ascenseur.

– Du kirsch sur un morceau de sucre !

– À la cave alors ! à la cave !

Ils sont six... ou huit... ou dix qui s'offrent du kirsch ! c'est extraordinaire ce qu'ils ont de kirsch ! qui mieux mieux ! mutuellement ! oh mais à la cave !... à la cave !...

– Les clefs madame ! les clefs scélérate ! comploteuse ! les clefs ! elle s'est pas éboulée la cave !

J'y répète.

– Non, elle est pas éboulée, garce ! vous avez tout bu ! ivrognesse menteuse ! elle est intacte la cave, salope !

Altercation.

– Si ! elle est éboulée ! crasseux ! trouilleux !

Comment qu'elle me répond ! la grossière !... personne ira voir !... elle le sait !... pas les agglutinés de dessous ! les encaqués !... jamais rien les fera s'extirper ! sauf une bombe !... et encore !... en plein ! Pline possédait un courage rare... et Galilée donc !... et même Claude Bernard... les gens sont planqués, ils suffoquent, mais ils préfèrent que d'en savoir plus !... l'avarice de soi, qu'ils ont... ce qu'ils savent leur suffit...

– Piquez-la docteur ! piquez-la !

Pas un volontaire pour la cave !... pas un pour le moulin non plus... plus rien du tout « volontaires »... qu'à donner des ordres !... s'ils m'houspillent du fond de l'ascenseur... de la loge... les commandements s'entrecroisent... ils se livrent bataille... et contre moi... à coups de gueules !...

– Anisette, docteur ! kirsch voyons ! du marc ! du rhum ! du sucre !

Il veut du camphre en plus, le gros !

– Camphre ! camphre ! piqûre ! ma femme ! ma Delphine !

Ah ! je veux bien ! ah, je veux tout ! mais là, zut, à force, ils m'excèdent ! tous !... le monde, trente-six mondes seraient sautés, explosés, tournés nuées, bulles, blablas, que ça serait béni !... potée de lâches, connivents, complices ! tout par leur faute ! la Delphine avec ! et Hortense !

– Le Ciel a crevé, madame !

Mon devoir scientifique ! vérité !

– Le Ciel a crevé ! pas la cave ! vous avez tout bu, face d'omelette !

J'accuse ! je suis pas dupe des clefs perdues ! voleuse ! catin !... et Lili, où elle est ?... dans les étages ? sur les toits ?... j'y pense ! j'y pense !... J'hurlerais à Jules ?... il saurait rien... il est pourtant un peu placé ! Dunette-la-gondole !... si il voit les toits ! charognerie fumier tronc de jatte !... mais si elle y était pas, Lili ?... si elle était au métro ? ou prise sous la table ?... évanouie ?... évanouie aussi ? ah, je rampe arrière ! je rebrousse... je m'enfonce... tête première, sous l'amalgame... ah, ils sont plus tant, il me semble... moins pilés, moins entremêlés... y en a qu'ont dû être rejetés ?... roulés à l'avenue... qu'ont rousti, c'est sûr !... au torrent ! ou à la crevasse ? le parquet houle moins... je passe sous un corps... je le soulève... *brang !* en plein pif ! la brute ! un coup de coude !... et voilà que ça se crispe sous moi ! oui sous moi !... ça se tortille !... je suis pris !... renmêlé !... plein de bras m'enserrent... m'agrippent... je me raccroche aussi... je palpe... une cuisse !... une verge !... tiens !... une verge froide... glacée... c'est quelqu'un de pas bien... un « évanoui »... je tâte un sacrum... une fesse... une épaule... un tronc... un creux axillaire... je chatouille... voilà sûrement un corps inerte... mais je suis pas là pour « constater »... c'est Lili que je cherche... je voudrais crier fort... je peux pas...

– Lili ! Lili !...

Woupp ! woupp ! tout retonne dehors ! c'est des canons près... tout près !... c'est de la D.C.A. à roulettes... je connais leur aboi... ils remontent quelle rue ? Lepic ? Tourlaque ?... les viandes, là... là !... vont pas s'extraire !... ah là ! là ! S'ils se resserrent ! raccolent ! gluants, qu'ils sont !... plus fort ! plus fort !... tout chauds, tout froids... tout tièdes...

– Lili ! Lili ! je crie ! les gaz !

Je trouve pas son corps... je le reconnaîtrais... je brasse... tripote... j'enfonce dans une jupe... sous une autre... un pantalon... un homme... des langes... un bébé... il fait pas « ouf » le bébé... le parquet regode ! remet ça !... les murs houlent... je parle pas du plafond !... c'est du « Scenic » sous la table ! ramponneaux pilants ! « Attraction Railway... » Porte Maillot... *Broum !* populaire ! feux d'artifice ! cent mille chandelles ! je saigne du nez, je suis sûr !... *brang !* un autre en

plein blase !... ils me visent, positif ! ils me visent ! y a pas que des évanouis là-dessous... y a de l'athlète méchant !... Je coule du front, je saigne... faut que je me palpe la tête... je me rattrape un bras... j'y arrive !... j'ai les cheveux qui collent... ils m'ont fendu un sourcil ! brutes ! faut que je cherche la brute du coude... faut que j'y tâte sa tête... si vous avez pas la riposte, c'est l'assassinat ! Ah, ils me visent !... je l'ai entre mes genoux !... sa figure, brute ! j'y palpe le nez... les orbites... j'ai de la force encore dans les cuisses... c'est pas tout d'être une bête hargneuse !... on les mate les bêtes hargneuses ! sa tête, celle-là ! sa tête ! faut que j'y désosse la mâchoire... « arooh ! » que ça hoque... mais deux autres m'empoignent le bras, serrent... mon bras blessé ! au nerf à vif ! et ça s'interpelle !

– Pierrot ! Angèle ! Gaby !

Pas moi, qu'ils veulent !... ils cherchent leur époux... je sais pas qui ?... frère ?... fils ?... sous moi !... jambes... bides... dos... genoux... mélimélo !... ils se nouent dénouent chaque houle... se reconnaissent pas.

– Gaby ! Angèle ! Pierrot ! Marie ! À boire ! À boire !

Qu'est-ce qu'ils veulent ?... « À boire, Raymond ! » c'est Raymond Depastre qui s'appelle ! qui s'interpelle ! Raymond Depastre ! il s'appelle sous moi... il est sous moi... il se cherche !... « Raymond ! Raymond ! À boire ! À boire ! » Il sait plus qu'il est lui-même !... il se demande à boire sans savoir... en même temps il m'étreint bras le corps... il remonte dans les viandes avec moi, à la houle !... ça brinqueballe drôlement ! Je vous dis !... quelque chose !... toute la loge ! redéferlement de bombes ! la faute à la D.C.A.!... si proche ! si proche ! *Wouaf ! Wouaf !* Raymond chaque *wouaf* beugle, pleure... « Raymond ! Raymond ! » il me crie dans le nez...

– Vous êtes vous-même ! vous êtes vous-même !

Il me croit pas !... il geint atroce et il recommence. « À boire » ! il rehurle !... il m'attrape le cou... il me garrotte... il a une force lui aussi ! deux bras ! le costaud !... c'est maintenant ou rien ! Je le saque pas, il me dévisse le cou !... oh, mais papillon !... Je m'arqueboute !... et *vlang !* je m'envoie foutre moi-même ! à dame ! arrière ! dans le mur !... tête première ! *brang !* je m'arrache du Raymond !... et des autres !... de tout le tas... ci !... dessus !... dessous !... d'au moins huit... douze corps !... l'ultime recours !... mon seul ! hein ? le seul ! ils m'avaient ! terribles, les emmelimêleries !... le bon cahot ! juste ! et tétère dans le mur ! plein dans le mur... vous vous sauvez !... une autre houle m'attrape, m'envoie l'autre bout sous l'ascenseur dans le trou de la cage ! vous croiriez pas !... J'en sortais ! je m'étais extirpé ! miracle ! me voilà renfourné profond ! et pas seul ! un peuple, dans cette cuve !... au moins autant que sous la table !... comprimés, pressés... et les deux harpies avec ! les deux ! les filles du « 7e » !...

Vous me direz : pas très ordonnée votre chronique !... Qu'est-ce qu'est en ordre dans les Déluges ?... des moments pareils ?... et vachement menteur, soyez sûr, celui qui vous narre posément, qu'il a vu fondre, dans quel ordre ! les éléments déchaînés sur sa petite patate !... voyons ! voyons !... c'est cent trucs à la fois qu'adviennent !... la preuve : mon ultime sursaut !... comment je m'étais arraché à l'étreinte du Raymond-qui-se-cherchait !... et qu'une bourrasque m'avait renlevé reprojeté au trou ! allez narrer ça posément !... qu'il me dévissait le cou sous la table !... Raymond ! Raymond !... pas de sens commun ! Mais *brang !* et *vromb !* quand tout est cyclone et phosphores ? c'est à comprendre ou à laisser !... je vous ai dit : y a des accalmies... bien sûr ! bien sûr !... en voilà une !...

Je veux appeler Lili, je veux crier... Lili !... ah, oui ! oui ! mais le sang que j'ai plein la bouche ?... ce cannibale de Raymond m'avait pas qu'écrabouillé le nez, arraché plein de touffes de tifs, fendu une arcade, il m'avait cassé trois dents !... au moins trois ! voilà l'être, Raymond ! mais le pire ! de tout ça ! le pire !... c'est la façon que je m'étais sonné ! envoyé moi-même !... je pouvais avoir le cerveau branlant et les idées !...

Et là, dites, dans le fond de la cuve... je voyais remonter descendre la cage, la grande cabine, carrée, vernie... au-dessus de moi... je me disais : vrai ?... pas vrai ?... j'étais pas seul dans le trou, j'ai dit... mais qui ?... mais que ?... des quantités ! ah, mes deux hostiles ! les deux sœurs !... leurs têtes rapprochaient... s'éloignaient... deux têtes toutes grosses... puis toutes petites...

– Hallucine pas, lard ! Résous-toi ! t'es au fond du trou ! sors-en !

Je me traite toujours très durement...

« Tu t'es assez reposé, béni ! t'as réchappé à Raymond, pas pour que l'ascenseur t'écrabouille ! cesse pâmoiser ! salut ! debout ! »

– Lili ! Piram ! Bébert !

J'hurle ! oui ! oui ! je vous l'assure... parfaitement ! j'hurle !... sang pas sang plein la margoulette ! c'est une question de caractère !... je m'entends... je m'écoute... « Lili ! Lili !... » aucune réponse... pas le moindre écho de sous la table... alors en avant ! faut que je me hisse !... je me suis enfoui... je me suis trop occupé des autres ! un cahot !... hop ! un sursaut de fond !... Dieu, que j'ai mal !... oh, contusions, fêlures, cocards ! mais Lili d'abord ! mais Lili !... qu'elle répond pas !... Piram aboye pas... ça y est !... un bras... deux !... me voilà... sur le ventre... le couloir encore !... ce que j'aperçois comme crevasse !... en plein milieu du couloir... trois fois large comme tout à l'heure... et qui mincit... rapetisse... referme et reouvre !... toute la longueur du couloir ! jusqu'à la rue... jusqu'aux pavés... un gouffre mouvant dans le couloir ! je vous mens pas... un gouffre !... j'appelle... j'appelle...

– Lili !… Lili !…

C'est plus à rire !... qu'elle ait traversé ?... qu'elle soit venue ?... qu'elle ait voulu me retrouver ?... ah, je fais qu'un élan ! ecchymoses, horions, fêlures ! de rampant que j'étais, un bond ! par-dessus la crevasse ! *pflam !* un saut de grenouille !... l'autre côté ! je retombe plat ventre dans la loge !... « Lili ! Lili ! » je crie... *Trararaboum !* c'est le plafond ! le plafond ? non ! une masse qui m'écrase ! un corps !... et je disparais dessous !... une énormité sur le rabe !... le poids ! le buffet ? non !... c'est un corps !... c'est pas l'ascenseur ! c'est le mari ! c'est lui ! Normance ! moi qu'avais eu peur dans le trou ! Normance, tout son poids ! je suis dessous ! tout son poids ! je disparais dessous !...

– Docteur ! docteur ! je vous en prie !

Il m'a rattrapé d'une façon ! il me couvre entièrement ! que je me sauve plus ! rampe plus !... et qu'il crie !...

– Une piqûre, docteur ! Sauvez-la ! une piqûre ! ma femme ! ma Delphine !

Il ronfle plus maintenant, il parle... il ronflait profond tout à l'heure, il parle maintenant, mais d'une façon si fluette !... vous diriez qu'il chevrote, ce gros !

– Dôôôôôôcteuur !... je vous ên... ên... ên... ên...

Oh, mais il chevrote pas des mains ! il me tient le cou... c'est tous leur manie, tous ! m'étrangler !... en plus il faut que je les sauve !... il me crie des détails en même temps qu'il me tortille le cou... et qu'il me soulève !... et qu'il me reécrase ! je l'ai de tout son poids sur le thorax, Normance... et il se fait rebondir !

– Sauvez-la docteur ! Sauvez-la ! c'est son cœur qu'est faible ! c'est son cœur ! sauvez-la !

– Ooooh ! ouac !

Je couaque... j'ouaque...

– Le professeur Brahms l'a dit ! vous connaissez le professeur Brahms ?... vous voulez voir son ordonnance ?

– Ouaah ! ouuac !

Je vais mourir...

– Elle est là-haut son ordonnance ! c'est son cœur ! c'est son cœur !

– Ouuï !... Ouuï !

J'arrive à pousser un ouïï...

– Il lui faut de l'huile ouabaïnée !... avez-vous de l'huile ouabaïnée ?

– Oouâ ! ouââ !...

J'expire... C'est la fin... il est d'un poids de bœuf... je l'ai sur la poitrine...

– Ouâ... â... â ! Ouâ... â... â !...

– C'est son cœur docteur ! c'est son cœur !... vous connaissez le professeur Brahms ?... Son ordonnance est là-haut !

Il me garrotte plus ! plus ! « Ouââ ! rouââ ! » que je lui réponds !... que je suis d'accord.

– Ouiâ... Ouiû !... Raouiû !...

Providence ! *broum ! bramm !* l'immeuble prend une bande ! incline ! juste ! à dame tout le paquet ! Normance, moi dessous !... culbutés ! et toutes les viandes !

– Ouââ ! ouâââ !

Je respire ! je respire !... on est séparés !... ma tronche contre le radiateur... *brang !* et *dong !* dans la porte... la petite resserre basse... les « balais » !...

– J'en ai pas, monsieur Normance ! j'ai rien ! j'ai rien ! je lui hurle... j'ai pas une seringue !... pas une aiguille !

Je veux pas qu'il refonce ! je veux qu'il sache... n'importe quoi qu'il me foute la paix ! oh, mais ! basta !... il rarrive ! pire !... me rattrape au quiqui !... la fureur !

– Sauvez ma femme ! sauvez ma femme !

Il me resecoue que je retourne à la malade ! il me fait reramper avec lui ! houle la houle !

– Delphine ! Delphine !

La belle-sœur a repris connaissance... elle chevrote comme lui à présent... « Delphine !... Delphine !... » ils chevrotent ensemble !... ça doit être l'effet des bombes !... Hortense, la belle-sœur, vous savez... qu'a culbuté ?... elle est allongée à présent... contre la malade... d'autres locataires sont là... crafouillent, farfouillent... tout chevrotants... ils chevrotent tous...

– Elle vit docteur ? Elle vit ?

C'est le moment que je fasse quelque chose !... mais j'ai foutrement peur du gros !... pensez, penché pendant que j'ausculte ! ah, et il attend pas, vache ! il m'attrape au bras... mon bras blessé !... comme Raymond ! faut qu'ils me torturent ! c'est leur rage !

– Laissez-moi, Normance, que j'écoute !

Il me laisse.

Je me penche donc sur l'évanouie... j'écoute au sein... je vais pas rien dire !... non !... j'ausculte et je me tais... je bigle le gros... lui il m'épie dur ! j'écoute le cœur de Delphine... je suis incliné, là... tête penchée... j'écoute d'abord au sternum... cœur droit... puis à gauche... je moufte pas... « Chutt » ! je fais... j'écoute... j'ai une oreille qui vaut rien mais l'autre d'une finesse !...

– Elle vit ?... elle vit ?

– Chutt !... chutt !...

Pour tout vous avouer à présent, j'étais pas sûr... les résonances des chocs de fond, des bombes de loin, donnent des impressions acoustiques, des échos de sous-sols si doux, si adoucis, que c'est à se méprendre... et puis en plus n'est-ce pas, fourbu ! roué corps et âme !

et l'autre colosse qui me reniflait !

– Elle vit ? elle vit ?

Et les locataires en pleine transe ! et la belle-sœur !

– Delphine ! Delphine !

Que je la réausculte !...

– Elle vit docteur ? Elle vit ?

C'est lui ! il se fâche !...

– Oui ! Oui ! je lui crie... qu'il me tue pas... il avait déjà les mains nouées... oui nouées !... en nœud !... et des mains géantes !

J'ausculte plus... je m'assois par terre... je prends le pouls...

– Elle est morte, docteur ? elle est morte ?

Et *vrromb !* il se rejette sur moi ! toute sa masse !

– Non ! non !

Pensez, s'il m'entend !... il me charge !... un éléphant qu'aurait des mains !... il me recherche la glotte... ça y est !... il me soulève tel quel... par le cou ! suspendu ! à bout de poignes ! Mme Toiselle a un sursaut ! un bond ! elle lui fonce entre les jambes ! s'accroche à ses jambes !

– Il peut pas respirer, voyons ! il peut pas parler !

Elle raisonne... elle se rend compte !

– Laissez-le ! laissez-le ! quand même ! c'est du vulnéraire qu'il faut ! du vulnéraire !

La seule personne de bon sens !... et qu'a plus de voix que tous les autres ! tous les autres ! plus fort que tous !... elle chevrote pas Mme Toiselle !... le Normance chevrote, il voudrait répondre... il peut pas... il bégaye « Vu !... vu !... vu !... » il a l'entendement comme saisi !... « Vu !... vu !... vu !... » Elle, elle hurle bien : « Vulnéraire » !... il me lâche le cou... elle, les pieds !... *brroum !*... je retombe de haut !... je m'attends pas ! Normance m'a desserré la glotte ! si je rampe !... repte !... ce qu'il me reste de force !... tout !... au couloir !... au couloir, vite ! je sais ! je crie !

– Elle a raison ! elle a raison !... vulnéraire ! vulnéraire, madame !

Je leur braille du fond du couloir, ils braillent tous !... du fond de l'ascenseur... de sous la table...

– Vulnéraire ! vulnéraire !

Ils ont soif, pardi ! ils ont soif ! n'importe quoi !

Mais attention là, une excuse !... je vous dois une excuse ! ça fait au moins deux trois fois que je vous annonce que ça se calmait, que c'est plus cette folle mitraillerie, et la telle fournaise dans l'avenue... maldonne ! maldonne ! je me suis gouré encore d'autant ! si ça reboume ! pardon !

– Rabâcheur ! bafouilleux ! miraux !

Vous pouvez y aller !...

– Fastidieux !

J'accepte vos critiques, vos insultes, mais à la condition expresse que vous soyez pas de ces gens qu'empruntent, resquillent, parpillent les livres ! peste de l'espèce ! si vous l'avez foiredempoigné au « prêtez-le-moi-je-vous-le-rendrai » ça serait mieux de vous taire... bien sûr, les mœurs sont avec vous !... on peut affirmer tranquillement qu'un livre ça s'achète plus, ça se vole... c'est même une sorte de « point d'honneur » de plus jamais acheter un livre. Pas un sur vingt qui vous a lu qui vous a payé ! c'est pas triste ? allez demander question jambon si une tranche peut faire vingt personnes ? si un fauteuil au cinéma tient quarante fesses ?... bonjour à vous, pauvre pillé ! écrivaineux ! encore le pire du pire peut-être c'est le mépris qu'ils ont que c'est gratuit !... la façon qu'ils abîment votre œuvre, la détestent, s'en torchent, comprennent balle, sautent fourguer ce qu'il en reste au Quai... vous me direz : y a un remède ! y a qu'à noyer les prêteurs ! emprunteurs avec ! que ceux qu'ont douillé grimacent !... soit ! l'épicier trouve tout naturel qu'on lui chine un peu son hareng... mais allez lui secouer ? la Police !... moi là, que j'aille débagouler, clowner pour rien, c'est pas l'horreur ? qu'ai tant payé !... de penser qu'on m'artiche, je blêmis, je suffoque pire qu'entre les poignes de l'ogre !... je coagule sang cœur nerfs... pire que Delphine !... je perds connaissance le mec qui s'amène : Prêtez-le-moi !... et encore tenez ! regardez ! la chaleur du récit m'emporte ! je vous file cette digression pour rien ! de la philosophie !... je vous la donne ! Muse dilapideuse salope, marre !

Qu'il s'en soit encore passé de drôles autour de Delphine, vous vous doutez !... mais que je vais tout vous bonnir ? non !... juste l'incident du vulnéraire...

– Vulnéraire ! vulnéraire !

Si ça gueulait !... ils en voulaient tous ! toute la loge !... les accroupis... et les enfouis sous l'ascenseur...

– Mais où il est ? où il est ?

– Chez Léone !

La bignolle savait mieux que personne ! menteuse garce, elle niait...

– Elle en a pas ! elle en a pas !

– Si ! si ! elle en a !... non ! non !...

Ils étaient pas d'accord du tout... « oouh ! ouah !... brrom !... » j'hurlais moi : « Elle en a ! en a !... » Je faisais gafe au gros par exemple !... la terrible masse... il me biglait en coin... en coin...

– Par là ! par là !

Je lui montrais l'autre fond ! la porte à Léone... du doigt... « brrom ! brrom !... » le vulnéraire pour sa femme !... la façon qu'il m'avait pendu !... suspendu ! ah, mon quiqui !... mon quiqui !...

– Ouah ! ouah ! elle en a ! elle en a !

J'insistais.

– La porte, là, la porte, là !... au fond de la voûte !... pas ailleurs !

– Bignolle, la clef ! la clef, Toiselle !

Toutes les clefs, elle les avait !

– Allez ouvrir !

Tous ils savaient sous la table...

– Allez ! allez ! allez-y !

Léone de Zeusse y avait donné...

– Non ! non ! je veux pas !

Elle voulait pas !... fallait qu'elle traverse le couloir !... franchisse la crevasse... et puis encore, longe le mur !... tout le mur qui craquillait, ourlait... qu'allait s'abattre... ah, elle voulait pas !... ah, non !... non !...

Mais tellement ils hurlent méchants qu'elle s'incline, s'agenouille... elle y va... *brroum !*... elle est rembardée ! raplatie ! *vrrang !*... *brang !* une de ces décoctions de shrapnels à peu près d'au-dessus de La Fourche !... et encore !... *vrrrrang !* d'autres !... une bourrasque d'éclats !...

– Tas de lâches ! bandits ! voleurs ! maquereaux !

Oui ! oui ! elle ! la colère subite !

– Cochonnerie !... fainéants !...

Elle encore c'est rien... c'est Normance que je crains... je suis entre Piram et le buffet... tout de mon long... tout doucement j'appelle : « Lili... Lili... » moi qui vous parlais d'entracte !... que ça allait mieux !... là ! là ! que tout l'immeuble soit pas en miettes ?... pas ratatiné ?... galette !... galette ! Jules ! moulin ! *brroum !*... biniou ! bugle ! gondole !... *brroum !*

Je déconne ! je veux ! bon ! mais les « Emmureurs », au fait ? « Emmureurs » ! mes ennemis ! ils se sont pas emmurés eux-mêmes ?... Murbate Cie ?... féroces conjurés !... P.U.E.A. Murbate Cie !... et sa môme ? ma fileuse ? Toinon ? pas emmurée avec papa ?... pas dégringolés tous au trou ? et le clebs ! et la clique ! et tous ! tous ! les féroces du coin !... de quoi rire ! même là, de quoi rire !... si vous aviez vu le couloir !... l'accordéon que faisaient les murs... secousses ! et resecousses ! bout en bout ! c'est à avoir vu !

– Eh, là-dessous ! les viandes ! arrivez !

Je voulais qu'ils s'extirpent !... qu'ils regardent... qu'ils voient la fente bout en bout !... c'était plus au Ciel la crevasse ! c'était là ! là juste... ils avaient qu'à se soulever ! rouler ! avec les tessons... je vous ai dit le tas de tessons ! la porte ferronnière ! un tombereau ! le monticule que ça faisait ! eh bien, y en avait déjà presque plus !... englouti au trou ! dans la fente ! l'effet du séisme du couloir...

– Allez, madame Toiselle ! hardi !

Je la relançais... à moi, le commandement ! c'était la porte en face la Zeusse ! en face ! et au fond !... si elle se grattait comme ça longtemps, tergiversait, nous injuriait, au lieu de chercher le

vulnéraire, ce serait plus la peine, bignolle ! tout serait englouti !... y aurait plus d'évanouie non plus !... y aurait plus rien... fallait voir un peu cette crevasse !... comme elle rouvrait, refermait ! sec ! tout serait englouti ! salut ! tout !...

– Ah, Murbate, ce retard ! ses emmureurs ! quels drôlets !...

Je ris... je ris... je me fous à rire !... Normance m'entend... et de tout son poids ! *vrromb !* encore !... je connais son poids ! il me refonce ! je crois que mes poumons sortent ! en plus il rebondit ! il me sursaute dessus ! il me pilonne ! *Broum !* Bonheur ! il dérape... roule !... on est reprojetés dans la loge !... arrière !... valdingue !... moi ! lui !... ce qu'il pèse !... il me laisserait un petit bout de poumon... pas du tout ! il s'assoit en plein...

– Ferdinand ! Ferdinand !

Une voix... c'est Lili !... c'est elle !... je voudrais lui répondre... je peux pas... je râle... elle m'aperçoit sous le mastodonte... qu'il est en train de me finir... que j'en peux plus... qu'il me sursaute sur la poitrine... que je suis aux « ouaah » ! « ouah » ! d'un bond ! prestesse ! on voit la danseuse ! c'est gagné ! sur la table !... et elle agrippe la suspension ! et *blaff !* bascule tout ! le tout ! l'engin à globe ! ah, mandataire !... il se tâte le crâne ! je profite... je m'arrache de sous lui... au couloir ! au couloir, vite ! je repte... repte !

– T'as rien chéri ?

C'est elle, c'est Lili... le mot tout de suite... la tendresse...

– Et Bébert ? Et Bébert ?

Mon tour... je m'inquiète... faut qu'elle crie, que je l'entende...! la crevasse est assourdissante ! les bruits de quincaille qui sortent de là ! et verreries ! cette ferraille au fond ! et des grondements de plus creux encore !... des grondements vraiment de volcan ! *Rroooûû !...* qu'on s'entend plus !... positif !... enfin quand même d'un mot l'autre... elle a vu Bébert au « 3e » !... avec la « compteuse d'haricots »... sur le palier...

– Ils faisaient quoi ?... Us s'amusaient ?... Il a pas voulu descendre ?

– Non !...

Quand Bébert s'amuse à quelque chose il est pas à faire obéir pour un Empire !... Il est à son plaisir, c'est tout... il vous crèverait les yeux d'un rien... Lili, pas Lili !

– T'as pas pu ?

– Non !...

La compteuse d'haricots qu'elle se trouve seule sur le palier, personne avec elle, qu'elle sortait jamais, c'est que sa porte avait crevé !... c'est que sa porte avait crevé ! où pouvaient être sa fille ? son gendre ?... jamais ils la laissaient sortir... je l'avais soignée pour une bronchite, je savais... oh, très gentils avec elle !... tout ce qu'elle faisait toute la journée, elle comptait, décomptait, recomptait des sacs ! et

des sacs encore ! des petits… des gros haricots ! à pleines poignées ! plein le couloir !… plein la cuisine… plein les chambres… sous les meubles… sous les tapis… c'était son travail du matin… à midi, elle déjeunait, son moment tranquille… même un peu de conversation… et oust ! le café vite ! et à genoux ! fallait qu'elle rensache !… qu'elle rattrape ses haricots ! qu'elle retrouve tout ! qu'il lui manque pas un haricot !… un qui manquait elle se couchait pas ! les séances que ça lui donnait !… avec son gendre et sa fille à trois sous les lits !… ils rattrapaient l'haricot… deux… trois haricots ! Maintenant là-haut avec Bébert ? à jouer ?…

– T'es sûre Lili ? t'es sûre ?

– Oui ! Oui ! Oui !

– T'as pas pu le prendre ?

– Non ! Non !

– D'où t'es descendue ? toi ?

– Du « 7e » !

– Comment ?

– Par la rampe !

Y avait encore alors une rampe ?…

Elle me crie fort tout contre… dans ma bonne oreille… je demande : les paliers ?… et les paliers ?… ils tiennent plus beaucoup les paliers ?…

– Tu veux que je remonte ?

Elle m'offre !… Oh là là non ! par exemple !… il se trouve bien là-haut, qu'il y reste ! Bébert gâté greffe ! s'il s'en fout de nous, là !

– Docteur ! docteur ! faites quelque chose !

Ils m'ont retrouvé ! ils ont rampé le long de la crevasse… je les ai au-dessus… là juste sur moi… presque dessus… Mme Toiselle, Charmoise, sa femme… Cléot-Depastre et les deux de dessous l'ascenseur, mes deux harpies… et que ça peut plus attendre du tout !

– Faites quelque chose !… faites quelque chose ! À Delphine qu'ils pensent ! qu'à Delphine ! que je fais rien… que je la pique pas…

– Et le vulnéraire alors ? Vous !

Je me fâche !

– J'ai pas d'ampoules ! j'ai pas de seringue !

Et le mari ?… où qu'il est ce bœuf ? ça je sais ! je le sais ! le poids ! ils me le montrent dans le fond !… dans la loge… il se tripote la tête, assis par terre… il s'arrache des bouts de verre des cheveux… une chevelure en verre qu'il a ! par les éclats du globe ! de la suspension ! le sang lui dégouline plein le nez… comme moi, tout à l'heure…

Juste là, au moment, je me souviens, l'immeuble se met à pencher… repenche en avant ! comme il avait encore pas !… il plie, positif ! « aaah !… » qu'ils hurlent tous… on voit le toit se rabattre sur nous… avec les gouttières !… vous dire l'inclinaison des « hauts » !… et la

cascade de meubles des fenêtres... l'avalanche ! *pflaf ! pflaf !*... dans les phosphores !... dans le torrent de l'avenue... y avait encore des meubles, cristi !

Elle charrie quelque chose notre avenue ! un torrent de lave ! du Tertre par l'impasse Delmet... toute l'avenue Gaveneau, la largeur !... de tout qu'elle entraîne ! baignoires, armoires, cuisines, marmites... tout ça ricoche, flotte... ce qu'est en bois flambe... y a de quoi regarder !... je regarde, c'est tout... je regarde, voilà... pour les yeux c'est une épreuve, je vous le dis !... même là comme je suis, par terre, les bras devant la tête...

– Vous faites rien ! vous faites rien ! vous êtes dans la Lune, docteur !

Je suis pas dans la Lune du tout ! mais mes yeux ! j'ai trop regardé !... je suis ébloui... encore ébloui !

– Faut le réveiller ! il dort ! il dort !

Je dors pas du tout !...

Pflang ! une beigne ! *pflac !* une autre !...

Si je bouge, je suis perdu...

– Docteur ! docteur !

Pflang ! pflang !

– Ouaah ! Ouaah !

Je beugle !... ils voient que je réagis... *pang ! bang !* un autre coup de pied !

– Docteur ! docteur !

C'est pas Cléot... c'est pas Charmoise... c'est une autre voix... c'est Normance !... Normance encore ! il est plus à se fouiller la tête, s'arracher des éclats de verre... il est au-dessus de moi... ah, mais il a comme changé de voix !... je vous remarque... c'est plus sa petite voix aigrelette... chevrotante... c'est une grosse voix rauque, à sa corpulence !... il a rechangé de voix, il a mué !... je vous note... c'est intéressant ! oh, mais ce fut maintes fois noté ces mues de voix sous l'émotion !

– Il est dans la Lune ? qu'il demande... et tout de suite : *prang !* il m'attaque à coups de poings dans le dos !... Je me retourne !... deux coups de poing dans le ventre ! il sait lui, comment on me stimule !... il m'étranglait tout à l'heure maintenant il me défonce ! il me beugle en même temps...

– Docteur ! docteur !

– Lili ! Lili !

Je peux plus crier, moi !... je vagis... mugis... « bouah ! »... chaque coup qu'ils me shootent ! parce que Normance les rallie ! « Allez ! Allez ! » qu'ils l'aident ! *bang ! ping !* en fureur qu'ils sont !... dix... douze ?... quinze ?... ils me bottent en chœur !... *vlang ! vlang !* que je rampe le long de la crevasse... entre le mur et la crevasse...

– Sauvez-la docteur ! Sauvez-la !...

Ils sont d'une pitié terrible... que je retourne à ma malade !...

– Sauvez-la docteur ! Sauvez-la !

Et à coups de talons !... ce qu'ils me décochent ! et puis les bras ! ils m'attrapent ce qu'ils veulent ! pas que les bras ! ils me tordent tout !... moi qui tombant sur l'ascenseur m'étais dit : « c'est marre ! j'ai dérouillé le compte ! » penses-tu ! salut ! ils me chargeaient de plus belle ! ils étaient douze à me désosser ! là ! je précise ! tel qu'ils me turbinaient, me tamponnaient contre le mur, ça pouvait finir qu'en lambeaux...

– Croyez-vous madame, quel lâche !

Deux, j'entendais leurs réflexions... une de plus près... qui m'hurle plus fort !... « Capon ! Capon ! »... c'est une des demoiselles du « 7e ».

– Quel cochon ce médecin quand même !

Une autre personne... une autre voix... peut-être la Périchole ?... avec le boucan du dehors, les déferlements aux nuages, les véritables trains d'atmosphère, plus les éclatements de l'avenue, j'affirmerais rien... et comme ils me piétinaient, shootaient, pilaient !... une voix, une autre ?... les voix à tous !... cette braillerie !... une ménagerie !... la vérité, tous !... contre moi ! contre moi par terre !... *brang !* dans les côtes ! que j'avais pas de seringue ! *prang !* pas d'aiguille !... et eux, le vulnéraire alors ?... eux ils pouvaient rien ! mais moi, tout ! moi, tout ! moi, je devais !... ils pouvaient pas foncer chez Zeusse ? y crever sa porte ? en face ? là ! l'autre mur !... mais moi ! ils me massacraient de dépit ! c'était moins de risques ! butés, bornés, gourdes !

Un roulis !... on est reboulés au bout de la voûte.

– Vulnéraire ! vulnéraire !

Je retrouve un peu de souffle... Je crie ce que je pense...

– Vulnéraire ! vulnéraire ! fumiers !

C'est vrai ! qu'ils s'élancent, bordel ! c'est le moment ! ça tangue moins... qu'ils la crèvent cette porte ! qu'ils s'y mettent à dix... à douze !...

– Votre récit est décousu !...

Je vous entends... je vous écoute... je vous ai parlé du Rodolphe... de la Mimi... je les avais aperçus, soudain... à la croisée... je les revoyais là, maintenant !... je les revoyais !... rime et raison !... qu'est-ce qu'ils venaient foutre à la croisée ? ils demeuraient au premier étage... comment ils étaient descendus ? au trottoir, là ? je savais pas... je vous reparlerai de ces deux locataires : Rodolphe, Mimi... c'est terrible ce que j'ai oublié !... je vous ai pas raconté le « centième... » le « millième » du bombardement ! mais vous perdez rien pour attendre ! je vais vous retrouver un peu plus tard !... rime et raison ! vous auriez entendu ces *broum !* ça vous aurait peut-être aussi un peu saoulé !... saoulé ?... saoulé ?... moi qui bois rien !

– Auscultez-la, voyons docteur ! auscultez-la !

Ah ausculter ! ausculter ! Rodolphe et Mimi qui insistent et m'ordonnent ! les deux !... vous les verriez, faut que je vous raconte, ils sont en costume de *Bohème*... parfaitement *Bohème !*... d'où ils tombent ?... « C'est la question... » je les avais pas vus descendre, « ils répétaient » chez eux... oui ! oui !... ça, je savais... ils répétaient une scène chantée... maintenant pas d'erreur, c'étaient eux, ils étaient là... au-dessus de moi !... et attifés comme !... lui, en roupane, hein, d'époque !... et moumoute bouclée !... elle en jeune « Mimi » blondine ! mutine... facilement ma mère pourtant, d'âge... je l'avais soignée pour !... vapeurs, tcétéra... même un peu de fibrome... et puis rajeunie tout d'un coup !... vocation ! vocation !... les glandes ?... je ne sais pas... mais terrible !... terrible rajeunie !... intraitable ! les hormones sans doute ? l'opothérapie c'est le Diable !... toujours ils étaient là, les deux... et pas commodes !

– Sauvez-la docteur ! sauvez-la !

Mimi se penche... plus près... plus près... à mon oreille...

– Sauvez-la docteur ! Je vous aime !

Et *pflamp !*... elle me claque ! et elle se relève grognant !... « grôôôô !... » c'est coquet ? pas ? je veux que les cyclones comme ça des heures peuvent mettre toutes les personnes à bout... les nerfs tortillés ! et puis y a la soif ?... ils ont soif... moi aussi j'ai soif !... et l'autre là-haut sur le moulin qu'a plus soif que tous ! soif ! la soif !... le funeste ! le funeste responsable de tout !... de presque tout ! cul-de-jatte-mirador ! je vous l'accuse au fil du récit... désinvoltement, vous direz... Désinvoltement ? là zut ! ça sera historique un jour ! ça s'apprendra à l'école ! vous serez étendu au bachot si vous tiquez le moindrement ! ça sera gravé dans les porphyres !...

– Qui c'est qu'a fait détruire Paris, la capitale des midinettes ?

– Jules !

– Bravo ! que s'écriera le Jury ! d'autor « reçu » ! Éminentissime Candidat ! Travailleur du Chapeau d'Honneur ! Relevez le menton ! Marchez plus par terre ! Professeur ! et Publicité ! Aigle ! Planez !

Vous voilà soixante ans de carrière, cravates sur cravates et Toison ! lècheries, Tabous, milliards, lauriers ! on vous enverra à Stockholm vous faire birouter par les rois ! peut-être davantage !...

Viendra la mort... vous serez enterré... discouru... votre fils à présent, son tour :

– Qui c'est qu'a fait détruire Paris ?

– Le Jules-la-Dunette ! et pas d'autre !... Nom de Dieu !

Au petit-fils alors ! et « l'arrière » !... c'est ainsi que durent les nations, les traditions et la musique... par les examens !...

J'ai vu les faits ! les cataractes !... vous avez qu'à lever un œil... *Brroum !* vous-même ! c'est du trombes sur trombes ! regardez

l'avenue !... la chaussée tout or... plus les coulées ! bleues ! vertes ! mauves ! le torrent ! les baignoires dessus ! et qui dinguent ! flottent ! voguent !... se croisent ! entrecroisent ! d'un ruisseau l'autre !... les maisons s'étirent plus, notez !... je vous note ! vous pourriez penser... non ! non ! elles filent plus au ciel... elles gonflent à présent... elles boursouflent... elles font ballons... surtout le palais à Lambrecaze... un véritable petit palais... le « 16 » de l'avenue... marbre rose et carrare veiné... l'ornement du coin, à vrai dire... il bouffit en rose... puis en jaune... mais il part pas !... il s'enlève plus ! il reste à sa place... entre l'atelier à Frémond et le *Garage des Buttes*... il y avait mis un drôle de soin à sa maison, Lambrecaze ! je vous demande pardon !... pas le plus petit bibelot, tocard !... pas un tapis pas authentique ! pas un seul « Persan » douteux, carpette... pas un détail !... je sais ce que je cause... je piffre le faux à vingt-cinq mètres... j'ai été élevé moi, dans le vrai... du temps de ma grand-mère, le faux avait une odeur, maintenant il sent plus !... si il avait encore l'odeur faudrait fermer tous les Musées !...

Lui-même, Lambrecaze, la délicatesse en personne, le charmant ami, généreux, sensible, mais vous le voyiez triste, sur les nerfs, si vous aviez des chaussures sales... j'étais sur les nerfs aussi, moi, chez lui... je voyais que mes pieds marquaient partout !... je soignais sa mère, il m'aimait bien, mais chaque visite je partais les pieds en compote de me les être tortillés affreux... les orteils luxés !... de ces équilibres sur les pointes ! d'une pièce à l'autre... d'un « Smyrne » à l'autre... je l'avais très bien soignée sa mère... ils m'étaient très reconnaissants... elle est partie, j'étais pas là... je digresse un petit peu... pas tellement !... je vous disais : le palais du « 16 » s'envole plus, il gonfle seulement... voire ! voire !... il oscille, il branle, il s'arrache ! il me surprend ! ah ! et il s'élève ! zut ! quand même ! j'ai déconné... il vogue !... le voilà au-dessus de la Courneuve !... je connais « la Courneuve » ! il va prendre le trou du ciel... non ! il vire... il volte... il vogue entre les avions... les projecteurs... il se balance au-dessus du moulin !... ah !... et juste au-dessus de son emplacement ! entre le « 12 » et le « 15 »... il perd de hauteur... il arrive à l'endroit exact... il hoche branquille... et il se replante !... mais dégonflé !... le voilà tout dégonflé !... tout minci ! rapetissé !... son fronton est resté aux nuages !... un très beau fronton armorié « Licorne et Panthère » !... ça va pas être un petit chagrin pour Lambrecaze !... c'était son enseigne ainsi dire : « Licorne et Panthère » !... connue de toute l'Europe ! le premier graveur de l'Europe et « armorialiste »... alors ?... j'y songeais là voyant redescendre ce tout petit palais devenu !... J'y songeais là... j'y songeais... gisant... plat ventre... *Pflaf ! pflac !*... deux beignes !... j'avais la tête ! décidément !... c'est le Rodolphe qu'était excédé de me voir à plat... ah, pas quatre chemins !... *Pflac !* et *pflac !* encore !

– Crétin ! c'est Jules ! idiot aveugle !

Je me révolte ! qu'est-ce qu'il m'assomme, ce chienlit !

– Il laisse mourir Mme Normance !

Mimi qui l'excite !... elle m'aime plus...

– Vous avez des ampoules, vous ? du vulnéraire, vous ? votre cul ! coquine ! pétasse !

Faut que je réagisse !... marre des gifles !

Si quelqu'un me sort de ma nature, pourtant bénigne, philosophique, je me connais plus...

– Vérole ! Hystérique !

J'ajoute...

Au moment juste on est reprojetés !... une autre levée de tout l'immeuble ! une de ces violences !... tous les accroupis là, quatre pattes !... c'est fait ! si vite fait ! rien senti ! enfournés ! tous sous l'ascenseur ! on se retrouve tous ! cinquante là-dessous ! braillants collés ! je palpe !... je recommence à pleines mains... j'empoigne... enfonce... ah, encore une bouche grande ouverte ! *Tarraboum !* on est reprojetés au couloir !... trois corps m'arrivent d'un coup ! en plein ! l'énorme avec !... oh, mais gafe ! la crevasse est là !... je m'arc-boute au mur... je connais... les trois corps culbutent !... je respirais plus... ils peuvent caramboler ailleurs !... j'ouvre les yeux... je veux voir... trop éblouissant, brûlant !... « Piram ! Piram ! » Piram est là... sa grosse tête... non, c'est pas Piram... c'est une dame... une dame frisottée... je l'attrape... je palpe cette tête... et je change de tête !... une autre... c'est un homme... non ! les oreilles, c'est bien Piram !... je vous ai pas dit pour Piram qu'il avait plutôt une tête d'ours ? ronde, hirsute, avec des petits yeux... par exemple des oreilles très longues, genre épagneul... ça faisait un clebs pas bien joli... surtout du derrière... le train d'arrière plus haut que l'avant... des hautes pattes arrière... et une grande queue lisse, longue, longue... aussi du genre épagneul... et le corps frisé, petits poils frisés... au concours des « Belles et des Bêtes », il aurait pas eu le premier prix... les « Belles » non plus, dites, à poil !... je voudrais leur passer l'inspection moi, aux « Belles » des bêtes ! je les ferais se plus s'exhiber jamais moi, ces vaniteuses ! y a pas plus abject à regarder que les « Belles » à poil ! oh, que c'est pas à rire du tout, tant d'atrophies ! la désolation ces cagneuses ! casse-bites vraiment ! casse-bites, toutes ! pour que l'humanité reproduise plus, que les amoureux nous foutent la paix, que la Faim hurle plus à nos portes, qu'il se trouve plus quatrevingt mille êtres de plus, à nourrir, chaque matin... c'est pas compliqué, y a qu'à instituer des Jurys qui feront enlever les robes aux Belles et les feront défiler au jour... pas les jambes entremêlées !... non ! non ! telles quelles !... bien atrophiques !

Piram donc, tout drôle qu'il était, du genre astrakan-épagneul, avait pas besoin de s'en faire... et puis gentil et émotif... on était revenus

sous la table, je lui cherchais Toinon, sa Toinon… il m'accompagnait… rampait… fouinait… il geignait… je la trouvais pas…

– C'est toi Piram ? c'est toi ?

– Ouaf ! Ouaf !

Il voyait que je me donnais de la peine… ah, mais c'était trop étouffant…

– Allez ! allez, Piram ! arrière !

Et hop ! à la houle !… le long de la crevasse… je nous renvoie !… un paquet de viande, là… deux… trois personnes… quatre… on roule ensemble… quel or, dehors ! quelles gerbes d'or !… Je pense à Crémoïlle… je vous ai pas parlé de Crémoïlle ? quand c'est lui le plus important ! j'ai de ces absences !… que tout est autour de Crémoïlle ! tout ce récit !… pas que des foudres et des aravions !… et du Jules cul-de-jatte ! et de la « Passive » et de Périchole… non ! non ! Crémoïlle fait partie un petit peu !… Plutôt !… Crémoïlle le Roi des Boîtes de Nuit !… ses paroles me tintent ! les paroles de Sédib Crémoïlle ! me « ding ! dong ! » en tronche… *brroum !… brroum !…* avec les échos… Crémoïlle, un petit peu !

– Beaucoup d'or, Jules ! rien que de l'or !

Ma faute que vous savez pas !… je vous ai pas parlé de Crémoïlle !… Crémoïlle et Jules !… Jules devait lui décorer ses murs… les murs de son nouveau troquet… où j'avais la tête ?… je peux me poser comme chroniqueur !… des personnages entiers, j'oublie ! Crémoïlle venait de ramasser une bûche… sa *Jungle* ! quel fiasco ! rue Trudaine… pourtant un bel établissement… bien placé, bien fourni, toutes les pépées de l'*Adam,* de *Tintin* et les vrais gamins de la rue Scribe… la boîte de nuit parfaite, d'époque… deux cents sacs de décoration !… et au mieux avec le *Ritz* ! des relations ! les plus gros voyageurs de l'Est ! Condé pas condé, un désastre ! tout le *Majestic* avec, pourtant !… Balpeau ! personne était venu !… pourquoi ? pourquoi ?… selon Crémoïlle : ç'avait été mal décoré ! l'ambiance ! « l'enviance » qu'il disait… splendide, le local !… en plein quartier du plaisir !… zéro ! sa *Jungle de nuit* !… fiasco !… il l'avait sec !

– De l'or Jules maintenant ! plus que de l'or ! je veux ! plus que de l'or comme peinture ! le reste est triste !

Sa *Jungle* avait été soignée… six mois de tréteaux ! Zamakovitch, décorateur…

– Moi qui l'avais fait venir d'Alep !… mon propre cousin ! merde ! j'y avais t'y dit : pas d'argent, Zamo ! pas d'argent !… il me fout tout argent ! et des larmes !…

Maintenant fallait pas que ça recommence, Jules, un petit peu !… au *Rire des Anges,* rue Sainte-Eutherpe ! ah, pas question autre chose que de l'or !… il avait copié le *Néant,* Zamo ! un fou ! le cabaret par terre ! une fortune ! ça recommencerait pas !… le *Sainte-Eutherpe* il le

regarderait de près !...

– Ils arrivent ici, ils sont bien... trois mois à Paris c'est fini !... pourris !

S'il l'avait sur la patate, le cousin d'Alep !...

– Encore cinquante sacs qu'il me prend ! pour que j'y fasse traverser la Ligne !

– Va m'attendre à Marseille ! j'y ai dit... pour cinquante sacs il est parti ! il a bien voulu !... j'y lâchais pas, il partait pas !...

À propos, l'autre là-haut, girouette, je le regarde plus... je lui hurle plus rien... ce qu'il va penser ?

– Eh, cucul roulette ! lubrique ! en or ! tout en or !

Il pivote... il me voit parfaitement...

– Tu vois pas Lili ?

Il est placé là-haut ? non ? il surplombe tout !...

Une poigne m'agrippe... deux ! trois !... dix poignes !... et me projettent, me renvoient au couloir !... le couloir qui tangue, je vous dis !... et je débouline du couloir au ruisseau !... Mme Toiselle m'a aux douilles !... elle est redevenue d'un féroce !... je crie comme elle me tord !... « Aïe ! aïe ! » les autres c'est à coups de bottes qu'ils me jouent ! *tzimb !* et *brang !* et *pang !* plein les côtes ! je peux plus crier ils sont trop forts ! rafales de coups de bottes ! et *vrang !* et *brong !* je serai plus qu'une plaie !... mais d'une façon ils m'adorent !... c'est pour mon bien ! c'est pour le bien !

– Avec nous ! allez ! avec nous !

Faut pas que je me sauve !

– Le vulnéraire ! le vulnéraire !

Au fond du couloir, la porte ! ils arrêtent pas d'hurler qu'il faut ! hardi, tous ! la porte d'Armelle ! c'est plein de vulnéraire chez Armelle ! tout vulnéraire son entresol ! tout le monde le sait ! je peux tout de même les aider ! quand même ! pousser avec eux ! c'est Mme Toiselle qu'a la clef... mais elle sait plus où ?... alors ? alors ?... et puis elle est coincée cette porte !... le plafond la tasse... c'est question de foncer dedans tous ! Hop ! je peux, à quatre pattes ! je peux ! je rampe ! hardi tous ! voilà ! hardi tous ! elle gode cette porte elle ondule... elle va éclater ! et le mur avec ! je veux, mais la bignolle me retient... ils voient pas les autres ! je suis pris par les cheveux ! ils me bottent les autres ! et le gros avec eux ! le gros c'est à coups de poing qu'il me sonne ! *dingg ! bang !* il recommence ! je rêve pas... c'est pas le canon au bout de la rue... *bang ! ding !* je déguste dur !... ils me réveillent, c'est juste... je défaillerais !... j'entends les coups, du dedans, de moi... de dehors, du ciel...

– C'est toujours la même chose alors ?

– Mais oui ! mais oui ! vraiment oui ! ils me martyrisent... la porte d'Armelle est coincée... est-ce ma faute ?

– Tapez dedans, voyons ! tapez dedans !

J'ai pas envie de taper dans rien !...

La concierge la plus décidée...

– Elle en a, voyons ! elle en a !...

M'en fous qu'en a ! me sauver que je voudrais !... qu'ils l'enfoncent eux, la porte d'Armelle !...

Reramper jusqu'au trottoir !... longer le mur... « ramper ou la mort »... ce fut pas la Loi de 14 ?...

– Tourte ! Tourte !

Ah, c'est pas pour moi... c'est Rodolphe qu'insulte la bignolle...

– Vos clefs ! vos clefs !...

Rien ! Rien !... pas une clef !...

– Vous avez des clefs, vous-même !

Elle se rebiffe !... il sort une clef... il l'essaye... deux clefs ! il trifouille la serrure en face... il se trompe de porte ! l'autre rez-de-chaussée ! c'est de l'autre côté, Armelle !

– Corniaud ! malagaufre ! chienlit !

Il peut plus retirer sa clef !... une houle !... il vacille il s'abat l'autre coin !... Il retombe raplati il bouge plus... il a cassé clefs et serrure...

– Mlle de Zeusse est partie !...

Tout ce qu'il conclut ! con !

– Bien sûr qu'elle est partie ! goitreux !

On y envoie pas dire ! tous les autres, et Cléot-Depastre !... qu'il a pas su ouvrir la porte !... qu'il s'est trompé de porte !...

– Margoulin ! cambrioleur ! chienlit !

Voilà ce qu'on le traite !... à plat ventre, qu'il est... il attend que l'ébranlement cesse... que l'immeuble gigue plus autant... et ce coup-ci, plus se tromper ! mais avec quelle clef ?

– Qui c'est qui m'a appelé goitreux ?

Une colère ! il comprend subit !... mais pas de discussion !... pas le temps ! une engouffrée ! une rafale ! une violence que la voûte dilate ! oui, dilate ! s'agrandit ! oui ! positif !... gonfle du double ! le Rodolphe est soulevé de la dalle, là, du sol... emporté jeté presque à la rue !... les autres, les rampants, contre moi, racornis, racroquevillés, s'enlacent, s'étreignent pire... encore pire ! c'est peut-être le moment que ça finisse ! Hop ! à la porte ! qu'ils foncent ! la vraie porte ! ils vont pas se gourer comme Rodolphe !... allez ! bras, jambes, têtes, poitrines ! qu'ils fassent plus qu'un !... combien ils sont ? trente ?... cinquante locataires ? enfants... vieilles personnes... et quelques hommes forts... mais pas un seul du poids de Normance !... il dort, lui... il redort... ah, il est plus auprès de sa femme... il est contre la cage d'ascenseur... il dort assis... il ronfle... lui, qui devrait enfoncer la porte ! il a la force !... mastodonte fainéant ! merde, c'est sa Delphine après tout !... c'est la Delphine qu'on doit sauver ! pour elle qu'on cherche le

vulnéraire !

– Madame Toiselle ! dites-y ! dites-y !

C'est à lui de crever la porte !... oh, mais ils se ruent ! là ! *broum* ! là, tous ! Ils attendent pas !... ils se lancent ! s'élancent... cinquante ! têtes bras jambes noués ! *brang !* contre la porte ! la bonne porte !... ça va céder...

Grince... gratte... ondule !... oh, mais ils refluent ! tous refluent ! tout le tas !... les corps ! s'ils se sont fait mal ! ils crient !... « rrraï ! » la lourde a fait ressort, c'est tout !... « aa ! » « rrrah ! » leurs viandes !... ils râlent... à plat ventre, tous ! ils ont qu'à secouer le gros lard ! flûte !... qu'ils l'houspillent, forcent ! c'est à lui de crever la porte !... je leur rehurle... ils y rampent, y vont... à dix... quinze... vingt... ils tirent sur le gros... ils le font basculer... *brang !* le gros s'écroule ! il dormait contre l'ascenseur, le dos contre la cage... sa tête a cogné ! réveil ! faut plus qu'il se rendorme !... ils le pincent ! le dardent d'épingles ! plein son gros cul, là ! ils lui piquent le cul !... il ronfle ! il ronfle... il s'est rendormi !... c'est un phénomène !... ils se mettent à dix... douze... ils l'épaulent !... ils le relèvent ! oh ! hisse !... ils l'étayent, qu'il se tienne à quatre pattes !... la tête en avant !... en butoir ! son gros bide traîne presque au tapis... vraiment c'est du l'hippotam !... vous diriez sans exagérer ! tête première ! si il veut vraiment là... et *vrang !* coincée pas coincée... la porte cède ! il crèvera tout !... mais qu'il veuille ! ils reculent un peu... tout l'amalgame... ils le réépaulent... ils le rattaquent au fias !... là... dix... douze... contre ! vous dire cette croupe !... je comprends leur idée... ils ont vu comment je m'y prenais... comment je vainquais les résistances ! saisir la houle ! et *vrrang !* lui, bien la tête contre la lourde ! et tous à son fias ! et hardi ! ils sont trente... quarante à le maintenir soutenir et hop ! la stratégie agglutinée... ils prennent bien le roulis... ils reculent... le moment juste !... vas-y ! *pang* ! sa tronche !... « ôooô ! » sa tronche !... « rrrâh ! » il râle !... la lourde gode... fend pas !... la lourde les renvoie encore !... en ressort !... tous ! le gros ! eux ! ils s'étalent ! s'affalent !

– Bordel de bon Dieu de limaces ! autant ! et en chœur !

Ça va plus !... je les ramène au fias... au courage ! en chœur ! en chœur ! à son cul ! sacré énorme cochon, qu'il pousse ! lui aussi ! ça serait plaisir que son crâne éclate ! pas que la porte !... comment qu'il m'avait strangulé, moi ! ça compte le souvenir ! ça compte ! je lui en fouterai du vulnéraire ! le moment qu'il fonce ! qu'il enfonce ! pousser, qu'il faut ! en avant ! bon ! crever cette lourde ! ah, vulnéraire !... ils sont dingues du vulnéraire... plein chez la Zeusse !... plein y en a ! Léone de Zeusse !... bien ! bien ! je veux !... qu'ils aient le moral ! l'enthousiasme !... pas de grands exploits sans enthousiasme !... je m'agglomère à cette rude phalange... je me force dans les corps... et tous au cul du gros ! et *vramb !* et pas de travers !... je m'agrippe

bien… j'étreins ce que je trouve… une petite poitrine… des petits nénés… et hop ! et yop !… on fonce ou pas ?… ils appuient… mou !… non ! non ! la vraie houle !… y a Cléot-Depastre Raymond… Raymond qui se cherche plus, qui s'est retrouvé !… il est là, presque contre moi… y a Charmoise, deux corps plus loin… ah, Mme Nanton, la crémière !… qu'elle est là ! pas du quartier ! Élise Nanton, la crémière… sa tante qu'elle cherche… qu'elle venait chercher… « Tantine ! Tantine ! »… sa crémerie elle est rue Mocquet… la distance !… sa rue absolument brûlée… plus une brique ! plus un volet ! elle le crie !… elle le crie !… son mari à elle est nègre… et nègre en guerre avec l'Allemagne !… il est haïtien… par conséquent ennemi de l'Allemagne !… « Je suis haïtienne ! je suis haïtienne !… » elle crie ça aussi…

– Poussez alors ! poussez ! café au lait ! poussez !

Voilà comme je la traite !

M. Ximenès, Mme Brante s'en foutent qu'elle est haïtienne !… c'est défoncer la porte qu'il faut !… sacrée crémière !… Élise Nanton ! l'énorme fias à Normance est là !… qu'elle pousse ! on pousse nous ! on pousse !… elle retrouvera sa tante plus tard !… « Tantine ! Tantine ! »… au « 5e » !… s'il en reste !… son nègre aussi, s'il en reste !… il reste rien de sa rue Mocquet, qu'elle dit !… qu'elle crie !… nous, on tangue au cul du colosse !… on n'ose pas encore foncer toute !… on prend un petit temps… tout l'enchevêtrement des corps, là… on réfléchit… c'est pas de pousser en travers !… on est étroitement enlacés…

– Foncez ! Foncez !

Mme Toiselle ! culot !…

– Mais non ! mais non !…

Elle ferait mieux de retrouver ses clefs, chierie bignolle !

Le Rodolphe qui rallège ! d'où il sort ?… à l'assaut ! il a une autre clef !

Il retriture la serrure… farfouille…

– C'est pas là !… c'est pas celle-là !

On y braille.

– Si, c'est celle-là !

Il a raison…

ARMELLE DE ZEUSSE

C'est écrit bien clair !… bleu sur rouge… ça se voit !… large écrit… « Armelle de Zeusse »… quel con ce Rodolphe !… *Ptaf !*… bien sûr la clef casse !… encore !… il rampe trois mètres en arrière…

– Elle est partie ! elle est partie !

Tout ce qu'il conclut, ce qu'il hurle ! nave !

– Quoi ? quoi, partie ? elle est pas là ? bien sûr qu'elle est pas là, goitreux !...

Ah, ça c'est pas une voix trembleuse ! c'est la voix de Me Visios !... je reconnais sa voix... il est donc là aussi rampant au cul de l'énorme ?... Me Visios ?... il envoie pas dire ce qu'il pense !...

– Margoulins ! chienlits !...

Ça s'envenime... un se rebiffe !... bien sûr !... un qui se requinque même !... s'adosse... au mur qui gode, qui ondule...

– Qui c'est qui m'a appelé goitreux ?

Il a pas le temps !... *brang !* à dame !

– Qui c'est ?... qui c'est ?...

Vlaf !... il est renvoyé raplati... paltoquet ! roupane ! moumoute ! tout de son long !

– Qui c'est ? qui c'est ?

Il beugle quand même !

– Je veux ! Je veux !

Paratatrac ! Vlaouf ! une de ces engouffrées d'air ! l'enlève ! l'emporte !... l'autre bout du couloir !... il plane ! se reçoit ! *bangg !*... se reécrase !... il hurle !... son bide !... nous là, les pousseurs, on cède pas ! on est arc-boutés, on tient ! plus ! plus même ! ça serait à saisir le moment... au fias ! au fias !... bien d'aplomb, tous ! et *vramb !* à la houle !... mais ils piaillent les pousseurs ! criaillent, qu'ils ont mal !... belle histoire ! hardi ! hardi ! mal à quoi ?... c'est le gros qui doit trouer le battant ! avec sa tête !... et « hôôô ! » je commande !... je commande, moi ! ils foutent rien ! remuent rien !... « Poussez ! hôôôô ! » il a bien la tête placée juste ? bon ! *vrrong !* enfin ! le roulis ! d'aplomb ! sa tête ! il dormait... s'il beugle !... « rrôôââ ! » il rugit !... le battant ploye... fend pas !... c'est tout à refaire !...

– Poussez ! voyons, poussez docteur !

Moi, qu'on commande ! moi ! c'est coquet ! Vicieux jetards doublards engeances ! si on y pète la tête au gros qui c'est qui sera l'assassin ? bonard, ils me voient ! pas trente-six chichis ! mezig ! pardi ! bast ! même les deux harpies qui m'incitent !

– Poussez-le docteur ! voyons !...

Elles me redonnent du « docteur » soudain, que je fonce bien au cul du gros ! que ça soye moi qui y éclate le crâne ! plus fort que tous ! ah ! mais je veux pas ! je suis pas dupe ! je veux pas ! c'est l'instinct de la méchanceté ! haineux, mais roublards ! la haine qu'ils me vouent ! au corps à corps ! c'est pas à dire, c'est à ressentir ! je veux bien pousser, mais pas plus fort ! pas plus fort que les trente-six, là ! la musique est déjà écrite ! et le scénario ! qu'on y ouvre la tête, ça sera moi ! qu'ils crèvent le battant ça sera eux !... qu'ils sauvent la Delphine, ça sera eux !... qu'elle meure, ça sera moi !... y a pas de justice ici sur terre, y a que des comploteries... des bourbes de vices...

ah, puis flûte et la Delphine !... évanouie, oui !... mais Lili ?... Lili avant tout ! où qu'était Lili ?... aux étages ?... personne là, dans l'amalgame, pouvait me dire... je l'avais vue... elle m'avait parlé... elle avait retrouvé Bébert... et puis ?... et puis ?... voyons ?... voyons ?... ce qu'elle m'avait dit ?... un autre contrechoc ! tout retournait flou ! ce que je l'avais revue ?... pas revue ? Lili ?... *Broum !* c'était plus à ruminer !... m'arracher de ces gens qu'il fallait ! Je pouvais m'arracher d'un coup de rein... me renvoyer au trottoir ! de force !... c'était du risque ! ils me rattrapaient, ils riaient plus, ils me finissaient !... j'y coupais pas ! méchants pareils !... que je voulais pas pousser au cul, plus qu'eux ! j'avais les deux harpies tout contre, là !... et Cléot qui s'était retrouvé, Raymond... « Ça va ! ça va ! » qu'il criait... en fait, je l'avais entre les jambes... dans mon entrejambes... on faisait qu'un au cul du gros... la peur le reprend !... Raymond, je veux dire... « C'est lui docteur ? c'est bien lui ? » il est plus sûr du cul de Normance... que c'est pas un derrière d'un autre ?...

– Mais oui, c'est lui ! hardi ! fonce !

Mais ils se disposent à contrecœur !... je dirais... je dirais !... tous ! ils discutent...

– Combien de temps qu'elle est partie ?...

Des arguties !

– Huit jours ?

– Non, quinze !

– Non, trois !

C'est pas fixé... d'Armelle qu'il s'agit... et puis où ?... *brroum !* dans les Charentes !... mon œil, les Charentes ! non ! chez sa belle-sœur en Vendée ! bobard, eh ! bobard ! chez son oncle à Lunéville !... ah, là là ! y a plus de Lunéville ! en Auvergne, qu'elle est ! salut en Auvergne ! et son singe ?... l'allait-y chercher des bananes ? oh ! oh ! oh ! des bananes ! des bananes pour quoi ? pour son serin alors ? quelle affaire ! des bananes à Lunéville ! non ! des graines ! Bonzôô, son singe ! des bananes ! vous vous rendez compte ? menteuse ! de la gniole ! qu'elle allait chercher !... ils étaient pas près d'être d'accord !... le gros énorme semblait plus très d'aplomb, là, sur ses quatre membres... il inclinait... de toute sa masse... il allait recrouler... il ronflait... « Alerte, baveux ! »...

Et la porte alors ? au fait ?... ils attendaient le bon roulis... soi-disant... mais pas sérieusement... ils discutaient... ce qu'Armelle allait chercher dans le Nord, dans le Midi... dans l'Est ?... au moins vingt, vingt-cinq, pas d'avis !... Me Visios reprend tout ça :

– Y a pas de bananes à Lunéville !...

– Elle a pas dit Lunéville ! elle a dit qu'elle passerait, seulement... « vous me reverrez dans six Lunes ! »... comme ça qu'elle s'était exprimée, Claire Armelle de Zeusse... elle était partie sur ces mots... y

en a qui l'avaient entendue… d'abord c'était sur sa pancarte… « Je suis partie »… en lettres gothiques… alors ?… c'était pas la personne simple, Armelle de Zeusse ! en plus des bananes pour son singe… qu'est-ce qu'elle allait chercher au fond ? personne savait !

– Docteur ! docteur ! oh, hiss ! poussez !

Le Cléot qui pique une colère ! et qui me tord l'oreille d'une main ! et une couille ! de l'autre main ! là ! d'emblée ! le dingue !…

– Ça houle moins ! qu'il me crie… oh ! hiss !

Je le sais, foutre éperdu malfrat ! que ça houle moins ! mieux que lui !…

– Docteur… docteur !…

Je pense à Armelle, vous me croiriez pas !… il me sort de ma réflexion !… qu'est-ce qu'elle peut foutre dans les Charentes ?… Ma partie rêveuse gagnait… ce sacristi qui me tord les burnes !…

Des trains de phosphore plein les nuages… charges sur charges… on se fait… mais à la torsion des couilles, non !

Bram ! traom !… je pense à Armelle !… ah, horoscope ! *vromb !* c'est plus de la bombe ! c'est le gros ! l'énorme !… plus son cul… sa tête… sa tête a heurté !… pas le battant, le sol ! la pierre !… sa tête a rebondi sur la dalle… le mastodonte ! ils l'ont poussé tout de travers… il a pas cassé la porte, il a croulé ! lui qu'a croulé !… le peignoir à Raymond sur la tête… ça a un peu amorti… ils l'ont enturbanné comme ça… le peignoir éponge en turban… quelque chose comme éponge ! qu'un caillot sa tête ! faut que j'y tâte le crâne… faut que Raymond me lâche… *pflaf !* j'y décoche en plein pif, *ping !* mon talon !

– Docteur ! docteur !

Son tour qu'il saigne !… qu'est-ce qu'il a d'ébréché Normance ? j'y attrape le crâne à deux mains… je palpe… je palpe… l'emplâtre !… tout le peignoir plein de sang… j'y palpe la figure… cramoisie, bouffie… presque grosse comme son derrière ! et en plus il parle !… il me parle !…

– Docteur ! docteur ! je vous prie !…

Je vous note qu'il est aimable maintenant…

Mais en l'air ? les bombes ? et en dessous ?

– Ça s'améliore pas ! *Vromb !* et *bramg !* pas du tout ! c'est le déferlement pire en pire !

– Eh bien ! eh bien !… lui pourrait changer de ton un peu ! *bramg ! broum !* combien qu'il nous a fait de tonnerres ? mines ! torpilles ! combien de pages déjà de ses *broum* ? c'est un tempérament de grosse caisse !

– Vous lassez pas ! vous lassez pas !

Je suis comme Normance, je deviens poli !…

– M'envoyez pas foutre ! le plus chouette est encore à venir !… saquez pas le probe chroniqueur !… regardez un peu Pline l'Ancien, il

a fallu des années, qu'il se décide à son grand moment... qu'il aille renifler le Vésuve ! s'assurer que c'était bien du soufre... je vous demande pas un tel sacrifice !... je veux pas votre mort !...

Là, dans le couloir où je vous raconte, c'est des picrates, c'est des carbones... juste un petit peu de soufre... mais pas à en mourir de soufre !... tout de même, pas à chanter non plus !... la preuve : la Périchole moufte plus... le plus dangereux encore : les éclats !... nous, formés en corps à corps, on se protège !... y a les coups de pied, y a les ruades !... y a du nerf !... Ah, faut se défendre !... mais Delphine ?... où est Delphine ? et Lili ?... et Bébert ? où c'est tout ça ?... c'est pas commode à se souvenir, après tant de bombes... de rien, d'ailleurs !... surtout moi, déjà choqué depuis des ans !... flûte !... ça là, putain de Déluge en plus !... où qu'était Armelle ?... ah, mais le vulnéraire ?... ce gros porc popotam Normance il s'était peut-être fendu la tête ? mais le battant tenait toujours !... il avait pas fendu la porte !...

– Tu l'as fendue, gros ? tu l'as ?...

Il me répond rien.

Je l'empoigne au turban, je le secoue !... je vais y arracher ce peignoir de sang !...

– Pitié ! qu'il me fait, pitié ! pitié !

Ah, zut ! il est pas historique !

Pline l'Ancien, ça c'était l'héros !... d'ailleurs on y a jamais pardonné, lui, d'être revenu en pleine éruption avec toute sa flotte pour renifler les laves « tout soufre », qu'il se fiait à aucun racontar ! le vrai scientifique ! il a fini mal, mais sublime !... le glorifier, je veux !... la preuve ma dédicace plus haut !... comparé à notre mastodonte qu'a trente personnes à son cul qui poussent, le vrai géant, eh bien, c'est Pline ! c'est Pline qu'est le héros du soufre, des éclatements, etc. Ce Normance a pas de caractère ! la porte a tenu ! et comment ! pourtant on l'avait bien placé lui ! d'aplomb ! d'équerre ! mais peut-être pas assez poussé ?... fallait peut-être pas trop l'accuser ?... j'y réfléchissais... quand un soubresaut de tout l'immeuble ! encore un !... vous me pardonnerez !... nous soulève !... une hausse, madame !... en même temps qu'au-dessus des Abbesses, une dégelée de grenades ! on repart !... renlevés !... reprojetés ! ressoufflés ! tous ! et raplatis ! le mastodonte... nous tous !... au couloir ! et *vrromb* ! et *bing !* à dame ! tous dans la loge ! me revoilà retassé contre le gros !

– Monstre andouille, le vulnéraire ?

Je lui demande !... il a pas crevé le battant !

– Ma femme docteur ! ma femme ! Delphine !

Il ose ! il ose réclamer !... il me crache dans le nez !... il me crache plein de sang !

– T'as rien défoncé, crouillat mou !

C'est vrai, c'est tout !... on l'avait mis, ajusté pour ! quand est-ce

qu'on retrouvera l'occasion, sa tête là, juste contre le battant, nous agglomérés à son cul ? et la houle exacte ?... la bonne ! qui nous projette à trente ! cinquante ! compacts !

Il convenait lui qu'il soit le premier ! d'abord ! et d'un ! sa Delphine ! sa tête ! c'était sa femme ! zut ! qu'il crève le battant pour elle ! c'était pour elle, le vulnéraire ! pour sa Delphine ! un roulis comme ça ! et qu'on l'avait ajusté juste, son front au battant ! ah, qu'il était le gros incapable !... même les deux harpies et Mme Toiselle s'étaient gentiment accroupies, l'avaient poussé !... « Yooh ! »... mais on avait trop attendu !... pas saisi la houle exacte ?... enfin je ne sais pas... et on attendait encore !... quoi ?... à l'autre bout... là... à l'autre bout... écroulés tous... y avait que Rodolphe et Mimi debout... ceux-là, pas une seconde tranquilles...

– Grue ! qu'il l'insultait, cabotine !

– Cocu ! Gugusse !

Je ne sais quelle jalousie entre eux...

C'est pas absolument ignoble ? Au lieu de s'unir, s'accroupir et se reformer tous contre la porte !... puisque c'était de sauver Delphine ! et qu'il l'avait assez hurlé !... « Vulnéraire ! vulnéraire ! » alors ? alors ?... je vais les tancer moi ! je vais les battre !

– Croupissez-vous, fainéants ! le mastodonte en avant ! que ça se ragglomère !

Ah, mais le gros de traviole !... faut le remettre ! il penche... il oscille !... faut le reépauler !... et sa tronche, exact, au battant ! Mimi, Rodolphe, aident à rien !... fumants qu'ils sont ! excités !... je m'en fous !...

– Allez ! à genoux ! ici ! baroufs !

Où qu'est Piram ? Et Lili ?... et Bébert ? et tout ?

La veine ! la chance ! juste à saisir !... je vois venir la houle... je vois le mur !...

– Et hop ! rrrah !

Je râle !...

Ils poussent ! ils poussent tous ! *crrrac !*

Ça, c'est unique ! à peine placés ils ont poussé comme un seul ! quarante comme un seul ! crevé la porte ! le gros dans la brèche ! sa tête ! le cou dans la brèche ! encore un effort ! une autre houle ! ça y est !... « hoorrou ! » ils grognent tous ! ça y est !... le cou ! le corps !... le cul ! tout ! dedans ! tout passe !... tout le gros ! les autres avec, à son cul ! tout s'engouffre ! dix ! vingt ! trente-six corps ! une autre houle ! tout dans le local ! tous chez Armelle ! à la culbute ! quelles culbutes !... y a de la douleur, je vous le dis ! oui ! ça hurle ! mais ça y est !... comment il a crevé le panneau ?... le gros ? Normance ? où il est d'abord, lui ? où il est ? sa tête ? sa tête ?... Ah la Toinon est là ! oui ! sur le tapis... elle a eu mal ? et les deux jeunes filles du « 7e »...

elles ont leurs cheveux défaits, je vous dis... dans le nez, les cheveux !... ah, et Piram !... Piram, là... on a roulé tous ! l'avalanche !... comment il a crevé le panneau ? je l'ai vu le cou dans la brèche... Popotam ? le cou !... mais le reste ? son fias ? et nous tous ? on est répandus dans le local... sous les tables, sous le lit... mais le gros, sa tête ?... là ! sa tête ! devant la vitrine... il a roulé jusque-là... il gît dans son sang... il bouge plus... ventre en l'air... l'artillerie donne féroce dehors, je vous dis !... encore la D.C.A. de la rue ? de l'avenue ? du Tertre ? je ne sais pas... ah, plus bas... vers Barbès... encore Barbès !... le parquet resecoue... le mobilier de Mlle Zeusse cahotait entrechoquait... mais la porte crevée arrachée obstruait bien... nous, on était passés !... comment ?... à présent ça rigodonnait ! vitrines !... bibelots !... fauteuils !... tout allait polker au couloir !...

– Eh, Lili ! Eh, Lili !

J'appelle... rien répond... Le Normance qu'était ventre en l'air, le voilà qui bascule, se retourne, et dégueule... dans son turban !... à même son turban... le peignoir à Raymond ! tombé de sa tête ce turban de sang tout caillots... il vomit dedans !...

– Tu veux pas de vulnéraire, mari ?

C'est vrai ! il a droit !... je lui demande... mais où il est le vulnéraire ?... d'abord !...

– Madame Toiselle ! Bignolle ! Trumeau ! où que vous avez mis le vulnéraire ? Omelette !

Ils le cherchaient tous, le vulnéraire ! à dix-huit mains ! à soixante mains ! à tâtons ! sous tous les meubles... sous l'armoire ! sous les tapis... ils trouvaient rien... c'était pas à croire de bastringue ! l'entassement de chez Armelle, de tout !... quel mobilier !... de tout en double !... en triple !... quatre armoires !... vingt chaises !... elle faisait commerce ? pas possible ?... commerce de quoi ? toujours est-il qu'ils trouvaient rien... ils rampaient... ils s'entrecognaient... « là ! là ! ici ! pas du tout ! rien ! » Où qu'elle l'avait planqué cette garce ?... le vulnéraire ! Je me butais la tête contre Normance... j'avoue... j'avoue... à cause de mes yeux... ce qu'ils me faisaient mal !... les éclairs de phosphore déjà c'est dur !... mais les magnésiums !... le gros, son bide, me faisait écran !... il dégueulait, il bougeait plus...

– Qui c'est qu'a vu les bouteilles ?... on cherche les bouteilles ! oui ou crotte ? les flacons !...

Maintenant ils s'accusent de vol... Plus un qui chante !... c'est de l'altercation ignoble, qu'ils sont des voleurs... ils trouvent rien... moi je suis le pondéré, moi ! je raisonne ! à quoi que ça sert qu'ils rampent tous ? et qu'ils s'accusent ! Un seul qui chercherait il trouverait ! chercherait vraiment ! ils trouvent pouic ! simagreurs cochons lâches fainéants ! pas un seul flacon ! c'étaient des flacons, il paraît... moi, je cherche pas ! je souffre trop des yeux ! je leur crie :

– Je cherche pas !

Ah, ça suffit qu'ils se ragglomèrent !... millepattes ! myriapodes !... et rattaquent !... redéfoncent la porte ! je m'abrite, moi !... je me retranche !... je me défends contre ces forcenés à coups de talons ! *Bing ! Ping !* dans leurs gueules !... ils insistent pas ! je palpe... Piram, là... sa tête !... ses oreilles... je palpe Normance... la tête à Normance... je le recoiffe... j'y remets son turban... il a quelque chose sur la tête ! ce caillot ! vous diriez la proue d'un remorqueur !... Il dégueule plus... il a comme coulé dans sa flaque, sa tête au tapis... sa propre flaque... il ronfle plus, je vais l'ausculter ? Non !... c'est la malade qui m'intéresse... pour elle qu'on a crevé la porte !... qu'on a poussé le mastodonte !... on a pas qu'un petit peu de mérite ! zut, alors ! y a qu'à réfléchir ! lui, il s'est fait pousser, c'est tout ! et le vulnéraire ? ils le trouvent pas ?... plus question du tout de la malade !... c'est pas honteux ?

– Vulnéraire ! vulnéraire !

Je rehurle... ravachis tous !...

– L'armoire ! l'armoire !

Je leur crie... qu'ils cherchent !... ils trouvent rien... ils farfouillent... ça dégringole !... plein de bibelots... des amulettes, des saloperies, des émaux, des miniatures !... une vraie rabouine, Armelle ! parole ! et pas qu'une vitrine... quatre vitrines ! qui polkent, là ! qui voltent ! veulent partir !... et les rampants qui touillent, trifouillent... et toute cette camelote qui cascade... ils font tomber une étagère... c'est pas eux ! une inclinaison ! de droite ! et puis sens inverse !... féroce ! l'immeuble ! le bacchanal des objets !... toutes les vitrines se vident d'un coup !... les bibelots d'Armelle ! tout au couloir ! nous avec ! tous les rampants et moi-même et le gros ! mon bastion ! le boucan ! on est positivement reprojetés ! corps, objets ! les vitrines ! et Toinon et le clebs ! et toute une verroterie en plus ! qui déferle sur nous, éclabousse ! parpille ! qu'est-ce qui y avait chez Armelle ! Ah, c'est la crevasse, moi, que je crains !... qu'elle se réouvre là ! un petit peu... oui !...

– Poussez pas ! poussez pas stupides !

La veine qu'on y culbute pas ! tout !

– Poussez pas ! poussez pas !

Une houle !... *brroum !* et les murs !... heureusement, l'autre sens ! les murs et les dalles tout du long... tout le couloir... y a plus de grande porte ferronnière... elle s'est effondrée, je vous ai dit... elle a coulé dans la crevasse... la fente du couloir... la fente là !... On pourrait y sombrer aussi ! tous nous ! nous tous ! on est combien ?... dix ? douze ?... cinquante ?... et Piram !... un tombereau de ferrailles ! *vrromb !* la porte ferronnière ! dans la crevasse !... je vous ai raconté... je vous parle que de crevasses, je m'aperçois... celle du Ciel !... celle du

couloir !... celle sous l'ascenseur !...

Oh, mais ça va mieux cependant... faut que je vous note... moins de bombes... moins de foudres aussi... toujours de l'orage, dix orages ensemble !... mais qui s'éloignent, je dirais...

– Vous êtes qu'orageux ! *broum !* et *broum !*

Je vous écoute...

– Et le Ciel qui reste grand ouvert ?...

Je peux pas vous dire qu'il referme !... Non ! non ! je vous note une certaine accalmie, c'est tout !... Je regarde dehors... je regarde l'espace... la grande béance « ouest-est » est là !... les avions entrent sortent comme ils veulent !... du Ciel, oui !... du Ciel ! par le trou du Ciel ! le Ciel grand ouvert !... au sol là, par terre, ça va mieux... le grand jardin du moulin brûle moins... moins crépitant, je vous indique... le moulin est toujours debout... un peu de travers... mais debout !... Pourtant l'orage qu'il a subi !... une aile y manque ! arrachée !... c'est tout !... je l'ai vue s'envoler en flammes ! le loustic là-haut la Gondole a plus son veston !... à poil, qu'il est !... roi de l'atmosphère ! tel quel ! il pivote ! toupille ! il s'amuse !... c'est quelqu'un !... plus aucune rampe !... il a tenu !... plus de balustrade !... juste à l'équilibre en caisse à roulettes !... au ras du vide !... l'énorme brasier dessous !... tout le jardin !... mais y a la soif !... ah, il me fait signe !... la soif !... il s'est pas envolé au vide ! et plus une rampe ! je vous fais remarquer !... une petite dunette grande comme ça ! avec l'ouragan qui déferle !... les bombes qu'ont éclaté autour !... les tornades des hélices d'avions !... voilà l'être ! abominable tronc ! et qui provoque ! provoque encore ! il a décroché la clochette !... la clochette d'en haut, tout en haut ! d'entre les deux ailes ! la petite clochette du moulin ! et *ding !* et *dong !* il en sonne à tours de bras ! à bout de bras !... il s'amuse !... le désopilant acrobate !... en gondole comme ça, en même temps qu'il louvoye... tournoye !... il sonne pour la vallée en dessous !... la vallée quelque chose ! tout Paris ! et pour nous, pardi ! pour nous aussi !... il voit qu'on le regarde !... c'est le véritable « numéro » !... ça brûle fort autour !... et très loin !... surtout vers Asnières... ça flambe plus si fort... mais quand même !... ça rejaillit encore des moments... et ça fume épais !... lui il a rousti du costard, l'acrobate magique ! je vous l'avais pas dit, je l'avais vu !... une manche d'abord ! et puis l'autre manche !... pour ça qu'il était nu, à poil ! tronc nu !...

– Eh, indécent ! jambon ! boudin ! poulet ! bourrique !

Qu'il a pas culbuté, l'engeance ! il est comme chez lui, dans le vertige ! sans canne ! au ras, pareil ! sans rampe... et qu'il n'en finit pas ! navigue ! croise ! au ras du vide !... l'équilibre ! il s'en fout que je l'insulte... Soif ! qu'il me montre ! Soif ? belle histoire !

– Saute, eh bébé ! tu vois pas Lili ?

Il voit pas !... non ! rien du tout !

– Saute boire ! arrive !

J'y brandis un litre... c'est plein de fioles là sous la voûte... plein de fioles de chez Zeusse... moi seul qu'ai pas bu !... rien touché !... qui bois que de l'eau !... tous ces locataires pleins de gniole verront jamais rien... j'attendrai que le robinet rejute !... c'est la volonté ou la mort, moi, mon genre ! qu'on se le dise ! comme Pline !... je veux pas observer dans l'ivresse ! et nous sommes en plein Déluge... et pas d'eau ! voilà Piram qui m'interrompt... je pensais là... je pensais... le nez par terre... « rrrong !... » Piram grogne...

– Qu'est-ce que tu veux ? T'as soif aussi ?

Il voulait sortir !...

– Qu'est-ce que t'as, clebs ?

Je le tâte... il gémit... il a pas de blessures... pisser, qu'il veut... c'est le chien propre... je lui tâte la verge... grosse ! grosse !... c'est de l'urine...

– Pisse va ! Pisse, fils ! Pisse là ! psss !... psss !... psss !

Le trottoir brûle... qu'il pisse là !... d'abord le Normance obstrue tout... presque tout... il nous tasse contre le mur de gauche... oh, mais les autres ont rebroussé, rampé arrière... tous chez Armelle !... crabes ! plein de « ha ! ha ! » de joie soudain !...

– Ah ? quoi ? quoi ?

– Y en a ! y en a !

Ils avaient défoncé un meuble !... pas que le meuble, le mur derrière !... une de ces planques de flacons ! une cataracte qu'en échappe !... et pas seulement du « vulnéraire » !... de tout ! une carambolade plein le couloir ! et *bing !* et *pang !* dans les murs ! du carillon ! ah, l'autre y pouvait s'amuser !... sa petite cloche ! ici ça sonnait autrement !... *cling ! pting* ! *ptaf !* maintenant s'ils étaient en colère les rampants ! sacrée colère ! ils éventraient tout chez Armelle !... sournoise dégueulasse Zeusse planqueuse ! sofa ! plumard ! les sommiers ! ils retournaient tout ! cachettes partout ! un coup de génie !... Raymond, oui, lui ! il avait éventré le sofa... au couteau ! au couteau de cuisine ! et *fssst !* dans le sommier !... dix bouteilles de « fine » ! le coffre à présent ! le coffre ! là, y a de la fureur ! le coffre résiste ! ils prennent le porte-parapluie... un objet massif, quelque chose en bronze pas soulevable ! ils se mettent à six !... *pang !* ça y est !... le coffre éclate ! qu'est-ce qu'en sort aussi comme gniole ! des flots !... kirsch ! cognac ! ils goûtent... ils lapent ! elle avait rien dit, stockeuse !... ah, horoscopique ! si elle se rinçait ! fameuse pute ! qu'est-ce qu'elle recelait ! Je suis content, c'est unanime... ils s'occupent plus de moi... ils en ont aux meubles d'Armelle !... ils y vont au marteau, pardon !... ah, ses vitrines ! encore ses vitrines ! au moins cent flacons qu'en échappent !... encore !

encore ! Sainte-Nitouche ! l'avenir ! patati !... garce !... ah, les cartes !... elle faisait les cartes ! ils y en veulent dur je vous assure ! ses cartes, ses tarots !... ils y reculbutent encore son page ! ils s'acharnent ! que tous les secrets en sortent ! ils la brûleraient si elle était là, satanée vieille fourbe escroque !...

– Et le vulnéraire ! le vulnéraire !

Je leur crie... c'est le moment ! il restera plus rien ! ils cassent ! ils cassent ! ils savent plus ce qu'ils font !... ils sont saouls ! trop saouls ! ils avaient pas bu mais maintenant !... « Glou ! glou ! glou ! » tout ce qu'ils attrapent... ils enquillent !... ils peuvent même plus ramper... ils retombent... ils lapent les dalles... ils lapent à même ! tout ! qu'est-ce qui suinte, ruisselle !...

– Normance ! Normance ! le vulnéraire !

Il est là ! vous vous rendez compte ?... il ronfle... il grouine... il laisse faire... les autres saccagent... et sa femme ?...

– Ta femme ! ta femme ! bon Dieu d'ours !

Pas à le remuer !... j'y empoigne encore son turban, il l'a remis, j'y resecoue... va foutre !

– Vulnéraire, Normance !

Les autres se réclament la fine, le kirsch ! le « Raspail » ! leurs goûts !... le wisky ! ce qu'ils préfèrent !... c'est des clameurs !... wisky ! wisky est à la mode !... moi, j'ai le sens du Devoir...

– Vulnéraire ! vulnéraire !

Personne m'entend... ils tamponnent, roulent d'un mur l'autre ! *brroum !* et ça hurle ! allez retrouver le vulnéraire !

– Clique ! vauriens ! voyous !... criminels ! la malade !

Je peux raisonner !... Ils se réacharnent contre la vitrine !... ils la désossent !... ils retranspercent le sofa... à dix... quinze couteaux !... ils reniflent !... ils reniflent ! ah, et l'édredon ! un énorme !... presque comme la moitié du Normance ! tout plumes ! ils le fendent ! le découpent ! un nuage en échappe ! un nuage de plumes !... Ah, et une fiole !... ils me la montrent... « C'est ça ! c'est ça ! »... ils me la brandissent... et une cruche !... à étiquette verte... « C'est ça ! c'est ça ! »... qu'est-ce qu'ils savent ?... piafs, incohérents ! oui, c'en est... je vois !... « Vulnéraire »... l'étiquette ! c'était trop beau... *Brrom ! vrrrooou* ! une trombe encore !... une de ces engouffrées d'air que là, la voûte comme dilate !... je vous prie ! et une de ces rafales d'éclats !... une de ces bourrasques de grêlons !... positivement grêlons au rouge !... grêlons qui flambent !... et toute la verrerie de chez Armelle !... il fait gentil, sous la voûte !... et cette crevasse au beau milieu !... tout du long !... vous savez... y a de la casse !... que tout débouline pas au trou ! dans la crevasse ! nous avec !... y a de quoi hurler ! ils se rendent pas compte, ils sont trop ivres... ils hurlent parce que les bouteilles roulent... ils hurlent parce qu'ils ont encore soif... ils

ont tout cassé, poivrots !... ils regorgent de pive !... ah, horoscopes !... elle devait stocker pour la Victoire ! Armelle de Zeusse ! elle avait de l'instinct, l'Armelle de la Claire de la Zeusse ! que les Amerloques lui rachèteraient tout ! à prix dollars ! c'est ça l'ivresse de la Victoire ! kif, le Crémoïlle ! je réfléchissais... je méditais un petit peu... ils stockaient tous ! c'est méditant de la gniole pareille ! un torrent de gniole !... donc de dollars !... Murbate aussi devait stocker ? mon « emmureur » ? quand il m'aurait « emmuré », si il profiterait de la Victoire ! Patriotisme, Vengeance, Fortune !

– Eh, Toiselle ! Eh, face d'omelette ! qu'est-ce que tu stockes toi ?

Elle me répond pas...

– Où que t'es, bignolle ? où que t'es, fausse vache ? tes clefs !

J'y crie... j'y crie pas trop fort, j'ai trop soif !... pas soif de kirsch... attention ! soif d'eau, c'est tout !... c'est pas moi qui laperai le couloir !... les spiritueux ! Piram non plus !... d'eau qu'on a soif ! que d'eau ! de l'eau ! Piram et moi ! il tire la langue... je tire la langue !

– De l'eau, garce ! de l'eau !

Pas une petite soif... attention ! une soif rissolante !... pèlante !... Piram aussi... c'est pas seulement des phosphores, du torrent de l'avenue, c'est la chaleur du vent surtout... la dernière bourrasque, la pire... c'est des explosions, des cratères, d'une distance... plus loin que Poissy !... vous verriez là-bas ces couleurs, ces genres d'éruption !... je croyais que c'était fini... bonjour !... de plus belle !... et de loin voilà que ça se rapproche ! vous croiriez pas... là, deux... trois *broum*... qu'est-ce qu'ils cherchent ?... encore Saint-Ouen ?... j'ai vu bien des feux d'artifice... rien qui ressemble !

Fias à roulettes, pardon, s'en fout ! là-haut ! défie tout, l'éhonté ! plus de rampes ! plus de cannes ! plus de fers !... croise ! toupille ! à l'équilibre !... au ras !... il fait ce qu'il veut ! la dunette à lui, grande comme ça !... louvoye sur une table, ainsi dire ! toute la ville, toute la vallée... pleine d'incendies, flambante sous lui !... jusqu'à la Seine !... il domine ! il domine ! et agite ! sonne ! *bing* ! *ding !* rigole ! je le vois rire... tout nu là, dans sa gondole... il sonne !... ah, mais la soif !... il me montre la soif !... sa langue... sa langue ! et nous la nôtre ? de langue ?... un peu ! j'y montre la mienne ! j'y tire ! la soif ! et Piram ! sa langue ?

– Eh, voleur ! barbaque ! latrine ! la cloche ! voleur ! arrive, satyre ! saute, artiste !

Je l'insulte de tout !... il serait en colère, il sauterait... peut-être ?... peut-être ?...

– Voyou, viens boire ! voyou ! la goutte ! regarde ! regarde !

Un bout de bouteille là... j'y agite...

– Taisez-vous docteur ! taisez-vous !

De quoi elle se mêle ?... c'est la Mimi !... elle veut pas que j'invective

Jules !

– Taisez-vous, docteur !

Et elle me force la main sur la bouche ! faut pas que j'hurle !

– À genoux, voyons ! à genoux !

Elle m'ordonne !... à côté d'elle !... à genoux comme elle ! à la fenêtre...

– Priez pour lui ! priez pour lui !

Et elle lève les bras vers Jules... et elle joint les mains...

– Priez pour lui ! priez pour lui !

Ah, ça dure pas ! pardon ! *plif ! pfaf !* deux claques ! envoyées ! au Rodolphe ! furax, le Rodolphe ! *ping ! pang !* il se défend ! la bignolle qu'était juste contre, se jette dans ses jambes !... elle m'avait sauvé du Normance en un moment aussi tragique... maintenant, elle se jetait dans le Rodolphe !... je sais pas ce qu'arrivait... l'état où vous l'auriez vu !... l'ébullition !... sa femme qu'implorait le ciel pour Jules !... le mari, fou de rage ! l'intolérable affront ! voilà ! le pugilat !... ils se sautent aux touffes, la bignolle, la Mimi, lui... ils se battent pas pour rire !... et *bing ! pang !*... au son du canon !... ils s'emberlificotent... ils roulent ! en tas... en boules... au couloir !...

– La crevasse ! la crevasse !

Je leur crie... je peux crier !... qu'ils s'engouffrent !... eh, zut !... mais ils butent en tas dans le coin... dans le fond... ils se battent quand même... Rodolphe a retourné le bras de Mimi ! ce qu'elle crie ! ce qu'elle peut crier ! de l'autre poigne, il tord le chignon de la concierge ! oh mais elle, lui tord les burnes !... je vois... elle sait se battre !... ils peuvent pas sortir du coin où le Normance les tient pilés !... la masse du gros !... entre le gros et le mur !... j'entends mal ce qu'ils se traitent mais c'est des glapissements méchants... y a comme un enfant en plus... un enfant qu'on écorcherait !... y a pas à chercher... c'est Toinon !... je reconnais sa voix... elle m'appelle... « Docteur ! docteur !... » pas de là qu'elle crie !... du fond ! de chez Armelle !... elle est prise sous quelque chose... quelque chose... ah, plutôt ! un baldaquin ! une commode ! et un lit Empire !... tout retourné, le lit Empire ! cette môme a la voix d'un strident ! on y va avec Piram, on y rampe... je m'accroche au gros... je m'accroche aux autres, aux pugileurs... je me dégage d'eux par ruades !... *paf ! ping !* quand les gens sont aussi dingues faut plus hésiter ! deux... trois ruades !... c'est plus des personnes c'est des choses ! *paf ! ping !*... tout avait recarambolé ! quatre ! cinq fois !... et de la plume d'édredon plein l'air ! et des tessons plein le parquet ! et tout marinant dans le pive ! ah, l'entresol de la « voyante » ! le lit, d'à l'envers qu'il était s'était redressé d'un contrechoc... et dessus, entassé, presque tout ! deux armoires ! au moins quatre, cinq chaises, et le bahut !... et tout en dessous la petite fille !

– Madame Toiselle ! la petite ! la petite !

Puisque c'était son genre « sauveteuse » ! pas qu'à sauveter la Mimi ! et la môme alors ? et la môme ! la môme Toinon des « Emmureurs » ! qu'était un peu plus en péril !... y avait qu'à regarder ! l'entendre ! qu'elle expirait ! l'accumulation de meubles dessus ! fallait soulever tout ! c'est tout ! « à l'aide ! à l'aide ! » c'était pas de se battre ! crétins ivrognes !

– Par ici madame ! Par ici !

J'y montrais... je l'avais par un pied, la môme... je la tenais... je l'avais agrippée !...

– Allez madame ! Allez ! hop !

Mais fallait qu'elle soulève !... et les autres aussi ! en chœur !... j'avais saisi l'autre pied !... l'autre !...

Mais c'était pas qu'un pied ! ni deux ! c'était douze !... quinze pieds !... au moins sept, huit corps qui sont rampants, là... qui s'occupent pas de la fille Murbate !... qui sont à prendre partie pour ! contre !... à se demander... s'ils vont taper sur Mimi ou sur Rodolphe... et rotant, en plus !... tous, rotant !

– Au trou, tous ! Saloperies ! cossards !

Je les traite, moi !... je les traite !

Ils me regardent... ils viennent... pour m'assommer ?... non !...

– Allez ! du cœur ! sauvez la petite !

Je leur montre le lit... l'entassement de choses... que c'est là, le travail !... trois qu'arrivent tout près... dont Raymond... la môme crie plus... elle râle... faut rebasculer tout, voilà !... re-écrouler tout ! on verra dessous ! les trois, dont Raymond, agrippent le bout de lit... la bignolle alors ? la bignolle ?

– Nom de Dieu de pipelette fainéante !

Elle titube... je sais pas ce qu'elle a bu... ou Raymond l'a assommée ?... ils halent mou... jamais ils feront rien basculer ! si je pouvais regarder la bignolle de près... sa figure d'omelette... ah, *brrom !* l'armoire rechavire !... bascule ! tout croule ! s'effondre ! c'est pas de leur manœuvre ! c'est encore la maison entière ! tout l'édifice ! un contre-choc des abîmes ! le lit se retourne... une autre cascade de bouteilles ! vraiment le lit inépuisable ! ils avaient rien vu tout à l'heure ! pas à croire ce qu'elle cachait l'Armelle ! pas du rêve ! cette clinquerie de bouteilles au couloir ! *ting* ! *bing !* plein les murs ! et pas du « rouquin » de rien !... des « Chianti » ! Vous me croiriez ! des crus ! du « Champ »... je croyais qu'ils voulaient plus trinquer... si ! si ! ils retapent ! tout de leur long... vautrés... d'un mur l'autre... ils ramponnent... tamponnent... ils cassent des fioles... l'immeuble vogue trop !... mais pas un qui choit à la fente ! non ! non ! pas plus que le Jules là-haut dérape ! c'est à peine croyable mais c'est ça ! c'est plus que de la veine c'est autre chose... une étrangeté !... Ah, revoilà petite

garce !

– C'est toi ? c'est toi ?

Elle s'est extirpée de sous l'armoire… de sous le lit… de sous tout… ah, si Piram est heureux ! si il bat de son immense queue ! il voudrait la recouvrir de liches ! toute sa figure !… il peut pas !… trop sèche sa langue !… il lèche à sec… il se fait mal… il lui fait mal… il aboye… il aboye !… Normance est là aussi tout contre… entre le mur et nous, gros outre !… son turban colle à la paroi… sa tête est retenue.

– Eh, mandataire, t'as pas de papier ?

Le souci qui me revient, subit !… je lui hurle… *broum !* et *bram !* qu'est-ce que ça fout ?… j'ai pas de papier !… je veux qu'il sache ! il dort ? il ronfle ? bombes ! pas bombes ! il est pas poli, c'est tout ! il a voulu m'assassiner ! comme Jules ! il me doit du papier je suis certain ! je veux qu'il sache ! très joli, sa femme ! et la mienne ? elle compte pas la mienne ?… et Bébert ? ils bombardent, ils fulgurent dehors, alors ? alors ?… c'est de l'éruption ! c'est l'affaire de la guerre des airs ! mais moi mes tirages un petit peu !… que Denoël a plus de papier !… faut qu'il le sache ce Popotam !… que je plaisante pas ! suffit pas qu'il ronfle ! « rrromb ! » j'y crierai tout ! il m'écoutera ! « les Fritz nous en ont secoué six tonnes » !… Denoël Robert, mort maintenant, qu'était pourtant bien ingénieux, nous en avait fait perdre dix tonnes dans une champignonnière de l'Aisne… dix tonnes ! une planque pas décelable qu'il disait !… les dix tonnes avaient flambé !… dans des tunnels d'une culture où il poussait rien depuis vingt ans !… c'était pas une planque ? alors ?

– Gros outre ! tu gis ! tu ronfles ! t'en fous ? mercanti !

Ça valait que je le secoue encore… qu'il m'écoute, gros sextuple obèse ! décuple ! sa tête !… merde ! quel empaquetage !… il saignait pas que de la tête !… de la bouche, je vois… du nez aussi !… tout mouillé !… son costard trempé et son pantalon… pas que du peignoir ! son turban de tête ! qu'est-ce qu'il saignait, le bœuf !

– Faudrait lui enlever tout ça ! tout ça, madame ! faut le déshabiller ! la propreté !

Et avant tout ! la propreté !… je trouve ! même avant les soins !

– La maison va crouler, docteur !

– Qu'est-ce que ça peut vous foutre, idiote, scélérate ! poivrote ! voleuse ! nymphomane ! omelette ! les clefs, canasse !

J'en ai marre des bonnes manières ! hypocrites, tous ! qu'ils sachent ce que je pense ! trente-six mille shrapnells !… *brr* ! *brr ! paff !*

– Les clefs ! le vulnéraire !…

Il l'a assez réclamé, gros outre ! son vulnéraire !

– Le professeur Brahms !

Je lui hurle.

– Cherchez, bignolle ! le vulnéraire !

Je la menace ! y a que ça !... la menace !

Les bouteilles valsent, diguedondonnent ! J'en attrape une par le goulot ! Je m'arqueboute au mur...

– Cherchez le vulnéraire ! femme de peu !

C'était son couloir après tout !

– Vous aussi, cherchez ! cherchez !

Ils m'entendent pas... ils lapent la rigole... les rigoles !... entre la crevasse et le mur... la bouillie ! même plus du liquide ! c'est pas à croire ce qui coulait !... et dans le sang du gros ! plus forcément toutes les saletés !... la bourbe !... de tout, sauf de l'eau ! la preuve la soif, Piram et moi...

– Eh, Jules ! eh regarde !

Il me voit... il me voit parfaitement... J'ai pas de cloche, moi... mais je fais comme lui... j'agite, je brandis une bouteille la même forme... comme ça, là... *ding ! dong* !

– Arrive ! Viens boire !

Ping ! Au mur ! je la pète ! elle éclate... qu'il voye le liquide !... il voit... il saute pas !... il s'élance pas !... Ah, chez Armelle, encore des cris ! un autre trésor de spiritueux !... plein de « Curaçao » !... plein de Champagne ! une autre découverte ! d'un contrechoc, tout un pan de briques !... ils ont pas eu de mal !... c'est tombé sur eux... Ça a culbuté sur eux... mais ils peuvent plus boire... ils peuvent plus rien... ils sont à bout de boire... ils se tortillent de rire... ils vomissent... ils jurent après cette satanée Armelle sournoise garce, que c'est tout du poison son kirsch !... une horreur ! que c'est une traître aussi, celle-là !... qu'elle a qu'à revenir pour voir !... son singe, son serin, ses bananes !... qu'on va y démolir sa crèche !... d'abord ! que tout son alcool est pourri ! qu'ils vont la fouetter si elle revient ! justice !

– C'est déjà tout croulé, corniauds ! le vulnéraire, vous l'avez bu ?

Ils ont plus la moindre notion... ils beuglent... ils s'injurient... c'est tout... et rendent !... ils dinguent dans les tessons... *brang... vzing !* ils s'écorchent... ils hurlent...

– Pétasse ! scélérate ! sournoise ! cochonne !

C'est entre eux ou c'est contre Zeusse ?... je sais pas... ils sont pas contents, c'est sûr ! *brroum !* un choc arrière !... on est remboulés l'autre coin, tous !... arrière !... corps... bouteilles... Toinon... Piram... moi-même !... dans le trou de l'ascenseur ! sous la cage ! toute la Butte a dû enfler... puis raplatir... un remous, une houle, vous pensez !...

– C'est au moins la millième houle !

– Mais oui ! mais oui ! qu'est-ce que j'y peux ? la millième ! ça vient du gouffre sous Dufayel !...

Tout le monde le sait ! tout l'arrondissement ! que c'est sous Dufayel, le pire... trois carrières les unes sous les autres !... trois carrières qui gonflent ! quand une mine y percute, la secouette ! que

toute la Butte peut disparaître ! nous là, notre crevasse alors ! on ramponne hue dia autour ! y a plus que la Providence pour nous ! ils s'en fichent de la Providence là tous ces ivrognes dégorgeant... relichant... ils pourraient être emportés par les verres, les meubles... pas que chez Armelle que ça cascade !... d'en haut, des étages !... emportés au feu !... à l'avenue !... non !... non !... ils s'agrippent... ils se reemmêlent ils se revomissent les uns les autres... y a à regarder dehors un peu... je regarde, j'ai dit, je regarde !... je vous raconte !... toujours du Bengale... et shrapnells... qu'est-ce qu'ils gaspillent !... pour la chaleur, je vous fais grâce !... du four ! et pire !... moi qu'ai pas bu une goutte de gin, de cognac... de rien !... qui veux que de l'eau !... rien que de l'eau !... comme Piram !... que de l'eau !...

– Madame Toiselle ! de grâce, de l'eau !

Où qu'elle est, pipelette ?...

– Lili ! Lili ! Lili !

Ah, Lili !... je l'ai aperçue !... elle était là !... non !... pas elle !... c'était que des reflets !... des reflets d'autres « Bengales »... bleus... zut ! berlue un petit peu ? berlue ? salut ! j'hurle en l'air alors, à l'autre... bombes pas bombes !... il peut m'entendre !

– Tu vois pas Lili ?...

Non ! la soif ! qu'il a soif ! il me fait signe à moi, qu'il a soif ! beau pigniouf ! tout le monde a soif ! cochon ! demi-cochon !

– Saute eh, salé ! demi-salé !

Je veux qu'il saute ! qu'il prenne son élan ! l'élan !... avec sa gondole !... non ? non ?... puisqu'il est tout nu... il nagera !

– Saute nager !

S'il s'envoie en l'air, il volera !

– Montgolfier !

S'il s'envoie aux flammes, il boira !... s'il s'envoie tout en haut... plus haut ! au creux du Ciel... il rencontrera les Lutry au-delà du Ciel !... il rigolera !... nous aussi, on rira fort ! jaune ! rouge ! bleu !... une féerie pareille !... d'autres encore avions, qui foncent !... qui poudroyent !... et broyent !... rouge ! jaune ! bleu ! vert ! ça c'est un petit peu plus que Pline ! Nous, c'est cent Vésuve à la fois !... et de tous les côtés de l'horizon ! il a suffoqué des sulfures, Pline ! nous alors ? alors ?... ah, naturaliste de mes choses ! c'est qu'un petit cratère le Vésuve à côté de la terre nous qui hausse, érupte, bouillonne, d'au-delà des Andelys à l'ouest, à Créteil au nord ! et bien vingt geysers ! que Vincennes, le Château, surgit, vous diriez d'une houle de flammes ! qu'il ressort tout noir, absolument noir sur le feu ! telle l'apparition du Château !

– C'est pas artistique dis, con ? Oui ? merde ? c'est pas artistique ? artiste au four !

Ma voix porte plus... il m'entend plus !... la voûte résonne trop !... là, la nôtre !... et la crevasse ! y a un bacchanal dans le fond ! dans le

fond de la fente ! un vrai dancing ! et dans le fond de l'ascenseur donc !... c'est les objets des étages !... y a aussi des personnes, c'est sûr !... dans la crevasse ! dans le fond de la crevasse, avec les objets...

– Où que t'es Piram ?

– Il est là !...

Quelqu'un me répond...

– Normance ! Normance !

J'y rampe, j'y vais, je secoue Normance... il tient collé par la tête... par son turban... son énorme corps vogue au roulis... il fait bouée, il vogue à la houle du couloir... il est amarré au mur... par son turban !... il ronfle ? il dort ? je l'entends pas... ah, il fait : « Buâââ » !... c'est pas une preuve ! c'est rien du tout ! c'est peut-être moi : « Buâââ » ?... de mes propres oreilles !...

Je m'en fous du Normance après tout ! mais les deux pimbêches m'agacent... vont-elles se taire ?... « Ils visent admirablement ! »... elles recommencent !... elles grelottent, les garces !... « ils vi... vi... vi... vi ! » elles claquent des dents... ah, ils vi ?... vi ?... vi ?... je vais les faire taire !... je vais leur vi... viser le quiqui moi !... d'une main ! d'une seule main !... je vais en étrangler au moins une ! une sœur ! au moins une !... j'allais... j'allais !... mais juste la concierge m'interpelle... encore elle !

– Docteur !... Docteur !...

– Docteur quoi ?...

– Le vulnéraire !

Elle me montre la fiole ! elle l'a !... enfin !... l'étiquette « Vulnéraire »... je vois la fiole, il fait assez éblouissant !... la fiole est pas pleine... je vois ça aussi... faudrait qu'elle boive l'évanouie !... comment y aller la faire boire ?... comment traverser le couloir ?... et la crevasse ?... ils sont au moins dix... douze... quinze... de l'autre côté, autour de la pauvre évanouie, à lui hurler qu'elle doit boire !... boire quoi ? c'est nous qu'avons le vulnéraire !... de notre côté !... moi, et la bignolle ! Eh ben ! vous direz : « Sautez ! vous grattez pas !... franchissez la crevasse, d'un bond ! la crevasse !... ils sont impuissants de l'autre côté ! ils peuvent rien faire sans vous ! » sans moi !... sans moi, surtout !... je suis le médecin n'est-ce pas ?... ils me le crient assez : « Docteur ! docteur ! » ils essayent en attendant de lui faire entrouvrir la bouche... elle résiste... elle veut pas !... ils y empoignent les deux mâchoires qu'elle desserre les dents ! ils font levier qu'elle desserre les dents... avec une cuiller !... deux cuillers !... elle se contracte !... elle referme... ils lui tapotent les cuisses... les joues... à quoi ça sert ?

– Faites-lui ouvrir la bouche ! qu'ils m'hurlent...

Je suis médecin moi ? oui ou zut ?... ils me brandissent deux !... huit !... douze cuillers !... que je saute, que je franchisse la crevasse !...

salut !... je vous ai raconté le couloir... fendu en deux ! toute la longueur !... jusqu'à la rue... nous on est d'un côté, eux de l'autre !... ils me réclament : « Venez ! venez ! ouvrez-lui la bouche ! la malade étouffe ! sauvez-la ! » très jolis conseils ! mais le mari, le gros là, l'énorme, il y va pas !... il bouge pas lui !... il pourrait nous aider un peu ! il pourrait remplir, combler la crevasse !... comment qu'il pourrait ! rien qu'avec son corps ! diantre ! diantre !... on lui passerait dessus !... il reste amarré au mur par son turban... par le sang, le caillot... il est contre moi, il ronfle... mais il est utile par sa masse, j'admets... tous les éclats de la chaussée, les escarbilles des feux d'en face y arrivent dessus ! ricochent sur sa panse... on serait peut-être perforés sans lui... criblés de part en part !

– Madame Toiselle, sautez ! vous !

Je lui montre où elle pourrait se risquer ! Allez ! hop ! ah, mais ! elle veut absolument pas ! les autres trouilleux, chiasseux, d'en face, je les fous à bout, je les encolère ! je veux pas sauter !

– Vous la soignez pas ! vous savez pas ! vous êtes qu'un âne ! le professeur Brahms l'a dit !

Qu'est-ce qu'il a dit le professeur Brahms ? Ils connaissent le professeur Brahms ?

– Du camphre qu'il a dit ! du camphre ! des piqûres !

– Avec quoi, piqûres ? mon nœud ?

J'ai rien, là... j'ai rien... pas de trousse ! pas d'aiguille !

Brang ! broooum ! je vous oublie l'orchestre de l'air ! les dégelées de shrapnells... l'assourdissement !... ils sont forcés de gueuler d'en face...

– Caféine, docteur ! ergotine ! curare !

Ce que je dois faire... ils savent tout ! ce que je dois faire, pas faire... mais personne veut me faire traverser !... la colère me monte !

– Tenez !... tenez !

J'y arrache le turban au gros ! je tire dessus ! j'en ai plus que marre des conseils ! le monstre là, l'outil, il pourrait pas m'aider peut-être ?... me la faire franchir la crevasse !... il est assez fort quand il veut !... il saigne, il ronfle... tout ce qu'il sait !... le sang lui gicle de la tête ! de son crâne, je vois !... il se réveille pas pour si peu... il ronchonne, grognonne, c'est tout.

– Brute ! dégoûtant ! sadique !

Voilà ! voilà la façon qu'ils m'appellent de l'autre côté de la crevasse !... bon ! bon !... en attendant les dalles descellent ! les dalles du bord de la crevasse... et les dalles aussi du mur !... de l'autre côté ! ça va tout crouler !...

– Venez l'ausculter, au moins !

Jolis merles je vous écoute !... le gros qu'il me faut dans la crevasse ! d'abord ! tout entier ! qu'ils le roulent, eux ! dans la crevasse !... toute sa bidoche !... alors je lui passerai sur le bide ! je risquerai le coup !...

il comblera la crevasse... mais là comme il est, houlant dans sa flaque, il sert à rien !... qu'est-ce qu'il a perdu comme sang !... je vois là... je vois... y a pas que de la gniole, y a son sang !... et pas que du sang... une gadoue ! de tout !... une poisse !... on patauge... Piram aussi !... Piram a tous les poils collés, englués au kirsch et au sang... il pourrait plus sauter, lui-même ! même lui, clebs ! il pourrait pas ! alors, nous, la bignolle, moi... pas question !... je regarde encore une fois dehors... l'avenue... le moulin... le tournant Dereure... y a plus d'encombrement des meubles... c'est bien dégagé... par contre-chocs ! bombes du fond !... le Ciel est bien moins brillant aussi... bien moins embrasé... moins de Bengales... il me semble !... c'est peut-être que mes yeux ?... que j'ai été trop ébloui ? que j'y vois moins bien ?... toujours, c'est pas le moment de sortir !... je me tasse au contraire contre le mur... je recroqueville... ils peuvent m'appeler, les locataires !... Mme Toiselle non plus bouge pas... blottie aussi contre le gros, entre le mur et le gros, couchée dans sa flaque... elle a pas lâché le vulnéraire !... choc ! contre-choc ! elle le serre contre son cœur, dans son fichu... Piram entre nous... rampant comme nous !... moi ce que j'ai peur, c'est de la crevasse ! Je voudrais bien que Normance y roule ! mais elle ouvre et referme la crevasse ! avec les explosions des fonds ! chaque explosion je dis : ça y est ! faudrait choisir le moment juste ! c'est des drôles de secousses celles des fonds, des tréfonds, des cryptes ! les mines s'arrêtent plus en surface ! elles piquent direct aux abîmes !... catacombes direct !...

– La Butte passoire ! Messieurs, mesdames !

Je les avertis ! je le leur hurle ! si ils s'en foutent, ces abrutis ! c'est que je saute qui les intéresse ! que je m'élance, moi ! mais le camphre alors ? ils y pensent pas ? les piqûres ? l'éther ? j'ai rien, moi ! j'ai que le vulnéraire !... du moins, la bignolle...

– Vas-y ! toi ! saute !

Je me retourne vers Jules, vers l'autre bout de la voûte... vers Jules là-haut qui domine tout ! cul-de-jatte-la-gondole ! là-haut ! en voilà un faudrait qu'il saute ! en voilà un qu'est responsable ! qu'a joué un jeu plus qu'étrange !... avec des gestes atmosphériques !... stratosphériques !... ah, pas catholiques !... ah, si Ottavio était là, ça durerait pas une minute !... pas une minute qu'il me le ramène ! sous son bras ! c'était autre chose que Normance, Ottavio, comme homme, comme courage, comme tout ! pas qu'un tas de viande comme Normance !... Normance était fort, je veux !... mais fort à quoi ?... à branler les murs !... crever les portes ! tandis que la vraie force, la vraie, c'est autre chose !... c'est pas que la viande ! Ottavio serait là, j'y dirais : Vas-y ! et il me descendrait le phénomène ! et ça serait pas long ! « Tronc-la-gondole » ! sous son bras !... y aurait un peu d'explication !... j'y ferais choisir, « Tronc-la-Gondole » : franchir la

crevasse d'un élan, puisqu'il était si acrobate, ou foutre son camp ! dérouler toute l'avenue en caisse ! tout seul ! fendre les flammes !... lui qui parlait toujours de son four ! qui souffrait de pas avoir un four... un four « grand-feu » ! je le trouvais servi !... qu'il nous montre un peu sa maîtrise s'il était si artiste au four !

Mais Ottavio était pas là... il était là-haut en plein service dans la lanterne du Sacré-Cœur !... c'est lui qui tournait la sirène, à bras !... c'est lui qui donnait les alertes !

Alors ? que foutre avec le gros Normance ? que je le pousse seul à la crevasse ? le verse au trou ?... il avait le volume je veux !... je regardais sa panse... mais pour l'ébranler tel quel, faudrait qu'on soit au moins dix !... douze !... quinze !... et ils étaient en face les quinze ! de l'autre côté de la crevasse !... par ici, y avait que la bignolle, moi et Piram... mais si on le virait pas au trou c'est lui qu'allait nous écraser !... je prévoyais... d'un coup des cahots des tréfonds... il nous passerait dessus !... il était plus que le dangereux monstre ! et tout se fendillait autour... s'écaillait !... tous les murs !... de ces lézardes ! quand je pense que j'étais condamné à être « emmuré » !..– parfaitement !... vivant ! de décision des P.U.E.A.! Paméla était certaine, l'avait entendu... « emmuré » ! merde ! on le serait tous ! et en chœur ! y avait qu'à regarder le couloir ! la façon qu'il ourlait ! godait ! P.U.E.A.! pas P.U.E.A.! et le plafond !... les dames sous la table criaient fort !... pas que pour moi, qui venais pas ! pas que pour Delphine, que je sauvais pas !... plutôt pour ce qui dégringolait ! dans le fond !... tout ce qu'échappait encore comme fioles ! des planques défoncées !... ce qui carambolait de chez Armelle !... qu'est-ce qu'elle cachait cette devineresse !... personne l'aurait cru ! armagnacs !... anis !... wiskys !... ils y avaient pas tout saccagé ! kyrielles de bouteilles ! l'avalanche au torrent de l'avenue !... dans la fente du couloir aussi ! qu'elle s'ouvre et se referme la fente !... véritablement comme vivante ! joli tableau !...

Il faut avouer une chose certaine : les Amerloques regardent pas ! comme ça se trouve, ils sucrent ! qu'est-ce qu'ils déversent comme mélinites !... c'est ça la richesse ! la prospérité ! y a qu'à entendre leurs escadres !...

Au moment là, où je réfléchis, la fente du couloir se referme !... une fois de plus ! c'est un vrai coup de dingue dans la loge ! ils veulent rattraper les fioles !... ils se jettent dans le couloir ! après ! « À boire ! à boire ! »... y en a qui se redressent... titubent... la môme Toinon là, petite saleté !... elle me frôle... elle vomit... elle vomit aussi ! elle me passe dessus... une autre houle ! *vrrromb !*... la crevasse réouvre... ils ont passé ! les voilà tous pris avec nous !... on est tous ensemble ! à l'étroit ! ah, bien étroit ! contre le mur... pressés contre le mur, avec moi, et le gros Normance et Mme Toiselle et Piram... y a plus que

l'évanouie de l'autre côté, sous la table...

Que je déconne ! Mme Toiselle aussi avec ! elle a profité du moment que la crevasse refermait pour rentrer chez elle !... elle a pas lâché le vulnéraire... elle est dans sa loge, avec l'évanouie... elle me montre la bouteille, le vulnéraire !... « Docteur ! docteur !... » elle peut rien sans moi !

– Docteur, ouvrez-lui la bouche ! faites-la boire !

Je la vois d'où nous sommes... je la vois bien... elle peut pas lui ouvrir la bouche... elle essaye... ils ont essayé dix... vingt fois ! c'est question de mâchoires trop serrées...

– Allez hop là ! tous ! attrapez-vous aux bras ! aux jambes !

Je les stimule... je connais la manœuvre ! saouls pas saouls qu'ils se ressaisissent ! ils ont déjà été sublimes ! embringués les uns dans les autres ils peuvent réussir des prodiges ! je les ai vus pour la porte d'Armelle ! pousser le mastodonte à vingt-cinq !... maintenant il s'agit plus de porte... y a plus de porte ! il s'agit de sauver Delphine, qu'on passe tous de l'autre côté ! il s'agit de franchir la crevasse !... je commence à connaître la tactique !... le bras dessus bras dessous ! la formation myriapode !... accroupis les pieds en équerre : le « tous à la fois ou la mort » ! la formation invincible ! crevasse mouvante, pas mouvante, on passe ! le vrai amalgame héroïque !... c'est tout !... si les Lutry étaient là au lieu de baguenauder dans les nuages avec leur coupole !... ça nous ferait six... huit... douze pieds de plus ! je te les fouterais au myriapode !... une autre histoire qu'aller au Ciel !... un peu !... tout le monde peut y aller au Ciel !... ils s'étaient fait enlever au Ciel !... personne nous porterait nous, au Ciel ! personne ! personne nous porterait dans la loge ! nous ferait franchir la crevasse ! que notre héroïsme ! notre élan ! et en formation myriapode ! un seul élan, quarante pieds ! pensez ! Je peux pas vous citer tous les noms de ceux qui faisaient partie, mais y avait moi, Rodolphe, Mimi, Toinon qui vomissait plus, Mme Cléot et la crémière... de ceux-là, je suis certain... pas de la compteuse de haricots !... ni de Mme Xantippe !... elles en étaient ? en étaient pas ?... et quinze... vingt autres... ah, mes deux ganaches par exemple ! les deux !... et Piram !... maintenant faut que la phalange s'élance ! très à propos !... à mon commandement ! au moment où l'immeuble incline... mais faut pas que la crevasse ouvre trop !... trop large !... parce qu'alors la phalange disloque... bute contre l'autre bord !... c'est l'engloutissement de la phalange !... voyez le risque ! Je prends le commandement !... c'est entendu !... le sang-froid, l'à-propos, c'est moi ! ils veulent que je sauve la malade ? Oui ?... non ? Mme Toiselle peut rien faire... je la vois de l'autre côté !... elle est impuissante !... elle est penchée sur Delphine, elle essaye de la faire boire... zéro, pour la margoulette ! mais elle est pas qu'évanouie Delphine !... les mâchoires fermées à un point ! bonjour !... que voilà

une vilaine affaire !... moi, j'y ingurgiterais le vulnéraire !... certes ! mais faut que j'arrive de l'autre côté !...

– Allez hop là ! tous !

Faut qu'ils s'agrippent, s'entrelacent bien... et qu'ils prennent le moment tout juste... que la maison hoque en même temps...

Moi, je la ferai boire la Delphine !... moi, j'y forcerai les quenottes ! avec dix ! vingt ! vingt-cinq cuillers s'il faut ! Ah, contracturée ! l'énorme là, le mari, le Normance, s'il s'en fout que sa femme boive pas ! qu'elle se réveille ou réveille pas ! lui, franchira pas la crevasse ! il gît dans sa flaque, contre le mur ! il renifle dans sa flaque, il ronfle... y a qu'un qui m'en débarrasserait, me le ferait basculer au trou, monstre ! mais il est pas là ! Ottavio ! il est à tourner sa sirène ! c'est pas malheureux ? au fait, je l'entends plus sa sirène ? c'est peut-être encore un genre de pour ? « Volontaire à la sirène » ?... qu'il disait ! qu'il disait ! volontaire aux fesses, oui ! bel ! bien !... volontaire aux voûtes du métro ! fesses et fesses et fesses au métro ! vérité de vérité ! des mille et des mille ! chaque station ! là, l'Ottavio est perdu !... dans les fesses !... je peux toujours l'attendre !...

Voilà qu'un grand roulis se prépare... je le vois au mur... aux lézardes qui ourlent... le moment, nous, de s'agglomérer !... Mains, têtes, coudes, tout !... tout l'amalgame passera ou rien ! tout l'entremêlage !... on oscille et hop !... « Rrraï ! » ces cris ! quels cris ! on a donné contre un écueil !... un écueil dans la crevasse !... en plein milieu de la crevasse ! « aïi !... aïi !... » dans la fente !... planté dans la fente ! un guéridon en bronze massif !... on l'avait pas vu !... un guéridon de chez Armelle !... coincé... scellé... là !... on est venus s'ouvrir dessus ! tout le myriapode ! en plein ! *brang !* toute la formation myriapode ! ce qu'on a pris ! les gnions !... ce naufrage !... on s'était fait renvoyer ! Oui ! toute la cohorte ! éparpiller dans tous les murs ! Et que ça piaille ! et que ça pleure ! si y a de la rage ! et y a de quoi !... qu'on était partis au poil !... on aurait sûrement traversé ! sans ce malheur du guéridon ! eh bien, on recommence !... choc, pas choc, on l'arrachera, le guéridon !... il faut, c'est tout ! il faut, voilà !... les enfouis de sous l'ascenseur appellent au secours...

– Venez ! venez tous !...

Ils cherchent à crier, ils peuvent pas... trop compressés, et trop émus !... ils font des suprêmes efforts pour s'extirper de sous la cage... un, qu'émerge !... puis deux... puis trois !... c'est la loge qui les attire... c'est pas de nous aider, les salauds !... d'arracher le terrible guéridon... non ! ils rampent dans les éclats de verre... ils barbotent... pataugent... ils sont rigolos à regarder... enfin, d'une manière... ils arriveront ?... arriveront pas ?... faut qu'ils rampent les uns sur les autres... et si ils versent à la crevasse ?... ils s'amarrent au gros... ils l'agrippent...

– Jean-Foutres ! Jean-Foutres ! par ici !

Qu'ils nous aident au moins ! l'autre aussi, pourrait nous aider ! là-haut ! le fléau d'atmosphère ! tronc-la-gondole ! il pourrait apaiser le Ciel ! faire rebrousser les aravions ! il pourrait, mais dans des circonstances pareilles y a plus à compter sur personne !... c'est ça l'infect ! y a pas de cabalistique qui tienne ! y a que les canons, comme sérieux ! et acharnés qu'ils sont je vous prie ! ils éventrent tout le 18e ! ce qu'ils mettent au Tertre ! subit, ils visent la rue Francœur !... plus près même encore ! l'ancien atelier à Delâtre ! voyez, la rue qui gravit... sous nos fenêtres... le boulodrome... on dirait qu'ils jouent aux shrapnells, qu'ils carambolent dans les charmilles, dans les nuages ! partout !... dans le terrain vague...

– Quel terrain vague ?

Oh, si je vous raconte le menu !... je vous en ai pas déjà trop dit ? je suis là, je parle, je parle... un peu, j'oublierais Delphine ! Elle est sous la table, Delphine... en face !... vous, vous franchiriez la crevasse ! pardi ! bien sûr ! votre coup de rein irrésistible !... ça serait merveille de vous voir !... et le guéridon ?... il tient toujours le guéridon ! la maison incline, la fente gode ondule, mais le guéridon reste ancré !... on s'est brisés dessus ! tout le myriapode ! alors ? alors ? allez pas croire que j'exagère !... pas un brin ! si vous étiez là où je suis, à frôler le gouffre... vous banderiez pas... le gouffre là entre les dalles, qui ouvre et referme !... et préparant mon saut en plus !... je veux m'élancer du bide à Normance ! je veux sauter ! de son bide ! voyez ça ! mon tremplin son bide ! mon élan ! je rassemble tout ce qui me reste d'énergie ! je me contracte ! je survolerai ! mais Raymond veut pas ! il veut pas que je saute ! subit ! il m'attrape aux guizots ! « Oh, hisse ! » il me retient ! faut que je tire sur le guéridon ! moi aussi ! que je reste avec lui ! avec eux ! absolument !

– Docteur ! docteur !

Ensemble ! ensemble ! ils veulent pas que je survole tout seul ! Pardi ! mais le mari, alors ? le gros ? il peut pas nous aider ce mammouth ?... même avec sa tête éclatée ?... non ?... comment qu'il a crevé la porte ! il nous a prouvé sa force ! il peut basculer le guéridon ! je l'ai entendu fendre le battant ! *ptaff !* mais plus un seul locataire s'intéresse à lui ! qu'à Delphine ! qu'à Delphine !... j'ai beau faire la remarque que le mari ronfle, roule, saigne, ils s'en foutent ! s'en foutent ! y a que Delphine qui les intéresse !... et ils veulent surveiller mes actes... qui doit lui ouvrir les mâchoires ? moi ! d'abord ! qui doit lui faire boire le vulnéraire ? Ils veulent être là ! tous !... ça va !... ils ont gagné !... je dis rien... *vromb !* une trombe d'air m'arrache, m'enlève ! je me retrouve tout debout contre le mur !... et je suis reprojeté sous la voûte ! ça a pas duré quatre secondes... de presque sous l'ascenseur à l'ancienne entrée ! à la rue !... comme horions ! je suis reprojeté, contrecogné ! vous dire les douleurs

que j'éprouve ! j'ose pas penser aux fractures... sûrement, de deux côtes !... de la tête, j'en parle pas ! la tête !... d'un sens c'est mieux, j'entends plus rien... je gis à l'entrée du couloir... j'ai échappé à la crevasse et au guéridon !... mais pas aux bouts de verre !... je les sens les bouts de verre !... truffé que je suis !... je profite là, d'être là, presque dehors, j'apostrophe Jules...

– Eh, tronc là-haut ! charogne ! criminel ! t'as pas vu Lili ?

– J'ai soif ! j'ai soif !

Tout ce qu'il me répond... il pense qu'à lui !

– Et Bébert ? Bébert ?...

Les autres pensent qu'au guéridon...

– Venez docteur ! venez vite !

Ils veulent que je rapplique... on s'est déjà fait assez mal ! Zut !

– Si ! si ! docteur !

Ils doivent vouloir me pousser au trou en fait d'arracher le guéridon ! J'ai le droit de me méfier...

– Si ! si ! si ! si !

– Prenez Normance ! Je veux qu'ils le mettent en route ce poussah !

– Non ! non ! non !

Ils refusent ! ils s'intéressent qu'à Delphine ! ils ont du cœur que pour Delphine ! et que je bondisse la secourir !... que j'arrache le guéridon en passant ! d'abord ! d'abord !... une autre idée !

– Allons docteur ! venez docteur !

Ils sont que six à tirer... les autres tremblent, rampent, roulent... tirent rien du tout !... le guéridon est incrusté... bel et bien !... fiché dans les dalles ! ils peuvent toujours s'y mettre à dix ! à cinquante !... ils sont drôles !... à ce moment... ce moment juste, plein de cartes échappent ! voltigent ! du fond ! de chez Armelle !... plein de cartes sous la voûte !... des cartes à jouer !... des essaims de cartes ! des trèfles ! des as ! plein d'as ! j'avais observé tout à l'heure... il en avait voleté déjà... mais pas autant !... maintenant des cartes par essaims ! des jeux entiers ! comme des petits oiseaux affolés ! volettent à l'avenue ! à l'avenue ! qu'est-ce qu'elle avait comme cartes Armelle ! comme cartes d'avenir ! elles prenaient l'air ses cartes d'avenir ! elle avait peut-être deviné ce qui se passerait chez elle, devineresse ! quand elle serait partie ? comment qu'on lui crèverait ses planques ! elle l'avait prévu ! pas prévu ? qu'on lui secouerait ses bouteilles ? et le reste !... locataires ! y éventreraient ses fauteuils ?... défonceraient ses fines cachettes !... et sa literie, ses édredons !... à propos d'édredons au vent, il y en avait aussi dans le couloir ! plein le couloir ! plumes au vent ! elle était frileuse la sibylle ! elle retrouverait rien de son sanfrusquin ! pas un oreiller ! pas une tasse ! ah, plaquouseuze !... plus une liqueur !... tout était liché, pourléché !... plus, ce qu'avait roulé à l'avenue !... et à la crevasse !... et sous l'ascenseur !... par exemple

comme tessons, débris !... des tombereaux !... la bignolle, là-bas, qu'est-ce qu'elle attendait ?... du balai !... du balai, madame !

– Y a du désordre, madame Toiselle ! une dégoûtation, votre voûte !

J'y hurle !... elle attend la fiole en main qu'on traverse... que je traverse !... que j'arrache le guéridon !

– Une dégoûtation !... votre voûte, une honte !

J'insiste... Dieu sait si elle était maniaque !... qu'on se décrotte pas les chaussures ! les jours de pluie, une furie ! enragée pour ses carpettes ! elle vous faisait redescendre un... deux étages !... elle vous traitait à mi-voix de tout... « Gredin ! paillasson ! morbac !... »... maintenant elle avait de quoi s'en prendre !

– Au balai, madame ! au balai !

Un marécage sous la voûte !... bouts de rampe, tronçons de marches, batteries de cuisine, vaisselles, guenilles dans des dégoulineries d'alcool, de pétrole aussi, et d'urine... je peux pas tout vous énumérer ! tout ça marinait sous sa voûte, voguait !... et son escalier alors ! elle le voyait pas ?... si ! d'un coup !... elle le découvre ! elle l'aperçoit ! elle lâche sa fiole !... les cuillers... elle va bondir !... elle peut pas... elle reste telle quelle au-dessus de l'évanouie... elle va sauter ?... non !... exorbitée !...

– Eh, face d'omelette ! arrive ! balai ! magne !

Omelette, j'ai dit !... elle a l'air ! j'exagère pas !... les rides et le jaune... les reflets du dehors !

Le ménage se fait pas tout seul !

Une autre explosion ! une encore ! vous croyez peut-être que je déconne ?... non ! *brroum !* on est projetés tous les deux... elle dans sa loge, contre le buffet... moi dans le couloir... ah, damnée voûte ! quel Chabanais des deux côtés de la crevasse ! les mobiliers des sept étages ! en miettes ! entassés ! tiens ! la rampe est foutue le camp ! la grande rampe ! non ! elle a ourlé !... ourlé seulement ! elle est en feston bigoudi ! de tout en haut ! jusqu'en bas !... du « 7e » ! ça regarde la pipelette ! pas moi !... moi c'est Delphine mon souci... en face, dans la loge... sous la table !

– Vous avez qu'à traverser !

Les autres aussi veulent que je traverse !... avec eux ! avec eux !... mais quand je serai au bord de la fente, ils me bousculeront dedans !... ils ont des instincts infects... je veux pas risquer !... j'hésite... j'hésite... pendant que j'hésite, un autre coup d'houle !... et une autre bourrasque ! je suis encore reprojeté ! enlevé !... ah je franchis le guéridon ! ce coup-ci ! en oiseau ! dans l'élan je le frôle !... je tourneboule en l'air... et ça y est !... je suis dans la loge ! j'ai pas senti !... *pfram !* maintenant je sens ! je suis pas oiseau !... mes os !... je m'affale ! je rugis !... rugissant, je regarde Delphine... Delphine, là... évanouie, là... sous la table... elle a rien senti, elle, Delphine !... moi je

souffre et j'hurle... la preuve !... « Normance ! Normance !... » je l'interpelle ! il est resté dans sa flaque de l'autre côté, c'est le mari, lui !... il répond pas !... je regarde tout, je regarde parfaitement... le guéridon s'est descellé, il a jailli !... oui, jailli ! il est parti à l'avenue : aux flammes !... tout tournoyant ! pirouettant !... ainsi le couloir est dégagé ! c'était pas la peine de tels surhumains efforts ! y a plus de crevasse !... et plus de guéridon !... les deux bords de la fente sont recollés ! d'un simple hoquet des sous-sols ! *broum !* refermée la fente !... je crois qu'ils vont passer tous maintenant ! en chœur... eh allez donc ! ils se tâtent... balpeau ! pourtant plus de risques !... si ! si !... ils entendent des *broum*... exact !... vers le Tertre... ça les fait s'empêcher de bouger, de s'élancer... ils restent tassés, ils risquent rien... toute la pagaïe, tous ces crougnats !... dans la flaque du gros !... ils restent là-dedans, bien gluants... ils traverseraient pas le couloir pour « un Empire-re-a » !...

– C'est les Américains ! hurray ! c'est les Américains, docteur !... ils visent admirablement !

Les deux sœurs qui exultent contre moi ! Oui ! contre moi ! moi qu'elles dénoncent !... que j'aime pas les Américains... et chevrotantes hein ! grelottantes ! les garces !... d'abord tous grelottent !... chevrotent !

– C'est les... les !...

Et ils s'appellent... s'interpellent...

– Pierrot !... Hortense !... Angèle !...

Encore une fois ils se sentent perdus !... ils se sont trop agglutinés, cous, têtes, ventres, cuisses !... chaque contre-choc ils se broyent quelque chose... « Hortense ! Hortense ! Raymond ! »... ils peuvent pas se desserrer non plus... ils ont peur que la crevasse réouvre... ça se peut !... c'est à craindre... ils ont peur d'être engouffrés vifs... ils s'occupent plus de la bignolle... ils s'occupent plus de Delphine non plus...

– Vulnéraire ! Vulnéraire !

Faut que quelqu'un y pense ! c'est moi !... il est là !... il est de mon côté, le vulnéraire ! mais je peux pas l'administrer seul ! lui faire ouvrir la bouche tout seul !... je le leur crie !... je crie dans la tempête ! faut qu'on m'aide ! *vromb !* le Raymond me tombe dessus en fait d'aide !... en plein ! et il s'interpelle lui-même ! il s'hurle à lui-même ! « Raymond ! Raymond ! » il se cherche encore !...

Il s'est reperdu !

– Ta gueule !

Je le calme... il attrape alors Piram... par la tête !

– C'est toi, chéri ? c'est toi Raymond ?

Il questionne Piram !... il se prend pour Piram !... Piram lui échappe...

– Votre femme que vous cherchez ! crétin ! tonnerre de gâteux !

Y a un rampant qui le connaît...

– Oui ! oui ! c'est elle ! c'est Denise !

Il convient ! il retrouve son idée ! c'était pas lui-même qu'il cherchait ! ni Piram ! non ! non ! et depuis les toutes premières bombes ! sa femme, Denise ! sa chérie Denise ! c'était une « absence » lui-même ! un ébranlement de ses idées !

– Mais vous êtes vous-même ! Raymond !

Faut que je le rassure !

– Hi ! han ! hi ! han !

Il me répond !... en âne !... c'est pas une réponse !... et *broomb !*... le canon redonne ! reprend l'avenue en enfilade !... je vous l'oubliais... il tonne plus si fort mais quand même... le sol sursaute moins... branle moins... la crevasse réouvre pas... mais je me fie pas aux accalmies... un Déluge peut aller revenir !... les autres non plus s'y fient pas... ils restent agglutinés en face... entre l'énorme, le mari, et le mur.

– Cochon ! maquereau !

– Cabotine ! coureuse !

C'est Rodolphe, Mimi, qui surgissent !... où qu'ils étaient encore, ceux-là ?... et comment qu'ils se traitent ! sur le seuil, là ! à la croisée !... après leurs costumes qu'ils s'en prennent !... ils se les agrippent, ils se les lacèrent !... une tigresse en griffes la Mimi ! je vois ! je vois ! ah, la redingote du Rodolphe !

– Sauvage ! Butor !

Elle l'agonise d'une façon !... en même temps qu'elle le dépiaute !... il a plus de revers ! des beaux revers de soie !... sa perruque à elle qu'il vise lui ! oh, mais question griffes, la Mimi ! il existe pas ! il y a juste décollé une boucle ! une boucle blonde ! il a le dessous dans la torgniole !... pourtant il la gifle ! et regifle ! à tour de bras ! *ptaf ! claac* ! Mimi chancelle !... mais réattaque ! elle y raccroche sa redingote !... elle vacille !... elle y aura sa redingote !... lui y aura pas sa perruque !... juste une boucle blonde ! juste une boucle ! il a pas eu son boa ! ni sa robe à grands volants... ni sa mantille... rien du tout !... elle est victorieuse la Mimi ! beigne pour beigne !... lui il aura plus de redingote !... les pans en lambeaux... pas que les revers !

– Féroce ! féroce !

Qu'elle l'appelle !... en même temps qu'elle le dilacère ! encore un morceau de sa roupane ! elle a beau tituber des beignes elle démord pas ! elle récupère en pleine bataille !... elle gagne !... elle gagne !

– Tu l'as ? tu l'as ?...

Quoi, il a ?... elle l'accuse d'avoir !... avoir quoi ?

– La clef ! la clef !

– C'est pas moi ! c'est pas moi ! c'est elle !

Elle ! Elle ! Elle ! c'est la concierge à côté de moi... je vais tout

savoir !... quoi ? quelle clef ? je comprends plus rien... ils bafouillent trop... voilà une qui rechante ! une du couloir, une des rampantes... la Périchole !... elle !

Ô mon cher amant ! *je te...*

Encore près de moi... la Périchole !... à quatre pattes !...

– Voleuse ! voleuse !...

Ça, c'est pas la Périchole... c'est encore Mimi !. elle en a plus après Rodolphe... c'est à la concierge qu'elle s'en prend... elle lâche Rodolphe... pourquoi « voleuse » ?... « le vulnéraire ! le vulnéraire ! »

– Mais c'est pour Delphine, voyons !

– Voleuse ! voleuse !

Elle l'accuse maintient de vol ! « Bandite ! » si l'autre se rebiffe !... ça y est !... elles se sautent dans les plumes... pardon ! Mimi se fait recevoir !... deux claques dans le nez !... les batailles de dames ça existe ! deux claques encore !... Rodolphe, qu'a pourtant écopé, qu'a plus que des bribes de redingote, saute à l'assaut ! il veut que personne dérouille sa femme ! il est d'honneur ! la garce de Toiselle va apprendre !... il la ceinture ! il l'abat !... à peine au sol, elle rebondit !... Rodolphe rattaque ! c'est la bataille ! plus en l'air, la bataille, non ! ni au Ciel, non ! sous la voûte ! « paillasson ! lavette !... » gifles ! et contrebaffes !... « rastaquouère ! pigniouf ! » Rodolphe reçoit !... et riposte !... il titube !... elle tient plus debout... « Vulnéraire, ordure !... vulnéraire ! » je sais pas qui c'est qu'est l'ordure ?... qui c'est la voleuse ? la Toiselle ricane ! parole ! « Cochonnerie ! Poubelle ! Moucharde ! » Rodolphe encaisse comme un brave !... *pftaf ! clac !...* c'est des natures, Mimi, Rodolphe, la bignolle !... mais, aucun souci de ma malade !... que de leurs démêlés personnels ! s'ils s'en foutent de ma malade ! des mufles ! *broum ! brang !* on est resecoués ! ça c'est de dehors ! le couloir fend plus, mais houle !... le canon redonne !... je vous disais que c'était fini... Salut ! heureusement que je suis à plat ! au carrelage !... j'irais me relever ?... qu'ils se torgniollent donc à mort !... m'interposer ?... ah, pas besoin ! ah, les voici ! « ouaah ! » ils me culbutent dessus ! d'un coup ! les trois ! roulés ! enroulés ! « Glaviot ! ivrognesse ! vieille étron ! »... qu'ils se traitent... ils se cognent plus... ils ont plus la force... mais Dieu qu'ils sont lourds !... ils me feraient vomir... ils me soulèveraient le cœur... le sol aussi me soulèverait le cœur... qu'arrête pas !... si il remonte ! le sol ! et redescend ! les dalles ! vagues !... montagnes russes ! je vous disais que c'était fini ! balpeau !... ça retombe plutôt pire !... et plus près qu'avant... il semble vers le Réservoir !... vous voyez ?... plus haut que le Tertre par conséquent... d'après mon oreille au sol... j'ausculte le sol... et puis plus loin... plus au nord... ah, ça finira jamais !... et le barouf sous la voûte donc !... les trois furieux,

Rodolphe, la bignolle, Mimi ! ils se rattaquent ! ils sont requinqués !... ils m'étouffaient !... ils m'écrasent plus ! c'est déjà ça !... je crois que la concierge gagne vraiment... elle marque !... elle marque ! Mimi dodeline debout... elle réagit presque plus aux vatlavés : *vlang !* une joue ! elle offre ! l'autre joue !... « Grossière ! grossière ! » tout ce qu'elle répond... passive... passive... lui le Rodolphe est passif aussi... il reste assis... le cul sur la dalle, le dos au mur... Mme Toiselle domine ! domine ! en injures, en claques, en tout !... voilà la situation...

Quand je vous annonçais : ça va mieux... je croyais... c'est l'impression que j'avais du ciel... maintenant je suis mieux renseigné... je regarde... j'observe... il y a moins de feux de Bengale aux nuages... certes !... et par terre, au sol... bien moins !... un certain gris paraît au Ciel... et qu'est pas du gris d'artifice, qu'est du gris réel de petit jour !... voilà !... des bougies balancent encore entre les nuages... vertes... jaunes... par-ci, par-là... mais plus si brillantes, crépitantes... on voit leurs petits parachutes sur le gris du jour... elles voguent comme ça... vont... reviennent... mais épuisées !... elles charbonnent... la fête est finie ! c'est quelque chose !... pour ce qui nous concerne on a été assez projetés, roulés, raplatis, d'un mur l'autre ! qu'on ait encore un os à soi, un bout de bidoche, qu'on soit pas comme la redingote ! que lambeaux ! voilà un sacrément miracle ! je le dis très franchement, je réfléchis... mais j'ai la réflexion coupée... un *ûûûû !* deux *ûûûû !*... trois !... quatre !... c'est les sirènes !... vraiment les sirènes ! La dernière qu'avait hululé c'était bien avant minuit... je croyais qu'elles étaient toutes mouchées... pas du tout ! si ça piaulait ! comment !... et une, là, tout près, aigre... pas le même son que les autres... celle à Ottavio, pardi ! celle du Sacré-Cœur ! pas à se méprendre !... juchée tout en haut de l'œuf de pierre !... sa sirène à bras... tout en haut de l'œuf dans une guérite...

C'était l'aube, c'était la fin... toutes les sirènes !... j'avertis les accroupis !

– Eh, les pochetés, la fin ! la fin ! les ivrognes !

Ils ont encore soif, pardi !... ils me répondent : « Muâh !... Muâh ! » ils m'ont entendu... y en a sous la table... tassés, noués, collés... ils y ont été roulés alors ? six... huit... douze... ils se risquent un peu... ils regardent par la fenêtre... ah, quatre dames qui sortent des W.-C.!... les petits chiots extrêmement étroits entre l'évier et les « balais »... elles butent... elles trébuchent... elles tombent pas... non ! non... mais qu'est-ce qu'elles se font insulter par les autres qu'avaient eu si peur...

– On allait mourir ! on allait mourir !

Elles se défendent...

– Mais non ! Mais non ! connes !

Voilà ce qu'elles méritent !... qu'elles exagèrent pas les dangers ! les téméraires sous la table aiment pas les rodomontades ! eux qui veulent

remonter chez eux... puisque c'est la fin de l'alerte ! et c'est tout ! alors ? ils se remettent debout... les quatre dames obstruent le couloir... « allons ! dégagez ! dégagez ! »... Piram aussi est tout nerveux... il veut retrouver sa petite maîtresse ! il me file de grands coups de queue dans le pif !... je me relève pas moi ! je suis prudent... mais qu'est-ce qu'il me balance le Piram !... c'est une vraie balayette sa queue ! il me fait mal !... il s'aperçoit ! il me lèche la figure... je me défends de sa queue... et de sa langue !... ah voilà une engouffrée de monde ! plein de gens qu'arrivent de la rue... tous sous la voûte !... la pétaudière !... ils remontent ! ils remontent !... ils veulent remonter aussi ! chez eux ! chez eux ! moi, je me recroqueville, je moufte pas !... qu'ils dégagent d'abord ! qu'ils dégagent !... au moment juste, une main m'attrape !... deux mains ! le Cléot encore !... « Ma femme, docteur ! où est ma femme ? » Puisqu'il s'était retrouvé lui-même, il retrouverait sa femme !... il avait qu'à se donner du mal !...

– Vous l'avez pas vue ?

Il insiste.

– Et Lili ? vous l'avez pas vue ? vous ?

Ah, ça ! que je pense à Lili ! que je lui demande ma femme... il supporte pas ! il m'attrape mon bras ! mon sensible ! et il me le secoue !... de rage !... à la cicatrice !

– Ma femme ! ma femme !

C'est sa femme qui compte ! pas la mienne ! heureusement que la fente est refermée ! je serais bon ! il me pousserait, j'irais ! il a la force, je suis sous lui !

– Hii ! hân ! hiii ! han !

Il me refait l'âne ! c'est son cri ! en même temps qu'il me tord le bras ! Ah, je vais le corriger !... Âne ! bourrique ! canaque !... moi ce bras-là, c'est mon supplice ! je m'arqueboute ! je vais le crever le Raymond !... je vais lui ruer en pleine poitrine ! puisqu'il fait l'âne, moi je suis cheval ! On va voir !

– Raymond ! Raymond !

Sa femme l'appelle !... il me lâche le bras ! d'où qu'elle sort ?... « Raymond ! Raymond ! »... elle est à bout de souffle... elle a couru...

– Raymond ! Raymond ! le livret ! Raymond !

D'où qu'elle arrive ? de quel abri ?

– D'où tu viens ?

Il demande.

– Le livret, Raymond ! le livret ! où tu l'as mis le livret ?

– Le livret, quoi ?

Il comprend rien... il écarquille...

– Le livret de mariage, idiot !

– Où t'étais, chérie ? d'où tu viens ?

– Du métro *Pigalle,* pocheté !

Ce sprint !... c'est un sprint, Pigalle ! pas deux minutes depuis les sirènes ! je comprends qu'elle était à bout de souffle !... la rue Durantin prolongée... la rue Dereure !... rue de la Borne !... tout ça, montant !

– Chérie ! chérie ! qu'il bredouille.

– Tu l'as pas ? tu l'as pas alors ?...

Il est vraiment le comble !... elle saute dessus... lui fouille les poches !... elle le tâte !... veston... pantalon... rien ! il se laisse faire... elle trouve rien !...

– Chérie !... chérie !...

Gâteux, avec son « chérie » ! le livret qu'elle veut !... assez !... assez !... elle échappe... à l'escalier !... à l'escalier !... elle attaque une marche... deux marches ! les tronçons de marches !... elle est encore agile, Denise !...

– Chérie ! chérie !

Elle est partie ! il brame après... c'est une sacrée voltigeuse ! elle est déjà au « 2e ».

– Denise ! Denise !!

Denise qu'elle s'appelle... il lui hurle... « Amour ! Amour ! »

– Vous l'avez vue, hein docteur ? c'était bien elle ?

– Oui, c'était elle !

Je lui certifie, je veux pas qu'il doute !... « Oui ! oui ! oui ! »

– Chérie ! chérie Denise !

Qu'elle lui réponde !... c'est au « 4e » qu'ils demeurent... il sonne tout creux, l'escalier !... toute la cage de l'escalier ! comment ils ont fait, les autres ?... ils sont remontés par les tronçons ? disparus comme par enchantement ! il reste plus personne sous la voûte ! plus un des rampants de tout à l'heure ?... ils ont ascensionné, c'est sûr !... familles, vieilles dames, mes harpies, Mlle Bleuze...

– Denise ! Denise chérie !

– Meeerde ! Meeerde !

Là c'est sa voix ! la voix de Denise ! aucune erreur !

– C'est elle ! c'est elle !

Je lui crie, qu'il sache !

– Le livret a peut-être brûlé ?

Il me fait tartir avec ses doutes !

– Et Lili ? Elle a pas brûlé ?

Là-dessus un flot d'arrivants ! un autre flot ! la maison avait pas tant de monde !... et des gens tout incohérents... qui hésitent... beuglent... veulent... reculent !... Colères à cause de l'escalier !... « qu'il est branlant... qu'il fume encore !... » et de la rampe tordue, bigoudi... les mères qui crient les plus aiguës !... elles veulent pas que leurs petits montent... mais les pères tirent tout ! tant pis ! houspillent ! nous on est mieux dans la loge, en somme !... y a moi dans la loge, Piram,

Rodolphe, Mimi, Mme Toiselle contre le buffet, le dos au mur, et Mme Normance, l'évanouie, sous la table... le gros, son mari, en face... de l'autre côté du couloir, en face ! pas décollé de la bourbe de sang ! toujours dans la flaque... la tête qu'il a ! vraiment énorme ! elle est plus qu'un caillot sa tête ! son turban a gonflé encore !... de sang !... un pâté de sang toute sa tête !... juste qu'un petit trou pour la bouche !... il ronfle par ce trou... il ronfle !... oh, damné gros outre, qu'il dorme ! ça vaut mieux ! nom de Dieu !... il m'a assez écrabouillé ! pilé, injurié, parce que je m'occupais pas de sa femme ! sa chérie Delphine ! s'il s'en fout maintenant de sa Delphine ! Il a perdu tout sens moral ! Il ronfle ! et moi, faut que je m'évertue ! que je lui sauve sa femme ! au vulnéraire ! sa Delphine ! le vulnéraire ! faudrait que je retrouve le flacon ! et que je réausculte sa femme ! où est-elle la malheureuse ? où est-elle ? mais là, tout près !... je la voyais plus ! j'ai qu'à me pencher !... zut ! je me cogne le front !... contre un rebord ! sous la table elle est !... corniaud !... peut-être je suis un peu flou des yeux ? j'avoue... heureusement, Piram renifle bien... il la renifle !... Delphine ! Delphine !... elle est là... elle gît... mais Piram me refout de ces coups de queue !... son éventail ! en plein !... en plein !... « Piram ! Piram ! »... ça y est ! j'y suis : sur le sein gauche de l'évanouie... que je l'ausculte ! j'écoute... j'écoute... je me goure pas... je prends pas mes bruits personnels pour les bruits de son cœur... mes bruits personnels de ma tête !... non ! attention ! je sais distinguer parfaitement ! j'ai l'exquisité d'écoute ! mais on marmonne quelque chose... Oh, pas d'erreur !... on marmonne !... de l'autre côté de la loge... près du gros... c'est Mme Xantippe en prière !... ma parole ! « Notre Père qui êtes aux cieux !... » c'est elle sur les dalles... et sur un sac de la « Passive » ! un sac de sable... elle a remonté ce sac de sable d'un abri du métro.

– Oh là ! attendez ! minute ! marmonnez pas ! j'ausculte, madame ! j'ausculte !

C'est vrai ! mon oreille sur le sein !... Mme Xantippe voudra bien se taire !... mais la bignolle marmonne aussi !... et pas des prières, elle ! des insultes !... et à mon adresse ! pas au Ciel du tout ! à moi ! à moi !

– Allez-vous vous taire, balayeuse ?

Je replace mon oreille, bien juste... bien !... au sein... très bien ! je prends le pouls en même temps... je peux pas me tromper... « Hum ! hm ! hm !... » je dis rien... Piram recule de sous la table... l'arrière-train tendu... et puis se replie !... se braque !... je vois qu'il va pousser son « wouf ! »... je le force à rester tranquille, à s'accroupir plus... et c'est tout ! il pleurniche... c'est le contraire de Delphine, lui !... faut lui fermer la gueule de force !... à deux mains !... « Bon ! bon ! qu'est-ce que t'as à dire ? »... il grelotte... je l'embrasse... y a que ça avec lui : la tendresse !... je le caresse... il se calme... mais c'est pas tout... peut-être que si je montais là-haut ?... moi-même !... peut-être que je

retrouverais quelque chose ?... peut-être que tout a pas brûlé ?... une seringue ? une ampoule ?... du camphre ?... puisque les autres escaladent, mômes, vieillards, grosses dames... mais d'abord, le vulnéraire !... la fiole !... la bignolle !... je veux la secouer celle-là ! qu'elle sorte de son ahurissement ! elle a pris trop de gifles dans le nez !... elle vacille, dodeline... répond pas... elle s'en va...

– Madame Toiselle ! cordon ! cordon !

Voilà vraiment le mot qu'elle sursaute : cordon ! Qu'on lui hurle : cordon ! elle vous rejaillirait de l'enfer !... Notre immeuble a plus de cordon... elle s'est fait mettre « l'automatique »... elle l'a fait supprimer le cordon ! les locataires s'ouvrent tout seuls... juste pressent le « système » !... déjà deux ans avant la guerre !... mais elle a gardé la haine !... rien que du mot ! elle vous boufferait !

– Cordon ! Cordon !

J'ai beau crier... aucune réponse !... où elle est disparue bignolle ?... cavalée ? je la vois plus là... partie tout boire ?... tout le vulnéraire ? elle avait bien le flacon sur elle ?... contre elle ! ah, je l'aperçois... de l'autre côté de l'avenue... elle a traversé !

– Cordon ! cordon !

J'hurle quand même !... qu'elle se foute en rage et qu'elle rapplique ! mais la façon qu'elle se donne, qu'elle est occupée ! en plein pétard ! que ça recommence ! avec la Mimi et Rodolphe !... encore !... ma voix, là-dedans ! pensez ! pensez ! elle risque pas de beaucoup m'entendre ! plus que furieux qu'ils sont ! pire ! pire ! de ces gesticulations !... les trois ! si ça fume !... ils tiennent le trottoir... je les vois dans le jour... le petit jour... je voyais pas bien la Mimi, maintenant je la vois... et sa crinoline, ses volants... elle a rien perdu !... ni son boa, ni sa mantille, ni sa capeline... je disais que la bignolle triomphait... pas tant que ça !... Mimi a gardé sa parure !... et sa moumoute ! elle est prête à se rebattre encore !... elle a de la place à présent ! c'est plus le couloir ! c'est plus la loge ! toute l'avenue ! elle est toute dégagée l'avenue !... plus ce torrent grondant de phosphores ! encore juste quelques bouts de flammèches !... ici !... là !... sur la chaussée... des mégots !... les arbres sont complètement roustis... plus une feuille !... les trois piaillards là, trépidants, sont entre un platane et « l'avertisseur »... un reste de platane... Le Rodolphe est plus qu'une loque... sa redingote ouverte du haut lui flotte après... il a plus qu'une jambe de bénouze... mais pas calmé pour ça du tout !... ils sont, vous voyez où ça se passe, devant l'entrée du petit garage... ils se battent plus, mais qu'est-ce qu'ils s'injurent ! j'ai bonne mine moi qu'ils viennent m'aider !... retraversent me rapporter le vulnéraire ! c'est Hortense qui me serait utile, là... Hortense la belle-sœur... je réfléchis... je lui dirais : « Mademoiselle Hortense, notre malade va pas mieux ! » elle me comprendrait immédiatement... je parle pas à la légère... je suis pas le

médecin « coucicouça » !... pensez médecin « assermenté » !... pas loin d'où j'écris d'ailleurs !... bord de Seine... dix... douze certificats par jour !... « Je soussigné..., etc. »

– Vous épiloguez encore ! vous en finirez jamais !

– Non ! non ! pas du tout !... j'épilogue pas je remémore les faits, strictement ! j'en aurais facile deux mille pages si je me prélassais... titillais le récit !... Pensez, une catastrophe pareille !... plus de la moitié de la ville en poudre !... mordez les effets qu'ils tirent du moindre ministère qui branle !... d'un quelconque « Centenaire de Sociétaire » !... Quelles histoires ! d'un pet de travers du « Tour de France » ! si je l'aurais belle ! je suis même pas tenté ! Je travaille qu'au sérieux !... le sérieux ! la chronologie ! Je vous raconte Rodolphe, la bignolle, Mimi, aux prises sur le trottoir d'en face... qui remettent ça ! sous le platane brûlé... la lutte suprême ! Je peux toujours hurler : « Cordon ! » pensez... s'ils m'écoutent !... ils trépignent, ils sursautent de rage... voilà la scène !... je vous ai dit que le jour se levait... maintenant, vraiment, la nuit s'achève... les povoïtes ont pensé à tout !... la nuit s'achève !...

– Aux faits ! aux faits !...

Ces énergumènes tiennent l'avenue... toute l'avenue ! je vous ai parlé des platanes, les tilleuls aussi ont rousti... toute la bordure... et tous les bosquets... fagots frits... tout le parc du moulin, le sommet de Paris ! vous vous rendez compte !... les maisons ont moins souffert, elles se sont fait bigorner des angles... leurs balcons leur pendent... elles ont semé leurs cheminées... mais elles sont revenues à leurs places, leurs exactes places ! elles, maisons ! elles sont redescendues du Ciel... ce qu'elles se sont payé comme rigodon ! c'est extraordinaire !... Est-ce que je vous ai parlé du temps ?... Il va faire beau ! voilà ! tel quel ! entendu ! après les nuits les pires d'horreurs, les écrabouilleries cataclystes, le soleil luit ! et fait reluire tout, neuf ! plus question de Bengale ! du véritable soleil !... pas du chimique phosphorique !... du soleil chouette de renouveau ! même les maisons fumeuses charbonneuses prennent un petit air... même les platanes qu'ont plus une feuille, ils repousseront, certes... les tronçons d'arbre... les fleurs embaumeront de nouveau... les clématites, les seringas... réenivreront les demoiselles... les merles rechanteront ! et voilà ! au diable les souvenirs ! qu'est-ce qu'il restera de triste ?... les mêmes inutilités loques... les souvenirs ! la nature s'en fout des souvenirs ! couronnes de tristesses, au cimetière ! bimbeloteries à tombes ! rabougritries ! trois sous peut-être aux « Pompes funèbres » ? Voire !... voire !... le tout ! le tout !... l'assortiment !... souvenirs !... souvenirs !... et moi qui veux vous les vendre !... Je tombe à pic !... en prime : mon casier judiciaire... si c'était pour viol d'un petit nègre !... bien sûr ! bravo !... mais « politique » ? vous voyez ça !... damnable !... le seul

écrivain français qu'a été en tôle au cours de ces années sinistres je dis : le seul !... et pas un jour : deux ans madame ! et sans raisons ! mais oui, madame ! je dis : écrivain ! pas journaliste : écrivain ! rien de plus, rien de moins... ni aboyeur...

– Crâneur, quand même !...

– Dieu le sait !

– Parlez d'autre chose !

– Promesse ! entendu ! je vous parlerai plus du gniouf ! tact et discrétion ! cochon ! ni des écrivains « engagés »... qu'ont quatre ou cinq « cartes » en poche... gentilles assurances sur la vie... des « Partis » ! beaucoup plus que les putains... je vous parlerai de rien de gênant...

– On dit ça !... mais le naturel ! au galop le naturel ! ah, précarité des promesses !

Y a que le boulanger, le « releveur » du gaz, l'épicier qui sont pas précaires ! je trouve ! voilà des gens durables, sérieux ! et que je respecte !... c'est tant... c'est tant... pas d'histoire ! vous avez pas de bulle ?... crevez !... le vrai langage vraiment sérieux !... les gens riches aussi sont sérieux !... leur pognon, la seule chose qu'ils savent, vous en parlent-ils jamais ? ils essayent de vous égarer, ils vous parlent de ceci... cela... des sentiments, des préséances, de la morale, de la conscience, mais jamais de leur satané bulle !... la façon qu'ils l'arnaquent, l'enfouissent... oh, qu'ils sont rusés criminels ! ils font qu'un avec leur picaille, leur âme est boutique !... et moi je viens leur vendre des souvenirs ! vous pensez ! quelles nausées !... si je vais être reçu !... Pourvu qu'ils me fassent pas refoutre en tôle !... ils font ce qu'ils veulent ! tant pis ! tant pis ! le sort est jeté ! trop vieux ! allons ! je continue !

À moi, récit !... donc au trottoir là-bas en face les trois énergumènes s'en donnent ! oh, mais pas trois, quatre qu'ils sont !... contre l'avertisseur d'incendie !... ils ont déboulé l'avenue à force d'engueulade, de gesticuler, ils sont un réverbère plus loin... ils sont presque devant Lambrecaze... vous voyez, je veux dire ?... à propos, son *pallazio* qu'est-ce qu'il a pris !... Ça y a pas réussi les nuages !... la promenade aux nuages... il y a laissé son fronton ! et sa couleur rose... il est vert et gris et pisseux... la croisière dans l'atmosphère !... mais ce qu'est quand même admirable c'est qu'il est revenu à sa place, juste pile ! entre le garage Garancier et l'escalier des Troènes... il incline un peu en avant... faut dire... et tous ses carreaux sont cassés !... zut ! je vous oublie ce qui se passe justement ! la discussion continue, à trois ! à quatre !... ils se battent plus mais quand même ils sont aux mains !... et comment !... ils se secouent !... ils se cherchent quelque chose... un objet... ils se l'attrapent !... la belle-sœur est là... je vous l'ai dit... Hortense !... moi, qui la cherchais !... j'avais assez gueulé :

Hortense !... elle était plus sous la table... oh, mais je comprenais ce qu'ils se cherchaient, les quatre !... la fiole ! hop ! c'est fait ! ils se l'arrachent ! la fiole change de mains !... con, que je suis !... Rodolphe qui l'a ! non ! la bignolle !... Mimi ! Mimi !... c'est elle ! c'est elle ! elle se sauve avec ! elle fout le camp ! la fiole sous le bras ! elle a retroussé sa crinoline ! sous son menton !... la vitesse qu'elle prend ! gazelle ! un ! deux ! trois bonds ! les autres hurlent : « Mimi ! Mimi ! » elle s'en fout ! elle fonce ! elle allonge !... on voit que son boa, ses plumes, son sillage !... l'élan ! la voilà au milieu de l'avenue... les bras leur tombent !... les trois chnoques !... tassés contre « l'avertisseur »... ils savent plus quoi... « Vulnéraire ! Vulnéraire ! »... qu'ils beuglent... je croyais pas Mimi si preste... et une intrépide, en plus ! ils s'élancent pas, eux !... ils ont peur... au milieu de l'avenue, elle relève sa jupe encore plus !... et hop là ! la jambe ! et yop ! encore !... le cancan au milieu de l'avenue !... la bouteille sous le bras !... je lui vois sa bouteille !... les autres au trottoir, faces d'andouilles, remuent plus !... pipent plus !... Mimi qui chante ! *youp ! là ! là !* le cancan ! Et yop ! l'autre jambe ! elle s'accompagne ! *zim ! là ! là* ! la chaussée à elle !... les autres ont encore peur ! pas Mimi !... la jambe en l'air ! dardée à la jambe ! à la cadence !

Pzim' badaboum ! tam ! *tzim' ping'*
Tzing' ping ! bim' tzim' pong !

Voilà comme elle est ! comme elle scande ! tous ses cotillons relevés ! le brio !... ils en rotent, les ahuris !... figés entre le platane et le truc... qu'elle y met la musique Mimi ! elle chante et elle danse !

Pzim' badaboum ! *tam ! tzim'*

Oh, mais c'est faux ! elle chante faux ! pas en *sol,* zut ! pas en *sol* ! elle a la cadence... mais quel ton !... c'est pas en *sol* !... en *ré* majeur !... j'y chante moi-même ! j'y hurle !... de sous la voûte !

– En *ré,* en *ré* ! *pzim' badaboum ! ta ! zim ! pang' pang' !*

Elle s'en fout d'être faux !... elle continue faux !

Pzim' badaboum' tam' tzim'

Et elle tourbillonne ! elle toupille ! *ta' ta' zim !* pointe en l'air !... cette bottine nerveuse !... *bzim ! bzim !* encore ! une glu la chaussée, une bouillie... plus de flammes mais quelle glu ! Mimi colle pas ! dérape pas ! *ta' dam* ! *tzim !...* la bouteille bien serrée contre elle !... elle s'amuse !... les trois montrent les endroits qui brûlent... qui brûlent encore... là !... là !...

Pzim ! *badaboum ! tzim ! tzim !*

Mimi va pas les attendre !... c'est pas une personne à se gratter !... elle ramasse un coup ses jupons, tous ses affutiaux, son boa, sa capeline, et zoust ! aux buissons ! d'un trait ! elle fonce au moulin ! à travers les petits brasiers ! vous voyez, je veux dire ?... le raidillon... la grande échelle !... elle y est !... elle est à la grande échelle !... elle l'empoigne !... un échelon !... un autre échelon !... elle se prend dans sa crinoline... elle la déchire ! sa crinoline !... encore un échelon... deux ! trois !... zut !... il manque des échelons ! elle s'accroche ! raccroche ! et rétablissement ! d'un seul bras ! c'est quelqu'un... elle a pas lâché sa bouteille !... l'autre bras !... elle se hisse encore !... deux... trois... quatre brins ! suspendue d'une main... elle va mollir ?... Non ! elle se contracte !... elle a déjà grimpé la moitié... oh hiss !... c'est une hauteur comme échelle !... et verticale ! et qu'a tenu ! qui s'est recourbée des moments, repliée sur elle-même !... et redressée ! dans de ces rafales de feu ! on peut dire : cyclones de Bengale ! et qu'a pas brûlé ! juste incliné, touché terre ! j'ai vu !... Mimi monte ! Mimi gagne à l'acrobatie... elle est aux trois quarts !... aux trois quarts de la hauteur ! oh hiss ! elle est d'une souplesse la Mimi ! drôlement flexible la Mimi ! l'échelle ploye... Mimi avec !... Les trois bigleux au trottoir croient pas leurs châsses !... « Elle va tomber ! » Non ! elle tombe pas !... elle reste à souffler sur un brin... oiseau perché ! emplumé ! tout !... boa !... au-dessus de Paris !... ouf !... elle a plus qu'un quart à grimper... le moulin est presque d'aplomb... revenu d'aplomb... je regarde... peut-être quand même un peu de travers... il a touché terre aussi, d'en haut, du « 5e », je regardais... je l'ai vu ! et d'en bas, du couloir, je l'ai vu ! il s'est incliné jusqu'au sol !... pareil que l'échelle !... je l'ai vu partir à l'ouragan ! et revenir ! tout entier ! le moulin ! la ripopette !... il a juste perdu qu'une aile !... vous dire !... la Mimi va rattaquer !... la fin ! les derniers brins !... elle a repris son souffle... Du Crime, là-haut, le Jules, l'attend !... il est penché au-dessus de l'échelle... il l'attend, tout nu dans sa caisse... la Mimi y arrive au rebord... au rebord du toit du moulin, la dunette à Jules... oh hiss !... elle a tout gravi !... d'un seul bras !... l'autre bras retenant le vulnéraire... elle s'est tortillée, déhanchée d'échelon en échelon... et y avait des vides !... et à la force du bras ! d'un seul bras ! et des coudes aussi ! et des genoux !... pressant la fiole contre son cœur !... maintenant ça y est ! elle est au rebord !... nous, d'en bas, on la voit bien... on voit tout !... elle est à l'extrême bout de l'échelle !... en plein vent !... il souffle un drôle de vent là-haut !... elle peut pas rabaisser sa jupe !... on voit ses jambes !... si on les voit ! des flûtes ! mais des flûtes nerveuses ! et comment !... manière qu'elle a escaladé !... Jules se penche au rebord pour l'aider... qu'elle grimpe encore deux !... trois brins !... maintenant vraiment il fait jour... elle est pas complètement hissée... elle émerge au ras de la plate-forme... ils se parlent... ah,

Jules se gratte pas ! il lui chope sa fiole !... et il roule arrière !... et il trinque ! glouglou !... il se désaltère !... ça pas été long ! il laisse Mimi au bout de l'échelle !... qu'elle se hisse toute seule !... elle est à mi-corps ! suspendue !... les jambes au vide !... il s'occupe pas !... il boit... il se frotte le bide !... « Que c'est bon ! »... il hisse pas le reste de Mimi !... elle arrive quand même !... d'elle-même ! il a juste fini le flacon ! il nous montre ! il nous brandit le « vulnéraire » vide !... qu'il se sent mieux ! « Ah dis donc ! dis donc ! » qu'il crie... du coup la Mimi c'est pas tout... les trois derniers brins !... et hop ! toute seule ! maintenant elle est sur la dunette !... et elle se met à se déshabiller !... elle ôte tout ! il lui reste plus que sa perruque !... elle se débarrasse !... crinoline ! jupons ! mantille ! elle se fout à poil !... à côté de Jules... Jules là en plein vent... et en caisse ! elle met sa perruque à Jules ! elle le coiffe ! elle y enfonce ! il veut pas ! il faut ! elle se fâche ! et puis elle veut qu'il s'habille lui ! qu'il reste pas tel quel ! nu du tronc ! allez hop ! le boa ! la jupe ! autour du cou ! du cou à Jules ! elle qu'a le droit d'être nue, pas lui ! lui il doit être habillé ! la mantille ! qu'il s'attife convenablement ! tous les atours ! il a pas à faire de façons ! c'est elle à présent qu'a la loi ! il a plus de cannes ! plus de fers ! qu'il râle, elle l'envoie au vide ! elle le menace !... tout Jules qu'il est ! il a qu'à être convenable un peu ! une bonne fois le plongeon ! ça y apprendrait à être marle ! un drôle de cyclone la Mimi, à côté de lui sur la plate-forme, toute nue ! il va voir ! tout Jules qu'il est ! il fait plus rouler sa gondole, il reste pile ! fixe ! il est plus le petit maître du tout ! Mimi toute nue le dresse ! et en plein soleil ! qu'on l'admire ! il fait un vrai temps magnifique ! un soleil de renouveau ! Mimi aussi est au renouveau ! en plein printemps ! moi de sous la voûte je la vois bien... comment qu'elle tient cette dunette !... entre les ailes ! Jules est plus rien, il louvoye plus, tourbillonne plus... s'il a peur d'un mouvement de colère ! que la Mimi le précipite !... lui qu'avait tout le ciel à sa canne ! les escadres, les tonnerres au doigt ! il ordonne plus rien ! non ! non ! non !... il se tient peinard... et même, recroqueville !... il a beau être attifé, perruqué, il mène pas large !... foireux dans sa caisse, je suis sûr... il s'attendait pas d'être dressé, lui qu'avait mené tout le Déluge !... d'une chiquenaude elle l'expédiait !... au vide ! au vide ! il avait bien le sentiment ! il moufetait pas sous ses parures, les jupons sur ses épaules gonflaient au vent ! bouffaient ! Il était à voir ! Mimi aussi était à voir... sa maîtrise là-dessus !... une assurance comme chez elle !... Il passait encore des grands plis de fumée, des sortes d'écharpes d'ouest en est... la route des avions... mais le trou au Ciel s'était refermé... comme sous la voûte, notre crevasse... je vous note : matinée splendide ! si elle bichait la Mimi !... elle avait tout Paris sous elle !... devant elle ! elle surplombait ! y a pas que moi qu'ai pu la voir, et les trois abrutis de l'avenue... tout Paris l'a vue !...

surtout qu'un moment plaquant le Jules, la voilà qui fonce vers l'autre bord ! l'autre rebord !... le plus à pic sur Paris !... celui qui domine la rue Burq, la grande dégringolée des toits... Pigalle... la Trinité... la Seine... ça c'est la perspective célèbre !... c'est pas autre chose que pour ça qu'elle est grimpée là-haut Mimi ! et qu'elle s'est mise toute nue, à poil !... elle est vous diriez verdâtre ! de corps... et orange de tête !... l'effet des reflets du jardin... des espèces de brasiers encore !... elle se campe donc du côté de Paris, au rebord... elle attrape une aile, elle se cramponne !... comme ça, nue ! plus que nue... chauve orange !...

– Tais-toi Mimi, voleuse ! salope !

Je vois que ça y est ! qu'elle va chanter !... je lui crie ! Rodolphe aussi lui crie d'en bas, du trottoir... que c'est scandaleux !... lui qu'était là... qui regardait sa femme... il y tient plus ! à bout de patience !... il trépigne, il hurle !

– Mimi ! Gaby ! Caroline ! Amélie !

Il lui donne des quantités de noms...

– Tonnerre ! nom de garce ! viens ! descends ! viande !

Je le vois en colère !... hors de lui !... il va traverser !... il se dandine !... il fonce ! il arrive, deux bonds, à l'échelle ! lui aussi ! c'est pas à croire ! il l'agrippe l'échelle ! à deux mains ! les montants de l'échelle... il la secoue ! j'ai jamais vu quelqu'un de si fort ! une échelle qu'a tenu la tempête... dix tempêtes ! il la fait ondoyer... goder ! et il l'arrache ! la géante échelle ! positif ! parfaitement ! elle oscille d'en haut ! du haut ! et *vlang !*... il la bascule entière au gouffre !... si longue ! si lourde ! d'un coup de sa force !... de sa seule force ! l'échelle balance, vogue, et va rebondir sur les toits !... oui, sur les toits !... tout en bas ! plus loin ! elle se brise sur les toits ! elle éclate ! la géante échelle ! les tronçons volent sur tout Paris !... la force de Rodolphe sous l'empire de la colère !... Il a déraciné l'échelle qu'avait résisté aux cyclones ! d'un coup de sang ! lui qu'était la patience même... elle a pas pesé lourd l'échelle ! j'ai vu ! ça y a coupé le couplet Mimi net ! elle a cru que Rodolphe grimpait ! pas du tout ! mais non ! se sauver qu'il voulait ! et dare dare ! l'escampette ! par le trottoir à gauche de l'avenue !... vous le verriez ! ce zèbre ! il a arraché l'échelle ! c'est tout ! c'est tout ! sa roupane lui pend au derrière ! ouverte par derrière ! son pantalon a plus qu'une jambe !... à cloche-pied qu'il se sauve ! en loques ! un peu plus bas, au tournant Dereure, il traverse... et plus personne !... il disparaît !... y a plus personne sur le trottoir... les hurluberlus d'en face sont taillés aussi !... la bignolle et la belle-sœur sont plus devant chez Lambrecaze !... voilà du passe-passe ! vous direz... évaporés ? c'est pas à croire ! y a plus que les deux là-haut en l'air, l'à-poil et le cul-de-jatte !... et moi en bas, et Piram... et la Delphine à propos ? Delphine ? elle est toujours sous la table ?...

il se passe des choses extraordinaires... elle est peut-être remontée chez elle ? je m'enfonce à quatre pattes... sous la table... je vais me rendre compte !... non ! toujours là... sous la table !... faudrait peut-être tout de même que je l'ausculte ? enfin, que je me remette l'oreille sur son sein ? et Toinon ? à propos ? Toinon ? celle-là je voudrais qu'elle reprenne son clebs !... la pagaille, oui, la pagaille ! Jean-foutres tous ! trouillards ! roublards ! mais Lili ?... où est Lili ?... et le vulnéraire ? et ma seringue ? et le camphre ? Je ne sais pas... et le professeur Brahms ?... C'était quelqu'un le professeur Brahms ! ah, là ! là !... que de soucis !... et le Bébert ? j'ai pas la force du Rodolphe, moi ! herculéen, le Rodolphe ! un coup de fureur Rodolphe secoue tout ! J'ai vu ! Je l'ai vu ébranler le moulin ! faire volter l'échelle sur Paris !... virevoler ! Moi je peux faire volter rien du tout... je peux ramper à peine !... et le long du mur !... je regarde l'avenue !... les maisons bougent plus... je regarde là-haut, la dunette... Ils y sont encore tous les deux... La Mimi va faire pipi... elle s'accroupit... je vous raconte tout... elle a gardé ses bas noirs !... que ses bas noirs !... ainsi en position de pipi elle est à hauteur de Jules, en tête à tête... elle le cajole, elle l'embrasse !... elle lui rajuste sa crinoline, sa mantille, tout ce qu'elle y a mis sur les épaules ! qu'il ait pas froid ! elle lui enfonce bien sa perruque... le vent ! le vent de là-haut, impétueux ! oh, il regimbe pas !... il est docile !... c'est elle qu'a la loi ! d'une poussée elle l'envoie à dame ! il sait !... au vide !... elle enfonce un bras dans sa caisse... entre ses moignons, elle cherche... elle cherche quelque chose... qu'est-ce qu'il tripote ?... elle veut savoir... entre ses moignons... la bouteille ? ça va aller mal !... non ! non ! c'est pas la bouteille ! il l'a cassée la bouteille ! elle existe plus la bouteille ! c'est la cloche ! la petite cloche qu'était à la rampe... vissée à la rampe... la cloche du moulin !... vite il la sort, il l'extirpe !... *ding ! dong !* et il l'agite ! il la balance sous son nez Mimi ! il l'amuse ! . elle fouille entre ses moignons ! quand même !... à pleines mains qu'elle sort des cartes, d'entre ses moignons, plein de cartes à jouer !... des cartes qu'il cachait entre ses moignons... qu'ont dû voltiger tout là-haut... s'envoler vers lui du couloir ! les cartes d'Armelle !... elle les rattrape et les lance !... elles battent de l'aile, cartes ! mille cartes ! au-dessus des toits !... *dong ! ding ! ding !* et lui il fait sonner sa clochette !... une contenance !... il me montre... il me fait signe... « Ça va !... » en plus il me crie : « eh ! eh ! » et il attaque Mimi aux fesses... il profite !... il lui claque les fesses... elle s'est relevée d'à côté de lui... elle gigote sur la petite plate-forme... esquisse un *bzim ! zim !* il pourrait se lancer dans ses jambes, la basculer, il ose pas, Gugusse ! *ding* ! *dong !* il sonne ! il fait l'espiègle ! elle aussi !... elle se tortille... elle est en joie ! y a de la joie !... vraiment c'est un splendide matin... l'atmosphère pure... plus du tout de fumée... presque plus... aucun bruit... plus une bombe...

c'est le calme revenu, voilà... on voit tous les toits de Paris, tous !... la Madeleine... l'Opéra... toits verts... le Val-de-Grâce, là-bas, en face... la Seine entre... et un pont... deux ponts... trois... les Invalides... c'est une perspective !... Notre-Dame !... Mimi, campée, danse plus, contemple... elle va chanter !... elle se fait la voix... elle s'appuie contre une aile tordue... Jules l'horripile avec sa cloche !... qu'il cesse !... il obéit... ça y est elle attaque ! Qu'est-ce qu'elle va chanter ? elle y va ! mais faux ! vache !... j'y crie !...

Ô mon cher amant, je te jure !

C'est la chanson de la Périchole ! ce fiel, pas la sienne ! où elle est la Périchole ? elle est nulle part ! elle est remontée aux étages ? elle chantait juste, la Périchole ! Mimi lui chipe sa chanson !... mais elle la sait pas... *Fortunio* ! elle reprend *Fortunio* !

Qui j'ose aimer !...

Encore plus faux ! Chienlite ! et sa voix porte ! elle a tout Paris sous elle ! en écho ! l'emmitouflé cochon tronc pouffe ! l'autre côté de la plate-forme qu'il se tient !... l'autre rebord !... « Descends donc voyoucrate ! » j'y hurle !... comment il pourrait descendre ?... il a plus d'échelle !... d'abord comment il est monté ?... Ah ?

– Indécent t'as pas honte ? tu pues !

J'y crie... il se renifle... il sent rien...

– Toi aussi tu pues, Mimi !

Elle se tourne vers moi... elle se renifle... elle chante plus...

– Guignols ! cochonneries !

Ce que je pense !... je suis seul moi ! absolument seul ! je me donne à personne en spectacle... je m'offre pas à tout Paris ! je suis seul avec ma conscience ! y a des gens qu'ont la bonne conscience, complaisante, qui vous font fusiller pour rien !... moi, elle transige pas ma conscience, elle me fait un mouron de tout... je rigole pas de voir ces deux lustrucs, là-haut, qui se tapent sur les fesses au moment qu'ils pourraient m'aider ! ils doivent apercevoir Lili ?

– Lili ! vous voyez pas Lili ?

Mimi s'esclaffe !... lui rediguedonne ! à toute volée ! sa cloche ! aï ! donc ! et puis refesse la Mimi ! en pleine papouille tous les deux ! au beau milieu de la plate-forme ! je suis seul, moi !... je suis seul ! y a que Piram avec moi, là... il pleurniche, il renifle Piram... il veut retrouver sa Toinon... zut ! C'est Lili, moi, qui me tracasse... je peux dire ! et puis Bébert... et puis Delphine... je l'ai vue sous la table, Delphine... elle a pas bougé !... je l'ausculterais encore une fois si vraiment c'était utile, mais j'ai rien là, pas d'instruments ! et le vulnéraire ?... ils l'ont fini le vulnéraire ! nature ! vulnéraire nature !

le cul-de-jatte et l'indécente !... je batifolerais pas, je ferais quelque chose, mais j'ai pas un médicament !... tant pis ! tant pis !... j'y vais quand même !... je remonte du trottoir d'abord ! le péristyle ! je me hisse ! les marches de l'entrée... une marche... deux marches !... je tiens plus beaucoup debout... les côtes me font mal... le bras... les oreilles... les yeux, moins... ce que j'ai pu souffrir des yeux !... des explosions de magnésium !... maintenant on voit clair, mais pas trop !... je discerne bien l'entrée de la voûte... les bouts de rampe... le trottoir houle plus du tout, ni le couloir... c'est le calme... la tranquillité, je dirais... où y peuvent être les locataires ? tous remontés aux étages ?... la compteuse de haricots ?... Me Visios ?... la crémière ? Mme Xantippe ?... la Périchole ?... où c'est tout ça ?... aux égouts ?... au métro ?... *Joffrin* ?... *Pigalle* ?... et Mlle Voize, qu'était là en face sous le platane ? Hortense ? et Toinon ?... j'ai vu personne redescendre... c'est le calme absolu... plus un seul avion qui ronronne... y a que Jules le sonneur qui trouble le silence !... et *ding ! dong* ! sa cloche ! tant que ça peut ! Il fait marrer la Mimi... *ding ! dong !*... ils sont là-haut comme chez eux ! la plate-forme et tout Paris ! tout Paris à vol d'oiseau !... la Seine... tous les monuments !... ils s'amusent ! elle aime ça qu'on lui claque les fesses !... qu'il est mutin !... « On répète ! »... qu'il me crie... « On répète » !... moi, j'ai pas envie de rigoler !... la Delphine qu'est sous la table !... ils me laissent la Delphine !... on me l'attribuera la Delphine !... je suis certain !... à qui la faute qu'elle est morte ?... à moi ! de ma faute ! de ce que j'ai rien fait !... que j'aurais dû !... que je suis médecin, que je devais !... que c'est moi qu'ai bu le vulnéraire ! en plus !... ça sera moi !... ils m'accableront de leurs mensonges ! tous les mensonges ! oh, faut que je retourne sous la table, que je réausculte la Delphine !... j'emmène Piram... qu'il me quitte pas ! là !... là ! ça y est ! là ! Delphine... je m'allonge... le long de Delphine... je m'appuie l'oreille sur son sein, j'écoute... je lui relève une paupière... l'œil est fixe... je veux lui replier l'avant-bras sur le bras... oh, je sais ! oh, j'ai l'habitude ! « merde ! merde ! merde ! » la conscience c'est ça : merde ! merde !... jamais, en quelque circonstance, j'ai pu me résigner à la mort... j'ai jamais pu abandonner rien... la mort pour moi personnelle, serait une aubaine, je serais bien content, mais la mort des autres me vexe... dans le fond du tréfonds de tout c'est pour ça qu'on peut pas me piffrer, qu'on s'acharne à me trouver mille crimes, parce que je râle à la mort des autres... même les centenaires qui cassent leurs pipes jamais j'ai été d'accord !... je suis pour le départ de rien... merde ! merde ! merde !

Ils m'avaient mis dans des beaux draps Mimi, Rodolphe, les locataires ! et le mari donc ! et toute la clique ! ils me fourguaient Delphine ! ils savaient ce qu'ils faisaient !... plus un qu'était là !... plus

un sous la voûte !... plus un dans la fosse d'ascenseur !... carrés tous ! comment ? comment ? et qu'ils étaient assez foireux ! si je les avais vus grelotter, paralysés de frousse ! se pissant, se chiant dessus de détresse !... qu'ils avaient perdu le sens de tout... et comment qu'ils avaient joué Rip ! pour de bon ! les maisons étaient revenues ! à leurs places ! leurs exactes places... pas les locataires ! pas un !... je vous ai raconté les maisons... ces envols ! ces départs de quartiers entiers ! ces farandoles dans l'atmosphère ! des immeubles de sept ! huit étages !... étirés de leurs caves ! harash loucoums ! toutes les couleurs ! à travers le bombardement ! à travers mille trajectoires, fusées, dentelles de shrapnells, jusqu'au trou du firmament ! passés à travers le trou ! et revenus !... toutes les maisons étaient là !... un peu affaissées, ramollies... harash loucoums qu'avaient souffert ! le *palazzio* à Lambrecaze avait pris une putain de secousse !... laissé son fronton dans les nuages !... mais il avait repris l'alignement, bel et bien !... pas resté par le trou du ciel... pas parti avec les avions !... vachement décati, entendu !... plus du tout rose !... gris et verdâtre ! son balcon lui pendait de travers... mais tous les immeubles de l'avenue avaient leurs balcons de travers ! et leurs façades : jaunes ! vertes ! grises ! des tribulations pareilles !... le moindre mal !... ce qu'était plus grave, je trouvais, c'était l'escampette des personnes... cette façon de sale abandon... où qu'ils étaient tous ?... la bignolle surtout !... la bignolle face d'omelette !... plus que nous trois dans sa loge ! moi, Piram et la malade ! oh, mais le gros était pas parti ! je vous le disais parti !... je le voyais pas !... il était simplement en face... contre l'autre mur, couché dans sa flaque !... son caillot le retenait au mur... il collait au mur... et il ronflait !... je vous l'oubliais !... il ronflait pourtant assez fort ! on aurait bien pu le culbuter quand y avait encore la crevasse ! au trente-sixième dessous qu'il serait ! il ronflerait aux Catacombes ! il obstruerait plus le couloir ! pas faute qu'on l'avait pas poussé ! tous les locataires à son cul, je peux le dire !... mais son turban l'avait sauvé ! le peignoir à Raymond plein de sang ! ce turban avait fait caillot ! qu'un caillot ! un pâté de sang !... on s'était acharnés pour rien !... il adhérait trop dans sa flaque... collé ! et il grognait et rugissait de plus en plus fort !... et il gonflait en plus ! gonflait ! enflait encore ! mais oui !... je croyais pas possible... mastodonte !...

– Normance ! Normance va éclater !

Je leur hurle là-haut... ces olibrius indécents !...

– Delphine ! Delphine est mourante !

Je veux qu'ils sachent ! qu'ils disent pas que je les ai pas prévenus... plus tard ! plus tard ! des témoins tout de suite ! je veux des témoins ! qu'ils arrivent ! qu'ils regardent !... ils me répondent pas, ils se font des niches... il la poursuit en gondole ! à toutes roulettes ! zigzags et voltes au ras du vide ! elle pousse des petits cris... ils s'en donnent ! qu'ils

sont donc espiègles !... il a plus de cannes, plus de fers, il se propulse à bras ! par à-coups ! il est costaud, tronc... au beau grand soleil du matin, c'est un spectacle ! ils peuvent « répéter » ! c'est pas croyable ce qu'elle, elle est maigre, et vieille et grise... ça va être une chouette « attraction » !... et nerveuse, en plus !

– Obscènes, que je leur hurle, vous voyez pas Lili, là-haut ?

Je peux pas entendre ce qu'ils me répondent, Normance ronfle trop fort... la voûte répercute ! la voûte en tremble ! de lui ! oui, positif !... de lui !

– Bique ! Mimi ! Bique ! la malade !

S'ils s'en moquent ! je peux beugler ! ils me montrent qu'ils ont plus rien à boire ! qu'ils ont fini le vulnéraire !...

– Pudeur, eh ordures ! la malade !

Ils me révoltent positivement !... ni chaud ni froid ! l'effet de mes insultes... il l'asticote ! qu'elle bondisse !... il se lance après !... il la rattrape !... et de pouffer !... il la pourchasse... en rond !... en rond !... à grands coups de poussées de bras !... il a plus de cannes, il a plus de fers ! et yop !... je te pousse ! il chavire pas !... sa gondole au ras, je vous ai dit... sans rampe !... l'habileté de ce tronc !... surtout qu'il est emmitouflé dans les volants, que tout lui rabat sur la figure ! le boa ! la perruque lui retombe sur le nez !... il perd la Mimi !... il se relance après !... elle pousse des petits cris... il y empoigne les fesses !... claques ! et claques !... il la stimule !... comme elle rigole !... je l'entends pas mais je vois sa bouche !... elle l'ouvre !...

– Vulnéraire ! je leur hurle... la malade !

– On répète ! on répète ! qu'il me crie...

Ils me narguent exprès ! il veut que la Mimi se tortille plus... davantage !... lève plus haut la jambe !... et tout autour de la plate-forme !... qu'elle se donne !... et tout au ras du vide aussi !...

– T'es fameux, oui ! t'es criminel !

Je me mets les mains en porte-voix...

– On répète ! on répète !

Bien sûr, je le sais ! je connais l'histoire ! il me l'avait assez rabâchée ! qu'ils « répétaient » !... c'était archi-su ! pour le *Relais des Anges* ! le cabaret d'Aaron Crémoïlle, rue Sainte-Eutherpe... mais comme moment c'était choisi !... et l'endroit ! au-dessus de tout Paris... et cette chauve gesticuleuse ! et qu'ils avaient bu le vulnéraire ! à emporter trente-six mille gueules ! le vulnéraire nature ! et qu'ils avaient dû jeter le flacon ! et ma malade moi sous la table ! et que j'étais le médecin sans moyens ! et le mastodonte dans le couloir !... et que je retrouvais pas Lili !... j'avais bonne mine !... ils allaient pas m'obéir !... vedettes de l'air ! ils étaient plus haut que la Butte ! plus haut que tout Paris !... ils se détachaient sur le ciel... perchés au-dessus de tous les toits !... rien à dire !... que juste voilà que Mimi s'arrête...

qu'elle en a marre de gambiller... elle se retourne brusque ! et *pflac* ! à Jules ! elle le gifle !... c'est elle la brutale à présent ! qu'il lui foute la paix ! la pince plus !... chanter, qu'elle veut ! chanter seulement ! elle agrippe une aile du moulin... elle l'agrippe... elle va chanter...

Je m'appelle Mimi !...

Plus faux encore ! de plus en plus faux ! la bique ! la bique !... elle couaque !... ça sera mutin au *Relais des Anges* ! leur « cabaret de la Victoire ! »... il aura du public, Crémoïlle !... tous les Ricains ! je vais la siffler en attendant, sa Mimi des Anges ! et je peux dire que je siffle !... d'entre mes dents « vssssss » ! quelque chose ! une stridence, je réveillerais un mort ! j'ai appris à Londres avec des vrais champions du *vssssss !...* qui sifflaient à travers le fleuve pour une raison ou une autre... j'évoque le Passé !... tout a passé, mais pas le sifflet ! je siffle aussi fort qu'à l'époque... voyons, quel effet sur Delphine ?... « vsss ! vsss » !... rien !... mais les autres là-haut m'entendent !... les excentriques... je voudrais qu'ils cessent de se fesser, qu'ils arrivent un peu à mon aide... me laissent pas, seul... je veux plus être seul !

– La morte, eh dites ! chienlits ! venez voir !

Rodolphe a basculé l'échelle !... comment ils pourraient descendre !... ils ont l'excuse !...

– Outrageants ivrognes ! la morte ! la morte, là !

Je leur fais le geste... là ! là ! sous la table ! là ! qu'ils se rendent compte au moins ! qu'ils aillent pas raconter après que je leur ai rien dit ! tout ce monde est sournois, tartufe, lâche ! pas qu'ivrogne ! pas tellement ! énergumène !... bourrique surtout ! oui ! bourrique !... « soif ! soif ! la soif ! » tout ce qu'ils me répondent ! et ils me tirent la langue ! ils me la montrent ! je pèle pas moi ? je pèle pas de la langue ?

On m'appelle Mimi !

Garce ! elle s'y remet ! et aussi faux ! l'autre, avec ! Jules !... en duo !... je siffle si strident que ça les coupe !

– Tais-toi ! qu'il m'hurle... tais-toi !... on chante !

– Viens ici ! descends ! toi ! voleur !

Tac au tac ! il a pas vidé la bouteille ?

Y a d'autres bouteilles ! d'autres bouteilles ! je lui montre le couloir, je l'invite !... il a qu'à sauter s'il a soif !

– Comment t'es monté ?

Je suis curieux envers contre tout !... qui c'est qui l'a hissé là-haut ?...

– Comment t'es monté ?

Mimi profite que je siffle plus.

Depuis le jour où je me suis donnée... â... â... â...
Toute fleurie... â... â... â...

C'est le grand air...

Je crois rêver...

Un autre ton !... sa voix vadrouille dans l'archi-faux !... c'est vraiment atroce ! « bis ! bis ! » je crie... je siffle juste, moi !... toujours juste ! même mes propres sifflets de ma tête sont justes !... je peux pas supporter une note fausse !... je peux pas... la Mimi, la vache, abuse ! elle abuse qu'elle est perchée !... elle envoie tout à l'atmosphère ! un quart de ton trop haut ! le pire ! et puis un quart de ton trop bas ! c'est ignoble ! je lui crie « bis ! bis ! » Piram aime pas mon « bis ! bis ! »... il va aboyer... *Ouah ! ouah !* ça y est !... un de ces coups de gueule !... la voûte gronde !... le Jules a entendu là-haut... en haut du moulin... il ressort sa clochette et *ding ! ping !* à toute volée !... il carillonne ! Piram aime pas son carillon !... il aboye plus fort ! plus fort ! oh, mais y a autre chose ! qui bouge ! une forme ! qui s'avance vers nous !... dans le couloir, là !... pour ça que Piram aboye... furieux ! il a raison ! « kss ! kss !... » qu'est-ce que c'est ?... le mari Normance qui s'est relevé ! l'énorme !... il s'est décollé du mur !... je vois sa tête !... sa tête entière... elle fait qu'un caillot sa tête, je vous ai déjà dit, un pâté de sang... on lui voit plus du tout les yeux... qu'un trou pour la bouche !... dans son caillot de tête un trou !... il grogne par là... il respire par là... il grogne plus fort que Piram ! oh, quel énorme être ! pas à croire ! la carrure qu'il a !... presque aussi large que l'entrée ! que toute la voûte ! et il gonfle encore ! et grogne ! grogne ! il se met en branle !... il va traverser... c'est vers nous qu'il vient !... il titube, grognant... il grogne plus fort que Piram !... plus fort !... il doit pas savoir où il va... le pâté de sang lui recouvre la face... il a que le trou pour grogner... un coup, il aboye ! il grogne plus !... il aboye si fort qu'il chavire presque... il s'épaule au mur et redandine !... il va vers Piram... il va se jeter sur Piram... ils s'aboyent !... Piram sort ses crocs !... et Piram est pas le chien méchant... oh, là ! non !... s'il sort ses crocs c'est qu'on l'attaque ! la voûte répercute d'une façon !... « vrrong ! vraaa !... » ils vont s'entre-déchirer !

– Eh, monsieur Normance ! et, Normance, votre femme !

Je veux l'attendrir !... il titube et il avance ! il va nous écraser, nous deux Piram et moi... il m'a déjà presque étranglé... une fois !... et Mme Toiselle est plus là !

– Arrière, Normance ! Arrière, mari !

Il bute... je crois qu'il va s'abattre... non ! il se rattrape !... il repart ! ça y est ! juste sur nous !

– Ta gueule Piram ! hystérique !

Ils s'excitent d'aboyer ensemble !... ils ont qu'à sortir tous les deux ! à l'avenue ! les autres aussi je voudrais qu'ils taisent, là-haut... Cul-de-jatte et Mimi !... ou qu'ils descendent !... ils chantent de plus en plus fort ! tous les deux cramponnés à l'aile !...

L'âme encore grisée... â... â...

En même temps qu'il balance sa cloche ! lui ! *ding ! dong !* c'est coquet ! je rentre sous la table... je m'enfonce sous la table... qu'ils se déchiquettent donc le clebs et le mari !... mais ils se grognent... c'est tout !... je recolle mon oreille à Delphine, contre son sein... je v^eux^ entendre son cœur !...

– Eh, Normance ! Normance ! votre femme !... *Broum !* en plein ! *bramm !* juste ! de tout son poids sur nous deux le chien ! et sur la table ! il a pas besoin que je l'appelle !... il s'est abattu sur la table... de toute sa masse ! moi dessous !... « aaah ! rooh !... » toute sa masse ! je suffoque ! je suis pris dessous ! il perd pas de temps il m'attrape le cou, il me le serre ! d'une main !... comme l'autre fois ! ça y est ! comme l'autre fois ! et Mme Toiselle est plus là !... plus personne ! elle me défendait, malgré tout ! « rooah !... » je peux étrangler ! il me tord le cou !... et il m'extirpe de sous la table !... par le cou !... et il me monte dessus ! il me piétine, il se dandine ! il se couche sur moi ! je le prends en plein ! qu'est-ce qu'il pèse ! ah ! aaah ! de son autre main il me cherche le bras ! mon bras qu'est à vif !... il l'a ! il le tortille !... j'hurle !... j'hurle !... forcé d'hurler ! il hurle avec moi ! plus fort que moi ! comme je l'ai là contre ma figure, son gros caillot me bouche la bouche ! j'étouffe ! et c'est lui qui se plaint !

– À boire ! à boire !

C'est lui qui réclame !...

– À boire, docteur !

Pour ça qu'il s'est jeté sur moi !... pour ça qu'il me garrotte ! « À boire ! »... s'en fout de sa Delphine !

– J'en ai pas !

Je râle ! je crie ! j'arrive à crier... il comprend ! il se soulève un peu... ah, je respire !... il se met à genoux... à genoux d'abord... « ââh ! aah !... » je souffle ! et debout ! il se remet debout !... qu'il est géant ! qu'il est monstre ! il grossit encore !... il grossit toujours !... de poitrine ! de bide ! je bouge pas, moi ! je bouge pas !... il recule... il titube à reculons... il dodeline... tout son caillot de tête tremble, oscille... son paquet de tête !... il recule encore !... il va prendre son élan du mur !... il s'appuie... il se lance !... il me charge !... il prend un ballant du pied ! il me shoote ! sous la table ! je me recroqueville... il s'appuie au rebord de la table... et *vrrang !* il m'en remet !... qu'est-ce qu'il me décoche ! dans le flanc ! en plein !... et encore ! *vlof ! vlang* ! comment qu'il est !... il me cherre !... « rrraa ! rrrââ ! » je hoque ! il

recommence !... il veut me finir !... que je lui ai pas donné à boire !... ma tête, qu'il vise !... il voudrait me la fendre !... heureusement j'ai la tête coincée, prise sous la chaise ! entre les barreaux ! il peut pas me botter la tête ! il peut me défoncer les côtes ! *vrang ! pflang !* il s'en donne ! je vous dis !... il s'en donne ! j'en ai au moins deux de cassées ! au moins deux ! depuis le coup de l'ascenseur ! ma chute sur la cage... et puis après, dans l'escalier... quand j'ai pris en plein les commodes !... dans le thorax !...

– À boire, docteur ! à boire !

À chaque coup il m'hurle...

– À boire ! à boire !...

Je tiens que par la douleur... je peux le dire ! je souffrirais pas, je défaillerais ! il me shoote dans le bras... mon bras à vif !... j'hurle, il m'entend pas... je crie trop faible... il voudrait m'extirper de la chaise... il m'a eu qu'aux côtes, il se rend compte ! ma tête qu'il voudrait !... il est hercule, c'est certain ! la preuve : ce qu'on y a fait subir !... le défoncement du panneau ! l'irruption chez Zeusse ! mais moi, il me crèvera pas la tête !... il m'avait aux côtes... la tétère je me la défends ! grâce aux barreaux !... il me shoote ! et redouble ! *brang ! bring !* les côtes ! c'était lui sa tête tout à l'heure, maintenant c'est mes côtes !

– Mais j'ai rien ! j'ai rien !

J'ai beau brailler il continue !... *bing* et *vlac !* chaque coup il faille culbuter tellement son énorme bide vogue... et son paquet de caillot de tête ! le peignoir à Raymond !... chaque coup de botte je crois qu'il culbute... pas du tout !... de plus belle il fonce !... en même temps qu'il me traite...

– Charogne ! saleté ! Docteur ! Cochon !

Il recule au mur... ah, il s'est fait mal !... lui, s'est fait mal ! il se tâte la jambe... la cheville... il baisse la tête... en se baissant son turban verse, sous son turban son crâne à vif... il est scalpé !... le sang gicle !... et gicle loin !... du haut de son crâne !... et de son œil !... *pss ! pss ! pss !* du sang d'artères !... le rythme d'hémorragie d'artères ! pas des filets, des vrais jets !... au moins dix jets de son caillot de tête !

– À boire ! à boire, docteur !

Il veut retraverser le couloir... il peut pas...

– Grossier voyou !

Tout ce que je trouve dans l'horreur que je suis !... toujours il m'a pas eu la tête !

– Piram ! Piram !

Satané clebs ! le revoilà ! *Wouaf ! wouaf !* il aboye ! il peut ! il peut ! *Wouaf ! Wouaf !* où qu'il était satané clebs foutu bâtard ? il m'a bien laissé massacrer !... queue en éventail mérinos ! sorti pisser ? ses besoins ? quoi ? chercher sa Toinon ?

– Kss ! kss !

Y a quelqu'un qui fait « kss ! kss ! »... oh c'est pas moi ! qui c'est alors ?... y a pas que des « kss ! kss ! » y a des paroles... plein de voix sous la voûte !... des gens... d'où qu'ils sortent ?... d'où ils arrivent ?... une jacasserie tout d'un coup !... une foule ! j'ouvre un œil, je vois trouble... je vois des gens... plein de gens... je vois Normance en face, qui peut plus du tout revenir... adossé au mur il se dandine, il fait un pas, il recule... le sang lui dégouline de partout... en plus de son jet de l'œil droit...

– À boire ! à boire !

Qu'il réclame !... aux gens là ! à ces personnes... combien ils sont ?... dix ? cinquante ? les connais pas ! si ! si ! Lambrecaze ! Lambrecaze lui-même ! sa voix !... d'où ils sortent ? ah, aussi la voix de la môme Toinon !... c'est elle ! et Me Visios ! et les deux harpies du « 7e » ! sûrement ! et la voix d'Ottave, nom de Dieu ! ah, lui ! enfin ! il était descendu de son phare ! tout de même ! tout de même ! il faisait plus marcher sa sirène ! il était là ! sûrement lui !... mais gafe ! le gros était aussi là ! le dos au mur... j'entendais son « À boire ! à boire ! » il pouvait retraverser, me finir !... c'était peut-être qu'une ruse son titubage dandinant... sa soi-disant « inconscience » ?... même l'hémorragie prouvait rien ! même s'il saignait comme un bœuf ! y a des sursauts d'énergie pas croyables ! même un chétif comme Rodolphe je l'avais vu agripper l'échelle, pourtant une gigantesque affaire ! la décoller ! l'envoyer valser sur Paris !... alors ? alors ce poussah, celui-là ? de quoi qu'il était pas capable ?... je reste sur le flanc, je vais pas moufter ! gafe ! et gafe ! je bouge, il me termine ! il m'a pas eu grâce à la chaise... il voulait me décoller la tête... C'était son idée ! il l'a toujours son idée !... j'ai le regard, moi ! je le regarde !... je regarde le mastodonte plein de sang... je regarde sous la voûte... combien ils sont de gens là autour ?... ce bavachage !... si ça s'appelle ! et quiproquote ! d'où que ça sort, tous ?... des gens qui ont peut-être vu Lili ?... eux ? si je leur demandais ?... pas encore !... trouilleux, cafouilleux locataires-mon-cul !... d'où ils émergent ? quelle planque ? de sous le *Gaumont* ?... du Cimetière ?... du fond des égouts ?... ceux-là aussi seraient bien capables s'ils m'apercevaient de me régler mon compte !... que j'ai fait exprès de rester là !... et patati !... heureusement ils m'aperçoivent pas... mais j'entends qu'ils prononcent mon nom !... j'imagine pas... bien mon nom !... et bien des voix de locataires !... pas du tout des voix que j'imagine, des bruits personnels... je reconnais mes bruits personnels !... bien tous des locataires réels, pas imaginaires ! ils sont là !... Mme Xantippe... Mlle Voize... la crémière... la compteuse de haricots... Cléot... Raymond ! pas la Périchole ! mais la voix d'Ottavio, sûrement !... bigre ! attention ! oh, gafe ! et gafe ! pas sûr plus que ça d'Ottavio ! il peut avoir changé d'avis !... il est peut-être devenu « Emmureur » ?... lui

aussi ! on est toujours trop sûr de soi !... peut-être qu'il me cherche pour m'étrangler ? aussi !... en fait d'ami !... et lui sûrement il me louperait pas !... le pour du contre... je me demandais ?... le risque était grand !... qu'il ait changé d'opinion, là-haut dans son mirador, à faire tourner sa mécanique ? c'était possible !... qu'il ait rallié les « Emmureurs », et Murbate, et la « Bibici » ?... comme Cléot !... la Toiselle !... comme Normance !... comme tous ! ça se pouvait ! mais lui, Ottavio, attention ! autre chose que le Rodolphe comme athlète ! force ! promptitude ! autre chose que le mari mastodonte saignant !... ah, je décide que je me relève pas !... que je murmure même pas... que je reste allongé contre Delphine tel quel !... je fais l'évanoui... je suis évanoui d'ailleurs presque... je serais évanoui sans les douleurs... c'est les douleurs qui me réveillent... des véritables fulgurations ! de mon névrome !... de mon névrome du bras ! comment qu'il m'a tortillé le bras Popotame ! mais je l'ai baisé ! ma tête qu'il voulait ! ma tête !... il a eu que mon bras et mes côtes ! la chaise m'a sauvé !... elle a marre ma tête !... depuis 14 qu'ils me la cherchent ! ma tête ! ma tête ! qu'ils me visent la tête ! tous et tous ! leur rage !... d'abord c'est simple y a qu'à remarquer... vous avez un endroit sensible, pas de cesse qu'ils vous l'attaquent, pilent, broyent ! votre endroit sensible !... l'instinct de votre faiblesse ! cœur, tête, ou doigt de pied, ils y vont direct ! ils vous le vivisectent !... voilà les êtres ! leurs façons !... oh, je les connais !... pas encore assez, la preuve !... je veux voir Ottavio, sa figure... entre les autres... sous la voûte... et si ça discute ! sous la voûte ! si ça vocifère !... le Normance dandinant s'en va !... ma parole ! il sort ! dans la rue !... il avait soif... il est parti chercher à boire !... il est peut-être sorti pour sa femme ? chercher sa femme ?... non ! elle est là !... et puis trop cochon égoïste !... il ira pas loin toujours !... la façon qu'il saigne... je rampe, je sors de sous la table... je rampe vers la flaque de l'autre côté... où il ronflait tout à l'heure... je patauge dans sa flaque... si elle poisse sa flaque ! colle !... j'adhère !... qu'est-ce qu'il a perdu comme sang !... où il est parti ?... chercher quoi ?... le vulnéraire ?... le professeur Brahms ?... dans son état ?... mais qu'est-ce que je fous, moi ?... je m'exhibe !... les locataires peuvent me voir !... ils me voyaient pas sous la table !... je rampe... quelle connerie !... l'Ottavio aussi pouvait me voir !... il était pote, entendu !... il l'était peut-être plus ?... des catastrophes terribles pareilles retentissent aussi sur les potes ! tel qu'était l'ami absolu, tout cœur, se met dans la haine !... vous le retrouvez terrible ennemi, il vous diffame, dénonce, dort plus qu'on vous escalope !... il vous boufferait ! n'importe quoi pour l'éponge ! que c'est la damnation de sa vie qu'il vous a jamais connu ! et il jure ! le crache en l'air ! et il se vous torche ! publiquement !... Si Ottavio dans sa lanterne, là-haut, en haut du Sacré-Cœur, s'était aussi converti ? qu'il soit devenu

« Emmureur » ? « Bibiciste » ? « P.U.E.A. » ?... ça se pouvait !... bluffé par les dix mille escadres ? les tonnerres de la route de Londres ? ça se pouvait ! Et sa sirène à bras en plus ! qu'il en ait marre ! si il jurait plus que par Murbate, « ses groupes de Vengeance » ?... j'avais l'air fin, moi, dans la flaque, rampant ! hurluberlu, poisseux, haï !... parce que les locataires, tranquille ! ils m'exécraient !... C'était peut-être les plus redoutables, les locataires !... qu'ils me voient, ils me massacrent !... le tout que j'adhère plus fort au mur... fasse qu'un avec !... s'ils se disent : le docteur est mort !... je suis sauvé !... c'est le moment que je me rajoute du sang, que je m'en barbouille !... du sang du gros !... c'est pas le moment d'ouvrir les yeux... Oh, j'entends leurs mots... ça jacasse là-dessous !... et de moi !... et pas agréablement ! ce fiel ! je les intéresse... ils disent que du mal... un de ces échos sous la voûte !... pensez, l'ascenseur a brûlé !... la résonance !... la cage de l'ascenseur est vide... il paraît que cette fosse est creusée jusqu'aux roches à travers les glaises... c'est un puits unique à Paris comme audace de perforation (système Winslow à vapeur 1896)... personne a jamais vu le fond... l'escalier aussi a brûlé... il reste que des tronçons de marches... des moignons... les familles sont remontées quand même... pour la dixième fois !... elles sont chez elles les familles... pas toutes !... y a encore du monde sous la voûte... et du monde qui se pose des questions... qui s'occupe de moi... « Ce que je deviens » ?... oui ! oui !... je les connais pas... « Vous l'avez pas vu ? »... De moi qu'il s'agit... « Comment ? cette crapule ? ce traître ? »...

– Mais ils l'ont pendu, voyons !...

L'écho de la voûte... c'est pas le moment que je montre mon bouc... je suis bien dans ma flaque... je me recroqueville encore plus... je suis englué au possible... je fais qu'un caillot, je me rends compte... un caillot dans la mare de sang... si c'étaient pas les éclats de verre ! mais c'est un tapis d'éclats de verre !... faut pas que je me roule ! faut pas que je bouge... je colle bien au mur, bien contre le mur... si ils regardent ils peuvent voir qu'un tas... surtout qu'il y a plein de plâtre en plus... mais ils regardent pas, ils regardent rien, ils s'apostrophent... ils se traitent de tout !... entre eux aussi !... ça a commencé par moi, à propos de moi, maintenant c'est à propos du gros, ils s'intéressent à lui soudain... « Où est Normance ? »... ils le connaissent ? ils sont d'ici ?... ils le cherchent... « Il est parti ! » je pourrais leur dire... mais je vais pas me manifester !... d'où ils peuvent sortir ces curieux ?... du métro ?... des maisons d'en face ?... peut-être des toits ?... ils auraient vu Lili alors ?... et Bébert ? peut-être ? ah, je reconnais une des voix !... deux voix !... c'est pas des gens si inconnus... je leur hurlerais : « le gros est sorti ! sa femme est morte ! elle est sous la table sa femme morte ! »... ça serait pas long qu'ils rappliquent, qu'ils me massacrent !... y a qu'à les entendre !... l'état de rage qu'ils sont !... un

mot, ils me découpent !... que je me mêle !... oh, mais je reconnais d'autres voix !... deux voix bien pointues... youyoute ! mes deux harpies du « 7e » !

– La porte ! la porte de Mlle Zeusse !

Elles attirent l'attention du monde que la porte d'Armelle est crevée... moi, qui les croyais aux étages !... quelque part là-haut !... mon œil !... elles sont bel et bien là, les garces !... les deux !... crécelles ! et qu'elles s'excitent !... « La porte d'Armelle est défoncée ! » Elles insistent ! personne avait vu... « Y avait plein à boire chez elle ! » pardi ! elles attisent !... bien sûr qu'ils avaient soif les autres ! tous ! « C'est du pillage ! c'est du pillage ! » Ils se récrient !... mais qui qu'a défoncé le battant ?... ils veulent savoir !... tout savoir !... une telle épaisseur doublée zinc ! ils tâtent... si ça les indigne !... « Y a tout de même des bandits ignobles ! des tout-en-crime alors ! quand même ! »... ils hurlent... et ces verres ?... et toutes ces bouteilles ?... vides !... et toutes ces ordures !... hein ? quels gens !... et cette glu là-dessous ? cette bouillie ?... qui qu'a fait caca partout ?... pissé des lacs ?... et saigné tant ?... ah là ! là... pareil fumier ?... faut qu'ils sachent !... « C'est pas vous madame ?... c'est pas vous ?... à qui vous parlez, vous cochon ?... misérable !... mais dites donc, roulure !... »

Des mots !... c'est personne ! des couples se défendent... « Barbares ! pourceaux ! individus ! » qu'est-ce qu'ils s'envoient !... une qui crie : « vendu ! »... oh, vendu !... mauvais !... je me ratatine... faut que je me raplatisse encore plus !... que je rentre vraiment dans la flaque, sous la flaque... sous la croûte... s'ils m'aperçoivent j'en réchappe pas !... « vendu ! » le vendu ! ça sera moi !... je respire plus, presque... j'ai tant de sang, boue, ordure dessus... et je suis écrasé de plaques de plâtre... et il en tombe toujours d'autres... mosaïques avec !... n'importe quoi que je fasse qu'un tas !... ils vont le chercher le traître ! si ils me dénichent, si ils m'extirpent ?... moi qu'ai pas crevé la porte, qu'ai pas bu une goutte de gniole, je pourrais leur hurler : « J'ai rien bu !... » bast ! ils m'exècrent et ça suffit !... je moufte, ils m'agrippent, ils me désossent !... la haine, voilà !... le long du mur en bas du mur je dois faire qu'un avec les débris, les bouts de meubles, les loques, les tessons... je dois faire qu'un dans la fange... je fais ce que je peux !... tassé sous l'épaisseur de boue... ça fait rien... si ils me repèrent ?... mère de Dieu !...

wouaf ! wouaf !

Un aboyement !... un autre !... Piram !... c'est Piram !... il est pas resté dehors ?... je l'avais vu sortir...

– Piram ! Piram !

Je l'appelle... tout doucement... tant pis s'ils m'entendent ! je veux le toucher Piram !... si c'est lui bien lui ? sa tête ?... les autres sont tellement excités à s'engueuler de qui ? de quoi ?... « qui c'est qu'a crevé cette porte ? quels sont ces ivrognes ? que c'est pas eux ! »... c'est qui alors ?... qui qu'a tout bu ? ils veulent savoir !... ils sont pas à s'occuper de moi !... c'est pas pillé que chez Armelle !... et les caves donc !

Mais ils le savent !... ils l'hurlent même !... je sais pas pour les caves, j'y étais pas !... il reste plus rien, il paraît... ils descendent, ils remontent des caves, criant : « plus rien ! plus rien !... » tout ça été traité terrible ! ils remontent avec plein de culs de bouteilles... le véritable pillage total ! et là-haut alors ? je pourrais leur dire... ils ont rien vu !... le saccage que ça a été !... vraiment des sauvages pires que tout ! et qu'ont pas demandé leur reste ! au métro, qu'ils sont ! métro tous !

– Le docteur est avec eux !

C'est l'opinion sous la voûte... aux intonations il me semble : c'est des gens qui sont pas d'ici !... sauf les deux sœurs... je reconnais leurs voix aux deux sœurs ! les autres savent rien, ils inventent !... rien est arrivé comme ils disent... tant pis !... je vais pas réfuter... je suis dans ma gadoue, j'y colle !... y a que Piram que j'appelle : « Piram !... » ça

risque rien... toute cette racaille gueule tellement fort ! lui, il a l'oreille fine, Piram... il entendra bien ma voix... tout de même je me méfie... je l'appelle tout doucement... la grande altercaterie redouble !... « Oui ! Oui ! » une dame qu'accuse une autre personne... de quoi ?... de quoi ?... « Cinquième colonne » !... qu'elle l'appelle... *Bang !*... Aï ! Aï ! ça se corse !... Une claque ! deux claques... pas des claques de dames, des claques d'hommes ! comme c'est mal pris « cinquième colonne » !... encore !... encore !... « Brute ! Goujat ! Tapette ! »... qui c'est qu'est tapette ?... je veux pas bouger, je veux pas me soulever... dans ma flaque, c'est tout !... dans ma flaque !... ils sont même pas de la maison ces gens qui se giflent... Eh, pas si sûr !... je reconnais d'autres voix... qu'est-ce qu'ils se sont filé comme beignes depuis la veille !... mais moi, ça serait pas seulement des beignes s'ils m'extirpaient de mes plâtras !... ils me dérouilleraient à zéro !... ce qu'ils ont dit de moi je peux me gafer !... déjà entre eux ils se traitent ignoble... depuis la première sirène ils se foutent sur la gueule... Je note, d'autres raconteront le contraire, qu'ils étaient plutôt moins grossiers au plus fort du cataclysme... moi je maintiens : quand ils étaient trente sous la table... cinquante !... piaillants, râlants, chiants, ils osaient moins !... c'est un fait !... sauf les chanteuses... des voix fausses, convenons !... mais des voix ! la femme à Cléot, la Périchole, et la Mimi... où elles étaient passées toutes ?... ceux-là, les hurleurs sous la voûte c'était que des furieux de la soif !... et de la jalousie !... y avait eu à boire chez Armelle, certes !... tout était enquillé, voilà !... ce qu'était parti en cascade ? dans la crevasse ?... dans le trou de la crevasse ? ah ils pouvaient se mettre en colère !... ils feraient pas regorger la terre, cafouilleux, soiffeux !... et là-haut alors aux étages y avait pas eu de « sus aux bouteilles » ? peut-être ? ils verront quand ils y seront !

Y en a une qui sait...

– Tout est pillé dans les étages !

– C'est pas vrai !

Que je crie... je peux pas m'empêcher !... de dessous mon tas... je veux contredire !...

– Y a pas eu de pillage !

Question de bien les emmerder ! heureusement personne m'entend !... quand je pense que j'ai tout vu, moi !... le gros enfoncer la porte d'Armelle, tous les locataires à son cul !... et nous tous poussant !... pas du rêve ! en myriapode !... en « formation myriapode » ! que l'immeuble a penché juste !... les bouteilles se sont échappées !... la carambolade dans le couloir ! ce carillon !... la gniole à flots !... ça s'est fait tout seul, ainsi dire... la faute à personne !... sauf la tête du gros !... tous ont bu à même la flaque... moi pas !... je bois que de l'eau !... la gniole me brûle trop la langue... pas de mérite ! pas

de mal à me retenir !... je prends pas de liqueurs fortes ! jamais ! toutefois maintenant ?... maintenant je boirais !... j'essayerais... tant pis ! là ! flûte ! je peux plus tenir !... toute ma bouche pèle !... sûrement le gosier encore plus rêche que ceux qu'ont bu !... la vraie gigite !... je me vois la langue grossie énorme en flammes !... comme celle qu'était au Ciel, la nuit !... j'exagère un peu... je voudrais que vous éprouviez comme moi !... je me retiendrais plus de boire ! alcool, pas alcool ! non !... ils ont bu, eux ! ils ont bu tous !... hypocrites bandits, tous ! cochons ! menteurs ! arracheurs ! y a qu'à les entendre ! ce culot ! ils ont assisté à rien !... pas un qu'était là... ni au moment du soubresaut quand la maison s'est redressée, ni après à la contre-secousse quand elle s'est repenchée... qu'elle s'est vidée de tous ses meubles ! des étages entiers d'ustensiles !... pas que des bouteilles !... que tout est parti à l'avenue au torrent de phosphore ! que le « 14 », le « 12 », le « 16 », inclinaient comme ça !... je pourrais leur montrer !... presque comme le moulin... alors ?... ils étaient pas là eux !... maintenant ils débloquent tant ! plus ! mais que j'aille les contredire ?... ce que je risque !... mille mille pétards !... ils se ruent !... ils me bouffent !... tel quel !... voilà les êtres !... je les entendais un petit peu... ils avaient pas vu le couloir quand les bouteilles diguedonnaient, carambolaient vers la crevasse !... qu'est-ce qu'elle avait bu cette fente !... au milieu !... et pas que des bouteilles !... des meubles, des vaisselles, de tout !... béante... des personnes aussi sans doute... ils parlaient que d'Armelle, qu'on y avait défoncé sa porte !... alors ?... alors ?... la belle futaine !... il était arrivé d'autres choses !... un petit peu !... ils parlaient pas du tout de Delphine, ni de son mari, l'énorme sanglant... ils l'avaient pourtant rencontré... ils l'avaient pas vu ? ils parlaient que d'Armelle, de l'effraction de son rez-de-chaussée... le genre de vandales que c'étaient... comment ils avaient tout bu !... et cassé les fioles !... la preuve : ces éclats partout ! ces monticules de tessons ! et cette flaque de gniole !... rouge de sang !... ils se foutaient du sang !... ils auraient bu n'importe quoi !... ils trifouillaient... ils trouvaient pas une bouteille pleine !... ils s'indignaient !... les bandits avaient passé là ! ces saccageurs !... un comble !... des barbares vraiment à pas croire qu'avaient pas laissé une fiole ! qu'avaient tout bu !... en bas on avait des malades ! un petit peu !... des malades qui pouvaient gémir... qu'avaient de quoi gémir ! qu'avaient eu soif toute la nuit !... des torturés !... et quand même encore lucides !...

« Avec ma hernie, vous pensez !... moi qui me couche toujours à 8 heures ! » une autre : « moi, avec ma vésicule ! » une autre « ah, la vésicule ! moi qui devrais être à Bagnole ! qui devrais y être depuis un mois !... vous pouvez parler ! voilà quatre nuits que je dors pas ! que je passe debout ! que je fourmille d'un pied, c'est atroce ! c'est autre

chose un peu que la soif le sommeil ! vous me direz pas ! je sens l'embolie me monter, madame !... une nuit dans le tunnel de *Saint-Georges* !... une nuit aux *Abbesses*... une nuit dans l'égout !... et soixante-sept ans demain matin ! madame !... vous m'en parlerez de vos souffrances !... » « Et moi, mon estomac, monsieur, qu'on m'en a enlevé la moitié ! que les émotions peuvent me tuer ! que le chirurgien m'a prévenue... le professeur Landovirsky !... vous le connaissez pas ? bien sûr !... vous pensez un peu que c'est autre chose !... ah autre chose ! autre chose !... vous êtes un petit peu douillette, je vous le dis !... j'en ai assez de vous entendre moi ! vous et votre gésier... moi, j'ai deux doubles hernies, fillette !... et je dors pas depuis huit jours ! huit ! vous m'entendez ?... je vous ai parlé de mon derrière !... grossier être ! ni du vôtre !... macaque !... malpropre !... malpropre, qu'il m'appelle !... le cochon !... le culot !... écoutez-le ! j'ai le derrière malpropre ?... je suis bien élevé, moi ! madame !... apprenez ! si la France était aussi propre, aussi instruite que moi-même, nous serions pas où nous en sommes ! madame !... c'est vous dites donc, le sagouin !... l'ignoble que c'est un être pareil ! vous qu'avez parlé de votre séant !... »

– Un peu !... je veux !... mais quand même !

– Par exemple ! pas du tout ! menteuse !... cette femme provoque !... cette femme est folle !

Mais c'est pas l'avis général... y en a qui la trouvent très sensée... que c'est lui, l'homme de Bagnole qui agresse et qu'est impossible !... cette dame a des défenseurs !... *pflac !* une grande claque !... une autre !... mais c'est des claques molles, disons-le !... *blac ! blam !*... des claques de gens las !... moi je suis pareil... las !... sans force... exaspéré mou... je gueule plus, je remue plus... je gémis sous le tas... mes côtes ! pardon ! Normance, quel monstre !... je vais pas le crier haut !... je crie plus haut... et ma tête ? y en a des plus attigés que moi... certes !... plus malade ou pas plus malade, personne s'intéresse où je me trouve... personne regarde au bas du mur... personne m'a vu sous les plâtres... au moins que je profite !... y a le sang aussi qui me recouvre... j'ai dit ! j'ai dit ! je rabâche... du coagulé... l'épaisseur !... la glu rouge du gros... je me décolle un peu de la flaque... tout doucement... de la plinthe du mur... où est Ottavio ?... au fait ! je le vois plus !... ils braillent tous... ils sont à bout de nerfs... ça a commencé par Armelle... qui donc qu'avait secoué sa porte ?... la pauvre femme !... quels ivrognes sauvages que c'était ? qu'avaient lampé tant de bouteilles ?... eux qu'avaient rien bu depuis la veille ! tout pour les faire mourir de soif ! une complicité ! voilà ! un stratagème des vendus !... encore !... un autre stratagème encore !... et si y avait que ça !... mais leurs hernies et leurs diabètes ? s'ils avaient souffert aux « Stations » eux ! et dans les tunnels !... autre chose un

petit peu qu'en surface !... ah là ! là !... et dans les égouts !... pendant qu'en haut tout ça se saoulait ! pillait ! défonçait les planques ! les domiciles, les caves !... tout !... pensez, eux qu'avaient pas dormi des quatre-vingts heures d'affilée ! d'alerte en alerte ! et ne mangeant ni ne buvant !... pire de pire, ils arrivent, il reste plus rien !... plus une fiole ! tout est brûlé, écrabouillé !... plus un robinet qui coule ! même plus une goutte d'eau !...

L'incendie a fait ce qu'il voulait, pardi ! fainéants ! pillards ! complices ! ils ont mis l'incendie eux-mêmes !

Voilà ce qu'on dit sous la voûte... moi j'aurais voulu les y voir !... je dis rien !... je dis rien... ils continuent :

« Ils étaient tous avec les Boches !... pour ça qu'ils sont restés en haut ! non !... avec Vichy madame !... je vous parle pas d'eau de Vichy, monsieur ! je vous parle de Pétain, imbécile !... je vous parle de Churchille moi, madame !... j'ai peur de personne moi, monsieur !... je vous parle pas d'eau, triple idiot ! quand on souffre de l'estomac la manière que je souffre !... vous voulez pas prendre ma hernie ?... si vous étiez intelligent !... si vous aviez mes varices ! seulement une heure ! seulement une heure ! »...

L'homme de Bagnole a le dernier mot... on le connaît ! il claque !... et pas de main morte !... ça résonne ! une claque !... deux claques !... trois !... qui prend les claques ?... c'est à voir... j'ose pas trop relever la tête... je me suis déjà que trop soulevé !... Piram aboye... après qui maintenant ?... je pourrais reramper vers la loge... ils regardent pas... mais ce que j'ai mal !... pas au pour ! au vrai !... surtout du flanc gauche !... et si Ottavio m'aperçoit ?... je suis un peu douteux d'Ottavio... tant pis ! faut risquer !... je m'arrache de la flaque, de cette glu... je fais tomber les plâtres... j'ai les cheveux collés au plâtre... j'arrache tout ! « Aï ! »... l'oreille aussi est collée !... et même remplie de sang !... j'entends plus rien !... j'allais relever vraiment la tête... youyouye !... mes garces, encore mes deux garces !... les voilà !... elles me viennent dessus ! positivement ! piquent dessus ! elles m'ont vu !... elles se penchent sur moi !... je fais l'évanoui... « Docteur !... Docteur !... » elles m'appellent... si je ferme les yeux !... et si je m'aplatis dans la flaque !... tout de mon long... que je vais leur répondre !... mais elles se grattent pas !... *vlang !* dans ma tempe ! en pleine tempe !... je fais : « raaah ! » elles repiquent !... l'autre sœur aussi ! *vlang ! vlang !* Ce que je prends !... elles sont deux !... elles me corrigent ! « aïï ! aïï ! » je peux pas m'empêcher !... et elles se sauvent... les deux !... elles fendent l'attroupement ! il est bouillant l'attroupement !... je vous dis ! vous entendriez ! si ça gronde ! glapit ! cogne !...

– Goujat ! Prétentieux ! Menteuse ! Gourde !

Ils se reprovoquent !... je me suis trop montré... la hâte !... je

replonge sous les plâtres... bien trop montré... malheur !... le sang me dégouline dans les yeux !... du front !... et des tempes !... elles m'ont pavoisé les coquines ! je voudrais m'ouvrir les yeux, de force... mais les caillots collent... je suis sûr qu'Ottavio est là... c'est bien sa voix, c'est bien lui !... c'est du sang tiède, du sang nouveau que j'avale... du sang à moi, pas de la flaque... il est en boue froide le sang de la flaque... il faut que je regarde !... tant pis !... je relève un petit peu la tête... tant pis !... je me hausse sur les coudes... c'est Ottave ! c'est lui !... c'est bien lui !... je le vois !... je le vois tout rouge à cause du sang... le sang de mes sourcils... et ils sont tous autour d'Ottave !... je les vois ! je les vois tous !... ils sont tous à l'insulter !... qu'est-ce qu'ils y cassent !... il est gentil, il les écoute... ils y arrivent à peine à l'épaule... ils lui expliquent :

– Oui ! oui ! Ottavio ! parfaitement !

De quoi il s'agit ?... de qui ?... faudrait que je me rapproche encore... que je rampe plus près... j'oserais bien... de qui ?... de quoi ?... c'est encore de moi qu'il s'agit...

– Répugnant ! Froussard ! Incapable ! de Brinon ! Salaud !

Qu'est-ce que de Brinon vient foutre ?... mais y a mon nom !... une fois... deux fois !... je peux pas me tromper !... dix fois mon nom !... à propos de mes habitudes... ils jactent... à propos des heures que je sors... rentre... je serais étonné que ce soit pas moi... on m'a déjà écrit tout ça... envoyé des « condamnations » avec des « attendus » soignés !... fignolés !... ronéotypés !... ceux-là, ces hurluberlus déconnent !... c'est pas des gens très au fait !... ils sont d'ici... quelques-uns... et d'ailleurs !... y en a de Pantin, qui parlent de Pantin... y en a de La Garenne... qui le disent... y en a du faubourg Saint-Antoine... c'est des gens qu'écoutent la radio... ils savent tout par la radio !... de travers !... de travers tout !... et puis elle marche plus la radio !... « on l'a dit à la radio !... » c'est pas vrai ! ils mentent !... la radio a dit des choses, mais pas ce qu'ils racontent !... je l'ai écoutée, moi, la radio, si les Allemands perdaient ? gagnaient ?... j'en sais pas plus... mais eux là, savent !... et positifs ! et encore plus !... que « Londres » a donné mon adresse ! voilà ce qu'ils racontent... et pas que Londres ! aussi Brazzaville !... et que j'étais un sale pornographe... libidineux en plus de traître, le plus outrageant du siècle !... à faire rougir les pissotières ! qu'il fallait nettoyer la France et la langue française d'un sexographe démoralisateur, dégrammeur pareil qui souillait la Patrie sacrée et son patrimoine littéraire !... que jamais ça serait plus la France si on égorgeait pas ce porc ! moi, le porc ! Tout ça, ils avaient entendu !... et ils le hurlaient à Ottave qu'il comprenne enfin un petit peu ! Et Ottave répondait rien... qu'il les horripilait vachement à pas s'indigner !

– Mais c'est donc une bourrique aussi cet Ottave ?

La question se posait.

Un vendu aussi ! après tout ! complice du docteur ! pardi !

Ça y est ! il est bon ! ils vont lui monter à l'assaut ! il a beau être de la « Passive » ! « Volontaire » pour la « sirène » !... la sirène qu'a plus de courant... qu'il la fait tourner, seul, à bras !... Ça empêche pas ! salaud ! beau salaud qu'ils le trouvent ! ils vont le châtier !

– Macaroni ! Mussolini ! Gorgonzola ! Couteau dans le dos !

Qu'il sache ce qu'il est !

– Oui ! Oui ! Oui !

Sa faute ! ce qui va lui arriver ! ils vont le massacrer ! là, sous la voûte !

Mes deux harpies, mes deux fureurs, s'occupent plus de moi !... elles m'avaient défoncé les tempes... mais si elles m'avaient eu les yeux ?... pas que j'y voye bien !... non !... trouble, rouge... enfin tout de même !... je le voyais tout rouge, Ottavio !... je vous l'ai déjà dit ! je radote... faudrait que je reprenne tout le chapitre ! salut ! salut !... je le voyais quand même !... il dominait toute cette racaille d'au moins deux... trois têtes... vous dire la stature d'Ottavio !... ils étaient dix ! vingt !... sous son nez !... ça l'émouvait pas... et ils l'insultaient de plus en plus !

Voilà ! c'en est trop ! ça y est ! Ottave se met en colère ! son visage change...

– Zen'ten'dez ! tous ! zarognes ! zarognes !... Ferdî... î... î... n' ! mon pôôôôte ! z'en't'en'dez !

Que ça leur rentre !... il met l'accent !... je lui crie alors de ma flaque... « Ottave ! Ottave ! bravo !... » j'ose... et je me décolle ! je trouve la force !...

– Bravo !... bravo !

Je vaincs la douleur... le moment est plus que tragique... Si à ce moment-là il m'avait renié, s'il m'avait plus trouvé son pote, c'était la fin ! ils me dépeçaient !... fallait voir cette meute enragée !... ils fumaient de fureur ! ils crachaient plein de bulles !... le Normance m'avait pas eu, pourtant lui véritable ogre ! ni les deux harpies... mais eux là, à quinze... vingt... trente !... ils me dépiautaient rouge ! pas besoin de Murbate, ni des P.U.E.A. tel quel !... ah, qu'Ottave les dompte !

– Traître ! traître ! traître !

Ils insistent !... qu'il sache bien que c'est moi le pire responsable !... Piram aboye ! en plus ! c'est plus à entendre rien ! c'est un de ces boxons ! Ottave baisse la tête... tend l'oreille... il en a assez ! zut !

– Menteurs ! ze vous empapouté tous !

Il a marre ! il leur crie ce qu'il pense !

Va te faire foutre qu'ils se taisent !

– Macaroni ! traître ! hou ! hou !

Ottave leur fait pas peur du tout !... ah, c'est comme ça ?... Ottave

peut plus supporter !

– Faut que j'en crève un !...

Il leur annonce et il se prépare !... il va en attraper un ! au vol ! ou une ! nom de Dieu faut que j'admire ça !... tous ces gougnafes lui hurlent sous le nez !... il va foncer ! sauter sur le tas ! je le vois, j'ai dit !... je le vois rouge... c'est mon sang... du sang de mes sourcils et de mes tempes... elles m'ont bien talonné les garces !... sournoises qu'elles sont ! rusées assassines !... où elles peuvent être ? Je les entends plus !... je me méfie... elles se cachent... ah, je les entends...

– C'est le docteur, monsieur Ottave ! c'est le docteur !

Elles me dénoncent et elles sont polies... c'est elles ! c'est bien elles !... tout contre l'escalier qu'elles sont... ce qui reste d'escalier...

– Où est Ferdiii'ne...?

Ottave crie !... il s'occupe pas de ces deux chouettes !...

– Répondez-moi ! foireux tous !

– Il a tout volé !

Encore mes deux garces ! elles me dénoncent, voleur ! elles insistent ! ce qu'elles peuvent m'en vouloir ! elles m'ont repéré, voilà ce qu'est grave ! lui peut pas m'entendre, mais elles ! pardon ! elles ont l'ouïe fine !... toutes les garces ont des ouïes fines ! même à travers le barouf elles m'ont entendu... je vous note que y a de sacrés coups de gueule ! et qui résonnent ! sous la voûte ! vous pensez ! pas si fort que le canon la nuit ! mais quand même... tandis que dehors c'est calme... d'un calme maintenant... si y a eu du canon la nuit, des explosions tant et plus, une pyrogénie fantastique, bombes, pétarades, à pas même croire, maintenant c'est la tranquillité... on peut le dire... en comparaison... ça a été terrible ! ça serait un autre qui me le dirait je croirais pas !... je vous bluffe pas du tout, je vous raconte... maintenant c'est simplement la voûte... une bande d'énergumènes là-dessous, vraiment insensés !... et de plus en plus outrés qu'ils sont !... contre moi et contre Ottave !... Ottave les prévient...

– Pas qu'un touche Ferdii... i... n' !

Il les prévient !... terribles, les colères d'Ottavio !... y en a qui savent, ils arrivent pas tous d'autres quartiers !... j'ai cru, un moment... j'ai cru !... non ! non !... y a de ces hargneux bien de chez nous !... de notre propre immeuble !... et qui veulent culbuter Ottave !... ma parole !

– Qu'un seul me touche !

Qu'ils se gafent !... il rit pas !... il veut que ça finisse... il va les faire taire d'une façon...

– Ouste ! Dégagez tous ! dehors ! dehors !

Fini joujou !

– Pougadins ! vos fesses ! vos fesses !

Ils grognent mais ils reculent... Ottave en cravaterait un... deux... il

a pas besoin !... ils reculent... la manière qu'ils étaient outrés je les voyais capables de tout... mais non !... mais non !... pas d'histoire !... ils reculent !... ils marmonnent des choses... Ottave leur montre la sortie... le bout de la voûte... le trottoir !... plus loin !... et plus loin !... ils obéissent...

– Ottavio ! Ottavio !...

Je vais lui faire voir ma figure... je peux risquer, je crois ! puisque je suis toujours son ami... mais y a le vertige ! le sacré vertige ! si je me relève !... ah, que ça me reprenne !... comme devant chez Jules !... j'y mets de la prudence... personne me regarde... je m'agenouille d'abord... tout de suite les dalles godent, ondulent... je me dis : elles vont remonter redescendre comme devant chez Jules !... c'est signe, je sais, que j'ai le cerveau qui remonte !... qui redescend !... pas du tout les dalles !... je suis pas dupe !... je me suis évanoui devant chez Jules !... victime de ma tête !... attention !... je connais ! et qu'est-ce que j'ai pu dégueuler ! et déjà ça siffle ! je siffle... j'entends que je siffle... c'est mes oreilles !... pas d'erreur !... je vacille, je tangue, je tiens pas à genoux... comme ça, dans cette position, si Normance me revient à la charge ? ah ? si il me fonce ?... il peut revenir !... rentrer subit !... il est capable !... il est plus dangereux que les deux sœurs !... pourtant deux carnes abominables, perfides jocrisses !... je le dis ! mais Normance ?... le poids du Normance !... et s'il charge Ottavio en plus ?

– Ottavio ! Ottavio !

Je voudrais le prévenir... « Normance ! Normance ! » j'ai beau hurler il m'entend pas !... il se fout de moi, parole !... je me raplatis dans ma flaque... je rentre sous les plâtras une fois de plus !... je recroqueville... j'entends plus rien... je reste là, comme ça, j'entends plus Ottave... peut-être qu'il est sorti aussi ?... ils s'en vont tous !... oh, mais un nouveau vacarme !... de l'avenue maintenant !... de la chaussée... d'autres gens qui crient... qu'en sont aux mains ?... non !... qu'ils se massacrent ! foutre !... seulement pleins de défis !... ils bavent !... de quoi ils se menacent ? j'écoute plus... je pense à Ottave... Ottave c'est le nerf en personne !... s'il se lance sur le tas c'est la foudre !... c'est pas qu'une barbaque comme Normance !... bien qu'une barbaque ça soit redoutable ! je veux !... un hippopotame comme Normance ! je peux causer !... ça vous écrase tout !... entendu !... qu'est-ce qu'il m'a mis, moi !... je crois que j'ai plus de côtes !... en plus que j'y ai servi de football ! sous la table ! de toute sa force !... comme ça : *brim ! phlam !* Vas-y ! il m'a somme toute plus défoncé qu'écrasé ! voilà le genre de monstre ! et s'il rapplique ? si il me déniche sous le tas de plâtras ?... j'ai peur j'avoue... j'hurle :

– Ottave ! Ottave !

Qu'est-ce qu'il fout dehors celui-là ?... qu'il m'aide s'il est pote !... je

peux plus me décoller de la flaque... le sang fait mastic... le sang et l'étoupe du plafond... une gadoue !... y avait de l'étoupe plein les murs en plus des gravats... je suis englué, tête, tronc, jambes... s'il arrive pas, s'il me décolle pas, s'il m'arrache pas, pristi d'Ottave ! je suis foutu !... je partirai jamais !... peut-être que j'en ai si épais dessus, dessous, en travers, qu'on m'aperçoit plus ? que je suis trop recouvert... les plâtras s'accumulent, coagulent...

Ils se tabassent dehors... je crois... c'est plus des mots... c'est de la bataille... bel et bien !... des jetons ! enfin ! des vrais !... ils se donnent !... j'entends... *bing ! pfaf !*... ça résonne !... mais ça se passe à gauche de l'avenue... plus bas à gauche... ils ont glissé devant notre voûte... ils sont descendus du trottoir... ils sont, on dirait, rue Lepic... il me semble... et c'est pas de la petite châtaigne ! pardon ! de la vraie mêlée !... *Pang ! ping ! vlang !* et qu'ils se traitent !... j'écoute...

– Cochon ! aï ! aï !... pétasse !... voyou !... laissez mon pied !... ouah !... ouah !...

Faut que je regarde ! zut ! que je regarde ! ça y est ! je vois !... l'avenue est déserte... pardon !... non !... y a Mimi là-bas et Jules... le trottoir en face ! contre l'« avertisseur »... Mimi et Jules... ils sont descendus du moulin... c'est bien eux !... c'est eux !... il a pas perdu sa perruque !... ni son veston crinoline !... elle est à poil à côté de lui... qui les a aidés à descendre ?... la grande échelle est pas revenue !... je vois le moulin, là... incliné, là !... qu'est-ce qu'il a pris !... moulin de moulin ! mais il est là !... il a plus d'ailes, plus d'échelle ! je bigle bien... oui c'est bien Mimi !... Mimi chauve et nue... Jules tout contre elle en gondole... il a pas cassé sa gondole !... pourtant... il peut dire qu'il a navigué !... qui a pu les chercher en l'air ?... ils étaient bien sur la dunette !... je l'avais assez interpellé !... il louvoyait au ras du vide... c'était du rêve ?... et elle chantait pour tout Paris ! *Louise* avec des couacs ! et quels couacs !... je réfléchissais... y avait de quoi... voilà la bignolle qui traverse ! qui se décide !... qui traverse l'avenue ! qui les rejoint !... et pas qu'elle !... les deux garces avec ! mes deux talonneuses ! ils sont quatre maintenant contre l'« avertisseur »... d'où ça sort tout ce joli monde ?... c'était à se battre rue Lepic ? c'est fini alors le torchon ? c'est en parlote seulement maintenant !... c'est du rendez-vous !... entre le platane et l'« avertisseur »... platane ? c'est une façon de parler... au vrai plus qu'un balai de brindilles !... même l'« avertisseur » est rousti !... s'il s'est rapetissé, recroquevillé au trottoir !... sur lui-même... l'effet du torrent de phosphore !... la carbonisation de la fonte !... il fait tire-bouchon... personne viendra me dire le contraire !...

C'est pas tout ça !... bavard, moi-même ! les faits, les faits !... ils sont donc quatre sur le trottoir... Mimi chante plus, danse plus, elle pleure !... oui, elle pleure !... je vois !... et à gros sanglots !... Jules

aussi pleure !... ça le prend !... il s'essuie les yeux avec sa perruque blonde... de quel drame que c'est encore ?... la bignolle les quitte... elle retraverse l'avenue... elle met un pied dans les cendres... c'est plus que des cendres le jardin !... les bosquets, les buissons, tout !... la bignolle marche là-dedans, se baisse, farfouille... elle cherche quelque chose ! les deux sœurs se décident aussi... elles traversent... Jules leur crie de loin : « Par là ! par là ! » il leur indique... elles sont en plein dans les buissons... elles brassent les cendres... en remettent !... en reprennent !... qu'est-ce qu'elles cherchent ?... « Si ! si ! » que leur crie Jules... faut qu'elles trouvent !... ah, un fer !... un fer à repasser !... celui qu'il avait lui, là-haut !... qu'il se poussait avec !... elles l'ont ! elles lui montrent !... elles lui brandissent ! mais l'autre ? l'autre fer ?... elles trouvent pas... elles ont beau chercher... et la cloche ?... la cloche ? la bignolle la retrouve ! la petite clochette du moulin, celle que Jules agitait là-haut, celle qu'il arrêtait pas de sonner... la voilà... voilà !... il peut la voir !... et elle sonne encore !... Jules leur fait signe qu'elles retraversent, qu'elles rapportent tout !... clochette et le reste ! basta ! pas d'avis ! elles rapportent rien du tout ! elles refusent ! qu'il s'amène, lui ! qu'il vienne plutôt ! mais il veut pas quitter le trottoir ! son trottoir ! Mimi non plus ! et ni la bignolle ni les garces veulent retraverser !... ça va mal !... qu'il vienne, lui !... non ! non !... « venez ! venez ! » elles refusent toujours !... il l'aura pas sa clochette !... Mimi ira pas !... elle descendra pas du trottoir !... des caractères de cochon ! elle quittera pas l'« avertisseur » ! même... elle s'assoit dessus !... elle pleure !... elle chiale !... elle retient Jules... elle l'agrippe par le boa, par le tour de cou... faut pas qu'il bouge !... fixe dans sa caisse ! dans sa caisse, là ! Mimi le retient par le quiqui ! lui il rentrerait bien chez lui... ils sont juste devant chez lui... devant son atelier... il lui demande la permission... elle veut pas Mimi ! elle hurle !... je vois qu'ils se disputent... elle veut qu'il roule à la descente... en descente... qu'il dévale ! la longue pente jusqu'au métro... c'est facile !... il a des roulettes... elle veut le pousser à la descente... je crois qu'elle veut retrouver son Rodolphe... l'astuce ! elle l'a vu partir par là, après le coup de l'échelle... c'est *Lamarck* en bas, le métro... Jules ayant plus de cannes, plus de fers à repasser, peut plus se diriger tout seul ! il est à la merci de Mimi !... elle a qu'à le pousser, il dévale !... faut qu'il obéisse à Mimi !... il a rien à dire !... par là ! qu'elle fait... par là ! Jules !... en route !... ils descendent l'avenue !... le trottoir est assez en pente !... elle l'a au quiqui le féroce Jules !... le boa qui lui fait collier... boa plumes jaunes !... le Jules est en laisse par le fait !... si il regimbe il dévale tout seul !... à toutes roulettes !... le trottoir est assez en pente !... Mimi en somme plutôt le retient ! c'est elle qui conduit... ils zigzaguent un peu ensemble mais ils vont ! ils disparaissent au coin Dereure, voilà un virage pas commode... pour lui, je veux dire !... elle

le retient par les épaules... ils ont passé ! après, ça va... c'est presque tout de suite le métro... mais je vois pas ce qui se passe à gauche... la bataille de la rue Lepic !... je vois pas, mais j'entends... ça recommence !... une autre tourbouze générale !... ils sont de plus en plus nombreux... des corps qui s'abattent !... *pflam !*... et ça glapit !... qu'est-ce qu'ils veulent ?... pourquoi ?... de quoi ?... qu'est-ce qu'ils beuglent ?... du vulnéraire ?... d'Armelle ?... de sa porte ?... de Normance ?... de Delphine sous la table ?... de moi ?... je sais pas... sûr ça se dérouille !... et pas que des coups sourds... des coups à vif !... en plein !... ces cris ! et des autres cris, d'égorgés !... des « au secours ! au secours ! » d'hommes et de femmes...

Ottavio est dans la trempe ! je l'entends ! je peux toujours l'appeler !... comme ils braillent, personne peut m'entendre... moi, j'entends Piram !... il est avec eux, Piram ! il aboie ! mais y a des gens aussi qu'aboient ! « Ououf ! Ououf ! » oh, mais je me goure !... y a un autre cri... un cri ensemble... un cri d'effort en chœur ! « Oooh ! hiss » quelque chose qu'ils hissent !... ils transportent quelque chose !... ils viennent !... je bande pas... les voilà !... ils arrivent... je me resserre à plat contre le mur, tout de mon long... ils entrent sous la voûte... « Oooh ! hiss ! » ils ont du mal... qu'est-ce qu'ils transportent ?... je bigle dehors, l'avenue, le jardin en face... enfin, les buissons calcinés... je vois les trois qui sortent, qui traversent, les deux sœurs et la bignolle... elles ont assez de fouiller les cendres ! les garces ! elles traversent ! avec la clochette et le fer !... bordel ! gafe !... elles viennent me finir ?... c'est possible... alors, tous ?... en chœur ? mais qu'est-ce que les autres bahutent ?... je vois pas leur colis... ils le portent à bout de bras... je me doutais !... en haut des bras... je vois pas... je risque beaucoup à les regarder... il faut !... il faut !... je m'ouvre les yeux... je me les force, ouverts... je les avais collées... les paupières ! je me les décolle... qu'est-ce qu'ils apportent ?... au-dessus de leurs têtes en pavois ! une énorme bedaine ! et qui ballotte et qui tangue !... à bout de bras !... et qui faille verser !... s'ils ont du mal ! ils s'étaient mis bien à vingt... à trente... ils l'avaient hissé ! ils gueulaient toujours « Ooooo ! hiss ! attention ! » ils l'avaient au-dessus la bedaine !... en l'air !... au-dessus d'eux !... en équilibre !... ils entraient doucement sous la voûte... fallait pas qu'ils bronchent... qu'ils glissent ! fallait qu'ils montent les trois marches !... ils s'y reprennent... « Là ! là ! ça va ! » La grosse panse en l'air !... elle frottait dur la voûte la panse !... c'était le Normance !... pas un autre !... sa panse !... je voyais... ils l'apportaient de la rue Lepic !... à bout de bras !... au haut des bras ! où ils allaient le mettre ?... dans la loge ? le fourrer dans la cave ?... s'ils allaient le verser au trou ?... au trou de l'ascenseur ?... ils passeraient sûrement par ma flaque !... dans ma flaque... tout contre moi... au ras du mur... c'était le Normance sûr et certain ! en pavois, la

bedaine en l'air ! il était chouette la grosse bidoche !... « Mandataire ! attends Mandataire ! » je sentais que fallait que je l'interpelle ! lard des Halles !

– Normance ! eh ! Normance !

Je voulais savoir... qu'il me réponde ! il avait voulu me tuer ! comment ! Normance des Halles !... il flottait là-haut, à présent !... à bout de poignes !... son gros corps penchait inclinait... qu'ils faillaient tous verser avec ! hi ! hi !... oh ! oh !... crouler avec ! même à petits pas... s'ils avaient du mal « en avant ! hiss ! » ils avançaient... je voulais que ce soit vraiment lui !... Patapoum Normance ! pas un autre !... qu'ils l'aient assommé pour le compte... qu'ils l'aient crevé Popotame !... zut !... qu'ils aillent foutre sa charogne au trou !... ils approchent... c'est lui ! oui, c'est lui !... tout à fait lui !... Normance ! son turban ! je reconnais ! le pâté de sang de sa tête !... c'est lui, à bout de bras !... en pavois !... et c'est Ottavio qui commande !...

– Allez ! fainéants ! au trou ! au trou !

Ses propres paroles, pas d'erreur !... le trou c'est le fond même du couloir !... le trou de l'ascenseur !... ce que je pensais... la fosse !... on n'a plus d'autres trous !... la crevasse qui fendait les dalles d'un bout à l'autre du couloir s'est refermée... bien refermée... on a plus que le trou de l'ascenseur... ils y vont !... ils y vont !... mais oui !... ils vont le précipiter au trou !... voilà comme ils sont ! je voudrais qu'Ottave m'aperçoive !... il est là !... c'est lui qui commande... il m'entend pas... la foule s'engouffre sous la voûte avec eux !... Combien de gueulards derrière les autres ?... tous ?... derrière le corps en haut des poignes !... c'est un corps quelque chose ! et qui gonfle !... qui gonfle encore ! une outre !... vous diriez cinq... six édredons !... bien plus énorme à bout de bras que dans la flaque... c'est moi qui suis dans la flaque... Ottavio me voit pas.

– Bravo ! bravo !

J'y hurle ! c'est vrai ! c'était béni pas à croire qu'ils l'aient assommé ! si ! si ! bel et bien ! c'était pas un autre ! je voyais son pâté de sang de tête qui lui pendait du cou, en l'air ! balançait ! après son cou ! son corps à bout de bras !... cinquante bras !... ils l'avaient hissé, sa tête faisait breloque ! est-ce qu'il était mort ? ou vivant ? une sacrée féroce brute, vivant !... comment il m'avait pas tué ?... bien aussi vicieux que mes harpies, mais combien plus fort !... s'il m'avait pas cassé trois côtes je veux que le crique me croque !... j'aurais pas trouvé la chaise, tant il me tenait coincé il me passait son pied à travers !... à travers la cage thoracique... *ploof ! ploof !*... qu'il m'ait pas raplati le poumon... encore maintenant je comprends pas.

– Avancez ! avancez ! trouilleux ! au trou !

Ces porteurs s'occupaient pas de moi... Ottavio les stimulait dur !... ils étaient au moins quinze porteurs !... vingt !... et ils piétinaient dans

ma flaque... ils m'éclaboussaient.

– En avant ! en avant !

Je vois ce qui les gêne... le bide du gros touche trop la voûte... frotte... coince ! je vois ce que c'est !... faut qu'ils s'y reprennent... qu'ils reculent ensemble !... ils se trouvent freinés par la voûte !...

– Ooooh hisse !

– En avant ! bastards !

Ils obéissent comme ils peuvent ! déjà joli que le tout verse pas ! d'en l'air, le gros corps écraserait tout !... La panse, toute cette boyasse déborde de leurs mains... à droite !... ils rehissent !... ils sont encore devant les marches... l'ancienne cage de l'ascenseur !... la fosse !... y a plus d'ascenseur ! les premiers porteurs fléchissent... fléchissent des bras ! leurs bras ployent... ils buttent contre la grille... le pan de grille qui reste...

– Allez !... allez !... au trou !

Ottavio va te les faire ployer !

– Maquereau de Madone ! Poussez ! Cristi ! engeances ! Je vous encule !

C'est terrible ce qu'il est en colère !... ils entendent bien, mais ils peuvent rien !... y en a quatre ou six d'agrippés, crispés à la grille... qu'ont peur pour eux-mêmes ! que le gros les entraîne !... et voilà !... cinq ou six devant... les premiers ! lâchent prise ! basculent ! les cris que ça pousse !

– Ottave ! Ottave !

Ils disparaissent... je les entends encore... leurs cris du fond ! l'énorme reste en travers du trou ! son corps bouche la fosse !... tout le monde l'hurle !

– Corniauds ! empaffés ! betteraves !

Ottavio s'indigne !... et comment qu'ils s'y reprennent !... faut qu'ils reculent encore... c'est de leur faute que le Normance reste là ! en travers !... qu'il descend pas !... faut qu'ils le saisissent par les pieds... le rehissent !... et le refoutent au gouffre ! tête première !

– Malagaufres ! abrutis ! assassins !

Assassins, qu'il les appelle !... faut qu'ils recommencent ! ça y est !... ils le rehalent au-dessus de leurs têtes, l'énorme bidoche !... maintenant c'est de le reprécipiter... pas de cafouillis ! à son commandement !... à bout de bras !... voilà la manœuvre délicate !...

– Avancez ! avancez ! et ôô ! ôôôô !

Ottave ordonne... qu'ils aient bien le gros au-dessus de la fosse... bien au-dessus ! juste !... juste ! ils l'ont bien remonté à bout de bras, boyasse et tête, mais ils sont plus d'aplomb eux-mêmes ! ils vacillent, je les vois, les quinze... vingt... trente... je vois le Normance en haut des poignes et sa tête qui pend... ils lui ont arraché un œil !... l'œil tient à un bout de paupière !... je vois cet œil !... et les quinze porteurs

s'emmêlent... s'emberlifiquent ! gougnafes ! ils s'écrasent les pieds « nom de Dieu ! sale con ! » ils se traitent... ils vont reculer...

– Empaffés ! Cornichons ! Une ! deux ! zoust !...

Ils forcent... ils appuient... un madrier leur barre la fosse... un autre incident ! Ottavio saisit le madrier ! et *vroomb !* au gouffre ! toute la maison branle du choc ! à présent, zut ! qu'ils avancent ! ils tanguent... ils osent pas... ils reculent !... le poids du Normance va les emmener !... « aaaah ! aaaah ! » qu'ils font... devant le trou !... de peur !... la bedaine a plus de poids qu'eux !... l'énorme corps la tête première, le paquet de sang... ils lâchent tout !... au gouffre !... et *bing ! ding ! boum !*... carambole !... cogne !... je croyais pas la fosse si profonde... la maison entière répercute... quel écho !... le corps finit pas d'arriver... et *ding !* et *vlang !* dans les parois... *broum* ! *boum !* comme une bombe il fait !... une bombe molle... une bombe de viande...

– Aah !... aah !... ooh !...

Qu'ils font tous !... ils restent surpris au bord du trou... les bombes, ils savent... mais pas ces *broum* mous... et que ça finit pas !... les *broum* de la viande qui rebondit... un petit silence... peut-être le temps de compter « dix » et *fûûûût* une de ces giclées d'étincelles ! alors ! de ces gerbes !... du fond de la fosse ! quelles éclaboussures ! plein le couloir !... bleues !... vertes !... rouges !... juste le temps de fermer les yeux !... oh, on attend que ça recommence !... non !... alors ils se rapprochent du trou... ils y vont !... ils risquent... ils se penchent au rebord... ils s'agglomèrent au rebord du trou, tous ceux qu'ont porté... et les autres... ils se tassent... ils cherchent à voir le fond... quelque chose... moi, je bouge pas, je me colle au mur... Piram aboye... foutu corniaud !... *wouaf ! wouaf !*... ça lui suffit pas d'aboyer... il arrive, il me couvre de bave !... il me lèche la figure entièrement... il aboye encore !... il veut que je bouge ! je veux pas !... la môme Toinon est avec lui... on se retrouve tous !... il m'a reniflé sous les plâtras... il est content, satané clebs !... la bignolle et les deux garces rallègent !... elles ont entendu aboyer... celle qui m'a fendu les sourcils s'appelle Camille... je comprends... je les entends... je remue pas... l'autre c'est Rose, celle qu'a retrouvé le fer... Camille et Rose... la bignolle secoue sa clochette, elle est de bonne humeur... sûr elle me va me flanquer un coup de cloche !... je connais les façons !... je bouge pas ! je bouge pas...

– Qu'est-ce qu'il y a ?... qu'est-ce qu'il y a ?

Elle demande.

– Est-ce qu'il est mort ?

Elle veut savoir si c'est la peine... elle se penche sur moi... les deux sœurs aussi se penchent sur moi !... elles m'examinent... je suis pas beau, mais le couloir alors ! elle pourra y aller à la pioche Toiselle,

l'Inquiète ! en fait de ménage son couloir ! tatillonne bignolle chierie... elle a un petit peu de gravois, ordures, culs de bouteilles ! l'amalgame ! plus la glu !... la hauteur du genou !... Mais est-ce que je suis mort ?... ça, qu'elles veulent être sûres... Piram sait, lui !... il aboye... il croit que je veux jouer... laquelle qui m'a fendu le sourcil, au fait ?... c'est Rose !... et laquelle qui me talonnait ? qui aurait bien pu me crever l'œil ?... c'est l'autre ? c'est Camille ?... je sais plus... le couloir a basculé juste !... poil !... elle m'a loupé juste !... je cherche à la reconnaître... laquelle ?... laquelle ?... Rose ou Camille ?... elle me ratait pas, Rose ou Camille, si le couloir avait pas tangué ! incliné à cinquante pour cent... je l'avais dans l'œil ! laquelle c'est ? maintenant c'était Toiselle la menace !... *Direling ! Direling !*... et j'étais placé juste dessous !... je bougeais pas... les autres autour du trou au fond gueulaient qui mieux mieux !

– Qui c'est qui l'a balancé ?

Mais nom de Dieu ! mais c'est eux-mêmes ! je pourrais leur hurler... et d'abord qu'est-ce qu'il a fait ?... ils veulent savoir... il, c'est le gros !... eux savent pas ! ils ont rien vu... il a voulu m'estourbir ! « Il a crevé la porte d'Armelle ! » je leur crie... ils m'entendent pas !... « avec sa tête ! »... la bignolle non plus !... la bignolle qu'est au-dessus de moi avec sa clochette !... ah, la recherche des responsables ! elle crie en même temps :

– Est-ce qu'il est mort ?

Elle crie aux autres... elle hésite... elle veut pas frapper un mort !... Rose dit que non... Camille dit : si ! Ça va mal !... mais la question de Normance prime tout ! si ils s'engueulent sujet de Normance ! si c'est lui qu'a crevé la porte ?... avec sa tête ?... avec ses pieds ?... est-ce que c'est lui qu'a tout bu ?... une autre question !... ils veulent pas entendre ce qu'ils se répondent !... c'est un vrai meeting à présent !... qui c'est qu'a tout bu ? « Non ! mademoiselle !... Non ! monsieur !...

– Moi, j'ai soif, monsieur !...

– Non ! madame !...

– Mon enfant a un peu plus soif !... vous m'excuserez !... il a rien bu depuis trois jours !... regardez sa langue !...

– Je vous demande pardon !...

– Il peut plus la tirer sa langue !... vous êtes un triste sire, monsieur !...

– Égoïste !... pétasse !... et vous, à enfermer, madame !... votre gueule, saloperie !...

– Regarde-le Eugène !... il nous insulte et tu dis rien !... Où es-tu Eugène ?... Eugène !... Eugène !... au secours !... on menace notre cher enfant !... ah !... aaaaa !...

– Il est dans le trou, votre Eugène !... dans le trou, vérole !... chierie !... sorcière !... conne !... votre enfant avec ! »

Je vous cite pas toutes les injures ! ce choix ! et quelle véhémence ! je connais pas l'Eugène, d'abord ! je connais pas d'Eugène dans l'immeuble... ni sa femme non plus... c'est des gens d'ailleurs !...

Mme Eugène a vu une verge !... là ! subit ! et elle le clame !

– Écoutez-moi cette saloperie ! c'est plein d'enfants, madame, ici ! hystérique ! respectez l'enfance !

Elle se fait traiter !

– Je suis pas vicieuse ! c'est vous, monsieur !

– À pendre haut ! court ! une folle pareille !

Mme Toiselle va s'en mêler !... tant mieux ! tant mieux !... elle et sa cloche... « à pendre haut ! court ! »... l'autre insiste... il s'agit de la femme à Eugène... Eugène que personne connaît... y a des « pour » ! mais y a des « contre » !... ça barde !... la femme à Eugène laisse pas ça !...

– Voleur ! Pignouf ! Ivrogne !...

Elle accuse.

– D'où qu'elle sort d'abord ?...

– D'où vous sortez vous-même, souteneur ! incendiaire !

Il se fait appeler !... elle accuse... « Il a tout bu ! »... qui qu'a tout bu ?... elle le dit pas... personne sait...

– Il est ivre ! et il m'outrage !

– Assez ! madame ! je le connais, moi ! il fait partout la même chose !

La voix d'une personne raisonnable... une personne qui sait... je crois qu'il est question de la verge... une mise au point...

– C'est un maniaque... il la montre partout dans les squares !

– Ça veut rien dire votre « partout » ! à la Trinité qu'il la montre !

Une certitude... mais de qui il est question ?...

– Non, madame ! à la Trinité c'est un nègre !

Affirmatif !... ça repart de plus belle !

– Je connais la Trinité mieux que vous, monsieur ! J'y ai assez joué, petite fille ! et j'ai jamais vu un seul nègre !

Ça reprend !

– Écoutez-moi ce culot ! morue ! elle a vu des verges à la Trinité ! Oh ! oh ! ah ! ah ! y a des dévergondées quand même !...

Tout le monde rigole !... elle est incroyable !... même ceux du rebord du trou, du fond de la voûte, pouffent !...

– Et celui qui se tape un chinois ? vous le connaissez pas ?... place Blanche ?...

On s'interpelle... mais y a des sacrées brutes parmi !... des qu'en ont marre des plaisanteries ! le combat recommence !... sous la voûte... sous la voûte là !... un « oooh ! » ils se sautent dans les plumes !... eh diable !... qu'ils s'achèvent ! je le dis ! qu'ils se basculent !... ils sont au rebord... ouiche ! ils se raccrochent !

– Au trou ! au trou !

J'hurle !... qu'ils hésitent plus ! qu'ils rejoignent les autres ! un sale ramas de velléitaires ! qu'ils plongent !... personne m'entend... ils rugissent... en plus qu'ils se battent !... je peux y aller !... la Rose est aussi là-bas autour du trou, et sa sœur, avec le fer à repasser, et la bignolle avec sa cloche !... je les vois !... il me semble qu'elles vont tuer quelqu'un... des nèfles ! elles brandissent leurs instruments... c'est tout ! des menaces... c'est tout... la gueulerie... c'est tout ! la fosse est pourtant grande ouverte !... sous eux !... on a vu ce que c'était comme gouffre !... une profondeur vertigineuse !... ils sont cinquante au bord du gouffre... ils se pugilent plus, ils réfléchissent... ils marmonnent... je moufte pas... s'ils se ravisaient, si ils revenaient ? plongeon, madame ! Ah, faut tout de même qu'Ottavio me voie !

– Bravo Ottave ! Bravo Ottave !

Tout juste, ils redoublent de braillerie !

– Non ! non ! mademoiselle !

– Si ! si ! monsieur !

– Voyou ! pierreuse ! maboul !

Les propos s'échangent...

Mais c'est bien Ottave... sur les marches... c'est lui !... c'est bien lui !... sur la première marche !... sur la première demi-marche !... il va grimper l'escalier !... je spécifie... le tronçon de marche !... tout le bas de l'escalier a rousti !... faut dire !... je vois Ottave au-dessus des autres !... il les domine de trois... quatre têtes !... campé tout droit au-dessus des autres !... c'est quelqu'un comme stature, Ottave !... vous jugez... et tout en muscles !... élancé : un tigre !... autre chose que le Normance, pardon ! c'est pas le poids lui, la masse barbaque !... non ! c'est la force nerveuse, le déclic !... ils le balanceront pas au trou, lui !... qu'ils seraient cent cinquante locataires, enragés, beugleurs, prêts à tout !... que diable ! Ottave a pas peur du tout d'eux !... et d'un !... parfaitement lui ! il les défie...

– Avancez ! avancez ! lopailles !

Ils avancent pas... il veut des comptes...

– J'en ai marre de vos giries ! chiures de vache, tous !... avortons, tous ! je veux savoir !

J'ai rien entendu moi, de ma flaque... y en a un qu'a dit ?... qu'a dit quoi ?... ça devait être une drôle d'insulte... mais quelle insulte ?... Ottave, toujours, voulait savoir !... il plaisantait pas... vraiment en colère !... je voyais qu'il allait piquer ! sur le tas ! dans le tas !... en agrafer un, le balancer au trou !... c'était pas pour rire... ils étaient bien cinquante sous lui...

– Hein ? qui c'est ?... qui c'est ?

Pas un qui chique !... ça grognonne seulement... une voix tout de même qu'on comprend...

– Macaroni !...

Et puis une autre...

– Fachiste ! Mussolini !

Ils veulent aller au baroud !

– Qui sait qu'a dit Mussolini ? Qui sait qui m'a appelé fachiste ? Ah ! frichti ! crapauds criminels !...

Il parle pas fort, mais il dit sec... il est pâle... je l'avais jamais vu pâlir...

– Écoutez-moi tous, merdes au cul ! écoutez-moi bien ! si vous demandez pas pardon, là ! tout de suite !... à genoux ! je vous fous tous au trou !

Ils se chuchotent... mais pas un s'agenouille...

– Ah, c'est toi ?... c'est toi ?...

Il les désigne ! un !... deux !... trois !... il les pointe du doigt... il veut savoir lequel que c'est ?...

– C'est toi, la bignolle ?... c'est toi, là, au fer ?...

« Au fer », c'est Camille ! Camille qu'a le fer !... Cléot-Depastre s'incline pas... et même, il se redresse !... il relève le nez !

– Ah, c'est toi ?... c'est toi, paupiette ?

– Non, c'est pas moi !... mais dites ? mon peignoir !

Il réclame ! c'est le moment !... son peignoir ! le turban à Normance ! il est dans la fosse son peignoir !

– C'est de votre faute ! c'est de votre faute !

Il accuse Ottave en plus ! il ose tout ! il est hors de lui... il trépigne...

– Brute !... brute !

Qu'il crie...

– Brute ?... brute ?... comment ?... je vais te le faire chercher ton peignoir ! déjeture !

Je crois que ça va pas être au pour ! il va se faire rectifier Cléot ! terribles les colères d'Ottave !

– À genoux ! à genoux !

Qu'il lui hurle !... Cléot fléchit... presque s'agenouille... que ça lui coûte !... il regarde Ottave... il flageole... il baisse le nez... il baisse les yeux... plus de marle possible !

– Saloperie vivante !

« Pardon, pardon !... » Cléot supplie...

– Plus fort !... plus fort ! dis-le plus fort !

Ottave ordonne...

– Et tous à genoux !... tous à genoux !

Il les regarde... un par un... ils baissent la tête... mais ils bravent, ils s'agenouillent pas ! y a que Cléot à genoux et en larmes... damnés têtes de cochons tous ! voilà comme ils sont !...

– Et Ferdinand où il est ?... où il est ? je vous demande où vous l'avez mis ?

Il s'enquiert…

– Là ! là ! là ! là !

Comme ça répond !… tous ensemble !… ils savent parfaitement tous où je gis, pas que la bignolle et les deux garces !… mais Ottave était-il si sûr ?… peut-être qu'il avait des idées ?… peut-être qu'il voulait aussi me finir ?… que c'est pour ça qu'il me demandait ?… qu'il insistait… peut-être qu'il était devenu dingue, vicieux, étripeur, comme les autres ?… oh, gafe !… gafe !… gafe !… que je me recroqueville encore plus !… d'un bras, sous le tas, sous les plâtras, je racle… je ramène… je m'accumule plein de caillots !… plein la figure… je m'en barbouille… et d'ordures aussi !… il s'agit que je me camoufle.

– Il est là ! il est là, monsieur Ottave !

Elles me perdent pas de l'œil… et elles l'appellent « monsieur !… » je remarque… et elles lui montrent mon tas de plâtre, la flaque… que je suis là-dessous ! que je suis dedans !… elles insistent !… ma planque !…

– La ! là ! il se cache, monsieur Ottave !…

J'y crie, alors, moi j'y crie ! tant pis !

– Ottavio, oui ! oui !… c'est moi !…

Le sort en est jeté !

– Ah, pôôôté ! Ah ! pôôôté ! arrivé ! arrivé !

Il me répond ! il est content !… je veux bien !… mais comment je pourrais ?… j'adhère trop de partout !… je colle par le sang, les loques, le plâtre !… le plâtre me fait carapace… faudrait que quelqu'un me tire, m'arrache !… et puis j'ai trop mal aux côtes !… debout, je ferais pas trois pas !… je me sens un vertige !… pire que devant chez Jules !… et je veux pas rester là du tout !… de penser ! pire que devant chez Jules !… oh non !… oh non !… je voudrais remonter au « 6e » !… Voilà ce que je veux !… je voudrais retrouver Lili et le chat !… je suis certain que Lili est là-haut… mais il y a combien d'étages entre ?… six ?… cinq ?… je sais plus !… y a sûrement eu des écrasements !… des écrabouilleries d'étages ! on a entendu les étages ! fricassés qu'ils sont, les étages ! amalgamés décombres horreurs ! elle peut pas redescendre à travers ! voilà !

– Allez hop ! aidez-le vous autres !

Ottave leur donne l'ordre… il reste comme il est, lui !… campé sur sa marche, son bout de marche… de l'autre côté de la fosse…

– Par ici pôôôôté ! allons Ferdiin' ! aie pas peur ! allez ! vous autres !

Ils m'attrapent à dix ! à douze ! ils vont me décoller ! de force ! « aï ! aï !… » s'ils me font mal !… ils m'arrachent du bas du mur !… « aï ! aï !… » mon veston part avec la peau !… tout adhère !… s'ils s'en foutent !… « ooh ! hiss ! ooh ! hiss ! »

Je m'en vais par plaques avec le plâtre ! je sens qu'ils vont

m'arracher tout nu !... plus que nu ! nu à la viande !... plus nu que Jules, la peau partie !... Jules encore, avait sa caisse, sa gondole !... et conservé toute sa peau !... j'aurai plus de peau !... ils me l'auront eue arrachée !... et ils me soulèvent au-dessus de la flaque !... d'une façon !... et ils me portent de l'autre côté de la fosse !... ils obéissent bien à Ottave... ils me lâchent pas... ils me transbordent avec précaution... Ottave les surveille... mais j'ai plus qu'un demi-pantalon !... si je sens le courant d'air !... un demi-pantalon comme Rodolphe !... ils me passent à bout de bras !... au-dessus la fosse... les étincelles en jaillissent plus... je vous jure !... mais quel courant d'air glacial !... C'est nouveau !... heureux qu'ils me culbutent pas au trou !... Ottave les surveille... j'ai le temps de voir le trou... et les rebords !... et tous les gens massés autour... y a Mme Toiselle et sa cloche... y a mes deux ganaches... y a Cléot-Depastre, à genoux... y a Mme Xantippe et la compteuse de haricots... j'ai bien le temps tous de les reconnaître !... pourtant je vous jure, je suis hébété... mais je les reconnais !... toutes les personnes !... ils me déposent aux pieds d'Ottavio... juste au-dessous de lui... lui, il surplombe sur son bout de marche !

– Tu veux remonter chez toi, Ferdinn' ?

Il m'interroge... bien sûr que je veux !...

– Ah, oui Ottave ! ah, oui !

– Alors, attends !

Ça va pas être un petit colletin !... je vois l'escalier, d'où je me trouve... enfin au moins un étage... tout l'étage au-dessus d'Ottave... il est à jour l'escalier !... pas une marche sur quatre qui tient !... et même pas des marches... que des bouts roustis !... comment il va faire ?

– Zoust !

Il m'attrape sec au colbac !... il me soulève, m'élève à bout de poigne !... pas d'histoires !... il me charge tel quel sur son épaule, en besace !... « aï !... aï !... » un coup encore, j'hurle !... il s'en fout !... mon tronc d'un côté, jambes de l'autre !... vous voyez ça ?... quelle position !... ma tronche brinqueballe sur son ventre !... pas si grosse ma tête que celle du Normance, mais quand même !... pas comme la sienne, qu'un paquet de sang ! non !... mais j'ai pas le peignoir à Cléot, moi !... pardon !... putain ! que j'ai mal !... que j'ai mal... j'ai pas de turban, moi !

– Ottave, tu me fais mal !

Vraiment, à parler véridique, je perdrais connaissance si il me faisait pas si mal... surtout de deux, trois côtes ! trois ? j'ai le flanc en miettes ! Voilà ! en miettes ! qu'est-ce qu'il m'a placé le Normance !... il peut être calanché, grosse vache !... Ottave prend pas plus de précautions !... si il me chahute !... il prend son élan pour franchir un « à jour » comme ça... au moins de six marches !... moi sur son épaule,

besace !... vous voyez ?... vous vous rendez compte ?... il attaque !... il peut y aller que par tronçons de marches... par à-coups de jarret !... par détentes !... « Aï ! aï !... » vous vous rendez compte ? moi, besace !... je réagis, je crie... une autre enjambée !... quatre marches !... « yop ! yop ! » c'est le vide au bout des tronçons de marches et tel quel retourné, tête en bas, je vois toute la cage de l'escalier... en haut, en l'air !... et les tréfonds en même temps ! la fosse !... s'il dérape, s'il loupe, je plonge avec lui !... on ira retrouver le Normance !... et les tronçons de marches tiennent pas lerche !... à chaque foulée, grincements, craquements !... *krrr ! krrr !*... ça oscille ! ça y est ! je me dis ! ça cède ! non !... Ottave attaque en souplesse... d'une souplesse ! le jarret d'acier ! du félin !... c'est ce qui nous sauve !... comme ça, pendeloque, en besace, jambes d'un côté, tête de l'autre, je peux dire que c'est prestidigieux la façon qu'il nous escalade !... il attaquerait brutalement, les marches telles quelles, à moitié cuites, effriteraient ! salut ! oh, pas qu'il lambine ! il active !... un palier déjà !... un autre ! je me dis : on va se retourner ! guedouille ! va te faire foutre !... on s'envole !... un autre étage !... mais je vois les vides de plus en plus larges !... j'ai la tête qui enfle !... je note... je vous note ! pas si gonflée que celle à Normance, mais quand même !... c'est la position tête en bas... et avec les plaies, les bourrelets... oh, je vais pas crier !... non ! non... encore un palier !... le « 3e » ?... celui-ci qu'est-ce qu'il lui manque comme lattes !...

– Où on est ?

Ottavio me questionne... je peux pas lire la tête à l'envers !... je peux pas lire au mur !... il peut pas lire non plus, lui !... non !... il peut pas !... il sait pas lire, d'abord ! et d'un !... il sait pas lire, je vous note...

– Redresse-moi la tête que je regarde !

Je lui demande ! je peux pas lire l'« étage » à l'envers !... il me relève la tête... il me contorsionne... je regarde... « 5e étage »... c'est écrit...

– « 5e » !...

Je lui hurle...

Il me laisse retomber la tête...

– Eh, con !... « 4e » ! c'est le « 4 ! »

Il m'insulte !... il sait mieux que moi !...

– J'ai compté d'en bas !...

Il me réfute ! il a compté !... je me fâche !... même comme je suis je laisserais pas !...

– T'as compté mon cul ! frimousse ! Tarzan ! c'est le « 5e » !

Je suis positif ! j'y clame ! ce qu'il m'embrouille à me contredire ! je sais plus !... « 4e » ?... « 5e » ? une chose que je suis sûr, toutes les portes sont arrachées ! y a plus une seule porte !... même ainsi la tête à l'envers, je vois !... je vois les trous des portes... si elles ont voltigé

les portes ! un palier tout en ouvertures ! Ottavio me dépose bien doucement... il me laisse glisser de son épaule... d'abord la tête... puis tout le corps... le flanc, un flanc... « aï !... » les jambes... je gis, allongé... zut ! je suis pas bien ! je suis même très mal... j'ai mal partout !... je revois tout l'escalier à jour !... à travers les lattes... j'essaye de compter les paliers... deux... trois !... quatre !... je peux pas !... si je m'occupe de trucs !... et la soif, alors ?... il me semble !... il me semble !

– Ottave !... Ottave ! à boire !

– Où y a à boire ?

Où y en aurait ?... il a qu'à aller regarder ! y a peut-être encore des robinets ? il a qu'à y aller ! il m'a plus sur le dos ! et les portes sont assez ouvertes ! les robinets jutent sûrement !... ah, ce que j'ai soif ! je suis certain, soudain ! j'insiste ! je gémis !... oh mais pardon ! ça va pas ! je veux pas rester crever là ! non !

– Ensemble ! ensemble !

Je vais arquer, je vais me remettre debout !... je m'arqueboute contre la rampe... je suis à genoux... je tiens dur au mur !... le mur, là !... et un pied au sol d'abord ! sur une latte du palier à jour !... et puis l'autre !... voilà... j'y suis !... mais je m'embrouille tout de suite !... je m'emmêle les jambes !... Ottave me raccroche !... et il me traîne !... j'ai eu un vertige, c'est tout... je saigne encore du front... « En avant ! en avant ! vas-y ! »... c'est pas maintenant pour qu'il hésite ! puisqu'il me traîne, qu'il me traîne !... « en avant ! en avant ! vas-y !... » je crois que c'est un couloir où il me traîne ?... c'est peut-être le couloir de chez nous ? je reconnais rien !... « 3e » ?... « 2e » ?... flûte ! zut !... « À boire ! »... c'était un couloir comme le nôtre... je crois... je crois... une petite entrée... je vois pas bien, je vois presque plus rien, à cause du sang... comme il me traîne, ça peut pas durer !... ça serait mieux qu'il me redépose, que je m'agenouille... je le lui demande... il veut bien... je m'agenouille...

– Ottave, tu t'es gouré ! voilà !... c'est pas de ta faute, t'es con, c'est tout !... c'est pas le « 5e » !... c'est le « 4e » !... une discussion à plus finir ! pourtant j'ai reconnu ! j'ai raison ! c'est pas du tout chez nous ici ! on est juste au-dessous, bel et bien ! chez les Xantippe !... ou chez les Cottet ?... c'est vrai !... peut-être ?... je sais plus... les Cottet c'était de l'autre côté !... je l'avais su... je le savais plus... impossible vraiment de me souvenir !...

– Cherche de l'eau, Ottave !...

Il m'obéit, il me laisse tout de mon long... je me trouvais mieux couché qu'à genoux... à genoux je tanguais voguais encore... je revoyais les murs goder...

J'entends Ottave qui farfouille... ce qu'il pouvait remuer comme casseroles ! ça devait être la cuisine au fond ?...

– T'as trouvé un robinet ?

– Oui ! mais il coule plus !

Tac au tac !... ça va !... plus rien coule !... tous les tuyaux sont crevés !... l'immeuble est à sec bel et bien !... haut en bas ! la farce !

– Tu vois pas de bouteilles ?

Qu'il regarde !... retintamarre de casseroles !... il refarfouille !... je réfléchis... je pense... l'idée me vient !... une idée conne... que tout fut projeté par les fenêtres au moment du grand soubresaut... sauf les casseroles !... Pour ça qu'y avait plus que des casseroles !... Eurêka !... y avait qu'à se souvenir de l'immeuble... la manière qu'il avait hoqué ! le terrible *branng !*... tout ce qu'était sorti par les fenêtres !... d'un coup !... ce torrent de drouilles !... armoires !... broquilles !... buffets !... tapis !... tout à l'avenue !... aux phosphores !... si on s'était cramponnés, nous !... agglutinés !... sous la voûte ! qu'on se serait fait éjecter pareil ! l'immeuble s'était vidé entier... sauf des casseroles ! j'entendais ! la preuve !... peut-être qu'elles étaient venues d'ailleurs ? tombées d'ailleurs ?... d'à côté ?... du dessus ? Ottave farfouillait toujours... des casseroles ! encore des casseroles ! une quincaillerie là-bas au fond !... pire ! à présent ! il cognait !... il entrechoquait des casseroles ! il en avait après quelque chose... *pang ! bing ! ping !*... le mur ?... une cloison ?... peut-être qu'il forçait un robinet ?... qu'il en avait trouvé un de bon ?... un qui coulait ?...

– Hardi ! hardi !

Oui ! mais ma tête ?... ma tête, soudain ? boire ? si il trouvait ? parfaitement... mais ma tête ?... ma tête ?... si j'avais mal, gisant ainsi ! il me cherchait peut-être un oreiller ?... il allait d'une pièce à l'autre, cognant à grands coups de casseroles !... soif !... et ma tête ? mal à la tête !... c'est pas des façons ! plus mal à la tête que soif ?

– Ottave ! Ottave ! un oreiller !

Faut toujours que je le rappelle à l'ordre !... c'est mieux qu'à boire, un oreiller !... bien préférable ! bien préférable ! je l'entends encore de plus loin... un peu plus loin... zut ! tout au fond !... avec deux casseroles à présent !... deux casseroles !... c'est à un tuyau qu'il en a...

– Ottave ! Ottave ! Fais attention ?

Qu'il crève pas le gaz !

– C'est pas le gaz Ottave ?

Si il crevait le gaz ?

– Y a plus de gaz Ferdiiin' ! y a plus d'eau ! y a plus rien ! vazerie !

Ça le redouble de rage on dirait !... il y va ! mais plus contre le mur... contre le plafond ! juste au-dessus de lui !... et à deux casseroles il y va ! en force ! *pang ! paff !* au-desssus ! c'est chez nous au-dessus je suis certain ! enfin je crois... c'est le « 5e »... il crève le plafond... il l'éventre !... je vois comme il y va !... il crève le plafond !... il sort plein d'étoupe du plafond !... il est passé à travers !... plein de plâtre

s'abat, débouline... des carrés comme dans le couloir !... des grands carrés de plâtre ! qu'est-ce qui descend ! joli travail !... et cette poussière !... moi qu'étouffais !...

– Ottave ! Ottave ! t'es dingue ?

Il est possédé ! positif !... il cogne encore...

– Assez Ottave ! assez ! zut ! où que tu vas ?

Il s'en fout... il frappe toujours !... et *pflaf !* et *pang !* et pire ! et pire !... une voix d'en haut !... du plafond... soudain ! une voix de l'étage supérieur !

– C'est toi Lili ? c'est toi ?

C'est elle !

– Mais oui ! voyons ! j'étais chez nous !

Je me relève pas !... je suis allongé... oh mais je la reconnais !...

– Saute ! Saute ! arrive !

Elle avait déjà sauté !... dans l'éboulement ! dans l'éboulement même ! et en grâce ! en grâce !... elle était là !... je la voyais pas !... trop de poussières !... je la revoyais !... et Bébert ! où est Bébert ?

Il avait sauté en même temps !... il me frôlait... il me ronronnait... Lili l'attrape... le force à rester dans ses bras...

– T'as soif, Lili ?

– Bien sûr ! bien sûr ! Bébert aussi !...

C'est rare que Bébert ait soif... qu'il tire la langue...

– Ottave, t'as trouvé le robinet ?

Ottave nous rejoint... il cogne plus... il arrive avec ses casseroles... il est tout blanc de la tête aux pieds...

– Y a plus d'eau non plus là-haut ?...

Je demande à Lili.

– Comment c'est Lili là-haut ?

Je veux savoir... tout est passé par les fenêtres ?... elle m'explique... d'abord il y a plus de fenêtres !... même plus de croisées !... tout est parti !... il reste plus un seul meuble là-haut ! et le « 6e » est tombé chez nous !... le palier entier ! tout le « 6e »... et tout est parti à l'avenue ! au moment du grand soubresaut ! tout le sanfrusquin ! voilà ! on avait vu la cataracte, nous, d'en bas !... Lili y était pas, en bas !... mais qu'elle, elle se soit raccrochée ! ça c'était un drôle de miracle ! qu'elle ait pas été emportée avec tout le bazar, ça c'était plus qu'un peu curieux !

– Où que t'étais Lili ?

– Sur le toit !

– Et Bébert !

– Avec moi !...

Elle m'explique...

– Même quand les cheminées sont tombées ?

– Oui !

Mais les flammes alors ?... et les shrapnels ? et les tornades dis, des avions ?... elle avait tout vu sur le toit !... tout ! absolument ! elle avait vu la langue au ciel !... cette langue de feu qu'allait d'Issy à la Chapelle... enfin, je lui disais... je lui racontais, elle répétait... elle savait pas exactement... à vrai dire !... à vrai dire ! toujours maintenant elle était là !... toujours !... je lui tenais la main... de l'autre main elle tenait Bébert... pour le reste, flûte ! zut !... Ottave était par là, aussi... il s'impatientait !... positif !... il trouvait qu'on déblagoulait au lieu de faire !

– Et toi tu sais comment descendre ? toi dis ? frénétique ! manche, là ! debout ! tout plâtre ! tout casseroles !

Je l'apostrophe.

– Tu l'as esquintée la maison ! t'es heureux, hein ? t'es heureux ?

Je l'accuse... façon de rire !...

– Qu'est-ce qu'on fait ?

Il demande... je lui réponds rien, je pense... je repense tout à coup à nos meubles !... je les avais vus voguer nos meubles !... sous la voûte en bas !... tout avait pas chuté des fenêtres !... non !... ma table ardoise ?... que je tenais tant !... elle était peut-être remontée, elle ?... remontée toute seule ?... zut ! et la crotte !... je savais plus !... je m'efforçais...

– T'es certaine ce que tu dis, Lili ? T'es certaine ?

Les émotions, un petit peu... l'avaient peut-être un peu troublée ?... elle était sur le toit, pendant tout le Déluge... alors ?... c'est comme ça les catastrophes... tout vrai d'un côté, tout faux de l'autre !...

– Et mes seringues, Lili ? t'as pas vu mes seringues ?

Ottave m'interrompt...

– Vous venez ? oui ou merde ?

La brute...

J'avais beau être vraiment à plat, je peux le dire !... je gardais tout de même la conscience !

– Ta gueule Ottave ! tu comprends pouic !

J'aime pas l'insolence !...

– Mes seringues, Lili ?... t'as pas vu mes seringues ?

Je pense à Delphine...

– Je sais pas Louis !... comment veux-tu ?...

– Où t'étais au moment des bombes !

– Au « 7e » !... puis on est montés...

– Encore plus haut ?

– Oui !

– Par les petites fenêtres ?

– Oui !

– Jusqu'où vous avez été ?

– Jusqu'à la rue Simon Léandre...

– Par les toits ?... t'as vu les Lutry partir ?
– Oui, hier soir !
– Avec leur coupole ?
– Oui, Louis !
Elle me répondra « oui » à tout !... je la pilerais !...
Oh, de la colère à plat, c'est tout ! sans méchanceté ! pourtant c'est encore beaucoup trop... je suis qu'un fumier... un fumier là ! Sur le plancher !... elle, elle est vaillante Lili !... la preuve ! la preuve !... elle a affronté les cyclones... et quels cyclones ! sur le toit de l'immeuble !
– T'as déboulé avec Bébert ?
– T'as pas vu ?
Si j'ai vu !... je rabâche...
– Dis heureusement t'es des plus souples !
Une réflexion... une galanterie...
Je rabâche encore... ça fait au moins quatre cents pages que d'une façon l'autre je vous le place ! je vous le serine ! que Lili est la souplesse même ! qu'elle danse ! que je l'adore !... heureusement que j'ai Lili dites, pour faire un livre ! en faire un livre !... plutôt !
– Dis heureusement que t'as la souplesse !
Je débloque...
– Ottave ! Ottave ! dis ! heureusement qu'elle est souple !
Je veux aussi qu'il sache ! qu'il convienne !
– Et toi donc ? qu'est-ce que tu fous ? Ferdinand ?
Je l'excède.
– Mais toi aussi t'es acrobate !
Je veux le féliciter !... et même virtuose d'acrobatie ! qu'il est ! je veux que Lili se rende compte...
– Écoute-moi Lili ! écoute-moi !
Les autres en bas, les sauvages, poussent des tels gueulements que je peux toujours me casser la voix !
– Saloperies ! fainéants ! Mussolini ! nazis ! ordures !
Qu'ils nous hurlent !... et ils nous attendent !... toute la meute ! sous la voûte !... ça promet... massés sous la voûte ! voilà le genre !... ils rugissent ! on bouge pas...
Ah, ils crient moins fort... un petit calme... Lili me demande où j'ai mal ?... j'essaye de lui raconter tout...
– T'as pas vu, toi ! t'as rien vu !...
Je m'embrouille... et puis j'ai le gosier ! un état !...
– Attends, mon petit... où as-tu mal ?
– Partout Lili !... partout !...
– Ta tête ?...
– Oh, comme d'habitude !...
J'avais toujours mal à la tête... elle savait... si je lui avais parlé de mes côtes !... comment le Normance m'avait botté !... défoncé... vrai

dire !... je me taisais...

– Tu saignes, Louis !

Elle s'aperçoit...

– Je me suis cogné !

Elle s'est blessée, elle, à la cuisse, un éclat de verre, une estafilade, elle me montre... je voudrais un peu l'examiner... je peux pas... je recommence à raconter tout... ils hurlent moins d'en bas...

– Si t'avais vu Ottavio !... comment il a pas eu le vertige !... c'est extraordinaire ! et t'as pas vu les féroces ?

– Qui, les féroces ?

– Tous !

Elle comprend rien...

– Et le trou ?...

– Quel trou ?

– L'ascenseur, voyons !

C'est pas la peine d'insister ! puisqu'elle était sur le toit !... elle comprend rien...

Au moment juste Bébert bondit ! Lili l'avait dans les bras... il se sauve !... il me saute par dessus !...

– Bébert ! Bébert !

Il est loin... il est au fond... il joue... la nature du chat est ainsi... il s'ennuyait, il se sauve pour jouer...

– Ottave veux-tu ? rattrape-le !

Ottave y va... mais Bébert se laisse pas ressaisir... Ottave revient...

– Moi, qui disais que t'étais agile !

– Oui mais dis toi, tu pisses le sang !

Je pisse le sang !... un fait !... c'est vrai !... je m'apercevais pas !... mon pantalon était ouvert... j'étais sur le dos...

– Tu veux pas te laver mon chéri ?

– T'as le mot pour rire !

C'est entendu, je saigne, je pisse le sang, mais pas tant que Normance !... lui, qu'est-ce qu'il pissait comme sang !... et pas que par la verge ! par la tête aussi ! la tête !... toute la robe de chambre du Cléot... trempée ! bien plus que moi ! pas à comparer ! un paquet de sang !... absolument, une éponge... je raconterai plus tard à Lili ! le turban ! faudra qu'elle m'écoute ! elle sait rien !... elle croit que je débloque... mais non !... la preuve : je lui crie... et je crie fort : « maintenant ou jamais ! »...

– Quoi, maintenant ?

– Si on se sauve pas maintenant !... t'entends ? maintenant !... on va tous être écrabouillés !

Elle le sait, sournoise !... mieux que personne !...

– Y a plus d'escalier !

Pardi ! pardi !

– Le « 5e » est en galette !

Je m'entends déconner... je m'entends... *vromb ! vromb !* encore d'autres plâtres qui cascadent... tout en est blanc ! une avalanche !... on se voit plus... je vois plus Ottave... dans un nuage il est !... on est !... Lili me tient la main...

– T'as crevé le plafond ?

Je lui hurle... il me répond pas...

– C'est Ottave avec ses casseroles ?... où il a trouvé ces casseroles ?

Je veux tout savoir... l'Ottave y va ! la violence ! hardi !... *bang !... ping !... prang !...* et encore !... il s'acharne !... qu'est-ce qu'il cherche ? il a pas assez démoli ?... y aura plus d'étages bientôt !... on est placés nous, sous le « 5e » !... on va être « emmurés » ! voilà ! Ottave comme Titan il est bath ! Tarzan ! abruti ! je dis !

– Arrête-toi Ottave ! Stop ! Stop !

Pensez ! je le surexcite d'y hurler !... tant et plus il fonce ! et *brang ! prong !...* il démolit un robinet ? qu'est-ce qu'il a trouvé dans le fond ?... s'il a pas des fois crevé le gaz ?...

– Le gaz, Lili ? le gaz ? tu sens rien ?...

Il défonce tout !... tout ce qui reste !

– Ferdiin' ! Lili !

Il nous appelle... qu'est-ce qu'il nous veut ? il a trouvé un robinet ? un escalier ? un autre escalier ?...

– Ferdiin' ! Ferdiin' !

Il crie encore... ah, bon ! bon ! j'y vais !... si c'est un escalier, des fois ?... mais faut que je me rééquilibre... que je me refoute à genoux... et que j'ai pas envie !... en plein nuage de plâtre !... vous pensez !... je vois pas Lili... je vois même pas le mur !... cependant d'un sursaut stoïque, je me requinque !... je me refous tout debout !... voilà !

– En avant ! puisque tu veux !...

La volonté de la Lili !... et je branquille par là ! vers le fond... elle me rattrape la main... c'est pas à respirer comme plâtre !... je crois qu'il tombe encore des plafonds entiers !... des avalanches !... et en plus les fureurs d'Ottave ! maintenant ! il attaque une muraille ! à coups de casserole !

– Ferdin'n' ! Lili !

Je crois qu'il veut qu'on l'aide, qu'on cogne avec lui !... ah, nous voilà !... à la rescousse !... il démantibule un pan de briques !... mais il est grand ouvert, son mur !... grand ouvert !... c'est pour qu'on regarde qu'il nous appelle ?... il veut qu'on regarde ?... qu'on regarde quoi ?... il est grand éventré son mur !... qu'est-ce qu'il y a mis à coups de casserole !... et il tenait déjà pas lerche, son mur !... nous y voilà là contre son mur !... on regarde quoi ?

– Regardez ! regardez !

Il cogne encore !...

– Viens voir Ferdînn' !

Il y tient !... je regarde... il me donne le bras... ça y est !... il me regarde !... *pring !... prong !*

– Cogne plus, voyons !

Je vois une pièce... avec des meubles !... une grande pièce... pas déglinguée !... pas de poussière du tout !... une grande pièce propre... rien d'esquinté !... et dans l'immeuble tout contre le nôtre !... pas la berlue ! je vois parfaitement... une pièce intacte !... un salon même !... un vrai salon !... cette maison-là a pas souffert ! je le déclare...

– Tu vois, toi ? tu vois, Lili ?

– Et toi, tu vois ? tu vois ?

On s'interroge... lequel qu'a pas la berlue ?

– Tu vois pas Norbert ?

Je croyais pas mes yeux... si ! si ! Norbert ! Y avait bien quelqu'un à table !... à cette table !... elle avait raison...

– T'es miraux ?

Ottave me demande... et il m'attrape la tête que je voie ! que je regarde mieux ! il me la place bien en face du trou... à la hauteur !... c'est pas à croire, mais c'est exact !... Norbert à table !... une table mise, couverts et tout ! je compte : six couverts... la table mise comme ça... sous le lustre...

– Lili, tu le vois !

– Oui ! oui !

Bon !... pour être Norbert c'est bien Norbert ! mais qu'est-ce qu'il fout ?... et pas une table mise un petit peu !... remarquez ! nappe de dentelle !... carafes !... piles d'assiettes... pour lui tout seul ?... qu'est-ce qu'il attend ?... attend quoi ?... qu'on le serve ?

– Tu le vois ? tu le vois !

Il était là assis, songeur... le regard fixe... on pouvait croire qu'il nous regardait, il nous regardait pas...

– Il parle pas !... remarque Lili... parle lui, toi ! ça va le réveiller !

On était pas loin de sa table... peut-être à quatre mètres... cinq mètres !... le trou à passer... le trou du mur... je l'interpelle !

– Eh, Norbert ! Norbert !

Il me répond pas... il rêve...

– On y va !

Ottave décide... Bébert passe d'un bond, lui ! le premier !... il s'élance !... un saut sur la table ! Norbert bronche pas... figé, assis... Bébert fait le tour des couverts... et puis il s'installe... d'abord sur une chaise... et puis sur le fauteuil... il se fait une puce...

– On y va !

Rattaque Ottave...

– Emplâtré attends ! emplâtré !

Je veux réfléchir un petit peu !... faut se méfier des premiers

mouvements... surtout dans l'état où nous sommes !...

– C'est pas un piège ?

Personne peut savoir ! c'est un petit peu extraordinaire cet immeuble tout contre le nôtre qu'a résisté aux chocs de fond ! et quels chocs !... qu'a encore des salons intacts ! et le Norbert en cérémonie !... oui ! je dis : en cérémonie ! là !... en habit de soirée ! je le vois !... et Grand-Croix de la Légion d'honneur... parfaitement ! qu'est-ce qu'il fout ? je vous raconte les choses... l'immeuble absolument voisin du nôtre ! sur la rue Burq !... en dos à dos !... voilà !... y a des bizarreries de cataclystes... j'admets... je veux... mais enfin !... tout sera élucidé plus tard !... la Butte est tout en imprévus, zigzags et à-pics !... entendu ! connu !... et comme sous-sol, très en dessous : les voûtes !... ah, les voûtes ! d'énormes superpositions de vides à vrai dire ! en plus du métro, des égouts ! alors, vous pensez ! les déflagrations là-dedans !... les mines !... des trains de mines basculés des nuages !... on avait vu ! aux profondeurs ! au fond du fond ! si la surface avait cloqué ! hoqué ! on avait vu ! fendue ! dilatée !... et l'immeuble là, tout contre le nôtre, indemne ! c'était pas à croire ! et pourtant... c'était pas niable !... je voudrais que Norbert m'explique, lui !... puisqu'il y était !...

– Norbert ! eh ! Norbert !

Il répond rien... pas qu'ils n'aient été secoués de même ! la preuve : les carreaux !... y avait plus un carreau aux fenêtres !... là dans ce salon ! et les rideaux flottaient au vent ! en quels courants d'air !... un appel d'air, un simoun, par la crevasse là du mur !... et leur lustre avait pas sauté !... et la table était restée mise, carafes, couverts, bataclan !... et le Norbert, tel ! en tenue de soirée... qu'est-ce qu'il foutait ?...

– Il était parti, dis, Norbert ?... où il était ?

Lili me demande... une question... c'est vrai, il avait disparu... au fait ! soi-disant... on avait parlé de son départ... on l'avait plus vu... depuis au moins deux mois... trois mois... « Vous avez pas vu Norbert ? » y en a qui l'avaient vu à Rome... d'autres en Argentine... y en a qui le disaient à Berlin... où il « tournait » pour les Allemands !... soi-disant... d'autres qu'il se cachait gare du Nord... en pleine gare du Nord !... d'autres qu'il avait pris le Maquis !... autant de sottises !... la preuve il était là à table !... dans ce salon ! devant nos yeux ! bel et bien ! et la crèche à côté de la nôtre ! en plus qu'il était pas chez lui !... remarquez ! il demeurait, son domicile, 8 avenue Gaveneau, donc un autre îlot !... pas le même secteur de la « Passive »... il était en visite alors ?... comme ça en habit ? quelle raison ?... pendant l'alerte, je l'avais pas vu !... pas du tout ! comme il était monté là ?... par hasard ?... une idée à lui ?... il était pas dans la loge au moment des grands badaboums... peut-être que c'était un rendez-vous ?... comme

ça, à table ?... avec qui ?... qui demeurait là ?... d'abord !... et d'un !... je savais pas ! c'était son genre d'être bizarre... certes ! nous, il nous épatait plus, on le connaissait !... on était accoutumés à ses airs étranges, ses regards fixes... ses airs d'en avoir deux, trois, quatre ! c'était surtout quand il se « cherchait », qu'il se préparait un nouveau rôle, qu'il se trouvait pas !... qu'il vous en donnait mal au cœur !... il se retrouvait ! ce qu'il avait pu nous faire chier avec ses airs d'en avoir deux ! quatre ! six !... il hésitait... pendant des semaines !... vous lui parliez de n'importe quoi il vous répondait à côté !... exprès !... sans queue, ni tête !... il se cherchait !... il se retrouvait ! il allait et venait en lui-même... il se composait... recomposait... il arrêtait pas de « composer », pour un film, un autre... vous l'aviez un instant devant vous, vous lui parliez... tout d'un coup il se tapait le front ! et il foutait le camp ! « Je l'ai ! je l'ai »... qu'il s'écriait... une minute après il revenait, tout désolé, comme s'il avait perdu son père : « je l'ai perdu ! je l'ai perdu ! »... il vous embrassait dans les larmes !...

Fallait bien le connaître, voilà !... les personnes qu'étaient pas prévenues, qui le rencontraient par hasard, tel quel, somnambule, déconnant, se demandaient ce qui leur arrivait ?... il leur foutait la chair de poule... question de « composer » et d'acteur, il se « composait » vraiment très fort... presque trop fort, je dirais... à un point que vous aviez peur... qu'il vous emmenait dans un autre monde... il faut avouer !... l'acteur vraiment extraordinaire... vous l'aviez vu vous dormiez plus !... enfin au moins pendant trois nuits... quatre ! il vous hantait !...

Voilà ce qu'il donnait comme artiste, à la scène comme au studio, au « Français », comme à Joinville !... c'était « l'Inoubliable X... »... Pas un des « hâtifs » d'aujourd'hui qui y irait même à l'orteil !... tous ceux qui l'ont connu conviennent... Pas un de ces « soufflés » à la mode, pas très bien sortis du souffleur, qu'on peut comparer... oh, non !... Il suffit que je l'appelle Norbert ! je vous donnerais son entier vrai nom ça serait la relance de mille rages ! tonnerres de Dieu ! jalousies... s'il s'est fait férocement haïr, persécuter, pauvre Norbert !... s'il dut dégueuler tout son sang, de pas être comparable aux autres !... misère de misère !... même à présent, qu'il est plus rien, qu'il est au diable, qu'il est plus à craindre pour personne, qu'il est en somme plus qu'un souvenir, allez rappeler qu'il existait !... votre affaire sera sitôt faite !... vous entendrez un de ces orchestres que ça sera la fin de vos ouïes et de votre manie de ressassage !... on vous passera tout !...

N'empêche et courage quand même !... arrivera ce qu'arrivera ! qu'a pas vu Norbert est à plaindre ! Je le dis ! il laissait rien en scène Norbert ! il effaçait tout ! voilà ce qu'il amenait !... il emmenait le Théâtre avec lui !...

Je m'enfièvre au souvenir !... oh, je divague pas pour autant !...

non !... je sais parfaitement ce que je raconte !... la preuve : les faits !... les faits !... voilà !... je vous présente Norbert à table... en habit !... et Bébert qui se fait les puces un fauteuil plus loin !... voilà le tableau !... un fauteuil plus loin... je divague pas... je demande à Ottave...

– Qu'est-ce qu'il fout là ?

– Qui ?

– Norbert parbleu !

– Tu crois qu'il « tourne » ?

Lili qui me pose la question !... bien sûr, qu'il tourne !... évidemment !... elle se demande... il « tournerait » comme ça ? tel quel ? à table ?... lui, tout seul, à table ?... les autres alors ?... les autres frimands ?... il tourne pas tout seul ! qu'il nous ait repérés, c'est certain ! on avait fait assez de bruit ! mais il s'en foutait qu'on le regarde !... au contraire !... il avait un peu changé de pose, il se montrait de profil maintenant... menton vers la gauche... menton en galoche... il avait un peu pivoté... c'était son triomphe son profil !... mais le regard fixe, toujours fixe !... le regard hanté... on connaissait !

– Norbert, dis donc !... sale con !... dis donc ! secoue-toi !... salaud !

Qu'il se réveille !... qu'il nous dise un peu s'il avait vu un escalier !... d'abord !... et d'un ! c'est tout ce qu'on désirait, nous !... profil... sans profil !... l'escalier !... on avait que foutre de son mystère ! Ottave s'agaçait aussi !... il l'avait à la caille, Norbert ! avec ses profils !... surtout qu'il se trouvait responsable... que c'est lui qu'avait crevé le mur !... Ottave, je veux dire... bel et bien !... à quoi il était arrivé ? à voir Bébert se faire les puces !... mais il est foutu le camp, Bébert ! au fond du local !... je crois !... je crois !...

– Eh, Norbert ! Norbert ! tu tournes ?

Ottave lui crie... ça pouvait être du « cinéma »... une « prise de vue » ?... mais comment ?...

– T'es tout seul ?

Ah, ça y est !... il se décide... il se lève !... Norbert se décide ! on le voyait figé... il devient tout actif !... il vient vers nous, chaleureux !... vers la brèche du mur... il nous tend les mains... il a le sourire... il nous accueille...

– Je vous attendais !

Comme ça !... tel quel !

– Entrez donc ! entrez donc !

Qu'on passe par la brèche !... il nous invite ! ça va !... on franchit !... on est dans ce salon...

Puisqu'il a l'air si aimable... il va savoir... il va nous dire...

– Dis donc !... quelle histoire !

Je lui fais...

– Quelle histoire ? quoi ?

Je l'interloque.

– T'as pas entendu ? t'étais en voyage ? t'étais pas là ?

Je réitère...

Il fait l'idiot.

– T'as pas entendu ce qu'est tombé ? t'as pas vu un peu les phosphores ? t'as pas reçu de bombes ?

Faut lui mettre les points sur les *i* !

Il reste l'œil fixe... à qui que je parle ?...

– Mais mes amis vous êtes fous !

Il se récrie !...

– Il ne s'est rien passé !... vous confondez tout ! voilà ! vous confondez tout !... il ne s'est rien passé ! *il va se passer !* oui ! certes ! *il va ! il va se passer !*

Il appuie sur : *il va se passer !*... et il se met un doigt sur la bouche... que c'est absolument secret !... et que moi... moi ! je parle trop fort !... bien trop fort !... il se rapproche de mon oreille... il me chuchote...

– Vous confondez tout !... chutt !... vous avez entendu les salves !... les bordées d'honneur ! voilà ! *boum ! boum ! boum !*... voilà !...

C'est nous les couillons !

Pour faire son *boum ! boum !* il se met les mains en porte-voix !... il se hausse sur la pointe des pieds... et il nous tance !...

– Vous confondez tout ! il ne s'est rien passé, voyons !... chutt ! chutt !... *il va se passer !*

Emphatique, son *va se passer !*...

– Il va se passer quoi ?

– Chutt ! chutt !

Ce que j'ai à parler moi, idiot !... je l'horripile !...

– Chutt ! chutt !... ils vont venir ! je les attends !

– T'attends quoi, Gugusse ?

Ça va suffire la patience !... maintenant je vais le masser ! moi-même !... tout crevard, déglingué des côtes, je vais y montrer l'insolence !... il se dandine... il se dandine... il me répond pas... il lève les yeux au plafond... je lui fais pitié !... je retombe à genoux... pas d'admiration ! de faiblesse !... puis à quatre pattes... je suis entre Lili et lui... je le vois ce salon !... et je me vois moi-même dans la glace... ce que je suis en loques !... j'ai même plus de bénouze, je crois... où j'ai été ?... une grande glace intacte, remarquez !... ça doit être tout le local, intact ?... pas les fenêtres ! oh, pas les fenêtres ! les fenêtres ont plus un carreau !... je vous le répète... et l'immeuble à côté du nôtre !... voisin immédiat !... dos à dos !...

On peut pas prévoir la foudre !... elle épargne ci ! volatilise là !... un mètre de plus, un mètre de moins, vous êtes envoyé aux Éthers ou il vous reste cinquante ans de bon, cinquante ans à vous rendre à Lourdes beugler miracle, racheter les bouts de cierges, les faire fondre,

les offrir comme neufs, rebeugler... y a des mètres qui sont bénis, même des centimètres !... des millimètres qui valent des vies !... les friponneries de l'écorce terrestre sont pas à croire ! et si maintenant ça recommençait ? là ?... pendant que je vous raconte les choses ? la fulminerie des sous-sols ?... les folles cataractes de shrapnels ?...

– Norbert ! Norbert ! tu tournes ou pas ?

Ottavio, c'était la soif !...

– T'as pas à boire ? t'as pas à boire ?

– Par là ! par là ! y a à rafraîchir !

On l'excède... assez de nos cris !... il nous montre le fond du local... boire, on voulait !... boire d'abord !... Ottave le premier ! d'un sens c'était raisonnable, ça irait mieux, rafraîchis !... et lavés !... déplâtrés !... qu'est-ce qu'on avait aspiré ! bon !... j'obéis ! j'y vais... je rampe... j'avance... voilà une salle à manger !... une véritable salle à manger... je vois !... pourquoi il s'est mis dans le salon, lui ! Norbert... et maquillé, costumé !... maquillé, je dis ! les sourcils faits !... si c'était pour le cinéma, il tournait pas quand même tout seul !... où étaient les autres ?... y avait que les couverts ! pas de convives !... et les appareils ?... je voyais pas les appareils !... juste Norbert en habit de soirée, tout seul ! il allait et venait dans ce salon.

– Tu frimes tout seul ?

Il me saoulait d'aller revenir !... il me répondait pas... et tant pis ! zut !... je lui demanderai plus rien !... se sauver qu'il fallait !... mais par où ?... je regarde encore ce salon, le grand miroir au-dessus de la cheminée... j'ai déjà dit que c'était étonnant... je vais pas ressasser !... la maison tout contre la nôtre !... vous me croirez si vous voulez, la pendule fonctionnait encore ! *tic* ! *tac ! tic* ! *tac !*... et pourtant les charges d'avions avaient drôlement secoué cet immeuble ! des charges à cent !... deux cents moteurs !... eh bien, la patraque tictaquait ! la réalité ! l'immeuble à la même distance de la dunette du moulin !... la dunette du terrible Jules, qui leur faisait déferler pareil, les mêmes ouragans sur la pêche !... ouiche ! et bast ! et expliquez-moi ! ils avaient, eux, que des fenêtres pétées !... voilà ! je gueule « Ottave ! Ottave ! attends !... » Je rampe à la croisée... je regarde dehors... c'est la rue Paul-Turante dehors... après les toits de la rue Burq... vous voyez ? je rêvais pas... y avait moins de toits !... moins de toits que d'habitude...

Je me retourne pour crier à Norbert :

– Dis donc t'as des « opérateurs » ? c'est rue Francœur que tu tournes ?

Il « frimait » pas en « privé » ? des fois ?

– C'est pour du « porno » ?

Je veux l'insulter, qu'il sursaute ! il me répond rien... « ses studios » c'était rue Francœur... pas du tout en appartement !... louf, il avait

l'air… là, maintenant, là, comme on le voyait… mais c'était pas exceptionnel… c'était son allure artistique… j'ai dit ! j'ai dit ! mais si il « tournait » ?… y a du monde un peu pour « tourner » un film !… peut-être qu'il s'amusait tel quel ?… grimé, sapé, phénoménal ?… ça y arrivait… un caprice ! j'y en fouterais moi des caprices !… mais peut-être que c'était exact ? qu'il attendait vraiment quelqu'un ?… peut-être qu'il était chez des amis ? jamais il m'avait parlé d'eux ?… de ces amis… la maison à côté de la nôtre ?… quels amis ?… j'avais un peu de quoi réfléchir, là, à quatre pattes… et puis d'abord, on l'avait pas vu depuis des semaines !… où il était ?… à Buenos Ayres ?… à Berlin ?… au « maquis » ?… qu'est-ce qu'on n'avait pas raconté ?… salades !… il était à côté de chez nous !… mais si c'était ? admettant… où ils étaient ces amis ?… je les voyais pas ?…

– Lili, tu vois pas les amis ?

Non, elle voyait rien… ils pouvaient être à la campagne !… c'était possible !… comme Armelle !… ça se pouvait !… tout se pouvait !… en tout cas ils étaient pas là !…

– Ottave ! tu vois personne, toi ?

– Non, y a personne !

Vache de Norbert qui répond plus !

– Norbert, eh, Norbert !

Je peux hurler ! il a disparu ! disparu ! et il était à côté de nous !… il allait et venait !… ah, l'appartement mystifiant !

– Norbert ! Norbert ! à boire ! à boire !

Il avait dit qu'il y avait à boire… « par là ! par là ! à rafraîchir ! » il y était peut-être à se rafraîchir lui ! saloperie loufoque ! peut-être qu'il était à la cuisine ? à une autre cuisine ? que c'était par là le robinet, par là ! par là ?

Je tourne la tête, il est revenu ! et dans la même pose !… c'est fou !… et assis devant son couvert !… sa table ! j'hallucine ?…

– Lili ? tu le vois ? tu vois Norbert ?

– Oui, c'est lui !

Il bouge plus… il se tient tout grave… le regard fixe… il joue ?… pas possible !… il nous l'a déjà fait souvent et pendant des semaines ! l'« énigmatique » ! le « renfermé-qui-parle-plus »… mais salut ! pas comme ça ! tel quel !… seulement quand il mijotait… quand il était sur un rôle !… il préparait rien, actuellement !

– Norbert ! eh Norbert, t'attends quoi !

Il s'en fout de ce que je l'appelle !… il réfléchit !… création ?… création quoi ? comme l'autre là-haut sur le moulin ! qui créait aussi !… un sacré cabot de même !

On était gâtés comme « artistes » !… je le fais pas exprès, je vous jure !… personnellement, je suis scientifique, j'aime pas le pittoresque… le pittoresque me fout en boule… je subis le

pittoresque... hélas !... Pline a bien subi le Vésuve !...

Norbert me répondait peut-être ? j'entendais peut-être pas ses réponses ?... assourdi par mes propres bruits ?... en tout cas c'était bien Norbert ! Norbert à table !... en réflexion !... sacré nom de Dieu de gugusse !... j'avais beau l'appeler ! il attendait quoi ?... il « tournait » pas ! sûr et certain !... ça se voit quand on « tourne »... mais il était peut-être qu'en visite !... chez des amis ?... il m'avait jamais parlé de ces amis... il était cachottier, je veux !... mais quand même !... dans la maison à côté de nous ! c'était plus qu'étrange !... et installé comme chez lui !... déguisé, frimé...

– Norbert ! Norbert !

Je peux l'appeler !... un autre qui braille ! Ottave ! du fond !

– Dis donc Ferdi'i'i'n' ! la salle de bains !

Il a trouvé la salle de bains... je m'y fie pas... enfin, je clopine... j'y vais à tâtons... à droite c'est !... il a raison : une salle de bains... et une baignoire pleine... l'eau !... y a de l'eau !... et c'est pas tout !... des bouteilles !... plein de bouteilles qui flottent... à rafraîchir !... en surface !... Norbert l'avait dit !... plein de bouteilles !... « apéritifs »... des vins aussi... Ottave attrape une bouteille... autant que chez Armelle !... mais moi c'est de l'eau que je voulais... que de l'eau !... pas de vin !... je veux une bouteille d'eau !... y en a pas !... je vais me désaltérer quand même !... je vais boire à même la baignoire !... je m'agenouille au rebord de la baignoire... Lili, Ottave boivent du champagne ! chacun sa bouteille !... au goulot ! ç'a pas été long !... à votre santé ! moi, du rebord de la baignoire... je vois quelque chose !... au fond de la baignoire !... oui ! oui ! je vois !... je suis pas miraux !... je vois une tête au fond de la baignoire... une tête de femme... à longs cheveux... une pas jeune... je vois des cheveux blancs... c'est une eau limpide... je vois bien !... je miragine pas !... des oreilles je suis trouble, pas des yeux !... je me les frotte bien, les déplâtre bien... je vois parfaitement... c'est une tête de femme, pas d'erreur !... et un corps de femme, et pas jeune !... elle est couchée au fond de l'eau... j'ai fait des « constats » un petit peu !... c'est une noyée... d'y a pas longtemps ! quelques heures !...

– Eh, Ottave ! regarde !... regarde, toi !

Il s'agit pas seulement de bouteilles !

– Tu crois qu'elle est morte ?

Il doute...

Qu'il doute !... Lili a une autre idée !...

– Tu veux qu'on la sorte ?

– Faut jamais toucher à une morte ! c'est la loi !

Moi aussi, j'ai des idées !

– Tu crois Ferdinand, qu'elle est morte ?

– Je crois ! je suis sûr ! je te certifie qu'elle est morte !

J'aime pas qu'on doute de ma parole !... surtout quand je « certifie » !... là je suis, je peux dire, implacable !...

– Elle est morte des bombes, tu crois ? ou elle dort ?...

Tout ce qu'est idiot !... tout ce qui leur passe par le grelot ! ils romancent... « qu'elle regardait juste à sa fenêtre, qu'elle est tombée à la renverse !... » Lili pense que c'est une balle !... à réfléchir !... une balle d'avion !... ils brodent !... y a pas de sang, l'eau est pas teinte !... alors ?... mais je réfute rien... je vais pas les instruire !... ah, là ! là !... Lili croit encore autre chose... que cette vieille s'est trouvée mal en prenant son bain ! un coup de frayeur !... bon ! bien !... « t'as raison ! t'as raison ! »... j'approuve...

Si toutes les baignoires étaient pleines c'était par ordre de la « Passive » !... « toutes les baignoires pleines et les sacs de sable alignés ! »... on l'avait assez prescrit, affiché !... oui, mais les bouteilles d'où elles venaient ?... et puis cette vieille dame se baignait dans l'eau froide ?...

– Tu la connaissais la rombière ?

– Oui ?

– La noyée, là ?...

Je demande à Ottave...

– Oui, un petit peu... je la voyais balader son chien...

– Elle s'appelait comment ?

– Mme Gindre... elle avait une bonne...

Il se frappe le front...

– Dis, c'est pas le gaz ?

Une question !

– Mais y a deux mois qu'y a plus de gaz !

Ah, certes !... ils conviennent... j'ai raison !... elle est pas sous l'eau depuis des mois !...

– Et la bonne ? où est la bonne ?

Norbert connaissait la bonne ! il paraît ! il paraît !... faut lui demander... mais il s'est remis à table, Norbert... il nous parle plus... il attend devant son couvert mis... il est plus de profil, il est de dos !... je vais te le faire se retourner, moi ! nous regarder en face !

– Norbert ! Norbert ! eh !

J'y hurle...

– J'attends quelqu'un ! taisez-vous !

L'insolence !... je vais y aller ! j'ai l'intention...

– Va le secouer, Ottave ! toi !

J'aime mieux qu'Ottave y aille !... mais ils titubent Lili, Ottave !... ils ont bu, parole !... ils ont bu !... moi, j'ai pas bu... moi je bois que de l'eau ! mais y a pas d'eau !... j'ai la pépie d'eau !... et je me plains pas !... la langue que j'ai !... la râpe !...

– T'as pas trouvé d'eau, Ottave ?...

C'est inepte !... y a la baignoire, tiens ! deux cents litres d'eau !... j'y pense... j'y pense...

– Viens voir ! viens voir !

Encore un « viens voir ! »...

– Qu'est-ce que c'est ? quoi ? quoi ? encore ?

– La bonne, dis, la bonne !...

Maintenant il a trouvé la bonne ! en poussant une porte !... Ottave a trouvé la bonne !... une autre porte !... la cuisine qu'il a trouvé !... une autre cuisine !... je me rattrape au mur !...

– Viens voir, Ferdinand !...

Je banquillonne par là !... je viens voir !... c'est la dernière porte !... oh, pardon ! tout le sanfrusquin ! un de ces éboulements ! le bazar !... avec les quatre murs ! quels décombres ! tout a valsé !... le plafond a croulé !... c'était une cuisine !... tout s'est entassé dans le milieu... absolument comme sous notre voûte !... vaisselle, balais, bassines, armoires !... toutes les étagères en vrac ! un sacré amoncellement !... en plein milieu du carrelage ! cette pièce-là, celle-là, a trinqué ! pardon !... absolument comme notre « 5e » !... y a des choses d'ici, d'autres du dessus !... je reconnais de nos affaires à nous !... et sous tout ça y a un corps !... oui ! un corps ! la tête qui dépasse ! je vois la tête !... l'autre côté, les jambes !... une tête bouffie, congestionnée... à lèvres énormes... une fille jeune... morte par congestion, je dirais... elle a étouffé sous le tas ?... je sais pas... je dis rien... faut jamais rien dire... je vois les mains, des mains cramoisies, crispées... une mort de quatre... cinq heures... peut-être...

– Qu'est-ce que tu dis, Ferdinand ?

– Rien du tout, Ottave !

Par l'écroulement d'un placard, deux lessiveuses ont basculé !... je vois... pleines de linge !... et du beau linge !... cette Mme Gindre avait du linge !... saperlipopette !... des serviettes-éponges, comme ça !... des peignoirs, comme ça !... je me gratte pas, j'ai froid, j'en pique une !... c'est instinctif !... et ça faisait de tort à personne... je m'en recouvre mes loques !... je grelottais... j'étais humide, j'étais saignant, j'étais choké... des blessures, des fractures, sûr !... et puis des fièvres aussi, sans doute... je vous note, là, je vous note !... c'est une vraie justice à me rendre, faut le dire en passant, j'ai été faire bien le troudu dans bien des coins les plus malsains... par orgueil et amour-propre et grotesque connerie, pure et simple... la preuve, où j'en suis !...

« Oh ! oh ! que vous récrierez, il épilogue, vache !... il nous perd le temps ! »...

Votre propre bévue ! pas du tout !... que je suis en plein dans le récit !... j'attrape une serviette sur les pieds de la bonne, dans l'amoncellement !... une serviette éponge immense !... je file un coup de couteau à travers ! au milieu !... *pfsss !* un trou !... et je m'y passe la

tête !... je me fais un péplum avec !... un moment donné, c'est simple, dans les catastrophes de l'Histoire, y a plus qu'un seul linge utile : la serviette-éponge ! mais « épaisse » !... attention !... épaisse... la serviette-éponge boit le sang, réchauffe le corps, vous sauve l'homme !... tenez, Normance était parti avec le peignoir à Cléot, je vous ai raconté ! sur sa tête ! moi, je m'étais servi autrement ! pardon !... vous m'auriez vu un petit peu !... j'allais mieux du froid... mais la soif ! absolument rien pour la soif !... horriblement soif !

Ottave et Lili avaient bu... alcooliques ! moi, avec l'eau j'étais victime !... j'avais pas bu l'eau de la noyée... j'allais pas y retourner boire ? à la baignoire ? mais le robinet de la cuisine ?... je demande à Ottave...

– Sers-t'en ! essaye !

Il coulait pas lerche... j'y suce quand même, deux... trois gouttes !... je le tète, j'aspire !... enfin, de l'eau !... ce veinard immeuble avait pris, tangué ! déchaussé ! mais pas tant que le nôtre !... je rabâche un peu !... entendu !... je nie pas, j'admets !... cependant les fenêtres avaient pris ! la preuve : la bonniche !... et la patronne à la renverse ! par éclats ?... par détentes d'obus ? elles avaient été soufflées ?... on pouvait faire mille hypothèses !... j'y étais pas !... en tout cas, elles avaient leur compte !... la bonne sous les ustensiles, la patronne au fond de sa baignoire... servies ! servies !... faudrait que je me relave les yeux... que je me redébarbouille... je vois tout trouble... très trouble... ça me reprend !... j'ai aussi trop chaud de tout le corps... d'un coup !... je dois transpirer... c'est la réaction... je voudrais m'éponger un peu...

– Lili, aide-moi !

Qu'elle me retrousse le devant de mon péplum... il me fait trop de plis ce péplum !... je m'emmêle dedans !... zut !... rien du tout !... je défaille...

– Bouge pas Lili ! tu me fous le vertige !

Je réfléchis à cet immeuble... l'immeuble vraiment qu'a eu de la chance !... et qu'a encore quelques gouttes d'eau !... zut ! et le Norbert alors ?... Norbert là-bas au salon !... il est pas à vous rendre perplexe ?... Norbert en habit de soirée, à table, cravate de la Légion d'honneur !... et qui voulait pas qu'on lui cause... qui voulait pas de bruit autour !... que du calme... du calme ! oh, douteux ! douteux !... frimé poustouffleur ! épouvantail à bonniches !... je dis : à bonniches !... il attend, qu'il dit... attend quoi ?... que j'aille le secouer ? que j'aille y tirer la barbiche... les sourcils ?... ils me foutent tous en rogne d'abord ! tous !... je suis pas en habit de soirée, moi !... je suis en peignoir !... en peignoir éponge !... et il est si large, si godant, ce peignoir éponge... si lourd ! qu'il me fait peur !... je vous raconte les choses telles qu'elles furent... je suis pas très modeste ?... et puis ?... c'est pas la modestie qui gagne ! c'est le bidon con !... la vérité

a aucun cours... un gros morceau de vent bien plein de phrases, voilà qui fait panouir le monde, vous pousse votre barque aux Toisons d'Or...

Je suis faible, bien faible, etc. j'ai toute la voilure en charpie, la brigantine folle, le foc en houlette... hideux, je suis à voir !... je me leurre pas !... d'une chiquenaude, j'existerais plus !... à Dache !... je me soutiens à peine contre le mur... je voudrais arquer, mais c'est tout ! je m'emberlifique !... avec quelle force que je remarcherais ? par trente-six mille bonniches crounies ! et un million de daronnes sous l'eau !... beau zimbécile !... pensez, ce long corridor !... que Lili veut m'emmener par là ! c'est un escalier moi que je veux !

– Où est l'escalier ? où il est Ottave ? il a pas brûlé l'escalier ?

– Non ! il est bon !

Lili confirme : il est bon !... elle l'a vu...

– Alors, on descend !

– Et Norbert, dis ?

Ottave est en peine de Norbert... faut encore qu'on se soucie de cette tranche ! c'est pas s'éterniser qu'il faut ! inconscients alors, du péril ?... descendre ! descendre à la seconde même ! voilà ce que je dis ! Norbert pas Norbert ! au métro ! pendant que l'escalier tient encore ! plutôt !

– Dis, qu'est-ce qu'il fout ?

– Qui ? Norbert ?

On en sortira jamais !... il veut savoir ce que fout Norbert, à table, là-bas...

– Il frime, eh, nouille !

Quelle chierie ce Norbert ! on a assez perdu de temps à le regarder, de ci ! de ça !...

– Magne Ottave ! magne !

Nous sauver qu'il faut ! nous sauver !

Il nous perdrait ce Norbert fascinant !

Lui, Ottave, je veux qu'il se décide !... il m'a hissé il peut me descendre ! mais il veut voir « tourner » Norbert !... la croix, la bannière qu'il se décolle !

– Mais il « tourne » pas ici, grand nave ! tu le sais ! voyons !... il « tourne » rue Francœur !...

Ottave insiste !... il discutaille... il veut pas descendre...

– Ils « tournent » plus rue Francœur, Ferdinn' ! c'est déménagé rue Francœur !... ils tournent où ils peuvent ! c'est la guerre !...

Il sait, lui !... il sait !... j'en sortirai pas ! Norbert le fascine !...

– Faut un appareil pour « tourner » !... tu vois un appareil quelque part ?... et les autres frimands ?... tu vois les frimands ?

Ce qu'il y a : je peux pas descendre sans lui !... je me fouterais par-dessus la rampe ! au vertige ! recta ! je lui demande :

– T'as vu la bonne et la daronne ? peut-être qu'elles tournaient, elles ?... t'en penses ? ton avis ?...

Ce qu'il peut nous retarder cet Ottave ! il vous rend dingue ! ce qu'il est buté ce raviolo !... le faire démarrer de là, comment ? je crie à Norbert, je le vois là-bas tout au fond...

– Tu tournes eh, chienlit ? tu tournes ?...

C'est Ottave qu'est positif !

– Il tourne ! il tourne !

Il me réaffirme ! Il est passionné !... il veut voir Norbert « tourner » ! une « prise de vue » !...

C'est une satanée idée fixe !

– Mais d'où ils le « prendraient » eh, corniaud ! avec quoi ?... du balcon ?... y a plus de balcon !... il a été soufflé le balcon !... et le jus, un peu ?... t'as réfléchi ?... y a plus de courant !... tu le sais, quand même !... l'électricité est coupée !

Ça, il le savait ! il le savait pour sa sirène ! plus de courant ! il la faisait tourner à bras sa sirène ! hululer à bras ! alors ? y avait plus de jus ! c'était vrai !...

– Ferdii'nand ! tu as raison !

Ah, je l'ai convaincu... il va se décider !...

– Ah, attends ! attends !

Il se ravise ! encore !... autre chose ?...

– Et la daronne dans la baignoire ? et la bonniche ? qu'est-ce qu'on en fait ?... tu les laisses ?

Voilà du nouvel empêchement !... il veut pas partir comme ça... laissant des êtres en détresse...

– Te gratte pas Ottave ! elles sont mortes ! t'y peux plus absolument rien !... c'est les explosions !

Qu'il se remette un coup penser, y en a pour des heures ! on sera envoyés aux étoiles, qu'on sera toujours à réfléchir ! faut y parler carré Ottave ! catégorique !

– C'est des explosions !

J'y répète... il doute... il doute quand même !... il se dandine... c'est mauvais signe... ce qu'il peut m'agacer !...

– Et le Norbert ? je lui fais... et le Norbert ?... t'as vu la baignoire ? il a mis les bouteilles au frais !

Je vais te lui en foutre des questions ! je vais lui simplifier la nénette !

– Écoute Ottave ! écoute-moi !

C'est le moment qu'on se dresse un bilan !...

– Récapitulons ! réfléchis, Ottave, réfléchis ! t'avais soif ! c'est vrai ! t'avais soif ! c'est fini !... t'as bu !... Lili avait soif ! elle a bu !... moi aussi j'ai bu ! grâce à toi ! au robinet ! et je me suis débarbouillé ! j'ai même pissé dans l'évier ! et y avait du sang dans ma pisse ! hématurie,

ça s'appelle !...

– Comment tu dis ?

– Hématurie !...

Les mots techniques se contestent pas...

– Oui ! oui ! Ferdinand, t'as raison...

Je continue.

– Regarde, j'avais froid, j'ai plus froid ! j'ai hérité d'un peignoir ! sur les pieds de la bonne ! sous la vaisselle ! et d'une qualité ! tâte un peu !...

Il tâte... il se rend compte...

– Donc de quoi je me plaindrais, Ottave ? réfléchis ! je tiens plus debout mais tu vas m'aider !... bien content !... t'es un homme fort et t'es héros !... t'es l'homme des véritables périls et t'es un véritable ami ! tu m'as grimpé, tu vas me descendre !

Je peux pas mieux dire !

– Oui ! oui ! Ferdinn'... mais la bonniche ?

– Ma parole ! t'es mordu Ottave ! elle est sous le tas ta bonniche ! laisse-la roupiller ! tape-toi la vioque, pendant que tu y es !... et la Delphine qu'est sous la table ? je t'en ai dit un mot, moi ? et le Normance qu'est englouti, son mari ? que t'as fait basculer à la fosse ! je t'en parle ?

Je vois que je l'interloque... qu'il y pensait plus !... il y repense...

– Et la Mimi qu'a disparu ?... dis-moi ?... dis-moi ?... et le Rodolphe ? et la Périchole ? où ils sont tous ?... et la mère Toiselle et sa cloche ? ah ?

Il sait plus... il sait plus rien !

– T'étais pas là ! dis que t'étais pas là ! que t'étais à tourner ta sirène !... et le Jules-la-dunette-la-gondole ?... tu l'as pas vu louvoyer ? t'as rien vu du tout ! avoue ! et le moulin avec ses quatre ailes !... quatre ? quatre ?... non ! trois !... t'étais pas là ! sois franc !

Il a rien à dire... je profite qu'il bredouille...

– Et les deux harpies « Bibici » qui m'ont défoncé les tempes ?... les deux pucelles du « 7e » ? Rosine qu'elles s'appellent, et Camille !... zut !... crotte ! je me trompe !... c'est pas leurs noms !... c'est plus leurs noms... elles ont changé de noms !... et le bougnat Murbate ?... et sa fille Toinon, la toucheuse ? et son chien Piram ? où que c'est tout ça ?... hein ? grande mazette !

Il me regarde, il me reconnaît plus ! j'ai été discret jusque-là, ça va finir ! y a eu de l'abus un petit peu !... j'ai été plus que patient !... je m'exaspère !... je fais rire Lili !... de quoi ? de quoi ? qu'est-ce qu'il y a de drôle ?... je voudrais qu'on descende, c'est tout !... qu'on reste pas là, à glander !

– Toi non plus t'étais pas là ! galvaudeuse !

Faut que je lui rive aussi son clou ! l'acrobate !

– L'autre non plus était pas là !

Je leur montre le Norbert au fond !... là-bas, au fond... à table... décoré ! endimanché !

– Faux jeton ! provocateur ! arrive ! fainéant !

J'y crie !... immuable, il reste !...

– C'est lui qu'a trouvé les bouteilles !...

On lui rend justice ! allez ! ouste !

– Allez Ottave ! ouste ! ça va ! tu dis que ça a pas brûlé ? que l'escalier est encore bon ! je te crois ! hisse-moi sur ton dos !

Je fais les questions les réponses...

– Oui, Ferdinand ! mais la môme ? la môme d'abord ! elle passe partout ! elle d'abord !

– Qui, la môme ?

Je veux qu'il me répète...

– Ton acrobate, tiens !

Je suis surpris qu'il l'appelle : la môme !... c'est pas son genre de l'appeler : la môme... il l'appelle Lili... pas : la môme... j'aime pas... c'est que je m'étais mis en colère !... et qu'il m'avait sauvé la vie !... voilà !... il me traitait désinvoltement maintenant... je me serais rebiffé, « Ottave, dis donc ! »... c'était pire !... il se vexait sec !... je descendais seul !... et je plongeais direct aux abîmes ! il manquait sûrement des marches !... des drôles « d'à-jour » !... indemne ?... indemne ?... l'escalier indemne ?... je passais à travers !... bel et bien ! mézig, « poids mort ! »... l'escalier indemne ! qu'ils y tâtent ! mignons ! qu'ils y tâtent !... j'avais vu le Normance comme poids mort ! j'avais vu ! pardon !... comment qu'il s'était engouffré ! ah, culbute ! j'avais vu ! je ferais pareil !... mortel, cet escalier indemne !... moins concassé sûrement que le nôtre, mais à en juger par les fenêtres ç'avait été l'orage aussi ! cette catastrophe de la cuisine ! et la bonniche sous sa vaisselle ! le Norbert expliquait rien... toujours là-bas, au fond, à table... tout avait été moins secoué que chez nous... mais quand même !... quand même !... plus bas c'était peut-être plus que décombres ? un étage plus bas ? je descendrais sûrement pas tout seul !

– Oh, vous avez bien eu la trouille !

Je vous entends... je vous écoute... en effet !... mais qui qui l'aurait pas eue ?... dans mon état ?... aucune honte !... mille fois plus j'aurais dû l'avoir !... mettez-vous à ma place !... avec ces blessures aux tempes, ces bourdonnements de toute la tête ! et au moins trois côtes de cassées !... et les plafonds qui s'écroulaient ! et cette rombière dans la baignoire ! et la bonniche sous sa vaisselle !... et je prévoyais la fin des fins : les mille avions rappliquant !... sûr !... certain !... c'était qu'une accalmie, voilà !... gafe !... sauve qui peut !... on se suicidait de tergiverser !... je l'hurle à Ottave !... « reste ! rabâche ! crève !...

foutre ! je pars tout seul !... »

Une jambe ! une autre !... et je démarre !... au moment, là juste... *toc ! toc ! toc !* des coups à la porte... et *direling ! direling !* la cloche !... la clochette !... qui est-ce qui frappe ?... qui sonne ?...

– Vas-y Lili ! va voir !

C'est pas la peine !...

– C'est moi, docteur ! c'est moi !

Telle quelle ! la bignolle à la porte ! la mère Toiselle !

– Ouvre-lui !...

Lili peut pas... le tassement !... tout est coincé !...

– Ottave ! Ottave !...

Là, en pantaine, à réfléchir !

– Défonce ! ouvre la porte ! gourde !

– Quoi ? quoi ?

Il y va !... un coup d'épaule !... ça y est !... c'est fait !

– C'est vous docteur ?... c'est bien vous ?... des papiers à vous !

Pour ça qu'elle nous cherche !... qu'elle nous retrouve !... des papiers à moi !...

– Qui vous a dit, madame Toiselle ?... qui vous a dit ?

Je veux savoir...

– C'est Toinon, docteur !

– Elle sait où nous sommes, Toinon ?

– Elle est en bas !

Tout ce qu'elle me répond !

Comment elle sait, elle, Toinon ? en bas ! pas en bas ! cette môme moucharde décollera pas ! jamais ! ça fait des mois qu'elle me piste !... avec clebs ! sans clebs !... et qu'elle me retrouve !

– Dites madame Toiselle ! dites !

Elle sait pas !... elle a mes papiers, c'est tout... mais des liasses alors ! des liasses ! plein les bras !... elle me jette le tout dans les jambes !... je m'en fous des papiers ! je regarde sa figure, bignolle !... elle est pire que moi de figure ! je me suis regardé dans la glace !... elle a vraiment la face d'omelette ! toute ridée jaune !... plus plaies et bosses !... rouges, et vertes !

– Vous vous êtes pas vue, eh, Toiselle ?

Elle me répond pas... elle me jette mes liasses... des liasses encore !... elle se débarrasse !... des liasses de tout !... y a des factures !... des « sommations »... des brouillons... des lettres de « faire-part »... elle m'avait vidé les placards !...

– Où c'était ?

– Tout plein l'avenue !... plein devant la maison !... vous allez voir si ça s'envole !... vous allez voir !...

C'est gai... elle m'apprend quelque chose... tout ça doit être sorti de chez nous !... envolé d'en haut ! de notre étage !... j'avais plein ma

chambre de papiers !... je voulais toujours y mettre de l'ordre... je jette un œil, je regarde ces papiers... y a du *Roi Krogold... La Volonté du roi Krogold...* œuvre commencée il y a trente ans !... où qu'elle finit !... y avait « des ordonnances » aussi... des « blocs »... et des prospectus... et tout un chapitre de *Casse-pipe* !... qu'est-ce qu'elle me rapportait Omelette !... et que ça avait pas brûlé !... le plus drôle !... le plus drôle !...

– Ça c'est tout envolé comme ça ?

Je la questionne...

– Tout le toit s'est envolé, docteur...

Mais turlututu la Tontaine ! elle a raison ! foutre, bien sûr ! tout s'est envolé en même temps ! et les ailes du moulin avec ! si je les ai vues filer les ailes du moulin au ciel ! et les cannes à Jules ! et la famille Lutry entière ! troun de l'air ! troundu la Rirette ! en même temps ! bataclan ! c'est'y rigolo ! belle histoire !

– Et celui-là ? vous le connaissez ?

Je lui montre Norbert à table là-bas !

C'est pas tout mon écriture !... et de me rapporter mes chefs-d'œuvre... c'est pas tout !

– Appelez-le ! appelez-le, madame !

Je veux voir si elle lui fait de l'effet... si il tourne la tête pour elle !... ah, rien du tout !... Il la regarde pas... aucun effet !...

Omelette est pas étonnée... elle commente, même !...

– Il est pareil dans tous ses films... ils hurlent tous après lui... il leur répond pas... il les entend bien, il s'en fout !... ils font un boucan qu'il réponde... il tourne pas la tête !... comme ça qu'il était dans ses « muets », comme ça qu'il est dans les « sonores » !... ils l'appellent tous, il répond pas... il est pas, hein ! vedette, d'hier !... dites ! lui...

Elle le connaît bien...

– Tenez dans *Goupil les Mains bleues* il répondait rien... ils avaient beau tous lui hurler ! et tenez... dans *Le Baron Solstrice* ils étaient cinquante qui l'appelaient !... lui, il était pareil... à table !... là !... raide !... pas un mot !... il est du « muet » !... il reste du « muet » ! pas à le changer !... peut-être qu'il dira un mot ?... deux mots... pas plus !... j'ai été trois fois moi le voir dans *Le Baron Solstrice* !... d'abord, tout près, à la Jonquière... puis au *Pigalle...* puis rue de Courcelles, avec ma nièce, àl'*Electra...* absolument, il parlait pas !... tout le monde parlait autour de lui, comme au théâtre... remarquez !... lui, pas un mot !... il était grand artiste dans le « muet »... dans le « parlant » il est encore mieux !... il vous saisit ! j'y retournerai au *Baron Solstrice* !... j'y retournerai !... même toute seule !... si je me dispute, à propos !... y en a qui disent : faudrait qu'il parle !... moi je dis : non ! Mais docteur !...

– Quoi ?

– Toujours il est pas à Berlin !

– Bien sûr qu'il est pas à Berlin !

Ottave réfute... qui c'est qu'avait parlé de Berlin ? il veut savoir !... elle débloque, vieille jacasse ! poufiasse ! Ottave est violent tout d'un coup, il veut pas qu'elle parle de Berlin ! Norbert est son « pôôôte » ! aussi ! qu'on se le dise !... et plutôt !... elle sait pas vraiment pas ce qu'elle déconne ! déjeture ! poubelle ! elle a mis Ottave en colère !... voilà ! Or il l'a vu, lui, Norbert ! de ses yeux, vu !... et pas plus tard que la semaine passée !... positivement vu !... absolument dans la même pose, assis immobile, pareil ! en habit, tel quel ! sur un banc, square Eugène Carrière ! pas plus tard que vendredi, après le déjeuner ! voilà ! pour être encore plus certain il y avait crié de son camion, de son « gazogène » :

– Norbert ! Norbert !...

Norbert avait pas répondu ! pas plus que maintenant !

Quant à la question de le connaître !... pardon ! pardon ! Ottave pouvait pas supporter !... personne le connaissait mieux que lui !

– Je le connais un petit peu mieux que vous ! vous tous ! ça fait vingt ans que je le connais ! quand il est dans ses réflexions, il est statue !

Je voyais venir l'algarade... « qui ? qui ?... que ?... quoi ?... voyou ! connasse ! »

– Taisez-vous blèche !

Qu'il y dit !... Oh ils me cavalaient tous les deux !... à moi la colère, pétard foutre ! saperlipopette ! je pouvais plus !

– Il a pas entendu les bombes !... ça serait drôle ! plutôt !...

J'interviens !... marre des blablas !... je peux pas m'empêcher !... et même je l'attrape par la tournure bignolle ! elle !... foutue jacasse qui sait tant de choses !... je la secoue ! je vais y apprendre encore d'autres choses !

– Pipelette !... pipelette !... par là !... allez !... allez voir un peu la baignoire !... si j'y suis !... entrez dedans, hein ! entrez dedans !... trempette !... trempette !...

Je lui montre où c'est !... l'autre côté !... ayez pas peur ! la porte à gauche !

Je veux qu'elle y aille voir !

– La deuxième porte !... restez pas plantée dans l'entrée !... elle est pleine de courants d'air, l'entrée... vous êtes contente de votre clochette ?... branlez-la, bon Dieu ! secouez ! et vos papiers ! là ! là ! posez-les ! ils vous embarrassent vos papiers !... on les retrouvera !... ils s'envoleront pas !... mais allez-y ! sonnez !... hardi !... qu'on vous entende !... ils ont plus de cloches au Sacré-Cœur... vous tombez pile !... y a plus que votre cloche !... vous allez réveiller du monde !... ils dorment tous ! *direling* ! *direling !*... y a la bonniche, la porte en face !... oubliez pas !... sous la vaisselle !... y a le Norbert au fond !... le

Roi du muet !... il ronfle pas lui ! il fait semblant ! y a que la vieille qui ronfle ! dans sa baignoire ! vous l'avez pas vue la vieille ? elle est belle !... sonnez ! sonnez ! *ding ! direling !* je veux vous entendre !...

– Oui ! oui, docteur ! mais en bas, dites, Mme Normance sous la table ?

Qu'est-ce qu'elle me parle de ça, la folle !

– Taisez-vous vieille peau ! ridée infection !... je veux entendre que votre cloche ! je vous parle pas de Mme Normance ! je vous parle pas de son mari bedaine !... je vous parle pas d'Armelle de Zeusse ! ni du vulnéraire ! ni de la Mimi !... ni du Rodolphe secoueur d'échelle ! ni de la belle-sœur ! ni des deux assassines d'en haut qui m'ont défoncé les tempes ! non ?... ni de la gare des Batignolles !... ni du gouffre de l'ascenseur !... ni des absinthes de la cave ! y en a de la belle, et vous le savez ! d'avant 14 ! trusteuse accapareuse salope ! sonnez votre cloche et *direling* ! et taisez-vous ! pourrie de pisse puante ammoniacale ivrognesse mouchardeuse voleuse ratonne provocatrice pire que tout !... sonnez votre cloche ! et pas autre chose !

Ce que je pouvais l'avoir à la caille cette sale tranche qui nous retrouvait !... on allait rire !...

– Branlez-la... agitez-la !... et fort ! plus fort !... secouez !

Ottave a assez de nous entendre !...

– Tu gesticules ! tu fais rien ! non ? tu descends ? tu restes ?

Il veut savoir... c'est bon !... en avant !... je vais lui grimper dessus !... je me ravise...

– Et Toinon ? Toinon ? où est Toinon ?

C'est vrai, Toinon ?... voilà qui est grave... Toinon !... on va descendre nous ! andouilles ! andouilles ! mais cette petite garce, où elle est ?... pas en bas à nous attendre ?... avec son père, et son équipe ?... heureusement, ma présence d'esprit !... on allait passer la porte !... j'agrippe la bignolle au chignon !... j'y secoue le cassis !... qu'elle jacte un peu !... j'y secoue comme elle secouait sa cloche...

– T'as vu Toinon, dis, malfaisante ?

C'est que c'est plus sérieux que tout, Toinon !... ça serait pas le turbin très ourdi ?... qu'ils nous attendraient tous en bas ?... à dix ?... à vingt peut-être ?... que la bignolle serait venu renifler ?... nous renifler ?... que les Murbate seraient sous la voûte ?... et peut-être avec les locataires ?... tous les locataires des deux taules ?... un de ces guets-apens fignolé ?... « Murbate Cie » ?

– Provocatrice, tu vas mourir !... tu vas passer par la fenêtre !

Voilà comme je lui cause !

Et *vlooaf !* j'y crache dans la gueule ! je l'agrippe de l'autre bras ! qu'elle se sauve pas !

– Pour ça que t'es montée nous renifler ? bourrique ! je vais te la faire sonner par la fenêtre, moi, ta cloche de vache ! Ottave ! Ottave !

aide-moi !

Faut qu'il m'aide ! tout seul, je peux pas la faire valser ! faut qu'Ottave m'aide... va foutre ! c'est lui qui s'interpose !

– Voyons, Ferdinand ! voyons !

Il me raisonne !... lui qui me raisonne !... il veut me calmer !... qu'ils ont assez fait de colère, tous ! qu'ils m'ont exaspéré tous ! à mon tour ! à mon tour maintenant ! je tiens une vraie canaille, elle paiera ! monstre à balai ! cafeteuse ! fléau ! mon tour ! mon tour !...

– Ferdinand ! Ferdinand, voyons ! réfléchis un peu, Ferdinand !

Une autre voix ! un autre que je soye raisonnable ! qui c'est celui-là ?... foutre, c'est Norbert ! le Norbert. soi-même ! il s'est levé de sa chaise... du fond du salon !... il est là !...

– Dis un mot, je t'étrangle !

Comme ça je lui réponds... c'est net ! oh, je lui fais ni chaud ni froid... tel quel il reste... debout devant moi, le menton redressé... la barbiche !... en « attitude » ! en « attitude » ! il veut me faire de l'effet ! à moi ! à moi !... Cravate de la Légion d'honneur !...

– Ferdinand ! Ferdinand ! t'es brute !

Parce qu'elle va faire la galipette ? qu'elle va aller voir les oiseaux, cette fétide ! cette dessous dessous d'horreur ! et du vice ! zut ! et zut ! et zut !...

Je le vois lui, et de tout près !... tout près !... sapé comme j'ai dit...

– Qu'est-ce que tu fais, toi ?

Je lui demande.

– Un diplomate !

Je crois qu'il y croit !... barbiche, habit noir !... il a pas que la Légion d'honneur !... encore plein d'autres décorations !... on l'a déjà vu, costumé !... costumé pareil !... au studio et sur les affiches !... « Norbert X... dans *Le Baron Solstrice* »... film muet et sonore... ç'avait été un événement !... en habit, grande cérémonie, le regard fixe, idem ! son genre... le regard noir fixe... en vrille ! il fascinait... il inquiétait !... et je vous rappelle encore : dans des films où tout le monde parlait, lui : le silence en personne !... ou enfin à peine deux, trois mots...

– Ferdinand, écoute !

Il me chuchote...

– Qu'ils partent tous ! toi, reste là !

Il me donne un ordre !... encore un ordre !...

– Chutt ! chutt ! très important ! chutt ! chutt !

Pour ça, ses airs ultra-secrets ? que personne l'entende !... je crois qu'il veut se débiner tout seul !... voilà !... j'ai l'idée... l'idée là tout de suite : il doit connaître une sortie... une porte dérobée !... dans le fond ?... où ?... il va pas me bluffer, mascarade ! moi !... « chutt !... chutt !... »

– Dis donc, tête d'Arlequin, raconte ! t'as une autre sortie ? mystérieux de ma raie, avoue !... t'as un escalier de service ? une échelle de corde ? jaspe !

Il fronce les sourcils !... il me répond pas... ah, il fait l'inerte ? j'attaque !... il l'aura voulu !...

– Qu'est-ce que t'as fait dans la baignoire ? dis-le ! dis-le !

J'y rechuchote moi ! à l'oreille ! je parle pas chinois, moi ! non ?...

– Je te cause !

Il me croit trop pelure ! vraiment ! quand même !

– Époustoufleur à bonniches, écoute-moi !

À moi de l'arraisonner cézig !

– Je te cause ! t'attends du monde ? qui ? qui ? dis-le !

Confidences pour confidences, qu'il jacte ?

– T'attends qui ?

– Chutt ! chutt !... ils vont venir !

– Qui : ils ?

– Je les attends !...

Je me rapproche... il me murmure des noms...

– Tu crois ?

Je lui fais...

Il comme s'indigne !

– Tu doutes de moi ?...

Il veut me bluffer !... même pour un dingue, il exagère !... il me répète les noms !... il me les rechuchote ! un nom !... deux !... trois noms !... quels noms ! ça serait vraiment extraordinaire !... et les yeux qu'il roule !... il se fout de moi ?...

– Le dis à personne, Ferdinand ! chutt ! chutt !... Il me met en garde.

– Répète ! j'y fais... Qui t'attends ? Le Pape... je le gueule haut exprès... tu le jures ?

Je le déconcerte pas du tout ! de plus en plus sérieux au contraire !... et pas que le Pape qu'il attend ! Churchille et Roosewelt ! qui vont venir ! là ! qu'il me dit ! qu'il m'affirme ! qu'il a rendez-vous ! bel et bien !... j'en doutais peut-être ? manquait plus que ça ! je l'offense ! mon air sceptique !... il m'applique la main sur la bouche... ma propre bouche !... « chutt ! chutt !... » que j'aille pas répéter !...

– Dis ! mais qu'ils se taillent tous, Ferdinand !... et puis tiens ! toi aussi ! morticole !...

Je me doutais... il est insolent ! il voulait être seul !... tout ce qu'il voulait !...

– Un mot encore ! laisse-moi Lili, elle m'aidera à les recevoir !

Voilà Lili indispensable ! hôtesse !... moi, je vois surtout qu'il est cochon... qu'il veut être seul avec Lili... beau masque !... avec ses yeux fixes ! mystère, pas mystère !... coupure !... il me miragine pas moi ! pardon ! il me fait chier avec ses énigmes !

– Descends avec nous !

À moi, la décision ! un peu !

– Chutt ! chutt !... ils vont venir !...

Il veut pas descendre ! quelle saleté encore il mijote ?

– Tu descends pas avec nous ?

– Non ! non ! penses-tu ! je les attends !

Et ça recommence et il retourne les yeux vers le Ciel !... vers la fenêtre !... la fenêtre éclatée... il s'écrie :

– C'est la Paix, enfants !... c'est la Paix !

Il lève les deux bras !... au Ciel ! c'est de l'extase ! l'extase !... et tout spécialement pour moi... moi là, qui doute !...

– C'est la Paix, Ferdinand ! la Paix !

Il me montre le salon au fond !... les couverts mis... les verres... les carafes...

– La Paix, là ! Ferrdin' ! la Paix !...

Il imite l'accent d'Ottave !...

– J'ai des bouteilles à rafraîchir !

– Oui ! oui ! j'ai vu !

– Ah, t'as vu ? t'as vu quoi ?

– Tout !

Je croyais qu'il allait flageoler ! non ! non ! il était pas à démonter ! j'allais pas lui parler de la vieille ?... ni de la bonniche ? il était en culot total !... lui interpelle la mère Toiselle, là, figée, avec sa cloche... elle est épatée un petit peu... pour « dans un film » il parle beaucoup !... il la regarde... là, conne... et il la commande ! elle aussi !

– Vous, madame Toiselle, tenez !... vous allez descendre au jardin !

Qu'elle se grouille !

– Il me faut des fleurs !... beaucoup de fleurs ! pas que des feuilles ! hein ? pas que des feuilles ! des hortensias ! des mimosas !... glaïeuls !... vous m'entendez ? dix minutes ! je vous donne dix minutes !... oust !

Tel quel !

– Mais y a plus de fleurs, monsieur Norbert !

Ottave le trouve dingue !

– Mais Norbert, tout a brûlé ! t'as pas vu ? où t'étais donc ?

Ça, qu'on lui pose des questions, il tolère pas ! j'avais déjà fait la remarque ! il s'indigne, il braille !

– Quelles sottises ! écoutez-les ! Ces gens sont à lier !

Lui, il m'intimide pas non plus !

– T'as pas entendu les bombes ? t'as pas vu les parachutes ? t'as pas vu les incendies ? l'Opéra ?... la Seine qui brûlait ?... le *Gaumont* ? t'as pas vu les avions remonter ? repiquer en l'air ? t'as pas vu le Jules sur le moulin ? t'as pas vu Mimi ?

– T'es à enfermer, Ferdinand !... t'es enragé !...

L'effet que je lui fais !... je l'épouvante !... je le fais reculer !... il se protège de moi !... les mains en avant! lui qu'avait les yeux en vrille, le voilà les pupilles toutes grandes !... et il recule ! il recule !

– Tu retournes au salon, grande tante ?

Je lui demande...

Tout ça est mijoté, je suis sûr !... preuve, je le déconcerte pas du tout !... jamais il a gueulé de la sorte !...

– Vous comprenez pas la radio !... *bong* ! *bong ! bong !*

Il nous imite *Radio-London* !

– La radio vous tonne dans la tronche ! hi ! hi ! hi ! *bong ! bong !*

Il se fout de nous ! il s'esclaffe !

– Le voilà votre canon ! *bong ! bong ! bong !*

Il imite très bien Radio-Londres...

– Hors d'ici tous ! trissez, racailles ! *bong ! bong ! bong ! ding ! dong ! dong !*

Il imite « Big Ben » à présent ! l'heure ! 10 heures !... 10 heures du matin... *bong !... ben !...*

On l'excède ! il nous chasse !... et subit il se calme... il se ravise...

– Toi, cher Ferdinand, viens ! écoute !

Je me méfie... qu'est-ce qu'il m'afure ?

– Tu peux pas l'avoir, tu crois ?

L'avoir ?... il m'en a déjà chuchoté... il veut que je téléphone à Rome... au Pape... il trouve que le Pape tarde...

– Puisqu'il va venir !... que t'es certain !...

J'objecte...

– Oui, mais quand même !... dis... qu'il me confirme !

Eh bien, moi je veux des instructions puisque c'est ça ! des véritables instructions !... puisque Pape il y a !... je lui téléphonerai de Saint-Eustache ! au Pape !... Soit ! mais qu'avec des instructions !... qu'il me les donne !

– Arrive Ferdinand !... arrive !...

Ottave nous coupe... il a assez qu'on se chuchote !... on finit pas de chuchoter ! lui, il descend... Lili tient Bébert dans ses bras... Ottave va me reprendre sur le dos !... la bignolle agite sa clochette !... le voici, ce traître escalier !... j'ai encore trois... quatre pas de couloir !... j'oscille... branquille... j'y suis !

– Raccroche-toi ! raccroche-toi bien ! que me crie Ottave...

Si je m'accroche !... et après son cou ! je m'arrime dur... s'il me désarçonne je verse au vide !... je vois le vide !... et s'il y a des vides !... j'ai une attirance pour les vides !... ah, cet escalier qu'avait rien... pardon !... culot ! que vides partout !... faut que je me réarrime en besace !... comme à la montée... mes jambes à pendre dans son dos... ma tête par-devant !... ballante !... il veut bien !... ça y est !... j'y suis !... sur son épaule, en deux, tel quel !... il m'a bien monté même

posture... je ferme les yeux... je dois pas peser lourd... ça va !... ça va !... il a le pied marin, Ottave !... il bronche pas... il loupe pas une marche... et à la descente c'est le miracle !... je brinqueballe sur son ventre... de ma tête !... de la tête !...

Je me souviens très exactement... c'est ainsi que je brinquebalais quand les hululements commencèrent !... *ûûû ! ûôiui !* les hululements du dehors !... les sirènes !... les vraies sirènes ! pas de ma tête !

ûûû ! oooûû ! ûûû !

Que je me demandais si c'était moi ?... je voulais être sûr... je crie à Ottave...

– T'entends pas beugler les sirènes ?

Je les entendais plein l'escalier, moi !... et par les fenêtres !... et par le vitrail !... était-ce illusion de ma part ?... je demande à Lili...

– Tu les entends ?

– Mais oui !... mais oui !

Ah, tant mieux ! je suis pas dingue ! Lili les entend !

– T'occupe pas Ottave ! magne ! magne !

Je le stimule, mais faut pas qu'il me verse ! qu'il dérape au vide !... mais si il traîne trop, ils seront tous en bas... à nous attendre ! la foule ! les crocs comme ça !...

– Les sirènes Ottave ! les sirènes !

– Et la mienne, dis donc ?

Qu'est-ce que c'est ?

Tout ce qu'il me répond !... et pas content !... il s'arrête pile !... il descend plus... sur son bout de marche... il réfléchit...

– Et la mienne ?... la mienne ?...

En panne qu'il reste !... moi, en besace !... la tête pendante !

– Mais tu la retrouveras ta sirène ! on te la volera pas ta sirène !

J'ai beau le rassurer, il bouge plus !...

– Vas-y Ottave ! t'iras ! t'iras !

Et que je me sens le cœur qui barbouille ! l'effet de ma tête à l'envers ! mais fallait pas qu'il vomisse, lui !... non !... qu'il se trouve mal ! non !... voilà en plus les femmes qui se crêpent !... Lili, la bignolle !... oui ! pour le palier !... si c'était le « 3e » ou au « 4 » ?... chierie ! crêpage un peu abusif !... la berlue, zut !... je nous croyais plus bas, à vrai dire... il avait été lent Ottave !... j'aurais pas cru... du ralenti comme descente !... il avait monté bien plus vite !... joliment !

– Vous, vous êtes montée, face d'omelette ? et vous reconnaissez pas l'étage ? vous l'avez pris cet escalier ? non ? vous êtes pas la tête à l'envers, vous ? vous avez pas envie de vomir ? vous ?

J'y faisais honte... elle s'en foutait...

Je la regardais... j'étais forcé... sous son nez presque !... elle avait mes papiers sous le bras ! tous mes papiers ! la vache !... les liasses !... elle avait tout repris ! et sa cloche !... tout ramassé !... je voyais sa sale

foutue tronche... bourrelets et replis jaunes... et les enflures encre !... rouges, bleues, vertes !...

ûûû ! oûûû !

Les sirènes dehors ! je vous imite ce que je peux... mais c'était pas qu'un *ûûû !* c'était vingt ! cent *ûûûû !*... vous imaginez ?... ça me semblait venir plutôt de l'est... d'une autre direction !... mais pas un seul éclatement !... pas un obus !... pas encore !... pas non plus d'avions...

– Allez hop ! Ferdinand !... descends !

C'est lui qui m'houspille !... et c'est lui qui me porte !... il se rend plus compte !...

– C'est toi qui bouges plus, eh, grand nave !

C'est vrai qu'il bouge plus !... *direling ! direling !* mais elle la bignolle elle s'agite !... et comment !... tant qu'elle peut elle secoue ça ! en transe !... mes papiers échappent !... elle lâche tout ! mes papiers s'envolent !... par le vitrail !... par les portes !... jamais j'aurai cru tant de papiers !... une blague !... une trombe de papiers par la fenêtre !... tout à l'avenue !...

– Tu t'en fous ! tu t'en fous, bignolle !

– Descendons, descendons, docteur !...

C'est elle qu'a hâte à présent !... moi je veux bien !... mais Ottave hésite... il met un pied sur une marche...

– Flûte ! Ottave, dis-le !... pourries les marches ? t'as plus de marches ?

Je regarde pas, moi !... je regarde rien... mais faut pas que Lili descende toute seule... je lui tiens la main... je sens du vertige... je suis sujet... oh, comme je suis sujet ! je décrocherais d'Ottave je ferais pas : ouf !

– Mais dis Lili, toi, tu vois ?

– Oui, je vois !

– Tu vois les marches ?

– Oui ! oui !

– T'entends les sirènes ?

– Bien sûr ! je les entends !

Moi ainsi, la tête à l'envers, je vois tout le haut de l'escalier !... je peux compter les paliers, moi !... la tête à l'envers !... deux !... trois !... et je vois le Norbert en plus ! en haut ! au-dessus de nous !... il est penché à la rampe !... je le vois en barbiche... et ses gros sourcils !... sa cravate de Légion d'honneur !...

– Ferdinand ! Ferdinand ! écoute !

Il m'appelle !

– Tu me laisses pas Lili ? tu me laisses pas Lili ?

Ça qu'il veut !... il me le répète ! « Lili ! Lili ! » il me cligne de l'œil !... fiel !

– Chutt ! chutt !...

Un doigt sur la bouche !

Ce quartier est plein de satyres ! je veux !... je veux ! c'est entendu !... bombes, pas bombes !... j'y pense là, sur le dos d'Ottave !... j'y pense... plein de satyres !... des gros... et des petits !... je les connais à peu près tous... je me les remémore un par un... pendant qu'Ottave prend une marche... et une autre marche !... il y met une précaution !... il s'appuie au mur... je bouge pas, moi !... je bouge pas !... marche à marche... je tiens la main de Lili... je pense... certes, ce quartier est plein de satyres !... Cremoïlle est satyre, certainement !... et le Jules alors !... je vous demande pardon !... cul-de-jatte-la-gondole !... du bouc enragé ! non ?... et le Rodolphe ?... un petit peu !... je veux !... et la belle-sœur ?... je l'avais vue sur Delphine ?... sous la table ?... comment qu'elle se frottait ?... satyresse ?... ah ?...

– T'es pas satyre, toi, Ottave ?

J'y pense... il serait satyre un petit peu, ça m'étonnerait pas... satyres ! satyresses !... tout le quartier !

ûûûû ! ôûûô !

De quoi je m'occupe !... les avions reviennent !... je les entends pas... mais les sirènes !... si elles hululent !... si elles annoncent !... absolument comme la nuit !... pas d'illusions !...

– Ottave ! active !

Il prendrait deux marches à la fois !... ça serait mieux ! il se grouillerait !... qu'elles ont l'air d'être très solides !... de tenir !... et la rampe aussi !... et les murs !...

C'est un immeuble qu'a pas souffert !... voilà !... sauf des fenêtres !... je vous le note !... vous remarquerez... l'observation avant tout !... je suis observateur, d'abord ! science avant tout !... l'attention directe !... je suis attentif, pas exagéreur, pertinent ! même tel quel, la tête à l'envers !... faut observer les phénomènes d'une attention plus que sérieuse, surtout quand ils sont « cataclystes » ! qu'on se permette pas de vous contester, dix !... douze siècles plus tard !... personne conteste Pline l'Ancien ! il fait toujours autorité !... il en sera de même pour mézigue vers l'an 53-54... 3 000 !... il a payé ses « phénomènes » Pline l'Ancien !... moi aussi j'ai payé un peu... y a que ce qu'est payé qui compte !... gratuit, c'est « Jean-Foutre Cie ! » blablateurs, charlatans, la clique !... aux chiots ! tous ! aux chiots !... pas écoutables !... une bande de pets !... je dis !... je dis !...

Ottave en attendant tâtonne... il descend pas... il tâtonne les marches... moi, sur son dos... vous oubliez pas !... il souffle... il reprend son souffle... il a peut-être vu quelqu'un... plus bas ?...

– Tu rêves Ottave ? dis, tu rêves ?

J'y crie !... faut que j'hurle !... il rêve pas, il regarde l'inscription...

quel étage on se trouve ?... il sait pas lire... même à l'envers moi je sais lire !... « 2e » !... et en même temps je vois le Norbert là-haut, à la rampe, penché au-dessus de nous !... trois étages plus haut...

– Eh, sale branleux ! descends ! salaud !

J'y crie !... je vous invente rien !... en voilà un satyre, pardon !... *L'Inoubliable Baron Solstrice !...* qu'y a pas un « vedet » comme lui, pas plus à Berlin qu'à Nouilleork, qu'à Trébizonde qu'à Joinville ! ni en « sonore »... ni à Épinay ni nulle part... ni en « muet »... je vais y en foutre moi du muet, plein le blase !... et du « sonore » de mes bottes ! voilà comme je suis !... colère à mon tour !... cochon ! ce qu'il fait au-dessus de la rampe !... même bien ahuri, je peux dire !...

– Ottave ! remonte ! remonte platnouille ! on nous espionne !

J'y donne l'ordre !... Norbert me fait signe qu'il descend !... va te faire foutre !... il se tripote au-dessus de la rampe ! voilà l'état du personnage ! au-dessus de nous !... en transe !...

– Envoie-moi Lili ! envoie-moi Lili ! qu'il crie ! en même temps !

L'arrogance !...

– Veux-tu cacher ça !...

– Chutt ! chutt !

Et c'est lui qui me trouve indécent !... que je crie trop fort ! il trouve ! il trouve !...

Voilà l'état du Norbert !... je vous fais pas du tout un pastis... je suis juste équitable, voilà tout !... j'observe !... je brode pas !... après des pareilles commotions les natures d'artistes sont terribles !... vous avez observé chez Jules ! et bien d'autres !... il faut s'attendre !... et remarquez !... pas que les artistes ! Jules !... Norbert !... Rodolphe !... les touristes même !... et les badauds !... et là-haut les aviateurs donc !... les héros de l'Éther !... si leurs avions ralentissaient, s'ils pouvaient se poser du Ciel, comment qu'ils se taperaient les mignonnes !... pour se passer l'énervement ils sont prêts à n'importe quoi !... c'est plein de priapes les « vagues d'assaut » !... notre Norbert penché à la rampe, il pouvait se la secouer sa petite chose !... y en avait d'autres !... y en avait d'autres !... je pérore ? non ! je digresse pas !... Ottave a soufflé ! voilà ! enfin ! il veut bien retâter une marche... essayer une marche... je compte les marches... encore une !... une autre !... il doit plus y avoir qu'un étage ?... je crois !... j'ai compté cinquante et deux marches... je crois... soixante et deux ?... je commence à ressentir l'effet d'être cassé en deux, replié, la tête à l'envers !... on se croit lucide et c'est fini !... on se croit les yeux en face des trous... on est en vérité tout trouble !... en tout cas, certain, Ottave a pas trébuché ! il a pas loupé une seule marche !... je crois... je crois...

– Te précipite pas Ottavio !

C'est lui ou moi qu'ai la tremblote ?... lequel modère ?... en tout cas

y a un tremblement !... la fatigue peut-être ?... lui ?... ou moi ?... on est adhérents l'un à l'autre... il est pas blessé, des fois ?...

– T'es pas blessé, dis Ottave ?...

– Non ! non !...

C'est fermement répondu ! bon !

– Alors vas-y ! te touche pas !

Je pense à Norbert... Ottave se touche pas lui ! c'est moi qui déconne !... encore une marche !... encore une autre !... il doit plus y avoir qu'un étage... je crois !... Ottave a vraiment le pied habile... je vois son équilibre... je vois ses pieds... et je vois sa tête !... je l'admire encore plus qu'en montant ! il est pâle de tête !...

– T'es pas blessé, dis Ottave !

– Non ! non !

– Te précipite pas !...

« Prudence d'abord ! »... c'est mon avis !... n'importe comment !... il a pas bronché une seule fois !... la bignolle non plus !... palsambouille ! je vous l'oubliais !... elle est toujours avec nous !... et sa clochette !... et qu'elle l'agite, je vous jure ! et qu'elle tremble elle-même ! de toute sa carcasse ! toutes ses rides !

– Et mes papiers, bignolle à lape ?

Elle a plus de papiers !...

– Où vous les avez jetés, stupide ?...

Elle sait pas... elle sait plus... elle sait plus rien !... elle sait qu'elle veut pas nous quitter !... elle descend comme nous, marche par marche... elle regarde pas le vide de l'escalier, elle regarde que le mur...

– Eh, dis donc Ottave ! tu me secoues !

Il essaye de descendre trop vite maintenant !... il m'obéit ! il m'obéit trop ! deux marches à la fois !...

– Je vais vomir Ottave !

Je le préviens... je vais vomir sur lui !... oh, mais nous voilà arrivés !... je m'apercevais pas... on y est ! on est sous la voûte ! une voûte comme la nôtre !... absolument comme la nôtre... mais intacte !... on y est !... je sens que je glisse... qu'il me laisse glisser... je sens qu'il me dépose par terre... par terre ? enfin sur les dalles !... c'est des dalles tout comme chez nous... la voûte... vraiment deux immeubles identiques ! deux immeubles jumeaux... un qu'a pas souffert, je le vois, l'autre qu'est en miettes !... vous me comprenez bien ?... et du même tremblement de terre !... qu'a subi les mêmes cyclones ! les mêmes ruées d'avions !... bombes et cataclysses et tonnerres !...

Là, tout de mon long sur les dalles, je réfléchis... je récapitule... au « 4e » : la noyée et la bonne sous la vaisselle... le Norbert en Légion d'honneur... je récapitule... la preuve que je suis pas si flou !... je

pourrais me requinquer !... je vois les murs... je vois la voûte !... c'est question de sang-froid ! sang-froid ! je suis plaisant ! hi ! hi ! diable ! debout ! le triomphe moral, voilà !... je suis pas tellement étourdi !... la preuve : je réfléchis encore !... ça va mieux !... on a rencontré personne !... au fait ?... au fait ?... où sont les gens ? y a la noyée du « 4e »... et Norbert ! et la bonne !... je bafouille ? je bafouille ? je crois... je crois... je suis pas certain... je vais remonter m'assurer !... tout beau ! tout beau !... comment je serais reçu ?... c'est des phénomènes, là-haut ! pas d'imprudence !... de l'expectative !... que je regarde d'abord cette voûte ! que je l'examine !... le plafond de cette voûte... pas une fissure !... je tâte le carrelage... à deux mains !... pas une fissure !... intact !... je suis sur le dos, puis sur le ventre... je l'ai commode !... je vous répète : la maison jumelle de la nôtre ! la maison à l'envers de la nôtre !... pas à croire !... et où sont les locataires ?... au métro, tous ?... on est que nous quatre sous cette voûte, moi, Ottave, Lili, la bignolle... et Bébert ! je l'oubliais !... Lili le lâche pas, elle !... c'est rare que Bébert se laisse porter... faut qu'il y ait du danger dans l'air !...

– Y a quelque chose dans l'air ?

Personne me répond... Lili porte Bébert, j'ai dit... Lili elle tremble pas...

– Bébert est pas blessé ?

Je demande... non !... il a rien... il attend... Toiselle qu'a lâché mes papiers pourrait pas lâcher sa cloche ?... on entend que sa cloche sous la voûte !... damnée chirie épileptique ! *direling ! direling !...* vous entenderiez ! vous comprendriez bien des choses... choses ? choses ?... que je ragote ! La seule chose c'est de foutre le camp ! voilà !... qui c'est qui se sauve ?... c'est vite dit !... s'appuyer au mur, bon ! une chose !... avancer, c'est un autre miracle ! c'est autre chose !... et quand on a les côtes... pardon ! dans l'état des miennes ! pardon ! et les guibolles !... je me moque d'Omelette, je pourrais me moquer de mon propre état !... je me la sens énorme comme la voûte, ma tête ! dilatée pareille ! et moi j'ai des fissures, pardon ! en plus ! la voûte elle, a pas une fissure ! pas un morceau de plâtre qui se détache... pas une écaillure !... je vois !... les dalles parfaites, je suis dessus ! pas la moindre crevasse ! deux turnes si proches ! l'une derrière l'autre ! j'en reviens pas !... une est en bouillie !... l'autre a rien !... comme je vous raconte ! j'observe... méticuleux, toujours ! je regarde... le scrupule, ma force !... je vous rapporte tout !... je veux pas vous omettre un détail... je suis le vétilleux sur l'honnêteté ! maniaque, diront mes ennemis... diantre ! ce couloir tremble un peu quand même... il se met à trembler je crois ! il me semble... je vous note !... heureusement que je m'appuie au mur !... j'oscille... je me rattrape au mur... je lâche le cou d'Ottave... je lâche le bras de Lili... faut que je tienne debout tout

seul !... voilà !... que je sorte tout seul dans l'avenue ! je veux voir ce qui se passe !... la Toiselle avance aussi, il me semble !... et sonnant de la cloche ! tout ce qu'elle peut ! si elle sonne !... elle en fout un coup, ganache !... *direling ! direling !* mais il y a les sirènes ! rivales ! *uûûûû ! ûûûûû !*... quelque chose comme hululement ! pardon !... *ûûûûû ! uûûûû !*...

– Allez-y madame ! allez-y !

Elle peut y aller ! c'est la lutte !... sa petite sonnette ! elle me fait rire ! qu'elle la secoue à tour de bras !

– Dans le cul bignolle ! dans le cul gamine !

J'y crie... qu'elle bisque ! je veux qu'elle se foute en furie noire !

– Vas-y, Omelette ! vas-y petite folle ! tu les auras pas les sirènes !

On entend plus son *direling !*... il est couvert son *direling !*... *ûûûû !* elle est pourtant sur le trottoir à se tortiller de toute sa personne !... elle peut y aller !... y a au moins cent !... deux cents sirènes qui beuglent, mugissent, aigu et grave ! tout l'atmosphère !... on va y entendre sa clochette ?... qu'est-ce qu'elle veut d'abord ?... qu'est-ce qu'elle veut ?... faiseuse ! donneuse ! provoqueuse ! que les gens rappliquent ?... ils sont tous partis au métro !... les maisons sont vides !... l'avenue est vide !

– Au métro ! au métro !

J'y crie... ça l'arrête pas de contorsionner... y a sûrement quelque chose de convenu entre elle et Toinon... je la vois pas Toinon ?... ou avec son père ?... tout est possible !... *direling ! ding ! direling !*

– Sonne ! sonne frimousse ! sonne ! sonne bourrique !

Je la stimule !

– Vas-y ! vas-y ! conne !

Personne vient... l'avenue reste vide... personne parle... y a que des hurlements de sirènes ! quel branle-bas ! une folie d'*ûûûûûû* ! encore plus de sirènes, on dirait... du nord !... de l'est surtout !... ce déferlement ! un bacchanal à en crier ! à hurler, même !... le mugissement de terre au ciel !... je parle à Lili... tout contre elle... contre son oreille... elle me comprend pas !... trop d'*ûûû ! oûûû !* bien plus que la veille... je suis certain !

– *Lamarck ! Lamarck !*

Elle me répond !... elle, je la comprends ! la station du métro *Lamarck*... elle veut qu'on descende à *Lamarck* !

– Mais non ! les « Carrières », Lili !...

C'est ridicule, *Lamarck* ! si près !... sûrement qu'est tout effondré !... elle sait pas ! elle sait rien alors ? elle sait rien !... d'abord y a plus rien à comprendre ! la bignolle sacredié bourrique lutte avec les *ûûûû ! ûûûû !* en avant de nous !... cinq pas devant nous... qu'est-ce qu'elle se dépense ! la convulsive ! vous la verriez !

– Sirène ! sirène !

Ottave lui hurle !... il lui montre le ciel... et il me fait signe à moi aussi !... signe qu'il s'en va et qu'il nous quitte !... oui ! qu'il nous quitte ! qu'il a à faire !.. de l'autre côté ! plus haut ! plus haut de l'autre côté de la Butte !... pas notre direction !...

– Où que tu vas, con ?

– À ma sirène !

Lui, c'était un sacré ténor !... je l'entends !... je l'entends parfaitement... il gueulait plus fort que moi !... plus fort que tous les *ûûûûûûû !* où elle était sa sirène ? au fait ? j'avais oublié... il en avait assez parlé ! qu'il avait sa sirène à lui !... bel et bien !... sur l'œuf en pierre du Sacré-Cœur !... sur l'œuf même ! en guérite ! sa sirène à bras... maintenant il remontait en haut !... l'agiter ! il nous sciait !...

– Ils ont plus besoin de toi eh, nave !

Il m'entend pas... il continue... il s'en va... il va passer devant chez nous... c'est son chemin vers le Sacré-Cœur... le chemin qui remonte... il va repasser devant notre maison... il y tient à sa sirène !... son *oûû ! oûûû !* à bras !... il est de la « Passive » ! alors !... « volontaire » même !

– On l'entendra pas ton joujou ! eh, grand blavin !

C'est lui d'abord qui m'entend pas !... il s'en va à grandes enjambées !... ce qu'il peut être souple et vigoureux !... on retrouvera pas un Ottave !... il prend la rue Sainte-Éleuthère... une autre qui grimpe et qui fait le coude... on va plus le voir...

– Dis donc Lili, t'entends ça ?

Des vrais ouragans d'*oûûû !*... que c'est pas à croire de force ! qu'on en est vibré ! oui ! vibré ! pénétré ! plus qu'abasourdi ! que l'air en tourne comme solide !... exactement l'impression !... que vous ondulez avec ! l'*ûûûû* vous rentre complètement dedans !... les ondes !... même moi, le sourd, j'entends l'*ûûûû !*... et je vois les deux, la bignolle, Lili, qui se font des grimaces de douleur !... ça doit drôlement les pénétrer !... ça les crispe ! la bignolle agite plus sa cloche... trémousse plus... elle pleure... elle sonne plus... maintenant comme nous sommes, tous les trois, le trottoir en pente devant nous, en descente, on va dévaler au métro !... je crois !... le tunnel !... l'entrée du métro... c'est à tenter !... l'avenue Gaveneau... la rue de la Borne... et puis le coude... le square Fred-Jamais... nous y sommes presque !... une seconde, je pense à Ottave... comme têtu, alors !... celui-là !... qu'est-ce qu'il va foutre dans sa guérite à tourner sa sirène à bras ? quand on est si abruti des autres !... des milliers d'autres !... que c'est plus à entendre rien... que l'atmosphère en est dense d'*û û û û !*... qui y en a des pointus !... des graves !... ça déferle pas qu'au-dessus de l'avenue... au-dessus de tous les toits !... de tout Paris !... on est abasourdi d'*û û û !* à plus bouger... plus remuer du tout... on avance pas !... recule pas !... on reste hébétés, là... plantés... la bignolle sonne plus... Lili me regarde... on se regarde... Lili a le chat dans les bras... on est

imbéciles, c'est tout !... la preuve : d'un moment à l'autre tous les locataires peuvent revenir... même la bignolle sonnant plus, les locataires peuvent ralléger !... d'ici ! d'ailleurs ! en masse ! en masse ! et comment alors, plus féroces !... toujours plus féroces !... ça va être mimi ! j'y pense... juste la bignolle branle ! agite ! au moment ! reconvulsionne !... son truc !... et à cinq... six mètres en avant de nous ! elle rebranle sa cloche !... elle est reprise par la frénésie... sa lutte avec les sirènes !... à grandes embardées elle y va !... *direling ! bing ! ding !*

– Vous l'avez dans le troufe ! eh, charogne !...

Qu'elle m'entende !... je la préviens !... que je suis pas dupe !... son truc de cloche !... pour que les locataires rappliquent ! qu'ils nous dépècent !...

– Plus fort !... plus fort ! scélérate !

Je me fous d'elle !... comment que les sirènes y étouffent tout !... elle peut toujours direlinguer !... quelles grimaces qu'elle fait en même temps ! de contrariété ! une petite tête grande comme ça ! tout en plis !... jaunes !... rouges !... verts !

– Avancez donc, frisepoulette ! au lieu de son ner !... ça vaudra mieux !... ils sont morts tous, vos locataires !

Je m'égosille !... mais *ûûûû ! oûûûû !* les sirènes !... sirènes à gogo !... voilà !... sirènes partout !... bien plus que la nuit, certainement... ça va être l'attaque de plein jour... ils l'ont dit, des mois qu'ils préviennent !... mais pas un avion en l'air !... ah, je regarde le ciel ! . même pas un nuage !... une journée superbe ça va être !... Omelette est à bout d'effort... elle reste en panne, elle renonce à *ding ding !*... moi m'appuyant aux façades, j'avance... je peux dire : j'avance... pas chouïa !... mais j'avance !... un pas ! un autre... je rejoins Omelette !... je suis tout contre !

– Omelette ! saute... j'y fais... saute chirie !... s'ils reviennent c'est toi qu'ils écharperont !... ils te retourneront la peau Omelette ! prie le Bon Dieu qu'ils aient la colique, qu'ils chient plein le métro !... qu'ils y restent !... donne-moi ta sonnette !...

Et j'y arrache !... un coup heureux !... un coup sec !

– Viens avec nous ! reste pas là !... je garde ton direling ! t'en joues plus ! c'est moi qui t'assomme avec !... viens la chercher !....

Elle rapproche pas...

Oh, elle me regarde... elle se méfie !...

– Va chercher un balai Toiselle ! et balaie l'avenue !... balaie-moi ça ! elle est assez sale, ton avenue !... tu vois les papiers partout ?... balaie-moi tout !

C'est un ordre !... et c'est pas pour rire !... mais le balai ? où est le balai ?

– Mais où y a un balai, docteur ?

C'est le hic !... je donne des ordres, pas d'ustensiles !

– T'es une jolie bergère, salope ! quand t'auras balayé la rue, tu nous rejoindras !... femme sans aveu ! au métro !...

Je vois flou... je vois tout, flou... je vois le mur flou... je m'appuie contre le flou... la devanture... la devanture vacille... c'est l'endroit là, l'endroit exact où je me suis trouvé si malade...

– Vous avez un balai, docteur ?

Elle me voit vaciller, elle se rapproche, elle me coxe au vol !... la cloche !... prompte aussi, vache ! et elle se sauve !... oh, pas loin !... deux... trois pas... moi je peux pas remuer tellement je vois trouble... et je tremble... mais je reste précis !... hein, vous remarquez ? précis quand même !... vous rendez compte ? c'est l'endroit là ! l'endroit exact, où je m'étais trouvé si malade... du côté opposé à Jules... enfin à l'atelier à Jules... entre le tilleul et le moulin... je voudrais pas qu'Omelette reste là... elle nous cafetera aux locataires !... ça qu'elle escompte !... ils reviendront tous ses locataires !... c'est l'ordure qui gode que d'être traître !

– Viens Toiselle ! viens !...

Elle veut pas !... elle rejoue de sa cloche !...

– Regarde en l'air ! regarde, Toiselle !

– Y a rien ! y a rien !

– Mais si !

Je titube par là... je faille m'abattre... elle me remet d'aplomb... j'y touche sa cloche... je veux y reprendre !... barca !... elle me l'arrache encore !...

– Saloperie ! t'as rien vu en l'air ?

– Si ! si ! y a les moineaux docteur ! les moineaux qui reviennent !... vous les voyez pas ?... un !... deux !... trois moineaux !... et les pigeons !...

C'était vrai ! absolument !... un grand envol de pigeons !... et des myriades de moineaux ! plein le ciel ! plein l'air ! et des papiers ! avec les papiers !... oui !... plein de papiers ! tout ça venait de très haut !... à moi, encore des papiers ?... de très au-dessus de notre propre maison !... et des autres maisons... je le voyais le toit de notre maison !... enfin, la grande crevasse du toit... il s'en échappait plein de papiers !... ce qu'elle avait pris notre maison !... vous auriez vu ce délabrement !... les cheminées, les gouttières pendaient, lui pendaient !... rabattues sur le « 4e »... on avait bien fait de s'en aller !... une encoignure pendait aussi... tout un coin de maison... tout un pan de pierre qu'allait s'abattre sur la rue !... les balcons avec !... au moins deux balcons !... l'un sur l'autre !... y avait eu de la secousse !... toute la maison inclinait... en avant !... restait inclinée... ce qu'on avait ressenti !... pas imaginaire !... l'énorme ramponneau !... y avait de quoi rêver un petit peu... là, tel quel, je rêve, épaulé à Mme Toiselle... je

rêve et je vois flou... je vois tout flou... au moins mille papiers en l'air !... que dis-je !... mille... et mille !... qui voltigent avec les moineaux !... plein de moineaux ! en même temps ! tout ça échappe de là-haut ! très haut !... voltige plein l'air ! encore !... encore !... plein l'avenue !

– Me lâchez pas Omelette !... Lili, l'autre main !

Qu'elles me lâchent pas...

Faut qu'on se décide !... ça fait bien dix fois qu'on s'y reprend !... on traîne !... on hésite...

– Sonne ta cloche, Omelette !...

J'ai changé d'idée !... qu'elle sonne sa breloque ! qu'elle ameute les gens ! et que ça saute ! que ça saute !

– Bignolle, t'as peur ! tu chies ! honte ! t'as peur de quoi ?... locataires ? sirènes ?... pigeons ?... y aura plus jamais de locataires ! ils ont tous crousti dans le métro !...

Omelette s'arrête de sonner... elle réfléchit... je l'interloque !...

– Descendons l'avenue vieille caca ! s'ils existent tes locataires j'en ferai qu'une bouchée ! bignolle ! et le Murbate avec !

Je la préviens.

– Et sa fille !... la Toinon !... tu la connais ? ça va être ainsi !... ils ont pas encore vu un brave !

Même titubant, je suis terrible !...

– Descendons l'avenue !...

Bébert essaye pas de se sauver... il est dans les bras de Lili... j'ai dit ! je rabâche...

– Il est pas blessé ?

Je demande...

– Non ! rien du tout !...

Je retourne encore pour voir notre tôle... comme ça de loin, on voit mieux... même flou !... y a plus de « 6e »... ni de « 7e » !... tous les hauts sont en paquets de briques, de tuiles, de tout... et des grands trous dans les pans de toits... j'ai dit : plein de papiers en échappent ! virevolent ! entre les endroits raplatis... que l'avenue en est comme opaque... on voit plus l'autre côté de l'avenue... c'est pas à croire !... des éclaircies par bourrasques... oh, mais le Norbert est au balcon !... je l'aperçois, lui, parfaitement !... au balcon et qui me fait des signes !... des grands signes !... au balcon de la maison voisine... j'arrête les dames...

– Attendez mignonnes ! attendez !

– Chutt ! chutt ! qu'il me fait de là-haut, Norbert... un doigt sur la bouche... et chutt ! chutt !... de quoi ? de quoi ?... je me souviens plus... il m'a recommandé quelque chose... mais quoi ?... mais quoi ?...

– Qu'est-ce qu'il a recommandé, Lili ?...

Elle le sait plus non plus... elle confond tout... moi aussi... je

rassemble mes idées... voyons !... y avait Mme Gindre... là-haut, et Delphine... et la bonne... mais M. Normance ?... je savais plus... M. Normance... en bas ?... au diable ?...

Y avait de sûr et certain que la pente !... là, la pente... le trottoir !... et le métro au bout !...

Lili et l'Omelette m'houspillent !... on descend trop vite !... garces, les deux !

Les sirènes arrêtent pas d'hurler... je vous l'ai dit... la bignolle secoue sa clochette... c'est pas le bruit qu'elle fait !... son chétif *dreling !*... à quoi ça lui sert ?... je lui crie :

– Arrêtez-vous, personne viendra ! ils se massacrent au fond du métro !

Je veux la renseigner un petit peu !... je veux qu'elle sache !... mais j'ai un souci en plus... je connais pas le nom de la bonne !... je le connais pas ! si je le demandais à Norbert ? lui, il doit le connaître !

Je lui demande à travers l'espace :

– Eh, Norbert ! Norbert ! le nom de la bonne !

Criant, j'ai trop levé la tête ! d'un coup trop brusque !... je vois plus tellement flou... je vois zigzag... tout en zigzag... l'avenue !... le trottoir !... le Norbert là-haut !...

– Bougez pas gonzesses ! bougez pas !

Ma présence d'esprit !... je dégueulerais autant que l'autre fois, elles prendraient leurs cliques et leurs claques !... combien elles sont au fait comme femmes ?... je sais plus... deux ?... trois ?... quatre ?... c'est à voir !... flou !... pas flou !... et combien d'Omelettes ?... je sais plus rien... elles sont combien à m'houspiller ?... elles profitent que je zigzague hue dia !... elles me brutalisent !... c'est insensé dans une descente !... les descentes sont à réfléchir – elles me halent !... j'ai plus d'équilibre !... et c'est pas de saoulerie, remarquez !... j'ai rien bu... qu'au robinet !... et je vois tout flou tout zigzag... c'est pas de l'ivresse ! non ! ivresse pas ivresse, je souffre encore plus de froid que de soif !... c'est que je suis pas assez vêtu... juste ce péplum qui me gode, godaille... d'abord d'où il vient ce péplum ? où je l'ai ramassé ?

– Patience ! patience ! mes bichettes ?... où je l'ai ramassé ?...

That is the question pour *Radio-London* !... elles savent pas mes deux commères !... elles savent rien !...

Je me retiens au mur... je me rattrape... encore un mur !... et une devanture... ces femelles entendent peut-être des bombes ?... peut-être que les avions sont revenus ?... j'en vois pas... je vois rien... je vois que des papiers !... toujours des papiers !... tornades sur tornades de papiers !... que toute l'avenue en est opaque... tout l'air !... je vois le Ciel blanc... oui ! blanc de papiers !... mais que j'ai froid !... la grelotte !... le zef aux os !

– Patience ! patience !

Ouiche ! ouiche !... elles l'ont belle ! elles s'en moquent !... elles me secouent... me hâter qu'elles veulent ! que je dévale !... pouloper qu'elles veulent !... au métro !... au métro !... c'est tout !... elles ont plus qu'une idée au cul !... mais je bée pas aux devantures !... tonnerre de Dieu ! je mate les toits ! les hauteurs d'immeubles !... les balcons qui pendent... j'essaye de reconnaître les façades... c'est ma nature !... j'observe, voilà !... si je les agace !... si elles s'en foutent des destructions ! elles !... moi, je suis sensible ! moi, je souffre !... c'est plein de souvenirs tout ce qu'est plus là !... le Lutry, son télescope, sa famille, son observatoire, comment tout ça s'est envolé ?... tout ça ?... tout ça ?... à la queue leu leu dans les nuages !... par le trou du Ciel !... en même temps que la canne du cul-de-jatte !... j'en pleurerais moi des Lutry !... même là, au milieu de la chaussée !... c'est pas du tout les mêmes sentiments les hommes et les femmes !... mes deux bergères si elles s'en moquent !... elles me tarabustent ! que j'arrive ! que je magne !... tout ce qu'elles pensent ? métro !... métro !... c'est une honte le cœur des dames !... elles me laisseraient pas méditer !... m'asseoir un petit peu... et y a une sacré épaisseur !... bien propice ! je pourrais !... les papiers, là !... m'asseoir !... si on enfonce dans les papiers !... et il en virevole toujours d'autres !... tourbillons sur tourbillons !... je l'ai déjà dit, je le répète !... j'en pleurerais moi, des Lutry je vais chialer...

– Tiens-toi ! tiens-toi ! viens ! arrive !

Lili me trouve ridicule... on est à peu près douze maisons plus loin que la nôtre... et peut-être à cinq... six cents mètres du fameux métro !... *Cardinet* ? *Lamarck* ?... je ne sais plus !... en tout cas c'est le trottoir en pente...

Là ! là ! surgit un incident !... je vous raconte tout !... la bignolle rebrousse chemin, elle revient vers moi... je faille lui rattraper sa cloche !... oui !... vous diriez en somme qu'on s'amuse !... si j'y foutais un coup sur le crâne ?... *bing !*... mais elle se gafe, friponne !... elle m'esquive !... elle se sauve !... ricanante !... joujou !...

– Ah tu ris ? et Normance ? dis donc ? bougresse ? assassine ?

Je vais y arrêter le rire, moi !

– Qu'est-ce qu'est arrivé à Normance ?

Je veux qu'elle revienne ! que je lui explique !... que j'y coxe sa cloche !... une fois de plus !... c'est un prétexte... qu'on discute !...

– Viens chierie !... viens ma douce amour !

Je peux me l'arrondir !... zébi !... elle trisse !

ûûûaaïï ! üüüoaa !

Voilà un autre genre de sirènes... qui doivent avertir de quelque chose ?... mais de quoi ?... de bombes ? il tombe pas de bombe !... il tombe des papiers ! c'est tout ! encore plus de papiers !... par double, triple avalanche ! et trombes !... plein l'avenue !... plein le Ciel !... j'ai

déjà dit... je voyais plus très clair moi-même... plus bien clair... je voyais opaque... opacité de mes rétines ?... peut-être ?... peut-être ?...

– Eh bignolle ! bignolle !

Je me doutais qu'elle était taillée !... elle s'était sauvée bel et bien !

– Bignolle ! Bignolle ! où que t'es ?

Oh, la cafeteuse !... sacré danger de plus la voir là ! mais y a tout de même qu'elle me pousse plus !... c'était du péril aussi !... dans quoi elle me poussait ? elle m'a pas volé mes chaussures ?... j'ai plus de chaussures !... c'est un fait ! quelqu'un m'a volé mes chaussures !... j'ai froid aux pieds !... mais est-ce que j'avais des chaussures ? là-haut, j'avais des chaussures !... comment j'ai perdu mes grolles ?... elles me sont parties toutes seules des pieds ?... quand Ottave me descendait... que j'avais les jambes pendantes ! pardi !...

– Bignolle ! Bignolle ! c'est pas toi ?

Elle me répond pas... elle est plus là... elle a disparu dans l'ouragan des papiers... avec sa cloche !... je me fous à rire !...

– Pourquoi tu ris ?

Ça c'est Lili... la voix de Lili !... elle est pas loin... elle est tout près, contre le mur... je la voyais plus !...

– Pourquoi tu ris ?

– Je rigole de Delphine sous la table !... qu'elle se pâmait sur la belle-sœur !... ah ! ah !... tu les as vues !... tu te souviens ?... hi ! hi ! hi !

Lili rit pas... je peux pas la faire rire... elle me pose encore une question...

– Pourquoi Norbert est resté ?

– Parce qu'il attend le Pape !...

– Tu te fiches de moi ?

– Le Pape en personne ! et pas que le Pape... Churchille en avion !... je lui donne des détails... et le président d'Amérique !... pour ça qu'il s'est mis en habit !... tu l'as vu ? son tralala ! et pour ça qu'il voulait que tu restes ! pour que tu reçoives les personnages !... et que la bignolle lui remonte des fleurs...

– Tu crois que c'est vrai ?

– Y a pas à croire !... y a qu'à regarder ! il est au balcon, Norbert ! tu peux le voir aussi ! lève la tête !... toi t'as pas le vertige ! est-ce qu'il est au balcon ou non ? Ah ? est-ce qu'il est seul ?...

– Je le vois là-haut... il gesticule !... il est seul... tout seul !... mais dis qu'est-ce qu'il tombe comme papiers !...

Ah, elle voit aussi les papiers ! c'est donc pas qu'une illusion !... Pape ! zut ! crotte !... c'est pas que du vertige !... c'est bien par avalanches du Ciel.

– Et le Pape ? et le Pape ? tu vois pas le Pape ?

Je lui demande... elle voit pas le Pape... elle voit que le Norbert !...

il m'a menti ce satané schnok !... il attendait pas le Pape du tout !... il nous a chassés à la rue !... et y a pas de Pape sur le trottoir... ni de président d'Amérique !... et pas de Paix non plus je suis sûr !...

– On est attirés dans un piège ! le Pape est pas sur le trottoir ! on va être massacrés tels quels !... grouillons-nous Lili ! t'occupe pas d'en l'air !

J'ai bien le sentiment que c'est plus une minute à perdre !...

– Donne-moi le bras ! regarde pas en l'air !

– Mais si ! Norbert nous fait « chutt ! »

Lili est brave, mais entêtée !... et trop curieuse !...

– Laisse-le, Lili !... laisse-le !... je t'assure !... il sait faire que ça : « chutt ! chutt ! » il a qu'à faire « chutt ! » aux sirènes !... on va pas se faire tuer pour ses « chutt ! »... il est payé, dinde, pour faire « chutt ! »... tu sais pas ?...

– Payé comment ?...

Elle veut des explications !... des curiosités, maintenant !...

– Docteur ! docteur ! une bottine !

Je suis interrompu... c'est la bignolle qui m'appelle ! à travers l'averse de papiers... qu'elle a retrouvé une bottine !... j'y crois pas à sa bottine !... saloperie traîtresse !... c'est encore une ruse ! c'est une bottine de quelqu'un !... j'ai plus de chaussures, c'est entendu... mais je crois pas à sa bottine !... elle veut nous dévoyer... voilà... c'est un piège !

– Foutez le camp maudite ! branlez votre cloche ! occupez-vous ! de tout votre cœur, branlez-la ! que les locataires radinent ! que je les voye !

C'est elle qu'arrive !... elle fend l'avalanche des papiers !... elle traverse l'avenue... elle vient du ruisseau d'en face... là, qu'elle a trouvé cette bottine !... et puis des papiers !... encore des papiers !... et qu'elle en ramasse toujours d'autres !... des brassées de papiers ! c'est incroyable !

– Laissez tout ! jetez tout ! madame Toiselle ! j'en veux plus madame Toiselle ! mais vous, venez !... avec nous, madame Toiselle !

Elle me regarde... elle m'a entendu... les sirènes hululent moins fort...

– Venez, venez, madame Toiselle !

Je voudrais qu'elle m'aide pour les marches... on est arrivés aux marches... pas aux marches mêmes du métro... aux marches de l'escalier Dereure... le métro est un peu plus bas... il faudra les tâtonner les marches !... avec ce qu'est tombé comme papiers !... pensez, depuis des heures !... tornades sur tornades !... l'épaisseur !... l'ensevelissement !... mais j'ai jamais eu tant de papiers !... c'est pas Dieu possible !... et la bignolle ramasse toujours !... elle m'aide pas du tout !... elle me rapporte des liasses !... j'ai beau hurler « assez !

assez ! »... va te faire foutre ! elle se sauve !... elle me rapporte !...

– C'est à vous ! c'est à vous, docteur !

Elle y tient !... elle insiste... elle m'en fourre encore plein les jambes !... entre les jambes ! des paquets de liasses !... je peux plus avancer...

– Allez-vous finir ! sac et cordes !

– Non ! mettez-les dans votre peignoir !

Elle me commande !...

– Folle !... folle !... j'en veux pas !

Je me défends !...

– Si ! si !

Elle insiste ! on va se battre !...

– Voyons docteur !... c'est à vous !... c'est votre écriture !...

Elle veut me bluffer !... parole !... gredine !... elle m'attrape un coin de mon peignoir, elle veut me faire un paquet avec !... un paquet de liasses !... oui ! oui !... tel quel ! dans les plis ! à même !...

– Folle ! folle ! je vous dérouille !

– Mais c'est votre écriture, docteur !...

– Sonne ta cloche ! choléra ! décampe !

Et je m'assois au rebord du trottoir... je crois que c'est le rebord... j'ai plus la force d'aller plus loin... personne m'aide... Lili au fait ?... où est Lili ?... Toiselle chirie qui me persécute !... où est Lili ?... je la vois plus... je vois plus de l'autre côté de l'avenue... ils disparaissent tous !... mais les papiers tombent... tourbillonnent... encore !... toujours !... les sirènes hurlent plus... j'entends la cloche de la Toiselle... plus loin... plus loin... sa cloche est fêlée... je crois... je crois... elle sonne fêlée...

– Vous êtes fêlée madame Toiselle !...

– Non, docteur ! non, pas du tout ! et je vous arracherai les yeux !

Comme ça, tac au tac !

Je la croyais loin cette pire charogne !... pas du tout ! elle est assise à côté de moi !...

Voyez ce vice !

– Écoutez ! écoutez docteur ! la sirène d'Ottave !

Je tends l'oreille... ma seule oreille... je peux pas dire que j'entends pas... un drôle de bruit... une sorte de râle... un gros bruit rauque... *rôôôah ! roooaah !*

– C'est ça la sirène d'Ottave ?

Elle me répond pas... elle s'agenouille dans le ruisseau... là devant moi... et elle pique encore des paperasses !... à même ! et elle fait un tri... les miens !... les autres ! elle déchire les autres... elle fait le ménage de l'avenue...

– Mais madame, à quoi ça sert ?

– Vous voyez pas ce qui tombe du Ciel ?

Elle me prend à témoin... ce qui tombe de papiers... elle en aura jamais fini !... il en pleut !... avalanches sur avalanches...

– Madame Toiselle ! Lili ! Lili !

Au fait, Lili est plus là !... disparue !... ce qu'elles sont fatigantes ! où elle est passée Lili ?... elles foutent toutes le camp ! elles reviennent !... abandonné par Lili !... je vais pas me fier à la bignolle ! si elle me menait aux deux sœurs ? elles sont quelque part les deux sœurs ?... cachées sous l'averse des papiers... dissimulées traîtreusement... elles m'épient, voilà ! elles sont de l'autre côté de l'avenue ?... je pressens !... assis, comme je vous raconte, je pense... je pense au rebord du trottoir !... je crois que c'est le rebord... c'est pas certain... la mère Toiselle trifouille... trifouille !... je la vois celle-là !... je l'entends... mais les deux sœurs ?... les deux sœurs ?... comment qu'elles s'appelaient ? au fait ? Rose et Clémentine ?... au fait ! au fait ! voyons ! voyons !... je suis douteux... Rose et Clémentine ? laquelle m'a défoncé les tempes ?... j'hurle !... je devrais me souvenir !...

– Clémentine ou Rosalie ?

Lili qui me répond !... oui ! elle !... c'est un monde !... elle était à côté de moi ! elle aussi !... et je m'en doutais pas !... je voyais trouble !... tout trouble !... de ce moment-là, j'ai déconné !... j'ai pris la mouche ! j'ai plus admis qu'on me sermonne !... elle me sermonnait ! vous parlez alors d'une colère !... j'avais de quoi ! oui j'avais de quoi !

– Ah, c'est pas Rose et Clémentine, c'est pas Estelle et Véronique ?

Moi aussi je pose des questions !... un peu ! zut ! archi-zut ! pataquès ! salut !... des fois !... c'est pas toujours... toujours les mêmes !

C'est Estelle et Véronique !

Je la chante ! je la leur chante ! je la connais un peu la chanson ! ah, c'est pas *Rose et Clémentine* ?... bon ! bon ! on verra !...

C'est Estelle et Véronique !
Messieurs, prenez-nous !...

La bignolle rapplique !... au moment !... vous me croirez pas ! elle se rapproche... et elle me réfute ! oui ! elle me réfute ! elle ose !

– C'est pas *Messieurs* ! c'est *Monsieur* !

Elle connaît la chanson mieux que moi !

Comme ça !... culot ! tout est permis !... mais elle est à portée, ganache !... *pang* ! *direling ! direling !* j'y arrache sa cloche !... ah, tout de même ! et j'y envoie loin !... aux pavés qu'elle va !... cogne !... rebondit !... Toiselle court après !... si elle court !... elle l'a retrouvée beaucoup plus bas... presque place Clichy... on m'a dit !... on m'a dit ! les flics me l'ont raconté... plus tard !... bien plus tard !... et que j'avais

fait grand scandale... moi !... il paraît !... pas beaucoup dans mes habitudes !... l'horreur du scandale !... si j'ai protesté ! surtout dans les circonstances !... à peine sorti du cataclysme ! pensez, comme c'était vraisemblable !... ragoteries ! diffamation ! les gens inventent n'importe quoi !... ils sont bourriques que c'est un monde !... on allait au métro, c'est tout !... et l'air était bourré de papiers, voilà !... par tornades ! des papiers à moi ! et des autres ! qu'on voyait plus le trottoir en face !... je maintiens !... que c'était du danger extrême !... que les sirènes allaient revenir... non ! pas les sirènes, les avions !... et que je devais téléphoner ! que j'ai même essayé, au « Poste »... et que les flics ont pas voulu !... voilà les faits, exactement...

GALLIMARD
5, rue Gaston-Gallimard, 75328 Paris cedex 07
www.gallimard.fr

Cette édition réunit en un seul volume et sous le titre
Féerie pour une autre fois,
les deux romans de L.-F. Céline précédemment parus sous les titres
Féerie pour une autre fois et *Normance.*

Féerie pour une autre fois I © *Éditions Gallimard, 1952.* Féerie pour une autre fois II [Normance] © *Éditions Gallimard, 1954.* © *Éditions Gallimard, 1995, pour la présente édition.* Pour l'édition papier.
© *Éditions Gallimard, 2014.* Pour l'édition numérique.

Louis-Ferdinand Céline
Féerie pour une autre fois

Préface inédite d'Henri Godard

Cette édition est la première qui réunisse en un seul volume et sous le même titre, conformément à l'intention initiale de Céline, les deux parties de *Féerie pour une autre fois.* Depuis leur édition originale, respectivement en 1952 et 1954, et jusqu'à la publication, en 1993, du tome IV des *Romans* de Céline dans la Bibliothèque de la Pléiade qui les contient, elles avaient été éditées à part, la seconde, qui plus est, sous le titre de « Normance », alors que c'est aux épisodes qu'elle raconte que le titre *Féerie pour une autre fois* avait été plus spécialement destiné.

Céline, tandis qu'il y travaillait, pensait à ce roman comme à un second *Voyage au bout de la nuit,* de nature, vingt ans après, à étonner le public autant que le roman de 1932, et ouvrant comme lui des voies nouvelles qu'il pourrait ensuite explorer. Il n'est pas dit que, son œuvre romanesque désormais considérée et appréciée dans sa totalité, *Féerie pour une autre fois* n'y trouve pas cette place qu'il lui avait assignée.

H. G.

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT, *roman,* 1952 (Folio nº 28 ; Folioplus classiques nº 60, *dossier et notes réalisés par Stéfan Ferrari, lecture d'image par Agnès Verlet*)
L'ÉGLISE, *théâtre,* 1952
MORT À CRÉDIT, *roman,* 1952 (Folio nº 1692)
SEMMELWEIS 1818-1865, *essai,* 1952 (L'Imaginaire nº406. *Textes réunis par Jean-Pierre Dauphin et Henri Godard. préface inédite de Philippe Sollers,* 1999).
GUIGNOL'S BAND, *roman,* 1952.
FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS (FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS, I, et NORMANCE/FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS, II), *roman,* 1952 (Folio nº2737)
ENTRETIENS AVEC LE PROFESSEUR Y, *essai,* 1955 (Folio nº 2786, édition revue et corrigée)
D'UN CHÂTEAU L'AUTRE, *roman,* 1957 (Folio nº776)
BALLETS SANS MUSIQUE, SANS PERSONNE, SANS RIEN, *illustrations d'Éliane Bonabel,* 1959
LE PONT DE LONDRES (GUIGNOL'S BAND, II), *roman,* 1964 (Folio nº2112)
NORD, *roman,* édition définitive en 1964 (Folio nº851)
RIGODON, *roman,* 1969 (Folio nº481)
CASSE-PIPE *suivi de* CARNET DU CUIRASSIER DESTOUCHES, *roman,* 1970 (Folio nº666)
BALLETS SANS MUSIQUE, SANS PERSONNE, SANS RIEN, précédé de SECRETS DANS L'ÎLE et suivi de PROGRÈS (L'Imaginaire nº 442)
MAUDITS SOUPIRS POUR UNE AUTRE FOIS, *une version primitive de* FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS, *roman,* 1985
LETTRES À LA N.R.F. (1931-1961), *correspondance,* 1991
LETTRES DE PRISON À LUCETTE DESTOUCHES ET À MAÎTRE MIKKELSEN (1945-1947), *correspondance,* 1998
MAUDITS SOUPIRS POUR UNE AUTRE FOIS, *nouvelle édition établie et présentée par Henri Godard, roman,* 2007 (L'Imaginaire nº 547)

Bibliothèque de la Pléiade

ROMANS. *Nouvelle édition présentée, établie et annotée par Henri Godard.*

I. VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT – MORT À CRÉDIT
II. D'UN CHÂTEAU L'AUTRE – NORD – RIGODON – APPENDICES : LOUIS-FERDINAND CÉLINE VOUS PARLE, ENTRETIEN AVEC ALBERT ZBINDEN
III. CASSE-PIPE – GUIGNOL'S BAND, I – GUIGNOL'S BAND, II
IV. FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS I – FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS II [NORMANCE] – ENTRETIENS AVEC LE PROFESSEUR Y

Cahiers Céline

I. CÉLINE ET L'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE, I. 1932-1957. *Repris dans « Les Cahiers de la N.R.F. »*
II. CÉLINE ET L'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE, II.1957-1961. *Repris dans « Les Cahiers de la N.R.F. »*
III. SEMMELWEIS ET AUTRES ÉCRITS MÉDICAUX. *Repris dans « Les Cahiers de la N.R.F. »*
IV. LETTRES ET PREMIERS ÉCRITS D'AFRIQUE (1916-1917)
V. LETTRES À DES AMIES
VI. LETTRES À ALBERT PARAZ (1947-1957). *Repris dans « Les Cahiers de la N.R.F »*
VII. CÉLINE ET L'ACTUALITÉ (1933-1961)
VIII. PROGRÈS suivi de ŒUVRES POUR LA SCÈNE ET L'ÉCRAN
IX. LETTRES À MARIE CANAVAGGIA (1936-1960)

Futuropolis

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT. *Illustrations de Tardi*
CASSE-PIPE. *Illustrations de Tardi*
MORT À CRÉDIT. *Illustrations de Tardi*

Cette édition électronique du livre *Féerie pour une autre fois* de Louis-Ferdinand Céline a été réalisée le 15 mai 2014 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage (ISBN : 9782070393312 - Numéro d'édition : 267746).
Code Sodis : N63442 - ISBN : 9782072553622 - Numéro d'édition : 268754

Ce livre numérique a été converti initialement au format EPUB par Isako www.isako.com à partir de l'édition papier du même ouvrage.

Table des matières

Titre

PRÉFACE

Féerie pour une autre fois I

Dédicace

Début de la lecture

Féerie pour une autre fois II [Normance]

Dédicace

Début de la lecture

Copyright

Présentation

Du même auteur

Achevé de numériser